



HAL
open science

**La " nouvelle économie " dans la presse française entre
1999 et 2001 : de la frivolité médiatique à la
neutralisation du " réel " dans le discours de
vulgarisation.**

Elsa Poupardin

► **To cite this version:**

Elsa Poupardin. La " nouvelle économie " dans la presse française entre 1999 et 2001 : de la frivolité médiatique à la neutralisation du " réel " dans le discours de vulgarisation.. Sciences de l'information et de la communication. Université Paris-Diderot - Paris VII, 2004. Français. NNT : . tel-00662796

HAL Id: tel-00662796

<https://theses.hal.science/tel-00662796>

Submitted on 25 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LA "NOUVELLE ECONOMIE" DANS LA PRESSE FRANÇAISE
ENTRE 1999 ET 2001 : DE LA FRIVOLITÉ MÉDIATIQUE À LA
NEUTRALISATION DU "RÉEL" DANS LE DISCOURS DE
VULGARISATION

par

POUPARDIN Elsa

Thèse présentée pour l'obtention du diplôme

DOCTORAT

Sciences de la Communication et de l'information

UNIVERSITÉ PARIS 7 – DENIS DIDEROT

2004

JURDANT Baudouin : Directeur de thèse

JURY :

JACOBI Daniel

CHIAPELLO Ève

DE KERORGUEN Yann

SCHMEDER Geneviève

TRENCH Brian

Date : le 16 décembre 2004

REMERCIEMENTS

Pour sa disponibilité, ses nombreux conseils et encouragements, pour la confiance chaleureuse qu'il m'a toujours témoignée, je souhaite d'abord remercier Baudouin Jurdant. Je tiens aussi à exprimer toute ma gratitude à Éric Heilman qui m'a aidée, sans compter son temps, à organiser mon propos. Ma thèse s'est nourrie des débats et recherches menés au séminaire du CRECI de Paris 7 animé par Michelle Gabay. Qu'elle trouve ici l'expression de ma reconnaissance. Je ne saurais oublier dans cette liste Christiane, Denis et Marie-France pour le soutien logistique, éditorial et moral qu'ils ont bien voulu m'apporter. Merci enfin à Jaufre sans l'appui duquel ce travail n'aurait pas été possible.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
CHAPITRE 1 : UN PREMIER EXAMEN	18
A. <i>Choix du corpus et méthodologie</i>	18
B. <i>Première tentative d'analyse : le classement par article</i>	20
I) Analyse quantitative.....	20
a) Le nombre d'articles du corpus 1.....	20
b) L'évolution dans le temps des articles du corpus.....	23
II) Analyse qualitative.....	28
a) La rubrique	29
b) Le genre.....	29
c) Les auteurs du corpus 2	31
d) Les références humaines dans les articles.....	41
III) Faire le point.....	47
C. <i>Deuxième tentative d'analyse : le classement par mots clés</i>	48
I) Repérer l'expression dans les articles du corpus 1	48
a) Inventaire des variantes de l'expression	48
b) Les trois attitudes vis-à-vis de la « nouvelle économie ».....	54
c) L'usage de l'expression, un acte engagé.....	57
II) La définition de l'expression « nouvelle économie ».....	61
a) Une définition problématique	61
b) Le vocabulaire utilisé.....	66
c) Les procédés rhétoriques	72
d) Un sens en construction.....	76
III) Les titres	77
IV) Une « formule » ?	79
V) Interlude.....	80
D. <i>Troisième tentative d'analyse : le classement par thèmes</i>	82
I) L'« angle » des articles du corpus 2.....	82
a) Une curiosité technique	82
b) Des innovations dans le domaine social	83
c) Une « nouveauté » économique.....	83
II) Les sujets abordés dans le corpus 2.....	87
a) La Bourse.....	88
b) Les articles consacrés à l'entreprise.....	88
c) L'économie nationale : les thèmes traités	97
III) Les thèmes passagers.....	98
a) Les brevets.....	98
b) La fuite des cerveaux.....	101
IV) Une constante : l'entrepreneute	103
V) Pause.....	125

E.	<i>Conclusion du chapitre 1</i>	127
CHAPITRE 2 :	DE QUELLE VULGARISATION S'AGIT-IL ?	129
A.	<i>De la « vulgarisation scientifique » ?</i>	129
I)	Le discours sur la « nouvelle économie » : un discours vulgarisateur ?	130
a)	Le discours des auteurs sur leur pratique	130
b)	Un discours sur la science	132
II)	Les traces d'une volonté pédagogique	140
a)	Des choix didactiques	141
b)	Les reformulations	146
c)	L'énonciation	149
III)	Un discours vulgarisateur atypique	151
a)	Une vulgarisation peu soucieuse de l'histoire de la discipline	151
b)	Savoir ou connaissance économique	154
c)	Information ou formation ?	157
d)	Pause	159
B.	<i>De la vulgarisation d'une « science sociale » ?</i>	159
I)	Les traits communs de notre corpus avec la vulgarisation des sciences économiques	160
a)	Le désir de scientificité des auteurs sur la « nouvelle économie »	160
b)	Un ton professoral	164
c)	L'intervention de l'industriel	164
d)	Les objectifs explicites de la vulgarisation économique	168
II)	Les particularités de notre corpus	173
a)	Des rapports conflictuels entre médiateurs et économistes	173
b)	Un nouvel objectif éducatif	179
III)	Interlude	191
C.	<i>Deux formes de vulgarisation proches de notre corpus</i>	194
I)	L'hygiénisme et la « nouvelle économie »	194
a)	Un premier rapprochement évident	195
b)	Des similitudes dans la présentation des deux disciplines	197
c)	La place de la discipline dans la société	202
d)	La place des scientifiques dans la société	207
e)	Un désir ambivalent de vulgarisation	209
II)	L'« économie sociale » et la « nouvelle économie »	210
a)	Des similitudes entre l'hygiénisme et l'économie sociale	211
b)	Des singularités de notre corpus	214
III)	Pause	220
D.	<i>Conclusion du chapitre 2</i>	222
CHAPITRE 3 :	UNE VULGARISATION IDEALE ?	225
A.	<i>Une posture réflexive inédite</i>	225
I)	Une vision critique de la « nouvelle économie »	225
a)	Un discours flou et surabondant	226
b)	Une manipulation idéologique	229
II)	Le désir d'une vulgarisation « neutre » ?	234
a)	Les critiques : une manœuvre de diversion	235

b)	Un traitement équilibré.....	237
c)	L'innocence des auteurs.....	238
d)	Le fantasme de la neutralité.....	242
B.	<i>Une nouvelle idéologie à l'œuvre ?</i>	243
I)	Les biais de la littérature économique.....	244
a)	Le choix des exemples.....	244
b)	Le choix du vocabulaire : une vulgate néolibérale.....	245
c)	La présentation des faits.....	246
II)	Un mécanisme de production de l' « idéologie dominante ».....	249
a)	La transformation du cadre de pensée dans notre corpus.....	250
b)	Le retard.....	251
c)	L'inéluctable.....	253
d)	Le sens commun et la modération.....	257
e)	L'expertise économique.....	258
III)	Une nouvelle forme du discours économique.....	259
a)	Un discours de gauche ?.....	260
b)	De nouvelles valeurs.....	262
c)	Le nouvel esprit du capitalisme.....	263
IV)	Des effets de cette littérature apolitique et réflexive.....	264
a)	Alter-mondialisation.....	264
b)	Une influence politique : « Guignolisation des économistes ».....	266
C.	<i>La bonne littérature économique : celle qui conseille ?</i>	273
I)	Le traitement de la crise boursière d'avril 2000.....	273
a)	Un corpus d'articles boursiers.....	273
b)	Avant le krach.....	275
c)	Après le krach.....	279
II)	La responsabilité des auteurs.....	284
a)	Les reproches extérieurs faits aux articles.....	284
b)	Ce que les auteurs des articles se reprochent.....	286
c)	Prédictions auto-réalisatrices ?.....	288
III)	Une tromperie ou un classique.....	289
D.	<i>Conclusion du chapitre 3</i>	291
CHAPITRE 4 : QUEL TYPE DE DISCOURS ?.....		293
A.	<i>La science-fiction et notre corpus</i>	293
I)	Les caractéristiques du romanesque.....	293
II)	Des thèmes communs.....	294
a)	Un attrait pour les mêmes sujets.....	294
b)	L'extrapolation.....	295
III)	La stratégie discursive.....	301
a)	La présentation de « l'encyclopédie ».....	301
b)	La stratégie didactique dans notre corpus.....	302
c)	Monde « fictif » ou monde « réel ».....	305
IV)	Quel pouvoir de persuasion ?.....	308
V)	Interlude.....	313

B.	<i>Un double discours</i>	315
I)	Les stéréotypes du discours.....	316
a)	Des « stéréotypes » positifs	316
b)	Des « stéréotypes » négatifs.....	318
c)	Des stéréotypes qui s'opposent.....	331
II)	Des oppositions qui structurent les articles	332
a)	L'assurance et l'angoisse, la peur et l'enthousiasme	332
b)	De l'humour et du sérieux	342
III)	Un ton globalement positif	346
a)	Désamorcer les critiques et les doutes.	346
b)	Un ton euphorique	352
IV)	La schizophrénie du corpus	353
a)	Des contradictions invisibles : un discours schizophrène	353
b)	Un discours « schizophrénogène » : rendre l'autre fou.....	355
C.	<i>Conclusion du chapitre 4</i>	358
	CONCLUSION.....	360
	BIBLIOGRAPHIE	366
	ANNEXES	382

(

ANNEXES

Document 1 : Nombre d'articles gardés dans les corpus 1 et 2.....	382
Document 2 : Répartition des articles du <i>Monde</i> (corpus n°1)	382
Document 3 : Répartition des articles du <i>Figaro</i> (corpus n°1)	383
Document 4 : Répartition des articles de <i>Libération</i> (corpus n°1).....	383
Document 5 : Répartition des articles de <i>La Croix</i> (corpus n°1)	384
Document 6 : Évolution du nombre de mots dans les quotidiens (corpus n°1).....	384
Document 7 : Répartition des articles sur la Bourse dans <i>Le Monde</i> (corpus 1).....	385
Document 8 : Répartition des articles sur la Bourse dans <i>Libération</i> (corpus 1)	385
Document 9 : Répartition des auteurs par des articles	386
Document 10 : Répartition des articles boursiers dans les quotidiens (corpus 1)	386

Introduction

L'évolution était déjà perceptible dans les années 80 mais elle se confirme encore au tournant du siècle : les références au vocabulaire et aux arguments de la science économique entrent en force dans la presse écrite française et contaminent tous les discours. Cependant, entre 1999 et 2001, formes et contenus des articles se sont métamorphosés avec l'entrée en fanfare de l'expression « nouvelle économie » sur la scène médiatique. Durant ces deux années caractérisées par une succession de phases d'euphorie et de crises boursières, la littérature économique aura été enthousiaste. Des sujets « positifs » (croissance, multiplication des millionnaires, etc.) se sont substitués au chômage et à la crise. Parallèlement, dans le grand public, on peut observer une montée du mépris et de l'aversion à l'égard de la science et de la réalité économique considérées comme source de tous les maux. *L'Horreur économique* de Viviane Forrester en 1997, *La Bourse ou la Vie* de Philippe Labarde et Bernard Maris en 2000, attaquent une économie à la solde des puissants et sont des succès majeurs de librairie. L'apparition et le développement des mouvements altermondialistes illustrent ce refus croissant du « tout-économique ». Qu'on s'en accommode ou qu'on en dénonce la tyrannie, l'économie semble constituer une préoccupation majeure de l'opinion.

Le décalage est saisissant entre d'un côté la sensibilisation croissante des individus aux arguments et outils de la science économique et de l'autre la dégradation simultanée de l'image des économistes et de l'économie. Comment se fait-il qu'une discipline qui ne devrait pouvoir survivre longtemps à un tel désamour gagne constamment en pouvoir politique ? Comment comprendre que, au moment où les filières universitaires en sciences économiques sont massivement désertées, Lionel Jospin fasse de nouveau appel à l'expertise du Conseil d'Analyse Economique ? Comment expliquer, à un niveau plus global, que la société française accepte avec les objectifs fixés par la science économique les outils et les méthodes qu'elle lui fournit pour les atteindre, alors même qu'elle méprise la discipline et la réalité économique qu'on lui propose ? Ce « succès » de vulgarisation (si l'on considère la popularisation des vocabulaires et des hypothèses de la science économique) qui est aussi un échec absolu (si l'on considère le mépris voire la haine qui entoure la discipline, la réalité qu'elle prétend décrire et ceux qui la font) a sollicité notre curiosité.

Quelle part les médias ont-ils eu à l'élaboration de ce phénomène ? La diffusion de la science économique a-t-elle provoqué un mouvement de rejet ou en a-t-elle profité ? Les médias qui évoquent l'économie parlent-ils vraiment et seulement de science économique ?

Pour étudier cette invasion des références économiques dans la communication ordinaire, nous avons choisi d'axer nos analyses sur l'expression « nouvelle économie ». Plusieurs raisons justifient ce choix :

La coïncidence temporelle entre l'apparition de l'expression et la diffusion massive de l'économie dans des supports médiatiques de tout genre a initialement orienté notre curiosité. La forme de l'expression surtout, donne une pertinence particulière à l'étude de son traitement journalistique, envisagée sous l'angle de la popularisation de la science économique.

« Nouvelle économie », à la différence de l'expression américaine « new economy », caractérise à la fois l'économie réelle (economy) et la discipline économique (economics). Les journalistes français qui emploient l'expression s'interrogent donc aussi bien sur les caractéristiques matérielles de l'économie que sur la modélisation économique. Il est rare que des articles grand public s'intéressent aux modalités de la science, se hasardent dans les méandres de l'épistémologie et ne se cantonnent pas à l'explication du monde physique. Le choix de ces articles devrait fournir un matériau idéal pour analyser la vulgarisation de la théorie économique. La presse économique est, en général, toujours aussi désireuse d'insister sur le caractère théorique de son propos et d'établir sa « vérité », qu'attachée à assurer ses lecteurs de la « réalité » de ce dont elle parle. Or, « nouvelle économie » désigne soit une « réalité » non encore théorisée par les scientifiques, soit une théorie non encore confirmée par les « faits ». Les auteurs qui emploient l'expression sont donc particulièrement attentifs à l'arbitrage vérité / réalité de leurs propos, ce qui les conduit à évoquer la manière dont on construit le savoir, à s'interroger sur la modélisation, le fonctionnement de la science.

La « nouvelle économie », du fait de sa « nouveauté », est un objet de controverse chez les économistes. Ceux-ci, ne se privent pas de dire ce qu'ils pensent d'un traitement journalistique qui donne un rôle important à une expression dont le statut scientifique n'est pas assuré. L'adjectif « nouveau » appliqué à l'économie (toujours au sens d'economics et d'economy) la suggère inédite et « meilleure ». Pour décrire ce qu'est la « nouvelle économie », les journalistes doivent donc préciser ce qui va et ce qui ne va pas, à la fois dans la réalité concrète et dans la théorie « ancienne ». Etudier ces assertions originales éclairera le rapport des médias à l'« économie », ce qu'ils y trouvent et ce qu'ils lui reprochent. Nous

disposons ainsi d'un accès aux discours des économistes sur les médias qui fait pendant à ceux des médiateurs sur les économistes et sur l'économie.

Les auteurs des articles qui portent sur la « nouvelle économie » invoquent une « économie idéale », vers laquelle tend le nouveau modèle. Étudier ce discours de « perfection » (théorique et pratique) s'impose pour comprendre si ce qu'on reproche à l'économie est d'être menaçante, étrangère, douteuse ou tout simplement inaccessible.

La rupture suggérée par l'adjectif « nouveau » dans l'expression implique la nécessité de définir certaines continuités. Plus que ceux qui traitent de l'économie « classique », les articles sur « la nouvelle économie » sont l'occasion d'expliquer en détail de nouvelles notions et de revoir d'anciennes théories. De manière générale ils sont particulièrement didactiques. Leur étude déterminera les contenus de savoirs réels ou supposés, qui sont transmis par le discours sur la « nouvelle économie » et permettra de préciser les modalités de cette transmission.

Quand les journalistes vantent les merveilles de la « société de l'information » que doit apporter la « nouvelle économie », ils parlent en fait de leur fond de commerce : la vente de savoir. A travers leur description de cette société, ils nous peignent leur microcosme, un monde où l'information est tout : elle est à vendre, à acheter, à fabriquer. Étudier cette littérature aidera à comprendre comment ils envisagent leur métier, leur fonction au sein de la société.

Nous sommes en droit d'espérer un éclairage révélateur sur les ambiguïtés de la médiatisation de l'économie en général. à partir d'une étude approfondie de cette rhétorique qui combine un discours médiatique (« nouvelle ») et une référence à la science (« économie »)

Une fois l'expression « nouvelle économie » établie comme critère déterminant pour sélectionner les articles à étudier, il fallait choisir les supports écrits que nous allions dépouiller. Nous avons considéré des périodiques de toute couleur politique et de toute périodicité, dans l'optique d'une observation attentive d'éventuelles variables significatives. La sensibilité politique et la fréquence de parution expliqueraient-elles des différences de discours ? Un souci de même type nous a conduite à vouloir prendre en compte des supports s'adressant à des publics variés. Mais à ce stade nous avons constaté que la place occupée par l'économie dans la presse populaire est faible et n'est constituée le plus souvent que de dépêches d'agence très répétitives. Nous n'avons donc conservé qu'un seul titre de cette presse pour la représenter (*Le Parisien*). Cela était d'autant moins gênant que nous ne

désirions pas à travers ce travail réaliser une quelconque analyse du lectorat de la presse économique¹.

Nous nous sommes aussi limitée aux médias écrits généralistes et avons exclu les supports spécialisés comme *La Tribune*, *Les Échos* ou *Alternatives économiques*. D'une part parce qu'ils ressemblent aux sections économiques de la presse généraliste², d'autre part parce nous voulions étudier comment on s'adresse à des néophytes de l'économie, comment on accroche des lecteurs que le sujet ne passionne pas forcément. Enfin la prise en compte de l'ensemble des pages des supports, les discours de tous les intervenants, journalistes ou non, semblait nécessaire. Nous désirions en effet étudier la manière dont « nouvelle économie », et à travers elle l'économie, se diffusait dans toutes les rubriques et dans tous les types de discours. Nous voulions aussi étudier quels discours étaient tenus dans les médias par les différents agents économiques et experts : particuliers, financiers, entrepreneurs ou universitaires.

Ce choix laisse, nous en sommes bien consciente, un certain nombre de questions sans réponse, qui peuvent faire l'objet d'autres enquêtes, mais qui ne nous aideront pas ici à comprendre le succès (ou l'échec) de la popularisation de l'économie entre 1999 et 2001. Ainsi nous ne cherchons pas à mesurer la place qu'occupe l'information économique dans les supports³ puisque nous laisserons beaucoup d'articles économiques de côté. Nous ne désirons pas non plus préciser si l'un des périodiques étudiés consacre réellement plus de place à l'économie que les autres : notre étude ne reflétera que l'importance respective que les médias accordent à « nouvelle économie ». Ces données ont été écartées en pleine connaissance de cause.

Au final, nous avons dépouillé neuf périodiques grand public français : six quotidiens (*Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro*, *L'Humanité*, *La Croix*, *Le Parisien*), deux hebdomadaires (*L'Express*, *Le Point*) et un mensuel (*Le Monde Diplomatique*) entre 1999 et 2001. A partir de

¹ Le lectorat de la section économique est relativement mal connu tout au plus peut on deviner qu'il appartient aux catégories socio-professionnelles qui ont un revenu élevé. En effet on peut considérer comme Schudson que : « A la "une", les journalistes répondent aux questions du lecteur qui se demande : "que s'est-il passé aujourd'hui, que je dois savoir en tant que citoyen, membre d'une communauté, d'un pays, du monde ? " Dans les pages économiques, les journalistes présupposent des lecteurs qui demandent : "que s'est-il passé dans le monde aujourd'hui que je dois savoir en tant qu'actionnaire pour préserver ou améliorer mes intérêts financiers ? " » (SCHUDSON M, *The Power of News*, Londres, Cambridge : Harvard university Press, 1996, p. 14, cité p. 68 in DUVAL Julien « Concessions et conversion à l'économie. Le journalisme économique en France depuis les années 80 », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, mars 2000, n°131-132, p. 56-75).

² Comme le montre Julien Duval dans son étude de la presse généraliste (p. 56 in DUVAL Julien « Concessions et conversion à l'économie. Le journalisme économique en France depuis les années 80 », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, mars 2000, n°131-132, p. 56-75).

³ Étude déjà réalisée par Roberts Salmon en 1963 : (SALMON Robert *L'information économique, clé de la prospérité. un inventaire critique des moyens actuels d'information économique en France*, Paris : Hachette, 1963, collection entreprise).

cette sélection, nous avons retenu les articles dans lesquels figurait l'expression « nouvelle économie » dans le corps du texte ou dans le titre pour composer le matériau du corpus analysé.

Nous avons choisi pour constituer un premier dispositif d'analyse adéquat de suivre la méthodologie de l'analyse du discours, que nous déroulerons sur trois niveaux.

Tout d'abord nous réaliserons une étude quantitative et qualitative des textes de notre corpus en considérant l'article comme unité d'analyse.

Un ensemble de questions a imposé ce choix. Dans le souci de révéler l'importance respective que les supports accordent à l'expression, nous comptabiliserons le nombre d'articles où elle figure. Nous nous intéresserons aux genres des papiers publiés (interview, enquête, etc.) et à la qualité de leurs auteurs afin de préciser l'orientation théorique ou pratique donnée à « nouvelle économie ». Nous projetons ainsi de cerner les liens que l'économie entretient avec les autres disciplines. Classer les rubriques dans lesquelles il est fait mention de « nouvelle économie », aidera à délimiter l'ensemble des domaines auxquels on rattache l'expression mais aussi à évaluer le degré de son caractère polémique. Le suivi dans le temps des articles servira à mettre en évidence les évolutions remarquables du traitement qui s'observent au long des deux années considérées et leurs liens avec l'actualité. La seconde opération s'ordonnera, en travaillant sur les unités lexicales.

Nous nous intéresserons aux champs sémantiques et aux connotations qui accompagnent directement l'expression « nouvelle économie ». Nous préciserons alors les définitions qui en sont données, le contexte dans lequel elle apparaît et les variantes observables. Cette étude plus fine a pour objet d'apprécier dans quelle mesure l'expression présente un sens figé, quand et comment ce sens varie. Focaliser notre attention sur les phrases qui comportent l'expression aidera à établir le parcours de cette dernière à partir de ses origines. Le syntagme nominal « nouvelle économie » semble drainer avec lui un ensemble de lieux communs, d'idées reçues. Nous mesurerons à quel point son emploi révèle chez ceux qui l'emploient incertitude, doute etc., à quel point il est problématique à leur yeux. Tout ceci pour évaluer in fine son degré de ressemblance avec le phénomène linguistique qu'Alice Krieg a étudié sous le concept de « formule ».

La troisième opération sera consacrée à un inventaire des thèmes abordés par les discours autour de « nouvelle économie ».

Cette recension servira à voir si les mêmes thèmes apparaissent dans tous les périodiques, s'ils sont traités de la même manière. Cette étude devrait surtout permettre de

préciser le système de représentation des auteurs et de reconstituer les caractéristiques de l'univers construit à travers lui. Nous pourrions juger par là de la nouveauté réelle ou imaginaire des sujets économiques abordés dans les articles de notre corpus, de l'originalité des textes et des connaissances théoriques auxquels les auteurs font référence.

Une fois ce travail terminé nous devrions être en mesure de mieux comprendre comment les discours autour de « nouvelle économie » ont pu durant deux ans se répéter à l'identique sans lasser, comment les auteurs ont réussi à imposer l'expression. Cependant cette analyse n'aura pu nous renseigner sur les motifs de son emploi. Celui-ci semble, au premier abord, un artifice médiatique destiné à accrocher le lecteur par la « nouveauté » que l'expression suggère, mais est-ce la seule fonction qu'il remplit ? A ce niveau de notre étude nous devons envisager que cet usage puisse témoigner d'une volonté didactique, d'un souci de faciliter la lecture et la compréhension du public. Nous devons également nous demander si son usage n'est pas au contraire le signe d'un renoncement à toute prétention réelle d'apprentissage. Une grande part de l'information économique en effet se fonde durant deux ans sur cette « formule » qui draine avec elle un ensemble de lieux communs, d'idées reçues.

Notre deuxième dispositif se focalisera sur le problème de la communication spécialisée en direction du grand public.

La vulgarisation des sciences de la nature sera notre premier modèle référent pour saisir l'écart éventuel entre les procédures de notre corpus et d'autres types de vulgarisation. Dans cette optique nous examinerons les références faites aux institutions, aux chercheurs, à l'histoire de la discipline. Les auteurs des articles qui mentionnent « nouvelle économie » présentent-ils la science économique d'une façon vraiment particulière ou recyclent-ils de vieilles lunes ? Nos recherches porteront sur le statut et la fonction que s'attribuent les auteurs, sur les arguments qu'ils mobilisent afin de légitimer leurs écrits. Nous étudierons les procédés discursifs employés pour faciliter la compréhension des lecteurs au même titre que le discours explicite des auteurs. Nous aimerions en particulier établir clairement si les auteurs se posent en médiateurs, s'ils ont un projet pédagogique ou s'ils revendiquent simplement un rôle d'informateurs. Mesurer la singularité de leurs discours, nous mettra plus à même d'estimer les effets induits par leurs propos.

Notre deuxième modèle référent sera la vulgarisation de l'économie afin de savoir si les articles dans lesquels « nouvelle économie » apparaît, ont renouvelé les formes et le contenu de cette vulgarisation. Après avoir établi les points communs partagés entre

« ancienne » et « nouvelle » vulgarisation, après examen des différences qui les séparent, nous chercherons à déterminer si ces dernières résultent d'une nouvelle donne dans le champ médiatique ou s'il s'agit, plus profondément, d'un changement de perception de la science économique. Nous comparerons donc les objectifs respectifs que se fixent les auteurs des articles de notre corpus avec ceux des auteurs de l'ancienne vulgarisation économique. S'agit-il d'augmenter la connaissance scientifique des lecteurs, de modifier leurs comportements ou discernons-nous d'autres objectifs ?

A supposer qu'il y ait un bouleversement des rapports de force entre les différents intervenants de la vulgarisation économique, nos recherches porteront sur l'identité des bénéficiaires de ce nouvel équilibre et les enjeux de l'opération. Il s'agira ainsi de mesurer l'impact de cette littérature dans la perspective d'une dynamique sociale.

La nature de notre investigation exigera à ce stade l'élaboration d'un système de comparaison plus serré. A la vulgarisation, entendue de façon générale, nous substituerons un troisième modèle plus étroitement cadré. Nous mettrons les articles de notre corpus en perspective avec des vulgarisations aux projets politiques plus affirmés afin de cerner la conception qu'ont les auteurs de la société et de la science économique. Nous chercherons par là à révéler les valeurs et les présupposés implicites qui sous-tendent les articles et influent sur leur contenu. Nous pourrions ainsi déduire dans ses grandes lignes la fonction que les auteurs assignent à leurs écrits.

Enfin notre troisième dispositif sera consacré à l'analyse du discours réflexif des auteurs. Ce que les journalistes pensent eux-mêmes de leur fonction de médiateur devra en effet être mis sous la loupe si nous voulons aller au bout de notre recherche. Nous étudierons donc ce qu'ils disent de leur pratique et la représentation qu'ils se font des impacts potentiels de la vulgarisation économique sur la société. Cette étude établira si ces derniers, et les impacts politiques plus particulièrement, sont un sujet de préoccupation revendiqué par les auteurs et si cela oriente leur pratique comme cela a été le cas dans les journaux d'après-guerre. Le journalisme économique succède alors à une presse dont la réputation est ruinée par les compromissions financières. Ses auteurs considèrent en réaction, le traitement de l'information économique comme un enjeu politique et non plus simplement technique. Ils s'engagent personnellement et parlent « à la première personne »⁴.

⁴ Sur le sujet voir RIUTORT Philippe, « Les conditions d'émergence de l'information économique en France à partir années 50 », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, mars 2000, n° 131 - 132, p. 41 - 55.

Nos auteurs exposent une certaine conception de la littérature économique « idéale » que l'inventaire des reproches qu'ils font à leurs écrits met en évidence. Servant de révélateurs, ces autocritiques font apparaître en négatif le paradigme de la « bonne » vulgarisation économique et des fonctions qu'elle doit remplir. Une étude serrée des différents textes de notre corpus permettra de voir si cet idéal est partagé par tous les auteurs ou s'il n'engage que certains d'entre eux. La neutralité idéologique est-elle la référence clef ? L'engagement politique est-il renoncé ou valorisé ? D'autres qualités sont-elles invoquées ? Pour déterminer les effets produits sur les lecteurs il s'avère nécessaire de mettre en évidence les critères sur lesquels est évaluée l'information économique. Le degré de rigueur du propos et le statut des experts consultés au sein du champ académique servaient de base au jugement. Abandonner ces anciens critères et en introduire de nouveaux, change la conception de ce qu'est l'expertise économique et transforme la manière dont la science est évaluée. Il nous faudra donc considérer sous cette perspective toutes singularités de forme et de contenu des articles de notre corpus.

Une étude du vocabulaire, de l'argumentation et des exemples retenus dans les articles mesurera la réussite des auteurs en direction des idéaux fixés. Elle montrera si les articles ont été orientés vers une parfaite « neutralité idéologique » ou si au contraire leur traitement de « nouvelle économie », comme nombre de discours de la presse économique, participe de la « vulgate libérale » et promeut une solution politique particulière.

Traditionnellement, le journalisme économique a principalement une fonction de conseil. Les auteurs des articles se présentent comme aptes à prévoir le futur, à orienter le choix des lecteurs en particulier en matière boursière. Dans notre corpus évoquent-ils cette fonction ? Quelle que soit la réponse à cette question, nous devons voir si les articles sur « nouvelle économie » remplissent ou non ce rôle avec efficacité, s'ils parviennent à anticiper les crises ou tout au moins à guider judicieusement leurs lecteurs. Pour cela nous nous pencherons sur les nombreux conseils boursiers qu'ils offrent dans leurs colonnes. Nous examinerons si les conseils d'achat et de vente coïncident ou non avec les fluctuations de la Bourse. Faudrait-il immédiatement crier à la manipulation financière si ce n'était pas le cas ?

La presse économique est objectivement florissante durant les deux années étudiées et semble avoir comblé ses lecteurs. Sa fonction traditionnelle de conseil les aurait-elle satisfaits ? Si ce n'est pas le cas, nous chercherons ce que les lecteurs y ont trouvé. Nous aurons analysé à ce stade les singularités des explications scientifiques, des conseils pratiques

ou des propos politiques contenus dans les articles sans être sûre qu'elles expliquent à elles-seules leur succès.

Il faudra alors envisager que les lecteurs aient été séduits par un aspect inattendu de cette littérature. Nous chercherons donc ce que les articles de notre corpus ont en commun et qui est d'habitude étranger à la presse économique. Cela nous contraindra à faire abstraction de leur caractère journalistique pour les envisager comme n'importe quel discours : nous nous interrogerons sur le genre auquel ils appartiennent.

Puisqu'il est question de sciences et de technique, le genre de la science-fiction sera immédiatement choisi comme un référent possible. Comparer des articles informatifs à un genre romanesque c'est poser directement la question du rapport au réel de ce dont on parle. Cette question est lourde d'enjeux en ce qui concerne la réception des articles, leur influence, leur qualité heuristique et leur pouvoir fantasmatique.

Si nous établissons le caractère récréatif des articles il n'en restera pas moins à expliquer comment cette littérature a conservé et accru son lectorat. Nous étudierons donc de près les procédés rhétoriques utilisés. Nous relèverons clichés et stéréotypes sur « nouvelle économie », les procédures énonciatives, les marques de subjectivité dans les articles afin de voir dans quel mesure le mode de qualification de l'expression, l'orientation implicite que les auteurs ont donnés à leurs textes ont pu influencer le lecteur.

Nous aurons alors établi s'il s'agissait de faire fantasmer le lecteur, de le terroriser, de l'hypnotiser par la répétition, ou d'une manipulation beaucoup plus subtile.

Chapitre 1 : un premier examen

A. Choix du corpus et méthodologie

Pour disposer d'énoncés relativement représentatifs de ce qui s'est dit et écrit sur la « nouvelle économie » dans le discours médiatique, nous avons consulté plusieurs types de périodiques généralistes aussi bien hebdomadaires que quotidiens. En diversifiant nos sources, nous espérons obtenir une représentation effective des différents discours aussi bien tenus que repris par les journalistes. Dans un premier temps, nous avons choisi des publications, dont l'orientation politique était différente : nous ne voulions pas que notre étude soit biaisée par les différences de sensibilité politique. C'est la raison pour laquelle au départ nous n'avons pas privilégié la presse dite d'« opinion » ou la presse dite « populaire ». Très rapidement cependant, nous avons laissé de côté cette dernière parce que la place accordée au discours économique y est faible, que les « nouvelles économiques » n'y sont le plus souvent que de simples reproductions des dépêches AFP, qui auraient risqué de gonfler artificiellement notre corpus.

Nous avons dépouillé cinq quotidiens nationaux (*Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération*, *l'Humanité*, *La Croix*), deux hebdomadaires généralistes : (*L'Express*, *Le Point*). Nous avons complété notre travail par la lecture d'un quotidien régional (*le Parisien*) et d'un mensuel (*le Monde Diplomatique*) dans une optique comparative. Nous avons tenu compte à parts égales de tous les textes qui occupent les pages rédactionnelles de chacun de ces périodiques, sans favoriser *a priori* aucun genre (brève, mouture, compte rendu, reportage, courrier des lecteurs, enquête, éditorial, tribune.)

L'expression « nouvelle économie » apparaît au début des années quatre-vingt-dix dans les périodiques français. Jusqu'en 1998, elle est rare et son sens varie beaucoup avec les auteurs. Nous nous sommes limitée aux années 1999-2000, qui couvrent à la fois « l'installation » de l'expression « nouvelle économie » dans les médias et sa « disparition » en France⁵. Cette période nous est également apparue intéressante à étudier parce qu'elle a vu se succéder tour à tour des phases d'euphorie et de dépression boursière. La masse de documents collectés pour

⁵ Nous nous sommes basée pour établir cette disparition sur son annonce par un certain nombre de journalistes : voir par exemple LESER Éric, « La nouvelle économie survivra-t-elle à 2001 ? », *Le Monde*, 4 janvier 2001, p. 1, Horizons - Analyses.

ces deux années étant considérable, nous avons été amenée à affiner progressivement notre sélection.

Un premier corpus

Notre première analyse s'est appuyée sur un corpus très large, comprenant tous les articles de la période 1999-2000 qui contenaient, dans le corps du texte, le titre ou le chapeau, l'expression « nouvelle économie », sans nous soucier du sens avec lequel elle était employée, ni du contexte dans lequel elle apparaissait. Pour le constituer, nous avons utilisé l'outil informatique toutes les fois que cela était possible⁶ et le dépouillement manuel. La souplesse permise par ce dernier nous a permis d'élargir notre recherche, et de retenir aussi des articles qui, sans mentionner la « nouvelle économie », y faisaient référence à travers d'autres expressions comme : « net économie », « économie Internet », « économie du savoir », « knowledge-based economy » etc.

La méthode dite de l'« analyse de contenu » (développée par Lasswell, puis exposée par Berelson) s'applique à un gros corpus de textes et permet d'en donner une image globale et cohérente. Elle peut être envisagée toutefois de façons différentes, comme en témoignent les nombreux manuels⁷ qui y sont consacrés et les multiples études de cas déjà réalisées. La question de l'« unité d'enregistrement » est évidemment tout à fait essentielle. Celle-ci peut être « documentaire » : dans ce cas, une unité d'étude est constituée d'un article dans son entier. Ce peut aussi être une unité syntaxique ou lexicale, l'unité appréciée étant alors la phrase. Enfin ce peut être une unité sémantique : l'unité est alors un thème. On évaluera alors les segments de message contenant des éléments significatifs que le chercheur se propose d'analyser.

L'étude d'une seule de ces unités d'enregistrement nous est apparue insuffisante. Se restreindre aux phrases dans lesquelles « nouvelle économie » apparaissait ne révélait pas la diversité des thèmes abordés dans un article ni leurs articulations. De même, étudier seulement un thème revenait à déterminer, a priori, ce dont on parlait à propos de la « nouvelle économie », et donc ce qu'elle était. Enfin prendre pour unité l'article, risquait de

⁶ Nous avons en particulier utilisé le site www.europresse.com.

⁷ Les manuels conséquents sont nombreux sur la question : MUCCHIELLI Roger, *L'analyse de contenu des documents et des communications : connaissance du problème, applications pratiques*, (6^{ème} éd), Paris : ESF, 1998, 189 p., Collection formation permanente.

ou KIENZ Albert, *Pour analyser les media l'analyse de contenu*, Tours : Mame, 1971, 189 p., Collection médium.

ou BONVILLE Jean de, *L'analyse de contenu des médias : De la problématique au traitement statistique*, Bruxelles : De Boeck Université, 2000, 451p.

donner une importance égale à des unités qui ne l'étaient pas. Il était difficile d'accorder le même poids à un article centré sur la « nouvelle économie » et à d'autres qui ne faisaient que la mentionner. Nous avons considéré que l'étude de notre corpus était si complexe, étant donné sa taille et les nombreux angles sous lesquels il était possible de l'étudier, qu'il fallait envisager ces différents points de vue, l'important étant d'arriver à les combiner et à les articuler ensemble. Nous avons donc successivement utilisé les trois niveaux de classement, ce qui nous a conduit à établir une grille complexe d'analyse des articles.

B. Première tentative d'analyse : le classement par article

I) Analyse quantitative

Choisir l'article comme unité d'étude nous est apparue pertinente pour répondre à une première série de questions : quelle place occupent dans les périodiques les articles mentionnant la « nouvelle économie » ? Existe-t-il entre eux des différences significatives dans la nature et la quantité d'informations ? Quels sont les principaux thèmes et rubriques auxquels la « nouvelle économie » est liée ? Comment ces caractéristiques ont-elles évolué tout au long de ces deux années ?

a) Le nombre d'articles du corpus 1

Nous avons comptabilisé le nombre d'articles des périodiques figurant dans notre corpus 1. Ce qui frappe d'emblée, c'est le nombre considérable d'articles dans tous les périodiques : *Le Monde* et *Le Figaro*, par exemple, contiennent en moyenne 1,5 articles par jour qui mentionnent « nouvelle économie ». L'expression occupe une grande place dans la section « économique », mais aussi dans l'ensemble du périodique.

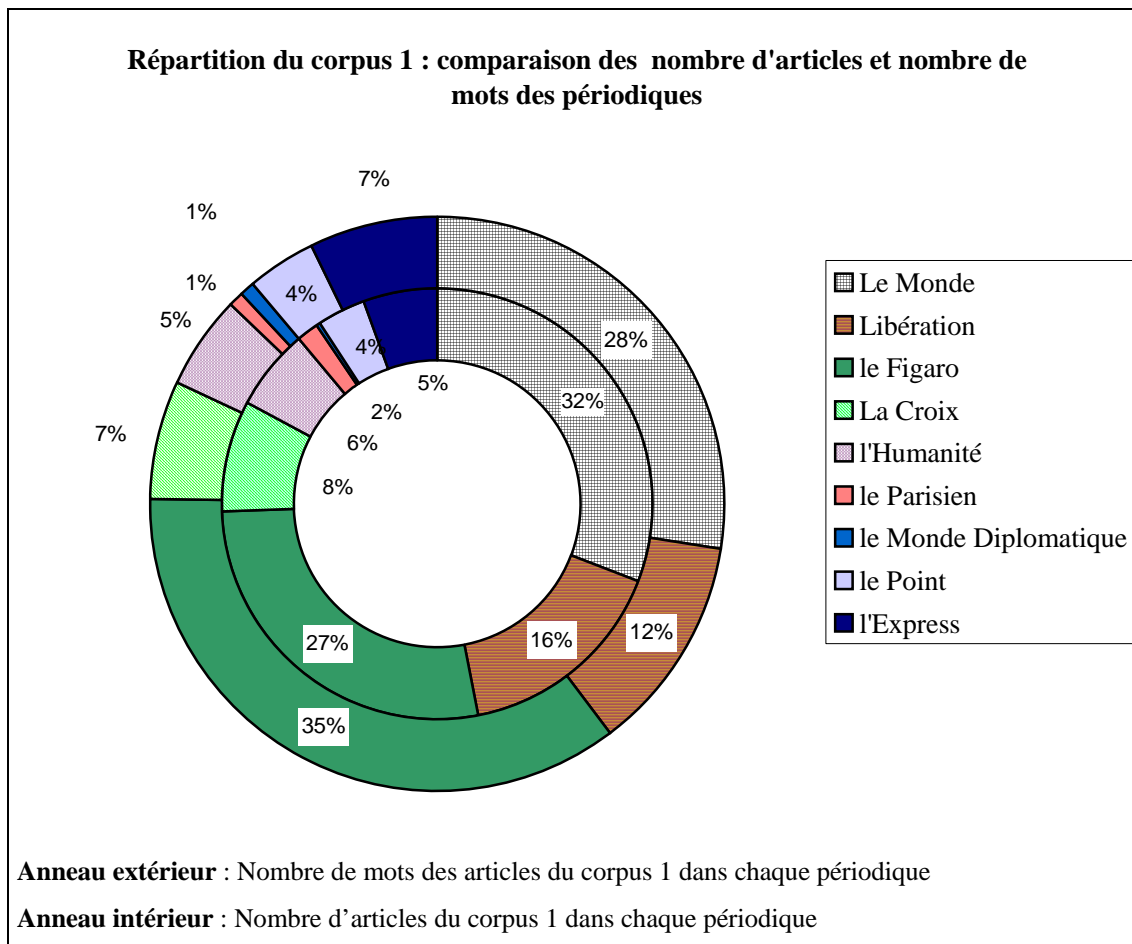
Périodiques du corpus 1 (1999-2000)	Nombre d'articles	Importance respective dans le corpus 1 en pourcentage
<i>Le Monde</i>	1074	31,9 %
<i>Libération</i>	561	16,7 %
<i>Le Figaro</i>	1117	33,1 %
<i>La Croix</i>	219	6,5 %
<i>L'Humanité</i>	162	4,8 %
<i>Le Parisien</i>	58	1,7 %
<i>Le Monde Diplomatique</i>	7	0,2 %
<i>L'Express</i>	101	3 %
<i>Le Point</i>	70	2,1 %
Total	3369	100 %

Pour pouvoir vraiment mesurer l'importance que les périodiques accordent au sujet, il est nécessaire de tenir compte des variables endogènes des supports (comme leur périodicité, le nombre de pages qu'ils y consacrent et la présence ou non de rubriques spécialisées en économie). Si l'on compare le nombre d'articles publiés par *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération*, on constate au premier abord que *Libération* lui accorde peu d'attention (un article tous les deux jours). Mais si l'on rapporte le nombre d'articles qui mentionnent « nouvelle économie » au nombre de pages de chaque publication, il apparaît curieusement que *Libération* consacre plus d'espace à l'expression que ses confrères. C'est d'autant plus flagrant que ce quotidien alloue généralement moins de place à l'information économique que *Le Monde* ou *Le Figaro*. L'expression est l'occasion pour l'économie d'empiéter sur les autres rubriques, ce qui souligne encore l'intérêt que ce journal porte à la « nouvelle économie ».

Cette première approche, qui prend en compte le nombre des articles parus, n'a toutefois qu'une portée limitée. Pour apprécier les différences de présentation d'un évènement dans la presse, on prend classiquement pour indicateurs la surface totale (en cm carré) de l'article, sa position dans le journal (première page ou pages intérieures), dans la page, la surface totale de l'espace consacré à la « titraille », le nombre d'illustrations et la surface qu'elles occupent, etc. Mais nous considérons, avec Violette Morin⁸, que la composition graphique du journal, les variétés de typographie et d'encadrement sont plus destinées à accentuer l'apparence de

⁸ MORIN Violette, *L'écriture de presse*, Paris, La Haye : Mouton and Co, 1959, 160 p.

diversité des informations qu'à révéler leur importance réelle⁹. Pour affiner notre analyse, nous avons donc décidé de ne prendre en considération que le nombre de mots par article. Il en est ressorti que les articles sur la « nouvelle économie » sont de toute longueur, que leurs auteurs n'ont privilégié ni les articles longs, ni les courts, quel que soit le support.



Le travail comparatif auquel nous avons procédé montre que les articles qui citent « nouvelle économie » dans *Le Figaro* sont plus longs que ceux du *Monde*. L'augmentation de la place qu'occupe *Libération* relativement aux autres périodiques (son importance relative augmente de quatre points) révèle que les articles de ce quotidien sont plus longs que ceux du *Monde* ou de *L'Express* quand il est question de « nouvelle économie ». Les journaux les plus « favorables » à la « nouvelle économie » lui consacrent le plus d'articles. *La Croix*, *le Monde diplomatique* et *L'Humanité*, qui, pour des raisons morales ou politiques gardent leur distance avec celle-ci, en parlent néanmoins. D'autres facteurs, liés au lectorat, expliquent la faible

⁹ De la même manière, quand nous nous intéresserons aux titres, nous ne tiendrons compte que de leur forme syntaxique et lexicale et non de leur graphie ou de leur taille, trop liées au style du support dans lequel ils sont parus.

place qui lui est parfois réservée. Ainsi *Le Parisien*, journal populaire et régional, dont les articles reflètent l'attirance pour la « nouvelle économie » y fait assez peu allusion parce que son lectorat se sent peu concerné, en général, par les questions économiques nationales ou internationales.

b) L'évolution dans le temps des articles du corpus

La création d'un deuxième corpus (corpus 2)

Pour affiner notre étude et suivre les différentes « péripéties » et « avatars » du traitement médiatique de l'expression et des sujets qui lui sont rattachées, nous avons décidé de réduire notre corpus. Nous avons tenu cependant à faire porter notre analyse sur deux années complètes pour couvrir l'ensemble de l'évolution et à garder une pluralité de périodiques pour tenir compte de leur différence de sensibilité politique.

Pour le réduire nous avons donc choisi d'exclure de notre premier corpus l'énorme masse d'informations boursières très répétitives qui s'y trouvaient. Ces articles se contentent le plus souvent de donner des chiffres (telle valeur monte, telle autre descend). Nous avons cependant conservé ceux qui tirent les conséquences économiques de ces fluctuations boursières pour les individus (propriétaires de stock options, particuliers qui boursicotent, les « traders » en ligne) ou sur les mentalités (changement de perception de l'épargne et malversation boursières).

Nous avons également écarté les articles que nous avons jugés « non-significatifs », c'est-à-dire ceux :

- Qui se réfèrent à une « nouvelle économie » mais emploient l'expression dans un sens différent.

Par exemple, cet article du *Monde* sur les rapports France Amérique qui conclut après un papier de 8 000 signes sur une rapide allusion à une « *nouvelle économie atlantique au poids déterminant pour la croissance mondiale* »¹⁰.

- Qui ne font état de l'expression que sous une forme très allusive.

Ainsi la simple mention de l'expression dans un texte qui traite d'un autre sujet non économique.

¹⁰ FRACHON Alain, « L'Amérique et le besoin d'Europe », *Le Monde*, 25 mars 1999, p. 1, Horizons - Analyses.

A propos de sport : « *L'homme qui valait 220 millions de francs au 1er juillet 1999 a vu, un temps, son cours dégringoler plus vite que ceux de la nouvelle économie* »¹¹.

A propos de Mode : « *Quelques décennies plus tard, installés dans la nouvelle économie ou créatifs débridés, les nouveaux minets trentenaires renouent avec une forme d'élégance assouplie, s'échappant du jeunisme "friday wear" dicté par un marketing offensif, sans pour autant sombrer dans le classicisme ennuyeux de leurs aînés* »¹².

Nous avons tenu compte cependant de leur existence puisqu'il était intéressant de les comptabiliser et de les repérer. Ils concernent peu la science économique mais l'usage de l'expression sert de justification ou de mise en valeur à un certain nombre de faits sociaux. Ces articles permettent, nous le verrons, de révéler les connotations qui s'attachent à l'expression, les champs sémantiques qui l'entourent ainsi que de souligner le caractère de référent social qu'elle représente¹³.

Notre corpus 2 se distingue au final du corpus 1 parce que les articles qu'ils comportent emploient l'expression et ont pour sujet principal la « nouvelle économie ». Nous utiliserons ce deuxième corpus pour l'essentiel de notre étude.

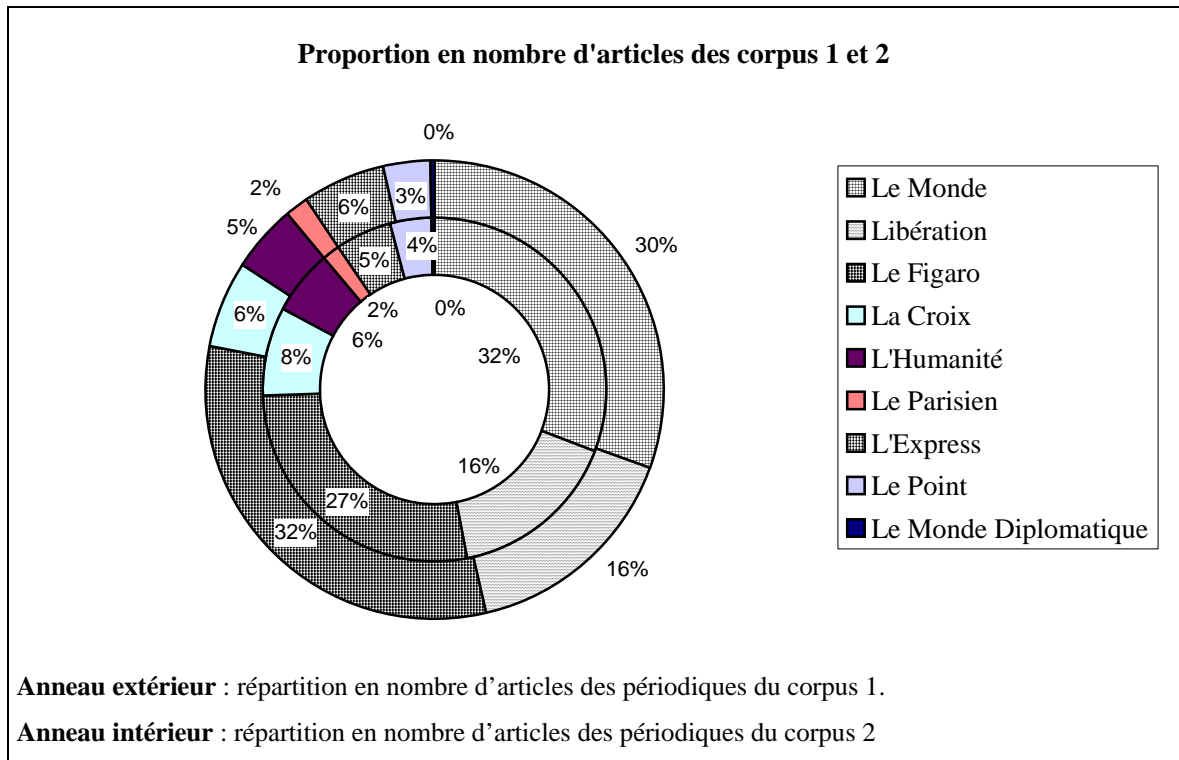
Compte tenu des éliminations et des coupes opérées, la taille du corpus 2 est inférieure à celle du corpus 1. Pour la même période (1999-2000), nous n'avons conservé que 512 articles pour le *Figaro*, 574 pour *Le Monde*, 154 pour *La Croix*, 303 pour *Libération*, 112 pour *L'Humanité*, 100 pour *L'Express*, 70 pour *Le Point*, 7 pour *Le Monde Diplomatique*, 31 pour *Le Parisien*. Le corpus 2 (1863 articles sur les 3527 articles du corpus 1) représente 53 % du corpus 1.

¹¹ Anonyme, « EURO 2000 : Avec les Bleus, Nicolas Anelka apprend la discrétion et la patience », *Le Monde*, 26 juin 2000, p. 20.

¹² QUILLERIE Anne-Laure, « Dandysme 2000 : Le temps des néo-minets », *Le Monde*, 23 septembre 2000, p. 2, Styles.

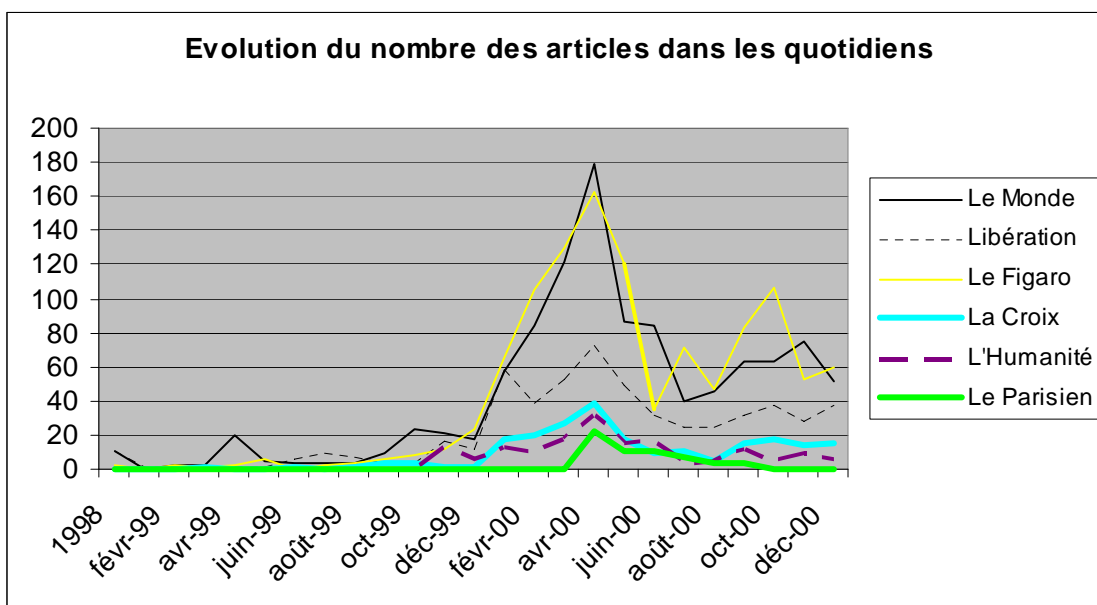
ou « Pourquoi une telle frénésie ? La Silicon Valley, eldorado de la nouvelle économie, où sur 1,5 millions d'habitants, on compte 250 000 millionnaires en dollars, justifie un nouvel appétit de richesses » in BENAÏM Laurence, « Les nouvelles folles années », *Le Monde*, 7 octobre 2000, p. 2, Styles.

¹³ Nous abordons ce point Chapitre 1, Une « formule » ?, p. 79.



Les rapports entre les périodiques sont globalement conservés. Si le *Figaro* et l'*Express* occupent une place moins importante dans le corpus 2, c'est principalement du fait de la suppression des articles boursiers qui y étaient particulièrement nombreux.

(1) Évolution du nombre des articles figurant dans le corpus 2

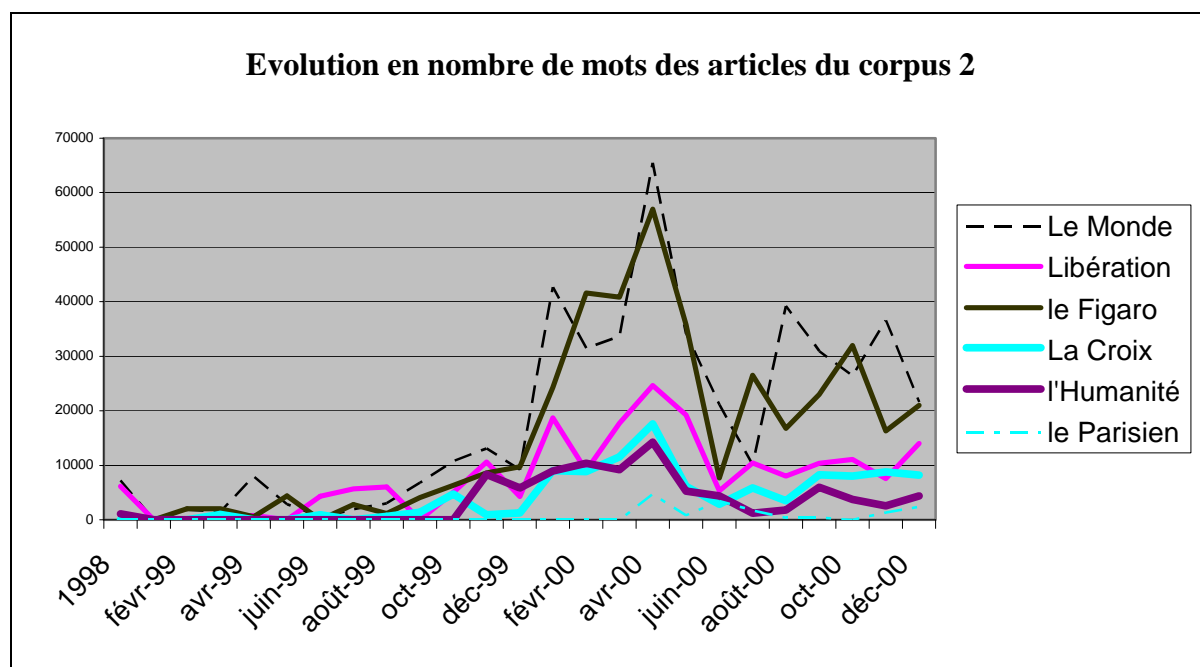


Ces courbes permettent de suivre l'évolution du nombre d'articles sur la « nouvelle économie » dans les différents périodiques¹⁴. Cette évolution est similaire dans tous les supports. Les courbes représentatives offrent les mêmes pics (en avril 2000, lors du premier krach boursier) et les mêmes creux (baisse pendant les vacances d'été, etc.).

Jusqu'en 1999, les articles sont rares, mais leur nombre augmente régulièrement : il y a, par exemple, neuf articles dans *Le Figaro* en 1997 qui mentionnent l'expression, deux en 1998, soixante-six en 1999. La « nouvelle économie » n'est donc pas encore une expression bien définie ni connue des lecteurs. Le premier quotidien à l'employer massivement est *Libération*, en avance sur ses confrères par le nombre de papiers qu'il consacre au « phénomène ».

Le nombre d'articles croît régulièrement pour atteindre un sommet en avril 2000, lors du premier krach boursier. On passe progressivement, d'un article en moyenne tous les trois quatre jours dans *Le Monde*, en 1999, à deux ou trois par jour en 2000. Cette augmentation foudroyante est du même ordre de grandeur pour tous les supports.

Le premier pic d'avril 2000 est suivi d'une diminution temporaire, liée à la période estivale, puis d'une reprise à la rentrée de septembre lors d'un deuxième « krach » boursier. L'intérêt décroît dès lors lentement jusqu'à la fin de l'année, mais le nombre des articles reste important.



¹⁴ Voir en annexe, pour plus de précision, l'évolution des articles du corpus 1 dans différents quotidiens (documents 2, 3, 4, 5).

L'étude de l'évolution du nombre de mots des articles consacrés à la « nouvelle économie » révèle que les articles du *Monde* tendent à s'allonger à la fin 2000, alors qu'ils diminuent dans le *Figaro*¹⁵.

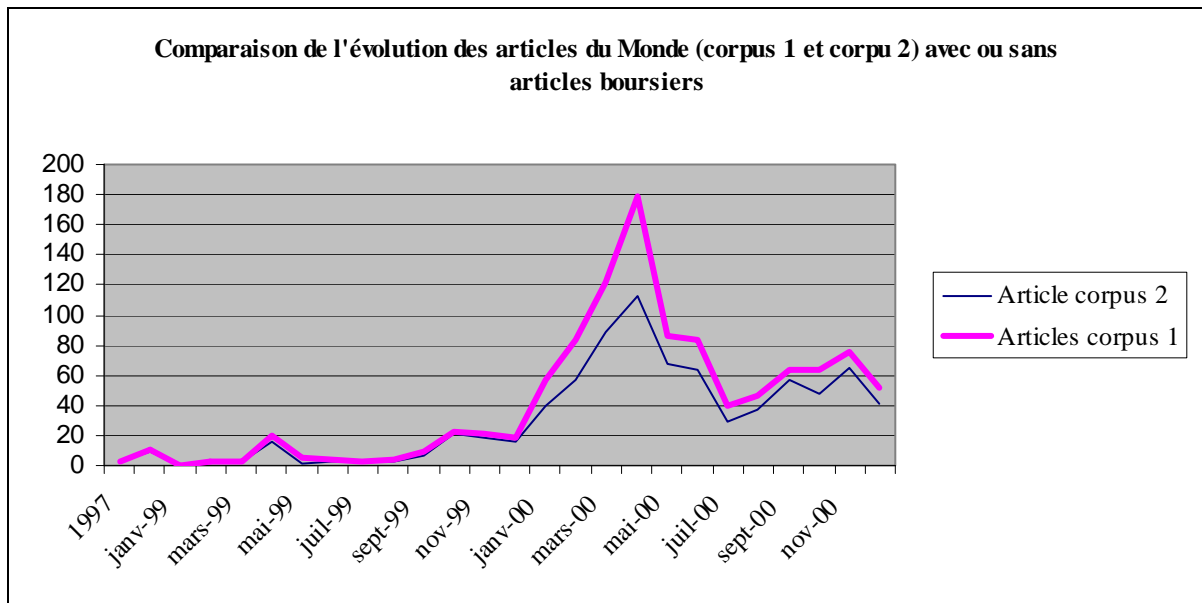
Cette analyse quantitative doit prendre en compte les variables exogènes, c'est-à-dire celles qui concernent l'environnement socio-économique des médias. Il importe, en effet, de tenir compte du contexte global (social, politique, international etc.), pour savoir si l'importance variable qu'a eue la « nouvelle économie » dans les supports a été dictée par des événements extérieurs ou si elle a créé sa propre actualité.

Pour les médias, les années 1999-2000 n'offrent que peu d'événements « historiques » majeurs : aucune échéance électorale n'est en vue en France (dissolution de l'Assemblée Nationale en 1997, élections municipales en 2001), aucun conflit ne trouble les esprits (nous sommes entre la fin de la guerre du Kosovo (1999) et avant le 11 septembre 2001), et aucune catastrophe naturelle majeure n'est à déplorer. La seule actualité politique importante est le scrutin électoral américain fin 1999 qui voit s'affronter pour les élections présidentielles G. W. Bush et Al. Gore. La campagne électorale et les péripéties du scrutin vont permettre des retours réguliers sur les succès de l'économie américaine. Un événement politique « surprend » les journalistes : les émeutes de Seattle, lors de la conférence pour les accords de l'OMC en décembre 1999 et le succès de la conférence « altermondialiste » de Porto Alegre.

Au niveau économique, la période 1999-2000 se caractérise en France par une actualité importante. La gauche, revenue au pouvoir en 1997, multiplie les réglementations dans ce domaine : lois sur les « 35 heures », de « modernisation sociale », sur la taxation des stock-options, etc. Les ministres se succèdent à l'Economie et aux Finances durant cette période (Dominique Strauss-Kahn, Christian Sautter et Laurent Fabius). L'époque est aussi marquée par différents objets de scandale (« affaire » Jaffré, président de Elf qui quitte son entreprise avec un « parachute en or ») et d'émerveillement (ascension continue de Jean-Marie Messier). Les Français sont enthousiastes, l'esprit encore imprégné par la victoire en Coupe du Monde de football (puis en coupe d'Europe) de l'équipe française, mais aussi angoissés par l'approche du « Bug du millénaire ». Les journalistes ont porté plus d'attention à la France qu'à l'étranger, à la vie quotidienne qu'à des événements exceptionnels. Ils sont donc disponibles pour toute « nouveauté », qu'ils traitent tiraillés entre les espoirs pour l'avenir et les regrets du passé.

¹⁵ Voir document 6 en annexe.

L'actualité boursière a une influence directe sur l'emploi de l'expression. L'attention apportée à la « nouvelle économie » suit les cours de Bourse¹⁶.



Le nombre d'articles qui mentionnent la « nouvelle économie » augmente, quel que soit leur sujet, quand il y a « évènements » boursiers. Si on retire les articles consacrés principalement aux fluctuations boursières, on retrouve, en effet, les mêmes pics et creux qui suivent les différents « krachs » ou « booms »¹⁷.

II) Analyse qualitative

Après cette analyse quantitative de notre corpus, nous nous sommes interrogée sur la localisation des articles à l'intérieur des différents journaux : où apparaissent-ils ? Sont-ils cantonnés dans des rubriques spécialisées ? Leur situation a-t-elle une influence sur le traitement de l'expression ? Les articles qui en parlent relèvent-ils d'un « genre » particulier ? Nous nous sommes penchée également sur l'identité des auteurs. Qui parle de la « nouvelle économie » ? Les journalistes ou les économistes, les hommes politiques ou les industriels ? De quelles compétences se prévalent-ils : qui est cité et présenté comme expert ? A quel champ disciplinaire appartiennent-ils ?

¹⁶ Pour les détails, voir documents 7 et 8 en Annexe.

¹⁷ Voir documents 7 et 9 en annexe.

a) La rubrique

Les rubriques sous lesquelles apparaissent les articles qui parlent de la « nouvelle économie » évoluent. Environ les 3/5^{ème} du corpus 2 occupent les pages « économiques »¹⁸. Cantonné au départ dans les cahiers spécialisés, le sujet envahit peu à peu les pages « Société » (par exemple, la section « Aujourd'hui » dans *Le Monde*), « Culture » (« Livre », « Télévision ») et se retrouve couramment dans les pages « politiques ». Le choix de la rubrique sous laquelle les articles sont publiés semble une affaire d'opportunité. Nous ne pouvons distinguer de spécificités dans le traitement des différentes rubriques. Les thèmes traités dans les premiers articles, qui apparaissent dans les cahiers spécialisés, se retrouvent peu après dans le cahier central. L'intérêt croissant des pages générales pour l'expression, tout comme l'apparition de « nouvelle économie » en « Une », est significative de l'invasion du sujet dans les médias.

b) Le genre

L'absence d'étude sur les « genres » journalistiques, déjà relevée par Éliséo Véron¹⁹, rend difficile la prise en compte de ce facteur. Pour constituer notre corpus, nous n'avons pas exclu a priori de genre particulier dans notre sélection : « interview », « reportage », « brève », « billet d'humeur », « éditorial », « portrait », « analyse théorique », etc. sont représentés.

Dans un premier temps, nous avons repris le classement de Chilton R Bush²⁰, qui distingue quatre grandes catégories de genre : Commentaires, Prédications, Explications ou Reportages. Nous constatons que le dernier genre cité, le reportage, est particulièrement fréquent dans notre corpus sous la forme d'enquêtes de terrain qui comportent souvent plusieurs « volets ». Chaque périodique publie sa « série », américaine ou française, critique ou élogieuse, à partir de laquelle se multiplient commentaires et prédictions. Ces séries sont à peu près identiques dans tous les périodiques et offrent au moins un article :

¹⁸ Service rédactionnel: « Économie-Finances » ou « Economie et Entreprises » pour *La Croix*, « Économie » pour *Le Figaro*, « Entreprises » ou « Emploi » ou « Placements et Marchés » dans *Le Monde*.

¹⁹ VERON Eliséo, « Presse écrite et théorie des discours sociaux : production, réception, régulation », *La Presse : produit, production, réception* / éd. par Charaudeau Patrick, Paris : Didier, 1988, 188 p, Collection Langages discours et sociétés n°4.

²⁰ Chilton R Bush distingue les articles prédictifs, des articles explicatifs et des articles normatifs. Il oppose ceux qui fournissent une information ponctuelle à ceux qui servent une « *information qui fournit un arrière plan ou une perspective* ». La première catégorie contient les articles dans lesquels ne sont rapporté que des épisodes ou des évènements, sans mise en perspective. La seconde catégorie, au contraire, est définie comme un article qui décrit une séquence d'évènements ou dans lequel les épisodes ou évènements singuliers sont des exemples explicatifs d'une situation générale.

- Consacré à un entrepreneur²¹, sa réussite personnelle et dans le domaine des affaires, son business un peu particulier.
- Ayant trait à l'impact de la « nouvelle économie » sur un individu et sur sa famille²².
- Sur l'accroissement des inégalités, la misère qui côtoie les richesses²³.
- Sur l'impact de la hausse de la Bourse, l'attrait pour le boursicotage²⁴.

Ce premier constat nous a convaincue du peu d'intérêt à poursuivre cet inventaire. En effet, les reportages regroupent toutes les catégories définies par Bush : « Commentaires, « Prédications », « Explications ». De manière générale, les articles peuvent être rangés dans toutes les catégories : leur longueur leur permet d'être « prédictifs » et « explicatifs ». Les différences de style de chaque périodique empêchent un tri cohérent. Comment classer dans la même catégorie « explicative » des articles du *Monde* et de *Libération* : les seconds sont toujours apparemment plus subjectifs, ce qui ne les empêche pas de proposer de véritables commentaires factuels. Notre objet d'étude n'étant pas la presse en soi, mais la façon dont elle traite d'un sujet, cette classification nous est apparue finalement assez superficielle et sans grand intérêt heuristique. Après Simone Bonnafous²⁵, nous avons distingué « articles de fond » (reportage, enquête, interview etc.) et « billet d'humeur » (éditorial, courrier de lecteur, « coup de gueule » etc.) et mis ainsi en évidence le grand nombre d'articles du type « billet

²¹ KAUFFMANN Sylvie, « Candice Carpenter, l'entrepreneur ".com" », *Le Monde*, 27 janvier 2000, p. 12, Horizons – Enquêtes.

ou HERTOEGHE Alain, « Les Kigar, "bourgeois bohémiens" des Rocheuses », *La Croix*, 12 décembre 2000.

ou SCHNEIDERMAN Daniel, « Les Folies d'Internet : Le jour où j'ai été initié par un Bill Gates de 13 ans », *Le Monde*, 24 août 2000, p. 11, Horizons.

²² LATRIVE Florent, « Le Bug dans la famille », *Libération*, 5 juillet 1999, Série Silicon Valley : l'envers du décor (1).

ou BIASSETTE Gilles, « Des "dot-people" apparaissent en Californie », *La Croix*, 30 octobre 2000, p. 13.

ou BIASSETTE Gilles, « La Californie garde ses lunettes roses », *La Croix*, 20 novembre 2000, p. 13.

ou HERTOEGHE Alain, « Les américains et nous. », *La Croix*, 10 octobre 2000, p. 14.

²³ KAUFFMANN Sylvie, « George Smith, coordonnateur des sans-abri », *Le Monde*, 28 janvier 2000, p. 12, Horizons Enquêtes.

ou BIASSETTE Gilles, « De la difficulté de vivre dans un pays riche », *La Croix*, 6 novembre 2000, p. 13, Lettre de la Silicon Valley.

ou dans la série Silicon Valley : l'envers du décor publiée par *Libération* : LATRIVE Florent, « La ville des oubliés », *Libération*, 6 juillet 1999.

ou LATRIVE Florent, « Le royaume de la précarité », *Libération*, 7 juillet 1999.

ou LATRIVE Florent, « Pousseur de wagons dans la mine d'or », *Libération*, 8 juillet 1999.

ou HERTOEGHE Alain, « Des inégalités criantes », *La Croix*, 7 novembre 2000, p. 13, Les américains et nous.

²⁴ KAUFFMANN Sylvie, « Dorothy Miller, mamie boursicoteuse », *Le Monde*, 29 janvier 2000, p. 12, Horizons. ou SCHNEIDERMAN Daniel, « Le jour où j'ai cru devenir millionnaire », *Le Monde*, 23 août 2000, p. 11, Horizons.

²⁵ S'intéressant aux différences de ton dans le discours médiatique, elle étudie l'évolution du traitement du thème de l'immigration dans les journaux. (BONNAFOUS Simone, *L'immigration prise aux mots*, Paris : Ed Kimé, 1991, 301 p.)

d'humeur » consacrés à la « nouvelle économie »²⁶. Le caractère extrêmement polémique de l'expression est ainsi dévoilé.

c) Les auteurs du corpus 2

(1) Les journalistes

Dans un premier temps, deux catégories de journalistes écrivent sur la « nouvelle économie » : les spécialistes de l'économie et les envoyés spéciaux, ou « correspondants », dans les pays étrangers (Europe ou États-Unis). Les articles écrits par ces derniers représentent une fraction importante de notre corpus (excepté pour les quotidiens qui comme *L'Humanité* et *Le Parisien* n'ont pas les moyens d'avoir de tels correspondants). Cela souligne la place prépondérante qu'occupe l'international (et tout particulièrement les États-Unis) dans les discours sur la « nouvelle économie ». Le fait que certains articles, certes peu nombreux, soient le fait de journalistes non-spécialistes de l'économie révèle aussi que ceux-ci s'approprient progressivement l'expression.

(2) Les intervenants extérieurs au journal

Un grand nombre d'articles ne sont pas écrits par des journalistes professionnels (voir tableau ci-dessous). Habituellement, ces « intervenants extérieurs » prennent la plume dans les périodiques, à deux titres : ce sont des « experts » dont la compétence, académique ou professionnelle, les qualifie à intervenir dans le débat ou des témoins qui prennent position sur le sujet et entendent faire connaître leur point de vue. Le même petit noyau d'individus passe d'un journal à l'autre ; ces « habitués » changent souvent de « casquette » : journalistes dans un journal, ils deviennent « débatteurs » dans un autre et prennent la parole à différents titres. Henri Guaino, ancien commissaire au Plan, « chroniqueur » à *La Croix*²⁷ participe aux pages « Débats » du *Monde*²⁸ ; Daniel Cohen qui contribue fréquemment à celle-ci²⁹ rejoint bientôt

²⁶ Voir sur l'usage de l'expression dans les titres des articles : chapitre 1, Les titres, p. 78.

²⁷ GUAINO Henri, « Euphorie économique et euphorie boursière », *La Croix*, 8 novembre 1999, p. 14.

GUAINO Henri, « Le mythe de la " nouvelle économie " », *La Croix*, 7 février 2000, p. 14.

²⁸ GUAINO Henri, « Le retour de la politique », *Le Monde*, 31 janvier 2000, p. 13, Horizons – Débats.

l'équipe des « éditorialistes associés » du *Monde*³⁰ tout en restant expert occasionnel pour *La Croix*, etc. Les uns comme les autres parlent cependant toujours en qualité d'experts et non comme journalistes patentés des supports.

2-1 Les intervenants des pages « débats »/ « tribunes » et les interviews.

Les articles sur la « nouvelle économie » occupent souvent les pages « Débats », « Forum » ou « Tribune » des quotidiens. Ceux qui les rédigent sont tous des hommes. Ce qui n'est guère surprenant puisque les intervenants des pages « Débats » quel que soit le sujet, sont, comme les professionnels de l'économie, pour la plupart masculins.

Ces adeptes de la polémique sont américains comme Andrew Shapiro³¹, Manuel Castells³², Dan Sperber³³, Kevin Hassett,³⁴ John Gage³⁵, Robert E. Litan³⁶, Paul A. Gompers³⁷, Jason McCabe Calanis³⁸ ou Jeremy Rifkin. Ils sont aussi : Éric Brousseau³⁹, Bernard Maître⁴⁰,

ou « *L'ancien commissaire général au Plan Henri Guaino et le sociologue Michel Crozier ont débattu des effets de la nouvelle économie* » in MARTI Serge, « L'entreprise virtuelle en question au forum organisé par la revue "Passages" », *Le Monde*, 28 mars 2000, p. 7, Tribunes.

²⁹ Il intervient sous de très nombreuses formes : *Le Monde* reprend intégralement une de ses conférences dans COHEN Daniel, « Quatre experts et la "nouvelle économie" », *Le Monde*, 30 novembre 1999, p. 7, Tribunes. Il est aussi cité ponctuellement (NGUYEN Hai, « Une armée de métiers », *Le Monde*, 9 février 2000, p. 2, Les Nouvelles Technologies, Enquête : Les soutiers d'Internet).

³⁰ Sa compétence est établie à des titres différents : il est « *Daniel Cohen, conseiller auprès du premier ministre et auteur de nos temps modernes* » (in NGUYEN Hai, « Une armée de métiers », *Le Monde*, 9 février 2000, p. 2, Les Nouvelles Technologies, Enquête : Les soutiers d'Internet).

Il est ensuite l'« expert » en titre du quotidien. Il écrit par exemple des critiques d'ouvrage économique. (in COHEN Daniel, « Articles et Revues Nouvelle économie : mythes et réalités », *Le Monde*, 23 mai 2000, p. 7, Tribunes). Puis il est reconnu comme membre de l'équipe : « *Daniel Cohen, professeur d'économie à l'université Paris-I et à l'École normale supérieure, rejoint l'équipe des éditorialistes associés du Monde. Nous publions sa première analyse* » (COHEN Daniel, « Chronique d'un krach annoncé », *Le Monde*, 1^{er} juin 2000, p. 1, Horizons – Analyses).

³¹ Andrew Shapiro, « *partisan du "technoréalisme" [...], directeur de l'Internet Policy Project à l'Aspen Institute, est membre d'un groupe d'auteurs, de journalistes et de spécialistes américains des nouvelles technologies* » in LAMPRIERE Luc, « La nouvelle économie se nourrit de mythologies », *Libération*, 18 juin 1999.

³² « *Manuel Castells, gourou de la "nouvelle économie"* » in MAURIAC Laurent, « L'internet crée un nouveau capitalisme », *Libération*, 5 juillet 1999.

³³ « *Dan Sperber, philosophe marxien et cyberenthousiaste* » in LEVISALLES Nathalie, « L'utopie communiste devient possible », *Libération*, 13 et 14 novembre 1999.

³⁴ « *Kevin Hasset, professeur à l'American Enterprise Institute* » in ROUSSELOT Fabrice, « Le séisme de l'Internet touche tout le pays », *Libération*, 17 novembre 1999.

³⁵ « *John Gage, un des pionniers de l'Internet* » in RICHE Pascal, « La révolution de l'efficacité », *Libération*, 4 février 2000.

³⁶ « *Robert E. Litan, "économiste américain"* » in ROUSSELOT Fabrice, « Un ralentissement est nécessaire », *Libération*, 6 avril 2000.

³⁷ « *Economiste* » in ROUSSELOT Fabrice, « C'est le temps du grand nettoyage », *Libération*, 21 et 22 octobre 2000.

³⁸ « *Jason McCabe Calanis, l'homme qui définit les tendances de la Silicon Alley* » in KANDEL Maya, « Bientôt, c'est à Los Angeles que tout va se passer », *Libération*, 10 août 1999.

Francis Lorentz⁴¹, Gérard Mestrallet⁴², Béatrice Majnoni d'Intignano⁴³, Albert Bressand⁴⁴, André Orléan⁴⁵, Michel Bon⁴⁶, Jacques Attali⁴⁷, etc..

Nous recensons dans le tableau ci-dessous, le nombre d'apparition des différents auteurs, autres que journalistes et la manière dont ils interviennent : page débat ou interviews.

	Nombre d'articles total considérés dans le corpus 2	Nombre d'interviews ou d'articles dans les pages "débat" de ces périodiques	Pourcentage d'interview débats dans totalité articles	Nombre d'interviews dans les articles « écrits » par les intervenants extérieurs	Pourcentage d'interview dans les articles « écrits » par les intervenants extérieurs
<i>La Croix</i>	219	40	18,2 %	10	25 %
<i>Le Figaro</i>	1117	51	4,5 %	11	21,5 %
<i>Le Monde</i>	1074	97	9 %	47	48 %
<i>Libération</i>	561	60	10,6 %	39	65 %
<i>Le Parisien</i>	58	2	3,5 %	0	0 %
<i>Le Point</i>	70	6	8,6 %	6	100 %
<i>L'Express</i>	101	11	10,9 %	5	45,5 %
<i>L'Humanité</i>	112	51	45,5 %	11	21,5 %

³⁹ « Professeur d'économie à l'université de Nancy étudie l'impact des nouvelles technologies sur l'économie. Co-auteur d'un rapport sur cette question pour le Commissariat général du Plan publié en septembre » in MAURIAC Laurent, « Le discours ambiant occulte les vrais changements », *Libération*, 12 novembre 1999.

⁴⁰ « Bernard Maître, investisseur » in MAURIAC Laurent, « Un capitalisme en accès libre », *Libération*, 29 novembre 1999.

⁴¹ « Francis Lorentz, chargé de mission sur le commerce électronique » in MAURIAC Laurent, « Il est impossible de mesurer la valeur créée », *Libération*, 1^{er} et 2 avril 2000.

⁴² « Président de Suez-Lyonnaise des Eaux » in BENSACHEL Nathalie, CORI Nicolas, « Le net redistribue les cartes », *Libération*, 10 avril 2000.

⁴³ « Béatrice Majnoni d'Intignano, professeur d'économie à Paris-XII » in BENSACHEL Nathalie, « Aujourd'hui, on valorise le capital humain », *Libération*, 27 avril 2000.

⁴⁴ Albert Bressand : « directeur de l'institut Prométhée » in RICHE Pascal, « Le Net, comme le train et le télégraphe », *Libération*, 3 mai 2000.

⁴⁵ « André Orléan, du CNRS » in CORI Nicolas, « Le marché fonctionne à l'auto-intox », *Libération*, 12 mai 2000.

⁴⁶ « Michel Bon, PDG de France Télécom » in MAURIAC Laurent, MAUSSION Catherine, PENICAUT Nicole, « Parié sur Wanadoo, c'est miser sur le Net », *Libération*, 19 juillet 2000.

⁴⁷ « Jacques Attali, consultant et essayiste » in MAURIAC Laurent, PENICAUT Nicole, « La nouvelle économie est par nature anticapitaliste », *Libération*, 5 mai 2000.

La première caractéristique de notre corpus 2 est l'importance de la parole des intervenants extérieurs. Les articles qu'ils écrivent sont particulièrement nombreux dans *La Croix*, *Libération*, *L'Express* et *Le Monde*. *Le Figaro* leur ouvre moins volontiers ses colonnes⁴⁸.

Le deuxième point remarquable est le grand nombre d'interviews, « genre » sur-représenté dans les articles de notre corpus. Ces interviews sont souvent contradictoires : les journaux font se succéder les points de vue pour « mettre en perspective »⁴⁹ le débat ou organisent des face-à-face entre les parties opposées. Elles représentent une partie importante des discours des experts dans *L'Express*, *Le Monde* et surtout dans *Libération*. Ces journaux sont allés « chercher » à l'extérieur le commentaire et la compétence d'une personne avisée. *Libération* a ainsi été l'initiateur de 62 % des apports des « économistes » et de 70 % des propos des autres intervenants. *L'Humanité* a privilégié l'expertise des « économistes politiques » puisque toutes les interventions de ceux-ci sont des interviews. On voit aussi a contrario, à la faiblesse du nombre d'interviews publiés dans le *Figaro*, que ce quotidien n'a guère fait appel à eux. Quand ils interviennent dans ce journal, c'est souvent à leur propre initiative en proposant un article. Les journalistes des différents périodiques ne s'estiment donc pas également compétents pour utiliser l'expression « nouvelle économie ». Pour en parler, ils jugent plus ou moins nécessaire de faire appel à un expert.

Ces résultats sont évidemment atténués par le fait que les journaux n'utilisent pas le genre de l'interview de la même façon. *Libération* en est naturellement plus friand que le *Monde*, les hebdomadaires plus que les quotidiens. Leur fréquence dépend aussi de la taille et de la périodicité des supports : quotidiens et hebdomadaires ne publient pas le même nombre d'articles et sont enclins à faire davantage appel à des collaborateurs extérieurs. Rappelons pourtant que les journaux n'ont pas, auprès de ces derniers, le même prestige et n'ont donc pas les mêmes facilités pour obtenir le concours de plumes extérieures. Quelle que soit la volonté d'un quotidien comme *Le Parisien*, il aura plus de mal à susciter des interventions extérieures spontanées que *Le Monde*.

Nous nous sommes intéressée à ces experts qui acceptent régulièrement ou à l'occasion de tenir au courant les lecteurs des journaux des tribulations de la « nouvelle économie ». On

⁴⁸ L'autre explication, moins plausible, étant que dans le *Figaro*, les auteurs « extérieurs » s'abstiennent, pour une raison mystérieuse, de mentionner la « nouvelle économie » lors de leur intervention dans le quotidien.

⁴⁹ « Toutes ces questions commencent à faire débat. Un débat que *Libération* entend faire vivre. Aujourd'hui, nous publions l'opinion sceptique d'Éric Brousseau. Demain, le philosophe Dan Sperber développera une analyse enthousiaste - et marxiste - du phénomène » in MAURIAC Laurent, « Nouvelle économie : le virus gagne la France. Vraie révolution ou simple mirage ? », *Libération*, 12 novembre 1999.

peut distinguer quatre grandes catégories : « économistes », hommes politiques, « universitaires » (qui ne sont pas économistes) et autres experts (informaticien, juriste, etc.).

	Nombre d'articles écrits par des intervenants « économistes »	Pourcentage d'intervenants « économistes » sur la totalité des articles des intervenants extérieurs	Nombre d'articles écrits par des intervenants « autres »	Pourcentage d'intervenants autres sur la totalité des articles des intervenants extérieurs
<i>La Croix</i>	34	85 %	6	15 %
<i>Le Figaro</i>	44	86 %	7	14 %
<i>Le Monde</i>	80	82 %	17	18 %
<i>Le Point</i>	5	7 %	1	1,4 %
<i>L'Express</i>	8	73 %	3	27 %
<i>Libération</i>	40	67 %	20	33 %
<i>Le Parisien</i>	2	100 %	0	0 %
<i>L'Humanité</i>	33	65 %	18	35 %

Cette classification n'est pas exempte d'ambiguïtés : comment caractériser un « homme politique », un « économiste » ? Comment classer des articles qui ont plusieurs auteurs⁵⁰ ou dont les auteurs ont occupé des fonctions diverses au cours du temps ? Nous avons décidé de tenir compte de la manière dont les experts sont présentés et de l'étiquette sous laquelle ils apparaissent. Ainsi Dominique Strauss-Kahn, alors ministre des finances, se réclame plus de son expertise économique que d'une compétence politique. Nous sommes alors tentée de le ranger dans la catégorie des économistes et dans une sous catégorie « homme politique économiste » créée pour ce genre de cas⁵¹. Nous avons jugé que nous tiendrions compte de la manière dont les experts étaient présentés plus que de la fonction réelle qu'ils occupent quand on fait appel à eux⁵². Jean-Paul Fitoussi, économiste, a été un temps président de

⁵⁰ Un article avec Jean-Louis Beffa et deux économistes universitaires (Robert Boyer et Jean-Philippe Touffut) sera classé parmi les entretiens avec les « universitaires économistes » (LEMAITRE Frédéric, ORANGE Martine, « Pour le siècle à venir », *Le Monde*, 7 septembre 1999, p. 16, Horizons – Entretiens.).

⁵¹ SPITZ Bernard, « Vivendi-Universal : un mariage de rêve », *Le Monde*, 23 juin 2000, p. 16, Horizons - Débats.

⁵² Des difficultés apparaissent évidemment quand leur état de service est décliné. Lionel Stoléro, par exemple, est « ancien secrétaire d'État, est professeur d'économie à l'École des mines de Paris » (STOLERU Lionel, « Inflation, chômage : la fin des certitudes », *Le Monde*, 31 août 2000, p. 15, Horizons–Analyses). ou Jacques Attali qui est « conseiller d'État en disponibilité, président d'une société de conseil » (ATTALI Jacques, « Internet, pour une nouvelle économie française », *Le Monde*, 18 mars 1999, p. 19, Horizons–Débats).

l'Observatoire français des conjonctures économiques (OFCE)⁵³. Il est plus souvent présenté comme tel que comme universitaire, nous l'avons rangé également dans la catégorie « économiste-politique ».

En dépit de certains classements approximatifs auxquels nous avons dû nous résoudre, relevons l'importance indéniable des intervenants provenant du monde de l'économie. Il est du coup également intéressant de noter que *Libération* comme *l'Humanité*, qui laissent déjà une place plus importante que les autres journaux aux interventions extérieures, accordent une plus grande « compétence », ou droit à la parole, à des intervenants « non-économistes ».

2-1-1 Les experts « économistes »

Nous avons établi une sous-classification de ces intervenants extérieurs « économistes » en tenant compte de leur proximité avec le monde universitaire, industriel, financier ou politique (Ministre de l'économie, directeur d'une banque centrale, ancien expert du Plan etc.).

Les intervenants extérieurs « économistes » sont majoritairement des universitaires : ils ont souvent publié un ou plusieurs ouvrages de référence sur le sujet. On retrouve aussi bien des auteurs américains, que français (Éric Brousseau⁵⁴, Béatrice Majnoni d'Intignano⁵⁵, Hal R. Varian⁵⁶, Christophe Dejours⁵⁷, etc.)

De manière générale nous avons décidé de classer parmi les « économistes-politiques » tous les auteurs qui ont occupé une charge politique à un moment donné (charge rappelée dans l'article) ou qui travaillent au moment de l'article dans le cadre d'une mission gouvernementale officielle : tel Bernard Spitz, « maître des requêtes au Conseil d'État, rapporteur général de la Mission commerce électronique et maître de conférences en économie des médias à l'IEP de Paris ». Les « politiques » arrivent en second si l'on considère le nombre de leurs interventions. Ils sont chargés de mission auprès du

⁵³ CALLE Marie-France, « Dossier : Les budgets européens ne sont pas laxistes », *Le Figaro*, 31 mai 2000, p. 2.

⁵⁴ « Professeur d'économie à l'université de Nancy étudie l'impact des nouvelles technologies sur l'économie. Co-auteur d'un rapport sur cette question pour le Commissariat général du Plan publié en septembre » in MAURIAC Laurent, « Le discours ambiant occulte les vrais changements », *Libération*, 12 novembre 1999.

⁵⁵ « Béatrice Majnoni d'Intignano, professeur d'économie à Paris-XII » in BENSAHEL Nathalie, « Aujourd'hui, on valorise le capital humain », *Libération*, 27 avril 2000.

⁵⁶ « Hal R. Varian, professeur d'économie à Berkeley » in KAHN Annie, « "La baisse de 40 % des actions d'Internet est un bon signe" », *Le Monde*, 21 septembre 1999, p. 6, Les enjeux - Les initiatives.

⁵⁷ DEJOURS Christophe, « La guerre économique n'aura pas lieu », *Le Monde*, 16 mai 2000, p. 12, Les enjeux - Les initiatives.

gouvernement ou d'un institut public : c'est le cas, par exemple, de Jacques Attali⁵⁸. Il peut s'agir aussi de présidents des banques européennes comme Christian Sautter ou Hans Eichel⁵⁹, d'homme politique étranger comme Peter Mandelson, conseiller de Tony Blair⁶⁰, d'élus français en poste comme Philippe Seguin⁶¹ ou Alain Madelin⁶² ou des commissaires européens⁶³.

Tableau : Répartition des experts « économistes » dans les périodiques en pourcentage du nombre d'intervenants « économistes » :

	Économistes universitaires	Homme politique/ membre du plan	Industriels	Financiers	Total des interventions des « économistes »
<i>La Croix</i>	58,8 %	23,5 %	3 %	14,7 %	100 %
<i>Le Figaro</i>	70,5 %	9,1 %	6,8 %	13,6 %	100 %
<i>Le Monde</i>	35 %	33,8 %	17,5 %	13,7 %	100 %
<i>Le Point</i>	0 %	0 %	60 %	40 %	100 %
<i>L'express</i>	25 %	62,5 %	12,5 %	0 %	100 %
<i>Libération</i>	35 %	27,5 %	30 %	7,5 %	100 %
<i>Le Parisien</i>	0 %	0 %	50 %	50 %	100 %
<i>L'Humanité</i>	77%	33%	0	0	100 %

Les chefs d'entreprises de « l'ancienne » (Michel Bon⁶⁴, Sophie de Menthon⁶⁵) ou de la « nouvelle économie » (Orianne Garcia⁶⁶, Jean-Marie Messier⁶⁷) sont moins nombreux en

⁵⁸ « Jacques Attali, consultant et essayiste » in MAURIAC Laurent, PENICAUT Nicole, «La nouvelle économie est par nature anticapitaliste», *Libération*, 5 mai 2000.

ou ATTALI Jacques, « Internet, pour une nouvelle économie française », *Le Monde*, 18 mars 1999, p. 19, Horizons-Débats.

⁵⁹ HENARD Jacqueline, KLASGEN Michael, LEPARMENTIER Arnaud, MAUDUIT Laurent, « Il est important de montrer désormais que les Européens peuvent mieux s'organiser », *Le Monde*, 9 mars 2000, p. 4.

⁶⁰ DE BRESSON Henri, CLAUDE Patrice, « L'évolution de nos politiques doit être gouvernée par les changements dus à la mondialisation », *Le Monde*, 23 septembre 1999, p. 4.

⁶¹ SEGUIN Philippe, « Trois défis majeurs pour l'économie », *Le Monde* 19 octobre 1999, p. 1 Horizons – Débats, Point de vue.

⁶² MADELIN Alain, « Lettre ouverte aux orphelins du marxisme perdu », *Le Figaro*, 25 février 2000, p. 13, Débats et Opinions.

⁶³ « Erkki Liikanen, commissaire chargé des entreprises et de la société de l'information » in KAHN Annie, LEMAITRE Philippe, « “Avec Internet, les intérêts de la société et du secteur privé coïncident” », *Le Monde*, 7 décembre 1999, p. 4, Europe.

⁶⁴ « Michel Bon, PDG de France Télécom » in MAURIAC Laurent, MAUSSION Catherine, PENICAUT Nicole, « Parier sur Wanadoo c'est miser sur le Net », *Libération*, 19 juillet 2000.

revanche, à disserter sur la « nouvelle économie ». Ceux qui sont les plus qualifiés pour émettre des avis autorisés sur la forme que va prendre le futur sont évidemment les « précurseurs » ou des « visionnaires du Net ». Ces individus, ont « réussi » dans la « nouvelle économie » et sont le plus souvent des « PDG » prospères comme John Chambers⁶⁵ et non pas des universitaires.

Les « analystes » financiers, les « banquiers », les « stratégestes » (sic) des banques⁶⁹, des cabinets de conseil en gestion⁷⁰, des fonds de capital risque⁷¹ prennent moins souvent la parole mais ne sont pas muets pour autant.

Libération considère que les universitaires, les industriels et les « économistes-politiques » ont une égale légitimité à parler de la « nouvelle économie ». Les financiers par contre ont moins souvent la parole. *Le Figaro* privilégie en revanche les « universitaires » (ou ceux qu'il présente comme tels). *Le Monde* est partagé entre « économistes politiques » et « universitaires ».

2-1-2 Les autres experts

Les autres intervenants extérieurs écrivent, on l'a vu, beaucoup moins d'articles. Ce sont majoritairement des universitaires « non-économistes »⁷². Ce sont des historiens comme Dominique Barjot⁷³, Jacques Le Goff⁷⁴, des chercheurs français⁷⁵, européens⁷⁶ ou américains,

⁶⁵ DE MENTHON Sophie, « Téléservice. L'émergence d'une nouvelle économie », *Le Figaro*, 17 février 2000, p. 12, Débats et Opinions.

⁶⁶ « Orianne Garcia est directrice générale de Caramail » in DENUIT Delphine, « Orianne Garcia : "Le milieu n'est pas macho" », *Le Figaro*, 5 mai 2000, p. 2, Dossier Nouvelle économie.

⁶⁷ « Jean-Marie Messier, patron de Vivendi, vient de publier J6M.com, défense et illustration de la nouvelle économie » in DELANGLADE Sabine, « Interview Internet, avenir de la musique », *L'Express*, 14 septembre 2000, p. 166, Actualité.

⁶⁸ JAKUBYSZYN Christophe, « Cisco s'affirme comme le précurseur de la nouvelle économie », *Le Monde*, 28 mars 2000, p. 20, Entreprises, Télécommunications.

⁶⁹ « Jean-François Gilles, responsable de la gestion actions au CCF » in MAILLAT Jacqueline, « L'avenir des marchés de la nouvelle économie s'annonce brillant », *La Croix*, 27 avril 2000, p. 18, Spécial placements.

⁷⁰ « Bernard Maître, associé chez Galiléo Partners » in CZARNES Renaud, « La nouvelle économie n'existe pas encore », *La Croix*, 12 avril 2000, p. 5.

⁷¹ « Protard Olivier, partenaire-associé du fonds de capital-risque Sofinnova Partners » in PROTARD Olivier « La grande surprise du commerce électronique », *Le Monde*, 13 novembre 1999, p. 15, Horizons - Débats.

⁷² Voir document 9 dans les annexes.

⁷³ « Historien » in LATRIVE Florent, « Génération révolution industrielle, *Libération*, 14 janvier 2000.

⁷⁴ LE GOFF Jacques, « Les fantasmes de Jacques Attali. », *Libération*, 15 mai 2000, p. 7, Rebonds.

⁷⁵ « Alain Touraine, sociologue à l'École des hautes études en sciences sociales » in LARONCHE Martine, « Dossier : Les anti-mondialisation tissent leur toile », *Le Monde*, 11 avril 2000, p. 3, Les enjeux - Les initiatives.

ou « Philippe Breton est sociologue au CNRS et enseigne à l'université Paris-I » in MANDARD Stéphane, « "Nous devons laïciser Internet" », *Le Monde*, 29 novembre 2000, p. 3, Les Nouvelles Technologies, Enquête : Faut-il vouer un culte à Internet ?

en science de la communication⁷⁷, en science politique⁷⁸, en sociologie, comme Manuel Castells⁷⁹ et Jeremy Rifkin⁸⁰. S'ils sont totalement absents dans *Le Figaro*, ils représentent à peu près 30% des interventions des non-économistes dans *Le Monde*, 45 % dans *Libération* et 66 % dans *L'Express*.

Les autres « spécialistes » fournissent une expertise technique qui permet d'extrapoler le futur (par exemple, quand ils sont experts es pirates informatiques⁸¹). Les autres intervenants sont des journalistes⁸², des écrivains⁸³, des religieux⁸⁴, des travailleurs de la « nouvelle économie »⁸⁵, des avocats⁸⁶ etc. Ils sont particulièrement nombreux dans *l'Humanité* où ils représentent 42 % des intervenants extérieurs.

Les hommes politiques qui signent des articles sur la « nouvelle économie » ont toujours une fonction dans le champ économique au moment où ils s'expriment.

Les analyses auxquelles nous avons procédé, en dépit de leur caractère sommaire, permettent de dégager plusieurs points : les auteurs des articles sur la « nouvelle économie » sont souvent des intervenants extérieurs, des non-journalistes (spécialement dans *La Croix* où ils sont à l'origine de presque un article sur cinq, dans *Le Monde* et *Libération*, d'un article sur dix). Leur expertise est souvent sollicitée, (spécialement dans *Libération*), mais leur absence dans *Le Figaro*, qui consacre par ailleurs un grand nombre d'articles à la « nouvelle économie », révèle le sentiment de compétence qu'ont les journalistes. L'expression est en général

André Orléan « du CNRS » in CORI Nicolas, « Le marché fonctionne à l'auto-intox », *Libération*, 12 mai 2000.

⁷⁶ « Robert Picht, universitaire allemand, est professeur de sociologie au Collège d'Europe de Bruges et directeur de l'Institut franco-allemand de Lutwigsburg » in GUEZ Olivier, « Ils voudraient partager les fruits de la croissance » », *Libération*, 12 septembre 2000, p. 28, Économie.

⁷⁷ « Pierre Musso est professeur de sciences de la communication à l'université Rennes-II » in MUSSO Pierre, « Vivendi-Universal : l'Amérique gagnante », *Le Monde*, 8 décembre 2000, p. 17, Horizons – Débats.
ou MATTELART Armand, « La communication comme idéologie technicienne », *Le Monde*, 16 avril 1999, p. 9, Livres essais.

⁷⁸ « Ezra Suleiman est professeur de sciences politiques à l'université de Princeton (États-Unis) » in EZRA Suleiman, « La société française bouge, les acteurs politiques freinent », *Le Monde*, 11 avril 2000, p. 16, Horizons – Débats.

⁷⁹ Manuel Castells, « gourou de la "nouvelle économie" » in MAURIAC Laurent, « L'internet crée un nouveau capitalisme », *Libération*, 5 juillet 1999, p. 18.

⁸⁰ « Jeremy Rifkin, auteur d'un livre sur les dangers de la nouvelle économie » in MAURIAC Laurent, LATRIVE Florent, « Il n'y aura plus de marché, juste des réseaux » », *Libération*, 29 septembre 2000, p. 26 - 27, Économie.

⁸¹ BELOT Laure, « États et grandes entreprises partent à la chasse des cyberpirates. Trois questions à... Peter Yapp », *Le Monde*, 17 mai 2000, p. 2

⁸² « Anthony Perkins est rédacteur en chef de Red Herring » in FAUCON Benoît, « Dossier Finance Anthony Perkins : "Une mentalité de loterie" » », *Le Figaro*, 18 avril 2000, p. 4.

⁸³ ROUART Jean-Marie, « Tant ils sentent que le pouvoir est là ! », *Le Figaro*, 14 décembre 2000, p. 1.

⁸⁴ « Dominicain » in PUEL Hugues, « La nouvelle économie façonne l'Europe », *La Croix*, 27 juin 2000, p. 22, Réflexion.

⁸⁵ ROLLOT Catherine, « Se syndiquer dans une start-up, c'est scier la branche sur laquelle on est assis », *Le Monde*, 20 septembre 2000, p. 11, Les Nouvelles Technologies.

⁸⁶ QUANTON Eden, « krachoupaskrach.com », *Le Monde*, 29 janvier 2000, p. 14, Horizons - Débats.

(toujours à l'exception de *Libération*) rattachée à une expertise économique, le plus souvent universitaire.

2-2 Les lecteurs

Le courrier des lecteurs (masculins à 100 %, pour ceux qui sont publiés) occupe une place à part dans les journaux. Son étude « *met à l'épreuve les discours tenus* »⁸⁷, il permet d'appréhender ce qui en a été « entendu ». On y mesure l'écart entre l'événement construit par les médias et les préoccupations apparentes du public. Les interventions des lecteurs qui réagissent au traitement de la « nouvelle économie » sont en ce sens très claires : elles sont toutes critiques. Trois types de prises de parole sont perceptibles :

La première prise de parole s'inscrit dans le cadre de l'évocation d'expériences personnelles : c'est « *l'expérience à dire : l'inscription du concret* »⁸⁷. Par exemple : « *En tant qu'anthropologue anglais, vivant aux États-Unis depuis 1977, je me dois de m'élever contre votre article sur la nouvelle économie américaine (Le Monde du 25 janvier)* »⁸⁸.

Le second est une « *parole en réaction* »⁸⁷. Le lecteur revient sur un article précis ou conteste la tonalité générale du périodique : « *Inquiétants, les commentaires économiques du Monde* »⁸⁹ ou « *La lecture du texte n° 1 m'a laissé profondément insatisfait. Certes, le texte est constitué d'éléments tout à fait pertinents, mais il est plus un catalogue de phénomènes caractérisant la mondialisation ou liés à celle-ci qu'une analyse de la dynamique du capitalisme à laquelle nous sommes confrontés* »⁹⁰.

La troisième est la demande de « porte voix » où le lecteur attend du support un écho de ses préoccupations, éventuellement une demande de service : « *Je pense qu'en tant que chrétien, il est de notre devoir de rappeler sans cesse qu'une des finalités de l'entreprise est de donner aux femmes et aux hommes qui la composent un travail reconnu à sa juste valeur, compatible avec leur vie personnelle, afin qu'ils se réalisent, qu'ils soient les acteurs de ce monde et qu'ils puissent choisir la vie [...]. C'est avec l'appui de médias comme La Croix qu'il sera possible de "passer d'une économie de compétition à une économie de service"* »⁹¹.

⁸⁷ BRANCA-ROSOFF Sonia, MARINELLI Cécile « Faire entendre sa voix : le courrier des lecteurs dans les trois quotidiens marseillais », *Mots*, 1994, N° 40, p. 25-38.

⁸⁸ RAIN Robert, « La nouvelle économie américaine », *Le Monde*, 31 janvier 2000, p. 11, Horizons.

⁸⁹ BRACHET Philippe, « La nouvelle économie », *Le Monde*, 6 décembre 1999, p. 15, Horizons - Analyses.

⁹⁰ GERBIER Bernard, « Mondialisation : comprendre en profondeur », *L'Humanité*, 28 janvier 2000, p. 12.

⁹¹ FLEURET Marc, « Nouvelles technologies », *La Croix*, 22 mai 2000, p. 23, Courrier des lecteurs.

Nous ne trouvons pas trace de la « parole d'expert » : jamais les lecteurs ne s'estiment compétents pour parler mieux que les experts qu'ils contestent (ou bien ne sont-ils pas publiés ?). Les lecteurs s'attardent même sur leurs propres insuffisances : « *La lecture du texte n° 1 m'a laissé profondément insatisfait [...] sans avoir la prétention de fournir cette analyse, [...] je n'ai ni la place ni la compétence pour développer les fondamentaux d'une stratégie politique adéquate. Je fais confiance à la discussion de l'ensemble des communistes pour la faire émerger peu à peu* »⁹⁰.

d) Les références humaines dans les articles

(1) Les citations

Les articles sur la « nouvelle économie » sont parsemés d'un grand nombre de citations d'« experts » ou de références à leurs noms. La liste exhaustive des noms propres cités dans les 877 articles du *Monde* et de *Libération* contient plus de 400 items. La « nouvelle économie » permet d'aborder une variété considérable de sujets connexes et de faire appel à des références de tous ordres. Les personnalités citées, plus ou moins prestigieuses, apparaissent dans des cadres variés et sont souvent utilisées à l'appui d'une analyse ou d'une statistique. Elles peuvent être déjà connues du lecteur parce qu'interviewées ailleurs plus longuement ou parce qu'elles ont signé des « points de vue » dans les pages « Débats ». Leurs noms se retrouvent d'un quotidien à l'autre et reviennent régulièrement. C'est le cas d'Alan Greenspan, l'homme le plus cité des articles, directeur de la réserve fédérale américaine, « sauveur », « *grand sorcier* »⁹², « oracle de la nouvelle économie » dont le nom revient dans un article sur dix dans *Le Monde*.

Les articles sur la « nouvelle économie » recourent beaucoup aux citations, comme pour d'autres sujets. On en compte environ trois par article en moyenne dans *Le Monde*. Dans les articles qui traitent de la Bourse, les citations ponctuelles des « financiers » sont les plus nombreuses. Ainsi Marc Touati, « *analyste aux Banques populaires* »⁹³ joue un rôle clé dans

⁹² MARTI Serge, « Carton jaune à la nouvelle économie : Alan Greenspan, le " grand sorcier " de la bonne santé des États-Unis », *Le Monde*, 18 avril 2000, p. 4, Numéro Spécial Conjoncture.

⁹³ HACOT Valérie, « Le net décrochage de la "nouvelle économie" », *Le Parisien*, 5 avril 2000, p. 8, Bourse.

tous les périodiques (Roland Gagnon ou Jean Paul Betzebe⁹⁴, le remplacent parfois). Ces analystes financiers très fréquemment cités ne sont que des « experts validateurs » dont les propos sont rappelés pour confirmer d'une phrase le dire du journaliste. Les hommes politiques sont peu nombreux à discourir sur la « nouvelle économie » et ils ne jouent qu'un rôle anecdotique souvent à titre de témoins et par les citations que l'on fait de leurs discours ou de leurs ouvrages. Ils sont présentés parfois de manière ironique et font l'objet de moqueries pour leur désir ardent d'apparaître jeunes et branchés⁹⁵.

Les citations données ne relèvent pas toujours de l'expertise puisqu'elles proviennent aussi bien des écrivains (Zola, Hugo, Balzac⁹⁶, Gide, Pagnol⁹⁷ etc.), que de musiciens (Mozart⁹⁸) ou de personnages mythologiques (Cassandre⁹⁹, les augures en tête). Les « experts » auxquels il est fait appel peuvent aussi être morts et n'avoir jamais connu la « nouvelle économie » (Marx¹⁰⁰, Schumpeter¹⁰¹, Keynes¹⁰², etc.).

On peut donc s'interroger sur la fonction de ces citations quand elles ne relèvent pas de l'expertise. Elles servent habituellement à introduire des bons mots, de la « couleur locale », éventuellement des expressions familières ou argotiques, à accrocher l'attention du lecteur mais aussi à apporter de l'authenticité et du sérieux¹⁰³. Plutôt qu'une réelle expertise, c'est cela

⁹⁴ Dans *Le Monde* : BETBEZE Jean-Paul, « Pourquoi des cycles ? », *Le Monde*, 19 septembre 2000, p. 6, Les enjeux - Les initiatives.

Dans *La Croix* : « Jean-Paul Betbèze directeur des études économiques et financières du Crédit lyonnais » in BETBEZE Jean-Paul, « Apprendre pour la nouvelle économie », *La Croix*, 20 septembre 2000, p. 26, Réflexion.

⁹⁵ Voir notre étude sur le sujet dans cette thèse chapitre 3, Une influence politique : « Guignolisation des économistes », p. 268.

⁹⁶ ROSENZWEIG Luc, « César et le "Nassedaqueu" », *Le Monde*, 19 avril 2000, p. 36, Kiosque.

⁹⁷ « Marcel Pagnol, version Roger Hanin » in ROSENZWEIG Luc, « César et le "Nassedaqueu" », *Le Monde*, 19 avril 2000, p. 36, Kiosque.

⁹⁸ « Un Mozart de l'Internet, un certain Jérémie Berrébi » in ROSENZWEIG Luc, « César et le "Nassedaqueu" », *Le Monde*, 19 avril 2000, p. 36, Kiosque.

⁹⁹ « L'heure aurait-elle sonné pour les Cassandre.com ? [...] Les augures pessimistes avaient été jusque-là démentis par la constante ascension des cours et l'apparition en Bourse de nouvelles valeurs technologiques » in REVERCHON Antoine, « Après la folie ".com", le phénomène start-up suscite la méfiance des investisseurs », *Le Monde*, 10 mai 2000, p. 6, Les enjeux - Les initiatives.

¹⁰⁰ Les références à Marx peuvent prendre plusieurs formes :

- évocation d'une école de pensée : « Dan Sperber, philosophe marxien et cyberenthousiaste » in LEVISALLES Nathalie, « "L'utopie communiste devient possible" » *Libération*, 13 et 14 novembre 1999, La nouvelle économie en débat.

- simple citation de l'auteur : « A lire "Une étrange dictature", son dernier ouvrage, on se dit que "l'auteur économique le plus célèbre depuis Marx", ainsi que l'ont baptisée certains journalistes anglo-saxons de la presse populaire » in MARTI Serge, « Haro sur le marché ! », *Le Monde*, 21 mars 2000, p. 7, Les enjeux - Les initiatives.

¹⁰¹ DELATTRE Lucas, « De la "nouvelle économie" à la "nouvelle société" », *Le Monde*, 6 mai 2000, p. 1, Horizons - Analyses.

¹⁰² FITOUSSI Jean-Paul, « Peut-on être encore keynésien aujourd'hui ? », *Le Monde*, 18 novembre 1998, p. 1, Horizons - Analyses.

¹⁰³ LAROCHE BOUVY Danielle, « Émergence de l'interaction verbale dans la presse écrite : fonction de la citation », *La Presse : produit, production, réception* /éd. par. Charaudeau Patrick, (p. 113-130), op. cit. p. 29.

qui semble importer aux auteurs qui se plaisent à invoquer les « acteurs » de la « nouvelle économie ».

(2) Les icônes de la nouvelle économie

La mise en scène du discours cité passe souvent par la description physique et psychique du personnage qui parle. Le journal ne raconte pas, il montre. Certains « représentants », véritables professionnels de la « nouvelle économie » sont pris en exemple par tous les périodiques pour illustrer ses différents aspects. Une attention constante est portée à leur habillement, à leur langage et à leur mode de vie. Ils se transforment du même coup en véritables « icônes ». Il s'agit généralement de jeunes chefs d'entreprises, créateurs de start-up (Nicolas Gaume¹⁰⁴ et Fabrice Grinda¹⁰⁵, par exemple) qui illustrent les aspects de la « nouvelle économie » que la presse est avide de révéler ou de suggérer.

2-1 Jean-Marie Messier

Jean-Marie Messier est l'une des icônes les plus prisées de la « nouvelle économie ». La surmédiation d'un patron n'est pas un phénomène nouveau : « *Un Marcel Dassault, un André Citroën, un Marcel Bleustein-Blanchet ou un Riboud étaient en leur temps des vedettes. Plus tard, à la fin des années 80, Bernard Tapie a su abondamment jouer de l'autocélébration* »¹⁰⁶. Mais elle a pris une ampleur nouvelle : « *Pas un jour sans lui. On l'a vu partout. Jean-Marie Messier, incarnation de la société optimiste et efficace dopée par la "nouvelle économie", a été happé par les médias, avec sa souriante collaboration* »¹⁰⁷.

L'icône Messier illustre la formidable campagne de communication qu'est la « nouvelle économie » : « *Vous connaissez, vous ne pouvez pas ne pas connaître Jean-Marie Messier de Vivendi. Vous n'avez pas fini de le voir ni de l'entendre. Il a même l'ambition que vous le lisiez* »¹⁰⁸. Cette campagne est aussi ambivalente que l'expression. Articles¹⁰⁹ et interviews¹¹⁰

¹⁰⁴ RICHE Pascal, « Tombé de la dune », *Libération*, 28 janvier 2000, p. 48.

¹⁰⁵ NOUALHAT Laure, « Le "vieux" pousse le jeune dehors », *Libération*, 9 octobre 2000, p. 2, Emploi.

¹⁰⁶ BENYAHIA-KOUIDER Odile, « Ces patrons qui jouent les têtes de gondole », *Libération*, 4 décembre 2000, p. 26-27, Économie.

¹⁰⁷ DAGNAUD Monique, « J2M, masse et mode », *Le Monde*, 25 décembre 2000, p. 11, Horizons – Débats.

¹⁰⁸ MARCELLE Pierre, « Cynisme puissance 6 », *Libération*, 11 juillet 2000, p. 9, Rebonds, Quotidienne.

¹⁰⁹ Anonyme, « Vivendi dans la cour des grands », *La Croix*, 7 février 2000, p. 10, Télécommunications.
ou LEMOINE Patrick, « Messier recherche un second souffle », *La Croix*, 20 juillet 2000, p. 6.

sont en grande partie laudateurs et encensent pêle-mêle, ses qualités personnelles : « *Les choix de M. Messier méritent d'être salués, mais avec lucidité. Car ils reposent sur un pari risqué* »¹¹¹. Ils saluent également son sens de l'argent et de la communication : « *En communicateur avisé, Jean-Marie Messier édifie sa vision de la société (future) sur un socle moral* »¹⁰⁷. Mais d'autres papiers, au contraire, ironisent sur la stratégie communicationnelle du personnage : « *A première vue, le titre [de son ouvrage] n'est pas très, comment dire... excitant. Mais c'est un titre plein d'understatement, je veux dire de second degré. De sixième degré, même. Le petit nom de Jean-Marie Messier, auprès de ses pairs médefiens, c'est J2M. Dans celui des professionnels chargés de recueillir son verbe sacré, c'est J6M, pour Jean-Marie Messier Moi-Même, Maître du Monde, en référence à son ego et à ses appétits* »¹⁰⁸.

Les qualificatifs attribués à Jean-Marie Messier révèlent bien la « fascination » qu'exerce la « nouvelle économie ». En témoigne le ton extatique des périodiques ainsi dans *Libération* : « *Ce Messier est vraiment un phénomène [...] il n'a vraiment peur de rien. [C'est] le plus exubérant des patrons français [il] la joue carrément star hollywoodienne* »¹¹². La référence au personnage initie les nombreuses comparaisons entre les États-Unis et la France. Messier est la preuve vivante qu'il est possible de participer à l'aventure américaine¹¹³. Il symbolise le rattrapage français, la maturité, l'originalité. C'est « *le petit Astérix qui va faire mieux que le grand Mickey* »¹¹⁴.

La figure de Messier laisse entrevoir le nouvel « âge de la démocratie médiatique »¹¹². Elle laisse entendre qu'un nouvel entreprenariat est à l'œuvre, qu'il y a eu évolution des mentalités des patrons. Lui-même se dit moderne, pour la transparence des salaires¹¹⁵, pour les stocks options, pour une nouvelle « morale », contre l'indécence des « parachutes en or », etc.

Les références à son habileté et à son charisme donnent à la « nouvelle économie » un visage humain. Les périodiques insistent sur la formidable campagne de communication que

ou PEYRANI Béatrice, « L'opération vérité de J2M », *Le Point*, n° 1460, 8 septembre 2000, p. 37.

¹¹⁰ CZARNES Renaud, « Jean Marie Messier : "A l'avenir, les deux économies seront liées" », *La Croix*, 5 avril 2000, p. 5, Interview.

ou LAGOUTTE Christine, LE GALES Yann, « Un entretien avec le président de Vivendi : "Notre marge de manœuvre est de 15 à 20 milliards d'euros" », *Le Figaro*, 5 octobre 1999, p. 2.

ou DELANGLADE Sabine, « Internet, avenir de la musique », *L'Express*, 14 septembre 2000, p. 166, Actualité.

¹¹¹ Anonyme, « Le pari de Vivendi », *Le Monde*, 21er juin 2000, p. 19, Horizons - Analyses.

¹¹² BENYAHIA-KOUIDER Odile, « Ces patrons qui jouent les têtes de gondole », *Libération*, 4 décembre 2000, p. 26 - 27, Économie.

¹¹³ SPITZ Bernard, « Vivendi-Universal : un mariage de rêve », *Le Monde*, 23 juin 2000, p. 16, Horizons - Débats.

¹¹⁴ DUFFOUR Nicolas, « Petit maître », *L'Humanité*, 2 octobre 2000, p. 25.

¹¹⁵ PONS Frédéric, « Jean-Marie Messier, millionnaire au grand jour : Le PDG de Vivendi avoue sa rémunération : 7 à 21 millions par an », *Libération*, 4 septembre 2000, p. 21.

représente la « nouvelle économie ». Dans son ouvrage, Messier se met en scène « avec des accents aussi épiques que Roland à Roncevaux »¹¹².

Les qualités dont il est crédité rejaillissent sur la « nouvelle économie » dont il se veut être un des héros. Provocateur¹¹⁶, il entend, se « la jouer cool », « jouer sur l'affectif » : De son livre, nous affirme *Le Monde*, « on retiendra d'abord le ton, jubilatoire et émotionnel : une avalanche d'affects qui engloutit la froide rationalité des affaires, comme dans une épopée hollywoodienne où la tension et l'âpreté des relations entre puissants n'excluent pas les touches d'humanité »¹¹⁷. Messier montre également son sens de l'humour et son esprit de répartie : « En affichant son sobriquet de connivence, Messier la joue cool, prétendant évidemment nous signifier qu'il n'est pas le tueur qu'un vain peuple pense, mais aussi un garçon spirituel, et tout plein d'humour de l'humanité »¹¹⁸. Cette tonalité n'est pas innocente. L'offensive de Messier « en faveur d'un capitalisme à l'américaine fait paraître, par comparaison, le discours du Medef sur la refondation sociale comme une blquette sociale-démocrate »¹¹⁷.

Les critiques qui visent Messier comme patron, plus que comme une incarnation de la « nouvelle économie », se trouvent uniquement dans les quotidiens les plus marqués à gauche. *L'Humanité* s'irrite ainsi de la publicité faite autour d'un livre « qu'il n'a vraisemblablement pas écrit de sa main »¹¹⁹ et de ce « petit Ergaste de la nouvelle économie »¹²⁰ qui amène son entreprise à la ruine plus qu'au succès¹²¹.

2-2 Jérémie Berrebi

Jérémie Berrebi est aussi une des « stars de la “nouvelle économie” en France »¹²², « l'une des figures phares de cette Net économie »¹²³. Il incarne l'insolence de la jeunesse qui devient milliardaire en un éclair : « Lorsque Berrebi décide de transformer son entreprise en start-up, les fonds de capital-risque auprès de qui il “lève” 10 millions de francs ont la politesse de ne

¹¹⁶ « En jouant la provoc', Messier est toujours un cran au-delà de ce que l'on attend habituellement d'un patron, et cela ne peut le rendre que sympathique » in BENYAHIA-KOUIDER Odile, « Ces patrons qui jouent les têtes de gondole », *Libération*, 4 décembre 2000, p. 26 - 27, Économie.

¹¹⁷ DAGNAUD Monique, « J2M, masse et mode », *Le Monde*, 25 décembre 2000, p. 11, Horizons – Débats.

¹¹⁸ MARCELLE Pierre, « Cynisme puissance 6 », *Libération*, 11 juillet 2000, p. 9, Rebonds, Quotidienne.

¹¹⁹ DUFFOUR Nicolas, « Petit maître », *L'Humanité*, 2 octobre 2000, p. 25.

¹²⁰ Conformément au personnage de La Bruyère, portraitiste de l'ancienne littérature : « “Laissez faire Ergaste, et il exigera un droit de tous ceux qui boivent de l'eau de la rivière, ou qui marchent sur la terre ferme; il sait convertir en or jusque aux roseaux, aux joncs et à l'ortie” » in DUFFOUR Nicolas, « Petit maître », *L'Humanité*, 2 octobre 2000, p. 25.

¹²¹ MAURY Fabien, « La "pensée messier" », *L'Humanité*, 6 novembre 2000, p. 27.

pas exiger du patron de Net2one un business-plan. La confiance, cela ne se mégote pas »¹²². Les mœurs étranges de cet « extra-terrestre » sont de nature à fasciner tous les esprits. Le « petit Jérémie Berrebi », qui a créé à dix-huit ans « l'une de ces entreprises miracles de la netéconomie »¹²⁴, est « à peine sorti de l'adolescence déjà "arrivé" »¹²². Alors même qu'il « n'a pas encore eu le temps de passer son permis de conduire, [il] a largement contribué à mettre la société française cul par-dessus tête »¹²³.

Comme la « nouvelle économie » dont il est « l'incarnation télévisuelle » Jeremy Berrebi a du cœur, il est sentimental¹²⁵ et médiatique : Les activités de l'entreprise de ce « *Laetitia Casta des start-up* » ne sont jamais mentionnées¹²⁶ car « *il n'est même pas besoin de connaître [son] nom pour que chacun l'imagine somptueusement déficitaire, royalement inutile, et leader européen dans son domaine. Une enquête approfondie apprendrait à ses hôtes que Jérémie Berrebi dirige en fait... une revue de presse électronique et personnalisée, Net2One, contre laquelle plusieurs éditeurs de journaux (dont Le Monde) viennent de se dresser pour cause de "pillage" sans autorisation. Mais quel besoin d'enquête approfondie ? Jérémie Berrebi sourit, ravit, énerve : le contrat est rempli »¹²⁷*

¹²² GARCIA David, « Emploi : Start-up et start-down. 10 MF en un coup de fil. », *Libération*, 20 mars 2000, p. III, Cahier Spécial.

¹²³ STEHLI Jean-Sébastien, « La tribu des yetties », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 92, Spécial Nouvelle économie.

¹²⁴ RAFFORT Gérard, « La Bourse et le prolétaire », *L'Humanité*, 20 mai 2000, p. 65.

¹²⁵ Il est « ému aux larmes » par le film Ressources humaines où « *un jeune cadre stagiaire exprime sa honte de son prolo de père, qu'il devra finalement virer pour le grand bien de l'entreprise les employant tous deux* » in RAFFORT Gérard, « La Bourse et le prolétaire », *L'Humanité*, 20 mai 2000, p. 65.

¹²⁶ Ce que relèvent deux périodique voir « *Net2One permet à ses abonnés de recevoir gratuitement une revue de presse sur mesure* » in STEHLI Jean-Sébastien, « La tribu des yetties », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 92, Spécial Nouvelle économie.

ou « *Il préside aux destinées de Net2one, une start-up spécialisée dans la personnalisation de l'information.* » in GARCIA David, « Emploi : Start-up et start-down. 10 MF en un coup de fil. », *Libération*, 20 mars 2000, p. III, Cahier Spécial.

¹²⁷ SCHNEIDERMAN Daniel, « Krivine et Jérémie », *Le Monde*, 24 avril 2000, p. 2, Télévision.

III) Faire le point...

Dans tous les périodiques quelle que soit leur couleur politique ou leur périodicité, les articles qui mentionnent l'expression « nouvelle économie » sont extrêmement nombreux. Ils le sont, d'autant plus que le support médiatique est gagné à sa cause. Ces articles paraissent dans toutes les pages des périodiques, spécialisées ou non. De longueur variable, ils appartiennent à tous les genres (analyse, reportage, entretiens) mais sont souvent l'occasion de billet d'humeur ou d'éditorial, ce qui révèle le caractère polémique donné à l'expression.

Les auteurs des articles sont principalement des journalistes, mais aussi des représentants d'autres professions. L'engagement de ces derniers dans le traitement médiatique de l'expression est fonction du support : 25 % des articles de *La Croix* consacrés à la « nouvelle économie » mais seulement 4,5 % de ceux du *Figaro* sont l'œuvre de non-journalistes. Si dans *Le Figaro*, un grand nombre d'articles sont écrits par des journalistes, c'est parce que ceux-ci n'éprouvent pas le besoin de faire appel à un « expert » ; ils s'estiment compétents et jugent le « phénomène » suffisamment connu pour en traiter seuls. Dans *L'Humanité*, au contraire, l'abondance des interventions extérieures souligne que l'expression n'est pas en odeur de sainteté, elle n'est cependant pas totalement rejetée puisque elle est employée par des intervenants extérieurs. A part *Libération* qui laisse s'exprimer d'autres experts, ces intervenants extérieurs sont à 80 % affublés de la casquette d'« économistes » qu'ils soient entrepreneurs, banquiers ou universitaires (cette dernière catégorie étant cependant la plus représentée). *Le Figaro* laisse la parole majoritairement aux universitaires (70 %) et peu aux industriels (6 %) ; *Libération* fait un choix différent puisqu'il répartit avec équité le temps de parole entre universitaires, hommes politiques et chefs d'entreprise.

Le nombre des articles sur la « nouvelle économie » augmente avec l'ampleur des fluctuations des cours, l'actualité boursière détermine donc l'intérêt pour le sujet. Cependant les financiers (banquiers analystes) et les chefs d'entreprise (exceptés dans *Le Point* et *Libération*) ne représentent qu'une faible partie des intervenants extérieurs. Les hommes politiques « économistes », sont plus nombreux à s'exprimer.

Une grande partie des articles écrits par les intervenants extérieurs sont des interviews. Le choix des spécialistes est révélateur de l'orientation économique ou politique que les supports ont choisi de donner à l'expression. *Libération*, qui est à l'origine de 70 % des articles écrits par des intervenants non-économistes, lui donne clairement une connotation non-économique.

Le Figaro, *La Croix* et *Le Monde* qui suscitent la moitié des interventions des non-économistes le suivent dans cette voie.

Les mêmes « experts » de la « nouvelle économie » se retrouvent dans tous les supports¹²⁸. Les citations de leur propos servent surtout à apporter une touche d'authenticité aux dires des journalistes. C'est pourquoi certains « entrepreneurs » de la nouvelle économie, véritables icônes, sont hissés sur un piédestal et donnés en exemple. Ils incarnent les vertus et l'audace de la « nouvelle économie » : les différents commentaires associés à Jérémie Berrebi et Jean-Marie Messier illustrent bien l'emphase et le caractère redondant du discours tenu sur la « nouvelle économie » et ses agents.

C. Deuxième tentative d'analyse : le classement par mots clés

Nous nous sommes intéressée dans un deuxième temps à l'« environnement » de « nouvelle économie » dans les articles, nous n'avons retenu comme unité d'analyse que les phrases qui contenaient ce mot-clé. Cette nouvelle approche nous a aidée à déterminer le champ sémantique et les connotations qui accompagnent l'expression ; à préciser les formes de son emploi et les définitions qui en sont données.

I) Repérer l'expression dans les articles du corpus 1

a) Inventaire des variantes de l'expression

Le corpus 1 de textes retenus offre de nombreuses variantes de « nouvelle économie ». Il s'agit de « formulations concurrentes »¹²⁹, différentes de l'expression d'un point de vue morphologique qui fonctionnent comme des alternatives (éventuellement conflictuelles entre elles). Plutôt que des « synonymes en langue », elles servent de substituts, plus ou moins polémiques et plus ou moins mutuellement exclusifs. Leur but premier est d'éviter la répétition. Les auteurs des articles usent de :

¹²⁸ Exception faite du *Monde Diplomatique* et de *L'Humanité*.

¹²⁹ Alice Krieg donne comme exemples de formulation concurrente « raciste pour xénophobe » Mais aussi « génocide » ou « serbisation » pour la formule « purification ethnique » : voir p. 50 KRIEG Alice, *Émergence et emplois de la formule « purification ethnique » dans la presse française (1980-1994) : une analyse de discours*, Thèse doctorat : Sciences du langage, Paris 13, 2000, 3 vol. 840 p.

-« Économie de l'information », « Économie de la connaissance »¹³⁰ ou « Économie de l'internet » : « *La Bourse et la nouvelle économie de l'Internet vont continuer à doper la bonne santé de l'économie américaine* »¹³¹.

- « e-économie » : « *Bienvenue à Medefland ! Au royaume de la "e-économie", thème retenu par l'organisation patronale pour sa deuxième université d'été* »¹³².

- « Cyberéconomie » : « *Parti avec retard, l'Archipel prend à son tour le chemin de la cyberéconomie* »¹³³.

- « Net économie » : « *Avec ce mariage, la "Net économie" est en effet redescendue sur terre : elle y retrouvera les lois économiques classiques* »¹³⁴.

On peut y ajouter les traductions anglaises « *new economy* » et « *net economy* ». Par exemple : « *Ce dernier, sans être un utilisateur chevronné d'Internet, se dit depuis quelques mois un adepte de la "New economy"* »¹³⁵. A celles-ci s'ajoutent les variantes orthographiques. Ainsi « net économie » se décline en « netéconomie » ou « net-économie »¹³⁶.

Ces variantes ne sont pas toujours interchangeables : netéconomie désigne le plus souvent un domaine limité de la « nouvelle économie ». Puisque c'est « *la contraction d'Internet et de nouvelle économie* »¹³⁷, elle ne désigne que le secteur économique lié à internet. Cette variante apparaît souvent dans les articles qui expriment des réserves vis à vis de la notion, elle est plus souvent employée par les industriels que par les économistes. Pareillement « économie de la connaissance », qui ne fait référence qu'à un domaine d'étude spécifique des économistes¹³⁸, apparaît souvent sous leur plume.

¹³⁰ REVERCHON Antoine, « Les formateurs se connectent à l'économie du savoir », *Le Monde*, 16 mai 2000, p. 8, Campus.

¹³¹ ROUSSELOT Fabrice, « Le séisme de l'Internet touche tout le pays », *Libération*, 17 novembre 1999.

¹³² MANDRAUD Isabelle, MONNOT Caroline, « " joysticks ", " cybergames " et Tony Blair », *Le Monde*, 2 septembre 2000, p. 8.

¹³³ PEDROLETTI Brice, PONS Philippe, « Dossier Internet : pour une remise en forme du Japon », *Le Monde*, 14 décembre 1999, p. 1, Économie.

¹³⁴ DELHOMMAIS Pierre Antoine, « L'éventuel retour de l'inflation préoccupe les investisseurs », *Le Monde*, 17 janvier 2000, p. 19, Placements et Marchés.

¹³⁵ DELATTRE Lucas, « De la "nouvelle économie" à la "nouvelle société" », *Le Monde*, 6 mai 2000, p. 1, Horizons - Analyses.

¹³⁶ BELOT Laure, RENAULT Enguerand, « Les pirates du Net ébranlent la nouvelle économie », *Le Monde*, 11 février 2000, p. 1.

¹³⁷ RENAULT Enguerand « Les opérateurs boursiers s'enflamment pour les valeurs Internet », *Le Monde*, 1^{er} janvier 2000, p. 15, Dossier : Adieu 1999, Année extrême.

¹³⁸ Voir par exemple : PETIT Pascal, *L'économie de l'information. Les enseignements des théories économiques*, (2^{ème} éd), Paris : La découverte, 1998, 405 p., Collection Recherches.

(1) La graphie de l'expression

Les variantes de l'expression peuvent être simplement formelles : « nouvelle économie » se retrouve sans ou avec un nombre variable de majuscules. Avec deux majuscules dans : « *Une "Nouvelle Économie", stimulée par la high-tech se développe-t-elle ?* »¹³⁹, avec une seule dans : « *Les auteurs démontrent que, s'il y a bien "un renouveau de l'économie américaine", il n'y a pas, en revanche, de "nouveau paradigme", comme le soutiennent les théoriciens de la "Nouvelle économie" »*¹⁴⁰.

De la même manière l'expression s'écrit avec ou sans guillemets. Ils peuvent s'appliquer :

Au nom : « *Il faudra tout faire pour développer un "troisième secteur social", à côté du secteur privé et du secteur public, dont la tâche principale sera [...] de promouvoir et soutenir cette nouvelle "économie non marchande" »*¹⁴¹.

A l'adjectif : « *Comment retenir les cadres qui partent rejoindre la "nouvelle économie" ?* »¹⁴².

Ils segmentent parfois l'expression : « *Du coup, Dominique Strauss-Kahn, admirateur de la "nouvelle économie" américaine croit en une nouvelle croissance" française "plus durable, car non porteuse d'inflation, plus solidaire car créatrice d'emplois, plus innovante car tirée par les technologies de l'information" »*¹⁴³. Ils englobent le déterminant : « *Il est aujourd'hui de bon ton, après avoir tant admiré " la nouvelle économie américaine ", d'en dénoncer les fragilités et d'en faire le centre potentiel d'un séisme financier à l'échelle planétaire »*¹⁴⁴.

Il n'existe apparemment en ce domaine aucune politique éditoriale fixe. Les auteurs usent de toutes les graphies sans que celles-ci aient systématiquement les mêmes nuances. Ainsi les guillemets dans *L'Humanité* soulignent le doute quant à la réalité du phénomène, alors que dans *Le Figaro* leur présence, n'implique nullement une interrogation sur son existence. Les auteurs dans *Le Monde* usent selon leur humeur des guillemets. Ainsi Pierre-Antoine Delhommais emploie l'expression

¹³⁹ MAMOU Yves, « Dossier : les États-Unis, prototype d'une " Nouvelle Économie " ? », *Le Monde*, 27 avril 1999, p. 1.

¹⁴⁰ IZRAELEWICZ Erik, « L'Amérique, un simple renouveau », *Le Monde*, 29 juin 1999, p. 7, Tribunes, Livres.

¹⁴¹ MARONGIU Jean-Baptiste, « Rifkin, le commencement de la fin. », 9 octobre 1997, p. 11, Livres.

¹⁴² Anonyme, « Une préoccupation croissante des entreprises », *Le Monde*, 20 mars 2000, p. 18, Entreprises Investissement.

¹⁴³ KAHN Annie, « Les jeunes Français se rallient à l'esprit d'entreprise », *Le Monde*, 31 août 1999, p. 1.

¹⁴⁴ FITOUSSI Jean-Paul, « Peut-on être encore keynésien aujourd'hui ? », *Le Monde*, 18 novembre 1998, p. 1, Horizons - Analyses.

- avec guillemets : « *Ils ne sont guère convaincus par la thèse développée par de nombreux économistes, surtout aux États-Unis, qui défendent depuis plusieurs années le concept d'une "nouvelle économie" »*¹⁴⁵

- ou sans guillemets : « *On l'accusait de n'avoir rien compris à la nouvelle économie, censée se caractériser par une poursuite ininterrompue de la croissance, par une absence d'inflation et une progression sans fin des bénéfices des entreprises »*¹⁴⁶.

Il en est de même des auteurs qui écrivent indifféremment avec ou sans majuscules et guillemets « Nouvelles technologies de l'information », « Nouveau Marché », « Internet »¹⁴⁷ ou « Netéconomie » : « *Avec ce mariage, la "Net économie" est en effet redescendue sur terre : elle y retrouvera les lois économiques classiques »*¹⁴⁸.

(2) La répartition des variantes dans les périodiques

Les dépouillements que nous avons réalisés ont mis en évidence la répartition des occurrences de « nouvelle économie » et de ses variantes dans les quotidiens faisant partie de notre corpus. L'ensemble des énoncés collectés pour les 2935 articles des quotidiens de notre corpus 1 représente un total de 3204 occurrences de l'expression et de ses variantes. Cela correspond en moyenne à un peu plus d'une occurrence par article.

¹⁴⁵ DELHOMMAIS Pierre Antoine, « La hausse des taux suscite un tollé chez les entrepreneurs britanniques », *Le Monde*, 6 juin 1998, p. 17, Entreprises.

¹⁴⁶ DELHOMMAIS Pierre Antoine, « La grosse déconvenue des sicav actions », *Le Monde*, 20 octobre 1998, p. 6, Placement Épargne et Marchés.

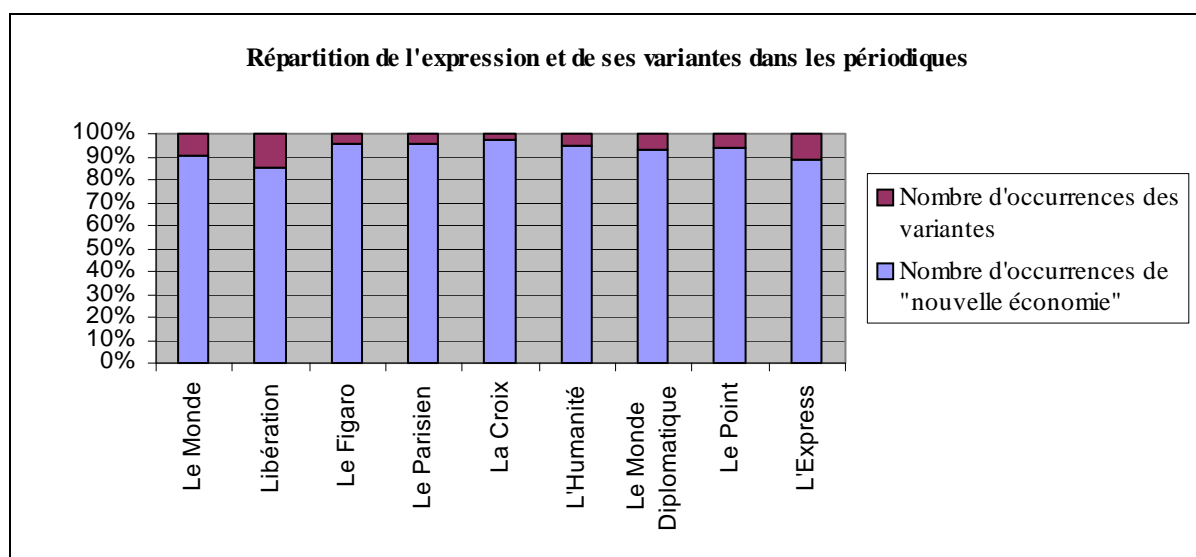
¹⁴⁷ Idem pour le « Web » ou le « web », « Nouvelles Technologies » ou « nouvelles technologies », etc.

C'est uniquement dans le cas d'Internet que se profile un débat sur la dignification de son emploi avec ou sans majuscule, qui apparaîtra cependant un peu plus tard : « *derrière le choix orthographique, se masque un catch idéologique d'ampleur. Le sociologue Philippe Breton, auteur d'un livre dénonçant le culte de l'Internet (1), s'en prend ainsi à toute "tournure qui place le terme en majesté" et lui donne un caractère "sacré". [...] Les partisans de la majuscule, eux, soulignent l'unicité du réseau. Parler des internets n'aurait aucun sens. [...] Aux marges des deux grands courants de pensée, quelques iconoclastes zappent l'article lui-même, comme s'il s'agissait d'une marque de lessive. Dans un livre consacré à l'abécédaire du cyber (3), l'homme à l'origine du site de Canal+, Alain le Diberder, justifie ce choix. L'article ajouté à la majuscule ne serait qu'une "variante du berrichon branché, comme dire le Paul ou la Jacqueline". Ecrire "Internet" comme s'il s'agissait d'une marque déposée est même pour lui un "hommage à l'utopie qui a pu présider à l'essor du réseau des réseaux. C'est la marque sans le commerce, la propriété sans propriétaires, le capitalisme sans capitalistes" » in LATRIVE Florent, « La majuscule sied-elle au réseau ? Les dictionnaires 2002 autorisent deux graphies pour l'I(i)nternet », 3 septembre 2001.*

¹⁴⁸ DELHOMMAIS Pierre Antoine, « L'éventuel retour de l'inflation préoccupe les investisseurs », *Le Monde*, 17 janvier 2000, p. 19, Placements et Marchés.

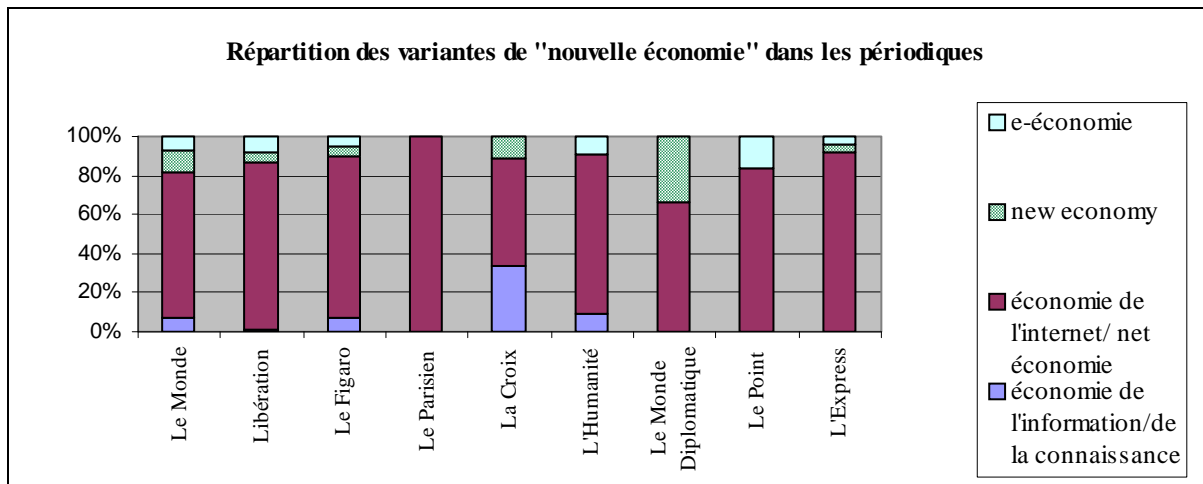
Quotidiens	Nombre d'articles du corpus 1	Nombre total de variantes	Nombre d'occurrences par article	Nombre d'occurrences pour mille mots
<i>Le Monde</i>	1074	1128	1,05	2,45
<i>Libération</i>	305	594	1,94	2,92
<i>Le Figaro</i>	1117	888	0,79	1,48
<i>Le Parisien</i>	58	74	1,27	4,82
<i>La Croix</i>	219	318	0,68	2,89
<i>L'Humanité</i>	162	202	1,24	2,3

Le faible nombre d'occurrences de l'expression et de ses variantes résulte de ce que, dans un grand nombre d'articles, en 1999, l'expression n'est mentionnée qu'au passage, elle n'est pas au centre des articles. L'étude du nombre des occurrences de l'expression renseigne sur l'intérêt que chaque périodique porte au sujet. Nous notons ainsi que *Libération* construit ses articles autour de l'expression alors que *Le Figaro* ne s'en sert que par automatisme. En effet, alors que les articles de *Libération* sont plus courts que ceux son concurrent, le nombre d'occurrences de l'expression « nouvelle économie » et de ses variantes y est double. Pour les mêmes raisons nous en déduisons que *L'Humanité* accorde deux fois plus d'attention que *La Croix* à la « nouvelle économie ».

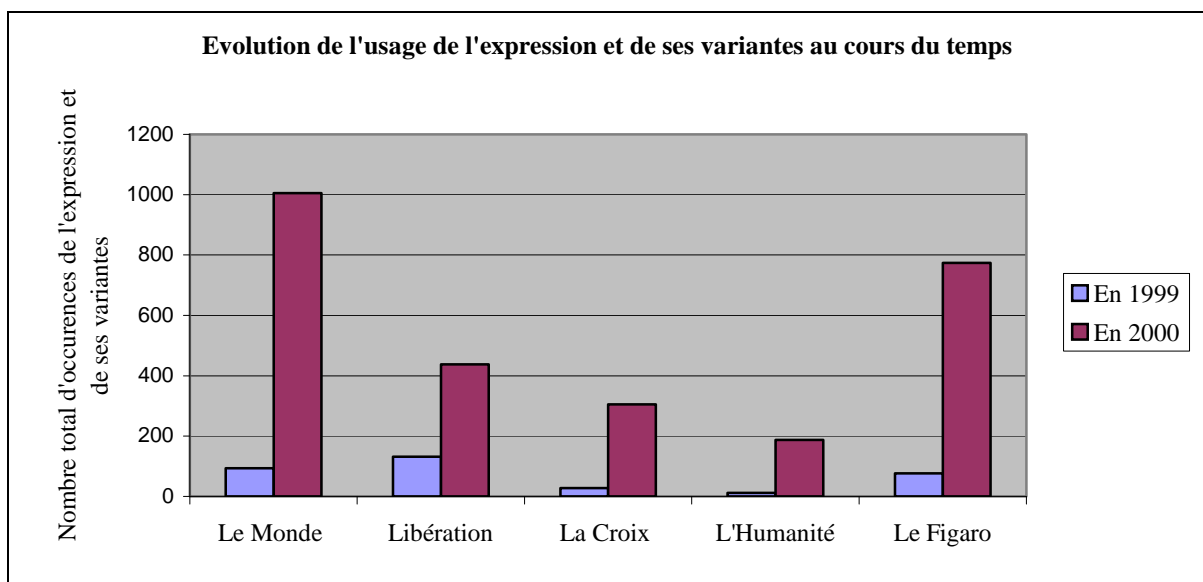


L'expression « nouvelle économie » est plus souvent usitée que ses variantes. Celles-ci ne sont toutefois pas employées de la même manière selon les quotidiens. *La Croix*, *Le Parisien* et *Le Figaro* ont peu recours aux variables, au contraire de quotidiens comme *Libération* ou

Le Monde (15% de variantes) qui estiment moins nécessaire de prendre avec elle des précautions particulières.

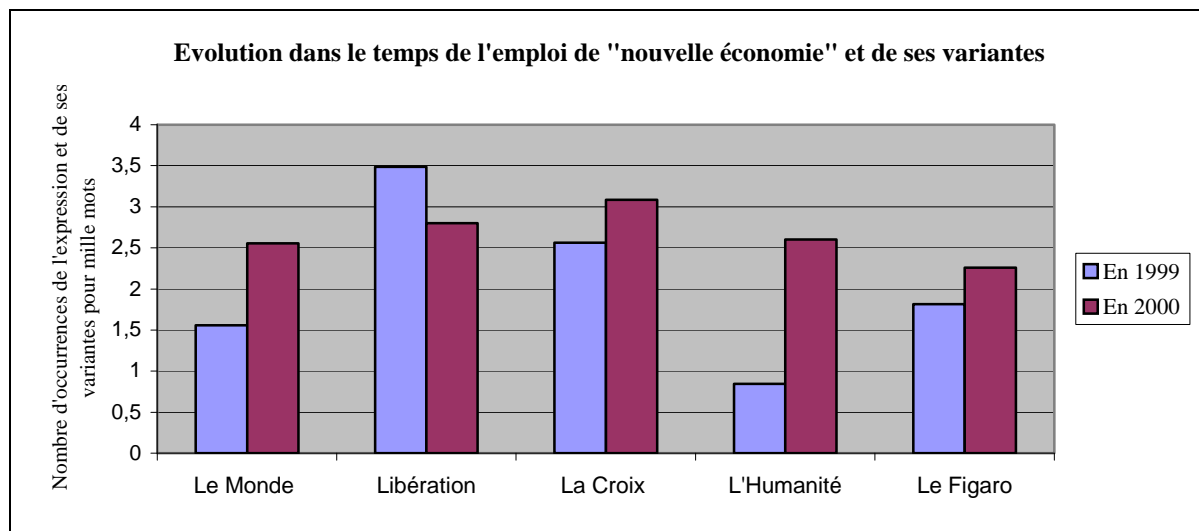


Parmi les variantes utilisées, *Libération* privilégie grandement « économie de l'internet » plutôt que « économie de l'information » mettant davantage l'accent sur l'aspect technique. *Le Monde Diplomatique*, *Le Monde* et *La Croix*, par contre, favorisent « new economy » cherchant à donner à l'expression des connotations nord-américaines.



L'usage de l'expression est nettement plus fréquent en 2000 qu'en 1999 dans tous les quotidiens. Il diffère selon les supports au cours du temps. Entre septembre - octobre 1999 et septembre - octobre 2000, le nombre d'occurrences de « nouvelle économie » a augmenté dans *Le Monde* et *Libération* alors qu'il a diminué dans *Le Figaro* qui a plus souvent recours

à ses variantes¹⁴⁹. Globalement cependant l'emploi de l'expression et de ses variantes augmente : nous passons de 1,7 occurrences par article en 1999 à 2,7 en 2000. La « nouvelle économie » devient peu à peu le sujet central des articles.



La variation du nombre des occurrences pour mille mots écrits est encore plus révélatrice. Le nombre d'occurrences de « nouvelle économie » augmente entre 1999 et 2000, pour tous les quotidiens, sauf pour *Libération*. Il est multiplié 8 alors que durant la même période « nouvelle économie de l'internet » apparaît 5,7 fois plus et « net économie »¹⁵⁰ 9,5 fois. « Nouvelle économie » n'est jamais totalement remplacée, dans aucun des supports considérés, par l'une ou l'autre de ses alternatives. Ces changements d'appellation correspondent seulement à des engouements passagers.

b) Les trois attitudes vis-à-vis de la « nouvelle économie »

Les auteurs des articles adoptent trois types d'attitude vis-à-vis de l'expression. La première se borne à reconnaître l'existence d'un « phénomène ». Peu à peu apparaissent des attitudes plus critiques qui nient sa réalité, enfin en grand nombre, les « sceptiques » émettent des doutes sur sa réalité et sur l'importance de ses bienfaits.

¹⁴⁹ Sont comptées dans cette catégorie les occurrences de : « net économie », « net-économie », « netéconomie », « new economy », « net economy », « neteconomy », « net-economy », « économie de l'information », « économie de la connaissance », « économie de l'internet », « e-économie ».

¹⁵⁰ ou « netéconomie » ou « net-économie ».

(1) Ceux qui reconnaissent la « nouvelle économie »

Les locuteurs qui reconnaissent la réalité de la « nouvelle économie » utilisent souvent l'« évidence pragmatique »¹⁵¹, l'apparence pour étayer leur définition : « *La nouvelle économie, ce sont, bien sûr, les activités liées aux technologies de l'information et de la communication qui accroissent la productivité de l'ensemble de l'économie* » affirme Olivier Jay dans *La Croix*¹⁵². La formule « nouvelle économie » est supposée référer à quelque chose de connu : les auteurs utilisent diverses formes du présupposés. Ils se fondent pour en parler sur sa notoriété : c'est leur devoir d'aborder le sujet « *dans une France euphorique, où l'on ne parle que nouvelle économie et pénurie de main-d'œuvre* »¹⁵³. Ils font référence aux discours des « autres » s'abstenant d'en dire plus sur elle. L'ajout d'un adjectif (la « *fameuse "nouvelle économie"* »¹⁵⁴) ou d'une périphrase (dont « *tout le monde parle* »¹⁵⁵) visant à justifier leur mutisme.

L'usage du déterminatif « la » permet de la désigner, de l'incarner et de sous-entendre qu'elle est connue de tous. Par exemple : « *L'Europe a pris en retard le train de la "nouvelle économie"* »¹⁵⁶, Le démonstratif « ce », « cette » renforce l'impression de réalité : la « nouvelle économie » est proche de nous, on peut la toucher du doigt : « *Dans cette nouvelle économie, qui est celle du mouvement, la France vit toujours avec les structures et la culture d'une économie de l'immobile* »¹⁵⁷. Pour souligner sa réalité concrète et visible, les auteurs utilisent enfin beaucoup de présentatifs : « voilà »¹⁵⁸, « il y a », « c'est »¹⁵⁹, etc. Par exemple : « *Et ajoute, pédago, pour le visiteur : "C'est ça la nouvelle économie !"* »¹⁶⁰.

(2) Ceux qui récusent la réalité de la « nouvelle économie »

¹⁵¹ LEBAUBE Alain, « Le combat d'arrière-garde des partenaires sociaux », *Le Monde*, 11 mars 2000, p. 17 Horizons - Analyses.

¹⁵² JAY Olivier, « Bourse : une envolée en trompe l'œil », *La Croix*, 17 février 2000, p. 26.

¹⁵³ GAUDEMAR Antoine de, « Oubliés de la croissance », *Libération*, 18 juillet 2000, p. 3 Événement.

¹⁵⁴ On retrouve cette expression dans nombre d'article. Par exemple : « *Et si le débat était ailleurs, si l'on se demandait si cette fameuse "nouvelle économie" ne devait pas d'abord profiter à l'ensemble des individus qui la crée ?* » in JEANTET Thierry, « OPA sociale sur la nouvelle économie », *Libération*, 29 mars 2000, p. 12, Rebonds.

¹⁵⁵ « *Tout le monde parle en ce moment de nouvelle économie* » in BENSACHEL Nathalie, CORI Nicolas, « Le Net redistribue les cartes », *Libération*, 10 avril 2000, p. 25-26, Économie.

¹⁵⁶ HENARD Jacqueline, KLASGEN Michael, LEPARMENTIER Arnaud, MAUDUIT Laurent, « Il est important de montrer désormais que les Européens peuvent mieux s'organiser », *Le Monde*, 9 mars 2000, p. 4.

¹⁵⁷ SCHWARTZBROD Alexandra « Le bonheur économique », *Libération*, 29 mai 1997, p. 11, Rebonds, Livre.

¹⁵⁸ « *Voilà pourquoi on appelle cela la nouvelle économie* » in MIZIO Francis, « Le spam, fils de pub », *Libération*, 20 octobre 2000, p. 43, Guide, Sélection digitale.

¹⁵⁹ « *"C'est sans doute cela, la nouvelle économie"* » in LAMPRIERE Luc, « Fortes secousses au Nasdaq », *Libération*, 2 septembre 1998, p. 5, Événement.

¹⁶⁰ RICHE Pascal, « Tombé de la dune », *Libération*, 28 janvier 2000, p. 48, Profil.

Les locuteurs qui nient catégoriquement son existence sont plus rares. S'ils prennent la peine de préciser leur position, ils emploient néanmoins l'expression pour la désigner. Renaud Czarnes dans *La Croix* affirme ainsi : « *au risque de surprendre, je dirais que la nouvelle économie n'existe pas : il y a toujours les bons et les mauvais, ceux qui font du profit et ceux qui n'en font pas* »¹⁶¹. Les locuteurs s'emploient ensuite seulement à la renommer : « *Aujourd'hui, on a bien compris que la nouvelle économie n'existe plus. La nouvelle économie, c'est l'économie* »¹⁶².

(3) Ceux qui se montrent dubitatifs à son égard

La majorité de ceux qui parlent de la « nouvelle économie » émettent des doutes sur la réalité de son existence. Ces hésitations se manifestent souvent pour introduire une attitude sceptique. Par exemple : « *Devant cette énergie dépensée, il importe de mettre en perspective le futur global du e-business en posant une question lancinante : avons-nous affaire à une véritable rupture annonciatrice d'une mutation, dont la dite "nouvelle économie" ne serait qu'une forte transition ou, à l'opposé, de façon dérisoire, sommes-nous devant une colline qui se voudrait montagne, en un mot, une réalité économique doublée d'un soufflé boursier ?* »¹⁶³.

Divers procédés linguistiques sont employés, comme l'emploi du déterminatif « une » : il souligne la pluralité de sens que peut recouvrir l'expression : « *Les États-Unis sont-ils entrés depuis les années 90 dans une "nouvelle économie" marquée par une expansion forte, une inflation faible et la création de 18 millions d'emplois ?[...] Pour l'orateur, il ne semble pas qu'il s'agisse d'une "nouvelle économie" à proprement parler, mais plutôt d'une accélération des progrès techniques et de la mondialisation, conjuguée à des changements non moins importants dans la psychologie et les comportements des acteurs économiques face à ces phénomènes et aux incertitudes quant au futur* »¹⁶⁴.

Conditionnel et guillemets marquent l'incertitude des auteurs : « *Une "nouvelle économie" serait en train de remplacer l'ancienne* »¹⁶⁵ ou « *Il faut d'ailleurs, dans ce contexte, relativiser*

¹⁶¹ CZARNES Renaud, « La nouvelle économie n'existe pas encore », *La Croix*, 12 avril 2000, p. 5, Dossier : Nouvelle économie, Interview.

¹⁶² CZARNES Renaud, « La Bourse de Paris repart de plus belle », *La Croix*, 5 septembre 2000, p. 17.

¹⁶³ MARUANI Laurent, « Internet : mutation ou folie boursière », *La Croix*, 6 mars 2000, p. 14.

¹⁶⁴ BLARDONE Gilbert, « L'euro pour une nouvelle économie », *La Croix*, 4 mars 1999, p. 22, Réflexion.

¹⁶⁵ GUAINO Henri, « Le mythe de la "nouvelle économie" », *La Croix*, 7 février 2000, p. 14.

les discours sur l'essor d'un capitalisme patrimonial, d'une nouvelle économie qui bouleverserait les formes d'organisation du marché du travail »¹⁶⁶.

Les formes interrogatives insistent sur l'imprécision du concept. Ainsi, en juillet 2000, *Le Monde* demande encore : « *qu'est réellement la nouvelle économie ?* »¹⁶⁷. *Libération* n'hésite pas, en septembre 2000, à réinterroger un expert pour lui faire préciser ce qu'il entend par ce vocable : « *Vous utilisez à de nombreuses reprises l'expression de "nouvelle économie" dans votre livre ; elle est largement employée aujourd'hui, dans des sens différents. Quelle est votre définition ?* »¹⁶⁸.

c) L'usage de l'expression, un acte engagé

Les auteurs des articles qui mentionnent la « nouvelle économie », qu'ils croient ou non en sa réalité, font toujours preuve de circonspection quand ils emploient l'expression (à l'exception des journalistes boursiers qui se contentent de phrases du type : les valeurs de la « nouvelle économie »). Elle ne va jamais de soi. « Nouvelle économie » est, en effet, appréhendée comme un objet au statut problématique, les auteurs étant toujours soucieux de souligner la distance qu'ils gardent à son endroit.

Pour ce faire ils marquent la « *non-coïncidence du discours à lui-même* »¹⁶⁹ par des « rappels de langage » :

- « comme dit untel » : « *Mais voilà : nous ne sommes pas en période normale. Nous entrons, comme chacun aime à le répéter, dans "la nouvelle économie"* »¹⁷⁰.

- « ce qu'il est convenu d'appeler » : « *Ce qu'il est convenu d'appeler la "nouvelle économie" a visiblement rendu complètement folle la quasi-totalité de la planète financière* »¹⁷¹.

- « ce que certains appellent » : « *C'est ce que certains appellent la "nouvelle économie"* »¹⁷² ou « *Baisse du prix des matières premières, gigantesques restructurations*

¹⁶⁶ AUXERRE, Christophe, « Le libéralisme n'a pas ruiné l'espoir », *L'Humanité*, 6 décembre 2000, p. 26, la vie des idées.

¹⁶⁷ LEMOINE Philippe, « Qu'est réellement la nouvelle économie ? », *Le Monde*, 4 juillet 2000, p. 7, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives, Tribunes.

¹⁶⁸ MAURIAC Laurent, LATRIVE Florent, « Il n'y aura plus de marché, juste des réseaux », *Libération*, 29 septembre 2000, p. 26 - 27 Économie.

¹⁶⁹ AUTHIER REVUZ Jacqueline, « Non-coïncidences énonciatives dans la production du sens », *LINX*, 1988, n°19, p. 25-28.

¹⁷⁰ JAY Olivier, « Bourse : une envolée en trompe l'œil », *La Croix*, 17 février 2000, p. 26.

¹⁷¹ TURRINI Régis, « L'Internet ou la foire aux vanités », *Libération*, 23 mars 2000, p. 5, Rebonds.

industrielles des années 80 et “boom” des nouvelles technologies ont contribué à préparer le terrain de ce que certains appellent désormais la “nouvelle économie” américaine »¹⁷³.

- « ce qu'on appelle » : « *Notre titre a souffert de l'engouement pour ce qu'on appelle la nouvelle économie »¹⁷⁴ ou « Ce qu'on appelle aujourd'hui, dans le capitalisme, la “nouvelle économie” n'ouvre-t-il pas la voie aux États-Unis, puis en Europe, à un retour au plein-emploi ? »¹⁷⁵.*

- « aussi connue sous le nom de » : « *Cette stratégie qui est vitale pour le capital est aussi connue sous le nom de nouvelle économie »¹⁷⁶,*

- « la dite » : « *Certes les activités, dites de la “nouvelle économie”, usent moins d'énergie que la sidérurgie ou les cimenteries, mais ce serait illusoire de croire que leur développement, qui favorisera de nouvelles formes de « consommation », stoppera le besoin croissant d'énergie dans le monde »¹⁷⁷*

- la « soi-disant » : « *Le ministre délégué à l'Enseignement professionnel, Jean-Luc Mélenchon, ironise sur les “gogos qui viennent de se prendre un bon coup de grisou au casino des valeurs phares de la soi-disant nouvelle économie” »¹⁷⁸*

- la « prétendue » : « *Le nouveau livre de Jeremy Rifkin a tout pour plaire. Sujet porteur : la prétendue “nouvelle économie” »¹⁷⁹*

- la « supposée » : « *L'objectif en question repose sur les défis de la supposée “nouvelle économie” »¹⁸⁰.*

Ces formulations pointent le fait que le sens du mot échappe à l'énonciateur ; le mot a déjà été utilisé ailleurs, parfois « avant », il a été « déjà dit ». L'emploi de cet énoncé par les auteurs de notre corpus révèle leur vision du monde : ils sont avec leurs lecteurs face aux « autres »

¹⁷² FELTIN Michel, SAFRA Jean-Marie, « “Oui, la crise économique est finie” », *La Croix*, 25 octobre 1999, p. 4, Entretien.

¹⁷³ DELATTRE Lucas, « Le procès en destitution de Bill Clinton va s'achever sur un acquittement », *Le Monde*, 12 février 1999, p. 2.

¹⁷⁴ PONS Frédéric, « La Bourse méprise la brique et le mortier », *Libération*, 31 mars 2000, p. 27, Économie.

¹⁷⁵ LAURENT Pierre, « Paul Boccard : “Aller au-delà du plein-emploi d'autrefois” », *L'Humanité*, 29 février 2000, p.13.

¹⁷⁶ MOULY Frank, « Bienvenue dans le monde du “libre” », *L'Humanité*, 15 mars 2000, p. 11.

¹⁷⁷ DRANCOURT Michel, « Les changements de sources d'énergie sont exigeants », *La Croix*, 13 novembre 2000, p. 22.

¹⁷⁸ Anonyme, « La mauvaise humeur boursière de Mélenchon », *Libération*, 29 avril 2000, p. 16, Politique.

¹⁷⁹ SIMONNOT Philippe, « Le capitalisme serait-il en voie de décapitalisation ? s'interroge l'économiste américain Jeremy Rifkin », *Le Monde*, 15 septembre 2000, p. 9, Le Monde des Livres, Dossier : Vers la fin de la propriété ?

¹⁸⁰ LAMRANI Okba, « Les contradictions du modèle social européen », *L'Humanité*, 23 mars 2000, p. 15, Lisbonne

(universitaires, industriels, etc.) qui conçoivent le monde différemment et ont la haute autorité sur le langage.

Un deuxième type d'énoncé, relativement présent dans les articles qui mentionnent « nouvelle économie » insiste sur la « *non-coïncidence des mots à eux-mêmes* ». L'expression a un sens par exclusion des autres sens possibles.

Les auteurs utilisent des locutions comme « pas au sens » ou « au sens propre » : « *Pour l'orateur, il ne semble pas qu'il s'agisse d'une "nouvelle économie" à proprement parler, mais plutôt d'une accélération des progrès techniques et de la mondialisation, conjuguée à des changements non moins importants dans la psychologie et les comportements des acteurs économiques face à ces phénomènes et aux incertitudes quant au futur* »¹⁸¹.

Ils jouent sur les différents sens du mot, sur la polysémie, l'homonymie, le calembour : « *Depuis un an, la nouvelle économie n'est plus si nouvelle* »¹⁸². Eventuellement la métaphore : « *Entreprise de mécanique, Legris est a priori un placement de père de famille, loin des turbulences de l'ex-nouvelle économie* »¹⁸³. Ils emploient des expressions comme « X c'est le cas de le dire », « X aux deux sens / a tous les sens du mot » : « *La domination des marchés financiers fait ainsi obstacle au plein développement de ce qui mériterait véritablement l'appellation de "nouvelle économie"* »¹⁸⁴.

Les auteurs s'amuse à jouer sur l'adjectif « nouveau » qui fait pour eux visiblement le sel de l'expression. Avec ce type d'énoncé, les locuteurs restent au niveau du langage et ne posent que très superficiellement la question de la réalité de ce dont ils parlent.

Quatre types d'énoncés selon Jacqueline Authier-Revuz¹⁸⁵ servent à marquer l'incompréhension, l'inquiétude, le manque, le malentendu. Or, nous n'en trouvons que deux dans les phrases de notre corpus. Les auteurs n'emploient en effet jamais les formulations qui insistent sur la « *non-coïncidence entre les mots et les choses* ». Il n'y a ni hésitation (« au lieu de dire X peut être faudrait-il dire Y »), ni réserve (« si l'on peut dire », « pour ainsi dire »), ni rectification (« X plutôt que Y »), ni confirmation (« X, c'est le mot »), ni échec (« X, non il n'y a pas de mot »). On assiste beaucoup plus rarement à des tentatives de nomination comme

¹⁸¹ BLARDONE Gilbert, « L'euro pour une nouvelle économie », *La Croix*, 4 mars 1999, p. 22, Réflexion.

¹⁸² ZENNOU Albert, VALAT Frédérique, CHEVALIER Marie-Thérèse, « Les cyber-cadres : enthousiastes mais prudents », *Le Figaro*, 26 juin 2000, p. 91-99, Le Figaro Économie, Management; Enquête : *Le Figaro* - ACCE.

¹⁸³ LEMAITRE Frédéric, TRICORNOT Adrien de, « La volatilité des marchés financiers déstabilise les entreprises », *Le Monde*, 9 octobre 2000, p. 24, Entreprises – Bourses.

¹⁸⁴ ODENT Bruno, « "L'inflation financière au centre de tous les déséquilibres" », *L'Humanité*, 18 avril 2000, p. 10.

¹⁸⁵ AUTHIER REVUZ Jacqueline, « Non-coïncidences énonciatives dans la production du sens », op. cit. p. 57.

- « X puisque c'est son nom » : « *On utilise le terme de nouvelle économie pour parler des entreprises hi-tech, des éditeurs de logiciels, des opérateurs de télécommunications, des entreprises des médias et du Web* »¹⁸⁶

- « s'il / puisqu'il faut donner un nom à tout » « *Loin d'annoncer la fin du travail [...], le régime de haute croissance que connaissent les États-Unis depuis dix ans (souvent qualifié, par commodité de langage, de nouvelle économie) repose sur une double révolution quantitative et qualitative de l'emploi* »¹⁸⁷).

Les auteurs, même s'ils affichent des doutes, s'avèrent finalement peu hésitants.

Le « rappel du langage » qui souligne la « *non-coïncidence interlocutive entre l'énonciateur et le destinataire* » : « si vous voulez », « si vous voyez ce que je veux dire », « ce que vous appelez », « X comprenez Y », etc. est également absent. Ces circonlocutions servent habituellement à rappeler que les interlocuteurs n'ont pas les mêmes mots et ne leur donnent pas tous le même sens. Elles insistent sur l'existence du mot, mais en même temps, elles lui confèrent le statut possible d'illusion dans le déroulement d'une communication parfaite par ailleurs. Elles sont absentes dans les phrases qui mentionnent « nouvelle économie » tout comme le sont les destinataires dans les articles.

L'absence des énoncés qui marquent habituellement la non-coïncidence entre les mots et les choses ou la distance entre l'interlocuteur et le destinataire révèle que le discours des auteurs sur la « nouvelle économie » est d'une certaine façon « autiste ». Il n'est pas question de s'adresser à un destinataire quel qu'il soit et de prendre en compte sa perception du monde, de s'interroger sur ses attentes. Il n'est pas question non plus de confronter le contenu des articles à une réalité extérieure.

L'abondance des marques de non-coïncidence du discours à lui-même, ou des mots à eux-mêmes manifeste le caractère purement formel du jeu autour de l'expression. Les flottements des auteurs à propos de l'emploi de « nouvelle économie » ne sont que de façade. Ils sont utiles pour donner une autorité scientifique à un discours médiatique. Les divers procédés linguistiques que les auteurs utilisent pour prendre leur distance avec l'expression visent à amener les lecteurs à la considérer avec méfiance. Ces derniers doivent percevoir le caractère problématique de l'expression et prendre conscience du fait que son emploi n'est pas anodin.

¹⁸⁶ MAURIAC Laurent, LATRIVE Florent, « Il n'y aura plus de marché, juste des réseaux », *Libération*, 29 septembre 2000, p. 26 - 27, Économie.

¹⁸⁷ BAVEREZ Nicolas, « La nouvelle question sociale », *Le Figaro*, 21 décembre 2000, p. 1 et 14, Économie.

Les auteurs assurent ainsi l'importance de leur propos et du travail journalistique effectué pour remettre en perspective une réalité complexe.

II) La définition de l'expression « nouvelle économie »

a) Une définition problématique

L'expression « nouvelle économie », expliquent les journalistes, est la traduction mot à mot de « new economy » : L'insistance sur le caractère américain de l'expression passe souvent par son emploi en version originale : « Cette “new economy”, longtemps raillée par les analystes dits sérieux, se construit autour de deux tendances de fond : la mondialisation et l'explosion de la haute technologie (informatique, télécommunications, Internet, commerce électronique, biotechnologies...) »¹⁸⁸. Les périodiques français ne s'accordent pas entre eux sur la date où elle est utilisée pour la première fois : « La “nouvelle économie” est une expression inventée aux États unis à la fin des années 90 »¹⁸⁹ nous annonce *Le Figaro*, elle est née en 1994 précise *Le Monde Diplomatique*¹⁹⁰. *Libération* affirme, quant à lui : « Le mot est né en décembre 1996 aux États-Unis »¹⁹¹.

La paternité de l'expression ne fait pas non plus l'unanimité. Le plus souvent, les auteurs des articles de notre corpus l'attribuent à des journalistes¹⁹². Elle ne témoignerait que de l'absurde recherche de la « nouveauté » qui les obsède comme en témoigne également la « nouvelle vague », la « nouvelle cuisine », la « nouvelle histoire », la « nouvelle critique », les « nouveaux pauvres », le « nouvel humanisme », etc.¹⁹³. Pour quelques rares auteurs ce sont les industriels ou les hommes politiques¹⁹⁴ qui sont à son origine. Sa « mise en circulation » est dans tous les cas le résultat d'initiatives individuelles indépendantes du monde

¹⁸⁸ LESER Éric, « Les sirènes de la “nouvelle économie” », *Le Monde*, 29 juillet 1999, p. 1, Horizons - Analyses, Débats.

¹⁸⁹ BENTEGEAT Hervé, « Nouvelle économie : le défi du XXI^e siècle », *Le Figaro*, 21 mars 2000, p. II.

¹⁹⁰ MATTELART Armand, « Comment est né le mythe d'Internet », *Le Monde Diplomatique*, août 2000, p. 26.

¹⁹¹ DE FILIPPIS Vittorio, LAMPRIERE Luc, MAURIAC Laurent, « L'Amérique imagine l'expansion permanente », *Libération*, 7 juin 1999, p. 26, Économie.

¹⁹² Les auteurs attribuent le plus souvent à *Business Week* ou *Wired* la paternité de l'expression DE FILIPPIS Vittorio, LAMPRIERE Luc, MAURIAC Laurent, « L'Amérique imagine l'expansion permanente », *Libération*, 7 juin 1999, p. 26, Économie.

¹⁹³ Sur ce sujet : FEUTRY Alain, « Le Bon Français Nouveau », *Le Figaro*, 30 décembre 1999, p. 30, Culture.

¹⁹⁴ « Ce dernier, sans être un utilisateur chevronné d'Internet, se dit depuis quelques mois un adepte de la “New economy” (concept apparu pour la première fois dans les discours officiels en 1994, pour se généraliser à partir de 1997) » in DELATTRE Lucas, « De la “nouvelle économie” à la “nouvelle société” », *Le Monde*, 6 mai 2000, p. 1, Horizons - Analyses.

universitaire. La question de la paternité de l'expression n'est pas mieux résolue en dehors de la presse. Le concept de « nouvelle économie » n'est pas tenu pour scientifique par les spécialistes qui lors des colloques ou des publications insistent sur le flou de l'expression répandue dans les médias, sur le manque de rigueur qui a prévalu à son adoption. Par exemple, la problématique du colloque intitulé « Nouvelle Économie : Théories et évidences », organisé par l'ADIS¹⁹⁵ en 2001 était la suivante : « *On connaît l'origine journalistique du terme "nouvelle économie". On sait aussi qu'elle ne veut pas dire grand chose, ou, ce qui revient au même pour un chercheur, désigne trop de choses pour être une notion pertinente. Simultanément, il n'y a pas de fumée journalistique sans feu scientifique. Le débat médiatique sur la "nouvelle économie", classiquement composé d'une séquence paroxystique et d'une réaction dépressive, peut être pris comme le symptôme de réelles et profondes transformations économiques dont la nature n'est pas encore clairement perceptible en raison de leur caractère émergent* ». Le flou de l'expression est également perceptible quand dans un livre publié par le Conseil économique, chaque auteur prenant du temps pour redéfinir ce qu'il entend par « nouvelle économie »¹⁹⁶. Ces questions, qui sont sources de polémiques sans fin, ne sont bien sûr jamais résolues¹⁹⁷. Elles mobilisent l'attention et évacuent des discussions autrement plus délicates sur la définition de la « nouvelle économie ».

Étrangement, le sens de l'expression est supposé connu dès octobre 1999, alors même que les articles sur le sujet ne sont pas très nombreux. A cette date, *Le Monde* utilise déjà « nouvelle économie » dans ses titres sans se sentir obligé de la définir¹⁹⁸. Cependant le plus souvent, les auteurs tentent de lui assigner un sens. Leurs tentatives se retrouvent sur toute la période de temps considérée. Aucune des définitions n'arrive à s'imposer. Les auteurs, toujours insatisfaits, jugent nécessaire de la redéfinir jusqu'à la fin de l'année 2000. Les définitions sont, pour tous, trop floues, trop restrictives ou à sens variable. Les journalistes mettent en

¹⁹⁵ Analyse des Dynamiques Industrielles et Sociales à Sceaux les 17 & 18 mai 2001

¹⁹⁶ CONSEIL D'ANALYSE ECONOMIQUE, *Nouvelle économie*, Paris : la Documentation française, 1998, 251 p.

¹⁹⁷ Les questions sur le sujet sont loin d'intéresser les médias seuls. De nombreux ouvrages essaient de déterminer les valeurs qui l'entourent (sur l'influence des courant des logiciels libres et les aspirations libertaires des premiers informaticiens en particulier voir FLICHY Patrice, « Genèse du discours sur la nouvelle économie aux Etats-Unis », *Revue Économique*, octobre 2001, vol. 52, Numéro Hors série, Dossier Economie de l'Internet, p. 379-399).

Sur son apparition et sa mise en concurrence avec d'autres expressions, comme « autoroutes de l'information » pour désigner un monde gagné par les innovations technologiques (BRETON Philippe, PROULX Serge, *L'explosion de la communication : A l'aube du XXIe siècle*, Paris : La Découverte, 2002, 389 p., Collection Sciences et société).

¹⁹⁸ LEMAITRE Frédéric, « Adapter les sociétés à la nouvelle économie », *Le Monde*, 19 octobre 1999, p. 8, Tribunes.

cause, l'incapacité des « économistes » à s'entendre entre eux : leurs débats « *n'offrent pas, [...] une réflexion aboutie sur ce qu'est la nouvelle économie, sur ses ressorts et sur son devenir* »¹⁹⁹. Ils « *sèment leur(s) définition(s) de cette nouvelle économie au gré de leur article. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que les approches divergent* »²⁰⁰. Inversement, les auteurs non-journalistes regrettent l'insuffisante formation économique des journalistes. Ce regret est cependant le plus souvent exprimé discrètement sans désigner l'agent responsable ainsi que le fait Patrick Artus dans *Libération* : « *Assez souvent, la nouvelle économie est confondue avec ses manifestations les plus visibles mais les moins intéressantes, comme les entreprises de commerce de détail sur l'Internet ou la multiplication des téléphones portables* »²⁰¹.

(1) Une notion floue

Les premières définitions reprennent celle du magazine américain *Business Week* en décembre 1996²⁰² ou celle de *Wired*²⁰³. La « nouvelle économie » présente trois caractéristiques :

1. C'est une économie globale qui se diffuse dans le monde entier. Elle est appelée à devenir omniprésente et universelle.
2. Elle privilégie les objets immatériels, (productions intellectuelles et traitement de l'information). Elle porte moins sur les biens que sur les services.
3. Interconnectée, elle repose sur la mise en place de réseaux.

L'ambiguïté de la « définition » vient du choix des adjectifs : « globale », « immatériels », « interconnectée ». Les qualificatifs employés sont vagues mais ces définitions ont le mérite de ne faire appel à aucun terme technique incompréhensible aux profanes, ou du moins d'être

¹⁹⁹ LEMOINE Philippe, « Qu'est réellement la nouvelle économie ? », *Le Monde*, 4 juillet 2000, p. 7, Tribunes.

²⁰⁰ MARTIN Jacques-Olivier, « Mondialisation : l'impact de la nouvelle économie », *Le Figaro*, 18 décembre 2000, p. 8, Livres

²⁰¹ ARTUS Patrick, « La "vraie" nouvelle économie », *Libération*, 30 octobre 2000, p. 6, Rebonds.

²⁰² Par exemple, dans *Libération* : « *Le mot est né en décembre 1996 aux États-Unis. "Le triomphe de la nouvelle économie" titrait alors Business Week. "Depuis début 1995, le marché a progressé d'un retentissant 65 %. Le marché est-il fou? Pas vraiment", écrivait l'hebdomadaire qui voit dans la vigueur de la Bourse "l'émergence d'une nouvelle économie bâtie sur les marchés globaux et la révolution informatique"* » in FILIPPIS Vittorio, LAMPRIERE Luc, MAURIAC Laurent, « L'Amérique imagine l'expansion permanente », *Libération*, 7 juin 1999, p. 26, Économie.

²⁰³ Et de son rédacteur en chef Kevin KELLY qui, en septembre 1997, affine sa description de la nouvelle économie dans un article intitulé : « *New Rules for the New Economy* » devenu un livre, *New Rules for the New Economy*, Viking Press, 1998.

appréhendées comme telles. Elles parlent à tous le langage simple de l'évidence et du bon sens, à la différence des définitions de l' « ancienne économie » qui utilisaient volontiers des termes abscons (efficacité marginale des facteurs de production, propension à consommer, etc.).

Cette clarté, dont les auteurs se targuent, est pourtant trompeuse : qu'est-ce qu'une « économie globale » ? Qu'est-ce qui se diffuse dans le monde entier ? La réponse, différente pour chacun, n'alimente pas de controverses puisque les termes employés appartiennent au langage courant. Ce flou persiste au cours du temps sans que cela gêne les journalistes de *Libération*, quotidien qui se fait une spécialité de ces définitions techniques vagues : « *Une économie fluidifiée par les réseaux électroniques. C'est la définition la plus simple de la "nouvelle économie"* » nous explique-t-il ainsi²⁰⁴.

Les auteurs ont parfois conscience que « *la notion de nouvelle économie est très confuse, puisqu'on regroupe sous ce terme à la fois les nouvelles technologies (l'Internet), les différents usages de ces derniers (commerce en ligne, par exemple), les récents et surprenants développements macro-économiques (croissance durable non inflationniste aux États-Unis) et les changements dans l'organisation des entreprises (multiplication des start-up, flexibilité et adaptabilité dans les grandes entreprises)* »²⁰⁵. Mais paradoxalement, ils considèrent dans le même temps que les définitions données sont souvent trop restrictives : « *La définition utilisée aujourd'hui est très étroite [...]. Un changement bien plus profond est en train de se produire* »²⁰⁶.

Ce flou de la définition est peu gênant puisque les auteurs insistent plus sur les conséquences matérielles de la « nouvelle économie » plutôt que sur les « concepts » ou la « théorie » qui sous-tendent l'expression²⁰⁷.

(2) Une expression polysémique et nébuleuse

En fait l'expression prend un sens variable dans les articles. En France, comme aux États-Unis²⁰⁸, « nouvelle économie » désigne trois réalités connexes mais différentes :

²⁰⁴ FILIPPIS Vittorio, LAMPRIERE Luc, MAURIAC Laurent, « Sept vertus capitales : les réseaux électroniques génèrent des règles neuves », *Libération*, 7 juin 1999, p. 26, Économie.

²⁰⁵ ARTUS Patrick, « La "vraie" nouvelle économie », *Libération*, 30 octobre 2000, p. 6, Rebonds.

²⁰⁶ MAURIAC Laurent, LATRIVE Florent, « "Il n'y aura plus de marché, juste des réseaux" », *Libération*, 29 septembre 2000, p. 26 - 27, Économie.

²⁰⁷ Seuls les articles de fond s'interrogent plus ou moins longuement sur les possibilités d'une définition théoriques de la nouvelle économie.

« Nouvelle économie » est entendue comme la partie de l'économie consacrée à l'exploitation et au développement des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC). Elle est alors synonyme de « Net-économie » ou même d'« E-commerce » et plus généralement d'internet : « *Il se passe donc quelque chose ? La réponse tient en ces mots : "nouvelle économie" ou "net économie". Autrement dit : l'infiltration de l'Internet dans tous les circuits économiques, du travail à la consommation, en passant par la distribution, la finance, le marketing, le recrutement, etc.* »²⁰⁹. Cette définition est celle que l'on retrouve le plus souvent dans les périodiques français. C'est « *la définition étroite de la nouvelle économie, celle selon laquelle l'arrivée d'Internet n'est qu'un facteur d'accroissement de productivité pour les entreprises* »²¹⁰. « Nouvelle économie », employée dans ce sens est fréquemment remplacée par : « net économie », « économie des réseaux »²¹¹, « e-commerce », « commerce électronique », « économie d'internet » ou même « cyberéconomie »²¹².

Parfois parler de « nouvelle économie » équivaut à décrire une véritable révolution économique et technologique. Engendrée par la diffusion des NTIC, les performances économiques étonnantes des États-Unis en seraient le premier symptôme (mais pas le seul)²¹³. Cette acception développe une véritable thèse économique affirmant l'émergence d'un régime de développement nouveau. « *la révolution est en marche : celle de la "nouvelle économie" qui nous fait passer d'un système de production à un autre, qui mettra en jeu, n'en doutons pas, la place relative de nos pays dans l'économie-monde, et qui peut, à l'intérieur, bouleverser les rapports sociaux* »²¹⁴. L'expression a ce sens le plus souvent lors d'une

²⁰⁸ Bernard Paulré a fait ainsi une analyse des acceptions différentes de « new economy » dans les medias américain. Voir PAULRÉ Bernard, « Is the New Economy a Useful Concept ? », SSRN Electronic Library, <http://papers.ssrn.com/>, 2000.

²⁰⁹ MAURIAC Laurent, « Les bouleversements de 1999 », *Libération*, 27 décembre 1999, p. 23.

²¹⁰ DELANGLADE Sabine, « Pourquoi le Nasdaq chute », *L'Express*, 14 décembre 2000, p. 182, Actualité.

²¹¹ Le terme de « réseau » a une grande place dans les définitions de la nouvelle économie :

« *Dans la nouvelle économie en réseau, l'accès à des données privées d'ordre existentiel, telles que le style de vie ou les pratiques de consommation de tel ou tel individu, devient une marchandise convoitée et une forme d'actif immatériel fort recherchée* » in MANDARD Stéphane, « Enquête : A bas Big Brother ! », *Le Monde*, 1er novembre 2000, p. 1, Les Nouvelles Technologies.

« *Les grands conglomérats ont tellement misé sur la capacité de créer une "nouvelle économie"- une économie du réseau - qu'ils risquent, par l'imposition de leur "modèle", d'assécher toutes les formes qui ne lui sont pas compatibles* » in QUEAU Philippe, COUBARD Jacques, « L'utopie Internet est mise en péril », *L'Humanité*, 25 janvier 2000, p. 30.

²¹² LAMRANI Okba, « La "nouvelle économie" confisquée par la Bourse », *L'Humanité*, 5 avril 2000, p. 4, Plus loin que les faits.

²¹³ IZRAELEWICZ Erik, MARTI Serge, « Davos dessine " un monde flottant " », *Le Monde*, 4 février 1999, p. 15, Horizons - Analyses.

²¹⁴ COLOMBANI Jean Marie, « Votons ! », *Le Monde*, 29 mars 2000, p. 1, Editorial.

comparaison avec un phénomène économique historique identique : « *Pour les gouvernements, membres de l'Europe des Quinze, la nouvelle économie n'est donc pas seulement une révolution de l'électronique, de l'informatique et d'Internet, c'est une révolution de la connaissance, ce qui va beaucoup plus loin et plonge dans les racines culturelles des civilisations dont procède l'Europe* »²¹⁵.

« Nouvelle économie » peut aussi désigner quelques performances et traits originaux de l'économie actuelle des États-Unis qui n'impliquent pas nécessairement un changement structurel profond, définitif et vertueux de l'économie américaine²¹⁶. Son emploi « *est la manifestation d'une position intermédiaire et distanciée, non réfractaire et prudente* »²¹⁷. Elle permet de mettre en valeur le rôle déterminant des États-Unis dans la bonne marche de l'économie mondiale, tout en ne s'engageant peu sur son futur.

Ces trois sens (et les définitions qui les accompagnent), se retrouvent pêle-mêle dans les périodiques selon les journalistes et les experts interviewés. Les trois acceptions sont parfois mêlées dans un seul et même article. Pour *La Croix*, la « nouvelle économie » est « *un vecteur de l'entreprise étendue [...] c'est aussi une économie de flux tendus, de la production sur mesure à partir d'outils flexibles [...]. c'est encore une nouvelle génération de biens de consommation numériques [...], c'est enfin et surtout une révolution dans l'acte commercial, dans le service rendu au client* »²¹⁸.

Il n'existe pas de politique éditoriale claire sur la question, même si l'on remarque que *Le Monde* est enclin à définir la « nouvelle économie » en se référant à la longue croissance américaine et *Libération* à insister davantage sur l'impact d'internet et sur l'explosion boursière.

b) Le vocabulaire utilisé

²¹⁵ PUEL Hugues, « La nouvelle économie façonne l'Europe », *La Croix*, 27 juin 2000, p. 22. ou c'est « *une révolution informationnelle* » in LAMRANI Okba, « Internet nouvelle frontière de l'économie? », *L'Humanité*, 15 janvier 2000, p. 14, Décryptage.

²¹⁶ « *Plus que jamais, les pays développés regardent l'Amérique et s'interrogent sur un éventuel "nouveau modèle"* » in DE FILIPPIS Vittorio, LAMPRIERE Luc, MAURIAC Laurent, « L'Amérique imagine l'expansion permanente », *Libération*, 7 juin 1999, p. 26, Économie.

²¹⁷ PAULRE Bernard, « La New economy : un simple boom d'investissement ? », *C.N.R.S économie*, n° 8595.

²¹⁸ COHEN Elie, « La net economy. », *La Croix*, 21 juin 1999, p. 14.

Les difficultés à définir la « nouvelle économie » se répercutent dans le domaine lexical. Les verbes, adjectifs, syntagmes nominaux, qui entourent l'expression, appartiennent à différents champs sémantiques.

(1) Les verbes

Les verbes métalinguistiques caractéristiques de l'opération de définition, tels que « vouloir dire » ou « signifier », sont rares sous la plume des auteurs de notre corpus²¹⁹. Ceux-ci préfèrent recourir à des « énoncés définitoires ordinaires »²²⁰, comme les appelle Riegel (1999). Ils se servent de verbes comme :

- « se construit autour de » : « *La nouvelle économie se construit autour de deux tendances de fond : la mondialisation et l'explosion des technologies de l'information (informatique, télécommunications, Internet, commerce électronique...)* »²²¹.

- « est issue de » : « *La “nouvelle économie”, issue de la révolution Internet et de la mondialisation des marchés a créé des Thénardières à la recherche du gain et a laissé sur le bord des autoroutes de l'information de nouvelles Cosette* »²²².

- « se caractérise par » : « *La nouvelle économie est-elle caractérisée essentiellement par l'accélération des transactions entre les agents économiques ?* »²²³ ou « *La nouvelle économie se caractérise par une nouvelle matière première - l'information -, par une nouvelle source d'énergie - la capacité de traitement de cette information par les ordinateurs - et par un nouveau moyen de transport - l'Internet* »²²⁴.

- « se traduit par » : « *En fait, on pourrait dire que la “nouvelle économie” se traduit, en système capitaliste, par un partage brutal des coûts et surtout par la confiscation des résultats de la recherche développement et des potentialités de la révolution informationnelle aux seuls profits des dividendes des actionnaires* »²²⁵.

²¹⁹ Martin Riegel relève que « lorsqu'il est amené à définir un mot [...] le locuteur ordinaire a rarement, sinon jamais, recours à des énoncés ouvertement métalinguistiques [...] dont le verbe pivot (désigner, être le nom de, signifier, avoir le sens de etc.) identifie le mot en emploi autonymique à ce qu'il désigne ou à ce qu'on appelle son signifié », p. 97 in RIEGEL Martin, « La définition “naturelle” », *La définition* /éd. par Centre d'études du lexique (Villetaneuse, Seine-Saint-Denis), Paris : Larousse, 1990, 303 p. , Collection Langue et langages.

²²⁰ Ibid.

²²¹ Anonyme, « Le triomphe de l'Internet », *Le Monde*, 12 janvier 2000, p. 15, Editorial.

²²² TEULON Frédéric, « Les nouvelles inégalités », *La Croix*, 12 décembre 2000, p. 23, Libre Opinion.

²²³ LAMRANI Okba, « La “nouvelle économie” confisquée par la Bourse », *L'Humanité*, 5 avril 2000, p. 4, Plus loin que les faits.

²²⁴ MAURIAC Laurent, « Un capitalisme en accès libre », *Libération*, 29 novembre 1999.

²²⁵ LAMRANI Okba, « Internet nouvelle frontière de l'économie ? », *L'Humanité*, 15 janvier 2000, p. 14, Décryptage.

- « est fondée sur » : « *Des stratégies pour l'emploi [...] doivent donc être complétées et dépassées par un effort intense d'adaptation à la nouvelle économie, qui est fondée sur les technologies modernes de l'information et de la communication* »²²⁶.

- « est bâti sur » : « *Effectivement, nombre d'experts américains affirment que la "nouvelle économie" est bâtie sur ce modèle* »²²⁷.

- « est basée sur » : La « nouvelle économie » est « *basée sur la révolution numérique et ses dérivés* »²²⁸.

- « repose sur » : « *La nouvelle économie repose aussi sur un nouvel esprit d'entreprise, un "nouvel entrepreneuriat"* »²²⁹.

L'emploi de ces verbes donne une impression d'évidence : la « nouvelle économie » existe, elle est concrète puisque bâtie, construite, fondée, etc. C'est ainsi que pour P. Brachet « *la nouvelle économie consiste à réduire les coûts [...] pour augmenter les dividendes des actionnaires* »²³⁰. Les auteurs donnent comme équivalence des relations d'inclusion, en employant par exemple la tournure « c'est-à-dire » : « *La nouvelle économie - c'est-à-dire les principaux gisements de croissance et donc de création d'emplois dans la France d'aujourd'hui et de demain - n'est pas, en effet, vouée par nature à se concentrer sur Paris, en aggravant une centralisation à l'évidence excessive* »²³¹). Ils font ainsi entrer « nouvelle économie » dans une catégorie et par ce moyen lui donnent un sens²³². L'extrême diversité de ces équivalences est frappante : la « nouvelle économie » est une partie de la théorie économique (c'est une « *économie de l'offre* »²³³), un rêve (« *la nouvelle économie est une aspiration mondiale liée aux immenses potentialités de la révolution informationnelle en matière de libération de l'initiative personnelle et de la créativité* »²³⁴), un devenir (« la

²²⁶ PLOQUIN Jean-Christophe, « L'UE vise une croissance durable et partagée. », *La Croix*, 24 mars 2000, p. 15, Économie-Finances.

ou « *La réunion du Conseil européen qui s'est tenue à Lisbonne les 23 et 24 mars dernier s'est efforcée de relever les défis de la nouvelle économie fondée sur la connaissance* » in PUEL Hugues, « La nouvelle économie façonne l'Europe », *La Croix*, 27 juin 2000, p. 22.

²²⁷ LEMAITRE Frédéric, ORANGE Martine, « "Le droit du travail doit évoluer en reconnaissant la diversité" », *Le Monde*, 7 septembre 1999, p. 16, Horizons – Entretiens, Débats pour le siècle à venir.

²²⁸ FILLOUX Frédéric, « Poutre dans l'œil. », *Libération*, 31 janvier 2000, p. 3, Événement.

²²⁹ DE LA BRUSLERIE Hubert, « Un nouvel entrepreneuriat pour une nouvelle économie », *Le Monde*, 11 avril 2000, p. 7, Les enjeux - Les initiatives.

²³⁰ BRACHET Philippe, « La nouvelle économie », *Le Monde*, 6 décembre 1999, p. 15, Horizons - Analyses.

²³¹ GERMOND Philippe, « Pour une "nouvelle économie"... régionale ! », *Le Monde*, 19 avril 2000, p. 19, Horizons-débats.

²³² Voir KLEIBER, Georges, *la sémantique du prototype : catégorie et sens lexical*, Paris : PUF, 1990, 199 p., Linguistique nouvelle.

²³³ DELATTRE Lucas, « Le jour où la croissance européenne dépassera celle des États-Unis », *Le Monde*, 8 juillet 2000, p. 2.

²³⁴ LAMRANI Okba, « Les Yo-yo du Nasdaq », *L'Humanité*, 8 avril 2000, p. 20, Expertise.

nouvelle économie, c'est tout d'abord des prévisions de croissance, tous continents confondus, comme l'Histoire n'en a encore jamais montré »²³⁵).

(2) Les groupes nominaux

Nous avons relevé les groupes nominaux les plus souvent accolés à « nouvelle économie ». « Nouvelles technologies » est l'un des plus utilisés, un terme remplaçant l'autre ou le définissant : « *Il faut relever la confusion souvent entretenue entre nouvelle économie et nouvelles technologies* » explique *Le Monde*²³⁶. « Internet », symbole-phare de la « nouvelle économie », souligne sa spécificité : « *Les conclusions finales ne seront adoptées que ce matin. Mais l'ambition générale était perceptible dès hier : faire basculer le Vieux Continent dans l'Internet et la nouvelle économie* »²³⁷.

Les textes traitant de la « nouvelle économie » fourmillent aussi de nouveaux « désignants ». Certains d'entre eux sont des néologismes : « start-up », « jeune pousse », « stock-option », « commerce B-to-B », « Technologies de l'Information et de la Communication » (TICs), etc. Souvent aussi mal définis que « nouvelle économie », ils n'aident guère à préciser le contenu et le sens de cette expression. Ils nous la font cependant percevoir comme inscrite au cœur d'un ensemble bien construit de concepts et de faits nouveaux.

La « nouvelle économie » est fréquemment confondue avec « l'entreprise de la nouvelle économie » : « *Les entreprises à la base de la nouvelle économie dans l'Hexagone, qui créent ou utilisent massivement les nouvelles technologies, largement immatérielles, et participent le plus à la création d'emplois* »²³⁸. Il est donc question du « commerce »²³⁹, de la vente, de la productivité, des « transactions »²⁴⁰, des « consommateurs » : « *La nouvelle économie entraîne donc la création de nouveaux services consistant à rendre plus immédiat l'accès des consommateurs à des informations déjà existantes ainsi que leur utilisation* »²³⁷.

²³⁵ DUPUY Gérard, « Sauver le thermomètre. », *Libération*, 17 avril 2000, p. 3, Événement.

²³⁶ GODET Michel, *Le Monde*, 17 octobre 2000, p. 7, Tribunes.

²³⁷ PLOQUIN Jean-Christophe, « L'UE vise une croissance durable et partagée », *La Croix*, 24 mars 2000, p. 15, Économie-Finances.

²³⁸ KAHN Annie, « La nouvelle économie donne leur chance à tous les territoires », *Le Monde*, 23 juin 2000, p. 14, Régions.

²³⁹ « *Mais les pertes d'Amazon sont typiques de la nouvelle économie du commerce sur Internet* » in KAUFFMANN Sylvie, « Aux États-Unis, les clients applaudissent et la Bourse s'inquiète », *Le Monde*, 30 août 2000, p. 14, Entreprises - Ecommerce.

²⁴⁰ « *La nouvelle économie est-elle caractérisée essentiellement par l'accélération des transactions entre les agents économiques ?* » in LAMRANI Okba, « La "nouvelle économie" confisquée par la Bourse », *L'Humanité*, 5 avril 2000, p. 4, Plus loin que les faits.

Des termes comme : « transition », « rupture », « basculement », « mutation », invoquent le changement (« *la nouvelle économie est une économie de changement*²⁴¹) et le mouvement (« *Dans cette nouvelle économie, qui est celle du mouvement, "la France vit toujours avec les structures et la culture d'une économie de l'immobile" »*²⁴²). La « nouvelle économie » fait accéder à un nouveau stade d'évolution : « *La "nouvelle économie" est bien une révolution industrielle, comparable à celle de la vapeur à la fin du XVIIIe siècle ou du chemin de fer au siècle dernier* »²⁴³. Le bouleversement est « *d'une ampleur historique comparable à celle de la révolution industrielle du XIXe siècle* »²⁴⁴.

Elle représente à la fois un « instant » du changement, le « passage » d'une économie à une autre : « *Dans la nouvelle économie, nous passons du territoire au cyberspace, des marchés aux réseaux, de la propriété à l'accès, de la vente de biens à la vente de temps* »²⁴⁵. Elle incarne aussi le futur : C'est la « *nouvelle économie robotisée du futur* »²⁴⁶. Le lien entre futur et présent est souligné par l'insistance sur les champs sémantiques de la continuité (« *Dans la nouvelle économie, c'est le mouvement perpétuel* »²⁴⁷), de l'inéluctabilité (« *Ils ont conscience que la nouvelle économie est une nouvelle révolution industrielle, une nouvelle organisation de la société, qu'elle est irréversible* »²⁴⁸), de la rapidité (« *Comme tout ce qui passe dans la nouvelle économie, tout va très vite* »²⁴⁹), etc.

L'expression est déclinée dans un grand nombre de syntagmes nominaux qui en cernent les contours. Il existe une nouvelle économie du « commerce sur internet »²⁵⁰, « de l'Internet et de la connaissance »²⁵¹ ; « de l'Internet, des technologies de l'information, des

²⁴¹ KAUFFMANN Sylvie, « Amy Dean et la "job machine" », *Le Monde*, 25 janvier 2000, p. 15, Horizons, Enquête : La Nouvelle économie Américaine.

²⁴² IZRAELEWICZ Erik, « Le bonheur économique », *Libération*, 29 mai 1997, p. 11, Livre.

²⁴³ BIASSETTE Gilles, « La nouvelle économie tremble avec Microsoft. », *La Croix*, 5 avril 2000, p. 4.

²⁴⁴ VAN KEMPEN Serge, « Les stratégies de séduction », *Le Figaro*, 2 novembre 1999, p. 3, Tribune.

²⁴⁵ MAURIAC Laurent, LATRIVE Florent, « "Il n'y aura plus de marché, juste des réseaux" », *Libération*, 29 septembre 2000, p. 26 - 27.

²⁴⁶ LEMAITRE Frédéric, « Le travail à perpétuité ? », *Le Monde*, 26 novembre 1999, p. 16, 21, Questions au XXIe siècle (8).

²⁴⁷ MANIERE Philippe, « Nouvelle économie : comment en profiter », *Le Point*, 15 septembre 2000, p. 102, Emploi-Management.

²⁴⁸ ZENNOU Albert, VALAT Frédérique, CHEVALIER Marie-Thérèse, « Les cyber-cadres : enthousiastes mais prudents », *Le Figaro*, 26 juin 2000, p. 91-99, Management.

²⁴⁹ BOURBON Jean-Claude, « Une pépinière d'entreprises dédiée à la nouvelle économie », *La Croix*, 2 octobre 2000, p. 16, Innovations.

²⁵⁰ « *Les pertes d'Amazon sont typiques de la nouvelle économie du commerce sur Internet* » in KAUFFMANN Sylvie, « Aux États-Unis, les clients applaudissent et la Bourse s'inquiète », *Le Monde*, 30 août 2000, p. 14, Entreprises-Ecommerce.

²⁵¹ « *En revanche, dans la constitution des représentations légitimes et modernes, les Américains ont plusieurs longueurs d'avance car ils pensent qu'avec les droits de l'homme, la démocratie, le marché et la nouvelle économie de l'Internet et de la connaissance, ils sont porteurs de valeurs et d'une organisation de la société à*

télécommunications, du commerce électronique »²⁵², « du savoir numérisé »²⁵³. Il existe aussi de manière plus anecdotique :

- La « nouvelle économie » marchande : « *La nouvelle économie marchande ne peut se développer qu'en définissant des droits qui ne sont plus la propriété privée, ni la propriété étatique* »²⁵⁴).

- La nouvelle économie en réseau : « *Dans la nouvelle économie en réseau, l'accès à des données privées d'ordre existentiel, telles que le style de vie ou les pratiques de consommation de tel ou tel individu, devient une marchandise convoitée et une forme d'actif immatériel fort recherchée* »²⁵⁵).

- La nouvelle économie de l'immatériel et des services : « *Une troisième explication voudrait que l'entrée dans le "siècle de la nouvelle économie de l'immatériel" et des services accélère le processus de restructuration* »²⁵⁶), etc.

Au départ, l'expression « nouvelle économie » a une dimension géographique (on parle de la « nouvelle économie américaine », puis de la « nouvelle économie » européenne ou asiatique, ou même de « *la nouvelle économie dans l'Hexagone* »²⁵⁷). Les articles reprennent ensuite la même construction pour préciser éventuellement ses domaines d'apparition et d'application : nouvelle « économie du savoir »²⁵⁸, « économie de l'attention »²⁵⁹ ou « de la santé »²⁶⁰.

(3) Les adjectifs

vocation universelle » in PONS Philippe, « L'internationalisation approfondit les spécificités de chaque économie », *Le Monde*, 29 février 2000, p. 19, Horizons - Entretiens.

²⁵² LESER Éric, « La marche triomphale de la " nouvelle économie " en 1999 », *Le Monde*, 18 janvier 2000, p. 36, Kiosque.

²⁵³ « *Ainsi, par exemple, les tenants d'une anthropologie historique des technologies de l'intelligence ne pourront s'empêcher de voir dans l'hypothèse de départ, à savoir la comparaison entre nouveaux et anciens médias, une réduction des termes du débat sur le sens à donner à la nouvelle économie du savoir numérisé* » in MATTELART Armand, « La communication comme idéologie technicienne », *Le Monde*, 16 avril 1999, p. 9, Livres.

²⁵⁴ MOULIER BOUTANG Yann, MONFERRAN Jean-Paul, SILVESTRE Charles, « L'âme et la loi », *L'Humanité*, 29 juin 2000, p. 26, Tribune Libre.

²⁵⁵ MANDARD Stéphane, « Enquête : A bas Big Brother ! », *Le Monde*, 1^{er} novembre 2000, p. 1, Les Nouvelles Technologies.

²⁵⁶ MUSSO Pierre, « La fusion des compteurs », *L'Humanité*, 10 février 2000, p. 26.

²⁵⁷ KAHN Annie, « La nouvelle économie donne leur chance à tous les territoires », *Le Monde*, 23 juin 2000, p. 14, Régions.

²⁵⁸ REVERCHON Antoine, « Écoles et Universités : les formateurs se connectent à l'économie du savoir », *Le Monde*, 16 mai 2000, p. 8, Campus.

²⁵⁹ MAMOU Yves, « La nouvelle "économie de l'attention" », *Le Monde*, 26 octobre 1999, p. 2, Les enjeux - Les initiatives.

ou dans DE FILIPPIS Vittorio, MAURIAC Laurent, LAMPRIERE Luc, « Sept vertus capitales. Les réseaux électroniques génèrent des règles neuves », *Libération*, 7 juin 1999, p. 26-27.

²⁶⁰ « *Dossier : la génomique, "nouvelle économie" de la santé* » in KAHN Annie, « La France est dans la course, mais plus en tête », *Le Monde*, 7 novembre 2000, p. 3, Les enjeux - Les initiatives.

La « nouvelle économie » est toujours perçue par l'intermédiaire de certains attributs qui concourent moins à circonscrire son domaine qu'à le distinguer de celui des autres²⁶¹. La « nouveauté » qui la détache de la grisaille des autres concepts économiques, constitue un de ces signes qui suffisent à l'individualiser sans pour autant la définir.

En général, les adjectifs soulignent les contradictions inhérentes aux qualités de la « nouvelle économie » : elle est, à la fois très technique et immatérielle, tangible et solide²⁶², mais aussi précaire et fragile²⁶³. « *La nouvelle économie est une économie duale* »²⁶⁴ : « *libérale par essence* »²⁶⁵, mais aussi « *anticapitaliste* »²⁶⁶.

c) *Les procédés rhétoriques*

(1) **Présentation sous forme antithétique**

Un des procédés les plus courants consiste à définir la « nouvelle économie » en l'opposant à l'« ancienne » (opposition in praesentia et in absentia). La « nouvelle économie », apprend-on, est celle « *qui, dans les médias, fait actuellement de l'ombre à l'ancienne économie* »²⁶⁷. Les journalistes eux-mêmes reconnaissent le manque de rigueur du procédé : les articles « *tournent autour de la définition d'une hypothétique "nouvelle économie" qui serait opposée*

²⁶¹ « *La nouvelle économie est par définition précaire, fluide, flexible, nomade* » in MAURIAC Laurent, PENICAUT Nicole, « "La nouvelle économie est par nature anticapitaliste" », *Libération*, 5 mai 2000, p. 28-29, Économie.

²⁶² « *Car, pour tangible et éclatante qu'elle soit, la "nouvelle économie", basée sur la révolution numérique et ses dérivés, suscite aujourd'hui bien des interrogations* » in FILLOUX Frédéric, « Poutre dans l'œil », *Libération*, 31 janvier 2000, p. 3, Événement.

²⁶³ DUCOIN Jean-Emmanuel, « Les clés », *L'Humanité*, 19 juin 2000, p. 5.

²⁶⁴ DE FILIPPIS Vittorio, MAURIAC Laurent, LAMPRIERE Luc, « L'Amérique imagine l'expansion permanente », *Libération*, 7 juin 1999, p. 26, Économie.

²⁶⁵ « *La globalisation et la nouvelle économie sont d'inspiration profondément libérale* » in CARMEL Laurence, MARTI Serge, « Les nouvelles frontières du global-libéralisme », *Le Monde*, 25 janvier 2000, p. 1, Les enjeux - Les initiatives.

²⁶⁶ MAURIAC Laurent, PENICAUT Nicole, « Jacques Attali, consultant et essayiste », *Libération*, 5 mai 2000, p. 28-29, Économie.

²⁶⁷ Anonyme, « Francis Mer cauchemarde sur la nouvelle économie », *Libération*, 23 septembre 2000, p. 30, Économie, Les gens.

ou « *La nouvelle économie, c'est l'informatisation de l'échange par opposition à une ancienne économie où domine encore le modèle stratégique impliqué par l'informatisation de la production et de la gestion* » in LEMOINE Philippe, « Qu'est réellement la nouvelle économie ? », *Le Monde*, 4 juillet 2000, p. 7, Les enjeux - Les initiatives.

à une non moins improbable “ancienne économie” »²⁶⁸. La détermination « en » permet de transformer l’expression en un espace clos et de postuler l’existence d’un « dedans » et d’un « dehors » : « Car, en “nouvelle économie”, si les salaires augmentent peu, c’est non seulement parce que les syndicats reculent, mais aussi parce que les salaires sont une source de revenus conjuguée avec celle des actions »²⁶⁹.

(2) Les causes et les conséquences de la « nouvelle économie »

Jamais la « nouvelle économie » n’est définie en elle-même, mais seulement par ses causes ou ses effets. Les auteurs énumèrent les mutations techniques qu’ils jugent indispensables à son apparition : généralisation des connexions à haut-débit, développement d’internet et des nouvelles technologies (« *La plupart des économistes s’interrogent actuellement sur la réalité de ce qu’on appelle la “nouvelle économie”, le “nouvel âge” ou encore le “nouveau paradigme” : une révolution économique, portée par les nouvelles technologies, qui par son ampleur et ses conséquences serait comparable au passage de l’ère agricole à l’âge industriel* »²⁷⁰), etc. Ils jugent nécessaires des transformations sociales (« *La nouvelle économie repose aussi sur un nouvel esprit d’entreprise, un “nouvel entrepreneuriat”* »²⁷¹), économiques et politiques : globalisation, mondialisation²⁷², développement de l’intérim, etc. (« *la dérégulation des transports aériens qui a permis une baisse de leurs coûts et les progrès de la logistique ; le développement du commerce mondial ; un marché du travail plus mobile. Voilà, au-delà des mythes, la nouvelle économie* »²⁷³)

Les auteurs caractérisent aussi la « nouvelle économie » par ses conséquences techniques, sociales et politiques. Sous leur plume, « nouvelle économie » égale « *facteur de croissance et de bien-être pour les uns, source d’inégalités pour les autres* »²⁷⁴, « *surdéveloppement*

²⁶⁸ LAMRANI Okba, « La “nouvelle économie” confisquée par la Bourse », *L’Humanité*, 5 avril 2000, p. 4, Plus loin que les faits.

²⁶⁹ MAILLARD Sébastien, « La croissance des États-Unis dure depuis presque dix ans », *La Croix*, 6 novembre 2000, p. 13.

²⁷⁰ RICHE Pascal, « Révolution industrielle : décryptage d’un miracle », *Libération*, 8 juin 1999, p. 8, Livre.

²⁷¹ DE LA BRUSLERIE Hubert, « Un nouvel entrepreneuriat pour une nouvelle économie », *Le Monde*, 11 avril 2000, p. 7, Les enjeux - Les initiatives.

²⁷² « Claude-Albert Michalet démontre ainsi que la nouvelle économie est indissociable de la mondialisation, ce qui pose la question des nouveaux régulateurs » in MARTIN Jacques-Olivier, « Mondialisation : l’impact de la nouvelle économie », *Le Figaro*, 18 décembre 2000, p. 8, Livres.

²⁷³ JAY Olivier, « Internet pour quoi faire ? Une révolution sociétale ? », *La Croix*, 1er septembre 1999, p. 25.

²⁷⁴ « Mais le débat sur cette nouvelle économie, facteur de croissance et de bien-être pour les uns, source d’inégalités pour les autres, souffre d’une ambiguïté fondamentale » in BAUCHET Pierre, « Faut-il lutter contre la globalisation ? », *La Croix*, 5 octobre 2000, p. 26.

boursier », « source inépuisable de productivité et d'enrichissement de jeunes génies du Net »²⁷⁵ ou « éradication des cycles économiques »²⁷⁶.

Ces définitions confondent souvent conditions nécessaires à son existence et conséquences de son développement. Elles insistent sur deux traits: « la révolution Internet » et la « mondialisation des marchés »²⁷⁷. *Libération* voit dans la vigueur de la Bourse « l'émergence d'une nouvelle économie bâtie sur les marchés globaux et la révolution informatique »²⁷⁸

Les tournures utilisées sont ambiguës : *Libération* nous explique ainsi que « le triptyque informatique-mondialisation-flexibilité [est] donc au coeur de la "troisième révolution industrielle" »²⁷⁸ ; *L'Humanité* que « la coopération, le savoir en commun sont à la base de l'innovation des industries de nouvelle génération qui sont au coeur de la "nouvelle économie" »²⁷⁹, etc.

Ces tournures (ce qui « est au cœur de la nouvelle économie »²⁸⁰, « est à la base de »²⁸¹ ou « se caractérise par »²⁸², par exemple) n'éclairent pas sur ce qui est cause et sur ce qui est conséquence. D'autres papiers sont encore plus confus. C'est le cas d'un article du *Monde* qui fait de la notion de réseau un « élément majeur fondateur de la nouvelle économie »²⁸³, mais qui explique également que le développement des réseaux n'est qu'une conséquence de cette dernière.

²⁷⁵ LAMRANI Okba, « La "nouvelle économie" confisquée par la Bourse », *L'Humanité*, 5 avril 2000, p. 4, Plus loin que les faits.

²⁷⁶ « C'est plutôt la définition élargie de la nouvelle économie - celle qui assurait qu'elle allait faire disparaître à la fois l'inflation et les cycles économiques, et permettre une hausse illimitée des profits - qui a été remise en question par la chute du Nasdaq » in DELANGLADE Sabine, « Pourquoi le Nasdaq chute », *L'Express*, 14 décembre 2000, p. 182, Actualité.

²⁷⁷ C'est flagrant dans toutes les définitions données précédemment p. 67.

²⁷⁸ DE FILIPPIS Vittorio, MAURIAC Laurent, LAMPRIERE Luc, « L'Amérique imagine l'expansion permanente », *Libération*, 7 juin 1999, p. 26, Économie.

²⁷⁹ MOULIER BOUTANG Yann, MONFERRAN Jean-Paul, SILVESTRE Charles, « L'âme et la loi », *L'Humanité*, 29 juin 2000, p. 26, Tribune Libre.

²⁸⁰ Entre autres : « Bruxelles le soupçonne de vouloir étendre son hégémonie aux serveurs informatiques, qui se trouvent au coeur de la nouvelle économie, de l'Internet et des réseaux » in Anonyme, « L'Europe accuse Microsoft », *Le Monde*, 5 août 2000, p. 1.

ou « Or, Internet est le coeur de la "nouvelle économie", qui explique, au moins en partie, la formidable croissance économique que connaissent les États-Unis depuis le début de la décennie 1990 » in BIASSETTE Gilles, « Clinton lutte contre le "cyberterrorisme" », *La Croix*, 15 février 2000, p. 15.

²⁸¹ « Les entreprises à la base de la nouvelle économie dans l'Hexagone, qui créent ou utilisent massivement les nouvelles technologies, largement immatérielles, et participent le plus à la création d'emplois, n'ont pas besoin de la proximité d'un grand centre de recherche ou d'une technopole de renom pour s'épanouir » in KAHN Annie, « La nouvelle économie donne leur chance à tous les territoires », *Le Monde*, 23 juin 2000, p. 14, Régions.

²⁸² La « nouvelle économie » « s'est caractérisée pendant dix ans par l'explosion de l'usage des NTIC, une croissance sans précédent, et surtout, à la différence du passé, non inflationniste » in Anonyme, « Dossier : la nouvelle économie bouge encore », *La Croix*, 13 mai 2000, p. 13, Économie et Entreprises.

²⁸³ BETBEZE Jean-Paul, « La Mécanique de l'économie : les logiques fondatrices d'Internet », *Le Monde*, 17 octobre 2000, p. 6, Les enjeux - Les initiatives.

(3) La définition par métaphores/ Images / comparaisons

Les tentatives de définition de l'expression se construisent souvent par métaphores. Celles-ci sont nombreuses et variées. Les plus courantes concernent :

- la nature : vents, raz de marée²⁸⁴, fleurs (« *A peine éclos, la nouvelle économie, fille d'Internet et de l'ordinateur, est la cible de critiques de plus en plus acérées* »²⁸⁵), marées (« *L'euphorie gagne... Sauf là où la pauvreté échoue encore par vagues, là où, contre les vents de la nouvelle économie et les marées des indices conjoncturels, l'on se fiche du Nasdaq comme du Cac 40* »²⁸⁶).
- la mécanique : mécanismes²⁸⁷, locomotive²⁸⁸, trains (« *Qui sait si le même, aujourd'hui, ne concevrait pas quelque amertume en regardant passer les trains fulgurants de la nouvelle économie ?* »²⁸⁹).
- La géographie : fleuve, lieux²⁹⁰, pays (« *Un pays de cognac irrigué par le fleuve Internet, où les abeilles des petites entreprises innovantes fabriquent le miel du commerce électronique* »²⁹¹), l'Everest et le Nil (« *Pour beaucoup, Internet, c'est l'Everest, les sources du Nil, le rush d'adrénaline pure* »²⁸⁵).
- l'art : « *Donnons-nous donc les moyens d'accélérer la musique une musique polyphonique puisqu'elle s'appelle nouvelle économie, création d'entreprises, effort accru d'investissement, aggiornamento du système de formation, etc. pour redonner une perspective aux jeunes mais aussi aux moins jeunes* »²⁹²).

²⁸⁴ BOUNIOT Sophie, « la nouvelle économie du multimédia. Ma petite entreprise ne connaît pas la crise », *L'Humanité*, 27 janvier 2000, p. 24, investissements.

²⁸⁵ STEHLI Jean-Sébastien, « La tribu des yetties », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 92, Spécial Nouvelle économie.

²⁸⁶ COURET Florence, « Avec la croissance, l'exclusion est oubliée », *La Croix*, 13 avril 2000, p. 4, Société.

²⁸⁷ ARTUS Patrick, « La face noire de la nouvelle économie », *Libération*, n° 5913, 22 mai 2000, p. 8, Rebonds.

²⁸⁸ MAILLARD Sébastien, « La croissance des États-Unis dure depuis presque dix ans », *La Croix*, 6 novembre 2000, p. 13.

²⁸⁹ AUFFRAY Alain, « Pourquoi le malaise. Le désarroi d'un corps hétérogène », *Libération*, 27 mai 2000, p. IV, Cahier Spécial Profs.

²⁹⁰ « *Parlons de la nouvelle économie, par exemple. Les médias en ont fait le lieu d'un avenir glorieux, où l'intelligence, la jeunesse, le dynamisme et l'argent feraient bon ménage* » in FITOUSSI Jean-Paul, « Des choses dites de profil », *Le Monde*, 14 octobre 2000, p. 1, Horizons-Analyses.

²⁹¹ CLEO « cyber Cookie », *Le Monde*, 13 octobre 1999, p. 5, Les Nouvelles Technologies, Canal+ Sabir.

²⁹² DE BOISSIEU Christian, « La Chronique Emploi : quel objectif ? quelles politiques ? », *Le Figaro*, 11 décembre 2000, p. 6, Tendances.

- La mythologie : la « nouvelle économie » a un talon d'Achille²⁹³, c'est une fée (« *Très récemment, la fée "nouvelle économie" a posé sa baguette sur North Adams* »²⁹⁴).
- L'être humain : la « nouvelle économie » a un visage²⁹⁵, elle « *soupire en se souvenant du "bon vieux temps", celui d'avant l'été 2000* »²⁹⁶, elle conserve « *un sex-appeal énorme* »²⁹⁷. « *La nouvelle économie raffole des jeunes employés et des jeunes créateurs* »²⁹⁸, il faut la nourrir²⁹⁹ ou la corriger (« *Telle une enfant trop gâtée, la nouvelle économie reçoit bien une sérieuse correction* »³⁰⁰). La thématique de la naissance est très présente³⁰¹.

Toutes ces métaphores renforcent l'idée que la « nouvelle économie » est naturelle (donc saine), universelle et à visage humain.

d) Un sens en construction

Après avoir établi la fréquence globale des occurrences et le contexte qui entoure l'expression, il apparaît que son sens est multiple, ses définitions floues. Cependant elle traîne avec elle un certain nombre de connotations et références : elle a été mobilisée si souvent dans certains types d'articles qu'elle a fini par ne plus pouvoir être distinguée des thèmes qu'elle a accompagnés durant sa phase de « circulation » dans les discours. En France, l'expression « nouvelle économie » figure dans les articles de presse bien avant 1999. Quatre « strates » de

²⁹³ DE FILIPPIS Vittorio, MAURIAC Laurent, LAMPRIERE Luc, « L'Amérique imagine l'expansion permanente », *Libération*, 7 juin 1999, p. 26, Économie.

²⁹⁴ RICHÉ Pascal, « La nouvelle prospérité », *Libération*, 7 novembre 2000, p. 4, 5, Cahier Spécial.

²⁹⁵ « *Le président est venu voir le visage de la "nouvelle économie"* » in BACQUE Raphaëlle, « M. Chirac favorable à une fiscalité allégée pour les start-up », *Le Monde*, 4 mars 2000, p. 10.

²⁹⁶ BIASSETTE Gilles, « Enquête : L'économie américaine a le blues », *La Croix*, 29 décembre 2000, p. 4, Conjoncture.

²⁹⁷ MAURIAC Laurent, « Ma libre entreprise », *Libération*, 30 décembre 1999, p. 20-21.

²⁹⁸ Anonyme, « Des créateurs de plus en plus jeunes », *Libération*, 9 octobre 2000, p. 3, Emploi.

²⁹⁹ « *Le Congrès est soumis depuis des mois à un intense effort de lobbying des entreprises de haute technologie qui affirment ne pas trouver assez d'Américains pour nourrir la nouvelle économie* » in SERGENT François, « La pêche aux cerveaux agite les États-Unis », *Libération*, 17 juillet 2000, p. 17.

³⁰⁰ LEMOINE Patrick, « Bourse : Les opérateurs n'ont pas cédé à l'effolement », *La Croix*, 18 avril 2000, p. 4.

³⁰¹ « *La Silicon Valley [...] berceau de cette nouvelle économie américaine tant célébrée à l'aube du millénaire* » in KAUFFMANN Sylvie, « Enquête : la Nouvelle économie Américaine Amy Dean et la "job machine" », *Le Monde*, 25 janvier 2000, p. 15, Horizons.

Les auteurs s'intéressent aussi à sa date de naissance « *La nouvelle économie, estime-t-on, est née aux États-Unis au début des années 1990* » in Anonyme, « Nouvelle donne », *La Croix*, 13 mai 2000, p. 13, Économie et Entreprises, Dossier : La nouvelle économie bouge encore, Repères.

connotations se sont peu à peu ajoutées les unes aux autres au cours du temps, se conjuguant et se renforçant mutuellement.

La première strate vient de l'emploi initial de l'expression dans les articles consacrés à l'« éclatante santé » de l'économie américaine : on parle alors de « nouvelle économie américaine ». De cette référence aux États-Unis, l'expression conservera toujours une connotation « Far West ». L'expression « nouvelle économie » est intimement associée par la suite à la notion de « nouvelles technologies » et tout particulièrement à Internet : cela constitue la deuxième strate. La troisième strate concerne la dimension financière de l'économie : les papiers sont consacrés à l'état de santé de la Bourse et à ses fluctuations. La « nouvelle économie » intéresse avant tout les boursicoteurs. Enfin une quatrième strate enrichit les trois précédentes. Elle s'établit et se renforce avec les articles sur le fonctionnement interne des entreprises, l'attention portée à l'homme « nouveau ».

C'est en fait un véritable « halo » de sens que l'expression diffuse à la fin 2000 et qui va conférer à « nouvelle économie » des acceptions très variables³⁰². L'expression employée au départ exclusivement pour évoquer les bons résultats de l'économie américaine, prend peu à peu de l'autonomie par rapport à l'actualité boursière, technique américaine. Les commentateurs l'utilisent quand ils parlent d'économie américaine, mais aussi à propos de n'importe quoi et à tout moment.

III) Les titres

L'expression « nouvelle économie », avec ou sans guillemets³⁰³ se retrouve rarement dans les titres des articles. Ceux-ci ne préviennent pas qu'il va être question de « nouvelle économie » exception faite des articles boursiers (« Wall Street est partagé entre ancienne et nouvelle économie »³⁰⁴). Quand elle est présente, elle annonce un dossier thématique (« Dossier : Les États-Unis, prototype d'une « Nouvelle Économie ? Les “huit glorieuses” de l'économie américaine »³⁰⁵). Elle est aussi mise dans la bouche d'intervenants extérieurs dans les titres des

³⁰² Voir les nombreuses définitions chapitre 1, « Une notion floue », en page 63.

³⁰³ Il n'y a pas de règle systématique comme nous l'avons déjà vu pour l'emploi de l'expression avec ou sans guillemets. Cela semble dépendre de l'auteur, plus que de la publication et sans doute plus encore du secrétaire de rédaction.

³⁰⁴ MORIO Joël, « Wall Street est partagé entre ancienne et nouvelle économie », *Le Monde*, 23 mars 2000.

³⁰⁵ MAMOU Yves, « Dossier : les États-Unis, prototype d'une « Nouvelle Économie ? Les « huit glorieuses » de l'économie américaine », *Le Monde*, 27 avril 1999, p. 1, *Le Monde Economie*.

pages « Débats » (« Nouvelle économie : la stratégie des contenus »³⁰⁶) ou lors d'interviews (« Dossier : La nouvelle économie en question »³⁰⁷).

Quotidiens	« nouvelle économie »	« Autres » ³⁰⁸	Total	Nombre total d'articles du corpus 2	Pourcentage de titres où l'expression est présente
<i>Le Monde</i>	68	5	73	574	12,63 %
<i>Le Figaro</i>	115	3	118	512	23 %
<i>Le Parisien</i>	6	0	6	32	18,75 %
<i>L'Humanité</i>	3	0	3	112	2,68 %
<i>Libération</i>	22	5	27	303	8,94 %
<i>La Croix</i>	27	1	28	154	18,18 %

Deux quotidiens ont particulièrement peu de titres qui contiennent l'expression : *L'Humanité* parce qu'elle la dédaigne, *Libération* à cause de son choix éditorial de titres « jeux de mots » auxquels l'expression ne se prête guère.

Nous relevons la présence importante des titres du type :

« Nouvelle économie : Chèque en blanc pour les pionniers de l'Internet »³⁰⁹.

« Nouvelle économie : “on ne gagne plus à tout coup” »³¹⁰.

Ce sont des titres bi-segmentaux³¹¹. Les deux points permettent d'établir une relation d'à propos (aboutness) entre les deux termes. L'absence de déterminant devant « nouvelle économie » souligne le fait que l'expression ne représente pas un thème mais sert à identifier un dossier d'actualité. Les titres de ce type sont généralement révélateurs, de ce que le journal

ou « *La “nouvelle économie” vue par trois grands patrons de l’“ancienne” : Serge Weinberg, Henri Lachmann et Guy Nafilyan* » in BENSACHEL Nathalie, « “Il y a un tel appétit de consommation sur le Net. Il faut le satisfaire” », *Libération*, 31 mars 2000.

³⁰⁶ SPITZ Bernard, « Nouvelle économie : la stratégie des contenus », *Le Monde*, 18 janvier 2000, p. 14, Horizons - Débats.

ou UHRICH René, « Nouvelle économie : pour un nouvel aménagement du territoire », *Le Figaro*, 15 avril 2000, p. 14, Débats et Opinions.

³⁰⁷ MAURIAC Laurent, PENICAUT Nicole, « Dossier : La nouvelle économie en question », *Libération*, 5 mai 2000, multimédia.

³⁰⁸ « net économie », « net-économie », « netéconomie », « net economy », « neteconomy ».

³⁰⁹ MARTIN Jacques Olivier, *Le Figaro*, 23 mars 2000.

³¹⁰ GUINOT Danièle, *Le Figaro*, 3 avril 2000, p. 30-31, Économie.

³¹¹ Déjà décrits par Borsredon et Tamba (BOSREDON B., TAMBA I., « Thème et titre de presse : les formules bisegmentales articulées par un “deux points” », *L'information Grammaticale*, Paris, juin 1992, n°54, p. 36-44.

donne à lire pour existant, pour présumé connu³¹². On peut donc dire que l'expression, en tant que référent social, est un signe qui évoque quelque chose pour tous, à un moment donné, puisque qu'il est utilisé comme tel dans les titres.

Cependant le fait que sa présence soit relativement rare dans les titres des journaux et que les journalistes préfèrent la mettre dans la bouche d'intervenants extérieurs plutôt que dans la leur signifie qu'elle reste sujette à caution, qu'elle est un peu mise à l'écart.

IV) Une « formule » ?

Les caractéristiques de « nouvelle économie » que nous venons de détailler rapprochent l'expression de ce qu'Alice Krieg appelle une « formule »³¹³ : *« A un moment du débat public, une séquence verbale, formellement repérable et relativement stable du point de vue de la description linguistique qu'on peut en faire, se met à fonctionner dans les discours produits dans l'espace public comme une séquence conjointement partagée et problématique. Portée par des usages qui l'investissent d'enjeux socio-politique parfois contradictoires, cette séquence connaît alors un régime discursif qui fait d'elle une formule : un objet descriptible dans les catégories de la langue, et dont les pratiques langagières et l'état des rapports d'opinion et de pouvoir à un moment donné au sein de l'espace public déterminent le destin – à la fois envahissant et sans cesse questionné - à l'intérieur des discours »*³¹⁴.

Alice Krieg applique sa conception de la « formule » à la notion de « purification ethnique » dont l'emploi, remarque-t-elle, connaît un accroissement important et soudain pendant une période donnée. Sa signification différente pour tous les locuteurs et la présence de « formulations concurrentes » permettent aux auteurs, entre autres choses, de prendre leur distance avec elle. « Nouvelle économie » connaît un sort identique. Sa montée en puissance dans les périodiques est, au départ, provoquée par des événements économiques, mais elle acquiert au fil des mois et des années une certaine autonomie par rapport à l'actualité. Elle devient peu à peu capable de fonctionner comme concept. Les commentateurs la mentionnent quand ils parlent d'économie, mais en parlent aussi à propos de n'importe quel sujet et à tout

³¹² « La partie gauche (X) de ce type de titre, écrit Maurice Mouillaud, est un “énoncé référentiel” : elle en est le présupposé, elle renvoie à un monde supposé connu du lecteur. La partie droite elle (Y) constitue l'énoncé informationnel du titre ainsi construit : elle est le posé de l'énoncé, le nouveau, le présumé non connu. C'est elle qui justifie la publication de l'article » p. 69 in KRIEG Alice, *Émergence et emplois de la formule « purification ethnique » dans la presse française (1980-1994) : une analyse de discours*, op. cit. p. 48.

³¹³ p. 14 ibid.

³¹⁴ p. 8 ibid.

moment : « *Nouvelle économie aidant, explique le quotidien financier, le boom immobilier a entraîné un renouvellement important dans les cuisines américaines. Entre 1994 et 1999, les ventes de lave-vaisselle ont augmenté de 30 %* »³¹⁵.

Alice Krieg souligne que l'autonomisation d'une formule est complète quand elle devient passage obligé des discours. L'aspect toujours problématique de l'expression³¹⁶, la critique permanente qu'elle suscite est également propre aux formules : « *Nous ne soulignerons jamais assez combien il est frappant, et en apparence paradoxal, qu'un terme qui remporte le succès et se répande dans l'univers discursif soit nettement plus souvent qualifié de terme inadéquat que de terme adéquat dès lors qu'il s'agit d'évaluer sa capacité à nommer correctement le réel qu'il vise* »³¹⁷.

Utiliser une formule est un moyen de faire parler des thèmes et enjeux qu'on veut soumettre à la discussion. C'est également du fait de ses sens mouvants, multiples et contradictoires une façon d'esquiver une réelle discussion. L'emploi de la formule assure un spectacle de voltige verbale qui satisfait temporairement les besoins de participation du public. Si l'on en croit les auteurs « nouvelle économie » leur pose problème, en fait ils l'emploient à tour de bras, et quand ils hésitent, ce n'est pas par souci de réalisme ou d'adéquation avec leurs lecteurs. La cause est déjà jugée et préjugée. L'emploi de la formule renouvelle en apparence les termes du débat mais autorise en réalité le ressassement continu des mêmes approximations.

V) Interlude

Nous avons pris en compte dans un premier temps aussi bien les phrases des articles qui contiennent l'expression « nouvelle économie », que celles qui contenaient ses nombreuses « variantes » comme « e-économie » ou « net-économie ». Sans présenter dans les textes un sens vraiment différent, elles sont employées par les auteurs par souci de précision mais aussi pour marquer une certaine défiance. L'étude des variantes pointe l'aspect de la « nouvelle

³¹⁵ LESNES Corine, « Comment utiliser son lave-vaisselle ? », *Le Monde*, 15 juin 2000, p. 38, Kiosque.

³¹⁶ Alice Krieg fait la distinction entre les expressions qui accèdent au rang de formule dès leur apparition (comme purification ethnique) et celles dont le caractère problématique ne se manifeste que lors d'un usage particulier (ex : sans-papiers, extrême droite, etc.). « Nouvelle économie » appartient à la première catégorie. Voir p. 57, KRIEG Alice, *Émergence et emplois de la formule « purification ethnique » dans la presse française (1980-1994) : une analyse de discours*, op. cit. p. 48

³¹⁷ « Une formule est un passage obligé des discours, mais non pas nécessairement un passage que l'utilisateur approuve dans le procès de nomination. Le fait même que les commentateurs s'arrêtent sur la formule pour souligner son inadéquation au réel (et ce faisant utilisent la formule) ne fait que renforcer [sa] circulation dans l'univers discursif et accroître sa dimension problématique » p. 448 *ibid.*

économie » que les quotidiens veulent mettre en valeur : son caractère « importé » ou sa technicité.

Les dépouillements que nous avons réalisés mettent en évidence la progression aussi rapide que considérable de l'emploi de l'expression et ses variantes : il double en un an. « Nouvelle économie » se charge peu à peu de connotations qui ne vont plus la quitter : elle est américaine, technique, financière et entreprenante. Tout au long de la période étudiée, la multiplication des définitions témoigne du caractère indéfini et instable de la « nouvelle économie ». Ces définitions insatisfaisantes pour tous leurs auteurs sont jugées trop restrictives ou trop floues. L'expression n'a visiblement pas le même sens pour tous : les périodiques n'ont aucune politique éditoriale sur ce qu'elle désigne réellement. S'agit-il d'une partie de l'économie consacrée aux nouvelles technologies ou d'une révolution industrielle majeure ? S'agit-il seulement de quelques traits originaux de l'économie actuelle des États-Unis ? L'usage d'adjectifs antonymes pour qualifier l'expression renforce le sentiment de confusion à son endroit. Les métaphores distillent l'image d'une « nouvelle économie » naturelle (donc saine), universelle, à visage humain, technique et moderne et donc prometteuse. La présence de l'expression dans les titres montre quant à elle que l'expression est un référent social qui évoque quelque chose pour tous à un moment donné mais qui reste problématique.

Les auteurs sont partagés sur l'attitude à observer à son égard : affirment sa pertinence, récusent son intérêt, expriment en tout cas leurs doutes. Ils ne sont pourtant préoccupés ni de leur lecteurs, ni de la réalité de ce qu'elle recouvre mais s'inquiètent d'assurer l'autorité de leur discours. Ils n'engagent pas leur responsabilité en usant de l'expression, grâce aux « rappels du langage » par lesquels ils prennent leurs distances. Le lecteur, prévenu des enjeux, devra assumer seul les conclusions qu'il tire de sa lecture.

« Nouvelle économie » correspond en tous points à la description qu'Alice Krieg fait d'une formule, référent social pour tous, problématique et porteuse d'enjeux socio-politiques, point de passage obligé du discours qu'elle envahit un temps. Grâce à l'incertitude qui entoure l'expression un sujet d'habitude réservé aux spécialistes est accessible au grand public. Cette ouverture est cependant étroite. L'abondance des articles ne correspond pas à la profondeur du propos, mais à un ressassement continu des mêmes thèmes. Le fait que les auteurs affichent leurs doutes sur la validité de l'expression permet au lecteur de sentir qu'il peut être abusé, ce n'est peut être pas suffisant pour lui éviter de l'être.

D. Troisième tentative d'analyse : le classement par thèmes

Pour préciser le contenu de l'information économique que véhiculaient les articles quand ils traitent de la « nouvelle économie », nous nous sommes concentrée sur le corpus 2. Si un classement strict et systématique ne nous est pas apparu réalisable³¹⁸, nous avons fait un relevé des thèmes abordés, des angles sous lesquels ils sont envisagés et des liens qu'ils entretiennent entre eux.

I) L'« angle » des articles du corpus 2

Les articles sur l'expression « nouvelle économie » visent des publics très divers. Ils approchent la « nouvelle économie » sous des points de vue différents : Nous avons distingué trois centres d'intérêt.

a) Une curiosité technique

Les « nouvelles technologies »³¹⁹ qui sont intimement liées à la « nouvelle économie » font l'objet d'un certain nombre d'articles : ils ont traité aussi bien aux découvertes scientifiques (génétique) que techniques (les ordinateurs et leurs composants). Les auteurs s'intéressent plus, en général, aux retombées pratiques des innovations techniques qu'aux théories qui ont été à leur origine. Ils traitent peu des aspects purement techniques ou scientifiques³²⁰. Il importe moins, par exemple, de savoir ce que sont les adresses e-mail, que de mesurer l'impact de leur multiplication³²¹. Internet reste l'un des sujets privilégiés surtout quand la « nouvelle économie » est assimilée à la « netéconomie ». La Toile n'est pas une nouveauté

³¹⁸ Une première tentative d'analyse des thèmes a été effectuée en reprenant la méthode utilisée par Violette Morin qui étudie la presse française durant la visite de Nikita Khrouchtchev, du 21 mars 1960 au 4 avril 1960. Cette analyse nous a semblé aboutir à une impasse, notamment en raison de la longueur des articles. (MORIN Violette, *L'écriture de presse*, op. cit. p. 21).

³¹⁹ Voir partie 2 Les groupes nominaux, p. 69.

³²⁰ A quelques exceptions près : Anonyme, « Société Internet pour tous par UtilNet.fr : Une adresse e-mail : pourquoi et comment ? », *L'Humanité*, 20 novembre 1999.
BRUZEK Olivier, « Comment ça marche L'ordinateur ? », *Le Point*, 10 mars 2000, p. 33, Laser Économie, Spécial Internet.

³²¹ GANASSI Alain « Vous avez un e-mail ? », *La Croix*, 23 février 2000, Chronique.
ou VIDALIE Anne, « Mon e-mail et moi », *L'Express*, 30 novembre 2000, p. 176, Réussir, Couverture.

en France en 1999, mais les articles se préoccupent désormais des changements entraînés par la banalisation de son usage.

b) Des innovations dans le domaine social

Les mutations sociales, réelles ou espérées, de ce début de millénaire, sont plus fréquemment que les innovations techniques ou scientifiques, au cœur des articles. Deux d'entre elles retiennent plus particulièrement l'attention des journalistes :

- Les transformations de l'organisation sociale, les modifications des rapports entre êtres humains

Les auteurs évoquent les potentiels de la domotique et ses conséquences sur la vie de famille, les inégalités accrues dans le partage des richesses, les bouleversements des rapports hiérarchiques à l'intérieur de l'entreprise, le travail à domicile, l'essor des stock-options ou les achats sur Internet : les articles se complaisent à évoquer le futur proche où « *on se connectera sur le site d'une chaîne d'hypermarchés, on interrogera un oenologue en ligne qui vous conseillera quelle bouteille de vin choisir pour accompagner votre dîner festif du lendemain soir. Vous aurez alors le choix d'aller l'acquérir dans le magasin le plus proche de la chaîne ou de vous le faire livrer à domicile* »³²².

- Les transformations qui ont un impact dans le domaine politique.

Les journalistes discutent, en particulier, des perspectives nouvelles offertes par la « nouvelle démocratie électronique » : démocratie participative et transparente³²³, démocratie dans l'entreprise³²⁴ et vote en ligne (*André Santini, [...] réclame que l'on passe via Internet "d'une démocratie intermittente à une démocratie en continu"* »³²⁵).

c) Une « nouveauté » économique

³²² ROCHEFORT Robert, « L'avenir des nouvelles technologies. De nouvelles formes de commerce », *La Croix*, 28 avril 2000, p. 23, Forum.

ou « *Demain, c'est sûr, les Français feront leurs courses sans bouger de chez eux. Choisir un livre, une machine à laver, un labrador ou un gros paquet d'actions se fera de chez soi, depuis son écran et à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit* » in MAUSSION Catherine, « Tout, vous aurez tout depuis chez vous. », *Libération*, 14 janvier 2000.

³²³ ROBIN Jean-Pierre, « Démocratie et marché : une cohabitation difficile », *Le Figaro*, 3 février 2000, p. 11 Chances et Risques du Monde, Les Clés de la Mondialisation.

³²⁴ « *La question de la citoyenneté s'élargit à celle de la démocratie dans l'entreprise* » in FREDERICK Bernard, « Lionel Jospin doit gérer l'exception française », *L'Humanité*, 1^{er} avril 2000, p. 5, Plus loin que les faits.

³²⁵ BARBIER Christophe, KARLIN Elise, MANDONNET Éric, « Nouvelle économie La politique se met au Net », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 30, La Semaine, France, Spécial Nouvelle économie, Le Service Économie.

Les chiffres de la croissance américaine fascinent : la « nouvelle économie » s’y manifeste par un fort taux de croissance, un budget équilibré³²⁶, un taux de chômage et une inflation très faibles. Ces résultats font naître des espoirs démesurés : pourquoi la France et l’Europe seraient-elles exclues des bienfaits de la « nouvelle économie »³²⁷ ? Les articles focalisent principalement leur attention sur les écarts qui apparaissent entre les indications données par les indices économiques et ce que prévoit la théorie. Ils s’essaient à fournir des explications de ces anomalies et se demandent si l’économie américaine est « *désormais affranchie des lois traditionnelles de la macroéconomie* »³²⁸ puisque des « pans » importants de la théorie sont remis en question.

Le premier concept-clé de la macroéconomie qui semble voué aux oubliettes, est celui du NAIRU (Non-Accelerating Inflation Rate of Unemployment). Issu des travaux de Phillips, économiste néo-zélandais, le NAIRU suppose que, pour chaque société donnée, il existe un taux de chômage « naturel »³²⁹ qui ne peut être résorbé qu’au prix d’une hausse de l’inflation³³⁰. Le taux de chômage « naturel » américain avait été estimé à 6%. Aujourd’hui à un taux inférieur, des tensions inflationnistes n’apparaissent pas pour autant. Les auteurs se demandent donc si « *la fameuse courbe de Phillips, qui gravait dans le marbre le lien entre chômage, inflation et salaires, est fausse* »³³¹.

Les cycles de Kondratiev, qui prévoient une alternance de cycles de hausse et de baisse de la croissance, sont également remis en cause³³². La croissance aux États-Unis, déjà ancienne, ne manifeste, au moment où les auteurs écrivent, aucun signe d’essoufflement. « *Pour certains observateurs, cette situation inédite ouvrirait un nouveau paradigme économique, voire l’aube d’une ère d’expansion ininterrompue. Le cycle économique, terreur de l’homme politique, serait mort* »³²⁷.

³²⁶ « Les États-Unis, prototype d’une “Nouvelle Économie ?” », *Le Monde*, 27 avril 1999, p. 2, Économie, Les enjeux - Les initiatives, Dossier : « Les “huit glorieuses” de l’économie américaine ».

³²⁷ DU MARAIS Bertrand, « Le facteur manquant de la nouvelle économie », *La Croix*, 6 octobre 1999, p. 26, Forum, Réflexion.

³²⁸ BRENDER Anton, PISANI Florence, « La nouvelle économie. Une évolution réversible. », *La Croix*, 8 janvier 2000, p. 7, Actualité.

³²⁹ MAMOU Yves, « Plein emploi et inflation : un faux couple ? », *Le Monde*, 27 avril 1999, p. 2, Économie, Les enjeux - Les initiatives, Dossier : « Les États-Unis, prototype d’une “Nouvelle Économie” ? ».

³³⁰ « *Toute baisse du chômage s’accompagne d’un regain d’inflation* » in DU MARAIS Bertrand, « Le facteur manquant de la nouvelle économie », *La Croix*, 6 octobre 1999, p. 26, Forum, Réflexion.

³³¹ MAMOU Yves, « Les États-Unis, prototype d’une “Nouvelle Économie” ? », *Le Monde*, 27 avril 1999, p. 1, Économie, Les enjeux - Les initiatives.

³³² Ces cycles économiques s’étaleraient sur des périodes d’un demi-siècle, divisés chacun en une phase d’expansion et une phase de ralentissement de durées à peu près égales (LESER Éric, « Les sirènes de la “nouvelle économie” », *Le Monde*, 29 juillet 1999, p. 1, Horizons - Analyses et Débats).

Troisième anomalie : le paradoxe de Solow (du nom de Robert Solow, prix Nobel d'économie qui l'a mis en évidence en 1987) qui peut être résumé comme suit : on « voit » des ordinateurs partout sauf dans les calculs de la productivité économique³³³ : « *Malgré les dizaines de milliards de dollars investis dans les nouvelles technologies, la productivité n'a guère varié* »³³⁴.

Ce « *défi à la théorie économique traditionnelle* »³³⁵, cette « *hérésie* »³³⁶ que représente la « nouvelle économie » amènent les économistes à la « *remise en cause de leurs bases* ». Certaines lois seraient-elles devenues « *caduques* »³³⁶ ? « *Si effectivement, avec son 100e mois de croissance sans inflation, l'économie américaine inaugure une sorte de New Age pour économiste, une ère du Verseau de la conjoncture, alors théories économiques et politiques traditionnelles sont à remiser au placard* »³³⁷. La « nouvelle économie » est alors comprise comme une « nouvelle croissance » (forte, stable et sans inflation) rendue possible par la « flexibilité » du travail et surtout par la diffusion des « Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication » (NTIC) qui augmentent la « productivité »³³⁸, font baisser les « coûts »³³⁹ et réduisent l' « inflation », tout en créant des emplois très qualifiés et en stimulant la Bourse. Le niveau de vie progresse et la demande de services personnels croît fortement, entraînant des créations d'emplois. Cependant tous les économistes ne croient pas à un tel miracle. La « *querelle entre économistes* »³⁴⁰ porte sur les réponses à apporter à plusieurs interrogations :

- Premièrement, les instruments de mesures, les outils de calcul économique sont-ils encore fiables ? Les critères de mesure de la productivité industrielle peuvent-ils

³³³ « *En bonne théorie économique, la productivité - du moins celle du travail - aurait dû progresser de manière foudroyante, ce qui n'est pas le cas* » in LAMRANI Okba, « Internet : nouvelle frontière de l'économie? », *L'Humanité*, 15 janvier 2000, p. 14, Plus loin que les faits, Décryptage.

Voir sur ce point KAHN Annie, « La technologie, moteur de la productivité », *Le Monde*, 27 avril 1999, p. 3, *Le Monde Économie*, Les enjeux - Les initiatives, Dossier : les États-Unis, prototype d'une nouvelle économie ?

³³⁴ MAMOU Yves, Dossier « Les États-Unis, prototype d'une "Nouvelle Économie" ? », *Le Monde*, 27 avril 1999, p. 1, *Économie*, Les enjeux - Les initiatives.

³³⁵ BOURBON Jean-Claude, « L'Amérique défie les lois de l'économie. », *La Croix*, 5 mai 2000, p. 13, *Économie et Entreprises*.

³³⁶ BIASSETTE Gilles, « Les États-Unis rêvent d'un nouvel âge », *La Croix*, 22 juin 1999, p. 15, *Monde*.

³³⁷ DU MARAIS Bertrand, « Le facteur manquant de la nouvelle économie », *La Croix*, 6 octobre 1999, p. 26, *Forum*, Réflexion.

³³⁸ « *Les gains de productivité obtenus dans "la nouvelle économie" seraient le double de ceux du secteur industriel classique* » in BOURBON Jean-Claude, « L'Amérique défie les lois de l'économie », *La Croix*, 5 mai 2000, p. 13, *Économie et Entreprises*.

³³⁹ Par exemple, les coûts de gestion des stocks. Voir BRENDEUR Anton, PISANI Florence, « La nouvelle économie : une évolution réversible », *La Croix*, 8 janvier 2000, p. 7, *Actualité*.

³⁴⁰ MAMOU Yves, Dossier « Les États-Unis, prototype d'une "Nouvelle Économie" ? », *Le Monde*, 27 avril 1999, p. 1, *Économie*, Les enjeux - Les initiatives.

encore s'appliquer à une « économie nouvelle » dominée par les services et la haute technologie ? Quelles sont « *les capacités des modèles statistiques de la comptabilité nationale à évaluer correctement les effets de la nouvelle économie* »³⁴¹ ? Le paradoxe de Solow n'est-il que le résultat de « *difficultés à comptabiliser l'investissement immatériel dans les technologies* »³³⁷.

- Deuxièmement, a-t-on vraiment affaire à des « mécanismes » nouveaux ou assiste-t-on au résultat d'une politique monétaire particulière³⁴² ? L'inflation américaine n'a peut-être été limitée que grâce aux anticipations d'inflation faible qui ont compensé « *les tensions impliquées par la chute du taux de chômage* »³⁴³.
- Troisième point de désaccord : la révolution informatique a-t-elle irrévocablement modifiée les comportements macroéconomiques des agents ou les changements sont-ils temporaires et « *fondamentalement réversibles* »³⁴⁴ ?

Quel que soit l'angle sous lequel les journalistes abordent la « nouvelle économie », ils entretiennent une bulle médiatique originale puisque entièrement positive. Quand la presse prétend refléter une réalité sociale, elle l'illustre le plus souvent par l'évocation de catastrophes à venir ou présentes. L'emballement tourne alors autour de sujets d'inquiétude (la vache folle, le sida) ou de formule à la triste résonance (« purifications ethnique » et autres « SDF »). Les thèmes positifs sont rares dans les médias : les gens heureux n'ont pas d'histoire. Quand c'est le cas, il est question d'un futur éloigné, plus ou moins inaccessible (la conquête de l'espace, la victoire sur le cancer). La « nouvelle économie » appartient au groupe restreint de thèmes qui donnent une espérance pour le présent proche. Depuis quelques dizaines d'années, les journalistes entretiennent les mythes technoscientifiques : l'arrivée de

³⁴¹ BOURBON Jean-Claude, « La croissance reste sous des vents porteurs », *La Croix*, 8 décembre 2000, p. 15, Économie, Finances. Conjoncture.

³⁴² Cette politique économique serait la combinaison d'une politique monétaire favorable à un dollar fort et de baisses d'impôts successives qui ont stimulé la croissance et attiré les capitaux étrangers.

Voir sur ces sujets : DELHOMMAIS Pierre Antoine, « A Wall Street, les craintes inflationnistes font retomber l'euphorie », *Le Monde*, 11 août 1999, p. 15, Entreprises – Finance.

ou BOURBON Jean-Claude, « L'Amérique défie les lois de l'économie », *La Croix*, 5 mai 2000, p. 13, Économie et Entreprises.

³⁴³ Le NAIRU ne serait pas caduque, l'inflation ne tarderait pas à arriver tout simplement parce que le taux de chômage faible n'a pas encore été intégré par la population, chez qui, la peur du chômage, a « *contribué à réduire les revendications salariales* » (voir MAMOU Yves, « Plein emploi et inflation : un faux couple ? », *Le Monde*, 27 avril 1999, p. 2, Économie, Les enjeux - Les initiatives, Dossier : les États-Unis, prototype d'une « nouvelle économie » ?). Alain Greenspan lui-même dit que « *le retour à l'école de travailleurs qualifiés atteste la profondeur de ce sentiment d'insécurité alors que le marché de l'emploi n'a jamais été aussi serré* » (ROBIN Jean-Pierre, « La « nouvelle économie » américaine démythifiée », *Le Figaro*, 14 mai 1999, p. 11, Économie, Chances et Risques du Monde, Les Clés de la Mondialisation).

³⁴⁴ BRENDER Anton, PISANI Florence, « La nouvelle économie. Une évolution réversible », *La Croix*, 8 janvier 2000, p. 7, Actualité.

l'informatique, du magnétoscope, de la robotique, de l'internet, de la domotique, etc. vont rendre meilleurs l'homme, les sociétés, le monde. La « nouvelle économie » est la quintessence de la nouveauté scientifique. Les médias alimentent tout naturellement l'enthousiasme qu'elle suscite, puisqu'elle confirme leurs prophéties techno-futuristes antérieures.

II) Les sujets abordés dans le corpus 2

Dans notre corpus 2, les transformations sociales, économiques ou politiques sont étudiées à trois niveaux différents :

- Au niveau financier : les auteurs s'intéressent aux fluctuations boursières et aux modalités d'investissement. Dans toutes les publications, c'est ce premier niveau qui prédomine et qui fascine : que ce soit l'euphorie boursière qui règne jusqu'en avril 2000 ou le krach et ses conséquences.
- Au niveau microéconomique : ils traitent de l'entreprise, du management, des conditions de travail, des comportements des agents.
- Au niveau macroéconomique : ils évaluent la croissance, le taux de chômage, et le comportement général des indices économiques.

Les trois niveaux sont inégalement abordés durant trois grandes périodes : « *l'emballement du système* »³⁴⁵ de 1999 à mars 2000, « l'effondrement de la Bourse »³⁴⁶ en mars-avril 2000, puis ce qui concerne « la difficile prise de conscience après la crise boursière »³⁴⁷ à la fin 2000.

Les articles centrés sur la micro-économie sont plus nombreux dans la première période. Les auteurs dévoilent certains dessous du commerce électronique et des start-up et évoquent sous forme d'anecdotes et d'exemples les nouveaux métiers qu'ils engendrent : « *Webmaster, développeur-programmeur, cyberrédacteur, graphiste multimédia, hot-liner, concepteur de sites... Une myriade de métiers nouveaux, totalement inconnus il y a encore cinq ans, s'étale dans les offres d'emplois* »³⁴⁸.

³⁴⁵ JAY Olivier, « Internet pour quoi faire ? Une révolution sociétale ? », *La Croix*, 1^{er} septembre 1999, p. 25.

³⁴⁶ PONS Philippe, « Lundi de panique à Séoul », *Le Monde*, 19 avril 2000, Entreprises.

³⁴⁷ PRUDHOMME Cécile, « Les "charognards" de la nouvelle économie », *Le Monde*, 13 juin 2000, p. 18.

ou KAUFFMANN Sylvie, « Pour les "dot-coms" américaines, le temps du réalisme est arrivé », *Le Monde*, 30 juin 2000, p. 19, Entreprises.

³⁴⁸ GASTE Catherine, HACOT Valérie, « Découvrez les nouveaux métiers du Net », *Le Parisien*, 1^{er} avril 2000, p. 2, Emploi.

Dans la seconde période, les conséquences macro-économiques qui résultent du développement de la « nouvelle économie » sont envisagées avec appréhension. La crise passe au premier plan : croissance, chômage et inflation deviennent des sujets d'inquiétude³⁴⁹. La face financière de l'économie est mise en avant.

a) La Bourse

Comme nous l'avons vu lorsque nous avons défini nos corpus³⁵⁰, nous avons éliminé les articles boursiers qui se contentaient de donner des chiffres sans commentaires. Ceux que nous avons conservés constituent encore plus de la moitié des articles de notre corpus 2. Cette abondance vient de l'importance que tous les supports accordent à la Bourse. Même dans *Libération*, où les articles sur l'état de la Bourse sont les moins nombreux, la dépendance envers la corbeille est forte³⁵¹. Les articles allient le plus souvent à un état des fluctuations boursières des considérations sur les problèmes sociaux : conséquences de la chute ou de l'envolée boursière pour les propriétaires de stock-options, multiplication du nombre de boursicoteurs en France (ou à l'étranger), des traders en ligne, du changement des mentalités de l'épargne ou autour des malversations boursières³⁵².

b) Les articles consacrés à l'entreprise

(1) L'apport des entreprises de la « nouvelle économie »

Les auteurs sont prolixes sur les entreprises originales de la « nouvelle économie ». Les journaux extrapolent volontiers ce qu'elles vont apporter à la vie quotidienne de leurs lecteurs : une comparaison sans coût des prix et des services, une meilleure communication

ou JAKUBYSZYN Christophe « Isabel Mawqell, factrice du Web », *Le Monde*, 28 mars 2000, p. 20, Entreprises, Télécommunications.

ou CHEMLA Laurent, « Confessions d'un voleur », *Le Monde*, 29 avril 2000, 29 avril 2000, p. 1, Horizons - Débats, Point de vue.

³⁴⁹ DANIELS Nicolas, « Emploi : Le chômage poursuit sa baisse rapide », *Le Figaro*, 1^{er} avril 2000, p. 2, Le Figaro Économie, Monde-France.

³⁵⁰ Pour les critères de sélection voir : Chapitre 1, L'évolution dans le temps des articles du corpus, p. 23.

³⁵¹ Voir documents 9 et 10 en annexe.

³⁵² Voir l'affaire de l'entreprise Word-on-Line au Pays bas, ou la fraude boursière des mafiosi aux États-Unis. (PERRIER Sophie, « La Bourse enquête sur la patronne de World OnLine », *Libération*, 11 avril 2000, p. 28, Économie.

entre acteurs économiques, un marketing « sur mesure », une meilleure gestion des stocks³⁵³, etc. « Dans les coulisses du Net, les start-up dessinent un nouveau monde. Sous la révolution des techniques couve celle des modes de vie. Les nouveaux venus anticipent nos moindres désirs. Pour nous faciliter la tâche, ils embrassent l'océan des produits ou services, moulinent des millions de données, dénichent pour nous "la bonne affaire". Ils nous imaginent affreusement pressés, font les courses à notre place, à l'affût de la moindre opportunité... »³⁵⁴.

Ils s'extasient et fantasment sur les nouveaux modes de consommation qui doivent se mettre en place³⁵⁵. Quel impact aura le développement de ces entreprises sur l'économie nationale ? L'ancien commerce « de détail » va-t-il disparaître ? Que faudra-t-il faire pour s'adapter³⁵⁶ ? Les grosses entreprises seront-elles favorisées³⁵⁷ ?, etc.

Les conséquences prévues dans les articles consistent essentiellement en la généralisation du commerce électronique³⁵⁸. Quatre grandes nouveautés incarnent pour les auteurs la « petite révolution »³⁵⁹ de la « nouvelle économie » :

- Le commerce « B to B » (Business to Business, d'entreprise à entreprise³⁶⁰).
- Le commerce « B to C » (le commerce vers le grand public³⁶¹).
- Les sites d'achats groupés³⁶² sur lesquels les internautes se réunissent pour acheter moins cher en achetant en plus grande quantité, les sites de vente aux enchères³⁶³.
- Les nouveaux services offerts aux particuliers, comme ceux liés à la vente de savoir : « Il est aussi possible de louer les services d'un cerveau pour résoudre un problème complexe » raconte ainsi *Le Monde*³⁶⁴.

³⁵³ KHABER Régis, « "E-commerce" pour une nouvelle économie ? », *Le Figaro*, 10 janvier 2000, p. 7, Tendances.

³⁵⁴ MAUSSION Catherine, « Tout vous aurez tout depuis chez vous », *Libération*, 14 janvier 2000, p. II-III, Cahier spécial.

³⁵⁵ JACOB Antoine, « Electrolux teste le lavomatic à domicile facturé à distance », *Le Monde*, 18 avril 2000, p. 6, Numéro Spécial : « Carton jaune à la nouvelle économie ».

³⁵⁶ ROCHEFORT Robert, « L'avenir des nouvelles technologies », *La Croix*, 28 avril 2000, p. 23.

³⁵⁷ MARTIN Jacques-Olivier, « Dossier Internet : Industriels, cabinets de conseils, fonds de « business angels » investissent dans les start-up », *Le Figaro*, 23 décembre 1999, p. 2.

³⁵⁸ On trouve aussi « e-commerce » ou « cybercommerce ». Voir CLERGET Michel, « Groupez-vous les uns les autres », *L'Humanité*, 22 avril 2000, p. 49.

³⁵⁹ KAUFFMANN Sylvie, « Économie.com, la nouvelle Amérique », *Le Monde*, 2 janvier 2000.

³⁶⁰ EGLIN Ben, « e.biz (BusinessWeek) : le grand virage du commerce électronique », *Le Monde*, 20 décembre 2000, p.7.

ou KAHN Annie, « La fonction "achat" bouleversée par les transactions sur Internet », *Le Monde*, 18 avril 2000, p.6, Numéro Spécial : Carton jaune à la nouvelle économie.

³⁶¹ MARTIN Jacques-Olivier, « Dossier Nouvelle Économie : Chèque en blanc pour les pionniers de l'Internet », *Le Figaro*, 23 mars 2000, p. 2.

³⁶² CLERGET Michel, « Groupez-vous les uns les autres », *L'Humanité*, 22 avril 2000, p.49.

³⁶³ PISANI Francis, « Les enchères en ligne rapportent gros... aux propriétaires des sites », *Le Monde*, 20 octobre 1999, p.3.

ou ZILBERTIN Olivier, « Les enchères, nouvelle frontière du e-commerce », *Le Monde*, 20 octobre 1999, p.1.

« *Le commerce électronique n'est qu'une petite composante de la nouvelle économie. Pourtant, il focalise tous les espoirs* »³⁵³ confient les périodiques. Il est loin cependant de générer des bénéfices et ne se développe que dans certains secteurs³⁶⁵ (informatique, voyages, administration, etc.). Pour que le « e-commerce » réalise ses promesses, il faut démocratiser largement le « Réseau », améliorer sensiblement la logistique et la sécurité des transactions financières³⁶⁶.

(2) Le travail mystérieux des start-up

Les conditions de travail à l'intérieur des « jeunes pousses » de la « nouvelle économie » passionnent : les journalistes s'attardent sur les motivations des « startuppiens » et décrivent leurs conditions de travail (horaires ou géographiques). Ils s'intéressent toujours aux conditions de production plus qu'à la production elle-même. Une entreprise de la « nouvelle économie » se caractérise essentiellement par son mode de fonctionnement interne³⁶⁷.

Malgré de nombreux reportages sur la vie des employés de la « nouvelle économie »³⁶⁸, leur travail quotidien reste largement indéfini. Normal, le « yettie », « *celui qui n'arrive pas à faire comprendre à sa mère ce qu'il fait* »³⁶⁹ est l'idéal-type des travailleurs qui « *bidouillent sur Internet, spéculent en ligne* »³⁷⁰. Quand les auteurs se montrent plus diserts, il est difficile de distinguer ce qui singularise la vie de ces « startuppiens » si ce n'est le fait de manger des pizzas debout ! Leur quotidien est fait d'abord de réunions, de conférences on-line, de quête

³⁶⁴ RENAULT Enguerand, « Sur Internet, tout se vend, tout s'achète, même le savoir », *Le Monde*, 3 juillet 2000, p.17.

³⁶⁵ ROCHEFORT Robert, « L'avenir des nouvelles technologies », *La Croix*, 28 avril 2000, p. 23.

³⁶⁶ REVERCHON Antoine, « Le commerce en ligne bute sur la logistique », *Le Monde*, 18 avril 2000, p. 7, Numéro Spécial : « Carton jaune à la nouvelle économie ».

³⁶⁷ Seule la description de ce que produisent les entreprises de génie génétique est parfois faite : voir BADER Jean Michel, DE LA CHESNAIS Éric, « Numéro 8, nouvelle économie : santé, la formidable accélération de la recherche » *Le Figaro*, 30 mars 2000, p. II.

Ou Anonyme, « Agroalimentaire: le forcing des OGM » *Le Figaro*, 30 mars 2000, p. II.

³⁶⁸ Par exemple, MAURIAC Laurent, « Six heures dans la vie du "château de cartes" », *Libération*, 14 janvier 2000, p. IV, Cahier Spécial.

ou PEIFFER Valérie, « 24 heures dans la vie d'une start-up », *Le Point*, Économie, 10 mars 2000, p. 98, Spécial Internet.

³⁶⁹ STEHLI Jean-Sébastien, « La tribu des yetties », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 92, Enquête spéciale : Nouvelle économie.

³⁷⁰ LE PRIOL Pierre-Yves, « L'économie du Net, une sacrée aventure. », *La Croix*, 4 avril 2000, p. 19, Télévision-Médias.

de capitaux et de rencontres avec leurs semblables, qu'ils embauchent à tour de bras³⁷¹. La finance occupe une place primordiale dans la vie de ces entreprises. La start-up « *se vit au rythme des créations, des rachats ou des investissements* »³⁷². Une grande partie du temps de travail des salariés est consacrée à des opérations financières : établir des « business plan », participer au « First Tuesday »³⁷³, rencontrer les « business Angels » et préparer des introductions en Bourse. « *Je passe la plupart de mon temps à lever des fonds et à recruter* », confirme un entrepreneur dans *Le Figaro*³⁷⁴.

Aux yeux des auteurs des articles, deux caractéristiques définissent la start-up.

Tout d'abord, la flexibilité des horaires et la quantité énorme de travail qui est attendue des employés. Ces derniers passent leur vie dans la start-up. Un employeur explique ainsi à un candidat à un poste qu'« *il faut travailler beaucoup, entre 70 et 80 heures par semaine. Très vite et très bien* »³⁷⁵. Le temps est devenu la condition clé de la réussite. Il n'y a qu'un « *seul mot d'ordre, aller vite* »³⁷⁶, « *supervite* ». « *Un retard équivaut à un échec* »³⁷⁶, « *il faut foncer et ne pas se poser de questions* »³⁷⁷. Bref, les adeptes de la « nouvelle économie » ne doivent jamais s'arrêter de travailler, ils doivent rester sans cesse sur le qui-vive, demeurer en position d'alerte, réactifs, ne jamais s'assoupir. C'est le « *seventeen hour day* », « *de 8 heures à 1 heure du matin, [...] avec sandwich à midi et pizza le soir* »³⁷⁶. Les journalistes se veulent cependant rassurants : les horaires sont lourds, mais nullement figés. Un startupprien dans

³⁷¹ « A 20 h 40 : *Éric Legent et Laurent, le directeur général, s'échangent leurs rendez-vous pour le mois de janvier : réunion stockage web, réunion Yahoo, émission de radio sur BFM, rendez-vous avec un cabinet de recherche de noms.*

A 20 h 45 : *les pizzas arrivent. On mange debout, en regardant un film sur un écran d'ordinateur, en papotant. Ce soir-là, après la pizza, on tire les rois. La reine est toute désignée : Aline, la seule femme du sous-sol.*

21 h 15 : *réunion hebdomadaire. Son objet : "Tout le monde se rencontre autour d'un ordre du jour pour s'exprimer sur les différents chantiers, raconte Éric Legent. On te challenge, on prend des décisions". A l'ordre du jour, les nouveaux objectifs de l'entreprise : nombre de visiteurs du site, de téléchargements, d'artistes et de labels inscrits... Puis Éric Legent annonce sept recrutements. Enfin sont examinés les nouveaux partenariats, le choix de l'agence de communication, l'évolution du catalogue de musique, la participation au Midem (le salon de l'industrie de la musique qui se tient à Cannes à la fin du mois)... Il y a quelques questions » in MAURIAC Laurent, « Six heures dans la vie du "château de cartes" », *Libération*, 14 janvier 2000, p. IV, Cahier Spécial.*

³⁷² BOUNIOT Sophie, « Ma petite entreprise ne connaît pas la crise », *L'Humanité*, 27 janvier 2000, p. 24, Médias Télévision.

³⁷³ Sur le First Tuesday, voir ci-dessous, Un nouveau rituel : Le First Tuesday, p. 112.

³⁷⁴ MARTIN Jacques-Olivier, « Chèque en blanc pour les pionniers de l'Internet », *Le Figaro*, 23 mars 2000, p. 2, Dossier Nouvelle Économie.

³⁷⁵ MAURIAC Laurent, « Six heures dans la vie du "château de cartes" », *Libération*, 14 janvier 2000, p. IV, Cahier Spécial.

Même discours dans *L'Humanité* « *Il y a aussi tous ceux qui consacrent passionnément entre 60 et 70 heures hebdomadaires à leur projet sans se poser plus de questions* » in MAILHES Laetitia, « Bienvenue dans le monde merveilleux de Microsoft », *L'Humanité*, 7 novembre 1999, International.

³⁷⁶ MAURIAC Laurent, « Le casting d'une baby start », *Libération*, 14 janvier 2000, p. IV, Cahier Spécial Net économie.

³⁷⁷ LAUTROU Pierre-Yves, « La vie en start-up », *L'Express*, 16 mars 2000, Numéro spécial high tech.

L'Express confie : « On travaille à son rythme [...] Je peux ne pas travailler l'après-midi et m'y mettre à 1 heure du matin. Dans une autre boîte, ça ne serait pas possible »³⁷⁷. La passion pour son travail explique sans aucun doute que ce dernier envahisse la vie privée des individus sans que ceux-ci rechignent ou en souffrent : « Les gens sont passionnés. S'ils ne travaillent pas ici, c'est chez eux, dans le train, tout le temps »³⁷⁸. Ils ont en effet librement choisi de faire ce sacrifice, dont la récompense est promise sur le plan financier : « "Ici, je travaille comme une bête, j'y passe presque tous mes week-ends, parfois mes nuits" confie l'un d'eux, tout ça pour "prendre ma retraite dans trois ans" ajoute-t-il "J'aurai alors assez d'argent [...], pour vivre dans le luxe le restant de mes jours" »³⁷⁹.

Mais le stress qui est imposé aux nouveaux travailleurs et les cadences de vie « insoutenables »³⁸⁰ auxquelles ils sont assujettis, ne risquent-ils pas de conduire au « burn out », (c'est-à-dire l'épuisement par le travail) ? Heureusement non puisque certaines sociétés, apprend-on, « forcent » les gens à s'arrêter. Ainsi Jim Barksdale, un patron de la « nouvelle économie » explique : « Nous avons créé le Netscape Escape Days, c'est un week-end de trois jours chaque mois. Les gens ne peuvent pas venir travailler... S'ils viennent, on leur dit de retourner chez eux. Cela dit, beaucoup continuent de travailler chez eux avec leur ordinateur, et on ne peut les en empêcher »³⁸¹. Légiférer sur la durée du temps de travail reste une absurdité aux yeux de la plupart des acteurs de la « nouvelle économie »³⁸² qui refusent que l'on mette des freins à leur activité. La loi sur les « 35 heures » en particulier, déjà dépassée³⁸³, « est un non-sens pour les start-up »³⁸⁴, une aberration.

³⁷⁸ « Dans les longs couloirs colorés de Republic Alley, les salariés s'affairent tard le soir sans se plaindre » in CARASCO Aude, « Dossier : Start-up et le social. Le social fait son entrée dans les "start-up" », *La Croix*, 3 janvier 2001, p.4.

³⁷⁹ ODENT Bruno, « La face cachée de la croissance », *L'Humanité*, 1er juin 2000, p. 12, Plus loin que les faits. Voir un argument équivalent dans MAURIAC Laurent, « Ma libre entreprise. Que fait le dirigeant du troisième millénaire ? Il crée une start-up. », *Libération*, 30 décembre 1999, p.20 - 21.

³⁸⁰ MAURIAC Laurent, « Six heures dans la vie du "château de cartes" », *Libération*, 14 janvier 2000, p. IV, Cahier Spécial.

³⁸¹ PENICAUT Nicole, « Jim Barksdale, patron de Netscape : Je gagne 1 dollar par mois », *Libération*, 28 avril 1999, p. 21-22.

³⁸² Dans la « nouvelle économie » on ne compte ni les heures, ni l'énergie investie : C'est « un gimmick chez les "entrepreneurs" : "Les 35 heures, on les fait en deux jours" » in LAUTROU Pierre-Yves, « La vie en start-up », *L'Express*, 16 mars 2000, Numéro spécial : high tech.

³⁸³ Voir les nombreuses remarques comme « Les 35 heures, le mardi soir, on les a déjà faites » in MICHEL-VILLAZ, Valérie, « La vie en mouvement », *L'Humanité*, 4 avril 2000, p.19, Tendances.

« De quoi faire oublier les semaines de 105 heures - blague favorite de la Net économie : "La semaine des 35 heures, nous, on la fait en deux jours" » in STEHLI Jean-Sébastien, « La tribu des yetties », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 92, Spécial Nouvelle économie.

³⁸⁴ CASTA-ROSAZ Fabienne, « Les start-up bousculent le management », *Le Figaro*, 7 février 2000, p. 23-25, Management.

La deuxième caractéristique à laquelle on reconnaît une entreprise de la « nouvelle économie » est sa géographie singulière. Peu importe son apparence extérieure³⁸⁵, son look, seuls comptent son environnement et son organisation intérieure.

Le choix de la localisation des start-up répond d'abord à des exigences précises. Elles doivent être proches des « incubateurs » et des « pépinières », c'est-à-dire au centre de Paris, dans le Sentier³⁸⁶ ou sur les campus universitaires. L'endroit doit être « *sympa* » et favorable à la circulation des idées, à la rencontre des compétences « *afin de faciliter les contacts avec les partenaires* »³⁸⁷. Le quartier du Sentier à Paris est ainsi privilégié parce que les entrepreneurs « *habités aux horaires élastiques qui prolongent une journée au-delà de minuit [...] apprécient ce quartier proche des Halles qui ne dort jamais* »³⁸⁸. Etant données ces conditions drastiques, les sites qui répondent à ces critères s'arrachent à prix d'or.

L'aménagement intérieur des entreprises doit également répondre à des normes précises : il doit comporter un « open-space », c'est-à-dire « *un grand plateau, "à l'américaine"* »³⁸⁷, sans cloison, qui permette de niveler la hiérarchie et d'améliorer la circulation des idées³⁸⁹. Tous les signes de la modernité, comme des « *ordinateurs flambant neufs* »³⁹⁰, y sont évidemment réunis. Rien n'est trop cher³⁹¹ puisque la start-up privilégie toujours le bien-être de ses employés. Elle aménage à cet effet de nouveaux lieux de vie (cuisine³⁹², salle télé, sauna³⁹³,

³⁸⁵ « *Il abrite sa société de dix personnes à Ivry-sur-Seine, dans un appartement vieillot, encombré de cartons et situé au fond d'une ruelle* » in BRUZEK Olivier « Ça y est ! La France s'enfièvre », *Le Point*, 10 mars 2000, p. 82, Économie, Spécial Internet.

³⁸⁶ « *Il se passe de drôles de choses dans le "Silicon Sentier" de la capitale ou les vieux immeubles parisiens revivent au rythme effréné d'entreprises dédiées à internet* » in LE GUILL Dominique, « Start-up à la folie », *Le Monde*, 8 mars 2000.

³⁸⁷ BOUNIOT Sophie, « Ma petite entreprise ne connaît pas la crise », *L'Humanité*, 27 janvier 2000, p. 24, Médias Télévision.

³⁸⁸ PENICAUT Nicole, « Silicon Sentier », *Libération*, 14 janvier 2000.

ou REJU Emmanuelle, « Laurent Edel, hôte de Jacques Chirac à la "Republic Alley" parisienne », *La Croix*, 4 mars 2000, p. 2, Actualité.

³⁸⁹ Et non pas de permettre de repérer les oisifs qui ne font rien ou ont tendance à s'assoupir...

³⁹⁰ MAURIAC Laurent, « Le casting d'une baby start », *Libération*, 14 janvier 2000, p. IV, Cahier Spécial Net économie.

³⁹¹ « *Toutes les extravagances sont permises aux start-up. [...] Le loyer de ce petit palace avec sa magnifique piscine, sa discothèque au sous-sol et ses multiples salles de bains s'élève à 40 000 francs par mois* » in MARTIN Jacques Olivier, « Une start-up logée dans une villa Repubblica chez les milliardaires » *Le Figaro*, 12 mars 2000, p. 7, Entreprises.

³⁹² DANTO Bruno, « Le vestiaire des sans cravate », *Le Monde*, 18 octobre 2000, p.2.

³⁹³ Un « *sauna, une salle de gym, une cuisine, une table d'hôte, des lieux de relaxation...* » in LAUTROU Pierre-Yves, « La vie en start-up », *L'Express*, 16 mars 2000, p. 142, Spécial High-Tech.

salle de sport³⁹⁴, teinturerie³⁹⁵, salle de massage³⁹² « salles d'humour » (jeux, jouets et vidéos des Monty Python³⁹⁶).

(3) La « nouvelle démocratie »

Si l'on en croit les auteurs des articles de notre corpus, les start-up incarnent la démocratie idéale. L'entreprise est appelée à devenir un modèle pour la société, un idéal de vie en communauté : elle est « *une agora centrale propice aux échanges* »³⁹⁷. Les descriptions qui en sont faites sont riches en métaphores et comparaisons : elle est « *une sorte de ruche aux portes toutes ouvertes où s'entremêlent les hiérarchies* »³⁹⁸. Les références à Mai 68 (et aux « révolutions » en général³⁹⁹) sont constantes pour décrire l'état d'esprit des salariés de la « nouvelle économie » (leurs valeurs, idéaux et mode de vie « déstructurée ») mais aussi l'organisation « politique » à l'intérieur des entreprises : « *il y a du free speech movement, il y a du flower power, dans la Toile, et Napster [est] un Woostock permanent, la boue en moins* »⁴⁰⁰. Les articles fourmillent de références aux trois valeurs qui fondent la République Française⁴⁰¹ : « égalité », « fraternité » et « liberté » sont le credo des nouvelles entreprises.

Tous les salariés des start-up sont égaux puisqu'ils sont polyvalents. Ils jouent tous les rôles, de « *balayeur à PDG* »⁴⁰², remplissent toutes les fonctions. « *Il n'y a pas d'employeur, pas d'employé, mais un projet et un objectif communs* »⁴⁰³. Avoir « *un patron âgé de quinze*

³⁹⁴ CASTA-ROSAZ Fabienne, « Les start-up bousculent le management », *Le Figaro*, 7 février 2000, p. 23-25, Management.

³⁹⁵ PENICAUT Nicole, « Jim Barksdale, patron de Netscape. Je gagne 1 dollar par mois », *Libération*, 28 avril 1999, p.21 - 22.

³⁹⁶ RIVOIRE Annick, « L'été de tous les Bobos », *Libération*, 15 juillet 2000, p.34, 35, Tendances.

³⁹⁷ LAUTROU Pierre-Yves, « Incubateurs : les usines de création d'entreprise », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 164, Spécial Nouvelle économie.

³⁹⁸ LE PRIOL Pierre-Yves, « Dans la béatitude de la Toile », *La Croix*, 21 mars 2000, p. 20, Télévision-Médias. On le voit aussi avec les comparaisons entre le monde de l'entreprise et les sociétés des insectes (voir par exemple MORIN Hervé, « Éric Bonabeau, des insectes sociaux à la Net économie », *Le Monde*, 10 mai 2000, p. 28, Sciences).

³⁹⁹ En particulier dans les publicités pour la « nouvelle économie » voir Chapitre 3, Une manipulation idéologique, p. 230.

⁴⁰⁰ BIASSETTE Gilles « Lettre de la Silicon Valley », *La Croix*, 20 novembre 2000, p.13.

⁴⁰¹ VETIL Virginie, « Liberté, équité et solidarité », *Le Figaro*, 13 juin 2000, p. 30, Management.

⁴⁰² CASTA-ROSAZ Fabienne, FORESTIER Nadège, « Les cadres à l'assaut de la nouvelle économie », *Le Figaro*, 10 janvier 2000, p. 83-84-86-87, Dossier : management.

⁴⁰³ MAURIAC Laurent, « Jeunes, cool, motivés, les "start-uppeurs" ne comptent pas leur temps », *Libération*, 14 janvier 2000, p. IV, Cahier Spécial : Net économie.

ans de moins que vous »⁴⁰⁴ ou inversement « *asseoir son autorité quand on est un gamin de 24 ans* »⁴⁰⁵ incitent naturellement employés et cadres à entretenir de nouveaux rapports de pouvoir à l'intérieur des entreprises. Le travail du patron n'est pas d'imposer « *les tâches, mais [de] confie[r] des responsabilités à quelqu'un. On passe un marché et on définit ensemble les objectifs, les ressources et les délais* »⁴⁰⁶. Il n'y a pas de hiérarchie au sens traditionnel du terme, les patrons « *indiquent la direction* »⁴⁰⁶, ce sont des stimulateurs : il faut « *constamment convaincre les membres de son équipe que ce vous dites est possible, [...] amener tout le monde à donner le meilleur de soi-même* »⁴⁰⁶. « *Ce n'est pas à mes employés de faire quelque chose pour moi* » explique ainsi Jim Barksdale, patron de Netscape dans *Libération*⁴⁰⁷, « *mais à moi de faire quelque chose pour eux* ». Le dévouement de ce dernier est sans faille : confronté aux pertes de sa société, il a renoncé à son salaire⁴⁰⁷. Les dirigeants sont désormais accessibles à leurs subordonnés⁴⁰⁸, les lignes hiérarchiques supprimées ainsi que le « *modèle capitalistique fondé sur l'organisation de l'Eglise catholique romaine et l'armée, où quand le pape ou le général disent "Tournez à gauche", tout le monde tourne à gauche* »⁴⁰⁷.

L'entreprise de la « nouvelle économie » offre sa chance à chacun. Elle « *redistribue les cartes* », « *abat les cloisons sociales* »⁴⁰⁹. La réussite n'y est « *pas due à un héritage ou à des titres et des diplômes, comme du temps de l'industrie* »⁴¹⁰ ; la créativité et le génie sont les sésames pour être membre de cette élite. On peut être « *bardé de diplômes* »⁴¹², venir d'une prestigieuse école d'ingénieur mais aussi sortir de l'Université, « *qui, pour la première fois, devient un vrai moteur de mobilité sociale* »⁴¹⁰. On peut même avoir interrompu ses études ou être un « self made man » : « *Il y a tellement de travail et la pression est si forte qu'il n'est pas possible de faire autrement que [de] jeter des débutants dans le grand bain* »⁴¹⁸. « *Depuis*

⁴⁰⁴ CONSTANTY Hélène, « Cadre sup cherche start-up », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 159, Numéro Spécial Nouvelle Économie, Réussir, Couverture.

⁴⁰⁵ LAUTROU Pierre-Yves, « La vie en start-up », *L'Express*, 16 mars 2000, p. 142, Réussir, Couverture, Spécial High-Tech.

⁴⁰⁶ CASTA-ROSAZ Fabienne, « Les start-up bousculent le management », *Le Figaro*, 7 février 2000, p. 23-25, Management.

⁴⁰⁷ PENICAUT Nicole, « Je gagne 1 dollar par mois », *Libération*, 28 avril 1999, p. 21 - 22, Économie.

⁴⁰⁸ Les articles insistent considérablement sur ce point, même si certains aspects de cette atmosphère douillette, pour le salarié, semblent passés sous silence : « *Nous avons une boîte e-mail où chacun peut déposer ses idées. Je ne suis pas un dirigeant dictatorial, comme on peut en voir dans certaines start-up* » in CASTA-ROSAZ Fabienne, « Les start-up bousculent le management », *Le Figaro*, 7 février 2000, p. 23-25, Management.

⁴⁰⁹ DE MALLEVOUE Delphine, « TF1 : les nouveaux patrons », *Le Figaro*, 14 mars 2000, p. 29 Télévision et Radio.

⁴¹⁰ SERGENT François, « Les Bobos font du business : portrait d'une élite rebelle », *Libération*, 7 novembre 2000, p. 5, Cahier Spécial.

Marcel Bleustein-Blanchet, on ne se vantait plus de n'avoir que le certificat d'études. Quelque chose a décidément changé »⁴¹¹.

Les travailleurs d'une entreprise de la « nouvelle économie » sont solidaires : « *On est dans le même bateau. Si le matelot le moins gradé fait une erreur, cela se répercute sur toute l'équipe »⁴¹². La start-up est avant tout une communauté : « *la création des start-up est le plus souvent une affaire de famille, amis compris »⁴¹³. Le créateur d'entreprise fait appel pour se financer à son « réseau »⁴¹³ (famille, amis, contacts professionnels ou association d'anciens élèves) plus qu'aux structures traditionnelles (banques, par exemple). Le travail en équipe est devenu incontournable dans une entreprise dont les structures ne « *sont plus hiérarchiques ni pyramidales, mais matricielles et cellulaires »⁴¹⁴. « Les pionniers, qui ont un peu plus de 30 ans aujourd'hui, se connaissent tous et ont développé un véritable esprit de caste »⁴¹⁴. Tout le monde se connaît et s'entraide. Parmi les nouveaux entrepreneurs, « *beaucoup ont déjà partagé des locaux dans des pépinières d'entreprises et ils se sont échangé les bonnes adresses »⁴¹⁵. Les entrepreneurs s'organisent entre eux, ils ont « *leurs salons [...], leurs lobbys [...], leurs sites Internet »⁴¹⁶. Il existe une « véritable solidarité de génération »⁴¹⁶ entre les travailleurs peu nombreux de la « nouvelle économie ».*****

L'autonomie des individus, leur liberté est également importante : « *La créativité et la responsabilité de chacun est très grande, ce qui est très motivant »⁴¹⁷. « Il y a tellement de travail et la pression est si forte qu'il n'est pas possible de faire autrement que de déléguer, massivement »⁴¹⁸.*

Bref, proclament les journalistes, les « entrepreneurs » ont le sentiment de travailler à un monde meilleur, porteur de vraies valeurs.

⁴¹¹ STEHLI Jean-Sébastien, « La tribu des yetties », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 92, Enquête spéciale Nouvelle économie.

⁴¹² REJU Emmanuelle, « Portrait-robot du créateur de start-up », *La Croix*, 15 juin 2000, p. 19, Silhouette.

⁴¹³ DE CHARETTE Laurence, « Les créateurs de start-up sont des grosses têtes », *Le Parisien*, 17 juin 2000, p. 11, Entreprises.

⁴¹⁴ LAUTROU Pierre-Yves, « Salariés, soignez vos réseaux », *L'Express*, 16 novembre 2000, p. 186, Réussir.

⁴¹⁵ PENICAUT Nicole, « Bienvenue à Silicon Sentier », *Libération*, 14 janvier 2000, p. X-XI, Cahier Spécial.

⁴¹⁶ GALINIER Pascal, « Ancienne économie : l'éternel parcours du combattant », *Le Monde*, 12 avril 2000, p. 6, France.

⁴¹⁷ CASTA-ROSAZ Fabienne, « Les start-up bousculent le management », *Le Figaro*, 7 février 2000, p. 23-25, Management.

⁴¹⁸ LAUTROU Pierre-Yves, « La vie en start-up », *L'Express*, 16 mars 2000, p. 142, Réussir, Couverture, Spécial High-tech.

c) *L'économie nationale : les thèmes traités*

Les auteurs qui s'intéressent à la « nouvelle économie » et à ses mécanismes reprennent les questions « classiques » sur la santé de l'économie nationale. Quatre points surtout retiennent leur attention.

- Les variations des différents indices macro-économiques : ils suivent leur évolution et tentent de la prévoir. Ils estiment, par exemple, que le taux de chômage (de 11,3 % de la population active en 1999, puis de 9,4 % en 2000) tombera à 8 % en 2001⁴¹⁹, en ne laissant subsister qu'un chômage frictionnel⁴²⁰. Le plein emploi atteint avant 2010 se caractérisera « *par la diversité des statuts, par l'incertitude et la précarité, par le travail à temps partiel, au nom d'un besoin de flexibilité* »⁴²¹.
- Le calcul des indices fait souvent l'objet de discussion. Certains auteurs remettent carrément en cause la validité de son calcul. Dans le cas de l'inflation, par exemple, faut-il prendre en considération le bon vieux panier de la ménagère ou le prix des actifs financiers⁴²² ? Le calcul du pouvoir d'achat en juillet 2000 est aussi matière à controverses⁴²³. Les auteurs s'interrogent sur le choix des variables et sur la pertinence de l'indice⁴²⁴. Par exemple, que signifie aujourd'hui le « salaire mensuel de base » ?⁴²⁵
- L'impact d'une variation d'un indice sur l'ensemble de l'économie. Quelles vont être, par exemple, les conséquences d'une hausse du prix du pétrole ? Quels sont les effets qui risquent d'en résulter sur l'inflation et la croissance⁴²⁶ ?

⁴¹⁹ DE BOISSIEU Christian, « Croissance : des chances à saisir », *Le Figaro*, 7 janvier 2000, p. 7, Tendances.

⁴²⁰ « A ce niveau-là, ce sont des jeunes qui arrivent sur le marché du travail, des personnes qui changent d'entreprise et qui, pendant deux ou trois mois, sont sans emploi. Ce que l'on appelle le chômage "frictionnel" » in FELTIN Michel, SAFRA Jean-Marie, « "Oui, la crise économique est finie" », *La Croix*, 25 octobre 1999, p. 4, Économie-Finances.

⁴²¹ LEBAUBE Alain, « Emploi : indispensable lucidité », *Le Monde*, 14 mars 2000, p. 1, Horizons - Analyses.

⁴²² ROBIN Jean-Pierre, « Bonne nouvelle, l'inflation est de retour », *Le Figaro*, 28 octobre 1999, p. 11, Les Clés de la Mondialisation.

⁴²³ RAULIN Nathalie, « Le pouvoir d'achat stagne-t-il ? », *Libération*, 29 septembre 2000, p. 4, Événement.

⁴²⁴ ADAM Gérard, « Pourquoi le moral des ménages est-il à son plus haut ? », *La Croix*, 5 janvier 2001, p. 3, La question.

⁴²⁵ GUAINO Henri, « Le cercle vicieux », *La Croix*, 25 septembre 2000, p. 14, Économie et Entreprises, Chronique.

⁴²⁶ Celle-ci, dopée par les nouvelles technologies, est-elle devenue de moins en moins dépendante du pétrole ? Voir BIASSETTE Gilles, « Les pays producteurs face à la flambée pétrolière », *La Croix*, 27 mars 2000, p. 19, Économie-Finances.

- La politique économique à mener. Dans quelle direction doit-on faire varier les variables endogènes ? Convient-il de faire monter ou baisser l'euro⁴²⁷ ? Les taux d'intérêt⁴²⁸ ? Faut-il songer en France à mettre en place une politique économique différente de celle des États-Unis⁴²⁹ ? Quel rôle faut-il confier alors aux Banques centrales⁴³⁰ ? Faut-il revoir ces critères au regard de la « nouvelle économie »⁴³¹, etc.

Tous ces sujets ne sont pas spécifiques à la période 1999 - 2000. On ne voit surgir ni nouveaux « indices » ni questions originales. La seule particularité de ces articles réside dans le fait qu'ils abordent le calcul des variables et qu'ils remettent en cause les « fondamentaux » de la science économique.

III) Les thèmes passagers

Un certain nombre de thèmes accrocheurs réapparaissent périodiquement dans tous les supports au cours des deux années étudiées. Ils sont présentés comme étant d'un intérêt « crucial » et « brûlant » alors qu'aucun événement particulier ne le justifie. Nous en présenterons ici deux, particulièrement représentatifs de la confusion entre micro et macro-économie couramment entretenue lors du traitement de ces thèmes.

a) *Les brevets*

Les questions soulevées par la propriété intellectuelle sont lourdes d'enjeux pour la « nouvelle économie ». Elles sont abordées dans les articles sur les « *noms de domaine* »⁴³², les taxes sur les CD-Roms, le piratage des données⁴³³, l'accès au « code source » des logiciels⁴³⁴, ou les

⁴²⁷ BOYER Paula, « Un bien faible euro », *La Croix*, 8 septembre 2000, p. 2, L'Essentiel.

⁴²⁸ LACUBE Nathalie, « Le dollar américain mine l'euro », *La Croix*, 2 février 2000, p. 19, Supplément hebdomadaire parents et enfants.

⁴²⁹ DE BEER Patrice, « La Réserve fédérale tente de freiner l'emballement de la croissance américaine », *Le Monde*, 23 mars 2000, p. 18, Entreprises Finance.

ou BIASSETTE Gilles, « Les États-Unis rêvent d'un nouvel âge », *La Croix*, 22 juin 1999, p. 15, Monde.

⁴³⁰ DENIS Frédéric, « Euro : Dépréciation et laisser-aller. Mais que fait la Banque centrale européenne ? », *Le Figaro*, 17 mars 2000, p. 11, Cheminement du futur.

⁴³¹ MAMOU Yves, « Les États-Unis, prototype d'une "Nouvelle Économie" ? », *Le Monde*, 27 avril 1999, p. 1, Les enjeux - Les initiatives, Dossier Trois Pages.

⁴³² CHEMLA Laurent, « Confessions d'un voleur », *Le Monde*, 29 avril 2000, p. 1, Horizons – Débats.

ou LATRIVE Florent, « Poing.com. La dictature du "®" », *Libération*, 18 février 2000, p. 39, Sélection digitale.

⁴³³ LATRIVE Florent, « Shérifs pour nouveau Far West », *Libération*, 15 mai 2000, p. 3, Événement.

brevets sur le génome humain. Le problème récurrent est de savoir quelle législation aura « *un effet positif sur l'innovation tout en protégeant les porteurs de projet d'entreprises innovantes* »⁴³⁵.

Les brevets sont considérés par certains auteurs comme le socle fondateur sur lequel se construit la « nouvelle économie ». *Libération*⁴³⁶ nous rappelle ainsi que : « *Dans la nouvelle économie [...], on n'a plus affaire à des usines, à des mines, ni même à des "produits" concrets mais à de la "matière grise". La "protection de la propriété intellectuelle" doit l'emporter sur toute autre valeur si l'on veut que le progrès technologique continue* ». Jean-Paul Smets, dans *Le Monde*⁴³⁵, insiste sur le fait qu'il « *est nécessaire de breveter pour espérer profiter d'un retour sur investissement* ». C'est parce que les financiers anticipent des gains futurs dus aux brevets que les entreprises trouvent à se financer : « *Un laboratoire qui investit lourdement pour être le premier à décrypter le génome humain peut ainsi faire l'objet d'une anticipation de profit rationnelle. Les investisseurs tablent alors sur les profits que les brevets déposés par ce laboratoire vont entraîner* »⁴³⁷. *Le Figaro* explique comment les brevets font désormais partie intégrante du système économique : « *Le verrouillage de l'économie se fait sur l'amont dans la constitution des rentes et des barrières d'entrée aujourd'hui toujours plus provisoires, ainsi dans des investissements productifs, dans des équipements et des logiciels, dans des brevets, dans des marques et des "copyrights" ou dans des systèmes et éléments constitutifs des réseaux* »⁴³⁸.

D'autres auteurs, plus critiques, formulent des réserves (c'est évidemment le plus souvent le cas dans *Libération* ou *L'Humanité*). Une nouvelle législation sur les brevets leur paraît inutile : « *C'est bien l'absence de brevet sur les standards de communication qui a permis le développement économique d'Internet et son foisonnement de créativité* »⁴³⁹. La propriété intellectuelle leur semble même nuisible puisque les dérives possibles (et probables) qu'elle engendre sont nombreuses. La situation américaine est toujours donnée en exemple, puisque ce pays est en avance dans ce domaine et est le principal bénéficiaire du système des brevets. Sa législation permet de s'appropriier tout et n'importe quoi, parfois plus qu'un simple

⁴³⁴ DU MARAIS Bertrand, « Windows est-il un service public ? », *La Croix*, 27 juillet 2000, Réflexion.

⁴³⁵ NUNES Éric, « Trois questions à Jean-Paul Smets », *Le Monde*, 15 novembre 2000, p. 3, Enquête : « La bataille cachée du brevet sur le logiciel ».

⁴³⁶ SABATIER Patrick, « Les déboires de la nouvelle économie : la haute technologie n'échappe pas à la loi », *Libération*, 8 novembre 1999, p. 4, Événement.

⁴³⁷ Anonyme, « Questions-réponses 5 : Peut-il y avoir des "bulles rationnelles" ? », *Le Monde*, 18 avril 2000, p. 2, Numéro Spécial : « Carton jaune à la nouvelle économie ».

⁴³⁸ RUFFAT Jean, « Technomics », *Le Figaro*, 29 janvier 1999, p. 10, Entreprises.

⁴³⁹ NUNES Éric, « Trois questions à Jean-Paul Smets », *Le Monde*, 15 novembre 2000, p. 3, Enquête : « La bataille cachée du brevet sur le logiciel ».

procédé informatique⁴⁴⁰. Les « brevets logiciels » aux États-Unis permettent, par exemple, de poser un brevet sur une méthode informatique. « *Comme n'importe quel logiciel met en oeuvre plusieurs milliers de procédés informatiques de ce type, il n'est plus possible aujourd'hui de publier, aux États-Unis, un logiciel sans être involontairement en situation de contrefaçon* »⁴³⁹ Les grosses entreprises en profitent pour éliminer leurs concurrents gênants par des poursuites en contrefaçon et des frais de justice importants ; les PME pratiquent « *le coup de l'embuscade* »⁴⁴¹.

*L'Humanité*⁴⁴² dénonce la création des brevets et la protection de la propriété intellectuelle comme une tentative d'organiser « *artificiellement la pénurie des savoirs* » et de rétablir les monopoles et les rentes : « *Cette stratégie qui est vitale pour le capital est aussi connue sous le nom de nouvelle économie* ». C'est pour cette raison qu'il est de « *l'intérêt général mondial que les outils de création, de manipulation et de diffusion des connaissances soient publics et ainsi à l'abri des ambitions mercantiles* ». Tous les domaines ne devraient pas être soumis à l'économie : Il y a un « *risque majeur de dérapage* »⁴⁴³. Il est dangereux de considérer « *la "propriété intellectuelle" comme valeur suprême, alors que programmes informatiques, manipulations génétiques, ou réseaux de télécommunications sont des technologies fondamentales pour l'activité économique, la vie culturelle, voire la vie tout court au XXIe siècle* »⁴⁴⁴.

L'univers du « logiciel libre »⁴⁴⁵ apparaît comme seul à même de contrer la « nouvelle économie » et les brevets. « Linux » est souvent présenté comme le modèle « pur » de la « nouvelle économie ». Celle-ci, issue de l'économie du don censément typique du Net, a été

⁴⁴⁰ HEUZE Richard, « Les PME face à l'innovation », *Le Figaro*, 19 juin 2000, p. 3, Monde.

La « nouvelle économie » permet de « relooker » à la sauce logicielle des méthodes de marketing, de recrutement, ou d'organisation afin d'obtenir un brevet : « *A ce petit jeu, la voie est ouverte pour l'appropriation des idées elles-mêmes, en contravention flagrante avec l'esprit des lois sur les brevets, destinées à protéger l'expression technique d'un concept et non celui-ci en tant que tel* » in LATRIVE Florent, MAURIAC Laurent, « Les fils barbelés », *Libération*, 8 septembre 2000, p. 29, Économie.

⁴⁴¹ Il consiste à déposer un brevet puis à le « *laisse dormir dans un carton, puis de l'exhumer bien longtemps après, lorsque tout le monde a pris l'habitude d'utiliser votre logiciel pour pas un centime* » in LATRIVE Florent, MAURIAC Laurent, « Les fils barbelés », *Libération*, 8 septembre 2000, p. 29, Économie.)

⁴⁴² MOULY Frank, « Bienvenue dans le monde du "libre" », *L'Humanité*, 15 mars 2000, p. 11.

⁴⁴³ LATRIVE Florent, MAURIAC Laurent, « Les fils barbelés », *Libération*, 8 septembre 2000, p. 29, Économie.

⁴⁴⁴ SABATIER Patrick, « Les déboires de la nouvelle économie : la haute technologie n'échappe pas à la loi », *Libération*, 8 novembre 1999, p. 4, Événement.

⁴⁴⁵ « *Ne rien vendre qui ne puisse être copié librement, permettre aux utilisateurs de modifier les produits. Le modèle permet même de revendre les produits créés par d'autres* » in MAURIAC Laurent, « Les logiciels gratuits, entreprise payante », *Libération*, 18 février 2000, p. 25, Multimédias.

peu à peu pervertie. Le devenir de Linux est cependant incertain⁴⁴⁶. Pourra-t-il jamais devenir grand public et détrôner le « payant »⁴⁴⁷ ?

Les prises de position favorables ou défavorables aux brevets se succèdent durant toute la période considérée, les périodiques n'arrivent pas à trancher. Le traitement de la question du brevetage du génome humain dans *Le Monde* illustre ce phénomène : il « *était indispensable de breveter la “substance du génome qui contient les informations nécessaires”, entendez les gènes, afin de garantir une protection efficace à l'industrie biotechnologique en Europe et de favoriser le développement de nouvelles thérapies* ». *Le Monde* nuance cependant son propos : le brevet « *assure un pouvoir de monopole très étendu au premier découvreur puisqu'il n'existe qu'un seul génome ! [...] L'impact de tels brevets est double : sur la recherche - de nombreux laboratoires abandonnent les développements de tests génétiques lorsqu'un brevet est demandé - et sur l'accès aux soins - les laboratoires cliniques doivent arrêter la réalisation des tests sous peine d'être poursuivis pour contrefaçon* »⁴⁴⁸. Le moins qu'on puisse dire est qu'il est difficile de se faire une idée !

b) La fuite des cerveaux

⁴⁴⁶ MAURIAC Laurent, « Les logiciels gratuits, entreprise payante », *Libération*, 18 février 2000, p. 25, Multimédias.

⁴⁴⁷ LATRIVE Florent, « De l'art de vendre du gratuit », *Libération*, 13 octobre 1999, p. 25, Économie.

⁴⁴⁸ REVERCHON Antoine, « La génomique suppose une négociation entre la logique industrielle et l'intérêt de la santé publique », *Le Monde*, 7 novembre 2000, p. 3, Dossier : « la génomique, “nouvelle économie” de la santé ».

« La fuite des cerveaux » est un second thème important dans notre corpus. Le constat est indiscutable : « *les jeunes diplômés, nourris aux concepts de mondialisation et d'économie ouverte, partent de plus en plus souvent à l'étranger pour une première expérience professionnelle* »⁴⁴⁹. Ils vont chercher un premier emploi ou un « écosystème favorable » à la création d'entreprise. *La Croix* s'alarme : « *La France serait un enfer bureaucratique. Les jeunes talents, brimés dans leur créativité et accablés d'impôts la fuiraient à toutes jambes pour rejoindre des eldorados anglo-saxons. Des success stories de petits génies français partis faire fortune en dehors de l'Hexagone fleurissent régulièrement dans les magazines. Il n'en fallait pas plus pour que s'insinue cette idée effrayante : la France se viderait peu à peu de ses élites* »⁴⁴⁹.

Les futurs créateurs d'entreprises pour qui les « charges » sont trop élevées, la lourdeur bureaucratique insupportable sont les premiers migrants : « *"Il faut être fou ou passionné pour créer sa boîte en France : dans ce pays, il faut payer des charges avant même le moindre chiffre d'affaires !"* »⁴⁵⁰. La mythique « Silicon Valley » et le soleil californien attirent particulièrement les Français qui « *y constituent une importante communauté évaluée à 40 000 personnes, même s'ils sont loin derrière les Indiens, Chinois ou Pakistanais* »⁴⁴⁹, « *les Froggies - les grenouilles, petit nom réservé aux Français - sont très appréciés des employeurs américains* »⁴⁵¹.

On peut, si on le veut, arriver à freiner la « fuite des cerveaux ». Pour cela, il faut modifier la loi, simplifier les procédures, alléger les charges ou la fiscalité des start-up. Ces questions peuvent se régler à l'échelon européen⁴⁵² ou au niveau des entreprises qui doivent tout mettre en œuvre pour « *s'attacher leurs meilleurs éléments* »⁴⁴⁹. Cependant les freins ne sont pas seulement matériels : le « *tabou de l'argent* »⁴⁵³ empêche les jeunes de s'épanouir. Les « *sirènes américaines* » séduisent parce que « *en France, la confiance des anciens pour les jeunes, leur envie de les aider, quitte à prendre des risques, est bien moins forte qu'aux États-Unis* »⁴⁵¹.

Des déconvenues cependant surviennent pour les expatriés : niveau faramineux des loyers, protection sociale et la législation du travail inexistante : « *Tout se paie, à commencer par la*

⁴⁴⁹ REJU Emmanuelle, « La France ne perd pas ses têtes », *La Croix*, 5 juin 1999, p. 6, Société.

⁴⁵⁰ LAUTROU Pierre-Yves, « Dans les allées d'une pépinière », *L'Express*, 28 octobre 1999, p. 180, Création d'entreprise.

⁴⁵¹ VIDALIE Anne, « Les nouveaux pionniers français », *L'Express*, 20 mai 1999, p. 150, Réussir.

⁴⁵² Anonyme, « La société européenne de l'information reste à construire », *La Croix*, 29 octobre 1999, p. 10, Initiatives.

⁴⁵³ MAUDUIT Laurent, *Le Monde*, 15 septembre 2000, p.8, Dossier : « le champion de la Net génération »

santé et l'école », pas de « vacances à rallonge ». Bref « au pays de la concurrence à tous crins, la chance ne sourit qu'aux plus forts »⁴⁵¹. Ces déceptions ne sont que rarement évoquées, noyées dans le grand nombre d'articles consacrés aux « success stories »⁴⁵⁴.

IV) Une constante : l'entrepreneute

Qu'il s'agisse de micro, de macro-économie ou de la Bourse, un personnage est central et l'objet de toutes les attentions : « l'entrepreneute ». La manière dont il est présenté est symptomatique du ton et des thèmes que l'on retrouve généralement dans les articles sur la « nouvelle économie ». Il est l'incarnation du « nouvel homme » qu'elle modèle peu à peu. Sa description est donc importante : « nous sommes en train de nous interroger pour savoir quels seront les Michelin, les Schneider, les Télémaques - que sais-je! - de demain. Voilà le débat qui nous occupe » explique ainsi *L'Humanité*⁴⁵⁵ car « il est peu de spectacles aussi fascinants que celui du futur en train de s'écrire au présent »⁴⁵⁶.

L'« entrepreneute » désigne aussi bien l'employé que le patron des start-up de la « nouvelle économie ». Le terme, contraction d'internaute et d'entrepreneur est remplacé occasionnellement par « yetties » ou « bobos »⁴⁵⁷, « startupprien » ou « startupper ». Ceux qui incarnent la « nouvelle économie » sont dans tous les cas des héros positifs : « has been » ou « déçus » n'existent pas⁴⁵⁸.

(1) Qui est-il ?

Le sexe de l'entrepreneute, comme celui des anges, demeure pour le moins incertain. Selon les médias, les entrepreneutes sont « essentiellement des hommes » ou « indifféremment hommes ou femmes »⁴⁵⁹. La question est d'importance pour les auteurs. Si la place des femmes

⁴⁵⁴ « L'histoire de David Dupouy est de celles qui font rêver les jeunes Français. Et entretiennent le "mythe américain", qui les attire comme des mouches » in VIDALIE Anne, « Les nouveaux pionniers français », *L'Express*, 20 mai 1999, p. 150, Réussir.

⁴⁵⁵ DUFFOUR Nicolas, « Ce qui fait débat », *L'Humanité*, 15 septembre 2000, p. 29.

⁴⁵⁶ LEHMAN Serge « Résolument offensif », *L'Humanité*, 28 octobre 2000, p. 48.

⁴⁵⁷ La première est la contraction de « young entrepreneurial tech-based » (voir STEHLI Jean-Sébastien, « La tribu des yetties », *L'Express*, 27 avril 2000, Enquête spéciale Nouvelle économie), la seconde désigne plus généralement un état d'esprit propre à une génération, contraction de bourgeois bohème.

⁴⁵⁸ Ils n'existent tout simplement pas avant avril 2000, quelques-uns apparaissent ensuite mais se font rares.

⁴⁵⁹ STEHLI Jean-Sébastien, « La tribu des yetties », *L'Express*, 27 avril 2000, Enquête spéciale Nouvelle économie.

dans ce qui est « *communément perçu comme un monde à l'esprit jeune, neuf et ouvert* »⁴⁶⁰ est différente de celle qu'elles occupent dans l'ancienne économie, n'est ce pas là preuve qu'un monde nouveau émerge ?

Il faut donc déterminer si le développement de la « nouvelle économie » prélude à la libération de la femme⁴⁶¹. De nombreux articles commencent par l'affirmer. Les femmes sont nombreuses à devenir chef d'entreprise⁴⁶² ou à travailler dans les start-up. « *Les femmes [...] sont très présentes sur le Net, et pas seulement dans les sites féminins : Frédérique Doumic, Oriane Garcia (Caramail), Chine Lanzman et Alexandra de Waresquiel (Newsfam.com), Françoise Boisseaud (Plantes-et-jardins.com), Kasja Leander (Boo.com), ou encore Céline Bonan, 23 ans (Lenegotiateur.com)* »⁴⁵⁹. Battantes, elles ont à cœur de faire avancer la cause féminine et de donner aux femmes « *les moyens d'être plus présentes* » dans la « nouvelle économie »⁴⁶³ où il est enfin possible de concilier féminité et travail dans un milieu qui n'est pas « *macho* »⁴⁶⁴.

Le monde de la « nouvelle économie » aurait pourtant toutes les raisons, selon les auteurs des articles, de rester fermé aux femmes. Il est très orienté vers le « business » et la « compétition ». Ses acteurs travaillent jour et nuit : « *L'ambiance est encore celle de la bande de copains [...] Ils bidouillent entre eux, ils sont contents et, à 11 heures du soir, ils se souviennent qu'ils ont une femme et un bébé* »⁴⁶⁰. Un rythme que peuvent suivre les femmes célibataires, mais pas celles qui ont des enfants et qui sont tentées de privilégier leur vie de famille. Par ailleurs la technique et les nouvelles technologies sont traditionnellement réservées aux hommes⁴⁶⁵ comme la création d'entreprise.

⁴⁶⁰ DAUMAS Cécile, « Les cybermecs ne font pas dans la dentelle », *Libération*, 6 mars 2000, p. 2-3, Événement.

⁴⁶¹ PEIFFER Valérie, LANDRE Marc, « Le Web au féminin », *Le Point*, 10 mars 2000, p. 105, Emploi Management.

⁴⁶² MARTI Serge, « Les femmes sont de plus en plus nombreuses à créer leur propre entreprise », *Le Monde*, 21 novembre 2000, p. 8, Économie, Les enjeux - Les initiatives, Enquête.
ou DANIELS Nicolas, OUALALOU Lamia, « La place des femmes progresse », *Le Figaro*, 20 octobre 2000, p. 5, Économie, France, Entreprises.

⁴⁶³ LARONCHE Martine, « Lancer sa start-up ? Les filles se précipitent moins que les garçons », *Le Monde*, 16 mai 2000, p. 35, Campus, Économie, Paroles de jeunes diplômés.

⁴⁶⁴ DENUIT Delphine, « Le milieu n'est pas macho », *Le Figaro*, 5 mai 2000, p. 2, Économie, Dossier Nouvelle économie.

ou les femmes peuvent enfin « *prendre leur revanche sur l'univers machiste de l'entreprise* » in PEIFFER Valérie, LANDRE Marc, « Le Web au féminin », *Le Point*, 10 mars 2000, p. 105, Emploi, Management.

⁴⁶⁵ « *Plus orientées vers les filières littéraires et linguistiques, elles pensent à la vie de famille et, du coup, peinent à se faire une place au soleil de la nouvelle économie* » in LARONCHE Martine, « Lancer sa start-up ? Les filles se précipitent moins que les garçons », *Le Monde*, 16 mai 2000, p. 35, Campus Économie, Paroles de jeunes diplômés.

Les filles d'habitude « *préfèrent s'orienter vers des entreprises qui tournent à 35 heures par semaine plutôt que 70* » in DAUMAS Cécile, « Les cybermecs ne font pas dans la dentelle », *Libération*, 6 mars 2000, p. 2-3, Événement.

Les articles expliquent alors la présence des femmes dans les entreprises de la « nouvelle économie » par le fait que les compétences techniques ne sont pas indispensables pour créer une entreprise : « *Il n'est pas nécessaire de connaître l'informatique et le langage html pour créer sa start-up [...] il faut connaître l'Internet, surfer beaucoup et s'intéresser au marché* »⁴⁶³. Ils estiment également que leur forte présence sur le web (« *Elles représentent 48 % des internautes aux États-Unis et 37 % en France* »⁴⁶⁰) incite les annonceurs comme les industriels à les courtiser. La « *cyberménagère de moins de 50 ans* »⁴⁶⁵ est devenue l'objet à conquérir. « *Pour mieux l'appâter, on monte des sites féminins et... on embauche des femmes* »⁴⁶⁵. Enfin à leurs yeux, les femmes jouissent d'une réputation flatteuse dans l'entreprise où elles sont considérées comme pragmatiques, obstinées, persévérantes et susceptibles de créer une « nouvelle » atmosphère de travail. Elles sont embauchées parce qu'elles n'ont pas « *les mêmes rapports au pouvoir que les hommes, la même manière d'organiser et de gérer* »⁴⁶¹.

Les périodiques sont cependant peu à peu conduits à nuancer leurs propos. Les femmes embauchées appartiennent, nous disent-ils, à une frange restreinte et précise de la population, celle des « *femmes plutôt urbaines, branchées, actives, autour de 30 ans* »⁴⁶⁶. Une étude réalisée en juin 2000 assombrit encore le tableau : « *Alors que dans l'économie dite "traditionnelle" les femmes occupent 30 % du marché des créateurs d'entreprise, elles n'ont encore pris que 3 % des parts dans la nouvelle économie* »⁴⁶⁷. De plus « *dans 97 % des cas, l'entrepreneur de la nouvelle économie est un homme* »⁴⁶⁸. Il n'y a pas eu de véritable revirement dans la description de l'entrepreneute mais les auteurs dénoncent peu à peu l'univers « *macho* »⁴⁶⁰ des start-up, le petit nombre des femmes qui y travaillent. Ils reconnaissent que les qualités qu'ils prêtaient aux start-up sont exagérées : les femmes ne se battent pas dans la même arène que les hommes : « *Quand l'une d'entre elles postule à un poste d'administrateur réseau, les entrepreneurs hésitent à l'embaucher en se disant que dans ce milieu d'hommes, elle va se faire massacrer. Conséquence, les filles rejoignent les postes marketing ou ressources humaines* »⁴⁶⁹. Elles ne montent que des sites féminins⁴⁶⁶ et n'occupent pas les postes dirigeants. *Libération* décrit une entreprise où aucune des sept

⁴⁶⁶ CONTE Nathalie, « Les femmes tissent leur toile », *Le Figaro*, 17 janvier 2000, p. 24, Économie, Entreprises, Nouvelle Économie Internet.

⁴⁶⁷ DE CHARETTE Laurence, « Les créateurs de start-up sont des grosses têtes », *Le Parisien*, 17 juin 2000, p. 11, Entreprises.

⁴⁶⁸ REJU Emmanuelle, « Portrait-robot du créateur de start-up », *La Croix*, 15 juin 2000, p. 19, Économie Finances.

⁴⁶⁹ GREMILLET Muriel, « Rendez-vous de l'étudiant : le diplôme mène le numérique. », *Libération*, 21 février 2000, p. V, Cahier Spécial.

femmes qui y travaillent, « *n'est dans l'équipe de direction, cinq sont au secrétariat, une seule a un poste à responsabilités (elle est consultante), la dernière est graphiste* »⁴⁶⁰. La répartition des tâches reste bien sexuée : « *on nous bassine avec la nouvelle économie, mais les vieux schémas s'y reproduisent* » se révolte une entrepreneute⁴⁶⁰. Il n'y a pas eu de révolution, les femmes sont toujours prises pour des « *rigolotes* »⁴⁶⁰.

Si le sexe des entrepreneutes n'est pas clairement défini, leur jeunesse est toujours établie : Daniel Schneidermann, justifie ainsi le choix de Jérémie Berrebi comme incarnation audiovisuelle de la « nouvelle économie » : « *Il satisfait à tous les critères de la fonction. A vingt et un ans, il a atteint sa pleine maturité - l'icône de la nouvelle économie ne saurait avoir dépassé vingt-cinq ans, âge de la retraite. Ce ne peut être qu'une sorte de "monstrueux bébé-prophète milliardaire"* »⁴⁷⁰. L'entrepreneute a donc « *entre 20 et 30 ans* »⁴⁵⁹. Les auteurs martèlent cette caractéristique : dans 80 % des articles, ils indiquent l'âge des acteurs de la « nouvelle économie » juste après leur nom⁴⁷¹.

L'entrepreneute doit être jeune puisque le « jeune » est « *plus agile d'esprit et plus proche des modes de la rue* »⁴⁷². Une entreprise de production de jeux informatiques, Ubisoft, a ainsi explicitement « *fait de l'âge son principal critère de recrutement : "Les plus vieux, il faudrait les reprogrammer pour qu'ils arrivent à suivre le rythme, et encore", explique un des frères fondateurs* »⁴⁷³. « *Etre jeune est devenu un avantage* »⁴⁵⁹, les start-up n'ont que faire des anciens, elles « *ont besoin de personnes souples qui apprennent vite tout en sachant rester humbles* »⁴⁷⁴. Pour la première fois sans doute dans l'économie, rajoute *Le Figaro*, « *la valeur n'attend pas le nombre des années* »⁴⁷⁵. Cette révolution passe mal auprès des plus de 50 ans qui redoutent « *le culte de la jeunesse à tout prix* »⁴⁷⁶. Les périodiques insistent sur

⁴⁷⁰ SCHNEIDERMAN Daniel, « Krivine et Jérémie », *Le Monde*, 24 avril 2000, p. 2, Télévision Radio – Vidéo - DVD.

⁴⁷¹ Le phénomène est très accentué dans *Le Figaro* et *Libération*, rendu moins visible dans *Le Monde*. On nous présente par exemple : « *Fabrice Grinda, 25 ans* », ou « *un président fondateur de 36 ans* » (VALADAS Virginie, « Le feu d'artifice des start-up », *Le Figaro*, 17 mars 2000, p. 28, Numéro spécial Internet).

Dans *La Croix* : « *Vu les résultats prometteurs, le jeune PDG, 27 ans, raconte avec plaisir le départ de sa start-up* » in LE PRIOL Pierre-Yves, « Dans la béatitude de la Toile : Fidèle au Poste », *La Croix*, 21 mars 2000, p.20, Télévision-Média)

Dans *L'Express* : « *Jérôme Amouyal, 28 ans* » in LAUTROU Pierre-Yves, « La vie en start-up », *L'Express*, 16 mars 2000, p. 142, Réussir, Couverture, Spécial High-tech.

⁴⁷² STEHLI Jean-Sébastien, « La tribu des yetties », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 92, Enquête spéciale Nouvelle économie.

⁴⁷³ CONSTANT Alain, « 14.35 La Cinquième Au pays d'Ubisoft », *Le Monde*, 6 novembre 2000, p. 9, Le Monde Télévision, Radio-Vidéo-DVD

⁴⁷⁴ CONSTANTY Hélène, « Cadre sup cherche start-up », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 159, Numéro Spécial Nouvelle Économie, Réussir, Couverture.

⁴⁷⁵ ZENNOU Albert, « Des opportunités nouvelles », *Le Figaro*, 24 mars 2000, p. 3, Numéro Spécial Education.

⁴⁷⁶ Anonyme, « Les seniors déprimés se consolent avec la souris », *Libération*, 20 novembre 2000, p. 7, Emploi.

l'affrontement des générations, le choc qui résulte de leur prise de pouvoir, la différence de valeurs qui surgit : *La Croix* évoquant le souvenir du résistant Chaban-Delmas explique ainsi que « *sa start-up, à lui, c'était le combat pour la liberté de la France* »⁴⁷⁷. Daniel Schneidermann avec humour compare le dialogue entre Alain Krivine et Jérémie Berrebi à celui qui a opposé le ministre de la jeunesse et des sports de mai 68 avec Daniel Cohn-Bendit. « *Trente-deux ans plus tard, dans la peau du notable ringardisé incitant la jeunesse à se défouler au lit plutôt que derrière son clavier trônait donc Alain Krivine. Et, dans le rôle du ludion espiègle et aérien, incompréhensible aux habitants du Vieux Monde, revendiquant de s'éclater des nuits entières devant son écran comme les enragés de Nanterre d'accéder au bâtiment des filles, le jeune Berrebi. Cruelle révolution des générations* »⁴⁷⁸.

La jeunesse des entrepreneurs est parfois assimilée par les journaux à une certaine puérité. Alain Ganassi dans *La Croix* imitent les entrepreneurs : « *Alors, quand je serai grand, moi j'aurai une start-up. Je prendrai partout mon téléphone mobile avec écran. Comme ça je pourrai regarder mes feuillets télé au bureau. Et puis, sur Internet, je me commanderai d'énormes glaces à la vanille qu'on viendra me livrer. Et pendant les vacances, sur la plage, je jouerai à la Bourse et je gagnerai plein d'euros. Mon père, il me l'a dit, quand il joue aux cartes avec l'ordinateur à la maison : la "Net économie" c'est mon avenir. - D'accord. Dis, en attendant, on va la finir, cette partie de billes ?* »⁴⁷⁹. Pour être pris au sérieux, les entrepreneurs doivent constamment justifier leur position sociale. Ils le font le plus souvent en se vieillissant (« *Dans ce domaine, les choses évoluent tellement vite que les initiés disent toujours qu'une année web équivaut à quatre mois. Malgré mon jeune âge, j'ai donc beaucoup d'années web d'expérience derrière moi...* »⁴⁸⁰).

Le rappel du curriculum des entrepreneurs, fréquemment accolé à leur nom dans les articles vise aussi à contrebalancer l'effet d'immaturation dû à leur jeunesse tout comme la qualification de « sérieux » qui est attachée plus souvent que nécessaire à « jeunes entrepreneurs » : *Libération* utilise de façon systématique ce procédé, qui est plus ou moins repris par les

⁴⁷⁷ FRAPPAT Bruno, « Le gaulliste perché », *La Croix*, 18 novembre 2000, p. 24, L'humeur des jours.

⁴⁷⁸ SCHNEIDERMANN Daniel, « Krivine et Jérémie », *Le Monde*, 24 avril 2000, p. 2, Télévision Radio-Vidéo-DVD

⁴⁷⁹ GANASSI Alain, « Billet Cyber-rêves », *La Croix*, 3 mars 2000, p. 2.

⁴⁸⁰ COHEN Emmanuelle, « Trajectoire Fabrice Sergent », *Le Figaro*, 20 janvier 1999, p. 17, Talents, Trajectoire. ou « *Comme pour l'âge des animaux, les années de cyber - entreprise comptent triple et plus encore. Dans le Net, deux mois égalent une année. Il y a la fast economy comme il y a le fast-food. "On est dans l'ultravitesse"* » in STEHLI Jean-Sébastien, « La tribu des yetties », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 92, Enquête spéciale Nouvelle économie.

autres. Ainsi il nous présente « *Joël Palix, 38 ans, diplômé de l'École supérieure de commerce de Paris* » ou « *Harry Gozlan, 35 ans, ingénieur centralien* »⁴⁸¹.

L'appartenance des entrepreneurs à une nouvelle génération fait d'eux de « nouveaux hommes »⁴⁸². « *Élevés dans la crainte du chômage, [ils] ont vu leurs parents "se sacrifier" pour l'entreprise ou parfois même être "sacrifiés" par elle* »⁴⁸³. Ils cultivent donc une certaine méfiance vis-à-vis du monde du travail et posent de nouvelles exigences. Contrairement à leurs aînés, ces jeunes « *ont appris à se débrouiller, à compter sur eux-mêmes. Ils sont pragmatiques [...] blindés, passionnés, et [...] totalement adaptés aux lois de la nouvelle jungle* »⁴⁸⁴.

Ils « *ignorent les règles inoxydables de la syntaxe, des horaires de travail ou de repas, la hiérarchie, les frontières politiques ou linguistiques, [ils] ressemblent aux iconoclastes par l'âge, la tenue, le vocabulaire, mais apportent une contestation optimiste à l'économie installée* »⁴⁸⁵. Les entrepreneurs sont singuliers parce qu'ils ont « réussi » dans un champ très particulier de l'économie : « *Ils ont transformé des émotions, des idées créatives en produits. Ils ont commencé dans le monde de la bohème et se retrouvent aujourd'hui dans le business* »⁴⁸⁶. Ce sont des « bobos »⁴⁸⁷, abréviation de « bourgeois bohèmes ». Cette dénomination fait son apparition dans les journaux comme avant elle les « preppies », les « yuppies », les « golden boys » désignaient une nouvelle catégorie de la population. C'est à son adhésion à un certain nombre de valeurs que l'on reconnaît le « bobos » : il est « *bohème, pétrie de contradictions, de bons sentiments et d'égoïsme, d'éthique et de culte du bien-être, [il] reprend à son compte les valeurs de 68, digère la vague bio-écolo, se préoccupe des excès de la mondialisation. [Il] cultive ambition et succès social, distinction de classe et singularité du comportement. L'anticonformisme le guide. L'obsession d'être pris pour un beau lui fera se précipiter pour acquérir ce petit quelque chose qui le différenciera du lot, bol à soja*

⁴⁸¹ MAURIAC Laurent, « Quatre acteurs de l'Internet exposent leurs motivations de changement: "Faire ce qui m'intéresse, sans freins" », *Libération*, 30 décembre 1999.

⁴⁸² La nouvelle génération est appelée de bien des façons différente : *L'Express* s'intéresse à la génération « *moi d'abord* », (Voir CONSTANTY Hélène, « Génération moi d'abord », *L'Express*, 15 juin 2000, p. 174, Couverture, Réussir.) *Le Monde* l'appelle la « *génération Y* », « *why-generation* » ou « *Génération digitale* » (in DANTO Bruno, « Le vestiaire des sans cravate : Style la mode génération y », *Le Monde*, 18 octobre 2000, p. 2).

⁴⁸³ DEGROOTE Laurent, « Les jeunes ne veulent plus vivre pour travailler », *La Croix*, 18 novembre 2000, p. 7, Forum, Actualité.

⁴⁸⁴ STEHLI Jean-Sébastien, « La tribu des yetties », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 92, Enquête spéciale Nouvelle économie.

⁴⁸⁵ CICUREL Michel, « Forum de Davos. Les conclusions à en tirer : Les inoxydables entre iconoclastes et déstructurés », *Le Figaro*, 3 février 2000, p. 12, Débats et opinion.

⁴⁸⁶ SERGENT François, « La nouvelle prospérité. Les Bobos font du business : Portrait d'une élite rebelle », *Libération*, 7 novembre 2000, p. 5, Cahier Spécial.

⁴⁸⁷ Le terme est inventé par David Brooks en 2000 : BROOKS David, *Les Bobos*, Paris : F. Massot, 2000, 306 p.

japonais, couverts à salade africains, bob rapporté de Millau »⁴⁸⁸. « *L'ambition majeure du Bobo, c'est la contradiction réconciliée : argent et conscience sociale, esprit critique et hédonisme, culte du corps et sexualité débridée, anticonformisme et management, multiculturalisme et consommation de masse [...] ils veulent désespérément montrer qu'ils restent fidèles à leurs idéaux, qu'ils ne sont pas vendus. Ils sont millionnaires, mais ils essaient de montrer qu'ils ne sont pas matérialistes, qu'ils détestent l'argent [...] Ils prétendent que le profit n'est pas leur but ultime et que leur accomplissement spirituel est plus important* »⁴⁸⁶ Les bobos qui sont l' « élite du business » sont tout à la fois moraux et rebelles. Bref, « *le dernier refuge des idéaux de 68 est le business* »⁴⁸⁶.

(2) Une culture différente

Comme tout groupe, toute « tribu »⁴⁸⁴, les entrepreneurs ont leurs codes, leurs modes de vie, leurs références culturelles spécifiques. Ils ont « *une nouvelle façon de penser, avec des composantes anglaises, françaises, américaines, une culture globale* »⁴⁸⁹.

Les journalistes fournissent aux lecteurs les codes vestimentaires afin qu'ils puissent interpréter à leur juste valeur leur bouleversement. Lorsque Alain Madelin enlève sa cravate pour aller à l'assemblée nationale, *Le Figaro* explique que c'est : « *pour vanter les mérites du "dress-down", cette mode vestimentaire sans cravate des dirigeants de la nouvelle économie américaine. Qu'on se le dise : le XXI^e siècle sera "horizontal" ou ne sera pas...* »⁴⁹⁰. Lorsque *Libération* nous décrit la visite de Jeff Bezos en France il nous oriente sur ce que l'on doit réellement regarder : « *Pour cette grande entreprise de séduction, le jeune patron américain avait revêtu un pantalon de toile et un blazer passe-partout, laissé sa chemise col ouvert, gardé la cravate au placard [...] Un peu plouc mais totalement "Net", décontracté et propre sur soi. Bref, à la pointe de la mode, version entreprise high-tech. Le look "Net-économie" est en train de se propager, rapidement, dans le monde du travail. Et de tailler des croupières au sempiternel costume-cravate* »⁴⁹¹. *Le Monde* en octobre 2000⁴⁹² fournit un descriptif complet

⁴⁸⁸ RIVOIRE Annick, « L'été de tous les Bobos », *Libération*, 15 juillet 2000, p. 34, 35, Tendances mode de vie.

⁴⁸⁹ MAURIAC Laurent, « Bruissements autour de l'invisible boo », *Libération*, 22 octobre 1999, p. 25, Économie.

⁴⁹⁰ PORTES Thierry, « Madelin, pas de cravate pour se pousser du col », *Le Figaro*, 9 octobre 2000, p. 1, Une.

⁴⁹¹ DAUMAS Cécile, GREMILLET Muriel, « Le costard au chômage », *Libération*, 4 septembre 2000, p. 1 - 2, Emploi.

ou Jeff Bezos est ainsi « *très cordial avec un col ouvert* » in LE PRIOL Pierre-Yves, « Dans la béatitude de la Toile : Fidèle au Poste. », *La Croix*, 21 mars 2000, p. 20, Télévision-Médias.

de l'attitude vestimentaire des jeunes entrepreneurs et travailleurs de la nouvelle économie qui « font table rase du passé et des stéréotypes » de la « rigidité bourgeoise bon teint » et sont enfin « libérés de la tyrannie des apparences ». La règle du « costume cravate » est abandonnée ou tout au moins assouplie. Même si les bobos ne se préoccupent ni du superflu ni du superficiel⁴⁹³, il leur faut être attentif aux détails. Dans la « nouvelle économie », une conformité trop grande au moule social est un handicap, il faut savoir exprimer sa propre identité et sa différence et délaissier la « hiérarchie des symboles devenue obsolète ». Les grands codes ont disparu mais « l'absence de référence explicite ouvre la voie à de nouvelles tyrannies. Parce qu'on a besoin de hiérarchie implicite et qu'elle passe par des codes plus subtils »⁴⁹². On peut ainsi distinguer l'univers des producteurs de celui des gens du marketing : « les informaticiens ont plutôt le look nerds (argot américain désignant les intellos de l'informatique, non sportifs et mal habillés) [...] alors que les commerciaux affichent une image casual-chic (classique sport : pantalon de toile, chemise à rayures, mocassins Tod's) »⁴⁹².

L'entrepreneute a aussi un « nouveau » mode de vie : les contacts physiques, par exemple, ne lui sont plus nécessaires : « un type dans sa chambre peut être le roi du Net »⁴⁹⁴. Il n'a besoin d'aucun objet ostentatoire. Son seul luxe : un « Palm Pilot », petit agenda électronique ou un scooter⁴⁹⁵. Il adore les gadgets qui, dans une société où « la machine remplace la relation, [...] combinent à la fois le jouet et le lien avec ceux qu'on aime »⁴⁹⁶. Les loisirs de l'entrepreneute lui permettent d'exprimer jusqu'au bout les « valeurs » de la « nouvelle économie » puisqu'il n'y a plus de frontières entre sphère privée et sphère professionnelle. Le bobo « s'acharne à planter des graines aromatiques sur son balcon pollué, se rue aux conférences de l'Université de tous les savoirs pour "s'enrichir", part en vacances dans une ferme retapée du Poitou, [...] fait du vélo et entretient son corps "de l'intérieur" à l'aide de bains aux huiles essentielles, il préfère le gicong, la gym "réénergisante" chinoise à l'aérobic »⁴⁹⁷. Le « startuppeur », lui, privilégiera la « Randonnée à

⁴⁹² DANTO Bruno, « Le vestiaire des sans cravate : style la mode génération y », *Le Monde*, 18 octobre 2000, p. 2.

⁴⁹³ ROUSSELOT Fabrice, « Les nouveaux révoltés. "Loin du superflu ou du superficiel" », *Libération*, 7 novembre 2000, p. 3, Cahier Spécial.

⁴⁹⁴ STEHLI Jean-Sébastien, « La tribu des yetties », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 92, Enquête spéciale Nouvelle économie.

⁴⁹⁵ PENICAUT Nicole, « Net économie. Où se retrouvent-ils ? Bienvenue à Silicon Sentier », *Libération*, 14 janvier 2000, p. X-XI, Cahier Spécial.

⁴⁹⁶ MARTIN Marie-Hélène, « Les hochets des vanités », *Libération*, 9 septembre 2000, p. 46, 47, Tendances conso.

⁴⁹⁷ RIVOIRE Annick, « L'été de tous les Bobos », *Libération*, 15 juillet 2000, p. 34, 35, Tendances mode de vie.

Rollers » pour exprimer son appartenance à la tribu puisque l'on « *retrouve chez les adeptes de la rando les mêmes valeurs que dans la nouvelle économie [...] les hiérarchies sont floues, on veut s'éclater et on est très branché sur le high-tech* »⁴⁹⁸.

Les entrepreneurs promènent un regard original sur ce qui les entoure : leurs références en matière d'histoire, d'économie et de politique ont changé. Ils vivent dans un monde où les mots licenciements ou downsizing « *font tellement XXe siècle, tellement "vieille économie"* »⁴⁹⁹ qu'ils ne veulent plus rien dire. « *Négligeant l'impératif d'organisation, le pavé et l'odeur de merguez, ces internautes, incultes en matière de pensée politique, croient pouvoir remplacer le syndicalisme par une liste de diffusion électronique* »⁵⁰⁰. Ils considèrent le militantisme et le syndicalisme⁵⁰¹ comme inutiles, voire nuisibles. Leurs convictions politiques tiennent du « *ragoût postidéologique, mélangeant la gauche et la droite. C'est du centrisme mou* »⁵⁰². En témoignent les bobos qui se sont retrouvés en 2000 à Millau, « *un "Seattle-sur-Tarn" [et qui] s'interrogeaient sur leur avenir ("dois-je changer de boulot pour être en conformité avec mes valeurs ?"), partageaient boudin et gingembre râpé dans une atmosphère bon enfant, presque trop sage en regard des débordements gauchistes des années 60* »⁵⁰². Leurs références culturelles sont aussi singulières : aller au cinéma « *voir Matrix constitue une sorte de rite de passage* »⁵⁰² pour être admis dans le nouveau monde, tout comme *La guerre des étoiles* et *Brazil*⁵⁰³.

2-1 Un nouveau rituel : Le First Tuesday

Toutes les publications (sauf *L'Humanité* qui y fait cependant référence) reviennent fréquemment sur le « *véritable rituel, désormais bien organisé et médiatisé* »⁵⁰⁴ des entrepreneurs : la « *cybergrand-messe* » du First Tuesday. Le phénomène d'origine anglo-saxonne, « *né à Londres fin 1998, à l'initiative de quelques entrepreneurs de l'Internet* »⁵⁰⁸

⁴⁹⁸ COUTTY Marc, « Roller, la vie comme sur des roulettes », *Le Monde*, 20 septembre 2000, p. 4.

⁴⁹⁹ KAUFFMANN Sylvie, « Pour les " dot-coms " américaines, le temps du réalisme est arrivé », *Le Monde*, 30 juin 2000, p. 19, Entreprises).

⁵⁰⁰ BLONDEAU Olivier, « Les chiens (de garde) aboient... », *Le Monde*, 27 septembre 2000, p. 4, Citoyen Tribune.

⁵⁰¹ ROLLOT Catherine, « Se syndiquer dans une start-up, c'est scier la branche sur laquelle on est assis », *Le Monde*, 20 septembre 2000, p. 11, Métiers.

⁵⁰² SERGENT François, « La nouvelle prospérité. Les Bobos font du business : portrait d'une élite rebelle », *Libération*, 7 novembre 2000, p. 5, Cahier Spécial.

⁵⁰³ LECHNER Marie, « Point trop n'en faut. Une start-up anti-start-up, qui traque et parodie la soudaine irruption de bouton.com », *Libération*, 7 avril 2000, p. 42, Guide.

⁵⁰⁴ QUENELLE Benjamin, « Dossier : la nouvelle économie. A Londres, rendez-vous le premier mardi du mois », *La Croix*, 12 avril 2000, p. 5, Économie-Finances.

s'est développé rapidement à Paris⁵⁰⁵. La province a aussi ses « first tuesday » à Lille, ses « traboules de l'information » à Lyon⁵⁰⁶ tout comme un grand nombre de pays européens⁵⁰⁷. « *Les rencontres du mardi sont implantées dans cent villes dans le monde* »⁵⁰⁸.

Cérémonie codée, le principe du First Tuesday est simple : tous les premiers mardis du mois il consiste à mettre « *en relation investisseurs et créateurs d'entreprise dans le secteur de l'Internet* »⁵⁰⁸, « *tous ceux qui sont dans la nouvelle économie et tous ceux qui voudraient y être* »⁵⁰⁹. Les créateurs d'entreprises qui ont des idées, mais pas de moyens financiers pour en tirer partie rencontrent des investisseurs intéressés par les nouvelles technologies. « *Les « cyber-entrepreneurs » défilent devant les investisseurs, avides d'investir dans un projet [...] contre une part dans le capital* »⁵¹⁰. Le First Tuesday permet de débaucher les « bons profils », de prendre la température du marché et de se faire une idée de l'état de la concurrence.

Pour faciliter les rencontres et les rendre plus productives, les acteurs susceptibles de faire affaire sont étiquetés (les investisseurs en vert; les entrepreneurs en jaune, les journalistes et autres invités en rouge). Les jeunes loups de l'Internet « dégainent » leurs cartes de visite de manière à vendre leurs idées le plus efficacement possible. La vitesse est un facteur déterminant. Laurent Mauriac dans *Libération* décrit ainsi la soirée : « *A peine les gens se parlaient, ils se donnaient une carte de visite et passaient à quelqu'un d'autre pour refaire la même chose. J'avais l'impression qu'on cliquait sur des gens avant que la phrase soit finie, de la même manière qu'on clique sur un lien hypertexte avant que la page soit complètement chargée* »⁵⁰⁸. C'est la rencontre du marché de l'offre et de la demande en situation d'information « pure et parfaite », sans « *barrière à l'entrée* »⁵⁰⁸.

Le First Tuesday est pour la presse la quintessence d'un « nouvel » esprit : « *Dans une atmosphère faussement bon enfant, les cadres de grandes entreprises, qui fantasment sur un*

⁵⁰⁵ GRALLET Guillaume, « Internet Clubs de rencontres virtuelles », *L'Express*, 6 janvier 2000, p. 99, Actualité.

⁵⁰⁶ OUALALOU Lamia, DE BROQUA Alette, « La grande foire aux start-up », *Le Figaro*, 5 mai 2000, p. 2, Dossier Nouvelle économie.

A Lyon, Marseille in LAGRANGE Catherine, « La synergie lyonnaise », *Le Point*, 14 juillet 2000, p. 96, Cyberspace.

ou DUCOURTIEUX Cécile, « Le charme discret de la province high-tech », *Le Monde*, 3 mai 2000, p. 6, Entreprises Stratégie.

ou DE BROQUA Alette, « Les First Tuesday gagnent le Sud », *Le Figaro*, 9 mai 2000, p. 14, Entreprises; Nouvelle Économie, Rencontres.

⁵⁰⁷ QUENELLE Benjamin, « A Londres, rendez-vous le premier mardi du mois », *La Croix*, 12 avril 2000, p. 5, Économie-Finances, Dossier : la nouvelle économie.

⁵⁰⁸ MAURIAC Laurent, « Rencontres du 3e type chaque 1er mardi du mois », *Libération*, 14 janvier 2000.

⁵⁰⁹ STEHLI Jean-Sébastien, « La tribu des yetties », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 92, Enquête spéciale Nouvelle économie.

⁵¹⁰ BIASSETTE Gilles, « La nouvelle économie tremble avec Microsoft », *La Croix*, 5 avril 2000, p. 4, Économie - Finances.

environnement "rapide et stimulant" viennent puiser ici, l'alcool aidant, l'ambiance, l'énergie, l'impression de faire partie d'une grande aventure »⁵¹¹. Lors de la soirée tout est permis pour se faire remarquer, les médias sont partie prenante du phénomène puisque : « tout en se gaussant de la "surmédiatisation" d'Internet, qui, "fascine la presse", [tous les participants] se ruent sur les autocollants rouges, souvent arborés par des journalistes »⁵¹¹. Toutes les transgressions y sont les bienvenues : parler d'argent est de bon goût, le respect de l'âge inconnu, les « aînés » se traînent devant des jeunots, etc. Pour appartenir à l'« élite » il faut avoir été sélectionné, « montrer patte blanche ». « Comme pour les "raves", ces soirées où l'on se saoule de musique techno, le lieu de la soirée, éphémère et unique, est connu au dernier moment, et uniquement par bouche à oreille »⁵¹¹. Pour en faire partie mieux vaut être un homme⁵¹² et avoir « sourire d'acier et costume dernier cri »⁵¹¹.

Le First Tuesday symbolise aussi bien le triomphe que la chute des valeurs et du modèle de la « nouvelle économie ». Un grand nombre d'articles revient, à la fin 2000, sur la désaffection des First Tuesday. Les entrepreneurs ne s'y « amusent » plus et « le buffet s'est considérablement dégradé », les investisseurs désertent⁵¹³. Ils « en ont assez d'être assaillis par des mecs imberbes qui n'ont que de vagues projets »⁵¹⁴. « Depuis cet automne la grande kermesse parisienne n'attire plus que 700 à 800 accros de la nouvelle économie [...] ces chiffres traduisent à eux seuls la remise en question du modèle »⁵¹⁵. Cependant l'espoir demeure, le concept n'est jamais présenté comme totalement mort. Fin 2000, le rachat de l'entreprise qui organise le First Tuesday, sera le symbole d'une possible renaissance de la « nouvelle économie ».

2-2 Des langues différentes

⁵¹¹ OUALALOU Lamia, DE BROQUA Alette, « La grande foire aux start-up », *Le Figaro*, 5 mai 2000, p. 2, Dossier Nouvelle économie.

⁵¹² « Est-ce la présence des girafes et des phoques nimbés de la lumière bleutée de la grande galerie qui donne un vague sentiment de malaise ? D'un coup, on réalise le problème : il n'y a pas de femmes, ou à peine : la Netéconomie est un univers très, très masculin... » in OUALALOU Lamia, DE BROQUA Alette, « La grande foire aux start-up », *Le Figaro*, 5 mai 2000, p. 2, Dossier Nouvelle économie.

⁵¹³ FOUCART Stéphane, « Enquête Start-up : la fête est finie : Lendemain de fête aux First Tuesday », *Le Monde*, 13 décembre 2000, p. 3, Entreprises.

⁵¹⁴ DE MALLEVOUE Delphine, « First Tuesday : le blues du businessman », *Le Figaro*, 6 avril 2000, p. 34, Multimédia.

⁵¹⁵ DENUIT Delphine, MARTIN Jacques-Olivier, « Internet Faillites en série, licenciements : La nouvelle économie au purgatoire », *Le Figaro*, 23 novembre 2000, p. 1 - 2, Une.

Les « codes verbaux made in start-up » contiennent quantité de néologismes⁵¹⁶. Le « *jargon des « dot-com »* »⁵¹⁷ est un langage qui, ignorant « *les règles inoxydables de la syntaxe* »⁵¹⁸, réclame des explications : les auteurs des articles de notre corpus multiplient donc les glossaires et les Notes de la Rédaction⁵¹⁹

La langue privilégiée par les entrepreneutes est l'anglais. Certaines de leurs expressions sont couramment utilisées par les auteurs qui se donnent rarement la peine de les traduire : « start-up » (en français « jeune pousse ») ou « stock-option » (« options sur titres »), etc. L'entrepreneute est un « geek » ou un « nerd », il « beame » (Il « *échange électroniquement sa carte de visite par contact infrarouge* »⁵²⁰) ou « schmooze » (« *Ce mot "new-yorko-yiddish" signifie qu'on prend des contacts, qu'on tchatte, qu'on séduit* »⁵²⁰). Toutes les étapes de la vie des « start-up » sont ainsi décrites grâce à des mots-clés d'anglais économique qui sont extrêmement techniques : le « seed capital » (capital d'amorçage) ou l'« early stage » (investissement dans les tous premiers tours de table de la société). Les entreprises sont parfois issues d'un « spin off » (essaimage), c'est-à-dire de la scission d'un autre groupe. Suivent ensuite les « love money » (« *l'argent que l'on emprunte à sa famille et à ses proches pour démarrer* »), les « business model » (« *modèle économique exposant le fonctionnement de l'entreprise* ») ou le « business plan » (*plan de progression de l'activité*)⁵²¹. Les journalistes (comme les lecteurs⁵²²) s'offusquent de la sur-utilisation de ces termes anglo-saxons. Ils relatent longuement les échecs de la Commission de Terminologie et de Néologie chargée de traduire en français les nouveaux termes. Les auteurs se moquent de la tentative d'instaurer « jeune pousse » à la place de « start-up » : « *on n'imagine pas encore très bien comment l'expression pourra trouver sa voie chez nos mutants de la nouvelle économie.*

⁵¹⁶ « "J'ai plus de bandes passantes" signifie que l'emploi du temps est au bord de l'explosion ou "A combien on est dilué, aujourd'hui?" fait référence "aux parts que l'on détient après une augmentation de capital" » in STEHLI Jean-Sébastien, « La tribu des yetties », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 92, Enquête spéciale Nouvelle économie.

On introduit aussi de nouveaux mots comme « virusage » : « *le fait de répandre des virus* » in LAUTROU Pierre-Yves, JOLY Julie, « Dossier : Glossaire de l'e-business », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 138, Spécial Nouvelle économie.

⁵¹⁷ « "Les associés" (NDLR : synonyme de salariés, dans le jargon des « dot-com ») » in BIASSETTE Gilles, « Dossier : Les start-up et le social », *La Croix*, 3 janvier 2001, p. 5, Économie-Finances.

⁵¹⁸ CICUREL Michel, « Forum de Davos, les conclusions à en tirer : les inoxydables entre iconoclastes et déstructurés », *Le Figaro*, 3 février 2000, p. 12, Débats et opinion.

⁵¹⁹ Nous revenons sur l'usage des glossaires Chapitre 2, L'emploi des définitions et des glossaires, p. 142

⁵²⁰ STEHLI Jean-Sébastien, « La tribu des yetties », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 92, Enquête spéciale Nouvelle économie.

⁵²¹ VALADAS Virginie, « Le feu d'artifice des start-up », 17 mars 2000, p. 28, Spécial Internet.

⁵²² « A propos du même procès (numéro du 24 mars, p. 12), il est question d'un "passing-shot redoutable", et p. 11 (questions inédites) du "rôle des sociétés de start-up". Est-ce pour faire mieux ? » in CUENAT P., « Le Monde et les anglicismes », *Le Monde*, 16 avril 1999, p. 2, courrier.

*Diront-ils : "Un business angel, avec qui j'ai dealé lors des first tuesdays, est prêt à booster ta jeune pousse"? Aucune chance. Mais jeune pousse, c'est très chou »*⁵²³.

« Cette attitude n'a rien d'exceptionnel puisqu'on trouve couramment dans la presse les commentaires critiques des sujets pourchassant le "mauvais français", les "fautes", le "mal écrit", sanctionnant autant les errances typographiques que les erreurs orthographiques (morphologiques ou syntaxiques), les innovations lexicales, etc. »⁵²⁴. Depuis Etiemble⁵²⁵, le rejet des anglicismes est un lieu commun, mais il prend une ampleur toute particulière lorsqu'il s'agit de la « nouvelle économie ». La violence et la multiplicité des réactions de rejet laissent à penser qu'elles sont plus motivées par la crainte d'une domination idéologique que langagière.

Le « cybergargon », argot des entrepreneurs, constitué d'abréviations et de détournements de termes techniques a profité de la surexposition médiatique de l'économie de l'Internet pour se diffuser. Il a bénéficié paradoxalement aussi des sites internet, critiques à son égard qui se moquent du jargon des entrepreneurs en l'utilisant « dans un registre second degré »⁵²⁶. « Cette dérision est allée jusqu'à un détournement grivois comme "se faire incubé" allusion aux incubateurs, ou "les VCs sont fermés de l'intérieur", tirés de l'anglicisme utilisé de venture capitalists, c'est-à-dire les investisseurs »⁵²⁷. « Aujourd'hui, on parle de back to consulting (retour à l'activité de conseil) ou de back to banking (retour aux métiers de la banque), la banque et le conseil étant deux secteurs qui ont fourni beaucoup de bras à la nouvelle économie. Quant aux incubateurs d'entreprises, ils se seraient transformés en "incinérateurs" ! »⁵²⁸.

Toute cette inventivité lexicale ne serait que l'aboutissement logique de la démarche des entrepreneurs qui veulent se donner une image de précurseurs, d'initiés.

⁵²³ RICHE Pascal, « Jeune pousse » contre start-up. Bercy tente de franciser le vocabulaire "global" », *Libération*, 3 mars 2000, p. 25, Économie.

ou DE ROYER Solenn « Francophonie. La langue française fait de la résistance », *La Croix*, 17 juillet 2000, p. 4, Société.

ou BLADUCHE-DELAGE Alain, « Langage. Le living et le séjour », *La Croix*, 22 avril 2000, p. 23.

ou BLADUCHE-DELAGE Alain, « Langage : Les Français sont-ils nuls en version ? », *La Croix*, 4 mars 2000, p. 23.

ou BIGOT Laurent, « Langage : La guerre des mots », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 50, Spécial Nouvelle Économie.

⁵²⁴ HOUEBINE Anne-Marie, « Elle parle Français la presse écrite ! ou La belle au bois dormant des analyses de discours », *La presse Produit, Production, Réception*, / éd. par Charaudeau Patrick, p. 131- 149, op. cit. p. 29.

⁵²⁵ ETIEMBLE René, *Parlez-vous franglais ?*, Paris : Gallimard, 1964, 381 p., Collection Idées.

⁵²⁶ « B2C (Business to Consumer) devient "Back to Consulting", les "start-up" des "start-down" » in « Dossier : les start-up et le social », *La Croix*, 3 janvier 2001, p. 4, Économie-Finances.

⁵²⁷ ROLLOT Catherine, « "Parlez-vous le cyberjargon ?" », *Le Monde*, 28 mars 2001.

⁵²⁸ BIASSETTE Gilles, « Des "dot-people" apparaissent en Californie », *La Croix*, 30 octobre 2000, p. 13, Économie et Entreprises, Lettre de la Silicon Valley.

(3) Les motivations de l'entrepreneute

La « nouvelle économie », selon les auteurs, a modifié profondément et durablement les attentes des employés⁵²⁹ et des employeurs⁵³⁰, la perception que les citoyens ont des entrepreneurs et de l'entreprise : les individus ont pris conscience du « rôle central de l'entrepreneur »⁵³¹. « Du fait de l'hypermédiatisation des start-up, l'image de l'entrepreneur est en train de changer », explique *Le Figaro*⁵³². La « nouvelle économie » a insufflé un nouvel esprit entrepreneurial « dont la France a bien besoin »⁵³³. La création d'entreprises, qui n'était qu'une « deuxième chance pour des chômeurs ou encore des cadres vieillissants »⁵³⁴ est remise à l'honneur. L'entrepreneur n'est plus le chef d'entreprise, « un peu triste, terne, qui monte sa PME en province avec son usine et ses 20 employés. C'est le créateur de start-up »⁵³². Pour *Le Figaro* il est devenu celui qui entre en Bourse et qui est « promis à une ascension fulgurante, si la chance lui sourit »⁵³². Il n'est plus le « fils à papa » qui a repris l'entreprise familiale mais « est mû par le goût du risque, la recherche d'indépendance et l'ambition personnelle »⁵³⁷. Il incarne « les vertus de l'audace »⁵³⁵. L'échec n'est ni grave, ni honteux, comme dans le modèle américain où « la plupart des start-up se cassent la figure mais personne ne vous regarde de travers : c'est presque un motif de fierté »⁵³⁶. Les entrepreneurs créent désormais une entreprise pour la développer et la vendre, et non pour la transmettre à leurs descendants. Ils n'ont plus « aucune notion de patrimonialité »⁵³⁷.

⁵²⁹ BAUDET Marie-Béatrice, REVERCHON Antoine, « Les diplômés de la Net génération déboussolent les entreprises », *Le Monde*, 16 mai 2000, Économie.

⁵³⁰ LEMAITRE Frédéric, « Internet, gros recruteur mais piètre formateur », *Le Monde*, 10 mai 2000.

Anonyme, « Les grands groupes de l'ancienne économie voient fuir leurs cerveaux », *Le Monde*, 19 mars 2000.

KAUFFMAN Sylvie, « Les transfuges sont attirés par les mirages de la nouvelle économie », *Le Monde*, 7 mars 2000.

⁵³¹ MANDRAUD Isabelle, MONNOT Caroline, « Medef : Choeur à plusieurs voix pour les fonds de pension », *Le Monde*, 19 janvier 2000, p. 7, *Le Figaro*, 1^{er} janvier 2000.

⁵³² CASTA-ROSAZ Fabienne, FORESTIER Nadège, « Les cadres à l'assaut de la nouvelle économie », *Le Figaro*, 10 janvier 2000, p. 83-84-86-87, Dossier : management.

⁵³³ GALINIER Pascal, « Ancienne économie : l'éternel parcours du combattant », *Le Monde*, 12 avril 2000, p. 6, France.

⁵³⁴ REJU Emmanuelle, « La création d'entreprises frémit », *La Croix*, 11 avril 2000, p. 15, Économie et Entreprises.

⁵³⁵ LE PRIOL Pierre-Yves, « Fidèle au Poste. L'économie du Net, une sacrée aventure », *La Croix*, 4 avril 2000, p. 19, Télévision-Médias.

⁵³⁶ KAUFFMAN Sylvie, « Le truc, c'est d'apprendre à gérer le changement, à ne pas en avoir peur », *Le Monde*, 10 juin 1997, p. 16, Horizons, Entretiens, Économie Physique et Économie des idées.

⁵³⁷ REJU Emmanuelle, « Portrait-robot du créateur de start-up. », *La Croix*, 15 juin 2000, p. 19, Silhouette.

Les périodiques constatent que « *les jeunes les plus dynamiques* »⁵³², « *ceux qui sont entrepreneurs* »⁵³⁸ rêvent de rentrer dans la « nouvelle économie ». « *Pas un jeune diplômé de grande école qui ne veut aujourd'hui créer son entreprise ou participer à l'aventure de la nouvelle économie en étant recruté par une "start-up"* » affirme *Le Figaro*⁵³⁹. Ils sont des centaines « *dans cette vague de dirigeants de grands groupes qui plaquent une position prestigieuse pour créer ou rejoindre une petite entreprise dans le domaine de l'Internet. Le changement de ton apparaît aussi dans les dîners en ville analyse Le Point : « On confesse volontiers que son fils va créer sa start-up* »⁵⁴⁰. Et le virus est contagieux : « *Sensibilisés aux success stories des entreprises de la nouvelle économie [...], près des deux tiers des jeunes âgés de 18 à 24 ans se disent aujourd'hui prêts à créer leur entreprise* »⁵⁴¹. Les articles sont formels : même si les jeunes pousses s'épanouissent sur le terreau des nouvelles technologies sont « *insignifiantes d'un point de vue statistique* »⁵⁴¹, le mouvement est lancé. Les entrepreneurs vont se multiplier et devenir peu à peu la norme.

« *Les grandes boîtes ne font plus rêver* »⁵⁴² alors que « *la start-up a un sex-appeal énorme* »⁵³⁸. De fait selon les auteurs de notre corpus, les jeunes ne supportent plus les contraintes de l'entreprise de l'ancienne économie, véritable « *chape de plomb* »⁵⁴³ et frein au « développement personnel ». La progression dans l'ancienne économie « *dépend de l'ancienneté dans l'entreprise, les gens installés à certains postes [...] bloquent la mobilité des autres...* »⁵⁴³. Il faut participer à des luttes de pouvoir interne et « *subir le jeu politique des autres* »⁵⁴³. Les entreprises de l'ancienne économie sont de grosses structures dans lesquelles l'employé n'est plus qu'un exécutant et ne maîtrise absolument pas le projet général. Le « *train-train* »⁵⁴³ comme le mode de décision lent et la « *hiérarchie pesante* »⁵⁴² incitent les cadres et les non-cadres à « *franchir le pas* »⁵³². Cependant « *on ne rejoint pas une start-up par dégoût de la position qu'on occupe* »⁵⁴⁴. D'autres critères entrent en jeu.

⁵³⁸ MAURIAC Laurent, « Ma libre entreprise. Que fait le dirigeant du troisième millénaire? Il crée une start-up », *Libération*, 30 décembre 1999, p. 20-21, Économie.

⁵³⁹ VALADAS Virginie, « Le feu d'artifice des start-up », *Le Figaro*, 17 mars 2000, p. 28, Numéro Spécial Internet.

⁵⁴⁰ BRUZEK Olivier, « Ça y est ! La France s'enfièvre », *Le Point*, 10 mars 2000, p. 82, Économie, Spécial Internet

⁵⁴¹ REJU Emmanuelle, « La création d'entreprises frémit », *La Croix*, 11 avril 2000, p. 15, Économie et Entreprises.

⁵⁴² BOSSAERT Gaëtane, « Les start-up séduisent les créateurs d'entreprise », *Le Parisien*, 19 juin 2000, p. 3, Économie.

⁵⁴³ MAURIAC Laurent, « Faire ce qui m'intéresse, sans freins », *Libération*, 30 décembre 1999.

⁵⁴⁴ MAURIAC Laurent, « Ma libre entreprise », *Libération*, 30 décembre 1999, p. 20-21, Économie.

3-1 L'argent : la première motivation des entrepreneutes

L'argent est présenté dans les articles comme la motivation principale des individus à intégrer la « nouvelle économie » : ceux qui se lancent « ignorent les 35 heures et n'ont de culte que pour le profit »⁵⁴⁵. Cette motivation est clairement avancée, sans honte le plus souvent. Dans quelques articles seulement les auteurs relèvent une touche d'hypocrisie ou de gêne : « Tous affirment que ce n'est pas pour les stock-options à la clé. Certes, ils avouent y penser "un peu". Mais, à l'instar de Caroline, ils estiment qu'il s'agit d'une reconnaissance de la construction effectuée, plus que d'un moteur au quotidien »⁵⁴⁶. Pour les auteurs, les « startupper » « n'ont pour foi et loi que le gonflement à leur profit de la bulle spéculative sur tel produit, virtuel ou pas »⁵⁴⁷. Les journalistes portent un regard moralisateur, mais compréhensif voire attendri sur ces « "friconnautes"... attachants »⁵⁴⁸. C'est le retour des « années-frac », mais « à la différence des années 1980, la spéculation accompagne un vrai bouleversement de la société »⁵⁴⁹. L'« avidité » des entrepreneutes est relativisée eu égard à leur jeunesse, au mode de fonctionnement intrinsèque de la « nouvelle économie » et surtout à leur capacité de réussite. Car s'ils « rêvent de fortunes immédiates », « spéculent en ligne »⁵⁵⁰ et sont « prêts à flamber des millions »⁵⁵¹ ; ils réussissent face aux « propriétaires quinquagénaires »⁵⁵². Malgré leur jeune âge, ils « ont déjà touché le jackpot » et deviendront « milliardaires en deux ans »⁵⁵². Le discours, admiratif pour ces « joueurs », est cependant nettement plus péjoratif pour le startupper dont le « fonds de commerce »⁵⁵² est établi.

Les entrepreneutes qui travaillent dans les entreprises de la « nouvelle économie » gagnent plus d'argent que les autres pour deux raisons :

- Tout d'abord parce que leurs salaires sont souvent plus élevés.

⁵⁴⁵ MARIANO Antoine-Pierre, « La Bourse et les start-up », *Le Figaro*, 1er avril 2000, p. 13, Débats et opinions, Editorial.

⁵⁴⁶ MICHEL-VILLAZ Valérie, « La start-up est dans l'air du temps », *L'Humanité*, 4 avril 2000, p. 19, Tendances, Travail.

⁵⁴⁷ JAUFFRET Magali, « Quelle époque : Y a une morale », *L'Humanité*, 18 mars 2000, p. 23.

⁵⁴⁸ MARTIN Jacques-Olivier, « Radiographie de la "Net économie made in France" », *Le Figaro*, 4 novembre 2002, p. 7, Tendances.

⁵⁴⁹ JAY Olivier, « Le prix d'un talent » *La Croix*, 14 octobre 1999, p. 26.

⁵⁵⁰ LE PRIOL Pierre-Yves, « L'économie du Net, une sacrée aventure », *La Croix*, 4 avril 2000, p. 19, Télévision-Médias.

⁵⁵¹ Anonyme, « Ils arrivent, les entrepreneutes. Qui sont-ils ? », *Libération*, 14 janvier 2000, p. I, Cahier spécial. Enquête sur la nouvelle économie en France.

⁵⁵² MASSON Paule, « De plus en plus de milliardaires », *L'Humanité*, 1er décembre 2000, p. 11 Économie

Certains des entrepreneurs ont des « *compétences très recherchées, voire quasi-exclusives, ce qui leur permet de monnayer cher leur emploi* »⁵⁵³. La « nouvelle économie » est également toujours tenue de payer davantage pour motiver ses troupes. *Libération* cite Éric Legent, un entrepreneur, qui explique son calcul : « *“je paye tout 10% plus cher, mais c'est pour obtenir des performances supérieures de 30 %”* »⁵⁵⁴. Par ailleurs, ni l'âge, ni la politique interne ne peuvent freiner l'avancement, tout va plus vite, la mobilité interne est très grande : « *Quelqu'un qui est bon peut, en l'espace de six mois, toucher à trois ou quatre métiers différents et surtout évoluer extrêmement rapidement. Dans une entreprise plus traditionnelle, il faut des années pour obtenir un poste à responsabilités* »⁵⁵⁵. Les salaires suivent en conséquence. « *Au pays de la nouvelle économie, les carrières vont plus vite, plus haut, plus fort* »⁵⁵⁵. C'est pourquoi, d'après les articles, les jeunes sont particulièrement attirés par la « nouvelle économie », leurs chances de promotion dans l'ancienne économie sont faibles et leurs compétences techniques moins valorisées que dans les start-up.

- C'est aussi grâce à « *leurs désormais mythiques stock-options* »⁵⁵⁵ que les start-up séduisent les employés

La « stock-option » ou « option d'achat » est « *une option consentie par la société à un de ses dirigeants ou un membre de son personnel lui conférant le droit de souscrire ou d'acheter des actions pendant une période donnée à un prix fixé lors de l'émission de l'option* »⁵⁵⁶. En donner est une pratique courante pour attirer les compétences, mais aussi pour fidéliser et motiver les cadres dirigeants. C'est une façon efficace de les sensibiliser « *aux résultats financiers de leur groupe et à la bonne tenue du titre sur le marché* »⁵⁵⁷. Elles constituent « *la contrepartie d'un effort qui doit être particulièrement soutenu dans la phase de démarrage de la société* »⁵⁵⁶. Les stock-options existaient depuis longtemps dans l'ancienne économie, mais étaient réservées « *de façon très privilégiée aux cadres dirigeants, un peu moins aux cadres supérieurs* »⁵⁵⁸. Les start-up, à l'inverse, attribuent souvent des bons à l'ensemble du

⁵⁵³ DEGROOTE Laurent, « Les jeunes ne veulent plus vivre pour travailler », *La Croix*, 18 novembre 2000, p. 7, Forum.

⁵⁵⁴ MAURIAC Laurent, « Jeunes, cool, motivés, les “start-upeurs” ne comptent pas leur temps », *Libération*, 14 janvier 2000, p. IV, Cahier Spécial Net économie.

⁵⁵⁵ LAUTROU Pierre-Yves, « La vie en start-up », *L'Express*, 16 mars 2000, p. 142, Réussir, Couverture, Spécial High-tech.

⁵⁵⁶ CASTA-ROSAZ Fabienne, « Les start-up bousculent le management », *Le Figaro*, 7 février 2000, p. 23-25 (Management). La différence entre le prix ainsi fixé et la valeur de l'action au moment où elle est souscrite ou achetée peut entraîner un gain très important.

⁵⁵⁷ PIOT Olivier, « Les stock-options à la française ont le goût du secret : Jeunes entreprises cherchent à séduire talents confirmés », *Le Monde*, 1^{er} octobre 1999, p. 2, Emploi.

⁵⁵⁸ LEBAUBE Alain, « Les stock-options à la française ont le goût du secret », *Le Monde*, 1^{er} octobre 1997, p. 1, Emploi.

personnel : « *Net économie oblige* »⁵⁵⁹, la plupart des employés en bénéficient. Le cadre qui veut se lancer dans la « nouvelle économie » y voit le moyen de compenser une éventuelle décote de salaire. Une « jeune pousse » à ses débuts n'a, en effet, que rarement les moyens de payer un salaire élevé à un cadre reconnu qu'elle veut embaucher. C'est donc « *une carotte indispensable pour convaincre un cadre de haut niveau de venir s'entasser avec cinq autres salariés dans un bureau de 15 mètres carrés, sans personne pour l'aider à changer la cartouche d'encre de la photocopieuse* »⁵⁶⁰. Ces stock-options, en offrant l'opportunité d'une richesse rapide après une introduction en Bourse réussie, « *c'est le rêve de tout le monde [...] vous savez que, quelques semaines plus tard, votre capital va être multiplié par dix, par cent* »⁵⁶¹. Les périodiques insistent encore, après avril 2000, sur l'importance de ce rêve. Son anéantissement à la suite de l'« e-krach » entraîne une baisse brutale de la motivation des salariés et leur retour dans l'ancienne économie. Les auteurs expliquent comment les grandes entreprises sont contactées massivement après la crise d'avril par « *des salariés d'entreprises dont le cours est descendu en dessous de celui de leurs stocks-options* »⁵⁶².

3-2 La passion : la deuxième stimulation des entrepreneurs

Les entrepreneurs sont prêts à tout pour se dépasser, nous font savoir les auteurs de notre corpus, parce « *qu'ils partagent tous une passion sans borne pour Internet* »⁵⁶³, « *le goût du risque et la foi sans limite en l'imagination* »⁵⁶⁴. Ils « *fourmillent d'idées et de projets* »⁵⁶⁵. Entrer dans la « nouvelle économie » est pour eux un sacerdoce, une « cause », une question de « foi » : « *Les gens adorent leur métier [...], ceux qui ne croient pas en ce qu'ils font ne restent pas* »⁵⁶⁶. Les entrepreneurs sont unanimes : ils « *s'accordent pour dire qu'ils vivent*

⁵⁵⁹ STEHLI Jean-Sébastien, « La tribu des yetties », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 92, Enquête spéciale Nouvelle économie.

⁵⁶⁰ CONSTANTY Hélène, « Cadre sup cherche start-up », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 159, Numéro Spécial : nouvelle économie.

⁵⁶¹ ODENT Bruno, « Une machine à pomper les cerveaux », *L'Humanité*, 1er juin 2000, p. 12, Plus loin que les faits, États-Unis. La face cachée de la croissance (4).

⁵⁶² FAURE Guillemette, « Le Nasdaq crée la panique », *La Croix*, 14 avril 2000, p. 15, Économie-Finances.

⁵⁶³ MICHEL-VILLAZ Valérie, « La start-up est dans l'air du temps », *L'Humanité*, 4 avril 2000, p. 19, Tendances.

⁵⁶⁴ LE PRIOL Pierre-Yves, « Dans la béatitude de la Toile. », *La Croix*, 21 mars 2000, p. 20 Télévision-Médias.

⁵⁶⁵ MARTIN Jacques-Olivier, MOTTE Muriel, « La fièvre de la nouvelle économie », *Le Figaro*, 23 décembre 1999, p. 1, Une.

⁵⁶⁶ MAILHES Laetitia « Bienvenue dans le monde merveilleux de Microsoft », *L'Humanité*, 27 novembre 1999, International.

une aventure hors norme »⁵⁶⁷, « fabuleuse »⁵⁶⁸. La thématique de l'aventure un des leitmotiv du corpus. Elle est présente dans les titres des articles⁵⁶⁹ comme dans les citations des startupper (« Vous êtes enthousiaste, ça peut être communicatif. Ce peut être une belle aventure »⁵⁷⁰) ou dans les commentaires des journalistes (la « nouvelle économie » c'est « le piment de l'aventure, la possibilité de participer à une aventure fabuleuse »⁵⁶⁸). « Monter une start-up » explique avec emphase *Le Figaro* « c'est un peu comme sauter à l'élastique. [...] En fait, on réalise que non seulement l'élastique tient, mais que l'aventure est grisante. Cette métaphore [...] résume tout »⁵⁷¹. Les intervenants se laissent aller à la philosophie : « On n'a qu'une vie ! Je crois que j'aurais eu des regrets de ne pas avoir tenté l'aventure et il vaut mieux avoir des remords que des regrets »⁵⁷².

Intégrer la « nouvelle économie » c'est se garantir des sensations fortes « Pour beaucoup, Internet, c'est l'Everest, les sources du Nil, le rush d'adrénaline pure »⁵⁷³. « "Le risque, c'est le piment de la vie. J'ai l'impression de revivre » confie un nouvel entrepreneur dans *l'Express*⁵⁷⁴ « "Je me sens rajeuni de vingt ans" ». C'est l'occasion de « se faire plaisir et [de] s'offrir une seconde jeunesse ! »⁵⁷⁵ renchérit un troisième intervenant. Le candidat à la start-up n'a qu'un désir : « s'éclater en travaillant »⁵⁷⁶ et ne pas voir « le temps passer »⁵⁷⁰. Même si seuls quelques heureux vont « trouver le filon [...], les autres auront acquis une expérience et se seront bien amusés...»⁵⁷¹. Les entrepreneurs se « donnent à fond » parce qu'ils ont un « moteur au quotidien »⁵⁷⁷. Ils sont prêts à investir leur vie et de leur énergie, car ce qu'ils y trouvent « dépasse tous les aspects financiers »⁵⁷⁷, « le travail se confond avec le plaisir »⁵⁷⁸.

⁵⁶⁷ LAUTROU Pierre-Yves, « Création d'entreprise Dans les allées d'une pépinière », *L'Express*, 28 octobre 1999, p. 180, Couverture, Réussir.

⁵⁶⁸ MAURIAC Laurent, « Ma libre entreprise. Que fait le dirigeant du troisième millénaire ? Il crée une start-up », *Libération*, 30 décembre 1999, p. 20-21, Économie.

⁵⁶⁹ VAN EECKHOUT Laetitia, « Les start-up ou l'art de vendre l'aventure », *Le Monde*, 14 novembre 2000, Campus.

⁵⁷⁰ MAURIAC Laurent, « Six heures dans la vie du "château de cartes" », *Libération*, 14 janvier 2000, p. IV, Cahier Spécial.

⁵⁷¹ CASTA-ROSAZ Fabienne, FORESTIER Nadège, « Les cadres à l'assaut de la nouvelle économie », *Le Figaro*, 10 janvier 2000, p. 83-84-86-87, Dossier : management.

⁵⁷² LAUTROU Pierre-Yves, « Dans les allées d'une pépinière », *L'Express*, 28 octobre 1999, p. 180, Couverture, Réussir

⁵⁷³ STEHLI Jean-Sébastien, « La tribu des yetties », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 92, Enquête spéciale Nouvelle économie.

⁵⁷⁴ CONSTANTY Hélène, « Cadre sup cherche start-up », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 159, Spécial Nouvelle économie.

⁵⁷⁵ DUFRENE Catherine, ZENNOU Albert, « Start-up : y a-t-il un second souffle ? », *Le Figaro*, 25 septembre 2000, p. 91-92-94, Dossier management.

⁵⁷⁶ CONSTANTY Hélène, « Génération moi d'abord », *L'Express*, 15 juin 2000, p. 174, Couverture; Réussir.

⁵⁷⁷ MICHEL-VILLAZ Valérie, « La start-up est dans l'air du temps », *L'Humanité*, 4 avril 2000, p. 19, Tendances.

⁵⁷⁸ LAUTROU Pierre-Yves, « La vie en start-up », *L'Express*, 16 mars 2000, p. 142, Réussir, couverture, Spécial High-tech.

3-3 Les freins à la découverte de la « nouvelle économie »

Au vu de ce tableau idyllique, les périodiques s'interrogent sur les raisons pour lesquelles la « nouvelle économie » n'a pas totalement absorbé l'ancienne.

Les freins traditionnels à la création d'entreprise en sont la première cause. Les tracasseries administratives, la complexité croissante du code du travail et la lourdeur de la fiscalité jouent à plein contre les start-up. Elles y sont d'autant plus sensibles que, dans le domaine de l'internet, *« il faut aller très vite. Or, tous les organismes sociaux, l'Urssaf, les caisses de retraite et même les mutuelles qui sont des organismes non publics, sont des énormes mastodontes qui sont lourds à bouger. Ils vous font perdre un temps et une énergie considérables »*⁵⁷⁹.

Des freins culturels et psychologiques forts sont une deuxième raison avancée. Les grandes entreprises procurent un statut social et un prestige qu'il n'est pas facile d'abandonner : *« La peur de l'insécurité, de l'échec, la peur de perdre un statut social taraudent toujours certains managers »*⁵⁷⁹, même quand l'échec peut s'avérer riche d'enseignements. Il faut, de plus, des qualités bien particulières pour s'épanouir dans la « nouvelle économie » que l'on soit simple salarié ou patron : *« Hier, l'ingénieur encadrait avant tout. Aujourd'hui, il doit innover, imaginer, créer, rêver les produits et activités de demain. On exige de lui des qualités différentes »*⁵⁸⁰. Endurance et courage sont nécessaires pour supporter la pression permanente. *« Il faut avoir les nerfs solides, ne pas craquer. Tenir le morceau et ne pas le lâcher »*⁵⁷¹, accepter l'improvisation, l'absence de hiérarchie et de processus de décision clair. De grandes qualités humaines sont également indispensables pour assurer la cohésion de l'équipe et toujours innover. *« Créer une entreprise demande un engagement total. Lorsqu'on est salarié, on est cadré en permanence. L'entrepreneur, lui, est forcé tous les jours d'innover, de s'adapter, de se remettre en question »*⁵⁸¹. Tout le monde n'en est pas capable ainsi ce *« cadre de haut niveau embauché à l'automne dernier dans une start-up et reparti trois mois plus tard, éreinté par les quinze heures de travail quotidiennes et l'extension vertigineuse de ses responsabilités ! »*⁵⁷⁴.

⁵⁷⁹ CASTA-ROSAZ Fabienne, FORESTIER Nadège, « Les cadres à l'assaut de la nouvelle économie », *Le Figaro*, 10 janvier 2000, p. 83-84-86-87, Dossier : management.

⁵⁸⁰ LAUTROU Pierre-Yves, « Écoles, universités : la fièvre créatrice », *L'Express*, 23 mars 2000, p. 157, Spécial Jeunes Diplômés.

⁵⁸¹ LAUTROU Pierre-Yves, « Création d'entreprise Dans les allées d'une pépinière », *L'Express*, 28 octobre 1999, p. 180, Couverture, Réussir.

Troisième explication invoquée : l'absence de soutien des proches, leurs réticences devant les risques pris : « *Quand on a une femme et des enfants, on y réfléchit à deux fois. Une start-up, c'est du vingt-quatre heures sur vingt-quatre sept jours sur sept. On sacrifie sa vie privée, alors même que l'on gagne moins d'argent, du moins au début. Il faut avoir l'adhésion de toute la famille, sinon les problèmes de couple ou familiaux apparaissent en même temps que ceux de la start-up. Et cela fait beaucoup pour un seul homme* »⁵⁷⁹.

(4) L'évolution

Si nous comparons les articles sur les entrepreneuses et les start-up qui paraissent début 1999 ou fin 2000, après le krach boursier, nous distinguons une évolution du discours. Progressivement des critiques se font jour. Dans un premier temps, elles sont empreintes de regrets : les temps changent, les hommes aussi, les entrepreneuses ne sont plus ce qu'ils étaient. On est passé des « pionniers » de la première vague internet (les années 1994-1996, trente personnes au maximum) ou de la deuxième génération, (qui sont arrivés de 1996 à 1998) à la nouvelle population des « friconautes » qui « *ont flairé l'odeur de l'argent* » en 2000. On distingue ces « e-ppportunistes » au premier coup d'œil puisque « *dans le nouveau "paradigme", on sait tout de suite qui est qui* »⁵⁸². « *La fête est finie* » constate avec amertume J-S. Stehli dans *L'Express* « *l'esprit start-up de base, c'est terminé. C'est le syndrome du post-partum blues [...] Depuis six ou huit mois, on voit arriver des gens d'une banalité totale, surtout attirés par le profit, [...] c'est un peu le même phénomène que les radios libres au début des années 80 : les fêlés ont été évincés par les professionnels* »⁵⁸².

Faut-il incriminer les modes de recrutement ? « *Le Web n'est plus le territoire réservé de petits génies de l'informatique de 20 ans qui vivent encore chez papa et maman* »⁵⁸³. « *L'image du petit génie à la tête d'une structure de la Net-économie accompagné de copains n'a donc plus cours* »⁵⁷⁵. L'évolution suit naturellement celle du secteur : « *Dans les industries naissantes, le recrutement est souvent diversifié, avec beaucoup de gens qui se forment sur le tas. A partir du moment où il y a une "science" explicite qui se met en place, le recrutement devient plus élitiste. Ainsi, les premiers constructeurs de locomotives étaient des bricoleurs, puis, progressivement, il y a eu une réflexion autour de la locomotive qui a renouvelé la machine à*

⁵⁸² STEHLI Jean-Sébastien, « La tribu des yetties », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 92, Enquête, Spécial Nouvelle économie.

⁵⁸³ CONSTANTY Hélène, « Cadre sup cherche start-up », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 159, Spécial Nouvelle économie, Réussir, Couverture.

vapeur. Et professionnalisé le profil des employés et créateurs d'entreprise du secteur »⁵⁸⁴ Jusqu'au début 2000, le candidat idéal pour une start-up était le jeune centralien ou le jeune HEC, avec un ou deux ans d'expérience, la tête bien faite et « *qui parlait le langage de son milieu, de la dotcom génération* »⁵⁷⁵. Aujourd'hui, apprend-on, les start-up réclament surtout des hommes dont l'expérience est indispensable « *pour rassurer les investisseurs, partenaires ou fournisseurs en vue d'une entrée en Bourse* »⁵⁸⁵. « *"Ce n'est pas une bande de zigotos qui est capable de faire tourner une boîte [...] Ils peuvent la créer, lever les premiers fonds; ensuite il faut des trempes en marketing, des managers sérieux"* »⁵⁸⁶. Les « quadras » expérimentés et diplômés, qui sortent des cabinets de conseil succèdent donc aux « petits jeunes », frais émoulus de l'école d'ingénieur. Facilement reconnaissables, ils « *ont tombé la cravate, mais conservé la chemise blanche ou la Lacoste* »⁵⁸². Ils sont la hantise du véritable entrepreneute, représentent pour lui l'« *incarnation du Mal* ».

D'autres critiques, plus acérées, s'en prennent au modèle lui-même : il n'y a aucun regret à avoir. A y regarder de plus près, les entrepreneutes sont antipathiques, conformistes : « *Proprets, méchés, cravatés la semaine et, selon la tradition américaine, en jeans et baskets le vendredi, ils tiennent du golden boy des années 80, la raideur en moins* »⁵⁸⁷. Ils sont aussi égocentriques et souvent vénaux : ce sont des « *cyberdamnés* »⁵⁸⁸ ou des « *peones électroniques* »⁵⁸⁸ quand ils sont corvéables à merci, des « *piranhas des start-up* »⁵⁸⁹ quand ils sont avides et sans pitié.

La singularité de ces discours sur les entrepreneutes, est d'apparaître cohérents au premier abord, alors qu'ils sont en fait parsemés de remarques contradictoires. Celles-ci sont trop ponctuelles pour ébrécher l'image idyllique et consensuelle que véhicule la presse. Ainsi une étude réalisée, en juin 2000, par l'Agence pour la Création d'Entreprise renouvelle temporairement l'image des créateurs de start-up. Ce n'est « *ni un amateur ni un débutant. Agé de 30 à 45 ans, il s'est lancé dans une aventure personnelle avec en poche un bac + 4 au minimum et sa propre épargne ou celle de ses parents* »⁵⁹⁰. Les conclusions de cette étude

⁵⁸⁴ LATRIVE Florent, « Génération révolution industrielle », *Libération*, 14 janvier 2000.

⁵⁸⁵ DUFRENE Catherine, ZENNOU Albert, « Start-up : y a-t-il un second souffle ? », *Le Figaro*, 25 septembre 2000, p. 91 - 92 - 94, Le Figaro Économie, Dossier : management.

⁵⁸⁶ MAURIAC Laurent, « Ma libre entreprise », *Libération*, 30 décembre 1999, p. 20-21.

⁵⁸⁷ DE MALLEVOUE Delphine, « TF 1 Les nouveaux patrons », *Le Figaro*, 14 mars 2000, p. 29, Télévision et Radio.

⁵⁸⁸ HALIMI Serge, « Cyberdamnés », *Le Monde Diplomatique*, février 2000.

⁵⁸⁹ SCHNEIDERMAN Daniel, « Ruth et les start-up », *Le Monde*, 3 avril 2000, p. 2, Le Monde Télévision.

⁵⁹⁰ REJU Emmanuelle, « Portrait-robot du créateur de start-up », *La Croix*, 15 juin 2000, p. 19, Économie-Finances, Silhouette.

publiées à plusieurs reprises⁵⁹¹ sont instantanément oubliées. L'entrepreneute, envers et contre tout, reste un « jeune », ayant juste fini ses études (souvent faites à l'étranger). Il monte sa « boîte » avec des amis dans une atmosphère de jeu, d'aventure et de détente, le financement étant réduit au minimum. Tel « *Lionel Curt, juvénile gérant (vingt-sept ans) de la petite société, [qui] se souvient: "Je venais de terminer un stage de fin d'études en Australie. Quand je suis rentré en France, j'ai retrouvé un ami d'enfance qui était un adepte du Web. Avec deux autres potes qui avaient étudié le graphisme aux Beaux-Arts, on a décidé de monter notre start-up". "Comme dans les films", les quatre garçons apportent leur matériel informatique et investissent toutes leurs économies* »⁵⁹².

V) Pause

Dans tous les périodiques, les auteurs d'articles sur la « nouvelle économie » abordent les mêmes sujets avec des points de vue similaires : ils sélectionnent des exemples identiques, illustrent leurs papiers avec les mêmes « icônes », adoptent un même ton : ils sont enthousiastes jusqu'en avril 2000, plus critiques ensuite. Les auteurs se penchent sur les questions techniques comme sur les innovations sociales ou économiques. Ils traitent de l'entreprise, des fluctuations boursières ou envisagent l'économie à l'échelle des nations. Les articles économiques qui s'intéressent à la « nouvelle économie » se distinguent peu de ceux qui ne s'en occupent pas : ils suivent les variations des différents indices macro-économiques, s'interrogent sur leur impact pour l'économie nationale et envisagent les politiques monétaires et budgétaires à mener. Leur seule originalité est de s'arrêter sur les difficultés de la pratique de la science économique et en particulier sur la relativité du calcul des indices.

Ces papiers ont pourtant une manière inhabituelle de combiner des problèmes politiques, sociaux, économiques, de mêler les analyses micro-économiques et macro-économiques au nom de la nouveauté de leur sujet. Ce mélange intervient à tout propos, mais particulièrement lors du traitement d'un certain nombre de sujets récurrents qui deviennent l'occasion d'effectuer le traitement transversal de différents thèmes politiques sociaux et économiques.

Dans presque tous les articles, à un moment ou un autre apparaît l'« entrepreneute », individu original, dont le mode de vie, la culture, le travail sont fondamentalement différents de ceux

⁵⁹¹ DE CHARRETTE Laurence, « Les créateurs de start-up sont des grosses têtes », *Le Parisien*, 17 juin 2000, p. 11, Économie, Entreprises.

⁵⁹² BOUNIOT Sophie, « Ma petite entreprise ne connaît pas la crise », *L'Humanité*, 27 janvier 2000, p. 24, Médias Télévision.

des membres de l' « ancienne économie ». Tous les supports reprennent en chœur la même peinture d'un monde du travail où de nouvelles valeurs règnent en maître. L'épanouissement, la passion, la liberté, les relations fraternelles, la jeunesse et l'argent sont exaltés, l'esprit d'entreprise porté au pinacle. Ils restent dans les mêmes champs sémantiques du mouvement, du changement, de la vitesse, de l'urgence, de la souplesse.

La personnification de la « nouvelle économie dissimule les contradictions du discours : les entrepreneurs sont des femmes mais surtout des hommes, jeunes mais en fait vieux, riches mais toujours pauvres, passionnés mais avides d'argent, etc. Curieusement le krach d'avril 2000 ne provoque pas de révolution dans la perception de ces contradictions.

E. Conclusion du chapitre 1

L'étude de notre corpus fait ressortir la grande uniformité du traitement médiatique autour de la « nouvelle économie ». Quels que soient la couleur politique du support, sa périodicité ou le lectorat qu'il cible, les experts, les sujets, le ton, les mots mêmes sont identiques. Or, une telle conformité semblait improbable vu le caractère apparemment problématique de l'expression pour tous les auteurs. Aucun des périodiques n'ayant réussi à s'approprier l'expression définitivement, à l'utiliser dans une direction originale et spécifique, leurs articles ne constituent qu'une succession identique de tentatives diverses pour la cerner, l'expliquer, l'enfermer dans un sens rigoureux. C'est sans doute ce traitement polyphonique mais monocorde de l'expression qui l'a hypostasiée aux yeux des lecteurs. Les multiples tentatives de définition de « nouvelle économie » se réduisent-elles cependant à cet artifice médiatique ? Ne seraient-elles pas aussi marques de la part des auteurs, de cet authentique souci d'explication en direction du grand public qui peut accompagner tout discours spécialisé ?

« Nouvelle économie » se donne, en effet, comme une expression qui concerne au premier chef une science, la science économique, et désigne un objet technique. Mais ses modes d'emploi variés et les contextes très différents dans lesquelles elle apparaît nous font douter de sa qualité de désignation pointue. Pourquoi fonder des articles « spécialisés » sur un syntagme nominal qui draine avec lui un ensemble de lieux communs, d'idées reçues ? Au sein de ces articles, l'expression remplit-elle vraiment une fonction didactique originale ? Aurait-elle été choisie précisément à cette fin ? S'agit-il dans ces articles de diffuser simplement une expression ou d'expliquer réellement un phénomène ? Une information éclairante est-elle attendue en retour par les auteurs à la réception de leurs textes ?

« Nouvelle économie » est une formule, c'est-à-dire une séquence verbale relativement stable, problématique qui, partagée par un grand nombre d'acteurs de l'espace public, est devenue un référent social et évoque quelque chose pour tous à un moment donné. Or une formule est porteuse d'enjeux socio-politiques et apparaît dans des articles qui ne veulent pas tant décrire qu'expliquer. S'agit-il de nous raconter ou de nous montrer l'économie ? A moins qu'il ne s'agisse avec ces articles, plutôt que de connaissances, d'un hybride assez inédit entre un produit de la communication et des prétentions scientifiques, produit encore à l'état de chantier.

Les auteurs justifient l'emploi de cette nouvelle expression par le caractère révolutionnaire, novateur de ce qu'elle décrit. Or, plutôt que dans le choix des sujets, qui portent toujours sur l'entreprise, la Bourse, ou l'économie nationale, l'originalité de nos articles réside dans le recours à l'expertise d'autres disciplines que la science économique. Ce n'est pas tant le fond « réel » de l'économie qui a changé, mais la manière ou le besoin de s'y intéresser. L'intrusion dans les pages économiques d'un certain nombre de spécialistes non-économistes, mais aussi de références à la sociologie, à l'histoire, voire à l'anthropologie marque une réelle diminution de l'ascendant de la science économique ou signifie une exigence de clarification épistémologique redoublée par la peur d'un changement de paradigme. Invoquer une meilleure information économique pour rendre compte de ces transformations du champ de l'expertise au profit d'autres disciplines que l'économique, légitime assurément une interrogation sur ce dont il est vraiment question dans nos articles. Pourquoi l'information économique autour de la « nouvelle économie » a-t-elle induit l'intervention d'autres domaines de recherche. ? S'il n'a plus suffi de l'expertise économique elle-même pour rendre compte d'un phénomène économique n'est-ce pas signe d'un rétrécissement du champ de compétence reconnue à la science économique proprement dite ?

Pour comprendre à la fois l'emploi de l'expression et sa dissémination, il s'avère maintenant nécessaire de s'interroger sur la fonction didactique de cette littérature.

Chapitre 2 : de quelle vulgarisation s'agit-il ?

A. De la « vulgarisation scientifique »?

Au-delà de la diversité des sujets qu'ils abordent, nous avons repéré dans les articles qui composent notre corpus une manière commune de présenter les traits essentiels de la « nouvelle économie » : les auteurs reprennent tous les mêmes définitions, présentent leur propos sous une forme imagée identique ; ils donnent les mêmes exemples, citent les mêmes experts. A supposer qu'il s'agisse dans ces articles de savoirs, de connaissances, pourrait-on expliquer par les caractéristiques du discours de vulgarisation cet ensemble de traits communs ?

La dénomination « vulgarisation scientifique » a un sens flou puisqu'elle concerne des littératures différentes, qui traitent de sujets variés, exposées sur toutes sortes de supports (écrits, audiovisuels). Nous adoptons ici la définition de Le Lionnais pour qui la vulgarisation scientifique est une : « *activité d'explication et de diffusion des connaissances, de la culture et de la pensée scientifique, sous deux conditions, sous deux réserves : la première est que ces explications et cette diffusion de la pensée scientifique et technique soient faites en dehors de l'enseignement officiel ou des enseignements équivalents [...] une deuxième réserve, c'est que ces explications extra-scolaires n'aient pas pour but de former des spécialistes, ni même de les perfectionner dans leur propre spécialité, [mais] au contraire de compléter la culture des spécialistes en dehors de leur spécialité* »⁵⁹³.

Les textes de notre corpus remplissent ces deux conditions, quelles sont leurs autres caractéristiques ? La vulgarisation scientifique a retenu depuis longtemps l'attention des linguistes, sociologues, chercheurs en sciences de l'information. Il existe de nombreux ouvrages s'intéressant à sa formulation⁵⁹⁴, à ses buts, à ses effets⁵⁹⁵ ou encore à son public⁵⁹⁶. On s'accorde généralement à accorder à cette littérature divers objectifs :

⁵⁹³ LE LIONNAIS lors du débat de l'Association des écrivains scientifiques de France (AESF), le 26 février 1958, cité p. 21 in ROQUEPLO Philippe, *Le partage du savoir : science, culture, vulgarisation*, Paris : Seuil, 1974, 255 p., Collection science ouverte.

⁵⁹⁴ Voir à ce sujet MORTUREUX Marie-Françoise, *La formation et le fonctionnement d'un discours de la vulgarisation scientifique au XVIIIe siècle à travers l'œuvre de Fontenelle*, Thèse : Lettre : Paris 8-Vincennes : 1978, 686 p., Reproduction des thèses Université Lille III, 1983.
ou JACOBI Daniel, SCHIELE Bernard (éds.), *Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*, Seysel : Champ Vallon, 1988, 284 p., Collection milieux.

1. diffuser la science et en particulier faire connaître ses résultats au plus grand nombre ;
2. informer le public (familiariser, intéresser aux contextes de la science, faire connaître les grands courants de la pensée scientifique moderne, etc.) ;
3. susciter un intérêt pour la démarche scientifique et ses retombées possibles par une sélection de faits judicieusement choisis (séduire le lecteur, par exemple, en excitant sa curiosité ou son goût pour le sensationnel) ;
4. « réconcilier » le lecteur avec la science, montrer qu'elle ne conduit pas nécessairement à la catastrophe et que son apprentissage peut intéresser et donner même du plaisir.

Qu'en est-il des textes de notre corpus ? Les auteurs qui s'expriment manifestent-ils explicitement une intention didactique ? Les articles qui le constituent présentent-ils à cet égard des singularités remarquables ? Nous commencerons par envisager le point de vue des auteurs sur leur pratique pour examiner ensuite les « marques secondaires » de ce discours.

I) Le discours sur la « nouvelle économie » : un discours vulgarisateur ?

a) Le discours des auteurs sur leur pratique

Il n'est jamais explicitement question de « vulgarisation » ou de « popularisation » dans nos articles⁵⁹⁷, seules quelques expressions laissent poindre une volonté didactique : il faut

⁵⁹⁵ ROQUEPLO Philippe, *Le partage du savoir : science, culture, vulgarisation*, Paris : Seuil, 1974, 255 p. Collection science ouverte.

ou JURDANT Baudouin, *Les problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique*, 271 p., Th. 3ème cycle : Psychologie : Strasbourg : 1973.

⁵⁹⁶ MALDIDIER Pascale, *Les Revues de vulgarisation : contribution à une sociologie des cultures moyennes*, Paris : Centre de sociologie européenne [et] Maison des sciences de l'homme, 1973, 168 p. .

ou BOLTANSKI Luc, MALDIDIER Pascale, *La Vulgarisation scientifique et son public : une enquête sur "Science et vie"*, Paris : Centre de sociologie de l'éducation et de la culture, Maison des sciences de l'homme, 1977 176 p. .

⁵⁹⁷ Le verbe populariser ne revient qu'une seule fois et pour décrire la familiarité du grand public avec des termes, grâce au livre de Bill Gates (DE FILIPPIS Vittorio, LAMPRIERE Luc, MAURIAC Laurent, « Sept vertus capitales : les réseaux électroniques génèrent des règles neuves », *Libération*, 7 juin 1999).

« éclairer » un terme encore controversé, sortir des idées reçues⁵⁹⁸, des « vieilles antennes »⁵⁹⁹, participer à la « formidable leçon de choses de l'économie moderne »⁶⁰⁰, etc.

Les auteurs ne prétendent pas prendre de la distance avec l'évènement. Il est plus question d'informer que de former : plutôt que d'apprendre il s'agit « d'apprendre que » pour reprendre une formule d'Olivier Reboloul⁶⁰¹. L'absence d'ambition pédagogique est clairement affichée quand un auteur admet comme une évidence que ses lecteurs ne comprennent rien à la « nouvelle économie » ou à l'économie en général : « Vous n'y comprenez rien, c'est normal » s'exclame *Libération*⁶⁰².

Les auteurs des articles se contentent en fait de souligner les vertus pédagogiques de certains ouvrages consacrés à la « nouvelle économie » dont ils recommandent la lecture. Ainsi *Le Figaro* conseille un livre qui n'est pas « réservé aux initiés »⁶⁰³, *Libération* insiste sur l'intérêt qu'y trouveront les lecteurs (« A lire, pour comprendre comment la nouvelle économie devient la “nouvelle supercherie économique” »⁶⁰⁴). *Le Monde* vante les efforts effectués pour rendre la lecture compréhensible (« Au fil des chapitres, le lecteur est plongé dans un véritable cours d'économie. Macro, micro... [...] la méthode pédagogique est remarquable. Le langage utilisé est celui de tous les jours ; tout terme technique est prohibé à moins qu'il n'ait été clairement expliqué auparavant »⁶⁰⁵). La fonction didactique est donc à première vue réservée aux auteurs d'ouvrages. Les auteurs de notre corpus, eux, ne prétendent jamais faire œuvre pédagogique : écrire des articles sur la « nouvelle économie » est une pratique qui semble se suffire à elle-même sans autre justification que sa propre production. D'une part la « nouvelle économie » fascine : « l'expression est comme un coup de tonnerre »⁶⁰⁶. D'autre part ses retombées sont importantes pour tous : « ce débat dépasse très largement le champ de l'économiste. Il n'est même que très accessoirement un débat économique. L'enjeu est celui du devenir de notre civilisation »⁶⁰⁷.

⁵⁹⁸ JAY Olivier, « Le prix d'un talent : contrairement aux idées reçues, les sommes perçues par Philippe Jaffré auraient fait scandale aux États-Unis », *La Croix*, 14 octobre 1999, p. 26.

⁵⁹⁹ BLANCHARD Olivier, « Miracle américain et nuages boursiers », *Libération*, 6 avril 1999, p. 6, Rebonds.

⁶⁰⁰ LECADRE Renaud, « La crise asiatique met les taux au plus bas », *Libération*, 16 février 1999, p. 19, Économie.

⁶⁰¹ p. 39 in REBOUL Olivier, *Qu'est-ce qu'apprendre ?*, (3ème éd.), Paris : Presses universitaires de France, 1988, 206 p. ., Collection : L'Éducateur.

⁶⁰² MAURIAC Laurent, « Quoi de neuf dans la nouvelle économie ? », *Libération*, 5 janvier 2001.

⁶⁰³ MARTIN Jacques-Olivier, « L'impact de la nouvelle économie », *Le Figaro*, 18 décembre 2000, p. 8, Livres.

⁶⁰⁴ Anonyme, « Les webzines contre les start-up », *Libération*, 19 février 2000, p. 23, Économie.

⁶⁰⁵ KAHN Annie, « L'économie, c'est formidable ! », *Le Monde*, 28 novembre 2000, p. 7, Les enjeux - Les initiatives.

⁶⁰⁶ NATHAN Hervé, « nouvelle économie : le dada des Anglo-Saxons », *Libération*, 22 novembre 1999.

⁶⁰⁷ GAURON André, « La “nouvelle économie” et sa monnaie », *Libération*, 23 novembre 1999, p. 6, Rebonds.

Cette absence d'ambition pédagogique affichée distingue les textes que nous avons étudiés de la vulgarisation moderne, telle que la décrit Marie-Françoise Mortureux. Selon elle, les multiples déclarations d'intention qui émaillent le propos des vulgarisateurs sont une mise en scène énonciative « *propre au discours de vulgarisation scientifique (par opposition au discours didactique)* »⁶⁰⁸. Elles proviennent d'un besoin de justifier socialement par la connaissance apportée au public un discours que ne légitime ni l'institution, ni la vérité. La vulgarisation scientifique reconnaît, en effet, qu'elle sélectionne et « simplifie » les connaissances exposées au détriment de la vérité. La vulgarisation qui porte sur la « nouvelle économie » semble, elle, dédaigner de telles mises en scènes. Ses auteurs semblent donc n'avoir pas besoin d'autres justifications à leur propos que l'intérêt intrinsèque de leur sujet.

Les auteurs de notre corpus, nous le verrons⁶⁰⁹, s'interrogent beaucoup sur les effets que produisent leurs articles sur le public et critiquent sans cesse leurs rapports à la vérité. Ils regrettent, par exemple, que la littérature sur la « nouvelle économie » fasse croire aux individus que les règles qui permettraient d'évaluer les agents sont périmées : « *Au lieu d'alarmer leurs actionnaires, les changements fréquents de stratégie des sociétés Internet sont jugés imaginatifs, habiles, et même révélateurs d'un génie sans précédent du management* »⁶¹⁰. Se préoccuper ouvertement de la manière dont les textes sont reçus est étranger à la vulgarisation des sciences exactes dans laquelle, nous dit Daniel Jacobi⁶¹¹, « *la pratique vulgarisatrice ne fait pas, ou très peu, l'objet d'une distanciation de la part des vulgarisateurs eux-mêmes* ». Ils ne se soucient pas habituellement dans leurs articles d'énoncer une pensée réflexive sur les effets de leur pratique. Sur ces deux derniers points donc, les auteurs de notre corpus se distinguent de ceux de la vulgarisation scientifique.

b) Un discours sur la science

Premier trait commun à toute la littérature de vulgarisation scientifique, nous dit Marie-Françoise Mortureux : « *ce sont des discours "seconds", dont la production, le*

⁶⁰⁸ MORTUREUX Marie-Françoise, La vulgarisation scientifique, parole médiane ou dédoublée, *Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*, / éd. par Jacobi Daniel, Schiele Bernard, (p. 118-148), op. cit. p. 129.

⁶⁰⁹ Voir chapitre 3, Un discours flou et surabondant, p. 227.

⁶¹⁰ D. P.-Y., « Au royaume de l'improvisation : les firmes changent de stratégie comme de chemise », *Le Figaro*, 7 février, p. II, High Tech.

⁶¹¹ p. 13 in JACOBI Daniel, SCHIELE Bernard (éds.), *Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*, op. cit. p. 129.

*fonctionnement et la légitimité renvoient à des discours “primaires” (dits parfois ésotériques), qui sont les publications par lesquelles les chercheurs exposent à leurs pairs les résultats de leurs travaux »*⁶¹².

Notre corpus peut être considéré comme un discours de vulgarisation scientifique puisque les articles retenus font constamment référence à un discours primaire, scientifique, difficile, signalé par l’usage de termes techniques, scientifiques, par le recours aux « experts » et le rappel des « lois ».

(1) Les « marques » de la science

Les « experts » scientifiques sont désignés comme tels par les auteurs, leur avis sont formels, péremptoires, leurs conclusions indiscutables. On les reconnaît aux déterminants qui leur sont accolés : ce sont des « professeurs d’université », des « prix Nobel », des « auteurs d’ouvrages » reconnus, des « experts » de la question. Leurs interventions sont nombreuses : citations, entretiens, extraits d’ouvrages, etc. Leurs titres honorifiques toujours déclinés.

La terminologie scientifique apparaît le plus souvent à travers l’usage répété des chiffres⁶¹³ (pourcentages, ratios). Les lois, qui sont énoncées ou auxquelles on fait référence (loi des rendements décroissants, etc.) sont aussi les points-clefs, réels ou artificiels, de la démonstration. Elles relèvent ou non de la science économique, sont parfois purement techniques : « *la deuxième loi fondatrice, dite de Metcalffe, du nom du créateur d'Ethernet, pionnier d'Internet, stipule que "la valeur d'un réseau varie avec le carré de ses membres"* » ou « *la première loi fondatrice, dite de Moore (du nom du président d'Intel), énonce que "la puissance d'un microprocesseur double tous les dix-huit mois" »*⁶¹⁴

Les graphiques, très utilisés dans le domaine boursier (plus rares dans les autres sections), apparaissent principalement dans *Le Monde* et *Le Figaro*. Ils servent à manifester la

⁶¹² p. 118 in MORTUREUX Marie-Françoise, La vulgarisation scientifique, parole médiane ou dédoublée, *Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*, / éd. par Jacobi Daniel, Schiele Bernard, (p. 118-148), op. cit. p. 129.

⁶¹³ Que les journaux remettent d’ailleurs en cause périodiquement : « *Nous ne disposons pas à ce stade de données statistiques convaincantes quant à la réalité de cette nouvelle économie, aussi est-il plus prudent de commencer par décrire les phénomènes en cause* » in COHEN Elie, « La net economy », *La Croix*, 21 juin 1999, p. 14, Chronique.

⁶¹⁴ BETBEZE Jean-Paul, « La Mécanique de l’économie : les logiques fondatrices d’Internet », *Le Monde*, 17 octobre 2000, p. 6, Les enjeux - Les initiatives.

Signalons que le plus souvent les lois économiques mentionnées dans nos articles ont été édictées par des d’industriels et des chefs d’entreprise et non par des universitaires

scientificité du discours et à rassurer le lecteur sur le sérieux de la publication et des études invoquées.

Le lexique employé dans nos articles présente toutes les caractéristiques du vocabulaire technique spécialisé :

- Les termes anglais⁶¹⁵

Ils abondent dans notre corpus comme dans la littérature économique professionnelle. Selon le public visé, l'effort de traduction est plus ou moins important. Une traduction totale est le signe qu'on s'adresse à un néophyte, la présence de vocables anglais, la preuve d'une certaine attente quant au niveau de celui à qui l'on parle. Dans *La Croix* ou *L'Humanité*, les termes anglais sont rares alors qu'ils sont omniprésents dans les pages financières ou économiques du cahier spécialisé du *Figaro*, preuve que le lecteur auquel il s'adresse est supposé déjà maîtriser ce langage technique.

- Les néologismes

« Une des manifestations les plus spectaculaires du fonctionnement et du changement dans un champ scientifique est le renouvellement terminologique »⁶¹⁶. Signes du discours de la science les néologismes abondent dans notre corpus⁶¹⁷. Les auteurs marquent ainsi leur suivi attentif, d'une science qui progresse rapidement et qui exige une constante adaptation langagière. L'abandon et le remplacement progressif d'un certain nombre de variantes de l'expression « nouvelle économie » dans notre corpus, durant les deux années étudiées, en témoignent clairement.

- Le vocabulaire spécialisé.

Les auteurs ont recours au vocabulaire sophistiqué des économistes : indices, concepts théoriques, mécanismes, etc. La modification des structures économiques du pays est parfois évoquée⁶¹⁸. Les variations spécifiques des indices sont présentées comme définissant la « nouvelle économie ». Dans celle-ci, en effet : « 1) les progrès de productivité liés aux

⁶¹⁵ Sur l'usage important des termes anglais voir dans cette thèse chapitre 1, Une culture différente p. 109.

⁶¹⁶ p. 38, 39 in JACOBI Daniel, SCHIELE Bernard (éds.), *Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*, op. cit. p. 129.

⁶¹⁷ Voir Chapitre 1, Les groupes nominaux, p. 69.

⁶¹⁸ DELATTRE Lucas, « A Florence, un sommet "progressiste" face à la Mondialisation », *Le Monde*, 22 novembre 1999, p. 2, Analyses.

ou CZARNES Renaud, « La nouvelle économie n'existe pas encore », *La Croix*, 12 avril 2000, p. 5, Dossier.

ou MAUDUIT Laurent, « La société de marché au service de l'équité », *Le Monde*, 15 septembre 2000, p. 8.

technologies de l'informatique sont importants ; 2) l'inflation est faible et continue de baisser ; 3) les taux d'intérêt sont bas ; 4) les profits augmentent »⁶¹⁹. Tous les auteurs ne s'intéressent pas aux variations des mêmes indices : *L'Humanité* semble privilégier l'inflation : « *La baisse des prix qui constitue l'unique objet (ou presque) de la "nouvelle économie" rencontre une autre aporie mais, cette fois, au détriment de notre environnement* »⁶²⁰. *Libération* juge le taux de croissance déterminant : « *La nouvelle économie, c'est tout d'abord des prévisions de croissance, tous continents confondus, comme l'Histoire n'en a encore jamais montré, mais aussi une remise en cause inédite des organismes internationaux censés orchestrer cette croissance* »⁶²¹.

Le lexique employé renvoie aux théories diverses que les économistes élaborent ou aux résultats de calculs et d'hypothèses fondées sur une théorie économique particulière (« rente », « conjoncture », « salaires réels », « taux d'inflation », « croissance », etc.). Ces termes apparaissent souvent au détour d'une phrase « *malgré une conjoncture exubérante et un taux de chômage très bas, aucun signe inflationniste alarmant n'apparaît aux États-Unis* »⁶¹⁹.

Un discours de vulgarisation scientifique use ordinairement de la terminologie scientifique, non pour établir la scientificité, déjà évidente du discours primaire qu'il entend vulgariser, mais pour confirmer au lecteur sa proximité, sa ressemblance avec lui. Dans les articles de notre corpus, les auteurs affichent non seulement la scientificité de leur discours référent, mais aussi celle de leur propre démarche. L'arsenal des termes techniques est mobilisé à cette double fin. Ainsi dans un article de *Libération* en septembre 2000 sur le calcul du pouvoir d'achat, Nathalie Raulin⁶²² donne son point de vue sur la controverse qui oppose Jacques Chirac et Lionel Jospin, et s'appuie sur un vocabulaire très spécialisé. « *Selon une étude du ministère de l'Emploi, le salaire mensuel de base (hors primes et autres avantages) n'a augmenté que de 0,4 % au deuxième trimestre 2000, soit une hausse de 1,6 % en rythme annuel. Quand Jacques Chirac s'exprime, l'inflation en glissement (de date à date) frise les 1,6 %, du fait de la flambée des prix du pétrole. [...] Pour relativiser ce propos, il suffit toutefois de prendre un peu de recul. Selon l'Insee, le pouvoir d'achat du salaire mensuel a progressé de 1,2 % en 1998, puis de 1,3 % en 1999. Il marquerait certes le pas en 2000, les prévisionnistes du ministère de l'Economie tablant sur une hausse de 0,6 % seulement. Sur*

⁶¹⁹ DE FILIPPIS Vittorio, LAMPRIERE Luc, MAURIAC Laurent, « L'Amérique imagine l'expansion permanente », *Libération*, 7 juin 1999, p. 26, Économie.

⁶²⁰ ENGELHARD Philippe, « Et si l'on parvenait à un pacte d'humanité », *L'Humanité*, 3 décembre 1999, p. 26.

⁶²¹ DUPUY Gérard, « Sauver le thermomètre », *Libération*, 17 avril 2000, p. 3, Événement.

⁶²² RAULIN Nathalie, « Le pouvoir d'achat stagne-t-il ? », *Libération*, 29 septembre 2000, p. 4, Événement.

trois ans, Jospin peut sans rougir soutenir que la progression du pouvoir d'achat individuel est en moyenne de 1 % », etc. L'abondant emploi de termes techniques (et de chiffres) permet à cet auteur de suggérer la scientificité du cheminement intellectuel qui l'a poussée à prendre parti. Elle convainc ainsi de la rigueur de sa démarche, de la justesse de son propos (d'autant plus facilement que l'on n'a aucune connaissance économique).

A défaut de rendre compte véritablement de la science, toutes ces « marques » de la science donnent au lecteur peu averti l'illusion de le faire. Ces points d'articulation fonctionnent comme des marques de vraisemblance et sont des garanties de la fidélité du reflet (discours de vulgarisation) à la réalité (discours de la science)⁶²³.

(2) Le spectacle de la « science économique »

Les multiples références aux discours primaires qui jalonnent les articles des revues de vulgarisation scientifique doivent coller de près à l'actualité et trouver leur place dans le discours médiatique. La vulgarisation scientifique véhiculée par la presse vise autant à se donner comme évènement qu'à rendre compte des résultats de la recherche. Ainsi, « *elle raconte la vie (scientifique) des chercheurs autant qu'elle expose les résultats de leurs travaux ; et cet aspect "spectaculaire" la distingue du discours didactique qui ne poursuit pas le même but et n'assume pas cette fonction d'information* »⁶²⁴. Tous les auteurs de notre corpus, journalistes ou autres, se plaisent dans cette optique de médiatisation à mettre en scène les agents et les institutions de l'économie, à faire entrevoir leurs mobiles et leurs règles de fonctionnement.

A la lecture des articles sur la « nouvelle économie », des visions contradictoires de la place de l'économiste dans la société se dégagent : ceux dont on nous parle, ont un rôle de « *commentateurs et [de] conseils* » et sont « *devenus des acteurs à part entière du débat public* »⁶²⁵. Mais il leur appartient aussi d'être neutres⁶²⁶, curieux de façon désintéressée et leur

⁶²³ JURDANT Baudouin, « La science et son mythe », *Éducation permanente*, 1970, n°6, p. 65-76.

⁶²⁴ p. 142-145 in MORTUREUX Marie-Françoise, *La vulgarisation scientifique, parole médiane ou dédoublée, Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*, / éd. par Jacobi Daniel, Schiele Bernard, (p. 118-148), op. cit. p. 129.

⁶²⁵ CERCLE DES ÉCONOMISTES, « Une nouvelle science économique... pour une "nouvelle économie" ? », *Le Monde*, 6 juin 2000, p. 2, *Le Monde Économie*, Les enjeux – Les initiatives, Dossier : les jeunes économistes à l'honneur.

rationalité doit les pousser à fuir la « folie » des marchés. *« Le rôle de l'économiste n'est pas de caresser le bon peuple dans le sens du poil. Il est au contraire de dédaigner la facilité superstitieuse du progressisme satisfait et sa puérile attente d'un avenir toujours plus radieux ; il est, simplement, de dire la vérité, sa vérité. Il n'est pas de donner aux marchés financiers on ne sait quelles raisons de croire et d'espérer dont, dans leur aveuglement, ils pourraient être tentés de se bercer. L'économiste n'a rien à offrir aux marchés financiers en fait de consolation ou d'ivresse inutile. Son seul devoir est la lucidité. Il ne démontre rien : il démonte »*⁶²⁷.

Les auteurs exposent les institutions de la recherche économique. Ils présentent les modes de validation des découvertes. Le Prix Nobel d'économie, évoqué à plusieurs reprises, souligne l'existence d'institutions internationales puissantes qui régulent et gèrent cette science qui *« peine toujours à s'imposer parmi les sciences sociales »*. Ce prix, nous dit on, récompense des *« travaux bien précis, et non pas l'ensemble d'une œuvre »*, honore *« des écoles de pensée économique spécifiques »* ou met en valeur les *« “stars” de l'univers des économistes »*⁶²⁸. Les auteurs s'intéressent à la *« tradition économique en Europe continentale »* qui se manifeste non par une spécificité des outils d'analyse, mais par une *« sensibilité particulière à l'égard de l'histoire, des facteurs institutionnels, des approches pluridisciplinaires »*⁶²⁹. Ils signalent d'ailleurs que *« les économistes français sont au niveau mondial, et cela tant sur le plan théorique que pour les applications »*⁶²⁵. Enfin ils concluent que *« l'économie figure parmi les disciplines qui s'intéressent à une très grande variété de thèmes et qui renouvellent de la manière la plus régulière les sujets abordés »*⁶²⁹.

Les auteurs discutent sur la « recherche » économique, mais ils ne font pas la distinction entre les économistes qui appartiennent à un monde *« parfois trop académique »*⁶³⁰ ; *« les économistes, au FMI ou ailleurs »*⁶³¹ et ceux qui travaillent dans les banques : tous sont consacrés indifféremment « économistes ». Ils insistent sur le fait que la science économique est traversée par différents « courants » : *« Les grands débats portaient sur les approches*

⁶²⁶ *« Les gouvernements ont un rôle essentiel à jouer. Ils le remplissent plus ou moins bien. Le rôle des économistes est de les aider, cas par cas. Peu d'idéologie dans tout cela »* in BLANCHARD Olivier, « Défense de la science économique », *Libération*, 16 octobre 2000, p. 12, Rebonds, «Économiques».

⁶²⁷ TURRINI Régis, « L'Internet ou la foire aux vanités », *Libération*, 23 mars 2000, p. 5, Rebonds.

⁶²⁸ LAZARE Françoise, « Les courants qui ont marqué trente ans de prix Nobel d'économie », *Le Monde*, 17 octobre 2000, p. 6, Les enjeux - Les initiatives.

⁶²⁹ Anonyme, « Dossier : les jeunes économistes à l'honneur », *Le Monde*, 6 juin 2000, p. 2, Les enjeux - Les initiatives.

⁶³⁰ Anonyme, « Deuxième édition du “prix du meilleur jeune économiste de France” », *Le Monde*, 28 novembre 2000, p. 7, Les enjeux - Les initiatives.

⁶³¹ BIASSETTE Gilles, « Le FMI revoit ses chiffres à la hausse », *La Croix*, 13 avril 2000, p. 10.

radicalement opposées, tant sur le plan monétaire que sur le plan de l'économie réelle, des keynésiens et des néoclassiques, sans même évoquer l'interprétation des lois d'accumulation que proposaient les marxistes »⁶³². Mais s'ils citent les différentes écoles de pensée : celle « de la régulation » de Robert Boyer⁶³³, de « la Côte Ouest »⁶³⁴ ou celle de Chicago, les précisions ne concernent le plus souvent que les différences de localité : le débat d'idée est ramené à un combat « intervalles ». L'exposé des points qui opposent les économistes est réduit au minimum ou balayé : tel ou tel économiste est un fanatique de la concurrence pure et parfaite ou ne « peuvent être taxés de communistes »⁶³⁵. Nous ne savons pas si des divergences théoriques profondes (appartenance à une école ou à un courant particulier) sont à l'origine des différentes prises de positions. Le lecteur est seulement informé que « certains économistes »⁶³⁶ s'opposent à « d'autres économistes »⁶³⁷. Les auteurs regroupent le plus souvent les économistes sous la même étiquette, insistant davantage sur leur nombre et leur sérieux, que sur les divergences de vue et les querelles qui peuvent les opposer. Ils se bornent à rappeler incidemment les institutions dont ils viennent, ou au nom de laquelle ils parlent (par exemple, Patrick Artus est « économiste à la Caisse des dépôts et consignations »⁶³³). Ils attirent ainsi l'attention sur la solidité et le sérieux de leurs contributions. Quand il est fait mention d'« économistes classiques »⁶³⁸, le lien n'est jamais fait avec la théorie du même nom, le plus souvent occultée. Les analyses auxquelles les journalistes se livrent ne font qu'allusion à celles-ci, faisant carrément l'impasse sur les hypothèses de départ, les apories de la théorie, les limites des modèles, les difficultés à confronter leurs résultats à la réalité⁶³⁹.

Les descriptions du métier d'économiste sont plutôt rares : on sait peu comment ils procèdent. Par contre les articles sont très normatifs quant à ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire : « S'il

⁶³² CERCLE DES ÉCONOMISTES, « Une nouvelle science économique... pour une " nouvelle économie " ? », *Le Monde*, 6 juin 2000, p. 2, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives, Dossier : les jeunes économistes à l'honneur.

⁶³³ DE FILIPPIS Vittorio, LAMPRIERE Luc, MAURIAC Laurent, « L'Amérique imagine l'expansion permanente », *Libération*, 7 juin 1999, p. 26, Économie).

⁶³⁴ DELATTRE Lucas, « De la "nouvelle économie" à la "nouvelle société" », *Le Monde*, 6 mai 2000, p. 1, Horizons – Analyses.

⁶³⁵ ZARKA Pierre, « L'argent déraisonnable », *L'Humanité*, 18 avril 2000, p. 11, Plus loin que les faits.

⁶³⁶ BIASSETTE Gilles, « Les États-Unis rêvent d'un nouvel âge », *La Croix*, 22 juin 1999, p. 15.

⁶³⁷ PIKETTY Thomas, « La fin des dividendes ? », *Libération*, 11 décembre 2000, p. 7, Rebonds

⁶³⁸ DELANGLADE Sabine, « Internet : Tous en scène », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 28, Spécial Nouvelle économie.

⁶³⁹ A part, très ponctuellement lors des discussions sur l'enseignement de l'économie ou lors de série d'articles sur le calcul du pouvoir d'achat des français ou sur le paradoxe de Solow : « De nombreux travaux montrent cependant que d'une part il existe un problème d'outil statistique de mesure de la productivité réelle des NTIC (les agrégations de statistiques rendent problématique le calcul de l'efficacité spécifique des secteurs proprement informationnels) » in LAMRANI Okba, « Internet : nouvelle frontière de l'économie ? », *L'Humanité*, 15 janvier 2000, p. 14, Décryptage.

veut saisir ce qu'il y a de vraiment nouveau dans la croissance, l'économiste doit ne pas considérer uniquement le versant offre de l'activité économique, mais, au contraire, partir de l'élargissement du champ de la demande pour comprendre comment la même métamorphose de l'activité humaine en marchandise embrasse simultanément les conditions de production et de consommation »⁶⁴⁰. Dans les articles, la première obligation des économistes est d'examiner les faits, de les comparer à « la » théorie économique, puis d'élaborer des modèles. Une fois « construits », ces derniers apparaissent solides et irrévocables comme les « lois » qui les accompagnent et qui sont de même nature que celles des sciences de la matière. Pour la plupart des auteurs de vrais liens de cause à effet peuvent être établis entre les différentes variables étudiées. Mais dans le cas de la « nouvelle économie » le doute est toujours présent : « Aucun des éléments qui établiraient une causalité rigoureuse n'est établi de façon certaine »⁶⁴⁰. Pour mettre en évidence ces liens, les chercheurs, dans le cadre de « résolution d'énigme »⁶⁴¹, sont appelés à « traquer »⁶⁴² les indices et, comme dans les sciences exactes, se doivent de dépasser les apparences, de réaliser une « coupure épistémologique ». Ce travail de dépassement est mis en scène dans notre corpus sous forme de « révélation » : on dit qu'« il apparaît que » pour nous préciser immédiatement qu'« en réalité c'est »⁶⁴³.

La science économique se réclame avant tout de la Science, nous disent les auteurs des journaux que nous avons dépouillés ; elle se distingue en cela de la politique qui a une vision normative et édicte un jugement sur ce qui est bien ou mal.

Les économistes sont considérés comme parfaitement inoffensifs. Le « savant fou », présent dans la vulgarisation des sciences de la nature est inconcevable dans les articles de notre corpus. Il n'existe pas de bienfaiteur de l'humanité, pas plus que de « Frankenstein » de l'économie ou de « Fraternité secrète » qui comploterait pour arriver à des fins terribles. Si les auteurs ne révèrent ni ne redoutent les économistes, c'est qu'ils ne sont pas disposés à leur accorder de pouvoir véritable : ce qui curieusement revient à un pur dédain de la Science ainsi invoquée. Dédain que de fait nos auteurs cachent à moins qu'ils ne l'ignorent. Cette posture finalement méprisante s'accompagne d'ailleurs d'un refus de responsabiliser d'une quelconque façon les économistes. Dans la littérature que nous étudions, les économistes sont investis, en effet, d'un devoir de formulation, mais ils ne sont pas considérés comme

⁶⁴⁰ GAURON André, « La nouvelle économie et sa monnaie », *Libération*, 23 novembre 1999, p. 6, Rebonds.

⁶⁴¹ BOURBON Jean-Claude, « L'Amérique défie les lois de l'économie », *La Croix*, 5 mai 2000, p. 13, Économie et Entreprises.

⁶⁴² FAURE Guillemette, « Dossier crédit : Les Américains consomment toujours avec frénésie », *La Croix*, 17 mai 2000, p. 5, Supplément hebdomadaire Parents et enfants.

⁶⁴³ BETBEZE Jean-Paul, « La Mécanique de l'économie : Les logiques fondatrices d'Internet », *Le Monde*, 17 octobre 2000, p. 6, Les enjeux - Les initiatives.

responsables des effets potentiels de leurs propos au sens où pourraient l'être des physiciens quant à l'usage de leurs découvertes⁶⁴⁴. Leurs propos ne sont entendus que comme prédiction d'un réel sur lequel ils n'ont pas de prise. Leur irresponsabilité s'accompagne cependant d'une infaillibilité scientifique, d'une omniscience quasi divine ce dont témoignent les très nombreuses références aux « Cassandre » de l'économie : Dans *La Croix* : « “Conditions idéales pour provoquer, dans quelques mois, une nouvelle crise”, redoutent les Cassandre »⁶⁴⁵ ou dans *Le Figaro* : « Pour nos nouveaux Cassandre, il est clair que le monde qui vient, c'est toujours moins d'emplois et plus de pauvreté »⁶⁴⁶ ou encore dans *Le Point* : « Vont-ils faire une mauvaise affaire ? C'est ce que croient déjà pouvoir annoncer les Cassandre »⁶⁴⁷, etc.

Impuissance et irresponsabilité semblent dévaluer sciences économiques et pouvoir politique⁶⁴⁸ tout en leur ouvrant de nouvelles marges de manœuvre. Ils sont dénigrés mais irresponsables donc on ne peut les évaluer ou les contrôler. Le pouvoir semble n'appartenir ni à ceux qui ont le savoir ni à ceux qui ont la légitimité politique. La réalité éventuelle d'une nouvelle donne dans la distribution des pouvoirs est à la fois exhibée et travestie par toute cette rhétorique. Le pouvoir réel apparaît ainsi hors des champs préalablement constitués du savoir et du pouvoir.

II) Les traces d'une volonté pédagogique

Les auteurs n'ont pas d'intention didactique explicite en ce qui concerne la diffusion de la science très techniques dont ils parlent. Cependant pour mieux saisir leur discours nous nous sommes intéressée « aux marques secondaires des contenus véhiculés »⁶⁴⁹.

⁶⁴⁴ Voir à ce sujet MAHIEU François Régis, « Les économistes sont-ils irresponsables ? », *Problèmes économiques*, 15-22 novembre 2000, n°2.688-2.689, 82 p., La Documentation française.

⁶⁴⁵ BIASSETTE Gilles, « L'économie mondiale au bord de l'euphorie », *La Croix*, 28 janvier 2000, p. 4, Dossier : Le retour de la croissance.

⁶⁴⁶ MADELIN Alain, « Lettre ouverte aux orphelins du marxisme perdu », *Le Figaro*, 25 février 2000, p. 13, Débats et opinions.

⁶⁴⁷ MANIÈRE Philippe, « Le banquet de l'Internet », *Le Point*, 10 mars 2000, p. 96, Spécial, Internet.

⁶⁴⁸ Sur l'image des hommes politiques se reporter plus loin Chapitre 3, Une influence politique : « Guignolisation des économistes », p. 268.

⁶⁴⁹ p. 13 in JACOBI Daniel, SCHIELE Bernard, *Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*, op. cit. p. 129.

a) Des choix didactiques

La science économique est présentée dans notre corpus comme un domaine d'étude complexe, difficile à analyser même par des spécialistes et de ce fait généralement réservé aux « initiés ». La preuve, la difficulté est telle que l'on doit rester modeste, même les « excellents » experts se trompent expliquent les auteurs. Par exemple : « *l'expansion économique qui suivit la Seconde Guerre mondiale n'avait pas été prévue. Les experts du moment prévoyaient un excès d'épargne et évoquaient un risque de dépression* »⁶⁵⁰.

Le souci de mettre le savoir à la portée du lecteur est une des ambitions de la vulgarisation des sciences « exactes ». Normalement, « *le texte de vulgarisation montre ce qui le constitue : le souci d'expliquer qui conduit l'auteur à définir et à préciser le sens du code, des tournures particulières qui permettent d'établir un lien entre la terminologie scientifique et la langue commune* »⁶⁵¹. On retrouve des traces d'une préoccupation similaire dans notre corpus. La « nouvelle économie » est le sujet de nombreux « cahiers spéciaux »⁶⁵², « enquêtes »⁶⁵³, « journal intime »⁶⁵⁴ dont l'existence manifeste une volonté didactique : le caché, l'incompréhensible, vont être expliqués, dévoilés aux non-initiés. Les graphiques utilisés pour améliorer la compréhension des lecteurs en facilitant l'accès au texte et en donnant des bornes de référence témoignent de cette même volonté.

(1) Usage de l'expression

L'utilisation même de « nouvelle économie » procède d'une volonté pédagogique. La médiatisation qui entoure l'expression la rend facilement reconnaissable par les lecteurs qui peuvent ainsi la raccrocher à des notions déjà connues. Elle est à la fois plus vague et moins technique que des notions de l'« ancienne économie ». La présence de l'adjectif nouveau suggère que ce qu'elle nomme a intégré les progrès les plus récents de la science et des techniques. Sa simplicité conduit à croire que ce qu'elle recouvre est à la portée du citoyen

⁶⁵⁰ BLANCHARD Olivier, « Le temps des vaches grasses », *Libération*, 10 janvier 2000, p. 6, Rebonds.

⁶⁵¹ p. 97 in JACOBI Daniel, *Le discours de vulgarisation scientifique : problèmes sémiotiques et textuels, Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*, / éd. par Jacobi Daniel, Schiele Bernard, (p. 87-117), op. cit. p. 129.

⁶⁵² MAURIAC Laurent, « Net économie. Qui sont-ils ? Le casting d'une baby start », *Libération*, 14 janvier 2000, p. IV, Cahier Spécial.

⁶⁵³ Voir les différentes enquêtes sur la « nouvelle économie » dans le chapitre 1, Le genre p. 29.

⁶⁵⁴ GASSÉE Jean-Louis, « Journal d'un Français de la "Silicon Valley" », *Libération*, 8 octobre 1999, p. 29 - 30, Économie.

moyen ; qu'il n'est pas besoin d'être un fanatique de l'internet ou un spécialiste des sciences économiques pour s'y intéresser. Son emploi évite également aux auteurs de séparer les aspects macro et micro-économiques et permet d'englober tous les concepts sous une seule et même dénomination.

La « nouveauté » de l'expression autorise surtout sa redéfinition récurrente dans tous les périodiques. Il est ainsi possible d'insister à loisir sur les points jugés importants sans donner aux lecteurs l'impression fastidieuse de recevoir une leçon. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les définitions de l'expression abondent, au risque d'être souvent contradictoires entre elles, alors que celles des autres termes (inflation, rente, etc.) manquent le plus souvent.

(2) L'emploi des définitions et des glossaires

Les nombreux glossaires et l'emploi fréquent de phrases définitives sont signes d'une préoccupation didactique. La personne à qui les auteurs s'adressent alors est considérée parfois comme un être majeur, adulte à qui l'on peut s'abstenir de rappeler les bases du savoir. Les articles s'en autorisent soit pour faire l'économie des termes ou des concepts qu'ils jugent trop spécifiques -notions politiques, juridiques, institutionnelles- par souci de simplification ; soit pour les employer sans prendre la peine de rappeler leur définition, supposée connue tout comme les limites et les précautions d'emploi à respecter.

Les définitions font appel à un grand nombre de prérequis. Elles sont introduites le plus souvent :

- par des verbes comme « signifier que » : « *Une économie de rendements croissants [...] signifie que le coût de production, pratiquement indépendant du volume produit, est payé dès l'investissement initial* »⁶⁵⁵.

- par des tournures comme « ce que les économistes appellent » : « *Les entreprises françaises [...] sont confrontées à ce que les économistes appellent des "contraintes d'offre"* »⁶⁵⁶.

L'auteur prête alors au lecteur une compétence économique, issue de sa pratique quotidienne ou professionnelle. Ce dernier est supposé savoir ce qu'est l'inflation, le chômage, le taux d'intérêt, le taux de croissance, etc. Il n'est pas besoin de redonner entièrement le savoir mais

⁶⁵⁵ PHILIPPE Arnaud, « Rendements croissants », *Le Monde*, 17 octobre 2000, p. 7, Les enjeux - Les initiatives).

⁶⁵⁶ DELHOMMAIS Pierre-Antoine, MALINGRE Virginie, « Croissance : de l'optimisme à l'inquiétude », *Le Monde*, 16 octobre 2000, p. 1, Horizons – Analyses.

seulement de le « rectifier »⁶⁵⁷. La présence de bibliographies et de « verbatim »⁶⁵⁸ destinés à guider le lecteur renforce l'idée que celui-ci, traité en adulte, est capable de continuer à constituer son savoir tout seul et à son rythme.

Mais les auteurs des articles oscillent en permanence. La personne à qui ils s'adressent est également considérée comme un être mineur et demeuré, prêt à succomber à tous les préjugés et à céder à toutes les idées fausses, à qui il faut tout expliquer. Les nombreux glossaires, lexiques⁶⁵⁹ ou notes de la rédaction (NDLR), remplissent cet office. Ils concernent la plupart du temps le jargon des entrepreneurs de la « nouvelle économie ». Les explications portent sur :

- la prononciation des mots : « *IPO: prononcez " aillepïho", pour initial public offering (introduction en Bourse)* » ou « *B to C: prononcez " bitouci". Le commerce vers le grand public. Has been* »⁶⁶⁰.
- les traductions de l'anglais : « *Dot com : traduction américaine de point com (.com), suffixe des adresses de sites commerciaux et américains sur Internet* »⁶⁶⁰.
- les abréviations : « *Net : abréviation d'Internet. Web: littéralement la Toile, abréviation de World Wide Web, le réseau Internet mondial* »⁶⁶¹.
- les explications techniques : « *Le moteur de recherche : un outil qui recherche des sites en fonction de mots clés* »⁶⁶² ou géographiques : « *Silicon Valley. Bande de terre d'une cinquantaine de kilomètres de long, d'une quinzaine de large, au sud de San Francisco, où sont concentrées la plupart des entreprises spécialisées dans l'informatique et les réseaux* »⁶⁶³.

⁶⁵⁷ p. 142-145 in MORTUREUX Marie-Françoise, La vulgarisation scientifique, parole médiane ou dédoublée, *Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*, / éd. par Jacobi Daniel, Schiele Bernard, (p. 118-148), op. cit. p. 129.

⁶⁵⁸ Principalement dans *Le Monde*, voir Anonyme, « Dossier : L'Europe suspendue à la stabilité de la croissance américaine », *Le Monde*, 29 août 2000, p. 3, Les enjeux - Les initiatives ou Anonyme, « Verbatim High Tech », *Le Monde*, 27 avril 1999.

⁶⁵⁹ Par exemple BOUNIOT Sophie, « Lexique d'un genre nouveau », *L'Humanité*, 27 janvier 2000, p. 24, Médias Télévision.

⁶⁶⁰ LAUTROU Pierre-Yves, JOLY Julie, « Dossier : Glossaire de l'e-business », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 138, Spécial Nouvelle économie.

⁶⁶¹ MICHEL-VILLAZ Valérie, « Travail : la start-up est dans l'air du temps », *L'Humanité*, 4 avril 2000, p. 19, Tendances.

⁶⁶² MARTIN Jacques-Olivier, « Dossier : nouvelle économie, le défi du XXIe siècle », *Le Figaro*, 23 mars 2000, p. 2.

⁶⁶³ Anonyme, « La galaxie des entrepreneurs. Glossaire », *Libération*, 12 juillet 1999, p. IV, Numéro Spécial.

- de nouveaux comportements : on parle d'« e-parapluie » « *quand un subordonné se couvre en envoyant un mail à son supérieur hiérarchique direct l'informant de son action* »⁶⁶⁴.
- le détournement de mots et de symbole : « cookies »⁶⁶⁵, « arobase »⁶⁶⁶, « virus »⁶⁶⁷ ou « portail »⁶⁶⁸.

Les remarques sont parfois subjectives : le caractère « branché » ou non du vocable employé est souligné : « *Chat : prononcez « tchat ». Très tendance. Discussion en temps réel via Internet* »⁶⁶⁹. Il peut aussi faire l'objet d'une appréciation comme dans *L'Express* qui trouve « *ringardes* »⁶⁶⁹ les entreprises de l'ancienne économie. Les glossaires virent ainsi parfois à la caricature volontaire : « *Hacker : pirate informatique. Bandit prépubère et surdoué, expert en pillage de données et virusage en tout genre* »⁶⁶⁹.

Ces glossaires présents tout au long des deux années étudiées, dans tous les périodiques se retrouvent à l'identique en 2001 et 2002⁶⁷⁰. Ils ne servent donc pas tant à augmenter les connaissances des lecteurs qu'à apporter une touche folklorique, dépaysante dans des articles austères. Tout comme les citations avaient pour fonction d'introduire de la « couleur locale » mais aussi d'assurer de l'authenticité et du sérieux du propos⁶⁷¹, les glossaires garantissent la détente et l'expertise : ils servent à mettre en scène le discours, à exhiber outrageusement la nouveauté de la « nouvelle économie » et sa technicité.

(3) Les questions rhétoriques

Dans notre corpus, nombre d'interviews mettent en scène un dialogue entre celui qui sait et celui qui ne sait pas et révèlent un souci pédagogique fort. L'entretien, réel ou simulé, est une forme classique des ouvrages de vulgarisation et est adopté par tous nos périodiques.

⁶⁶⁴ BULARD Martine, « Progrès ou surexploitation ? Temps modernes version Internet », *Le Monde Diplomatique*, décembre 2000, p. 24 - 25.

⁶⁶⁵ CLEO, « cookies », *Le Monde*, 13 octobre 1999, p. 5, Les Nouvelles Technologies, Canal+ Sabir cyber.

⁶⁶⁶ CLEO, « arobase », *Le Monde*, 2 février 2000, p.6, Le Monde Interactif, Les Nouvelles Technologies, Canal Sabircyber.

⁶⁶⁷ CLEO, « Virus », *Le Monde*, 24 mai 2000, p.6, Le Monde Interactif, Les Nouvelles Technologies, Canal Sabircyber.

⁶⁶⁸ CLEO, « Portail », *Le Monde*, 13 octobre 1999, p. 5, Les Nouvelles Technologies, Canal+ Sabir cyber.

⁶⁶⁹ LAUTROU Pierre-Yves, JOLY Julie, « Dossier : Glossaire de l'e-business », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 138, Spécial Nouvelle économie.

⁶⁷⁰ ROLLOT Catherine, « "Parlez-vous le cyberjargon ?" », *Le Monde*, 28 mars 2001.

⁶⁷¹ LAROCHE BOUVY Danielle, « Émergence de l'interaction verbale dans la presse écrite : fonction de la citation », *La Presse : produit, production, réception* /éd. par. Charaudeau, Patrick, (p. 113-130), op. cit. p. 29.

Libération en est le plus fervent adepte ; il retranscrit même les « chats » entre experts et lecteurs. Les appels au public sont également constants au travers de questions faussement « naïves ». Elles peuvent :

- Constituer le titre des articles : « Quel atterrissage pour l'économie américaine ? »⁶⁷², ou « Alors, krach ou pas krach ? »⁶⁷³ ou encore « Des souris ou des hommes ? »⁶⁷⁴.

- Déterminer la structure des textes. Dans *Le Monde* ou *Libération* le journaliste répond lui-même aux questions qui « se » posent dans des articles intitulés « question-réponse ». Par exemple : « 1°] *La faiblesse de l'euro est-elle une chance ?* [...] 2°] *La nouvelle économie va-t-elle ralentir ?* [...] 3°] *Le pétrole menace-t-il la croissance ?* [...] 4°] *Le recul du commerce extérieur est-il durable ?* [...] 5°] *Les salaires doivent-ils rattraper l'inflation ?* »⁶⁷⁵.

Les questions peuvent aussi surgir

- En milieu de texte pour le relancer. Ainsi, dans *Le Monde* : « *Ce sont ces réalités, alors déjà présentes, qui sont aujourd'hui valorisées. [...] Que s'est-il passé ? Tout simplement l'avènement d'une économie dont la définition sonne de la façon la plus agréable qui soit aux oreilles d'enseignants et de chercheurs, puisqu'il s'agit d'une "économie du savoir"* »⁶⁷⁶ ou « *On assiste, depuis le milieu des années 90, à une stabilisation, sinon à un renversement des tendances antérieures. Pourquoi ce changement ? Et est-il durable ? Personne ne sait vraiment* »⁶⁷⁷.

- En début de texte pour l'introduire : « *Comment de telles énormités peuvent-elles devenir la référence obligée de tous les discours ?* »⁶⁷⁸ s'interroge Christophe Dejours.

- En fin de texte pour le conclure : « *Dans les années 90, beaucoup de cadres dans la même situation avaient fini par déchanter. La nouvelle économie changera-t-elle la donne ?* »⁶⁷⁹.

⁶⁷² BOISSIEU Christian, « Quel atterrissage pour l'économie américaine ? », *Le Figaro*, 6 novembre 2000, p. 7, Tendances

⁶⁷³ CORI Nicolas, ROUSSELOT Fabrice, « Alors, krach ou pas krach ? », *Libération*, 14 avril 2000, Multimédia.

⁶⁷⁴ CORMAN Antoine, « Des souris ou des hommes ? », *La Croix*, 19 octobre 2000, p. 27, Libre opinion

⁶⁷⁵ DE FILIPPIS Vittorio, « Les cinq perturbations qui assombrissent le climat », *Libération*, 19 septembre 2000, p. 3, Événement

⁶⁷⁶ REVERCHON Antoine, « Écoles et Universités : Les formateurs se connectent à l'économie du savoir », *Le Monde*, 16 mai 2000, p. 8, Campus.

⁶⁷⁷ BLANCHARD Olivier, « Miracle américain et nuages boursiers », *Libération*, 6 avril 1998, p. 6, Rebonds.

⁶⁷⁸ DEJOURS Christophe, « La guerre économique n'aura pas lieu », *Le Monde*, 16 mai 2000, p. 12, Les enjeux - Les initiatives.

⁶⁷⁹ LEMAITRE Frédéric, « Ressources Humaines : Internet, gros recruteur mais piètre formateur », *Le Monde*, 10 mai 2000, p. 20, Entreprises.

b) Les reformulations

Reformulation et réécriture sont à la base de la vulgarisation. Les auteurs établissent ainsi une relation d'équivalence sémantique entre deux vocables, l'un appartenant au vocabulaire scientifique tandis que l'autre dénote un objet ou un phénomène appartenant à la réalité physique. Les reformulations dans notre corpus ne concernent le plus souvent que « nouvelle économie ».

(1) Formes métalinguistiques

Certaines reformulations sont soulignées par des « marques scripturales » destinés à mettre en alerte le lecteur. Les procédés sont multiples. Nous avons repris quelques exemples tirés de la classification qu'établit Daniel Jacobi⁶⁸⁹ et distinguons ceux qui utilisent :

- Des verbes métalinguistiques

Les formulations de ce type, nombreuses emploient des verbes comme « appeler », « nommer », « signifier » ou leurs synonymes. Ils permettent de prendre des distances avec l'expression tout en la reformulant et en donnant des précisions⁶⁸⁰.

- Des substantifs comme « mot », « nom », « terme », « patronyme ».

Ainsi « *NTIC : non, ce patronyme barbare ne désigne pas un groupe de rap, mais les nouvelles technologies de l'information et de la communication* »⁶⁸¹ ou « *On utilise le terme de nouvelle économie pour parler des entreprises hi-tech, des éditeurs de logiciels, des opérateurs de télécommunications, des entreprises des médias et du Web* »⁶⁸².

- Des joncteurs tels que « c'est-à-dire » ou « autrement dit ».

« *La nouvelle économie - c'est-à-dire les principaux gisements de croissance et donc de création d'emplois dans la France d'aujourd'hui et de demain* »⁶⁸³ ou « *Aux États-Unis, la vigueur d'une croissance réputée sans inflation et connaissant ce que l'on nomme le plein*

⁶⁸⁰ Nous avons déjà vu au chapitre 1 comment l'emploi de l'expression était problématique pour les auteurs des articles : voir L'usage de l'expression, un acte engagé, p. 57.

⁶⁸¹ HOMER Sébastien, « Des mulots et des hommes », *L'Humanité*, 23 novembre 1999, Nouvelles technologies.

⁶⁸² MAURIAC Laurent, LATRIVE Florent, « Il n'y aura plus de marché, juste des réseaux », *Libération*, 29 septembre 2000, p. 26 - 27, Économie.

⁶⁸³ GERMOND Philippe, « Pour une "nouvelle économie"... régionale ! », *Le Monde*, 19 avril 2000, p. 19, Horizons – Débats.

emploi (c'est-à-dire un taux de chômage ne remettant pas en cause les rendements financiers, soit moins de 5 % pour les USA) et sa permanence depuis dix ans légitime ce débat »⁶⁸⁴.

- La ponctuation.

Pour « souligner » l'expression, les journalistes utilisent les deux points : « *La domination des marchés financiers fait ainsi obstacle au plein développement de ce qui mériterait véritablement l'appellation de "nouvelle économie": un régime de croissance plus efficace où les citoyens auraient de réels pouvoirs pour orienter sélectivement les ressources financières (et en premier lieu le crédit, source de création de la monnaie) vers l'élévation du potentiel productif des travailleurs, par la création d'emplois stables, bien rémunérés et fondés sur un haut niveau de formation »⁶⁸⁵.*

Les tirets : « *Les grands conglomérats ont tellement misé sur la capacité de créer une "nouvelle économie" - une économie du réseau - qu'ils risquent, par l'imposition de leur "modèle", d'assécher toutes les formes qui ne lui sont pas compatibles »⁶⁸⁶.*

Les virgules : « *Cette expansion tire sa force de la « nouvelle économie », la révolution industrielle d'Internet et des nouvelles technologies, qui n'en est encore qu'à ses débuts »⁶⁸⁷.*

Les guillemets sont également couramment utilisés quand on parle de la « nouvelle économie »⁶⁸⁸ (pour « bulle », « nouvelle économie », « ancienne économie », « krach », etc.).

Les auteurs ont tendance à « exhiber » les mécanismes qu'ils utilisent pour vulgariser. Ces procédés visent « à occulter l'écart entre termes et vocables (ordinaires), tout en exhibant la nécessité d'une traduction médiatrice, ce caractère paradoxal semble indissociable de la vulgarisation »⁶⁸⁹.

⁶⁸⁴ LAMRANI Okba, « Internet nouvelle frontière de l'économie ? », *L'Humanité*, 15 janvier 2000, p. 14, Décryptage

⁶⁸⁵ ODENT Bruno, « L'inflation financière au centre de tous les déséquilibres », *L'Humanité*, 18 avril 2000, p. 10.

⁶⁸⁶ COUBARD Jacques, QUEAU Philippe, « L'utopie Internet est mise en péril », *L'Humanité*, 25 janvier 2000, p. 30.

⁶⁸⁷ LACUBE Nathalie, « L'Europe relève à son tour ses taux d'intérêt », *La Croix*, 4 février 2000, p. 15

⁶⁸⁸ Voir La graphie de l'expression p. 50.

⁶⁸⁹ p. 100 in JACOBI Daniel, *Le discours de vulgarisation scientifique : problèmes sémiotiques et textuels, Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*, / éd. par Jacobi Daniel, Schiele Bernard, (p. 87-117), op. cit. p. 129.

(2) Métaphore / métonymie

Notre corpus présente les outils privilégiés du registre explicatif du discours de vulgarisation scientifique : analogie, métaphore, comparaison, métonymie⁶⁹⁰ exercent une fonction heuristique et didactique de premier ordre en se substituant dans le discours aux termes scientifiques.

Les auteurs des articles sur la « nouvelle économie » se servent de l'analogie, qui en ramenant « *l'inconnu au connu* »⁶⁹¹, rassure le lecteur, effrayé de voir la vérité adopter un nouveau langage⁶⁹². Les textes sont également riches en métaphores. Elles portent sur les termes économiques ou techniques : « *Les ordinateurs sont des "petits bijoux d'électroniques"* » explique *L'Humanité*⁶⁹³. Elles jouent sur de nombreux registres : celui

- De la guerre : percée sur le front du chômage, veillée d'armes, camper sur ses positions, retraite prudente des investisseurs (« *Le contenu reste le nouveau champ de bataille* »⁶⁹⁴).
- De la médecine : rechute des cours, traitement de choc, marché en pleine convalescence. On dira ainsi de la croissance qu'elle est vigoureuse ou anémique, de tel ou tel marché qu'il fait preuve de vigueur ou qu'il est morose ou anémié, etc.
- De la météorologie : avis de tempête sur les marchés, chute du baromètre, raz-de-marée, embellie/acalmie, etc. (« *La fusion d'American On Line (AOL) et de Time Warner, les chiffres stratosphériques qu'elle implique, a déchaîné des commentaires socio-philosophiques non moins stratosphériques sur la disparition supposée du monde réel au profit d'une cyber société virtuelle* »⁶⁹⁵).
- De la technique. L'économie est souvent assimilée à une mécanique, à une machine (« *La machine économique tourne grâce à l'immatériel (brevets, licences, logiciels...)* »⁶⁹⁶). A une voiture avec des métaphores comme « tomber en panne »,

⁶⁹⁰ La métonymie est aussi un outil précieux pour éviter les répétitions. Les monnaies, les pays et les régions font l'objet d'appellations « alternatives », parfois chargées de diverses connotations.

⁶⁹¹ p. 140 in MORTUREUX Marie-Françoise, *La vulgarisation scientifique, parole médiane ou dédoublée, Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*, / éd. par Jacobi Daniel, Schiele Bernard, (p. 118-148), op. cit. p. 129.

⁶⁹² JURDANT Baudouin, « La science et son mythe », *Éducation permanente*, 1970, n°6, p. 65-76.

⁶⁹³ HOMER Sébastien, « Des mulots et des hommes », *L'Humanité*, 23 novembre 1999, Nouvelles technologies.

⁶⁹⁴ MARUANI Laurent, « Internet : mutation ou folie boursière », *La Croix*, 6 mars 2000, p. 14, Économie et Entreprises.

⁶⁹⁵ AUXERRE Christophe, « C'est une révolution économique », *L'Humanité*, 12 janvier 2000, p. 5.

⁶⁹⁶ LAPERCHE Blandine, « L'info et La firme », *L'Humanité*, 17 novembre 1999, Tribune Libre.

« mécanisme grippé », « tour de manivelle », « courroie de transmission », « remettre les gaz » (« *Personne ne contrôle plus la surchauffe* »⁶⁹⁷).

- De la navigation (coup de tabac, perdre le Nord, prendre l'eau, avoir le vent en poupe, maintenir le cap, lâcher du lest, maintenir à flot, régime de croisière etc.).
- De l'humain : « *Wall Street aveugle* »⁶⁹⁸ ou « *Wanadoo séduit 1,5 million d'actionnaires* »⁶⁹⁹ ou encore « *Les marchés se comportent comme en 1929, prédit un gérant de portefeuilles. Ils vont se faire hara-kiri !* »⁶⁹⁷.

Tout ce travail important de définition, d'explication, de reformulation est la marque d'une intention didactique⁷⁰⁰ qui est d'autant plus apparente qu'elle est la raison d'être des textes de notre corpus. La publicité qui lui est faite est nécessaire : c'est une sorte de légitimation « interne » du discours d'autant plus appuyée que les auteurs ne se reposent sur aucune légitimation « externe » pour justifier leur production, puisqu'ils ne prétendent répondre ni à un besoin ni à une demande sociale⁷⁰¹. Cependant l'abondance des reformulations, la diversité des métaphores employées et l'absence de définitions stabilisées dans leur formulation linguistique (que ce soit pour l'expression ou pour tous les autres termes économiques) nous incite à penser que, pour les auteurs, l'essentiel n'est pas de fixer des connaissances, mais de rendre le texte provisoirement intelligible.

c) L'énonciation

Le mode d'énonciation n'est pas le même dans les articles de notre corpus écrits par les intervenants extérieurs et dans ceux écrits par les journalistes. Les premiers parlent le plus souvent en leur propre nom. Les seconds ont des pratiques plus diverses. Les journalistes en effet, ne sont pas, le plus souvent, les porteurs de l'énonciation ni les producteurs du savoir : ils laissent la parole à des « experts » qui sont à l'origine de la plupart des affirmations. Ces experts sont

⁶⁹⁷ CZARNES Renaud, « La “nouvelle économie” séduit la Bourse », *La Croix*, 9 mars 2000, p. 12, Économie - Finances.

⁶⁹⁸ ROACH Stephen, *Le Monde*, 21 avril 2000, p. 1. .

⁶⁹⁹ ROCCO Anne-Marie, *Le Monde*, 19 juillet 2000, p. 14

⁷⁰⁰ p. 100 in JACOBI Daniel, *Le discours de vulgarisation scientifique : problèmes sémiotiques et textuels, Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*, / éd. par Jacobi Daniel, Schiele Bernard, (p. 87-117), op. cit. p. 129.

⁷⁰¹ p. 145 in MORTUREUX Marie-Françoise, *La vulgarisation scientifique, parole médiane ou dédoublée, Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*, / éd. par Jacobi Daniel, Schiele Bernard, (p. 118-148), op. cit. p. 129.

Des particuliers : « *L'Internet est une formidable caisse de résonance* », observe Jeff Bezos [...] « *Ils vont jusqu'à harceler leur entourage* », assure Ted Barnett, le patron de l'entreprise »⁷⁰².

Des groupes : « *Nombre d'experts américains affirment que la "nouvelle économie" est bâtie sur ce modèle* »⁷⁰³ ou « *Bien sûr, la réponse des zélotes de la nouvelle économie et des capitalistes, réunis pour faire "partager les fruits de la croissance", est rabâchée : fonds de pension et actionnariat populaire* »⁷⁰⁴.

Des catégories de population : « *Les cadres français sont très clairs dans cette étude. Ils ont conscience que la nouvelle économie est une nouvelle révolution industrielle, une nouvelle organisation de la société, qu'elle est irréversible* »⁷⁰⁵.

Des pays, des continents : « *L'Europe rêve d'une croissance à l'américaine et de "nouvelle économie", mais elle n'en accepte pas forcément la philosophie de base : priorité à l'investissement, à la flexibilité sur le marché du travail, à la réforme de l'État providence...* »⁷⁰⁶.

Le plus souvent cependant ces experts sont indéfinis. Les journalistes font un usage intensif :

De la forme passive et impersonnelle avec des formulations comme « *ce qu'il est convenu d'appeler* » : « *L'entrée dans l'ère postindustrielle, accélérée de façon spectaculaire par le développement de ce qu'il est convenu d'appeler la nouvelle économie, a conduit à une désynchronisation des temps, là où il y avait unité de façade* »⁷⁰⁷ ou « *Son contour doit être logiquement cherché là où elle réussit le mieux, c'est-à-dire aux États-Unis* »⁷⁰⁸

Des infinitifs : « *Comment dans ces conditions vouloir que la "nouvelle économie" n'accentue pas "la fracture numérique", nouvelle tarte à la crème française, tout en utilisant les technologies de l'information pour réduire les salaires ?* »⁷⁰⁹.

⁷⁰² DE FILIPPIS Vittorio, MAURIAC Laurent, LAMPRIERE Luc, « Sept vertus capitales. Les réseaux électroniques génèrent des règles neuves », *Libération*, 7 juin 1999, p. 26-27, Économie.

⁷⁰³ LEMAITRE Frédéric, ORANGE Martine, « " Le droit du travail doit évoluer en reconnaissant la diversité" », *Le Monde*, 7 septembre 1999, p. 16, Horizons – Entretien, Débats pour le siècle à venir.

⁷⁰⁴ DUCOIN Jean-Emmanuel, « Ces gens-là », *L'Humanité*, 24 juin 2000, p. 5, Plus loin que les faits.

⁷⁰⁵ ZENNOU Albert, VALAT Frédérique, CHEVALIER Marie-Thérèse, « Les cyber-cadres : enthousiastes mais prudents », *Le Figaro*, 26 juin 2000, p. 91-99, Management.

DELATTRE Lucas, « Le jour où la croissance européenne dépassera celle des États-Unis », *Le Monde*, 8 juillet 2000, p. 2.

⁷⁰⁷ LEBAUPE Alain, « Le feuilleton des 35 heures, le temps retrouvé », *Le Monde*, 15 février 2000, p. 10, Numéro Spécial.

⁷⁰⁸ DE LA BRUSLERIE Hubert, « Un nouvel entrepreneuriat pour une nouvelle économie », *Le Monde*, 11 avril 2000, p. 7, Les enjeux - Les initiatives.

⁷⁰⁹ LAMRANI Okba, « L'Union européenne veut se hisser au niveau des États-Unis », *L'Humanité*, 25 mars 2000, p. 17, Plus loin que les faits.

Tous ces procédés permettent l'effacement du sujet. Quelques « je » apparaissent ça et là, mais ils sont utilisés comme forme indéterminée généralisante « *Alors que, dans la nouvelle économie au contraire, si je donne un bien (une information, un logiciel, une création musicale), ou si je le vends, je l'ai encore* »⁷¹⁰.

Ces procédés stylistiques donnent aux textes un caractère scientifique puisque « *la langue scientifique vise à l'impersonnalité, l'auteur tend, en apparence, à disparaître du texte. Il s'efface et la science semble se parler seule* »⁷¹¹. Dans le même temps la pluralité des énonciateurs dans notre corpus le rapproche d'un discours de vulgarisation puisque « *la pluralité, l'hétérogénéité caractérisent l'énonciation du discours de vulgarisation, puisque dans sa production, il faut faire intervenir les savants producteurs des connaissances, les non-spécialistes consommateurs, et le vulgarisateur intermédiaire, c'est plus qu'une autre, une œuvre collective* »⁷¹².

III) Un discours vulgarisateur atypique

Le corpus de textes que nous avons réunis sur la « nouvelle économie » est proche de la vulgarisation scientifique en ce qu'il tente visiblement de diffuser une science, institutionnalisée et reconnue. Il use pour ce faire de multiples reformulations et définitions, se sert de l'expertise de différents intervenants, de leurs résultats et de leurs mots. Ces textes qui paraissent hors de tout contexte éducatif officiel exhibent, comme toute vulgarisation, leur volonté de simplifier d'expliquer. Ceci assure tout à la fois la scientificité de leur propos et leur légitimité à exister. Mais les articles sur la « nouvelle économie » se différencient de la littérature de vulgarisation des sciences « dures », sur un certain nombre de points.

a) Une vulgarisation peu soucieuse de l'histoire de la discipline

Les « paradoxes » sont nombreux dans notre corpus puisque c'est l'existence même de contradictions entre la réalité et « la » théorie qui justifie le fait que l'on parle de « nouvelle

⁷¹⁰ MAURIAC Laurent, PENICAUT Nicole, « Jacques Attali, consultant et essayiste : “La nouvelle économie est par nature anticapitaliste” », *Libération*, 5 mai 2000, p. 28-29, Économie.

⁷¹¹ p. 87 in JACOBI Daniel, *Le discours de vulgarisation scientifique : problèmes sémiotiques et textuels, Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*, / éd. par Jacobi Daniel, Schiele Bernard, (p 87-117), (p. 118-148), op. cit. p. 129.

⁷¹² p. 56 in MORTUREUX Marie-Françoise, *La formation et le fonctionnement d'un discours de la vulgarisation scientifique au XVIIIe siècle à travers l'œuvre de Fontenelle*, op. cit. p. 129

économie ». « *Ce sont des débats d'économistes autour de trois grands paradoxes qui structurent l'apparition d'une interrogation sur la nouvelle économie* »⁷¹³.

Les « paradoxes » relevés par les auteurs sont nombreux, ils concernent des variables économiques (persistance d'une bulle boursière, absence d'inflation, etc.) ou soulignent les contradictions du modèle (« *Qui paye le contenu gratuit sur Internet ?* »⁷¹⁴ ou « *Il y a en effet un paradoxe suprême. Chaque nouvel abonné rapporte moins que le précédent, mais il est mieux valorisé en Bourse !* »⁷¹⁵).

Pour les auteurs de notre corpus, les modèles économiques sont excellents, la théorie économique est « vraie », il n'est donc pas possible qu'ils s'opposent à la « réalité ». D'où des commentaires outrés : la Bourse ne se comporte pas comme elle le « devrait »⁷¹⁶. Tous constatent avec effarement et gêne l'existence de « paradoxes » qui « *agitent les milieux économiques* »⁷¹⁷.

L'insistance sur ces contradictions crée artificiellement une opposition formelle entre deux thèmes « présent / passé » et « réalité / théorie » construite sur un pseudo-antagonisme : la réalité du présent s'oppose à l'ancienne théorie. Le présent réel, donc vrai, implique la fausseté de la théorie passée.

Les auteurs des articles considérés prennent rarement la peine de rappeler les théories en présence, les travaux et les hommes qui les ont développées. Les « pères fondateurs » cités sont en très petit nombre. On retrouve exceptionnellement Schumpeter (« *Nous sommes donc au cœur d'une révolution schumpétérienne, Schumpeter étant cet économiste autrichien qui a donné son nom à ces grands sursauts de l'économie* »⁷¹⁸) ou Kondratiev : « *Nous entrons, pronostique [A Minc], dans un authentique cycle Kondratiev, du nom du célèbre économiste soviétique, c'est-à-dire dans une phase de croissance longue* »⁷¹⁹. Ces références sont trop rapides pour resituer réellement la discipline dans une histoire longue.

Les auteurs laissent à penser que les connaissances que pourraient apporter l'étude de l'histoire de la discipline, ne sauraient être que superfétatoires puisque tous les travaux du

⁷¹³ LEMOINE Philippe, « Qu'est réellement la nouvelle économie ? », *Le Monde*, 4 juillet 2000, p. 7, *Le Monde Économie*, Les enjeux - Les initiatives, Tribunes.

⁷¹⁴ FRAISSARD Guillaume, « Enquête : Le modèle gratuit est-il dans l'impasse ? », *Le Monde*, 20 septembre 2000, p. 2, Les nouvelles technologies.

⁷¹⁵ DUCOIN Jean - Emmanuel, « La folie », *L'Humanité*, 24 novembre 1999, p. 5

⁷¹⁶ DELHOMMAIS Pierre Antoine, « Le Palmarès européen des Sicav. Un trimestre de paradoxes », *Le Monde*, 8 avril 2000, p. 1.

⁷¹⁷ LAMRANI Okba, « Internet nouvelle frontière de l'économie? », *L'Humanité*, 15 janvier 2000, p. 14, Décryptage.

⁷¹⁸ BETBEZE Jean-Paul, « Apprendre pour la nouvelle économie », *La Croix*, 20 septembre 2000, p. 26.

⁷¹⁹ MAUDUIT Laurent, « Dossier : La société de marché au service de l'équité », *Le Monde*, 15 septembre 2000, p. 8.

passé sont fatalement dépassés. Cette étude ne peut servir, au mieux, qu'à comprendre comment les hommes se sont trompés, comment ils se sont fait abuser (par exemple, lors de bulles boursières) mais n'aide ni à cerner le réel, ni à se rapprocher de la vérité, ni à modéliser.

Dans la vulgarisation des sciences dures, le locuteur ancre son texte dans le présent en l'opposant au passé⁷²⁰. Dans notre corpus, il ne s'agit jamais d'inscrire les « découvertes » récentes dans une tradition bien établie. Ce n'est pas une nouvelle théorie qui détrône l'ancienne, mais la « réalité brute » qui en surgissant fortuitement la rend caduque. Un nouveau rapport à l'histoire se dessine donc. Alors que les chercheurs en sciences économiques estiment qu'ils auraient encore beaucoup à apprendre s'ils pouvaient discuter avec Ricardo ou Marx, ou en se penchant sur leurs écrits, les auteurs de notre corpus ne font jamais appel à eux puisqu'ils sont supposés n'avoir rien à dire sur la situation présente soi-disant ne relevant plus des schèmes anciens.

Notons au passage que le rapport entre la science et la vulgarisation est alors inverse de celui qui s'établit dans les sciences « dures ». La vulgarisation dans les sciences « dures » déroule une temporalité longue et s'attarde à tracer une image linéaire des progrès effectués : elle encense ses grands hommes et reconnaît leurs mérites ; alors que les chercheurs de ces mêmes sciences dures semblent juger n'avoir rien à attendre d'une discussion avec Lavoisier ou Franklin s'ils vivaient encore⁷²¹. Là où l'héritage du passé pèse encore lourdement sur la vulgarisation des sciences dures, les vulgarisateurs des sciences économiques sont curieusement enclins à le jeter sans ménagement aux orties.

Plus étonnant encore : les auteurs de notre corpus ne font guère appel aux travaux et aux réflexions des économistes contemporains. Les articles sur la « nouvelle économie » ne s'appuient guère, en effet, sur la « nouvelle » théorie économique et continuent à étudier la « nouvelle situation » en conservant les références anciennes. Les économistes ne sont pas considérés comme les seuls producteurs du savoir « scientifique » : les auteurs des articles n'attribuent pas toujours les définitions des termes techniques à la communauté savante, dont l'existence est parfois même totalement ignorée. Le « sujet-producteur du savoir » est le plus

⁷²⁰ Comme l'a remarqué Jacobi dans son étude sur le mensuel *La Recherche* voir p. 97 in JACOBI Daniel, *Le discours de vulgarisation scientifique : problèmes sémiotiques et textuels, Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*, / éd. par Jacobi Daniel, Schiele Bernard, (p. 87-117), op. cit. p. 129.

⁷²¹ Par exemple, voir la conférence prononcée par George Steiner, le 1^{er} octobre 1998, à la Bibliothèque nationale de France : « *Les philosophes en herbe apprendraient encore beaucoup de choses en assistant à des séminaires d'Aristote ou de Platon. Il n'est pas sûr, en revanche, que si M. Laplace ou M. Darwin, de retour sur terre, émettaient le désir de faire des conférences, les scientifiques actuels se presseraient nombreux dans les amphithéâtres pour les écouter. L'intérêt qu'ils trouveraient à leurs propos ne seraient, en effet, qu'archéologique ou mythologique* ».

souvent le pronom « on » et renvoie aussi bien au narrateur, aux lecteurs éclairés, aux citoyens lambda qui peuvent être aveuglés par les apparences qu'aux « économistes » patentés. Celui qui sait, voit, constate, est un indéfini : « *On savait les investisseurs désormais plus regardants à l'égard des jeunes pousses de la nouvelle économie* »⁷²². ou « *On voit bien au total se dessiner la contradiction centrale de la nouvelle économie* »⁷²³ ou encore « *Ainsi voit-on des sociétés de la “nouvelle économie” dont la capitalisation boursière enfle à vue d'oeil, tandis que les bonnes vieilles entreprises du portefeuille “à la papa” subissent l'injustice relative d'une baisse inexorable des cours* »⁷²⁴.

Le vocabulaire est donné comme un produit fini, coupé des instances et des mécanismes de production. Inutile de rendre compte des débats compliqués qui agitent les colloques et les publications. Tout au plus peut-on faire mention des recherches déjà validées par les institutions et vieilles d'une vingtaine d'années. Contrairement à la vulgarisation des « sciences dures », les articles sur la « nouvelle économie » sont coupés des sources du savoir académique.

b) Savoir ou connaissance économique

Ce rapport singulier à l'histoire nous a amenée à nous interroger sur la manière dont les auteurs de notre corpus nous présentent les notions économiques. Comme Florence Mourlhon-Dallies⁷²⁵, nous distinguons les savoirs « *qui renvoient à des résultats établis, souvent institutionnalisés par des enseignements, répertoriés dans des encyclopédies et mis à contribution dans des applications de type technique* » de la connaissance ; celle-ci « *correspond à un état des lieux du champ disciplinaire englobant les savoirs, mais aussi des découvertes plus récentes, des hypothèses et des théories reconnues, mais pas toujours établies* ». Comment nos textes sur la « nouvelle économie » envisagent-ils les « résultats » de la science économique ? Font-ils une part égale entre la vulgarisation du « savoir » et l'exposé des connaissances ?

⁷²² PENICAUT Nicole, « Les start-up reviennent dans le réel », *Libération*, 3 octobre 2000, p. 35, Économie.

⁷²³ LAMRANI Okba, « La “nouvelle économie” confisquée par la Bourse », *L'Humanité*, 5 avril 2000, p. 4, Plus loin que les faits.

⁷²⁴ FRAPPAT Bruno, « Les valeurs liées aux nouvelles technologies ne cessent de monter en Bourse », *La Croix*, 10 mars 2000, p. 1, Editorial

⁷²⁵ p. 168 in MOURLHON-DALLIES Florence, *La divulgation d'un savoir non encore établi, L'astronomie dans les médias : analyses linguistiques de discours de vulgarisation*, / éd. par Beacco Jean-Claude, Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle, 1999, p. 167-195.

(1) La « nouvelle économie » : une connaissance en construction

L'évocation de « la nouvelle économie » suggère l'idée d'un bouleversement dans les « savoirs » ayant trait à la science économique. L'expression renvoie à quelque chose de nouveau, d'inconnu jusque-là, à un nouveau champ en construction, en constante évolution. Le sujet est le seul qui semble réellement diviser les économistes. Tous les périodiques lui accordent cette caractéristique : la « nouvelle économie est le seul domaine de la science économique où les modèles semblent pouvoir être remis en question. Elle laisse perplexe tous les scientifiques : « Depuis plusieurs mois, les experts, les économistes s'interrogent : quelle est cette "nouvelle économie", et à quelles règles obéit-elle ? »⁷²⁶, « Jusqu'à quand ? La question taraude aujourd'hui tous les experts »⁷²⁷. « Partout dans le monde, les économistes s'interrogent sur les causes de la bonne santé américaine : croissance soutenue, durable, chômage bas et prix sages »⁷²⁸.

La « nouvelle économie » innove tant qu'elle présente « un nouveau mode de fonctionnement de l'économie, [...] qui remettrait en cause les règles habituelles »⁷²⁹. Tel qu'il est décrit, ce phénomène ne peut que déboucher sur « un nouvel économisme »⁷³⁰, un « nouveau paradigme »⁷³¹ où les économistes ne pourront que « remettre en cause tous les dogmes de l'économie classique »⁷³² et les « outils traditionnels » : « La nouvelle économie oblige à un regard neuf sur l'innovation et la recherche, sur l'investissement [...] Il revient aux économistes et aux statisticiens d'actualiser leurs instruments de mesure et de fournir des définitions renouvelées non seulement pour l'investissement, mais aussi pour l'inflation (intégration du prix des actifs financiers ?), pour la monnaie (à l'époque d'Internet), etc. »⁷³³.

Obligés de s'intéresser à la « connaissance » économique et de s'interroger sur les modes d'élaboration et de falsification du savoir, les auteurs élaborent des développements qui visent à faire émerger l'intérêt d'une découverte ou le bien-fondé d'une théorie. Leurs textes visent à

⁷²⁶ BERLOT Jean-Christophe, « La nouvelle économie et le modèle de la presse », *Le Figaro*, 13 octobre 2000, p. 11.

⁷²⁷ BOURBON Jean-Claude, « L'Amérique défie les lois de l'économie », *La Croix*, 5 mai 2000, p. 13, Économie et Entreprises.

⁷²⁸ NATHAN Hervé, « Nouvelle économie : le dada des Anglo-Saxons », *Libération*, 22 novembre 1999, p. 2, Événement.

⁷²⁹ JAY Olivier, « Internet, la genèse d'une révolution », *La Croix*, 4 août 1999, p. 17.

⁷³⁰ BLANCHARD Olivier, « Défense de la science économique », *Libération*, 16 octobre 2000, p. 12, Rebonds.

⁷³¹ LAMPRIERE Luc, « 10000 points et toujours pas de tilt », *Libération*, 17 mars 1999, p. 24, Économie.

⁷³² NATHAN Hervé, « "nouvelle économie" : le dada des Anglo-Saxons », *Libération*, 22 novembre 1999, p. 2, Événement.

⁷³³ CERCLE DES ÉCONOMISTES, « Une nouvelle science économique... pour une " nouvelle économie " ? », *Le Monde*, 6 juin 2000, p. 2, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives; Dossier : les jeunes économistes à l'honneur.

montrer comment la connaissance se cristallise progressivement en savoirs. Notre corpus de textes semble ainsi être construit sur le modèle des articles de la presse grand public consacrés, par exemple, à l'astronomie. Comme dans ces derniers, les auteurs des articles sur la « nouvelle économie » nous présentent une sorte « d'épistémologie romancée » qui met en scène la « découverte économique »⁷³⁴. Ils s'attachent moins à éclairer et apporter de nouvelles connaissances qu'à créer et à entretenir une part de rêve.

(2) La « nouvelle économie » : un savoir sûr

Mais si les auteurs de notre corpus affectent de s'interroger sur la façon dont se construisent les connaissances, ils ont aussi l'ambition d'offrir à leurs lecteurs un savoir « sûr », déjà construit. Tous les mécanismes économiques qu'ils soient vieux ou neufs, sont présentés comme des « dogmes »⁷³⁵, qui ont été théorisés et justifiés par « la » théorie économique, par « la Science ». Cela transparait quand les « savoirs » sont présentés sous forme de glossaires, d'encadrés ou de schémas explicatifs, avec des titres à l'emporte-pièce excluant toutes les incertitudes (« Les enchères, nouvelle frontière du e-commerce » ou « Productivité américaine : un nouvel exploit »⁷³⁶). Cela se manifeste aussi par les usages sur lesquels ce savoir pré validé doit déboucher. En effet, qu'ils soient de forme interrogative, (Que va nous apporter la « nouvelle économie » ? ou affirmative (la « nouvelle économie » arrive), tous les articles ont pour objectif d'agir sur le réel. Le journalisme financier, consacré à la Bourse, qui se doit de conseiller, d'anticiper, de faire agir, en est l'exemple type. Mais le cas est le même quand l'auteur est un intervenant extérieur qui prescrit des « comportements ». La communication prend alors l'apparence d'un sermon ou d'un conseil éclairé au « Prince » ou au néophyte : celui-ci doit acheter ou vendre des actions, changer d'entreprise, réclamer un nouveau management, etc.

⁷³⁴ Comme cette presse, elle joue sur « la dualité du feuilleton (littéraire ou télévisuel) qui joue à la fois sur le rêve, sur l'inaccessible et sur la proximité affective, en prenant en compte les détails de la vie de tous les jours » p. 180 in MOURLHON-DALLIES Florence, La divulgation d'un savoir non encore établi, *L'astronomie dans les médias : analyses linguistiques de discours de vulgarisation*, / éd. par Beacco Jean-Claude, (p. 167-195), op. cit. p. 154.

⁷³⁵ NATHAN Hervé, « Nouvelle économie : le dada des Anglo-Saxons », *Libération*, 22 novembre 1999, p. 2, Événement.

⁷³⁶ ZILBERTIN Olivier, « Les enchères, nouvelle frontière du e-commerce », 20 octobre 1999, p. 3, Nouvelles technologies.

ou GREMILLET Muriel, « salariés nomades : la nouvelle vague », *Libération*, 6 décembre 1999, p. VI, Cahier Spécial.

ou DUGUA Pierre-Yves, « Productivité américaine : un nouvel exploit », *Le Figaro*, 7 septembre 2000, p. 3, Monde - France.

Les articles ont un caractère normatif. Il « faut » agir : « *il faut toujours se surpasser, sans s'arrêter* » pour *Le Figaro*⁷³⁷ ou « *il faut accepter de changer de postes et d'interlocuteurs, voire de patron très vite* »⁷³⁸. Pour convaincre plus sûrement d'agir, les auteurs usent du futur déclamatif : « *Le futur appartiendra à ceux qui sauront être souples et en réaction rapide par rapport aux mouvements technologiques* »⁷³⁹.

C'est donc le savoir que la littérature sur la « nouvelle économie » met en avant sous couvert d'un discours sur la connaissance. Elle passe de la même manière d'une prétention à l'information à un travail de formation.

c) Information ou formation ?

Les auteurs de notre corpus entendent apparemment en rester au stade de l'information. Nous avons vu qu'ils ne prétendent jamais explicitement former leurs lecteurs. Ils se complaisent à déployer le « spectacle de la science » caractéristique de la presse vulgarisatrice au détriment des résultats bruts ou des aspects méthodologiques. Les articles se distinguent par là des manuels scolaires avec lesquels pourtant ils ont quelques ressemblances. En effet, les auteurs de notre corpus n'éprouvent pas le besoin de légitimer leur action : ils estiment agir dans un cadre suffisamment institutionnel pour que leur pratique en soit justifiée. Le fonctionnement discursif par ailleurs s'apparente largement à celui des manuels de l'enseignement secondaire : le sujet « énonciateur-auteur » est généralement peu représenté dans les textes et jamais mis en scène comme sujet producteur du savoir⁷⁴⁰. Les auteurs ne font que rendre compte d'un savoir déjà validé par des professionnels extérieurs : posture classique des auteurs de manuels scolaires. Par ailleurs le destinataire des articles est rarement interpellé. Le « vous », quand il apparaît, est associé au sujet « énonciateur-auteur » : « *Dans un marché, vous avez un vendeur et un acheteur. Vous vous rejoignez pour échanger des biens et des services* »⁷⁴¹. Le « tu » qui fait référence aux lecteurs est extrêmement rare⁷⁴². Cependant les

⁷³⁷ AYACHE Nicole, « Construire sa « jeune pousse », *Le Figaro*, 9 octobre 2000, p. 104, *Le Figaro Économie, Management, Marketing start-up*.

⁷³⁸ CASTA-ROSAZ Fabienne, « Les start-up bousculent le management », *Le Figaro*, 7 février 2000, p. 23-25, *Le Figaro Économie, Management, Secteur*

⁷³⁹ BOUNIOT Sophie, « Ma petite entreprise ne connaît pas la crise », *L'Humanité*, 27 janvier 2000, p. 24, *Médias Télévision*.

⁷⁴⁰ p. 76 in BEACCO Jean-Claude, DAROT Mireille, *Analyse de discours, Lecture et expression*, Paris : Hachette/Larousse, 1984, 175 p., Collection : le français dans le monde, BELC.

⁷⁴¹ MAURIAC Laurent, LATRIVE Florent, « Il n'y aura plus de marché, juste des réseaux », *Libération*, 29 septembre 2000, p. 26 - 27, *Économie*.

appels aux lecteurs, en particulier sous forme de questions rhétoriques sont multiples. Ils apparaissent également à travers les précautions oratoires que prennent les auteurs pour se concilier les bonnes grâces des destinataires et obtenir de leur part des réactions : s'adressant à leur public, ils tentent de créer avec lui des connivences et de le rallier à leurs options idéologiques : connivences avec des lecteurs supposés toujours prêts à recevoir un « contre-savoir » : « *Nous n'entendons pas assez le côté négatif du phénomène. Nous entendons seulement les belles histoires de ces types qui quittent leur boulot de balayeur et soudain gagnent l'équivalent de leur salaire annuel en deux semaines ou en un mois !* »⁷⁴³. Nous sommes donc proches des manuels scolaires qui s'adressent à leurs lecteurs.

Bien que les termes « scientifiques » soient rarement définis dans notre corpus, les auteurs prétendent fournir un apprentissage de la terminologie puisqu'ils proposent des glossaires et de nombreuses définitions de « nouvelle économie ». Ce trait les rapproche plus de la littérature de vulgarisation scientifique (où il s'agit d'une pratique courante), que de celle des manuels scolaires (où les termes sont rarement cités indépendamment des ensembles conceptuels et formels qui les structurent⁷⁴⁴). Mais ils s'appuient sur les prérequis supposés de leur public : de nombreuses assertions soulignent que le lecteur n'a qu'à « compléter » son savoir. Ce dernier est dans la mécanique de l'apprentissage. L'usage fréquent des doubles assertions comme « c'est bien connu », « bien entendu » (« *Les premiers à en faire les frais sont bien entendu les salariés* »⁷⁴⁵), ou « il est indéniable » (« *Le Nasdaq était indéniablement surévalué et avait besoin d'un petit nettoyage* »⁷⁴⁶), etc. en témoigne clairement. Enfin notre corpus s'apparente à la littérature des manuels scolaires en incitant son public à tirer une leçon⁷⁴⁷ pratique de sa lecture, à en tirer une leçon.

⁷⁴² A une exception près dans MIZIO Francis, « Surfe, Mamie, Surfe ! Le spam, fils de pub », *Libération*, 20 octobre 2000, p. 43.

⁷⁴³ LAMPRIÈRE Luc, « “La nouvelle économie se nourrit de mythologies” », *Libération*, 18 juin 1999. ou « *Le chancelier allemand, co-auteur avec le premier ministre britannique du manifeste social-libéral, donnait dans une interview toute la mesure de son ambition réformatrice en n'estimant pas souhaitable “une société sans inégalités”. À cette aune, nous vivrions déjà dans le meilleur des mondes !* » in PIEROT Jean-Paul, *L'Humanité*, 22 novembre 1999, p. 7.

⁷⁴⁴ p. 142-145 in MORTUREUX Marie-Françoise, La vulgarisation scientifique, parole médiane ou dédoublée, *Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*, / éd. par Jacobi Daniel, Schiele Bernard, (p. 118-148), op. cit. p. 129.

⁷⁴⁵ MARTIN Jacques - Olivier, « Le dur réveil des start-up de l'e-commerce », *Le Figaro*, 11 août 2000, p. 1 - 4. ou « *Chacun avait bien entendu les yeux rivés sur les États-Unis* » in ROUSSELOT Fabrice, « La mécanique du yo-yo », *Libération*, 6 avril 2000, p. 22-23, Économie.

⁷⁴⁶ ROUSSELOT Fabrice, « L'Amérique prise par le doute », *Libération*, 19 mai 2000, p. 4, Événement.

⁷⁴⁷ Ces textes ont alors une parenté certaine avec ceux de la rubrique « Santé » de la presse féminine. Le plus souvent tournés vers l'action, ils ont, eux aussi, un objectif pratique, ne s'intéressant qu'à ce qui est « applicable » et utile.

d) Pause

Notre corpus présente donc un certain nombre de traits communs avec la vulgarisation des sciences dites « dures » : les auteurs des articles ne s'interrogent guère sur leur pratique. Ils entretiennent les lecteurs d'une science dure, institutionnalisée et qui fait grand cas des outils mathématiques. Ils font aussi un effort de pédagogie quand ils multiplient glossaires, définitions, reformulations et présentent le savoir sous forme dialoguée. Ils s'adressent à un public plus tout à fait profane, à qui ils veulent faire découvrir les « dessous » de la « nouvelle économie ». Nous pouvons rapprocher les articles sur la « nouvelle économie » de ceux que la presse grand public consacre à l'astronomie : comme eux, ils prétendent nous présenter une sorte « d'épistémologie romancée » qui met en scène la « découverte scientifique ».

Mais nos articles assurent la dissémination d'un savoir sûr et certain. Ils font l'impasse sur l'histoire et les méthodes de la discipline. Les auteurs sont d'autant plus désireux de présenter des certitudes, qu'ils traitent de la « nouvelle économie », seul « domaine » où la science économique qu'ils exhibent donne, selon eux, des signes inquiétants de faiblesse. Ils prétendent seulement « informer », mais leurs textes présentent tous les signes du discours didactique scolaire, littérature privilégiée de la formation.

Curieuse construction qui ambitionne de diffuser des informations à propos d'une connaissance en construction, mais qui procède selon les formes rhétoriques propres au discours de formation à un savoir constitué.

Toute littérature de vulgarisation économique offre-t-elle des traits aussi équivoques ou s'agit-il d'une spécificité de notre corpus ? Qu'en retrouvons-nous dans la vulgarisation usuelle des sciences économiques ? Le discours didactique scolaire par exemple en est-il une constante ?

Il nous a semblé intéressant pour répondre à ces questions de rapprocher nos articles sur la « nouvelle économie » des ouvrages et des articles de vulgarisation consacrés à l'économie. A cette fin, nous avons sélectionné des ouvrages de vulgarisation, ainsi que des études concernant l'« information économique ».

B. De la vulgarisation d'une « science sociale » ?

Si la vulgarisation des sciences dites « exactes » a donné lieu à une littérature abondante et s'est traduite par la création d'institutions spécifiques (Palais de la Découverte, Cité des Sciences), celle des sciences sociales et en particulier celle des sciences économiques a moins

retenu l'attention. La fragilité apparente de leurs fondements⁷⁴⁸, ainsi que l'implication d'enjeux politiques et polémiques a nui à l'exposé de leurs théories et à la diffusion de leurs résultats. Les vulgarisateurs de l'économie sont conscients des nombreuses réserves que l'on peut émettre sur leur projet. Ainsi Hubert Landier, explique : « *le projet même en peut sembler suspect. S'agit-il de prêcher les canons de la science officielle comme les missionnaires s'en allaient prêcher l'Évangile à des peuples réputés incultes ? S'agit-il de tirer le vulgaire de l'erreur ou de l'ignorance et de l'amener vers la vérité dont l'économiste est le dépositaire ?* »⁷⁴⁹. Les vulgarisateurs sont aussi conscients du mépris dans lequel les tiennent les « techniciens de l'économie » qui ont, en général, de grands préjugés contre la vulgarisation « *dont les inexactitudes leur paraissent comme autant de barbarismes* »⁷⁵⁰. Comme le remarque Brigitte Le Grignou : « *Dans cette différence de traitement entre sciences exactes et "inexactes", se donne à voir un des enjeux de la vulgarisation : le statut institutionnel et épistémologique de la "science" vulgarisée* »⁷⁵¹.

Alors que les sciences sociales dans leur ensemble occupent une place importante dans les magazines grand public⁷⁵² ; la vulgarisation économique reste un domaine encore mal connu. Nous avons utilisé pour affiner notre étude les quelques travaux qui existent en France à ce sujet. Ils font le point sur l'évolution de la vulgarisation économique, sur les caractéristiques des textes économiques récents destinés au grand public. Nous avons donc pu comparer les avec celles de notre corpus.

I) Les traits communs de notre corpus avec la vulgarisation des sciences économiques.

a) Le désir de scientificité des auteurs sur la « nouvelle économie »

⁷⁴⁸ L'Eurobaromètre 55,2 de 1991 indique que les Français sont plus nombreux à juger l'astrologie « plutôt scientifique » (48, 6%) que l'économie (30, 9%).

⁷⁴⁹ p. 7-9 in LANDIER Hubert, *L'initiation économique des adultes*, Paris : Tema, 1975, p. 237, Tema Formation.

⁷⁵⁰ p. 26 in *L'information économique et l'opinion publique*, Paris : Ed. Etape, 1961, 63 p., Document "Jeune Patron".

⁷⁵¹ LE GRIGNOU Brigitte, « Dossier avant-propos », *Quaderni*, Hiver 1991-1992, n°16, p. 55-61

⁷⁵² Des études récentes montrent ainsi que dans les revues de vulgarisation des sciences, on trouve un nombre très important d'articles qui traitent des sciences humaines ou politiques Voir Germana Fernandes Barata sur la répartition dans les périodiques scientifiques brésiliens des articles consacrés à la politique ou à l'économie et la grande importance des sciences sociales et de la politique BARATA Germana Fernandes, CUNHA Rodrigo Bastos, VOGT Carlos (State University of Campina), « Diagnosis of the science news of a Brazilian electronic magazine on public understanding of science » présentation donnée à la conférence Public Communication of Science and Technology (PCST-8) à Barcelone, 3-6 juin 2004

Les auteurs de notre corpus, économistes ou journalistes, attirent l'attention sur le caractère scientifique de la discipline dont ils traitent. Ce n'est pas le cas dans la littérature de vulgarisation des sciences « exactes » qui n'a pas de doutes sur la scientificité de ce dont elle parle. Cette caractéristique des articles traitant de la « nouvelle économie » est-elle vraiment neuve ou est-elle commune à tous les écrits vulgarisant les rudiments et les conclusions de la science économique ?

(1) Un besoin pour les économistes

L'affirmation du caractère scientifique de la discipline est un passage obligé de la vulgarisation des sciences économiques puisque que la discipline aspire au statut de science. Le rêve d'une « méthode scientifique » y est, en effet, historiquement récurrent ; son projet épistémologique a été conçu sur le modèle des sciences physiques et les mathématiques sont jugées indispensables à la formulation de « lois économiques naturelles ».

Le désir de scientificité reste fort parce que le caractère scientifique de la discipline est toujours contesté par ceux qui dénoncent son incapacité à expérimenter⁷⁵³, ses difficultés à établir des lois et à les vérifier, l'absence de paradigme unifiant, etc.⁷⁵⁴. « *L'économiste est [...] sans doute d'autant plus à la recherche des signes extérieurs de scientificité qu'il est dépendant socialement* »⁷⁵⁵. La science économique a en effet obtenu tardivement une autonomie partielle⁷⁵⁶ et cela uniquement en s'appuyant sur sa scientificité. « *L'émancipation*

⁷⁵³ D'autres « sciences » sont affligées du même mal, mais n'en souffrent pas. C'est le cas de la géophysique, l'astronomie. Il est difficile d'expérimenter sur les nappes géologiques et les mouvements des astres. Ces sciences progressent, en effet, par déductions successives. Elles étudient les conséquences logiques de ce qui devrait arriver en supposant données certaines configurations de l'état du monde (conditions initiales) et certaines lois d'évolutions. Si ce qui a été prévu advient, les hypothèses de départ sont conservées jusqu'à ce qu'un nouveau test ne vienne les infirmer.

⁷⁵⁴ Difficultés que de nombreux chercheurs, comme Durkheim ont jugées en leur temps insurmontables puisque les objets de la discipline ne sont que des « idoles » ; la science économique ne peut être une science qui s'occupe des réalités : elle n'est qu'un discours idéologique créé de manière artificielle par les scientifiques. L'économie est une morale qui veut déterminer, non ce qui est, mais ce qui doit être : « *Les lois proprement dites y sont peu nombreuses ; même celles qu'on a l'habitude d'appeler ainsi ne méritent généralement pas cette qualification et ne sont que des maximes d'action, des préceptes pratiques déguisés. [...] les vraies lois de la nature [...] expriment les rapports suivant lesquels les faits s'enchaînent réellement, non la manière dont il est bon qu'ils enchaînent* » chap. 2 p. 15 et p. 24 in DURKHEIM Emile, *Les règles de la méthode sociologique*, (13^e éd.), Paris : PUF, 1956, 149 p., Bibliothèque de philosophie contemporaine.

⁷⁵⁵ p. 4 in LEBARON Frédéric, « La dénégation du pouvoir. Le champ des économistes français au milieu des années 1990 », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, septembre 1997, n°119, p. 3-26.

⁷⁵⁶ La première chaire d'enseignement de l'économie politique a été créée en 1820 au Conservatoire des Arts et Métiers (et confiée à JB Say). L'économie n'est devenue une discipline auxiliaire enseignée en faculté de droit qu'après le décret du 26 mars 1877. Mais il a fallu attendre 1957 pour que les facultés de droit deviennent « de

du domaine économique demandait qu'il soit considéré comme l'arène dans laquelle des lois naturelles étaient à l'œuvre, de sorte que l'intervention humaine n'y pouvait être que nuisible [...] Cela était indispensable pour protéger le domaine contre l'intervention du politicien et du moraliste »⁷⁵⁷. Comme cette autonomie reste encore aujourd'hui relative, ainsi que le révèlent les fluctuations dans les procédures de recrutement universitaire et administratif en fonction des changements politiques⁷⁵⁸, le désir de scientificité des économistes reste inchangé. Par ailleurs, « *brandi à la face des profanes et des mécréants, le signe doit impressionner au dehors autant qu'il a vocation à rassurer au-dedans* »⁷⁵⁹. L'attachement à marquer le caractère scientifique de l'économie tient au fait que les économistes doivent assurer leur statut à l'intérieur même de leur discipline. La « scientificité » de leur sujet détermine, en effet, les places respectives attribuées à chacun. L'économétrie, par exemple, est plus cotée de nos jours que l'histoire de la pensée économique⁷⁶⁰, à la Bourse des valeurs de cette science.

L'insistance des économistes à vouloir exposer la scientificité de leur discipline, son fondement solide et sûr, est donc bien compréhensible. Cette incantation est centrale lors de la vulgarisation. Elle tient lieu de validation des résultats exposés et permet de les présenter comme indépendants des hypothèses qui les fondent, comme dégagés de toute connotation sociale ou politique. Cela assure aux économistes qui vulgarisent un statut d'expert aux yeux des profanes. L'usage d'équations avec constantes et variables permet en cas de besoin d'expliquer *a posteriori* les ratés de ses prédictions⁷⁶¹.

(2) Les journalistes à la recherche de l'honorabilité

droit et de sciences économiques », 1959 pour que la licence de sciences économiques soit créée (Voir sur cette question CLERC Denis, « Apprendre l'économie », *L'économie politique*, 1er trimestre 2001, N°9, p. 55, Sciences économiques : un enseignement en crise, Paris : scop-Alternatives économiques.

ou LE VAN LEMESLE Lucette, « L'économie politique à la conquête d'une légitimité 1896-1937 », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1983, n°47/48, p. 113-117).

⁷⁵⁷ p. 201 in DUMONT Louis, *Homo Aequalis 1 : Genèse et épanouissement de l'idéologie économique*, Paris : Gallimard, 1976, 270 p., Bibliothèque des sciences humaines

⁷⁵⁸ Par exemple, lors de la nomination du directeur du jury d'Agrégation de science économique en 2004....

⁷⁵⁹ p. 32 in LORDON Frédéric, « Le désir de "faire science" », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, septembre 1997, n°119, p. 27-35.

⁷⁶⁰ p. 13 in LEBARON Frédéric, « La dénégation du pouvoir. Le champ des économistes français au milieu des années 1990 », op. cit. p. 162.

⁷⁶¹ Evans montre comment les prédictions des économistes anglais quant à l'adoption de l'Euro sont toujours justes dès lors que l'on accuse facilement les conditions initiales ou l'imprécision des variables et non le fond de la théorie qui est à l'origine du modèle (voir EVANS Robert, « Economic Forecasts : What separates the pundits from the public ? » Texte de l'intervention pour the Demarcation Socialised Conference, August 2000).

Les journalistes, eux aussi, mettent volontiers l'accent sur le caractère « scientifique » des résultats qu'ils présentent.

La mauvaise réputation du journalisme économique est aussi établie chez les lecteurs que chez les journalistes eux-mêmes⁷⁶² du fait des nombreux scandales qu'a connus la presse financière du 19^{ème}⁷⁶³. Le journalisme économique, tel que nous le connaissons aujourd'hui, revendique, en réaction, un engagement moral, politique⁷⁶⁴, une déontologie professionnelle. Ses auteurs affirment que l'information qu'ils donnent est scientifique et donc insoupçonnable. Ils s'offrent ainsi un crédit de premier ordre. Se réclamer de la Science est plus valorisant et moins risqué que de parler d'un sujet moins spécialisé. Ce traitement de l'économie satisfait par ailleurs un désir de scientificité identique chez le lecteur, aussi attiré par le sensationnel ou l'émotion qu'il est fatigué de l'incertitude. C'est donc une tradition largement établie que de surligner dans la littérature économique grand public le caractère scientifique de la discipline.

(3) Les questions sur le caractère scientifique de l'économie

Les auteurs d'ouvrages économiques font rarement l'impasse sur la question du statut épistémologique de leur discipline (est-ce une science humaine, au même titre que la sociologie, l'histoire ou une science « physico-mathématique » énonçant des lois universelles ?⁷⁶⁵). La réponse est le plus souvent catégorique⁷⁶⁶ : les sciences économiques ne sont pas différentes des sciences de la matière, elles sont simplement en retard et « *en passe de fournir une moisson dont l'importance pour l'homme dépassera bientôt celle des sciences physiques.* [En] *matière économique et sociale, l'humanité se trouve encore à une époque*

⁷⁶² Le journalisme politique est en haut du champ des journalistes alors que les journalistes économiques sont mal considérés dans la profession. Voir RIUTORD Philippe, « Le journalisme au service de l'économie », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, mars 2000, n°131 – 132, p. 41 - 55.

⁷⁶³ Relevés par Balzac, Dumas, etc.

⁷⁶⁴ LORDON Frédéric, « Le désir de “faire science” », op. cit. p. 162.

⁷⁶⁵ Voir par exemple : BREMOND Janine, *Mieux comprendre l'économie*, Paris : Liris, 1991, 247 p. ou CLERC Denis, *Déchiffrer l'économie*, 14^e édition, Paris : Éd. La Découverte & Syros, 2001, 433 p., Collection Alternatives économiques.

⁷⁶⁶ Les mises en cause de l'intérieur sont rares : « *Toute mise en cause en cette matière hautement sensible est inévitablement exposée à des réactions explosives où se mêlent à la fois la haine du briseur de rêve épistémologique, les représailles contre l'offense faite à des engagements identitaires, mais aussi la sanction d'une trahison qui révèle les insuffisances intimes et par la même sape les conditions de l'efficacité sociale d'un discours économiste se donnant pour parole savante dans le débat public* » p. 31 in LORDON Frédéric, « Le désir de “faire science” », op. cit. p. 162.

On note cependant quelques exceptions remarquables comme Edmond Malinvaud qui publie en 1996 un article intitulé : Pourquoi les économistes ne font-ils pas de découvertes, *Revue d'économie politique*, 1996, vol. 106, n°6.

comparable à celle de Galilée pour la physique et de Lavoisier pour la chimie [...] Le retard des sciences économiques et sociales sur les sciences de la matière est l'une des causes des malheurs actuels de l'humanité »⁷⁶⁷.

Notre corpus s'interroge fréquemment sur la façon dont s'élabore la connaissance économique. S'il se rapproche ainsi des manuels économiques, il se distingue par là de la presse économique qui n'a guère l'habitude de se poser la question. Lorsqu'ils doivent y répondre, les auteurs des articles sur la « nouvelle économie » sont beaucoup moins affirmatifs que ceux des ouvrages économiques et cela même s'ils exhibent le savoir économique comme l'égal de celui que produit la science physique. En témoignent les articles sur l'enseignement des sciences économiques et la mathématisation excessive de la discipline.

b) Un ton professoral

Le discours autour de la « nouvelle économie », nous l'avons vu, se rapproche du discours des manuels scolaires ou universitaires dans la manière qu'il a de présenter une leçon. Ce trait est commun à toute la vulgarisation économique.

Une grande partie de cette vulgarisation est écrite sous forme de manuels. Le plus souvent rédigés par des enseignants, ces ouvrages, destinés à des étudiants, sont structurés comme des cours. Et quand les auteurs ne sont pas universitaires, ils s'adjugent grâce à cette forme littéraire une plus grande légitimité, un plus grand crédit.

Par ailleurs, quand la vulgarisation utilise un support médiatique, les auteurs d'articles développent plus volontiers les applications que la théorie. En outre ils évoquent les erreurs de prédiction plutôt que les performances explicatives des modèles. Cette présentation peu flatteuse de la discipline les conduit à insister sur l'aspect définitif et construit des connaissances.

c) L'intervention de l'industriel

L'entrepreneur, le chef d'entreprise apparaissent constamment dans la vulgarisation économique en général comme dans notre corpus. Paradoxalement toutefois, la place qu'ils occupent dans le processus de l'information économique est assez peu étudiée. « *La réflexion*

⁷⁶⁷ p. 340-341 in FOURASTIE Jean, *Le grand espoir du XXe siècle*, Paris : Gallimard, 1968, 379 p.

sur le journalisme consacrée à l'entreprise demeure le parent pauvre de la recherche sociologique sur les médias ; il existe peu d'enquêtes sur les relations qu'entretiennent les entreprises et les milieux d'affaires avec les journalistes, et sur la nature des rapports entre les rédacteurs et leurs sources dans la pratique quotidienne »⁷⁶⁸. Cependant quelques constantes reviennent quand on étudie les rapports entre entrepreneurs et médiateurs. On les retrouve dans notre corpus : les entrepreneurs ont la même conception de ce que doit être l'information économique et ont toujours les mêmes comptes à régler avec les journalistes.

Les chefs d'entreprise se disent traditionnellement mécontents de l'information fournie à leurs compatriotes, se considérant comme aussi compétents et mieux armés que les universitaires ou les journalistes pour définir et diffuser des informations en ce domaine. J-M. Messier exprime, dans notre corpus, sa conviction d'être, en tant qu'entrepreneur, plus qualifié pour parler d'économie au grand public que les « économistes » trop théoriques : « *J'avais envie de le dire ! Et d'une façon vécue, pas théorique* »⁷⁶⁹. Il s'estime aussi plus objectif que les hommes politiques, trop avides de plaire : « *En tant que chef d'entreprise, je dois des comptes, je dois être à l'écoute de l'opinion, cela fait partie de mes fonctions [...] Mais je n'ai pas, à la différence d'un homme politique, à rechercher à tout prix le soutien de l'opinion. Je ne suis pas en campagne électorale !* »⁷⁶⁹.

Le mode de traitement de l'information économique par les journalistes, leurs analyses sont également contestées par les industriels dans notre corpus comme elles le sont habituellement dans la littérature économique. Dans celle-ci les entrepreneurs déplorent en effet souvent la « médiatisation » de l'information. La presse donnerait la préférence au scandale, au sensationnel plutôt qu'au suivi méthodique et laborieux des dossiers. Les chefs d'entreprise, comme Francis Bouygues, François Pinault, mais aussi Bernard Tapie, Vincent Bolloré et Michel-Edouard Leclerc sont « starisés » au détriment d'explications de fond sur les mécanismes de l'entreprise : « *En privilégiant l'homme et son image, nombre de journalistes ont fait l'économie d'un travail de compréhension et de pédagogie pour expliquer au public que l'entreprise n'est pas le fait d'un seul homme, si talentueux soit-il, mais d'une organisation vivante, faite de compétences multiples. La conséquence d'une telle personnalisation a été une fragilisation de l'entreprise* »⁷⁷⁰. Ces critiques sur l'excessive médiatisation de patrons de start-up sont fréquentes dans notre corpus : « *les*

⁷⁶⁸ DE KERORGUEN Yan, « Entre cynisme et civisme », *Les médias et l'entreprise*, / éd. par Kessler Philippe, Paitra Jacques, De Kerorguen Yan, Paris : CFPJ, 1996, 206 p., collection Médias et société.

⁷⁶⁹ DELANGLADE Sabine, « Internet, avenir de la musique », *L'Express*, 14 septembre 2000, p. 166, *L'Express Économie, Actualité*, Interview.

⁷⁷⁰ KESSLER Philippe, « Les raisons de la méfiance » *Les médias et l'entreprise*, / éd. par Kessler Philippe, Paitra Jacques, De Kerorguen Yan, op. cit. p. 165.

“entrepreneuses” se sont lancées, il y a à peine un an. Très médiatisées, elles passent à la télévision, à la radio, dans les journaux. L'impression (sic) laisse supposer qu'elles sont des milliers. Ce sont toujours les mêmes noms qui circulent [...] Autant de figures en trompe-l'oeil masquant une forêt d'hommes »⁷⁷¹.

Les entrepreneurs persévèrent également, dans notre corpus, dans leurs habituelles récriminations sur l'incompétence de journalistes qui seraient dans l'ignorance des obligations, des devoirs et des soucis quotidiens des dirigeants d'entreprises et feraient souvent une analyse « préhistorique »⁷⁷² de la réalité économique. Ils considèrent qu'il revient au chef d'entreprise (et à ses services de communication) de faire comprendre les enjeux de l'entreprise et de son fonctionnement. Ils veulent « donner au “lecteur consommateur citoyen” des repères pour comprendre le monde qui l'entoure »⁷⁷⁰. Dans les articles sur la « nouvelle économie », cette mission reste présente : « Je crois que les chefs d'entreprise doivent se faire entendre plus qu'ils ne le font. Regardez toutes ces peurs, ces inquiétudes qui montent chez les consommateurs et les salariés face aux nouvelles technologies, à la “nouvelle économie” [...]: De façon générale, je crois que les patrons ont aujourd'hui le devoir de s'exprimer »⁷⁶⁹. Mais l'accent est mis davantage sur la nécessité de rectifier les erreurs d'appréciation du public, de « corriger » sa perception fautive des mécanismes économiques.

Comme il est habituel, les industriels dans notre corpus considèrent que l'information économique ne doit pas perturber les rapports de travail, les choix des agents économiques ou la perception qu'ils ont de leur environnement. Elle ne doit pas influencer sur leur moral, leur confiance et sur leur niveau de consommation. La presse économique a malheureusement trop tendance à décrire « plus volontiers les villages abandonnés, la fuite des commerçants, que les localités qui revivent les régions qui se développent. Nostalgie, aveuglement ou nécessité du drame pour créer l'évènement ? Et pourtant, la plupart des Français ont besoin de dévoilement, d'éclairage de l'avenir, de précisions sur les réalités du présent »⁷⁷³ regrette Jacques Paitra. Un article du *Figaro*, dans notre corpus, donne un bon exemple de cette rhétorique : la présidente d'une entreprise de « télé service » déplore l'« acharnement médiatique » des journalistes qui fustigent les conditions faites aux travailleurs de son entreprise. Selon elle, ces journalistes sont poussés par la pusillanimité et une méconnaissance

⁷⁷¹ DAUMAS Cécile, « Les cybermecs ne font pas dans la dentelle », *Libération*, 6 mars 2000, p. 2-3, Événement.

⁷⁷² LEMOINE Philippe, « Qu'est réellement la nouvelle économie ? », *Le Monde*, 4 juillet 2000, p. 7, *Le Monde Économie*, Les enjeux-les initiatives, Tribunes.

⁷⁷³ p. 72 in PAITRA Jacques, « L'alliance pour le changement », *Les médias et l'entreprise*, / éd. par Kessler Philippe, Paitra Jacques, De Kerorguen Yan, op. cit. p. 165.

regrettable du métier de chef d'entreprise : « *Qui parle des risques des chefs d'entreprise, des innombrables difficultés des entreprises de main-d'oeuvre, méprisées et montrées du doigt, qu'il s'agisse de l'intérim du BTP ou du télémarketing, qualifiés de "marchands d'hommes" ?* »⁷⁷⁴ regrette-t-elle. Ils travestissent, selon elle, une réalité « *incontournable* »⁷⁷⁴ et ce faisant disqualifient ce qui sera sans doute l'« *usine de demain* »⁷⁷⁴, dévalorisant injustement des hommes et leurs métiers : « *Les salariés, dévalorisés, finissent par être convaincus par les médias qu'ils exercent un "non-métier" [...] Ces entreprises sont des entreprises d'insertion et d'intégration sociale, il est plus que temps d'y penser avant de tirer dessus à boulet rouge !* »⁷⁷⁴.

Les entrepreneurs voient habituellement dans l'information économique un danger potentiel pour l'entreprise. Ils estiment nécessaire de la garder sous contrôle pour préserver certains secrets, se garder de rumeurs infondées, etc. « *Un seul article, une seule information, juste ou erronée, peut troubler le développement d'une raison sociale solidement établie... D'où l'extrême sensibilité manifestée par les dirigeants à l'égard des journalistes souvent abusés par leurs sources ou plus simplement ignorants de la réalité concrète de l'entreprise* »⁷⁷⁰. Le conflit avec les journalistes semble inévitable lorsque le « *devoir social d'informer* » se heurte à l'obligation économique de limiter la transparence. Les journalistes affectent de déplorer la « *langue de bois* » des chefs d'entreprise et sont enclins à assimiler toutes leurs paroles à une stratégie de communication. Par exemple, quand ils analysent les ouvrages de Jean-Marie Messier ou de Jean Jacques Arnault. Les entrepreneurs fidèles à leurs habitudes se plaignent, dans notre corpus, de ne pouvoir museler les médias, attachés à la liberté de la presse et résolus à la défendre : J.-M. Messier et A. Minc jugent en chœur « *dans la société transparente où nous vivons, tenter de manipuler des journalistes serait suicidaire [...] Aujourd'hui, un journaliste qui n'est pas libre n'a à s'en prendre qu'à lui-même : c'est dans sa tête ! S'il n'est pas indépendant, c'est parce qu'il ne veut pas prendre les moyens de son indépendance* »⁷⁷⁵. Ce souci de contrôler l'information se traduit par la reconnaissance de sa nécessité vitale pour les entreprises et de l'obligation de « *participer* » au jeu médiatique : « *En fait, le marché et l'opinion sont les deux mamelles de la société contemporaine, celle de la nouvelle économie, tout comme labourage et pâturage étaient les mamelles de l'économie de l'Ancien Régime, pour reprendre la formule de Sully. Dans ce*

⁷⁷⁴ MENTHON Sophie de, « L'émergence d'une nouvelle économie », *Le Figaro*, 17 février 2000, p. 12, Débats et opinions.

⁷⁷⁵ MANIERE Philippe, « Le débat : j6m.com face à www.minc », *Le Point*, 15 septembre 2000, p. 104, Emploi - Management, La nouvelle économie.

contexte, tous ceux qui s'enferment dans des Fort Alamo par rapport à l'opinion, et accessoirement aux médias, sont en danger »⁷⁷⁵.

Les entrepreneurs, dans leurs ouvrages, réclament de « *professionnaliser davantage les relations entre les journalistes et les hommes d'entreprise pour empêcher les dérives* »⁷⁷⁶. Ils expriment le souhait d'une meilleure répartition des rôles et d'une « collaboration » accrue : journalistes et chefs d'entreprise devraient faire évoluer ensemble les mentalités dans le « *bon sens* »⁷⁷⁷ et doivent établir des rapports de confiance et de respect mutuels, en combattant compromission et démagogie. La presse doit faire preuve de « responsabilité sociale » et pousser à la réforme : « *Finalemment ce que l'on peut attendre des élites des entreprises et des médias, surtout des chefs d'entreprise et des vrais journalistes, c'est qu'ils agissent et s'expriment en « militants » du changement ; qu'ils l'expliquent, qu'ils lui donnent son véritable sens d'adaptation à une mutation de société ; qu'ils fassent percevoir l'urgence des réformes et des évolutions, et surtout qu'ils combattent les "blocages", les résistances et les gâchis* »⁷⁷⁷. Nous retrouvons ces appels à la « collaboration » entre entrepreneurs et journalistes dans notre corpus. Ils sont accompagnés de considérations sur la responsabilité médiatique et le souci d'éviter toute euphorie irrationnelle qui pourrait conduire au krach.

Les rapports entre médiateurs et entrepreneurs sont originaux dans notre corpus sur un seul point. Les entrepreneurs soupçonnent traditionnellement les journalistes de ne voir la chose industrielle et financière qu'« *à travers le prisme déformant du pouvoir et du schéma politique* »⁷⁷⁶. Ce reproche n'apparaît jamais dans les articles de notre corpus. Les entrepreneurs se bornent à déplorer l'immaturation des points de vue, mais ne les accusent jamais de faire un traitement politique de l'information sur la « nouvelle économie ».

d) Les objectifs explicites de la vulgarisation économique

Les chercheurs recensent généralement deux objectifs explicites à la vulgarisation des sciences économiques, objectifs que l'on retrouve dans notre corpus :

- « Informer ».

⁷⁷⁶ p. 44-46 in KESSLER Philippe, « Les raisons de la méfiance », *Les médias et l'entreprise*, / éd. par Kessler Philippe, Paitra Jacques, De Kerorguen Yan, op. cit. p. 165.

⁷⁷⁷ p. 74-76 in PAITRA Jacques, « L'alliance pour le changement », *Les médias et l'entreprise*, / éd. par Kessler Philippe, Paitra Jacques, De Kerorguen Yan, op. cit. p. 165.

La priorité est mise sur l'information, rappel des faits le plus souvent, l'information n'est retenue que parce qu'elle a un sens pour les lecteurs. Il s'agit d'éclairer les citoyens sur les choix politiques (économiques, sociaux, etc.) les plus conformes à leur intérêt et à leur volonté.

- « Éduquer ».

L'accent est alors mis sur la notion de vérité. Il convient de trier les « bonnes connaissances », des mauvaises ou des erronées. Ce projet doit déboucher à terme sur un « stock » de savoirs utiles et pertinents. L'éducation est censée répondre alors à certains choix de société⁷⁷⁸

Ces deux objectifs sont souvent mêlés dans la vulgarisation économique : l'information boursière, par exemple, peut avoir pour fonction de donner des chiffres, des données. Mais elle peut aussi avoir pour but de conseiller, d'éduquer les individus pour qu'ils comprennent de quoi il s'agit et prennent les « bonnes » décisions⁷⁷⁹. On notera que l'objectif de sensibilisation à la science, revendiqué par la littérature de vulgarisation des sciences « dures », n'existe pas dans la vulgarisation économique en général, ni d'ailleurs dans notre corpus. Jamais il n'est question de faire aimer l'économie au néophyte, constat qui nous amène à nous interroger.

Les vulgarisateurs pensent-ils que leurs lecteurs ne peuvent qu'aimer la science économique à partir du moment où ils la rencontrent ? Dans ce cas, les auteurs subiraient l'influence d'une sorte de « deficit model » identique à celui qui a existé dans la vulgarisation des sciences exactes : communiquer la science suffit à la faire aimer. Les vulgarisateurs dans notre corpus auraient alors l'objectif de faire aimer l'économie même s'ils ne le formulent pas explicitement.

Si les auteurs ne parlent pas de faire aimer la science économique, c'est peut être parce qu'ils estiment que cela est inutile. Quel que soit l'amour qu'on lui porte, l'efficacité et la portée de la science économique sont identiques et indéniables. Elle apparaît aux vulgarisateurs tellement omnipotente qu'elle s'impose d'elle-même à tous.

Mais n'est-ce pas simplement leur propre capacité que les vulgarisateurs remettent ainsi en cause ? Faire aimer la science économique ne serait jamais envisagé parce c'est un objectif que les auteurs jugent hors de leur portée ? Austère et ardue, la discipline serait trop

⁷⁷⁸ Cet objectif éducatif est souvent qualifié d'endoctrinement par les détracteurs de la littérature économique qui lui reprochent d'apporter sous couvert d'une « connaissance », d'un savoir, un ensemble idéologique en ne permettant pas aux lecteurs d'avoir un regard critique sur elle-même. Cette dénomination est évidemment récusée par tous ceux qui font de la « vulgarisation économique ».

⁷⁷⁹ On peut considérer aussi qu'elle endoctrine les lecteurs par la manière dont elle véhicule toute une idéologie, un ensemble de valeurs qu'elle ne remet jamais en question et qu'elle présente comme allant de soi.

difficile d'accès aux néophytes voire aux vulgarisateurs eux-mêmes. La tâche pourrait aussi apparaître insurmontable aux auteurs parce que la science économique n'est pas « aimable ».

L'image de la science économique a sans doute pâti de l'intense vulgarisation autour de la « nouvelle économie » comme en témoignent les controverses publiques sur l'enseignement des sciences économiques, sur le rôle de la discipline. Est-ce vraiment surprenant si l'on considère que les auteurs n'expriment jamais aucun désir de la faire aimer ?

Il se peut que l'objectif n'ait pas été réellement abandonné. Auquel cas le désamour croissant de la discipline pourrait être considéré comme un échec des vulgarisateurs et ne pourrait s'expliquer que par leur maladresse ou leur incompétence foncière.

Si l'objectif n'a jamais été visé, qu'il ait été considéré comme inutile à la bonne marche de la société ou inaccessible, le discrédit dans lequel la science économique est tombée serait tout de même disproportionné. Comment alors qu'on ne prétend pas faire aimer la science, parvient-on à la rendre détestable ?

Est-ce vraiment inévitable de faire haïr la science économique à partir du moment où on ne cherche plus à la faire aimer ? Oui si l'on pose que les auteurs n'ont pas cet objectif parce qu'il est honteux à leurs yeux. La vulgarisation de la science économique prétend satisfaire des désirs inavouables en terre chrétienne comme vouloir s'enrichir ou accumuler les possessions terrestres. Si les vulgarisateurs prétendaient la faire aimer et encourageaient ainsi le « vice », ils pécheraient un peu plus. Pour faire aimer la science économique, il faut rendre appréciable ses services : il faut louer l'enrichissement personnel et instituer l'idée que l'argent fait le bonheur avant d'affirmer qu'elle est la plus à même d'en procurer. Dans les articles sur la « nouvelle économie », la culpabilité des auteurs, leur honte de parler de basses considérations monétaires est perceptible. Notre corpus n'encense pas la science économique, voire même l'attaque. Il substitue par ailleurs aux acquis matériels de nouvelles valeurs : l'épanouissement personnel, la liberté. Les auteurs pointent la médiocrité et la petitesse des « friconautes » qui courent après l'argent. Ils fondent leurs écrits sur l'idée que l'argent est sale et méprisable et déconsidèrent ainsi insensiblement la discipline qui traîne dans ces eaux bourbeuses.

(1) Les médiateurs de la vulgarisation des sciences économiques

Le statut du médiateur, du « troisième homme » de la vulgarisation est bien particulier dans les sciences économiques puisque ces dernières offrent à ceux qui s'attachent à les faire mieux connaître, de nombreuses possibilités de reconversion hors de la communauté scientifique⁷⁸⁰. La présence des médiateurs économiques dans des champs jusque-là occupés par les universitaires le prouve : « *Il n'est pas besoin d'être économiste patenté pour devenir un expert économique. Journaliste, homme d'affaires, romanciers, hommes politiques apportent sans vergogne leur avis, voire deviennent des conseillers écoutés* »⁷⁸¹. La frontière entre les deux champs est perméable dans les deux sens : les universitaires occupent une place importante dans la vulgarisation économique aussi bien par des ouvrages (Bernard Marris, Jacques Généreux, René Passet) que par leur participation à des périodiques (Daniel Cohen dans *Le Monde*, Christian de Boissieu dans *Le Figaro*, Jean-Marie Messier etc.).

1-1 Une influence sur la discipline vulgarisée

S'il est rare que la vulgarisation scientifique ait un impact sur la discipline qu'elle diffuse⁷⁸² la vulgarisation économique a souvent une influence sur son objet⁷⁸³. Dans le cas de la « nouvelle économie », la publication massive d'articles a relancé -voire initié- le débat universitaire sur l'existence du phénomène. Les économistes ont justifié d'ailleurs ouvertement par l'engouement médiatique le nombre important de colloques et de publications qui lui ont été consacrés. L'expression, inventée par les journalistes, a connu un grand succès : le champ scientifique a été envahi par sa propre vulgarisation.

En économie, les querelles académiques envahissent aussi, en général, le champ vulgarisateur. Le placement des acteurs dans le champ médiatique, le nombre d'interviews données résultent de stratégies, de luttes de pouvoir directement compréhensibles après étude du champ universitaire. Notre corpus n'est donc pas novateur quand il apparaît que la mode de la « nouvelle économie » donne à certains chercheurs l'occasion de faire connaître leur domaine

⁷⁸⁰ Au contraire du vulgarisateur des sciences exactes, dont Philippe Roqueplo souligne la « *situation institutionnellement parasitaire* ».

⁷⁸¹ p. 601 in ALBERTINI Jean-Marie, SILEM Ahmed, *Comprendre les théories économiques*, (3ème éd.), Paris : Ed. du Seuil, 2001, 643 p.

⁷⁸² Les discours publicitaires déteignent sur ceux des spécialistes (un exemple sur le langage médical à la télévision dans le numéro spécial de *Quaderni* sur la vulgarisation des sciences humaines, Hiver 1991-1992, n°16). L'intérêt des médias pour un sujet peut aussi déterminer en partie l'importance que lui accordent les scientifiques (voir à ce sujet l'étude d'Angela CASSIDY (University of Manchester) sur l'impact de la vulgarisation sur un domaine académique (psychology evolutionary). « Popular. evolutionary psychology as public science and boundary work », Conférence PCST 8, 3-6 juin 2004, Barcelone).

⁷⁸³ On repère souvent les effets sur l'original des versions « traduites ». Voir des exemples in LE GRIGNOU Brigitte, « Dossier avant-propos », op. cit. p. 160.

d'étude. Un grand nombre d'ouvrages ou de colloques consacrés, en apparence, à la « nouvelle économie » offrent l'opportunité de faire le point sur un « nouveau » champ de recherche (l'économie de la connaissance, l'économie « de réseaux », le développement durable, etc.). Les promoteurs des différents courants de pensées « renégocient » au travers de nouvelles discussions sur le calcul de variables (calcul de la productivité, de l'impact des « TICS » dans la croissance, de la diffusion des innovations, etc.) leur place respective au sein de l'Université. Faisant valoir que leurs travaux permettent d'analyser avec plus de pertinence la « nouvelle économie » ils finissent par s'imposer. Certaines recherches bénéficient plus de que d'autres de l'engouement pour la « nouvelle économie » : Les recherches qui sont entreprises sur les « pays en voie de développement » ou les « économies en transition » sont moins favorisés que celles qui concernent l'entreprise. Les courants « hétérodoxes » en profitent, du fait de leur apparente « nouveauté », plus que les autres⁷⁸⁴.

Dans notre corpus, les vulgarisateurs ont conscience de leur pouvoir et prétendent ouvertement influencer le champ professionnel. Ils donnent, nous l'avons vu, des conseils sur la manière de procéder, critiquent certaines recherches et certains calculs. Leur ambition d'influencer le champ académique est comblée.

1-2 Une influence sur la réalité sociale

Les auteurs de littérature économique, en général, se voient comme initiateurs d'un certain nombre de comportements de leurs lecteurs et prétendent avoir une influence sur la réalité qui les entoure⁷⁸⁵. Les interactions complexes et nombreuses, entre « science sociale » et réalité, déjà décrites pour la sociologie⁷⁸⁶, sont encore plus fortes en ce qui concerne la science économique. La mise dans le domaine public d'informations économiques peut bouleverser les anticipations et les comportements⁷⁸⁷ (en particulier, dans le domaine boursier).

⁷⁸⁴ Par exemple, R. Boyer, très présent aussi dans nos articles. Voir : PONS Philippe, « "L'internationalisation approfondit les spécificités de chaque économie" », *Le Monde*, 29 février 2000, p. 19, Horizons – Entretiens).

⁷⁸⁵ Ce qui les distinguent des vulgarisateurs des sciences exactes : « *que le peuple soit ou non mis au courant des découvertes scientifiques ne change strictement rien au contenu scientifique de ces découvertes, ce qui n'est pas le cas dans d'autres domaines, ou de tels changements peuvent être soit souhaités, soit redoutés* » in JURDANT Baudouin, « La vulgarisation scientifique », *La Recherche*, février 1975, p. 141 - 149.

⁷⁸⁶ Les sondages et commentaires médiatiques ont un effet sur le jeu politique comme le montre Patrick Champagne (CHAMPAGNE P., *Faire l'opinion. Le nouveau jeu politique*, Paris : Ed de Minuit, 1990, 311 p.).

⁷⁸⁷ Cela passe parfois par un impact sur le moral des Français. Les médias, modifient la perception de la situation réelle et donc l'estimation par chacun des chances de l'avenir individuel et collectif. : « *A force de crier au loup et de décrire des situations catastrophiques, on a cassé la confiance des Français en eux même, en l'avenir de leur pays et en l'Europe* » p. 72-74 in PAITRA Jacques, « L'alliance pour le changement », *Les médias et l'entreprise*, / éd. par Kessler Philippe, Paitra Jacques, De Kerorguen Yan, op. cit. p. 165.

La vulgarisation autour de la « nouvelle économie » prescriptive, tout comme la littérature économique en général, est particulièrement efficace sur ce plan. L'explosion du nombre d'articles a un impact indéniable sur le développement « réel » de la « nouvelle économie ». Des décisions politiques, auraient-elles été prises à l'identique sans la campagne de presse autour de la « nouvelle économie » ? Par exemple, y aurait-il eu un si abondant financement pour les « incubateurs » d'entreprises ? Le cas de la législation sur la taxation des stocks-options est, à cet égard, assez parlant : le lien établi dans les journaux entre stock-options et « nouvelle économie » met sous les projecteurs la position du Parti Socialiste qui a voulu longtemps alléger leur taxation ; cette position a été soudainement revue, puis modifiée après quelques articles mettant en évidence les sommes en jeu et le peu d'individus concernés⁷⁸⁸. L'intensité de la médiatisation durant l'année 2000 n'a pas seulement influencé la vie des entreprises ; elle a aussi modifié les comportements individuels comme en témoigne la vague de reconversions dans l'informatique et les start-up. Les agents de la vulgarisation économique ont affiché leur volonté d'induire le changement, ils ont apparemment obtenu des résultats.

II) Les particularités de notre corpus

a) *Des rapports conflictuels entre médiateurs et économistes*

Dans notre corpus, ceux qui sont nommés « économistes »⁷⁸⁹, « experts », ceux qui ont la connaissance, entretiennent avec les auteurs de la vulgarisation économique, les médiateurs, des rapports conflictuels.

Les « économistes » sont présentés dans les articles comme critiquant constamment le traitement médiatique qui est fait autour de la « nouvelle économie ». Leurs attaques sont virulentes : Andrew Shapiro, directeur de l'Internet Policy Project à l'Aspen Institute considère que « *le phénomène médiatique lié à l'Internet est vraiment curieux. Soit vous êtes un champion, un booster qui vante les mérites de ce qui se passe avec très peu de distance critique, sans mise en perspective ni vrai sens des réalités. Soit vous soulevez des questions, des critiques et vous devenez un archaïque opposé à la marche du progrès ! Les médias et la*

⁷⁸⁸ RAULIN Nathalie, « Bercy offre des étrennes aux patrons », *Libération*, 7 janvier 1999, p. 15, Politiques.

⁷⁸⁹ Dans notre corpus, les économistes sont, rappelons le, des universitaires, des experts financiers, banquier, entrepreneur.

plupart des gens semblent prisonniers de ce choix en noir et blanc »⁷⁹⁰. Éric Brousseau, professeur d'économie à l'université de Nancy dénonce un discours qui « *consiste à afficher une confiance quasi aveugle dans la technologie et le capitalisme [et qui est] celui des offreurs, des groupes d'intérêts* »⁷⁹¹.

Inversement les « économistes » sont eux-mêmes en butte, dans les articles, aux jugements sévères des divers auteurs du corpus, qu'ils soient « économistes », politiques ou journalistes. Cela est plus étonnant car dans la vulgarisation économique les « économistes », ceux qui ont la connaissance, sont généralement considérés de manière bienveillante par les médiateurs⁷⁹². La technicité de la science économique et non la qualité de communicants des économistes est jugée responsable de l'hermétisme de la discipline.

Dans notre corpus, tous les médiateurs se démarquent à un moment ou un autre, des « économistes » : ces « autres » dont ils dénoncent les erreurs, en restant dans le vague sur leur qualité (« certains économistes », « des économistes »). Les journalistes sont les plus agressifs. Ils les accusent d'avoir été « *pris de court* »⁷⁹³, d'avoir été dépassés « *comme d'habitude* »⁷⁹⁴. Toujours, disent ils, ces « *têtes d'œuf* »⁷⁹⁵, « *arrogants* »⁷⁹⁶ prétendent plus qu'ils ne savent⁷⁹⁷ et butent sur les mêmes « *énigmes* »⁷⁹⁸. Ils suggèrent leur peu de fiabilité en laissant entendre que certains seulement sont « *dits sérieux* »⁷⁹⁹ ; même « *les meilleurs économistes de la planète se [sont] trompés, et de façon [...] importante* »⁸⁰⁰. Les auteurs les soupçonnent même d'être influencés par des considérations bien peu scientifiques : Jean Paul Fitoussi va jusqu'à estimer qu'on « *ne peut écarter l'hypothèse qu'ils pensent la même chose que les autres pour être admis dans le club des économistes sérieux* »⁸⁰¹.

⁷⁹⁰ LAMPRIERE Luc, « La nouvelle économie se nourrit de mythologies », *Libération*, 18 juin 1999.

⁷⁹¹ MAURIAC Laurent « Le discours ambiant occulte les vrais changements », *Libération*, 12 novembre 1999.

⁷⁹² Le fait que ces derniers soient souvent des économistes, eux-mêmes, n'est sans doute pas totalement étranger à ce phénomène...

⁷⁹³ BIASSETTE Gilles, « L'économie mondiale au bord de l'euphorie », *La Croix*, 28 janvier 2000, p. 4, Économie, Finances, Dossier. Le retour de la croissance.

⁷⁹⁴ BIASSETTE Gilles, « Croissance : le FMI revoit ses chiffres à la hausse », *La Croix*, 13 avril 2000, p. 10, Monde.

⁷⁹⁵ DELANGLADE Sabine, « Livre. Vive la croissance ! », *L'Express*, 9 décembre 1999, p. 155, L'Express Économie, Actualité.

⁷⁹⁶ « *Le développement durable est aussi un antidote à l'arrogance de l'économiste* » in DELANGLADE Sabine, « Livre. Vive la croissance ! », *L'Express*, 9 décembre 1999, p. 155, L'Express Économie, Actualité.

⁷⁹⁷ ROBIN Jean-Pierre, « La "nouvelle économie" américaine démystifiée », *Le Figaro*, 14 mai 1999, p. 11, Le Figaro Économie, Chances et risques du monde ; Les clés de la Mondialisation.

⁷⁹⁸ LAMRANI Okba, « Les paradoxes américains », *L'Humanité*, 15 janvier 2000, p. 15, Plus loin que les faits.

⁷⁹⁹ LESER Éric, « Les sirènes de la "nouvelle économie" », *Le Monde*, 29 juillet 1999.

⁸⁰⁰ MATHIEU DE HEAULME Bérengère, « Les trois vertus de l' "effet boomerang" », *Le Figaro*, 29 janvier 2000, p. 4, Le Figaro Économie, Monde, États-Unis.

⁸⁰¹ FITOUSSI Jean Paul, « La fin de l'économie ? », *Le Monde*, 26 février 2000, p. 19, Horizons - Analyses.

ou « *Le débat, né aux États-Unis, prend de l'ampleur, opposant deux camps. D'un côté, celui qui regroupe des économistes d'entreprises, des théoriciens de marchés, des hommes politiques, des journalistes spécialisés*

Des attaques virulentes sont lancées plus directement contre les experts. Leur incompétence est rappelée par la mention de leurs prédictions erronées : « *Les économistes se trompent souvent. Peuvent-ils tous se tromper ? Espérons que non* »⁸⁰² s'inquiète *L'Express*. « *La remontée des prix du pétrole est un nouveau mauvais coup porté à la réputation des économistes* » constate *Le Monde* « *Il y a un an à peine, ils étaient très nombreux à prédire l'entrée en déflation de l'économie mondiale. Ils croient aujourd'hui déceler tous les symptômes d'un retour de l'inflation* »⁸⁰³. Le quotidien ironise même doucereusement en mettant en parallèle les expertises actuelles avec les plus fameux errements de leurs prédécesseurs : « *“Il se peut qu'il y ait récession dans le prix des actions, mais rien qui soit de la nature d'une catastrophe”*, écrivait en 1929 l'économiste américain Irving Fisher. *Soixante-dix ans plus tard, les économistes du Fonds monétaire international (FMI), qui ont prévu, fin septembre, à l'occasion de l'assemblée annuelle du FMI, un taux de croissance de 2,6 % pour les États-Unis en 2000 contre 3,7 % en 1999, se veulent prudents* »⁸⁰⁴.

Les journalistes soulignent également que l'expertise économique n'est pas forcément l'apanage des universitaires : « *La plupart des économistes s'étaient moqués de l'expression, destinée seulement, selon eux, à rassurer les Français. M. Strauss-Kahn avait finalement eu raison contre les experts* »⁸⁰⁵. Ils rappellent la pitoyable performance des « scientifiques » en ce qui concerne la description des conséquences et la date d'arrivée de la « nouvelle économie ». Ils leur reprochent tantôt leur scepticisme excessif, tantôt leur optimisme exagéré ou à l'inverse : « *après l'euphorie aveugle, le pessimisme injustifié* »⁸⁰⁶. En règle générale, ils les accusent d'être versatiles : « *Il y a un an, l'expression à la mode chez les experts était new economy : l'idée que, désormais, l'homme savait dompter les cycles économiques et que, plus jamais, il ne connaîtrait de dépressions. Aujourd'hui, c'est “récession globale” : la crainte d'un plongeon de l'activité du monde entier, remake à gros budget de la crise de 1929. Les*

(notamment autour de *Business Week* et de *Wired*) et quelques professeurs toujours à l'affût de la dernière nouveauté. De l'autre, les tenants de la recherche académique qui supportent mal de voir les “fondamentaux” de la théorie remis en cause » in MAMOU Yves, « Les États-Unis, prototype d'une “Nouvelle Économie” ? », *Le Monde*, 27 avril 1999, p. 1, *Le Monde Économie*, Les enjeux - Les initiatives.

⁸⁰² DELANGLADE Sabine, « Livre. Vive la croissance ! », *L'Express*, 9 décembre 1999, p. 155, *L'Express Économie*, Actualité.

⁸⁰³ DELHOMMAIS Pierre Antoine, « Commentaire à contretemps : la fermeté des cours du pétrole ravive les craintes inflationnistes », *Le Monde*, 19 janvier 2000, p. 15.

⁸⁰⁴ BEAUD Michel, « La croissance américaine à l'heure de vérité », *Le Monde*, 12 octobre 1999, p. 8, *Le Monde Économie*, Les enjeux - Les initiatives, Tribunes. .

⁸⁰⁵ DELHOMMAIS Pierre-Antoine, MALINGRE Virginie, « Croissance : de l'optimisme à l'inquiétude », *Le Monde*, 16 octobre 2000, p. 1 Horizons - Analyses

⁸⁰⁶ MINSO Cyrille, « Start-up : qui survivra ? », *Le Monde*, 26 avril 2000, p. 19, Horizons - Débats.

mêmes qui, il y a un mois encore, jugeaient fantaisiste un tel scénario, l'étudient très sérieusement »⁸⁰⁷.

Les journalistes soulignent en fait l'impossibilité théorique de faire des prédictions (« *Chaque système technique a sa propre logique. Et par conséquent, on ne peut pas faire de prédictions* »⁸⁰⁸) et dénoncent la malhonnêteté ou le peu de sérieux de ceux qui s'y risquent. Ils regrettent également l'absence de consensus entre les économistes⁸⁰⁹ et mettent en évidence leurs désaccords et les « débats » qui les opposent⁸¹⁰. Ils se moquent : « *Après avoir longtemps été figé, le débat a fini par scinder les économistes eux-mêmes* »⁸¹¹. Ces disputes sont jugées d'autant plus stupides que l'ensemble des acteurs économiques est déjà convaincu⁸¹² : « *Plus personne, ou presque, ne doute du principe de cette révolution* »⁸¹³ ; « *Le débat sur la "nouvelle économie" est déjà dépassé aux États-Unis [...] Le débat, désormais, n'est plus d'ordre économique. Il n'y a plus de querelles d'experts concernant les composants de base de la "nouvelle économie"* »⁸¹⁴.

Les journalistes multiplient les interviews contradictoires, dévoilent l'existence d'« hétérodoxes » et d'écoles de pensées différentes (régulationniste⁸¹⁵, marxiste⁸¹⁶) et dans le même temps dénoncent l'uniformisation du discours économique : « *Le consensus porte sur le triomphe absolu, radical, historique de l'économie de marché. Les économistes sérieux pensent, à quelques détails près qui reflètent les particularismes nationaux, la même chose* »⁸¹⁷.

Ils s'insurgent :

⁸⁰⁷ RICHÉ Pascal « Quand les experts se font peur », *Libération*, 2 septembre 1999, p. 4, Événement.

⁸⁰⁸ DELANGLADE Sabine, « "Internet, c'est la troisième révolution industrielle" », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 22, L'entretien, Spécial Nouvelle économie.

⁸⁰⁹ DELHOMMAIS Pierre Antoine, MALINGRE Virginie, « Croissance : de l'optimisme à l'inquiétude », *Le Monde*, 16 octobre 2000, p. 1, Horizons - Analyses.

⁸¹⁰ COHEN Daniel, « Nouvelle économie : mythes et réalités », *Le Monde*, 23 mai 2000, p. 7, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives, Tribunes, Articles et revues.

⁸¹¹ MAMOU Yves, « Les États-Unis, prototype d'une "Nouvelle Économie" ? », *Le Monde*, 27 avril 1999, p. 1, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives, Débats.

⁸¹² MAUDUIT Laurent, « Les politiques se prennent à croire à la "nouvelle économie" », *Le Monde*, 19 août 2000.

⁸¹³ BIASSETTE Gilles, « La nouvelle économie tremble avec Microsoft », *La Croix*, 5 avril 2000, p. 4, Économie - Finances.

⁸¹⁴ DELATTRE Lucas, « De la "nouvelle économie" à la "nouvelle société" », *Le Monde*, 6 mai 2000, p. 1, Horizons - Analyses.

⁸¹⁵ Voir sur Robert Boyer : DE FILIPPIS Vittorio, LAMPRIERE Luc, MAURIAC Laurent, « L'Amérique imagine l'expansion permanente », *Libération*, 7 juin 1999, p. 26, Économie.

ou PONS Philippe, « "L'internationalisation approfondit les spécificités de chaque économie" », *Le Monde*, 29 février 2000, p. 19, Horizons - Entretiens, Robert Boyer, économiste.

⁸¹⁶ « *Dan Sperber, philosophe marxien et cyberenthousiaste* » in LEVISALLES Nathalie, « "L'utopie communiste devient possible" », *Libération*, 13-14 novembre 1999, La nouvelle économie en débat.

⁸¹⁷ FITOUSSI Jean Paul, « La fin de l'économie ? », *Le Monde*, 26 février 2000, p. 19 Horizons - Analyses.

Contre le parti pris idéologique du discours économique : le monde n'est vu qu'à travers le moule de la théorie néoclassique : « *L'omniprésente référence au marché est-elle bien autorisée et sérieuse ? N'est-elle pas de plus en plus autoproclamée, autojustifiée, prenant de ce fait un statut idéologique plus qu'économique ?* »⁸¹⁸.

Contre les modèles trop « anglo-saxons » : « *Des étudiants de l'École normale supérieure aux membres d'Attac, la science économique est accusée de (presque) tous les crimes : [...] et crime suprême [d'être], anglo-saxonne* »⁸¹⁹.

Contre la mathématisation de la discipline⁸²⁰. Celle ci est jugée excessive. Ainsi *Le Monde* considère inutiles les équations mathématiques d'un ouvrage : « *le lecteur pourra sauter les passages mathématiques* »⁸²¹. Les mathématiques ne sont pas véritablement nécessaires pour comprendre l'économie : « *les notions évoquées quotidiennement dans les médias [...] se comprennent sans effort, aucune connaissance mathématique n'est requise* »⁸²². « *Les mathématiques ne sont [...] pas l'unique "fondement" de la science économique* »⁸²³, il ne faut donc pas leur accorder trop d'importance. Leur utilisation a quelques avantages⁸²⁴ : par exemple, « *On peut contester l'éloignement volontaire de l'axiomatique à l'égard du réel, on ne peut pas dénier sa neutralité* »⁸²⁵. Elle a surtout des inconvénients : l'abus de la formalisation contribue à isoler la réflexion économique des autres sciences sociales⁸²⁶ et de la réalité : Elle permet de cacher les imperfections de la modélisation économique, le fait que l'on « cherche ses clés sous le réverbère » (c'est-à-dire non pas là où elles ont été perdues,

⁸¹⁸ MARUANI Laurent, « Quand la grande entreprise s'affiche », *La Croix*, 17 janvier 2000, p. 14, Économie, et Entreprises, Chronique.

⁸¹⁹ BLANCHARD Olivier, « Défense de la science économique », *Libération*, 16 octobre 2000, p. 12, Rebonds, « Économiques ».

⁸²⁰ Pour certains la mathématisation de l'économie est pourtant une tradition française, ce qui justifie le fait qu'elle soit dominante dans l'enseignement. (BAUDET Marie-Béatrice, « Des équations différentielles... à McFadden et Heckman », *Le Monde*, 31 octobre 2000, p. 2, Le Monde Économie, Les enjeux – Les initiatives, Dossier : l'économie s'est-elle dissoute dans les mathématiques ?

ou MAMOU Yves, ROCHE Marc, « "La controverse française actuelle se retrouve dans de nombreux pays" », *Le Monde*, 31 octobre 2000, p. 3, Le Monde Économie, Les enjeux – Les initiatives, Dossier : l'économie s'est-elle dissoute dans les mathématiques ?)

⁸²¹ ARNAUD Philippe, « Livres Rendements croissants », *Le Monde*, 17 octobre 2000, p. 7, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives, Tribunes.

⁸²² KAHN Annie, « L'économie, c'est formidable ! », *Le Monde*, 28 novembre 2000, p. 7, Le Monde Économie, Les enjeux – Les initiatives, Tribunes, Livres.

⁸²³ MAMOU Yves, ROCHE Marc, « "La controverse française actuelle se retrouve dans de nombreux pays" », *Le Monde*, 31 octobre 2000, p. 3, Le Monde Économie, Les enjeux – Les initiatives, Dossier : l'économie s'est-elle dissoute dans les mathématiques ?

⁸²⁴ Elles servent par exemple d' « *outils de sélection universitaire* » in MAMOU Yves, « Les mathématiques, condition nécessaire mais pas suffisante aux sciences économiques », *Le Monde*, 31 octobre 2000, p. 2, Le Monde Économie, Les enjeux – Les initiatives, Dossier : l'économie s'est-elle dissoute dans les mathématiques ?

⁸²⁵ MONGIN Philippe, « Les mathématiques sont-elles neutres ? », *Le Monde*, 14 novembre 2000, p. 7, Le Monde Économie, Les enjeux – Les initiatives, Tribunes.

⁸²⁶ GEOFFARD Pierre-Yves, « S'il vous plaît... dessine-moi un modèle économique ! », *Le Monde*, 13 septembre 2000, p. 16, Horizons-Débats.

mais uniquement là où il est possible de les trouver). « *Les modèles les plus étudiés sont ceux que les techniques mathématiques permettent de résoudre (ou pire : ceux qui posent des questions mathématiques intéressantes en elles-mêmes), et non ceux qui répondent le mieux à la question économique posée* »⁸²⁶. La mathématisation permet de masquer l'inadéquation des réponses à la réalité sociale : « *Si la virtuosité mathématique de l'économiste peut être parfois saluée comme celle d'un artiste devant son oeuvre, elle ne constitue en rien l'assurance d'une réponse satisfaisante face à la gravité des enjeux sociaux* »⁸²⁷. Elle dissimule aussi l'aspect éminemment politique du sujet qu'elle traite : « *L'illusion scientiste nous fait oublier que les mathématiques sont une représentation de la réalité. Il y a un danger de croire qu'on est tout le temps objectif parce qu'on manie un outil rigoureux* »⁸²⁸. Enfin la mathématisation tend à faire croire à l'unicité et à la valeur des solutions proposées : « *Les étudiants sont, en effet, conduits à croire [...] que la théorie néoclassique est l'unique courant scientifique, [...] que sa scientificité s'explique par son caractère axiomatique ou l'usage systématique voire exclusif de la modélisation formalisée sous tous ses aspects* »⁸²⁷.

Les auteurs insinuent que les économistes sont enfermés dans le « ghetto » « *qu'ils se sont eux-mêmes construit, bétonné par un langage le plus souvent abscons* »⁸²⁹. Ils sont donc aveugles aux bouleversements et à la réalité : « *tous les experts ne jurent que par la nouvelle économie. Pourtant, les jeunes employés des start-up ne semblent pas tous voir la vie en rose* »⁸³⁰. Plus proches du concret et des changements qui surviennent, les journalistes sont seuls capables de leur donner les moyens, voire l'obligation, d'une prise effective sur le réel⁸³¹.

Ces rapports insolites des médias avec les économistes vont de pair avec une approche originale de la science économique. La vulgarisation économique insistait traditionnellement sur l'histoire de la discipline. Celle-ci était décrite comme ayant lentement quitté le champ des

⁸²⁷ AGLIETTA Michel, FREYSSINET Jacques, LORDON Frédéric, MARIS Bernard, CORIAT Benjamin, « Premier appel : "L'enseignement de la science économique en débat. Enfin !" ... », *Le Monde*, 31 octobre 2000, p. 3, *Le Monde Économie*, Les enjeux – Les initiatives, Dossier : l'économie s'est-elle dissoute dans les mathématiques ?

⁸²⁸ MAMOU Yves, « Les mathématiques, condition nécessaire mais pas suffisante aux sciences économiques », *Le Monde*, 31 octobre 2000, p. 2, *Le Monde Économie*, Les enjeux – Les initiatives, Dossier : l'économie s'est-elle dissoute dans les mathématiques ?

⁸²⁹ DELANGLADE Sabine, « Livre. Vive la croissance ! », *L'Express*, 9 décembre 1999, p. 155, *L'Express Économie*, Actualité.

⁸³⁰ JAURES Cécile, « Les choix de "La Croix" », *La Croix*, 2 octobre 2000, p. 20, Télévision - Médias.

⁸³¹ Cette prétention est similaire aux États-Unis comme le relève Jean Gadrey : « *Il est même assez étonnant de constater que la fraction active de la presse économique américaine a plutôt tendance à s'en prendre aux économistes, accusés de ne pas être suffisamment attentifs à ce qui change "vraiment"* » p. 20 in GADREY Jean, *Nouvelle économie nouveau mythe ?*, Paris : Flammarion, 2001, 267 p.

sciences humaines pour rejoindre celui des sciences « dures » grâce à l'apport de l'outil mathématique et informatique. La vulgarisation « montrait » donc comment la science avait réussi à dépasser les idées reçues et avait peu à peu constitué un capital de « connaissances ». Notre corpus dessine le mouvement inverse. Il présente la science économique comme une techno-science, truffée de lois définitives, enfermée dans un ghetto, qui confrontée subitement à une réalité « paradoxale » doit intégrer des facteurs sociaux et humains. De science « dure » qu'elle était, l'économie semble redevenir peu à peu une science sociale.

La vulgarisation autour de la « nouvelle économie » est également l'occasion pour les journalistes d'établir un nouveau rapport de force avec la science économique et ceux qui la font. Baudouin Jurdant a montré que la vulgarisation scientifique pouvait être le moyen pour les scientifiques eux-mêmes de s'approprier la Science⁸³². Plutôt qu'aux économistes, c'est aux journalistes que la vulgarisation sur la « nouvelle économie » semble offrir un tel pouvoir. Insister sur les désaccords à propos de la « nouvelle économie », tout en se présentant comme plus sages, plus mesurés, plus rationnels que les économistes, permet aux médias de s'attribuer une partie de leur pouvoir. La « nouvelle économie », dont les journalistes ont souligné sans cesse le caractère controversé, est présentée comme « scientifique » dans les articles. Cela ne peut s'expliquer que par une volonté de s'arroger la puissance, l'expertise, le savoir.

b) Un nouvel objectif éducatif

(1) La connaissance économique

La nature de la « connaissance » économique est toujours au cœur des questions que suscite la vulgarisation possible de l'économie. Comment les auteurs de notre corpus l'envisagent-ils ? La conception de la connaissance économique a-t-elle changé ?

1-1 La conception « traditionnelle » de la connaissance économique

⁸³² JURDANT Baudouin, *Les problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique*, op. cit. p. 130.

Jusque dans les années soixante-dix, les chercheurs qui se penchent sur la vulgarisation des sciences économiques n'envisagent la connaissance économique que comme un « stock » de savoirs⁸³³, un tout articulé, quantifiable et validé par la communauté scientifique. Pour les tenants de cette conception, il n'existe qu'un seul stock « scientifique » valable. Les « représentations économiques » du tout venant, liées à des pratiques sociales (c'est-à-dire politiques ou affectives) ne sont pas considérées comme des « connaissances ». En effet, « *la connaissance économique se trouve parfois orientée, déviée dans un certain sens par des facteurs d'ordre politique. En d'autres termes, l'économique perd sa pureté, pour subir une certaine contamination sur laquelle il ne nous appartiendra pas de porter un jugement* »⁸³⁴.

Avec cette conception, les enquêtes sur le niveau de « connaissance économique » du public ne peuvent que conclure à l'ignorance⁸³⁵ du grand public en matière économique : « *La plupart des personnes interrogées ne peuvent donner les "bonnes" définitions des mots économiques que leur proposent les enquêteurs* »⁸³⁶. Toutes les enquêtes concluent que le « vocabulaire économique des Français » est faible : « *Le mot "épargne", qui fait partie du vocabulaire courant, est relativement bien connu de tous [...] Mais le mot "autofinancement", que l'on peut classer dans le vocabulaire "savant", n'est convenablement défini que par 38 personnes sur 100, la proportion de bonnes réponses variant, autour de ce taux moyen, entre 73 % chez les personnes ayant poursuivi leurs études dans un établissement d'enseignement supérieur et 21 % chez celles n'ayant eu qu'un niveau d'instruction primaire. Notons encore, à titre d'exemple, que 35 % des personnes appartenant au milieu ouvrier savent ce qu'est l'échelle mobile des salaires et que 28 % seulement ont une idée correcte de ce qu'est l'inflation* ».

C'est sur ce constat d'ignorance que sont fondées un grand nombre d'initiatives visant à améliorer l'information économique des Français dans les années 1970 : « *dans l'ensemble, le*

⁸³³ VERGES Pierre, Les formes de connaissances économiques : Eléments pour une analyse des raisonnements et connaissances pratiques, Th. : Sci. écon. : Lyon 2 : 1976, Serv. reprod. th. univ. Grenoble 2.

⁸³⁴ p. 168 in LHOMME Jean, *Pour une sociologie de la connaissance économique*, Paris : Flammarion, 1974, 279 p, collection Nouvelle bibliothèque scientifique.

⁸³⁵ p. 6 in CENTRE D'ÉTUDE DES REVENUS ET DES COUTS, « Les Français et le vocabulaire économique, résultats et leçons d'une enquête », *Documents du Centre d'Étude des Revenus et des Coûts*, 1^{er} trimestre 1971, n°9.

Voir aussi les mêmes conclusions dans CENTRE D'ÉTUDE DES REVENUS ET DES COUTS, « Les connaissances et opinions des Français dans le domaine des revenus », *Documents du Centre d'Étude des Revenus et des Coûts*, 3^e et 4^e trimestre 73, n° 19/ 20.

⁸³⁶ CENTRE D'ÉTUDE DES REVENUS ET DES COUTS, « Les Français et le vocabulaire économique », *Documents du Centre d'Étude des Revenus et des Coûts*, Paris : Centre d'étude des revenus et des coûts, n° 9, 1^{er} trimestre 1973.

Français est, économiquement, sous informé et mal informé »⁸³⁷. C'est faute d'un « bon » stock de connaissances que la transmission des connaissances économiques est un échec. Les différentes études du C.E.R.C et de la commission « information économique » du VI^e Plan ont ainsi entre autres pour objectif « *d'aborder l'étude des obstacles profonds au développement de l'information économique que constituent l'absence de formation économique de base* »⁸³⁸.

Les chercheurs qui s'intéressent à la formation permanente et à l'écriture d'ouvrages économiques grand public remettent peu à peu cette idée en question. Pour un certain nombre de « vulgarisateurs », comme Jean-Marie Albertini ou Hubert Landier, il faut désormais prendre en compte la singularité de la « connaissance » économique. Du fait du rapport étroit et complexe qui lie leur objet (l'économie) et l'expérience commune que chacun en a, les sciences économiques se démarquent des sciences « dures ». Plus que ces dernières, elles mettent en relation les mondes du savant et de l'expérience ordinaire. Comme le note Pierre Bourdieu, « *Le chercheur a d'autant plus de mal à établir entre la perception et la science, la séparation qui chez le physicien, s'exprime dans une opposition marquée entre le laboratoire et la vie* »⁸³⁹. Autrement dit, en économie, il n'y a pas de « coupure épistémologique » facilement identifiable, puisqu'on ne passe pas, comme dans les sciences exactes, de la connaissance empirique à la connaissance savante par une rupture. Par exemple, celle de l'expérimentation.

La science économique propose des représentations concurrentes de la réalité (marginalisme, marxisme, keynésianisme), les connaissances économiques ne sont que des « représentations » du monde parmi d'autres. La « *pensée économique sauvage* » des individus est pertinente : « *Toutes les études sur la manière dont un non-économiste voit l'économie montrent que la description qu'il en fait, même lorsqu'il est très jeune n'est pas absurde. Elle est cohérente et correspond à la fois à son point d'observation, aux problèmes qu'il a à résoudre et à ses objectifs* »⁸⁴⁰. L'expérience individuelle de tout un chacun n'est pas de même nature que celle des économistes « *Ces derniers ont des phénomènes une connaissance générale et essentiellement intellectuelle ; les premiers en ont une connaissance intime et limitée- partielle et donc partiale [...] De là naissent les problèmes de qui prétend*

⁸³⁷ p. 8 in SALMON Robert, *L'information économique, clé de la prospérité : un inventaire critique des moyens actuels d'information économique en France*, Paris : Hachette, 1963, Collection entreprise.

⁸³⁸ p. 10 in CENTRE D'ÉTUDE DES REVENUS ET DES COUTS, « Les Français et le vocabulaire économique, résultats et leçons d'une enquête », op. cit. p. 181.

⁸³⁹ p. 35 in BOURDIEU Pierre (éd.), *Le métier de sociologue*, France : Mouton Bordas, 1968, 430 p.

⁸⁴⁰ ALBERTINI Jean-Marie, SILEM Ahmed, *Comprendre les théories économiques*, op. cit. p. 171.

mettre en relation ces deux mondes qui s'ignorent ; celui de l'économie telle qu'elle est vécue par le tout-venant, et celui de l'économie telle qu'elle est pensée par les théoriciens »⁸⁴¹.

Les travaux sur la psychosociologie de Serge Moscovici⁸⁴² ont poussé des chercheurs à s'interroger sur la manière dont « les gens normaux » conçoivent spontanément l'économie et ses mécanismes⁸⁴³. Ils montrent que la démarche cognitive des individus en général est fortement marquée par le contexte dans lequel elle se déroule et s'effectue toujours à l'intérieur de pratiques sociales. Pierre Verges⁸⁴⁴ insiste sur l'importance déterminante qu'occupe la place des sujets et l'influence des idéologies⁸⁴⁵ dans le processus de construction des représentations économiques. Pour lui, celles-ci ont trois particularités : elles se forment spontanément ; elles se caractérisent par la non-distanciation du sujet (elles sont pour lui la réalité et correspondent à des savoirs) ; elles se distinguent par leur efficacité à organiser l'environnement et les rapports de l'individu avec lui : « *Véritables "cadres organisateurs de la réalité", les représentations que chacun élabore sont le résultat à la fois d'une construction personnelle et de l'intégration d'un noyau commun de significations sociales »⁸⁴⁶.*

Ces représentations sont jugées valables et « scientifiques » puisqu'elles permettent la résolution de problèmes pratiques. Leur complexité les distingue de la simple opinion que l'on peut entendre au café du commerce. Toujours vécues comme réelles, naturelles, universelles et non « construites », elles sont en fait empiriques et constamment révisées. Dynamiques, elles contribuent « *au processus de formation des conduites et attitudes et au processus d'orientation des communications sociales »⁸⁴⁶. Chaque individu, immergé dans un flot d'informations, les structure en fonction de ses objectifs et de ses pratiques. La science économique qui produit un discours « dominant » se diffusant largement, perd plus que d'autres sa spécificité en s'articulant à d'autres représentations ; elle produit une connaissance particulièrement « synchrétique ». La reconstruction constante de ces « représentations » rend moins pressante et moins explicite la demande de traduction vulgarisatrice.*

⁸⁴¹ LANDIER Hubert, *L'initiation économique des adultes*, op. cit. p. 160.

⁸⁴² MOSCOVICI Serge, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris : PUF, 1961, 650 p., collection Bibliothèque de psychanalyse.

⁸⁴³ Voir par exemple : ALBERTINI Jean-Marie, *La pédagogie n'est plus ce qu'elle sera*, Paris : le Seuil : Presses du CNRS, 1992, 302 p.

⁸⁴⁴ VERGES Pierre, Les formes de connaissances économiques : Eléments pour une analyse des raisonnements et connaissances pratiques, op. cit. p. 181.

⁸⁴⁵ Les connaissances économiques sont des « idéologies pratiques » en ce sens que ces « *idéologie, par différenciation des idéologies institutionnalisées émises par l'appareil (discours doctrinal), ont un rapport avec la situation pratique des acteurs »* in VERGES Pierre, Les formes de connaissances économiques : Eléments pour une analyse des raisonnements et connaissances pratiques, op. cit. p. 181.

⁸⁴⁶ p. 61 in AÏT EL HADJ Smâil, BESLILE Claire (éds.), *Vulgariser, un défi ou un mythe ?*, Lyon : Chronique sociale, 1985, 163 p., collection Synthèse.

S'il considère la connaissance économique comme une « représentation » particulière, le vulgarisateur doit se donner comme objectif de la complexifier progressivement afin de la rendre plus « performante » pour la pratique des individus. Il ne suffit pas de simplifier le vocabulaire ou de le situer. Il faut étudier les systèmes de représentation des personnes auxquelles on s'adresse pour les mettre en rapport avec ceux des économistes et des vulgarisateurs⁸⁴⁷ et éventuellement les faire évoluer. « *L'initiation économique est d'abord un choc de langage qui suppose la prise de conscience des représentations, et au-delà de cette prise de conscience le passage du langage de la pratique sociale à un langage plus scientifique* »⁸⁴⁸. La transmission du « savoir » doit donc être considérée comme une reconstruction, comme un choc entre deux modalités de connaissance. Le projet du vulgarisateur, identique à celui de l'enseignement des sciences, sera double :

- Amener à une distanciation,

C'est-à-dire réussir à faire comprendre au lecteur qu'il voit le problème d'un certain point de vue : « *L'ouvrier aura sur l'économie des propos censés mais évidemment différents de ceux du patron. Il ne voit pas la même chose et n'a pas les mêmes préoccupations. Ce n'est pas en le formant à l'économie qu'il "parlera" (qu'il verra l'économie et l'analysera) comme un patron. La seule manière efficace pour obtenir un tel résultat est d'en faire un patron, de déplacer son point de vue, de lui donner d'autres objectifs à poursuivre et d'autres problèmes à résoudre [...] Initier à l'économie revient à faire comprendre au non initié à travers quelle grille l'économie est analysée* »⁸⁴⁹.

- Faire un minimum d'épistémologie.

Cette conception de la vulgarisation s'impose progressivement chez les auteurs de manuels qui considèrent que la diffusion de l'information économique doit s'adapter à « *ceux que l'on veut informer* »⁸⁵⁰. Le CERC conclut ainsi que « *l'amélioration de l'information au niveau des experts et des dirigeants politiques, économiques et sociaux aurait peu de répercussions*

⁸⁴⁷ p. 52 in ALBERTINI Jean-Marie « Les confessions d'un vulgarisateur devenu chercheur », *Vulgariser, un défi ou un mythe ?* / éd. par Aït El Hadj Smaïl, Beslile Claire, op. cit. p. 183.

⁸⁴⁸ ALBERTINI J.M, LAMBERT D.C (éds.), *L'Initiation économique des adultes*, Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1974, 118 p., collection des actions thématiques programmées. Sciences humaines ; 4.

⁸⁴⁹ ALBERTINI Jean-Marie, SILEM Ahmed (éds.), *Comprendre les théories économiques*, op. cit. p. 171.

⁸⁵⁰ Robert Salmon veut ainsi distinguer trois niveaux de l'information économique : le niveau de la pensée économique, le niveau de l'action économique et le niveau du grand public. Selon la cible visée, il faut privilégier la diffusion, la rapidité ou la qualité de l'information, mettre l'accent sur l'aspect formel ou sur les questions de fond. Voir p. 8 in SALMON Robert, *L'information économique, clé de la prospérité*, op. cit. p. 181.

pratiques si elle ne s'accompagnait d'une pédagogie adaptée au niveau de connaissance économique de la population et tenant compte de ses réactions psychologiques et sociologiques »⁸⁵¹.

1-2 Notre corpus : une nouvelle perception de la « connaissance économique »

Considérer la connaissance économique comme une « représentation » parmi d'autres est un choix lourd de conséquences pour la discipline et pour sa vulgarisation. L'économie justifie, en effet, sa dénomination de science par l'affirmation d'une « rupture épistémologique » entre connaissance scientifique et opinion profane. Elle dresse par-là une barrière entre le néophyte et la « connaissance » qui rend la vulgarisation nécessaire. Cette nécessité tombe si l'on adopte une conception de la connaissance économique en terme de « représentation ».

La vulgarisation fournit aux sciences exactes une forme de consécration, alors que « *les sciences sociales ou humaines, plus jeunes, moins dotées en légitimité, sont, elles, exposées au danger de la dilution ou de la perte (de rigueur, d'abstraction, de complexité, de scientificité)* »⁸⁵². La vulgarisation économique risque donc d'accroître la confusion entre « connaissances » et « présavoirs vulgaires » alors même que « *le caractère ténu de cette frontière est aussi perceptible et perçu par "l'opinion commune" qui est dès lors fondée à se reconnaître [...] une compétence qu'elle se dénie en physique ou biologie* »⁸⁵³. La vulgarisation économique représente donc, de fait, un danger pour la discipline.

Ces deux raisons expliquent sans doute que la presse économique ait toujours conservé une conception de la « connaissance économique » en terme de « stock » vrai ou faux ; notre corpus fait de même. Les auteurs opposent constamment deux savoirs, l'un vrai, l'autre trompeur. Cette opposition est explicite et apparaît dans la distribution des sujets énonciateurs autour de deux catégories antagonistes : « nous » (les progressistes) et « on » (les autres) : « *Les syndicats ont un rôle à jouer et doivent apprendre à occuper l'espace de cette nouvelle économie dont on nous fait croire qu'elle bénéficie à tout le monde* »⁸⁵³. ou « *On nous bassine* »

⁸⁵¹ CENTRE D'ÉTUDE DES REVENUS ET DES COÛTS, « Les Français et le vocabulaire économique, résultats et leçons d'une enquête », op. cit. p. 181.

⁸⁵² LE GRIGNOU Brigitte, « Dossier avant-propos », op. cit. p. 160.

⁸⁵³ MAILHES Laetitia, « Bienvenue dans le monde merveilleux de Microsoft », *L'Humanité*, 27 Novembre 1999, International.

avec la nouvelle économie mais les vieux schémas s'y reproduisent [...] *“nous voilà bien loin de l’imagerie officielle”* »⁸⁵⁴. Les quasi-définitions servent également à mettre en lumière la « véritable » signification des termes, celle que ces derniers prennent en dehors de l’idéologie « des autres » : *« Accélérer les réformes dans le sens d’une plus grande libéralisation. Autrement dit, privatiser, faire sauter les verrous qui bloquent la concurrence et rendre enfin flexible le marché du travail, c’est-à-dire autoriser les licenciements à grande échelle »*⁸⁵⁵. Le lecteur est invité à prendre position dans le débat : il doit toujours choisir entre deux savoirs déjà là, dont l’un se donne comme plus vrai que l’autre, sans que ce rapport puisse être nuancé puisque le lecteur n’a pas accès au mode de constitution même des connaissances.

Choisir de présenter la connaissance économique comme un tout articulé, quantifiable et validé par la communauté scientifique fait d’autant plus sens que les articles attaquent déjà la discipline dans ses fondements en critiquant les économistes. Sous peine de perdre totalement leur crédit et de réduire définitivement l’intérêt de leurs paroles, les auteurs ne peuvent donc suggérer que leurs propos relèvent de la discussion de comptoir.

D’après sa conception de la connaissance économique, le vulgarisateur, dans notre corpus, n’envisage les représentations du sens commun que comme des « obstacles épistémologiques » à la connaissance. Ces obstacles doivent être reconnus, affrontés et dépassés. Les représentations déficientes des lecteurs doivent être éradiquées et être remplacées par le « savoir » des économistes : il faut faire table rase des idées fausses.

(2) Une nouvelle « nécessité » à la vulgarisation de l’économie ?

La vulgarisation économique a toujours existé parallèlement à la science économique. Certains économistes, parmi les plus célèbres, furent aussi des pédagogues extra-universitaires : *« Jean-Baptiste Say enseigna l’initiation économique dans un collège pour jeunes filles huppées. John Stuart Mill aida, sous le Second Empire, son ami l’entomologiste Fabre dans les cours du soir aux jeunes filles pauvres »*⁸⁵⁶. La vulgarisation économique n’a cependant pris de l’ampleur et ne s’est institutionnalisée en France que tardivement lorsque

⁸⁵⁴ DAUMAS Cécile, « Les cybermecs ne font pas dans la dentelle », *Libération*, 6 mars 2000, p. 2-3, Événement.

⁸⁵⁵ LE BOUCHER Éric, « Le Japon accuse un net retard dans le passage à la nouvelle économie », *Le Monde*, 8 juillet 2000, p. 2, Le jour où la croissance européenne dépassera celle des États-Unis.

⁸⁵⁶ ALBERTINI Jean-Marie, *La pédagogie n’est plus ce qu’elle sera*, op. cit. p. 183.

les interventions de l'État se sont substituées à certaines initiatives individuelles⁸⁵⁷. Après la seconde guerre mondiale, et plus encore dans les années 70, les gouvernements successifs se préoccupent « d'informer », de « former » et de donner une « culture économique » aux Français⁸⁵⁸. L'information économique est alors présentée comme « un “bien immatériel” particulier, qui est défini en des termes extrêmement généraux, sinon vagues »⁸⁵⁹. La presse doit assurer cette information : « Il y a une corrélation certaine entre la puissance économique d'un pays et le niveau de développement de sa presse spécialisée »⁸⁶⁰. L'école doit aussi remplir sa part : « Chaque Français devrait pouvoir, quel que soit le stade auquel s'achève sa formation scolaire ou universitaire et quelles que soient ultérieurement ses responsabilités professionnelles, disposer d'une bonne connaissance des réalités économiques, qui lui permette de mieux comprendre, fût-ce pour le contester, l'univers où il vit, et de mieux se situer dans cet univers. C'est donc au niveau de l'enseignement élémentaire que devrait commencer la nécessaire initiation de tous à l'économie »⁸⁶¹. La formation permanente « dont la nécessité, récemment perçue, apparaîtra sans nul doute de plus en plus impérieuse »⁸⁶¹ doit permettre de compléter le savoir des Français.

Jusqu'à aujourd'hui une des caractéristiques de la vulgarisation économique en France est d'être présentée comme le résultat d'une volonté politique et non pas d'initiatives prises à l'intérieur d'un milieu professionnel.

Les objectifs fixés à l'information économique dans l'après-guerre partent d'un constat : les changements de l'économie, du fait de leur complexité, ont rendu nécessaire une action en ce domaine : « L'information a cessé d'être une technique à laquelle on peut parfois faire appel, elle est devenue un élément constitutif de l'économie »⁸⁶². Son absence crée des désordres, des aberrations et des zones d'ombre et d'opacité qui engendrent à la longue une efficacité moindre : « La longue période d' “in-information” que nous avons connue à, hélas, marqué

⁸⁵⁷ Comme le note Luc Boltanski l' « autonomisation progressive du champ intellectuel et la constitution de la vulgarisation – action de diffusion visant à ouvrir le champ sur l'extérieur à mesure qu'il se referme sur lui-même – comme pratique explicitement reconnue comme telle (le terme apparaît vers le milieu du XIX^e siècle) sont nécessairement concomitantes » p. 99 in BOLTANSKI Luc, MALDIDIÉ Pascale, « Carrière scientifique, morale scientifique et vulgarisation », *Informations sciences sociales*, 1970, n°3.

⁸⁵⁸ Jacques Delors et Yves Chaigneau persuadent ainsi le Premier Ministre Chaban-Delmas que ces programmes d'actions doivent être des priorités de la « nouvelle société ».

⁸⁵⁹ p. 161 in LEBARON Frédéric, *La croyance économique. Les économistes entre science et politique*, Paris : Seuil, 2000, 261 p., collection Liber.

⁸⁶⁰ PIGASSE Jean Paul, « Presse et information économique », *Revue des sciences politiques*, mars 1969, n°20, Dossier Presse et information.

⁸⁶¹ p. 7 in CENTRE D'ÉTUDE DES REVENUS ET DES COUTS, « Les Français et le vocabulaire économique, résultats et leçons d'une enquête », op. cit. p. 181.

⁸⁶² p. 27 in SALMON Robert, *L'information économique, clé de la prospérité*, op. cit. p. 181.

les mentalités. Il en reste beaucoup d'idées préconçues et de vues a priori qui sont autant d'obstacles à un développement harmonieux de l'économie. Les exemples foisonnent des méfaits du manque d'information » se plaint Robert Salmon en 1963⁸⁶³. Il faut rattraper le « retard culturel collectif »⁸⁶⁴, éduquer les « masses consommatrices » dont le « comportement irrationnel entraîne dans la machine économique des distorsions et des gaspillages qui nuisent gravement à son équilibre et à son expansion »⁸⁶⁵. La démocratie moderne requiert une information économique populaire⁸⁶⁵ : « Elle pourrait, si elle était refusée au citoyen, creuser les inégalités, renforcer le sentiment d'exclusion, alors que, largement répandue et diffusée, elle peut être un magnifique instrument de promotion sociale »⁸⁶⁶. La consommation de l'information économique ne relève jamais d'un usage « expressif » (le savoir pour le savoir comme l'art pour l'art) ou d'une volonté humaniste. Les recherches entreprises par Alain Drouard⁸⁶⁷ sur le développement des sciences sociales en France montrent que la vulgarisation du savoir économique n'est envisagée qu'en fonction de son caractère utilitaire. Après la seconde guerre mondiale et jusqu'aux années 1970, les ouvrages et discours affirment la « nécessité » d'améliorer les connaissances économiques des particuliers, utiles en effet, « à chacun d'entre nous pour la conduite même de notre vie professionnelle et familiale »⁸⁶⁸. Jean Fourastié précise : « S'informer de ces sciences nouvelles, s'attacher des collaborateurs qui les connaissent et les suivent, est pour l'homme d'action non seulement une nécessité commerciale, mais un devoir social. C'est non seulement pour la France, mais pour chacun d'entre nous une question de vie ou de mort »⁸⁶⁹.

Les vulgarisateurs, de l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui, ressassent donc à l'envie deux idées fortes : l'information économique est grandement utile et il faut augmenter le niveau de connaissance économique des Français. Cet accroissement est réclamé par les industriels et les hommes politiques qui cherchent à modifier le comportement économique des acteurs de

⁸⁶³ p. 8 *ibid.*

⁸⁶⁴ p. 160 in LEBARON Frédéric, *La croyance économique. Les économistes entre science et politique*, op. cit. p. 187.

⁸⁶⁵ Cette perspective utilitaire n'est pas celle de Pradal qui justifie la vulgarisation des sciences de la nature par les besoins de formation et de culture générale qui donnent sens et contenu à la démocratie « *Le fonctionnement normal d'une démocratie exige un minimum d'harmonie et de compréhension entre tous les individus de la société. Ces deux conditions ne peuvent être remplies que si la vulgarisation, sous quelque forme qu'elle agisse, réussit à modifier cet état d'esprit rétrograde qui exclut la science de la culture générale* » p. 15 in PRADAL Jean, *La vulgarisation des sciences par l'écrit – Méthodes et moyens utilisés dans les États membres du CCC*, Strasbourg : C.C.C., 1968, 110 p., collection L'Education en Europe. Série complémentaire.

⁸⁶⁶ p. 8 et p. 27 in SALMON Robert, *L'information économique, clé de la prospérité*, op. cit. p. 181.

⁸⁶⁷ DROUARD Alain, « Le développement des sciences sociales en France de 1945 à 1968 », *Revue française de sociologie*, 1982, n°1, p. 55-85.

⁸⁶⁸ p. 340-341 in FOURASTIÉ Jean, *Le grand espoir du XXe siècle*, op. cit. p. 164.

⁸⁶⁹ p. 337 *ibid.*

la vie publique. Les auteurs des articles sur la « nouvelle économie » rappellent, eux, qu'en France, comme aux États-Unis, les économistes et les politiques ne sont intervenus dans la controverse autour de l'existence d'une « nouvelle économie » que bien après les journalistes. Les journalistes se présentent comme initiateurs volontaires de la vulgarisation. Elle n'est pas la réponse aux requêtes préalables d'industriels, d'hommes politiques, voire de simples citoyens. Les auteurs justifient rarement, nous l'avons vu, leur intérêt pour la « nouvelle économie »⁸⁷⁰ autrement que par la mode, l'actualité (montée des cours boursiers par exemple) ou les disputes entre scientifiques. Jamais ils ne qualifient leurs articles d'« utiles », jamais ils ne disent répondre à une demande précise des lecteurs ou de l'État, à une nécessité quelconque. Ce sont les ouvrages qui, pour nos auteurs, doivent répondre à toutes les attentes des lecteurs⁸⁷¹.

(3) De nouveaux objectifs pour la vulgarisation de l'économie

Les objectifs que s'assignent explicitement leurs auteurs de notre corpus sont singuliers. Dans *Le Monde*, par exemple aucun des soixante neuf intervenants extérieurs⁸⁷² ne s'interroge sur l'impact que pourrait avoir ce qu'il écrit sur le niveau de « connaissance » du public. Les auteurs ont, en revanche, tous une même préoccupation pratique : il faut modifier la perception des Français, leur vision de l'entreprise⁸⁷³, leur rapport à l'argent⁸⁷⁴ pour changer les comportements, stimuler « *l'initiative des citoyens et consommateurs* »⁸⁷⁵.

Quand les auteurs s'inquiètent des « fausses » représentations économiques qui sont véhiculées, ce n'est pas au nom d'une quelconque vérité. Les intervenants extérieurs s'accordent en général à reconnaître que le traitement qui est fait de la « nouvelle économie » est créateur de mythes, d'images trompeuses. « *Les médias fabriquent un prisme déformant sur une réalité qu'on veut vendre pour autre chose parce qu'elle rejoint le grand mythe qu'il*

⁸⁷⁰ La vulgarisation n'est pas plus décrite comme une nécessité par les intervenants extérieurs (hommes politiques, économistes universitaires, etc.) que par les journalistes.

⁸⁷¹ KAHN Annie, « L'économie, c'est formidable ! », *Le Monde*, 28 novembre 2000, p. 7, *Le Monde Économie*, Les enjeux - Les initiatives, Tribunes, Livres.

⁸⁷² Quatorze articles écrits par des industriels, vingt huit articles par les économistes universitaires, vingt sept articles par les hommes politiques.

⁸⁷³ KAHN Annie, « Dossier Internet, pour une remise en forme du Japon », *Le Monde*, 14 décembre 1999, p. 3, *Le Monde Économie*, Les enjeux - Les initiatives.

⁸⁷⁴ REVERCHON Antoine, « Il y a quelque chose de malsain au royaume de la nouvelle économie » », *Le Monde*, 10 mai 2000, p. 6, *Le Monde Économie*, Les enjeux - Les initiatives.

⁸⁷⁵ LORENTZ Francis, SPITZ Bernard, « Net-économie : se mobiliser sans tarder », *Le Monde*, 26 août 1999, p. 12, *Horizons, Analyses et Débats*.

n'y aurait plus, décidément, comme objectif dans la vie que de faire du fric »⁸⁷⁶. Ils ne font jamais explicitement allusion à une « connaissance économique » vraie même s'ils la sous-entendent largement.

La question même de l'obtention de connaissances économiques retient peu l'attention⁸⁷⁷, puisque pour eux la seule manière de les acquérir consiste à suivre un enseignement formel et n'est donc pas de leur ressort. Un seul intervenant, Françoise Dany, s'intéresse au mécanisme « *de la construction de l'image de l'entreprise dans l'esprit des étudiants* ». Il conclut que « *ces représentations procèdent forcément d'une rationalité limitée* » et sont donc fatalement erronées puisqu'elles ne proviennent pas d'un enseignement théorique solide⁸⁷⁸.

Pour les auteurs, la faiblesse des connaissances n'est pas à l'origine des difficultés de l'économie française. Celles-ci seraient dues à des comportements inadéquats qui ne résulteraient pas forcément de telles lacunes : quand Jacques Attali dresse, en plus de dix points, la liste des réformes urgentes à engager pour s'adapter à la « nouvelle économie », il ne parle que de changer la vision de l'entreprise et de l'argent⁸⁷⁹, jamais d'augmenter le niveau de connaissances des Français. Les auteurs des articles de notre corpus n'ont plus le sentiment que si le public en sait plus ou mieux il modifiera naturellement son comportement. Ils affichent donc leur ambition d'influer sur les choix de leurs lecteurs sans se donner la peine de faire croire qu'ils se soucient de leur niveau de connaissance économique.

Jusqu'à présent la littérature économique⁸⁸⁰, qu'elle veuille augmenter un stock de connaissances ou qu'elle tienne compte des représentations économiques des individus, se proposait à un moment ou un autre de développer la connaissance économique de ses lecteurs. Dans notre corpus, cet objectif n'existe plus. Il s'agit certes toujours de modifier les « représentations » des individus (rapport à l'argent, désir d'entreprendre etc.) mais celles-ci ne sont plus considérées comme des connaissances, et la vulgarisation n'a plus pour but de les accroître.

⁸⁷⁶ MANDARD Stéphane, « "Il y a une place pour un Internet solidaire et non marchand" », *Le Monde*, 20 septembre 2000, p. 5, Le Monde Interactif, Citoyen; Interview.

ou dans cet article qui s'intéresse à la réalité des « mythes » que véhicule la « nouvelle économie » : COHEN Daniel, « Nouvelle économie : mythes et réalités », *Le Monde*, 23 mai 2000, p. 7, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives, Tribunes, Articles et revues.

⁸⁷⁷ A une exception près, et il s'agit encore de la controverse sur l'enseignement des sciences économique : GEOFFARD Pierre Yves, « S'il vous plaît... dessine-moi un modèle économique ! », *Le Monde*, 13 septembre 2000, p. 16, Horizons, – Débats.

⁸⁷⁸ REVERCHON Antoine, « Diplômés-entreprises : cessez de vous mentir ! », *Le Monde*, 14 novembre 2000, p. 22, Le Monde Campus, Les enjeux - Les initiatives, Décodages et Analyses.

⁸⁷⁹ ATTALI Jacques, « Internet, pour une nouvelle économie française », *Le Monde*, 18 mars 1999, p. 19, Horizons– Débats.

⁸⁸⁰ Excepté bien sûr dans les pages financières.

(4) De la formation pour adultes

L'absence de justification de la pratique vulgarisatrice et d'objectif d'apprentissage dans notre corpus nous a amenée à le comparer avec le discours des animateurs de formation permanente en économie⁸⁸¹.

Les formateurs pour adultes prennent leurs distances avec l'enseignement officiel tout comme les auteurs de notre corpus. Les uns et les autres se plaisent à souligner l'inadaptation de l'enseignement aux besoins de l'économie, son déphasage par rapport aux progrès scientifiques et techniques, ses méthodes inadaptées, son efficacité médiocre. Ils justifient ainsi de manière détournée leur propre travail.

Dans les deux cas, ils mettent en avant le caractère imprévisible de la situation économique, son constant bouleversement et soulignent le « retard culturel » des institutions et des individus résultant de l'inadaptation du système éducatif. Ils insistent sur les principes formels qui les opposent aux « économistes ». Ces derniers sont présentés comme ayant une vision trouble de la réalité alors qu'eux-mêmes (formateurs et auteurs de notre corpus), aux prises avec la vraie vie, ont « réalisé » l'imminence de la crise qui menace. Ils sont les seuls à l'avoir perçue et sont prêts à répondre à une demande sociale non encore formulée, qu'ils ont anticipée. Ils assurent ainsi de leur importance : leur absence sur le terrain serait fatale et laisserait le champ libre, au choix, à un monde sans âme, au désordre, à l'américanisation sauvage ou à un tragique sous-développement, etc.

Ils partagent un même objectif : « préparer » une société qui risque d'autant plus la crise qu'elle n'est pas « prête ». Dans une « nouvelle économie » qui se caractérise par le changement, le bouleversement, c'est une fonction préparatoire plus que formatrice que s'assignent les auteurs des articles. Il leur faut promouvoir une certaine conception de l'homme et de la société, et faire évoluer les attitudes dans le sens d'une adaptation plus grande au changement⁸⁸².

⁸⁸¹ p. 146 in FRITSCH Philippe, *L'éducation des adultes*, Paris ; La Haye : Mouton, 1971, 176 p., collection Cahiers du Centre de sociologie européenne, n°7.

⁸⁸² « Il est indispensable de développer le capital humain si l'on veut favoriser l'innovation, le progrès technologique et le potentiel de l'entreprise » in ZISSWILLER Richard, « Des craintes pour la croissance française », *Le Monde*, 28 septembre 1999, p. 7, *Le Monde Économie*, Les enjeux - Les initiatives, Tribunes.

(5) Un glissement des objectifs de la vulgarisation

Hier, il était utile et vital de connaître les sciences économiques pour des raisons d'efficacité économique. Avoir des connaissances en ce domaine était « intéressant » parce qu'elles étaient directement applicables et utiles dans la vie quotidienne. Aujourd'hui, la littérature de vulgarisation des sciences dures et des techniques a repris ces arguments et promeut la connaissance scientifique au nom d'un idéal productif et monétaire : c'est parce qu'il faut que le pays soit efficace et dynamique, que la connaissance scientifique est nécessaire.

Hier, la vulgarisation scientifique justifiait son intérêt par le fait que des individus instruits en sciences et techniques comprenaient mieux le monde qui les entourait et surtout étaient en mesure de répondre aux discours fallacieux et idéologiques (par exemple religieux⁸⁸³). Aujourd'hui cette rhétorique est reprise dans les articles sur la « nouvelle économie » qui se donnent comme objectif, de permettre aux individus d'échapper aux idéologies partisans et politiques. Les auteurs reviennent sans cesse sur la nécessité de se démarquer de la vision des « autres », de ne pas se laisser abuser, etc.

Il y a eu interversion des qualités attribuées aux connaissances scientifiques et économiques. Cet échange correspond à un changement de perception de ces disciplines. Brian Trench qui travaille sur l'impact de l'idée de « knowledge society » sur la communication scientifique relève qu'on assiste à une mutation : une vision purement utilitaire et économique de la science prédomine. Les médias mettent en avant des arguments comme l'accroissement de la compétitivité industrielle du pays pour promouvoir la vulgarisation scientifique au détriment d'argument sur la beauté du savoir et sa qualité particulière. Brian Trench souligne que des thématiques (comme « la fuite des cerveaux », le manque de scientifiques ou la défense de la science nationale) envahissent les presses de tous les pays occidentaux⁸⁸⁴.

III) Interlude

La « vulgarisation » dans les discours autour de « nouvelle économie » a des points communs évidents avec celle des doctrines économiques des cinquante dernières années. Elle est enjeu de pouvoir pour les économistes qui influent sur elle, comme elle agit sur eux. Les choix des

⁸⁸³ Voir par exemple le mouvement rationaliste.

⁸⁸⁴ La « Knowledge society » succède à l'« information society » juste après la « nouvelle économie » (TRENCH Brian, (Dublin City University), « Representations of science in knowledge society », session 26, PCST 8, Barcelone, 3-6 juin 2003).

sujets traités et des auteurs interviewés, les modes de traitement et le ton adopté orientent l'attention des économistes. Leurs disputes retentissent dans les articles de notre corpus. Ceux-ci revendiquent, comme toute littérature économique, la scientificité de la discipline qu'ils présentent; il s'agit de faire la leçon aux lecteurs pour qu'ils apprennent ce qu'est la « nouvelle économie ».

Ces rapprochements ne peuvent masquer les différences qui opposent les articles de notre corpus à la vulgarisation des sciences économiques. Les initiateurs auto-déclarés de la vulgarisation n'y sont ni des scientifiques, comme c'est souvent le cas pour les « sciences exactes », ni des industriels ou des hommes politiques, soucieux de rehausser le niveau de connaissances de leurs semblables en matière économique. Ce sont les journalistes, qui s'arrogent, ce faisant, un pouvoir important et nouveau dans la société : ce sont eux qui décident quels savoirs doivent être connus et médiatisés. Ils vont jusqu'à décider de la validité scientifique de l'expression « nouvelle économie » à l'encontre même des réserves et scrupules émis par les économistes, experts fortement critiqués par ailleurs. Il s'agit d'un changement important de la pratique médiatique autour de l'économie.

Notre littérature se présente comme un rite d'initiation à la « nouvelle économie », un passage de l'ancien au nouveau. Ce rite d'initiation apparaît aussi comme sacrificiel. L'économiste semble, de fait, y jouer le rôle du bouc émissaire. Tout n'est décrit qu'en référence au travail, à la recherche du scientifique, mais c'est la description de son échec, de ses imperfections qui initie l'idée de « nouvelle économie » et par là même de la littérature que nous étudions. La représentation de l'économiste évolue peu à peu jusqu'à ce qu'il ne reste rien de son caractère original, de la spécificité de sa discipline. Son évocation est encore indispensable mais sa figure sans doute trop subversive ne peut être conservée telle quelle.

Dans le théâtre antique, le sacrifice du bouc émissaire s'avère nécessaire pour donner au spectateur la sensation qu'il a affaire au réel et non à un récit merveilleux. La fonction que remplit le sacrifice de l'économiste dans notre corpus semble identique. Il a pour effet de donner au lecteur la sensation qu'on lui parle du réel et non pas d'une énième théorie sans valeur, de vérité sans contact avec le réel. Le sacrifice de l'économiste contrebalance alors l'aspect irréel de tout le discours autour de « nouvelle économie » et contribue à le rendre crédible. Si cet effet de réalité est produit par ce sacrifice, rien ne dit cependant que le « sacrificateur » l'ait exécuté dans ce but. Se pose alors la question de son objectif, comme celle de son identité. Dans la presse le « sacrificateur » est-il le médiateur, le lecteur ou le « sacrifié » lui-même ? Si on envisage que le médiateur est le « sacrificateur », alors les enjeux sont clairs, il s'agit d'une prise de pouvoir : le journaliste se met en valeur, et s'arroe

l'autorité de l'expert. Mais est-il vraiment sûr que l'économiste soit le seul à être immolé ? Selon la manière dont on envisage le jeu médiatique, les journalistes ou les lecteurs, ne peuvent-ils occuper ce rôle ? Les premiers ne sacrifient-ils pas publiquement les lecteurs sur l'autel du pragmatisme, quand ils ne se fixent plus comme objectif l'accroissement des connaissances ? Le médiateur lui-même n'est-il pas crucifié quand il s'auto-flagelle constamment, quand il récuse publiquement sa fonction de passeur, et qu'il s'en attribue d'office une autre ? Ne se condamne-t-il pas ainsi, à terme, à disparaître ?

Conscience d'un pouvoir bien établi ou stratégie d'autorité, les journalistes dédaignent de justifier l'intérêt de la vulgarisation sur la « nouvelle économie ». Ils ne revendiquent explicitement aucun projet politique, social ou culturel : il n'est question que de renforcer la démocratie, ni d'accroître l'efficacité économique des individus ou leurs connaissances, tout au plus de les préparer au changement. Notre corpus se rapproche de la vulgarisation économique des années 70 par la conception « traditionnelle », qu'il a de la connaissance économique : une somme quantifiable de vérités scientifiques. Il est voisin des manuels des années 80 lorsqu'il s'attache à faire évoluer les « représentations » des lecteurs. Il introduit cependant une forme de vulgarisation nouvelle qui n'a plus pour objet d'accroître la connaissance des individus. Privée de cette mission, sa fonction est difficile à appréhender.

Accroître la résistance des lecteurs aux discours idéologiques fallacieux qui pourraient les pervertir est un souci implicite récurrent de notre corpus. Cette préoccupation auparavant était celle de la vulgarisation des sciences dures, qui entendait donner aux individus les moyens de résister au discours totalisant religieux. Ces mêmes vulgarisateurs insistent aujourd'hui sur le caractère utile, pratique, rentable du savoir, argument absent par contre de notre corpus. Une sorte d'échange des objectifs s'est donc opérée entre la vulgarisation des sciences dures et celle des sciences économiques.

Les auteurs de notre corpus adoptent le plus souvent la position et le discours des animateurs économiques de formations permanentes pour adultes des années 70. Ils ont le même rapport aux mondes de l'entreprise et de l'enseignement. Par exemple, ils attaquent tout deux les universitaires et se fixent explicitement la même mission : préparer aux changements.

Parce qu'il est plus proche du discours des « formateurs » que de celui des journalistes économiques, notre corpus se rapproche des manuels scolaires. Il était donc incontournable de le comparer à une presse qui comme lui se revendique de la formation permanente pour adultes. Que cette presse traite de biologie ou d'économie, cette comparaison devrait nous éclairer sur la signification de la modification des objectifs assignés par nos auteurs à leur

discours vulgarisateur. Modification qui dénote peut être une nouvelle manière d'envisager la discipline.

C. Deux formes de vulgarisation proches de notre corpus

I) L'hygiénisme et la « nouvelle économie »

Les auteurs de nos articles nous entretiennent, nous l'avons vu, d'une science qui paraît « exacte ». A quels modèle de science se réfèrent-ils pour bâtir la « nouvelle économie » ? Envisagent-ils celle-ci comme l'astronomie incapable elle aussi de procéder à des expérimentations, la météorologie, science tournée toute entière vers la prévision ou encore la paléontologie qui tire des lois du rapprochement d'indices convergents ? Il nous semble que la médecine, dont la parenté avec la science économique a souvent été relevée est un des modèles qu'ont eu souvent en tête les auteurs des articles qui traitent de la « nouvelle économie »⁸⁸⁵.

Il nous a semblé pertinent de rapprocher notre corpus d'une branche très particulière de la médecine, l'hygiénisme. L'hygiène est un « domaine flou » où les disparités sont nombreuses tant au niveau des objectifs que des méthodes. Comme elle a fait l'objet, à ce jour, de peu d'études, il nous est apparu utile de nous appuyer sur celle de Jacques Lambert⁸⁸⁶ qui a analysé l'évolution de la « philosophie » de l'hygiène en France à travers la presse destinée aux personnels soignants et au grand public.

⁸⁸⁵ On trouve des comparaisons avec la médecine dans beaucoup de manuels de vulgarisation : les façons de faire de l'économiste sont souvent rapprochées de celles du médecin « *Malheureusement, leurs espoirs se transforment en inquiétude lorsque ces "médecins" de l'économie prescrivent leurs ordonnances [...]* Bien plus, ils parent leurs propos de tels mots, de telles formules que l'on est tenté d'ajouter à la fin de chaque phrase, à la façon de Molière : "et voilà pourquoi votre fille est muette" »⁸⁸⁵.

ou le système économique qui est comparé au corps humain. « *Or, dans le flux sans cesse croissant des échanges, l'information économique joue un rôle déterminant. Elle est à la fois le sang qui fait vivre les plus petites cellules de l'organisme, le nerf qui le renseigne en permanence sur son état et le muscle qui lui permet d'agir* » in PIGASSE Jean Paul, « Presse et information économique », op. cit. p. 187.

ou « *L' économiste est un chirurgien qui a un merveilleux scalpel et un bistouri ébréché ; il fait merveille sur le mort et martyrise le vivant* » Citation du moraliste français Chamfort à la fin du XVIIIe siècle, cité p. 21 in ALBERTINI Jean-Marie, SILEM Ahmed, *Comprendre les théories économiques*, op. cit. p. 171.

⁸⁸⁶ LAMBERT Jacques, *Le chirurgien de papier: étude d'histoire et de philosophie de l'hygiène*, Thèse : Philosophie : Paris 1 : 1991.

Des trois grands courants que Lambert distingue⁸⁸⁷, c'est le deuxième, l'hygiène collective, apparue au 18^{ème} siècle, qui nous intéresse plus particulièrement. L'hygiène collective « *entend mettre au premier plan, la conservation de la vie et de la santé des populations* »⁸⁸⁸. Elle ambitionne de vulgariser les règles individuelles de l'hygiène (régime, mode de vie, etc.) jusqu'alors réservées à une élite, de façon à ce que chacun puisse, s'il le veut, devenir son propre médecin. Il s'agit d'instaurer une véritable hygiène publique en demandant l'intervention de l'autorité politique et administrative dans toutes les questions relatives à l'amélioration des conditions physiques, matérielles et morales de l'existence des citoyens. Le mouvement intellectuel et scientifique qui s'est développé avec l'essor des idées pasteuriennes a été à l'origine d'une abondante littérature, constituée essentiellement de manuels mais aussi d'articles de revues et de journaux qui avaient l'ambition de fournir aux lecteurs une formation complémentaire pour pallier les insuffisances de l'enseignement scolaire sur cette question.

Il nous a semblé intéressant d'examiner à quel point le discours des hygiénistes s'apparente à celui des auteurs de notre corpus. Nous nous sommes appuyée pour ce faire sur les différentes études du discours des hygiénistes tel qu'il apparaît dans la presse à la fin du XIX^{ème} siècle.

a) Un premier rapprochement évident

Les liens entre la science économique et l'hygiénisme sont nombreux.

Les économistes se préoccupent d'hygiène : ils lui consacrent des pages dans leurs revues, s'inquiètent de l'amélioration de l'habitat et des conditions de vie, cherchent les moyens de prévenir et de juguler les grandes épidémies, de réduire le nombre des accidents de travail, bref de créer les conditions favorable à une plus grande productivité des populations. Lors de la création de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences (AFAS) en

⁸⁸⁷ Jacques Lambert distingue l'hygiène médico-philosophique, (hygiène individuelle qui se situe au croisement de la philosophie et de la médecine), la philosophie des hygiénistes (ou hygiène collective), et l'hygiène physiologique (avec des personnalités éminentes comme Claude Bernard). Ces trois courants ne se suivent pas chronologiquement. Pour Jacques Lambert, l'hygiène collective n'est pas la simple extension et la vulgarisation de l'hygiène individuelle. Au contraire, elle la précède souvent puisque l'hygiène individuelle s'est réellement instituée et développée dans et par l'hygiène publique Voir p. 17 *ibid.*

⁸⁸⁸ p. 63 in WOJCIECHOWSKI Jean-Bernard, *Hygiène mentale et hygiène sociale : contribution à l'histoire de l'hygiénisme*. T.1, Naissance et développement du mouvement d'hygiène mentale en France, Paris : l'Harmattan, 1997, 2 volumes, 315 p.

1883, il apparaît même naturel de classer la section d'hygiène non pas dans le groupe « sciences naturelles », comme la médecine, mais dans celui des « sciences économiques »⁸⁸⁹.

Les affinités de l'hygiénisme avec l'économie sont moins souvent relevées. L'hygiénisme a pourtant beaucoup emprunté à la science économique, en particulier son vocabulaire. La santé est considérée comme un « trésor »⁸⁹⁰, une « richesse »⁸⁹¹, une « ressource »⁸⁹², un « capital »⁸⁹³. Hygiénisme et science économique se font l'écho de préoccupations identiques : ils s'intéressent aux échanges qui peuvent exister (entre organes ou entre individus), à leur valeur d'usage, etc. Les avantages procurés par l'hygiène collective sont constamment appréciés à l'aune de leur coût. On s'interroge sur « *ce que vaut un homme* »⁸⁹⁴, on prend en compte le « prix » des individus, leur « potentiel », on effectue des calculs en terme de « profits » et de « pertes »⁸⁹⁵. C'est pour répondre à des impératifs économiques que l'hygiène collective doit veiller notamment à la conservation des classes les plus utiles et les plus exposées, (à la préservation des enfants, futurs producteurs, par exemple) ou au perfectionnement de la race ou de l'espèce⁸⁹⁶. Dès ses débuts, l'« hygiène collective » établit un lien entre richesse et santé : la cause la plus importante des maladies réside dans les inégalités qui détruisent les riches, en favorisant le luxe et la mollesse, mais aussi les pauvres en les privant de l'essentiel, en les laissant en proie à la malpropreté et à l'immoralité. L'hygiénisme et l'économie se rejoignent dans le même combat : la lutte contre l'indigence et la pauvreté.

Les auteurs hygiénistes justifient leur action avec des termes empruntés directement au vocabulaire et à la théorie économique puisque les arguments qu'on leur oppose sont de cette

⁸⁸⁹ RENNEVILLE Marc, Politique de l'hygiène à l'AFAS (1872-1914), *Les hygiénistes : enjeux, modèles et pratique*, / éd. par Bourdelais Patrice, Paris : Belin, 2001, p. 77-96.

⁸⁹⁰ Le penseur de la police médicale doit veiller sur le « précieux trésor de la santé publique » dit Frank (FRANK *System einer vollständigen medicinischen Polizey*, TI Manheim 1779 Vorbericht. Einleitung zur medicinischen Polizey pp 3-4, cité p. 534 in LAMBERT Jacques, *Le chirurgien de papier: étude d'histoire et de philosophie de l'hygiène*, op. cit. p. 195.

⁸⁹¹ « Les hommes sont cependant la vraie richesse de l'État, et c'est celle que l'on néglige le plus » in VANDERMONDE C.A, *Essai sur la manière de perfectionner l'espèce humaine*, Paris, 1756, 2 vol. cité p. 125 in LAMBERT Jacques, *Le chirurgien de papier: étude d'histoire et de philosophie de l'hygiène*, op. cit. p. 195.

⁸⁹² Par exemple, un économiste comme Vandermonde insiste sur la santé, « première ressource de l'homme », cité p. 34 in VIGARELLO Georges, L'hygiène des lumières, *Les hygiénistes : enjeux, modèles et pratique*, / éd. par Bourdelais Patrice, (p. 29-40), op. cit. p. 197.

⁸⁹³ « Le magistrat a le devoir de protéger, de conserver, de développer et d'améliorer comme un capital » la santé affirme FRANK, cité p. 534 in LAMBERT Jacques, *Le chirurgien de papier: étude d'histoire et de philosophie de l'hygiène*, op. cit. p. 195.

⁸⁹⁴ ROUSSEAU, p. 19-28 cité p. 535 in LAMBERT Jacques, *Le chirurgien de papier: étude d'histoire et de philosophie de l'hygiène*, op. cit. p. 195.

⁸⁹⁵ p. 535 in LAMBERT Jacques, *Le chirurgien de papier: étude d'histoire et de philosophie de l'hygiène*, op. cit. p. 195.

⁸⁹⁶ Par exemple le *Journal économique*, (1776, 464) s'intéresse au « perfectionnement de l'espèce humaine ». exemple cité dans VIGARELLO Georges, L'hygiène des lumières, *Les hygiénistes : enjeux, modèles et pratique*, / éd. par Bourdelais Patrice, (p. 29-40), op. cit. p. 197.

nature. Patrice Bourdelais nous rappelle ainsi que le grand instigateur de l'hygiénisme en Angleterre, Chadwick, justifiait son programme d'action contre les fièvres qui attaquent les pauvres par un souci d'efficacité. Il fallait limiter les charges financières liées à la misère pour que la « nouvelle économie industrielle » puisse se développer⁸⁹⁷. Il cite aussi Rochard qui assure « *pour les sociétés, le gaspillage de la vie humaine est le plus ruineux de tous [...] toute dépense faite au nom de l'hygiène est une économie* »⁸⁹⁸ Les impératifs de la santé publique doivent constamment être arbitrés et mis en rapport avec les contingences de l'économie. On reconnaît un bon hygiéniste au fait qu'il n'effectue que les dépenses « strictement nécessaires » et qu'il prend en compte les intérêts commerciaux et industriels pour entraver le moins possible les « *grands rouages économiques du pays* »⁸⁹⁹.

Enfin l'hygiénisme, tel qu'il est décrit dans la presse étudiée par Lambert, a le même statut équivoque que la science économique dans notre corpus. Les deux disciplines sont présentées comme des sciences dures (biologie pour le premier, science physique pour le second) qui apparaissent à la fois comme un art et une science (comme une médecine et une technique). Ce sont aussi des « sciences sociales » puisqu'elles se préoccupent de la santé collective ou de l'économie nationale.

b) Des similitudes dans la présentation des deux disciplines

Les deux discours, hygiéniste et autour de « nouvelle économie », se réfèrent à des « sciences » construites sur le même modèle, exerçant les mêmes fonctions et mettant en œuvre des outils semblables.

(1) La fonction des disciplines pour les vulgarisateurs

L'économie, comme l'hygiène, sont censées répondre à des besoins pratiques. Il s'agit moins d'acquérir des connaissances pour elles-mêmes que de déboucher sur des conclusions faciles à mettre en œuvre et socialement utiles. Dans l'esprit de ceux qui ont écrit à leur sujet, elles

⁸⁹⁷ Mais les exemples de justification économique de l'hygiénisme sont nombreux. Déjà Jean Bodin rappelait au XVI^e siècle « *il ny richesse ny forces que d'hommes* » cité p. 10 in BOURDELAIS Patrice, Les logiques de développement de l'hygiène publique, *Les hygiénistes : enjeux, modèles et pratique*, / éd. par Bourdelais Patrice, (p. 5-26), op. cit. p. 197.

⁸⁹⁸ Cité p. 85 in RENNEVILLE Marc, Politique de l'hygiène à l'AFAS (1872-1914), *Les hygiénistes : enjeux, modèles et pratique*, / éd. par Bourdelais Patrice, (p. 77-96), op. cit. p. 197.

⁸⁹⁹ p. 92 *ibid.*

reposent sur des sciences normatives. Elles ont pour fonction de prescrire ce qui doit être et non pas de faire état de ce qui est. Elles n'analysent une situation, que pour déterminer le programme d'actions à engager. Le normatif dans les deux cas coïncide avec le « normal ». Ce que l'homme (ou la société) doit faire est dicté par ce qu'il est (et qui lui est révélé par la science), mais aussi par ce que l'hygiène (ou l'économie) décrète qu'il doit être. En ce sens, l'hygiène, comme l'économie, sont toujours mobilisées et mobilisantes.

Dans les deux cas, le vulgarisateurs semblent hantés par les spectres de la « crise »⁹⁰⁰. Ils se proposent de décrire les symptômes précurseurs ou avant-coureurs des maladies graves, (ou les symptômes du krach boursier dans notre corpus) et d'attirer l'attention sur les moyens à mettre en œuvre pour les éviter : ils ont le devoir d'avertir à temps le grand public, de mettre en garde contre les risques graves auxquels il s'expose. Les énoncés « scientifiques » débouchent sur un ensemble de préceptes et de conseils visant à prévenir la maladie, la crise (sanitaire ou économique). L'urgence et l'importance attachée à ces intérêts expliquent que les mesures préconisées soient souvent « négatives » pour l'hygiénisme comme dans notre corpus où elles sont de l'ordre :

- de « l'interdiction » : « *Selon elle, il faudrait “interdire les boîtes d'intérim”, qu'elle appelle les “maquereaux” en rougissant, gênée de la vulgarité du mot* »⁹⁰¹

- de la « limitation » : « *Des règles s'imposent, en effet, pour limiter, voire éviter, les dégâts d'un capitalisme galopant tout en donnant les meilleures chances aux «nouveaux» entrepreneurs* »⁹⁰² ou « *Enfin, il ne faut pas négliger l'action, tant décriée, du Fonds monétaire international (FMI). En intervenant rapidement en Amérique latine, il a permis de limiter les dégâts* »⁹⁰³

- de la « réduction » : « *Le gouvernement n'a pas seulement dit ce qu'il ferait, quels impôts il allait réduire, mais aussi ce qu'il ne ferait pas, c'est-à-dire quels impôts il ne réduirait pas. Il a ainsi déçu ceux qui rêvaient d'un grand soir fiscal, où les impôts et les charges seraient massivement réduits sans pour autant que les avantages liés à l'art de vivre français soient remis en question* »⁹⁰⁴

⁹⁰⁰ C'est une spécificité générale de la littérature économique que l'on retrouve dans notre corpus que d'avoir le mot « crise » toujours à la bouche. On la retrouve en effet dans un grand nombre d'ouvrage économique à toutes les époques par exemple « *Le non-économiste attend beaucoup de ces “spécialistes” qui semblent détenir la “potion magique” qui permet de sortir de la crise du chômage ou encore de l'inflation* » in ALBERTINI Jean-Marie, SILEM Ahmed, *Comprendre les théories économiques*, op. cit. p. 171.

⁹⁰¹ LATRIVE Florent, « Le royaume de la précarité », *Libération*, 7 juillet 1999, Silicon Valley : l'envers du décor (3).

⁹⁰² JEANTET Thierry, « OPA sociale sur la nouvelle économie », *Libération*, 29 mars 2000, p. 12, Rebonds.

⁹⁰³ BIASSETTE Gilles, « L'économie mondiale au bord de l'euphorie », *La Croix*, 28 janvier 2000, p. 4, Dossier. Le retour de la croissance.

⁹⁰⁴ ATTALI Jacques, « Les nouveaux frustrés », *L'Express*, 28 septembre 2000, p. 34, La Semaine, France.

- de l'« évitement » : « *En dernier ressort, quelques hommes ont le pouvoir d'éviter un drame total : les banquiers centraux* »⁹⁰⁵

Hygiénisme et économie étant tous deux considérés comme des « sciences appliquées », les textes qui s'y rapportent sont assortis également de conseils techniques (Pourquoi et comment se laver les mains ? Pourquoi et comment investir ?, etc.).

A l'idéal pratique de ces deux disciplines s'ajoute un idéal philosophique, le bien de l'humanité, le bien de tous. C'est parce qu'ils croient au « Progrès » et sont convaincus des bienfaits de la « Science » qu'hygiénistes et économistes désirent agir pour le bien commun. Dans notre corpus, ce souci du plus grand nombre se décline de manière plus soutenue que dans la littérature économique traditionnelle puisque la redistribution des richesses, le bonheur⁹⁰⁶ y sont deux des thèmes les plus importants. On les retrouve sous la forme d'interrogations (la « nouvelle économie » profitera-t-elle à tous ?⁹⁰⁷, Comment ?) ou de professions de foi (« *La nouvelle économie est ouverte à tous, aux jeunes chefs d'entreprise comme aux femmes. Il y a de la place pour tous* »⁹⁰⁸ ; elle « *bénéficie à tous* »⁹⁰⁹, elle va donner « *accès à tous à ce nouveau savoir, à cette nouvelle source de création* »⁹¹⁰, c'est celle qui redistribue les cartes).

(2) Les outils des disciplines tels qu'ils sont présentés par les vulgarisateurs

Pour les vulgarisateurs, les deux disciplines ont un rapport commun à la rationalité et à l'outil mathématique. L'expression privilégiée de l'hygiène publique, comme des sciences économiques selon les auteurs de notre corpus, est le langage statistique. L'administration de la preuve ne peut se faire que par un recours opiniâtre aux nombres : le dévoilement des

⁹⁰⁵ RICHE Pascal, « Quand les experts se font peur », *Libération*, 2 septembre 1999, p. 4, Événement.

⁹⁰⁶ « *Le bonheur est une idée neuve en économie. [...] Or la coexistence pacifique d'une expansion rapide, riche en emplois et sans inflation, paraît possible* » in ROBIN Jean-Pierre, « La "nouvelle économie" américaine démystifiée », *Le Figaro*, 14 mai 1999, p. 11, *Le Figaro Économie*, Chances et risques du monde; les clés de la Mondialisation.

⁹⁰⁷ PERRET Bernard, « La logique du capital », *La Croix*, 28 avril 2000, p. 23.

⁹⁰⁸ DENUIT Delphine, « Le milieu n'est pas macho », *Le Figaro*, 5 mai 2000, p. 2, *Le Figaro Économie*, Dossier : nouvelle économie.

ou BLARDONE Gilbert, « La "cagnotte" doit profiter à tous », *La Croix*, 20 mars 2000, p. 23, Réflexion.

⁹⁰⁹ SORMAN Guy, « Les vertus masquées des OGM », *Le Figaro*, 19 septembre 2000, p. 15, Débats et Opinions.

⁹¹⁰ MAURIAC Laurent, PENICAUT Nicole, « "La nouvelle économie est par nature anticapitaliste" », *Libération*, 5 mai 2000, p. 28-29, Économie.

évidences n'est envisagé que chiffré. L'hygiène est quantitative⁹¹¹, puisque ce sont les groupes qui l'intéressent et qu'elle rejette les idiosyncrasies comme secondaires ou insignifiantes : « Une hygiène véritable, efficace, agissant "en grand" sur les individus, ne pourra surgir que des "états", des inventaires, des recensements, des comparaisons de tableaux, des confrontations de groupes, des analyses comparées des éléments ou des comportements des populations »⁹¹². Dans la presse hygiéniste, le vocabulaire et les arguments mathématiques sont conçus comme le moyen d'éclaircir et de détailler les formes de l'équilibre hygiénique⁹¹³. Les mathématiques (statistiques⁹¹⁴, équations⁹¹⁵) sont aussi considérées dans notre corpus comme un outil précieux pour les sciences économiques qui doivent apporter la preuve de leur utilité⁹¹⁶.

Science économique et hygiénisme bénéficient également des apports des autres disciplines. L'hygiène est au carrefour de sciences et de techniques très diverses : médecine bien sûr, mais aussi microbiologie, parasitologie, immunologie. Elle a aussi bénéficié des apports des sciences humaines (sociologie, anthropologie, science économique) et des recherches en statistiques. « A l'origine de données hygiéniques essentielles se trouvent bien souvent des expériences conduites dans un domaine extra-médical ou étrangères aux préoccupations d'un "médecin de soi même" »⁹¹⁷. Le discours qui en traite contient donc à la fois des énoncés et des prescriptions du savoir médical, des impératifs de l'éthique, des règles de la morale et des règlements de l'autorité publique. La science économique dans notre corpus profite aussi de l'apport des autres disciplines : les intervenants « non-économistes » sont nombreux dans les articles ; historiens, sociologues, politologues, parlent de la « nouvelle

⁹¹¹ p. 88 in VIGARELLO Georges, *Le corps redressé : histoire d'un pouvoir pédagogique*, Paris : A. Colin, 2001, 221 p., collection Dynamiques.

⁹¹² p. 54 in LAMBERT Jacques, *Le chirurgien de papier: étude d'histoire et de philosophie de l'hygiène*, op. cit. p. 195.

⁹¹³ Voir les métaphores mathématiques utilisées par les hygiénistes, p.182 ibid.

⁹¹⁴ « A l'aune des statistiques les plus simples, toutefois, le moins que l'on puisse dire est que le débat n'est pas encore tranché » in COHEN Daniel, « Nouvelle économie : mythes et réalités », *Le Monde*, 23 mai 2000, p. 7, *Le Monde Économie*, Les enjeux - Les initiatives, Tribunes, Articles et revues.

⁹¹⁵ « Depuis plusieurs années déjà, les penseurs de la "nouvelle économie" ont posé une équation difficile à résoudre » in DELATTRE Lucas, « De la " nouvelle économie " à la " nouvelle société " », *Le Monde*, 6 mai 2000, p. 1, Horizons – Analyses.

⁹¹⁶ « Cette interrogation sur l'apport des mathématiques dans la compréhension des phénomènes économiques vient d'ailleurs de faire l'objet d'un colloque à l'École normale supérieure. Les discussions ont montré la puissance, mais aussi les limites de l'approche formalisée de plusieurs questions, entre autres le fonctionnement des marchés financiers, la concurrence imparfaite ou la mesure des inégalités » in GEOFFARD Pierre Yves, « S'il vous plaît... dessine-moi un modèle économique ! », *Le Monde*, 13 septembre 2000, p. 16, Horizons – Débats.

⁹¹⁷ p. 13 in LAMBERT Jacques, *Le chirurgien de papier: étude d'histoire et de philosophie de l'hygiène* op. cit. p. 195.

économie » comme les économistes et sont comme eux susceptibles de faire progresser la science économique et de contribuer à son enrichissement.

Le discours vulgarisateur se présente lui-même comme le troisième « outil » dont les deux disciplines ont besoin. Les textes autour de « nouvelle économie » et de l'hygiénisme se rejoignent en effet tous deux dans l'importance qu'ils accordent aux problèmes de l'information. Une autorité ou un individu ne peut agir rationnellement sans des renseignements suffisamment précis, qu'ils soient connaissance partielle des causes d'un phénomène ou évaluation d'une situation. De même que l'amélioration de l'hygiène repose sur une évolution des habitudes et des comportements⁹¹⁸, la « nouvelle économie » ne peut être à la hauteur de ses promesses que si les acteurs appelés à en bénéficier, rendus plus conscients de leurs intérêts comprennent d'eux même la nécessité de réviser à la fois leurs objectifs et leur façons de faire. La vulgarisation est donc fondamentale aux yeux des vulgarisateurs des deux types de discours, puisque elle seule permettra aux « sciences » dont ils parlent de réaliser pleinement leur potentiel. Dans notre corpus, l'intérêt pour l'information économique est encore plus grand : nous sommes entrés dans une « nouvelle société » où l'information est aussi bien la « matière première »⁹¹⁹, l'outil, que le produit de l'activité économique : « *L'information est devenue le véritable enjeu, [...] de ce que l'on nomme rapidement "la nouvelle économie" »*⁹²⁰. Dans la « révolution informationnelle »⁹²¹, elle est plus que jamais indispensable à l'action et à la réflexion.

(3) Les figures du discours

Les auteurs des articles autour de « nouvelle économie » utilisent curieusement les mêmes analogies et métaphores que ceux qui discourent sur l'hygiène. Les divers organes de l'État et de la société sont mis en effet, en parallèle avec ceux du corps humain suggérant des modalités de fonctionnement et des liens de subordinations identiques⁹²². Ils évoquent tour à

⁹¹⁸ Il n'y a « *pas d'hygiène sans habitude* » comme l'explique très bien Lambert dans sa thèse (p. 413 ibid.).

⁹¹⁹ MAURIAC Laurent, « Un capitalisme en accès libre », *Libération*, 29 novembre 1999.

Voir aussi WOLTON Dominique, « De la société de l'information à la cohabitation culturelle », *Libération*, 8 décembre 2003, p. 39, 40, Rebonds.

⁹²⁰ LAMRANI, Okba, « Commerce et emploi: quand l'OCDE se contredit », *L'Humanité*, 24 novembre 1999, p. 13, Le Journal de Seattle, Conférence de l'OMC J – 6 Information.

⁹²¹ Anonyme, « Internet nouvelle frontière de l'économie ? » *L'Humanité*, 15 janvier 2000, p. 14, Décryptage.

⁹²² Nous l'avons vu ce n'est pas nouveau la comparaison entre le corps humain et l'économie est courante et filée dans les manuels économiques. Par exemple : « *l'information économique, véritable sang imprégnant toutes les*

tour le « cœur », le « poumon » ou le « cerveau » de l'économie, ses « organes », comparent le corps à l'État⁹²³, à une ville, à l'armée : chaque organe concourt au fonctionnement.

Les analogies sont empruntées à la physiologie et à la mécanique⁹²⁴. Dans les articles⁹²⁵ de notre corpus, comme dans les manuels hygiénistes, le corps est pensé comme flux, pompe et circuits. En particulier quand il s'agit d'Internet : « *Aucune entreprise ne survivra si elle ne se transforme pas radicalement, si elle n'utilise pas l'Internet comme un réseau sanguin* »⁹²⁶. Comme un ensemble complexe constitué de courroies et de leviers⁹²⁷ reliées et interagissant les uns avec les autres.

Enfin la notion d'équilibre est au cœur de la pensée hygiéniste et de notre corpus. Administration, direction, budget s'organisent, dans les deux disciplines, autour des grandes images de la balance et du gouvernail⁹²⁸.

c) La place de la discipline dans la société

Au-delà de ce discours quasi identique sur les outils et les objectifs de leur « science », les vulgarisateurs envisagent la manière dont la discipline est considérée, la fonction qu'elle prétend remplir dans la société.

Les économistes dans notre corpus et les hygiénistes doivent sans cesse se démarquer du politique et se battre pour faire reconnaître une neutralité qui leur est souvent déniée⁹²⁹. Leurs conclusions, proclament-ils, ne sont le résultat que d'une démarche « neutre » régie par la raison. C'est ainsi que notre corpus offre ainsi un large éventail d'interrogations critiques et

cellules du corps social, doit pouvoir circuler librement dans tous ses membres du sommet à la base, de la base qu'au sommet. Tout obstacle à ce circuit provoquerait l'apparition de nécrose entraînant la disparition des cellules ainsi rivées du moyen de remplir correctement leur fonction » p. 105 in LHOMME Jean, *Pour une sociologie de la connaissance économique*, op. cit. p. 181.

⁹²³ Ce genre de comparaison ne date pas d'hier puisque dès 493 av JC., la fable de Menenius Agrippa compare la plèbe réfugiée sur l'Aventin à une grève des bras et jambes qui refusent de nourrir l'estomac.

⁹²⁴ C'est là aussi une relation classique dans les manuels économiques : « *Simple, l'économie : une boîte à outils qu'il faut apprendre à manier convenablement. Rien de bien mystérieux, seulement de la mécanique sociale élémentaire [...]. Aujourd'hui, il y a du jeu dans les rouages. La machine chauffe et peine, et l'économiste se gratte le crâne avec perplexité : sa boîte à outils se révèle en partie impuissante à rétablir un fonctionnement normal* » p. 13 in CLERC Denis, *Déchiffrer l'économie*, op. cit. p. 164.

⁹²⁵ Voir Chapitre. 2 Métaphore / métonymie p. 148.

⁹²⁶ MAURIAC Laurent, PENICAUT Nicole, « La nouvelle économie est par nature anticapitaliste », *Libération*, 5 mai 2000, p. 28-29, Économie.

⁹²⁷ Voir p. 20 in BOURDELAIS Patrice, Les logiques de développement de l'hygiène publique, *Les hygiénistes : enjeux, modèles et pratique*, / éd. par Bourdelais Patrice, (p. 5-26), op. cit. p. 197.

⁹²⁸ p. 112 in LAMBERT Jacques, *Le chirurgien de papier: étude d'histoire et de philosophie de l'hygiène*, op. cit. p. 195.

⁹²⁹ Elle doit aussi instituer sa scientificité car de nombreux auteurs ironisent sur la relativité de l'hygiénisme : « *Qu'est ce donc que l'hygiène ? Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà, affirme M Levy, et Becquerel ajoute qu'elle n'est pas une science* » (FLAUBERT Gustave, *Bouvard et Pécuchet*, Paris : Pocket, 1997, 421 p.).

de justifications qui traitent de la scientificité de l'économie, de sa relativité et de son devenir⁹³⁰.

(1) Des guides moraux

L'hygiène est un dispositif de prévention dont les origines sont à la fois médicales et morales. Ses règles ont été largement influencées par la morale chrétienne puisque des mouvements philanthropiques, souvent religieux⁹³¹, sont à son origine. Les leçons de l'hygiène sont en accord avec les préceptes de la morale ou de la religion qui apparaissent comme les manifestations d'une espèce d'« hygiène naturelle ». Certains hygiénistes vont jusqu'à assimiler devoirs religieux et sanitaires. Le discours hygiéniste est souvent chargé de connotation morales : la maladie est un mal particulier dont il convient de défier : « *Au déréglé qui a suivi la pente des instincts et de la facilité revient le juste salaire des désordres et des maux. Le chiasme de la morale et de l'hygiène, caractéristique de l'hygiène traditionnelle, se manifeste dans une hygiénisation de la morale autant que dans une moralisation de l'hygiène* »⁹³².

On retrouve dans notre corpus sur la « nouvelle économie », le vocabulaire de la religion⁹³³ et de la morale⁹³⁴. La moralisation de l'économie s'accompagne d'une « économisation de la morale ». Des interrogations sur le juste et l'injuste font notamment irruption : la « nouvelle économie » est-elle juste ? Gagner de l'argent facilement est-il « moral » ? Mais les critères d'appréciation retenus sont le plus souvent d'ordre économique : ce qui est bon est ce qui est efficace. L'inefficacité est le signe, le symptôme d'un dérèglement souvent occasionné par la paresse, le manque d'ambition, la peur du risque, etc.

Les auteurs de notre corpus et les adeptes de l'hygiénisme tiennent finalement un discours semblable :

⁹³⁰ Voir par exemple la controverse sur l'enseignement des sciences économiques

⁹³¹ p. 134 in WOJCIECHOWSKI Jean-Bernard, *Hygiène mentale et hygiène sociale : contribution à l'histoire de l'hygiénisme*. T.II, La ligue d'hygiène et de prophylaxie mentales et l'action du docteur Édouard Toulouse (1865-1947) au cours de l'entre-deux-guerres, Paris : l'Harmattan, 1997, 2 volumes, 315 p.

⁹³² p. 583 in LAMBERT Jacques, *Le chirurgien de papier: étude d'histoire et de philosophie de l'hygiène*, op. cit. p. 195.

⁹³³ Parmi tant d'autres « *La "nouvelle économie" nous promettait la "la multiplication des pains". Avec le pétrole à 30 dollars nous sommes revenus aux dures réalités, "tu gagneras ton pain à la sueur de ton front"* » in ROBIN Jean-Pierre, « Le pétrole à 30 dollars, une belle revanche pour "l'ancienne économie" », *Le Figaro*, 24 février 2000, p. 3, Le Figaro Économie, Monde; Les clés de la Mondialisation.

⁹³⁴ CHALMIN Philippe, « Pour des initiatives individuelles », *La Croix*, 26 mai 2000, p. 23, Forum, Dossier : mondialisation et solidarité.

ou JAUFFRET Magali, « Quelle époque. Y a une morale », *L'Humanité*, 18 mars 2000, p. 23.

- Tous mettent l'accent, sur la nécessité d'accroître et d'améliorer les infrastructures : dans notre corpus les auteurs réclament un internet plus rapide, davantage de flexibilité, etc. ; les hygiénistes s'attachent de leur côté à démontrer l'utilité d'accroître le nombre de laboratoires, de développer l'enseignement et la santé publique, de réduire le coût des vaccins.
- Tous soutiennent agir au nom de la morale. La littérature hygiéniste insiste sur l'utilité de la gymnastique pour propager une bonne hygiène mentale et lutter contre les risques d'épidémie et de dépopulation en France. Les fléaux sociaux (maladies vénériennes, tuberculose et alcoolisme) sont attribués souvent à des relâchements de la morale⁹³⁵. Notre corpus insiste, par contre, sur la nécessité de continuer à investir et à travailler, sur la poursuite des efforts à faire par solidarité avec les générations futures, sur l'obligation que l'on a de ne pas « gâcher » ses chances.

(2) Un soutien pour la patrie

L'hygiénisme est une doctrine « patriote », qui se veut au service de la Nation. En témoignent son souci de maintenir un taux élevé de natalité, sa volonté de protéger la « race » ou l'« espèce » contre les risques de dégénérescence et de maladie. La science économique telle que nous la présentent les articles autour de « nouvelle économie » a des ambitions analogues : elle entend contribuer à améliorer les conditions de vie en France, à accroître la compétitivité de l'économie nationale⁹³⁶, à résister victorieusement à la concurrence étrangère et à gagner des parts nouvelles sur les marchés extérieurs. Même les scientifiques et la théorie doivent être nationaux : les auteurs s'insurgent ainsi contre l'aspect anglo-saxon des théories et le modèle américain.

Pour les hygiénistes, les maladies ne constituent nullement une fatalité. Pour les éviter ou réduire leur gravité il importe de rester vigilant et de considérer tout individu comme un suspect potentiel, un porteur de germes en puissance⁹³⁷. Chacun est une victime possible qu'il

⁹³⁵ La littérature hygiéniste préconise la sobriété, la retenue, la tempérance etc. voir p. 8 in WOJCIECHOWSKI Jean-Bernard, *Hygiène mentale et hygiène sociale : contribution à l'histoire de l'hygiénisme. T.1*, op. cit. p. 196.

⁹³⁶ « Si bien que notre pays accuse un retard dans l'adoption de l'Internet par rapport aux pays d'Europe du Nord, à la Grande-Bretagne et l'Allemagne. En France, la nouvelle économie peine. Aucun pays européen ne profite de ce marché » in MAURIAC Laurent, « En France, la nouvelle économie peine », *Libération*, 24 juin 1999.

⁹³⁷ « La présence d'un seul bacille de Koch chez quelqu'un, c'est un corps qui menace le corps de tous » p. 89 in WOJCIECHOWSKI Jean-Bernard, *Hygiène mentale et hygiène sociale : contribution à l'histoire de l'hygiénisme T.1*, op. cit. p. 196.

convient de préserver voire d'assister, mais aussi le criminel éventuel à écarter, isoler, neutralise : r« *L'assistance et le dépistage constituent ainsi les deux faces d'une même philosophie interventionniste et se situeront au centre des ambivalences remarquables d'une hygiène envahissante et discrète, autoritaire et secourable, prévenante et policière* »⁹³⁸. Notre corpus de textes présente la même ambivalence : tout partenaire est un concurrent potentiel avec lequel il faut apprendre à coexister mais auquel il convient aussi de prendre garde. C'est la raison pour laquelle le discours autour de « nouvelle économie » accorde autant d'importance à la thématique du combat auquel il faut sans cesse se préparer, à la guerre sans merci qu'il faut être en mesure de livrer sur tous les fronts : « *C'est le triomphe de l'économie de marché à travers les âges d'avoir toujours su fabriquer les anticorps aux agents d'agression qui la menacent* »⁹³⁹

L'importance de la thématique de l'invasion dans notre corpus comme dans la littérature hygiéniste témoigne d'une même peur de l'agression dont peut être victime l'organisme individuel ou collectif⁹⁴⁰. La menace d'invasion, d'infiltration d'un corps étranger est double : extérieure et intérieure.

(3) Des sciences toutes puissantes

Certains adeptes de l'hygiénisme, convaincus des intérêts supérieurs en jeu sont tentés de préconiser l'avènement d'un état « bureaucratique », c'est-à-dire le gouvernement des hommes par les sciences de la vie : « *Le point de vue biologique doit être à la base de toute organisation rationnelle de la société qu'il s'agisse de l'alimentation ou des vêtements, du nombre d'enfants ou de l'éducation et même des besoins psychiques satisfaits par l'étude et par l'art* »⁹⁴¹.

⁹³⁸ p. 65 in LAMBERT Jacques, *Le chirurgien de papier: étude d'histoire et de philosophie de l'hygiène*, op. cit. p. 195.

⁹³⁹ CICUREL Michel, « Forum de Davos: les inoxydables entre iconoclastes et déstructurés », *Le Figaro*, 3 février 2000, p. 12, Débats et Opinions.

⁹⁴⁰ « *L'hygiénisme « joint à une conception "parasitaire" de la maladie une philosophie du mal où s'entrecroisent les thèmes de la souillure et de l'invasion. Ses programmes (protéger, défendre, détecter, extirper, assainir) plongent leurs racines dans un vieux fond imaginaire qui a donné lieu à des pratiques magiques et religieuses (ablution, tabous et interdictions, exorcismes). Ses formes modernes et laïques s'inspirent de l'organisation de la défense civile et militaire* » in LAMBERT Jacques, *Le chirurgien de papier: étude d'histoire et de philosophie de l'hygiène*, op. cit. p. 195.

⁹⁴¹ p. 134 in WOJCIECHOWSKI Jean-Bernard, *Hygiène mentale et hygiène sociale : contribution à l'histoire de l'hygiénisme*. T.II, op. cit. p. 204.

« *Tout sans exception doit passer sous la surveillance de l'hygiéniste* » va même jusqu'à dire Littré⁹⁴². Les auteurs de notre corpus qui considèrent que tout doit passer sous le contrôle de l'économiste manifestent une volonté identique de domination. En témoignent la présence de la « nouvelle économie » dans toutes les sections du journal et la manière dont les articles attribuent à la science économique le pouvoir d'apprécier toutes les situations de la vie quotidienne. Par exemple: « *Jason s'avise-t-il de délaissier Samantha pour Susie ? Le coût d'opportunité d'un tel choix le fera vite revenir au bercail. Quant à savoir si c'est lui ou Samantha qui doit rester à la maison pour s'occuper des enfants, il suffit d'appliquer la méthode des avantages comparatifs pour prendre la décision la plus juste* »⁹⁴³.

« *L'hygiène occupe une place particulière, pour ne pas dire paradoxale. Discrète au point de passer inaperçue, elle se voit reprocher dans le même temps d'être à l'origine de prérogatives exorbitantes ou de décisions contraignantes et arbitraires* »⁹⁴⁴. Le même reproche est adressé à la science économique dans notre corpus, (à l'exception de la discrétion⁹⁴⁵). Les auteurs déplorent son caractère totalitaire et son penchant à s'accorder des compétences qu'elle n'a pas. Un lecteur de l'Humanité se révolte : « *Comment la "science économique" - ou dite telle - a-t-elle pu envahir à ce point le langage ordinaire et se déployer à la façon d'une "croyance" dont les oracles sont à la fois érigés en discours ultimes – "Il n'y a pas d'alternative"... - et utilisés pour tenter d'expliquer et de justifier les "mutations" des sociétés contemporaines ?* »⁹⁴⁶. L'ordre médical « contamine » l'ordre social ou sociologique⁹⁴⁷, comme l'économie transforme un acte privé ou médical en action économique, une œuvre d'art en produit. La science économique absorbe les disciplines les plus diverses et « envahit » leur discours⁹⁴⁸. « *L'homme moderne [...] s'ordonne non pas autour d'un projet*

⁹⁴² LITTRÉ, « De l'hygiène », *Médecine et médecins*, (2^{ème} ed), Paris, 1872, p. 242, cité p. 458 in LAMBERT Jacques, *Le chirurgien de papier: étude d'histoire et de philosophie de l'hygiène*, op. cit. p. 195.

Voir aussi comment une maxime typique du discours de vulgarisation hygiéniste, comme « *il vaut mieux prévenir que guérir* » fait l'objet d'un usage constant dans tous les discours que ce soient ceux des médecins, des politiques ou encore ceux des individus dans la vie de tous les jours », p. 14 in AÏACH Pierre, « La prévention : une idéologie de progrès », *La revue Agora Ethique Médecine Société*, printemps 1994, n°30, Idéologie de la prévention.

⁹⁴³ KAHN Annie, « L'économie, c'est formidable ! », *Le Monde*, 28 novembre 2000, p. 7, *Le Monde Économie*, Les enjeux - Les initiatives, Tribunes, Livres.

⁹⁴⁴ p. 26 in LAMBERT Jacques, *Le chirurgien de papier: étude d'histoire et de philosophie de l'hygiène*, op. cit. p. 195.

⁹⁴⁵ Cette discrétion est peut être présente sous la forme d'allusion à la méconnaissance générale du public de la science économique.

⁹⁴⁶ MONFERRAN Jean-Paul, « Agora Economica », *L'Humanité*, 06 Novembre 2000, Tribune libre.

⁹⁴⁷ Par exemple, la réduction d'un horaire de travail devient un fait médical. Voir p. 458 in LAMBERT Jacques, *Le chirurgien de papier: étude d'histoire et de philosophie de l'hygiène*, op. cit. p. 195.

⁹⁴⁸ « *Le langage économique a envahi le discours politique.* » in WARDE Abraham, « One market under God. Extreme Capitalism, Market Populism and the End of Economic Democracy », *Le Monde Diplomatique*, décembre 2000, p. 30. .

culturel ou politique, mais par la logique des marchés et des réseaux qui nous connectent. Il ne reste pas grand-chose du vieux rêve de Renan d'une "religion de la culture" ; du progrès par la science, par l'instruction, par la fortune intellectuelle des nations au service de la richesse du monde »⁹⁴⁹

d) La place des scientifiques dans la société

Les économistes, nous allons le voir occupent dans notre corpus la même place que les médecins dans la littérature hygiéniste. Ils sont, en effet, à la fois objet de désir et de répulsion.

Les « scientifiques » sont considérés comme des êtres supérieurs dans les deux littératures, ils sont souvent requis pour s'acquitter à titre d'experts d'une même mission : prévenir les catastrophes ou atténuer leurs effets en informant le prince ou le gouvernement sur les mesures à prendre. L'expert n'est cependant pas responsable des décisions, il ne fait que conseiller, en son âme et conscience. La vulgarisation ne peut être tenue non plus pour responsable des agissements de ceux à qui elle s'adresse. Certains ouvrages le rappellent. Ainsi en avant propos de l'ouvrage de Marie-Claude Limoncini, on trouve cette mise en garde : « *Malgré l'attention portée à la rédaction de cet ouvrage, l'auteur ou son éditeur ne peuvent assumer une quelconque responsabilité du fait des informations proposées (formules, recettes, techniques etc.) dans le texte. Il est conseillé, selon les problèmes spécifiques –et souvent uniques- de chaque lecteur, de prendre l'avis de personnes qualifiées pour obtenir les renseignements les plus complets, les plus précis et les plus actuels possible* »⁹⁵⁰. Dans notre corpus, nous l'avons vu, les économistes de manière tout aussi flagrante sont considérés comme irresponsables.

Les injonctions des experts ne peuvent être jugées dans l'instant puisque leur but transcende l'immédiat et ne vise pas à la satisfaction individuelle. Il doit s'impliquer mais garder ses distances pour arriver à voir plus loin. L'hygiéniste visera, par exemple, une future « *amélioration physique de l'espèce humaine [qui est pour lui une mission] aussi stricte, que l'est l'amélioration de la santé individuelle pour le médecin traditionnel* »⁹⁵¹. L'économiste,

⁹⁴⁹ BOISHUE Jean de, « Quand la nouvelle économie dicte sa loi. Vivre vite et penser court », *Le Figaro*, 2 août 2000, p. 9, Débats et opinions, Culture

⁹⁵⁰ LIMONCINI M.C., *Comprendre l'économie*, Paris : De Vecchi, 1998, 157 p. Collection Cours de base pour tous.

⁹⁵¹ p. 323 in HICK Christian, La doctrine de la police médicale chez Johann Peter FRANK et sa fortune littéraire en France, *Les hygiénistes : enjeux, modèles et pratique*, / éd. par Bourdelais Patrice, (p. 41-59) op. cit. p. 197.

nous dit notre corpus, doit viser le bonheur collectif de la nation même si cet objectif réalisable seulement à moyen ou à long terme est impopulaire ou se traduit par des sacrifices présents. Cet éloignement de l'objectif du scientifique et donc l'impossibilité de juger immédiatement s'il est atteint sont rappelés dans notre corpus à l'occasion de considérations sur l'usage de la « cagnotte », le problème des retraites ou le développement durable⁹⁵².

La relation avec les scientifiques est cependant ambivalente dans les deux types de textes. A l'abri de leur savoir et de leurs idéaux élevés, minimisant leurs responsabilités, ils se retrouvent au centre des attaques quand une crise survient. L'histoire rappelle les émeutes « anti-médecins » lors de l'épidémie de choléra à Paris en 1832 et les critiques très dures de leurs détracteurs pour avoir mis en œuvre des mesures contraignantes, jugées responsables sinon de l'éclosion des maladies du moins de leurs aggravation⁹⁵³. Ces violences peuvent être comparées aux assauts médiatiques que subissent dans notre corpus les « experts » économistes en périodes inattendues (ou attendues) d'euphorie ou de panique boursière⁹⁵⁴.

Hygiène et nouvelle économie sont présentées toutes deux comme des disciplines scientifiques développées en réaction à leurs propres clercs et traditions. Les règles et préceptes d'hygiène développés dans l'Antiquité et au Moyen-Age ont formé « *l'obstacle majeur à l'avènement et au développement de l'hygiène moderne. Celle-ci s'est constituée, pour l'essentiel, malgré les médecins et les philosophes, et bien souvent contre eux* »⁹⁵⁵. De la même manière, la « nouvelle économie » semble avoir pris son essor contre l'avis des économistes, dont les articles se succèdent pour dénoncer l'hérésie qu'elle constitue. La discipline est présentée comme tiraillée entre, d'un côté, les « médecins » traditionnels qui n'ont rien compris et pratiquent encore purge et saignée, de l'autre, les « modernes » qui prennent en compte les nouvelles technologies pour constituer la nouvelle « pratique ». Comme l'hygiène a succédé à la médecine, la « nouvelle économie » remplace l'« ancienne ». « *Si l'hygiène est avant tout gestionnaire, la médecine, elle, est avant tout*

⁹⁵² Voir par exemple, ARTUS Patrick, « Téléphonie : une accumulation d'erreurs », *Le Figaro*, 24 octobre 2000, p. 18, Débats et opinions.

ou BARROT Jacques, La folie de la « spéculie », *Le Figaro*, 11 avril 2000, p. 15, Débats et opinions.

ou LESER Éric, PRUDHOMME Cécile, « Pour Patrick Artus, l'euro est une monnaie naturellement faible », *Le Monde*, 30 septembre 2000, p. 20, Entreprises, Changes.

⁹⁵³ Voir RAMSEY Matthew, Mouvement anti-hygiénistes et libéralisme : vers une histoire comparée, *Les hygiénistes : enjeux, modèles et pratique*, / éd. par Bourdelais Patrice, (p. 319- 340), op. cit. p. 197.

⁹⁵⁴ On en trouve un excellent exemple dans : ALMOND Vincent, *Les mensonges de la Bourse. Comment on vous a ruinés*, Paris : Éd. du Seuil, 2003, 261 p., collection L'Épreuve des faits.

⁹⁵⁵ Dit Jacques LAMBERT qui ajoute : « *Les médecins regrettent cette médecine qui s'intéresse davantage aux maladies qu'aux malades et qui néglige, voir méprise l'essentiel de la philosophie hippocratique : la clinique, le serment et le secret qu'il exige, le dialogue singulier du malade avec son médecin* » p. 10 in LAMBERT Jacques, *Le chirurgien de papier: étude d'histoire et de philosophie de l'hygiène*, op. cit. p. 195.

interventionniste »⁹⁵⁶, déclare notamment Jacques Lambert. La « nouvelle économie » veut « gérer » les siècles à venir, dont l'uniformité stable ne sera pas troublée (plus de crises, fin des cycles) alors que l' « ancienne économie », semble n'avoir été que réactions dans l'urgence à des crises imprévisibles et répétées.

e) *Un désir ambivalent de vulgarisation*

Pour les auteurs d'articles de presse, la propagation des règles de l'hygiène est rendue nécessaire par l'incapacité des hommes à se laisser guider par les apparences ou par le sens commun. « *C'est dans les défaillances, les silences ou les insuffisances de l'instinct que l'hygiène, entendue comme corps de règles déterminées, trouve donc sa première et essentielle raison d'être* »⁹⁵⁷. Cependant les hygiénistes condamnent la « médecine de soi-même », instigatrice de traitements nuisibles à la santé⁹⁵⁸ : les médecins sont les seuls capables de porter un diagnostic et de proposer des remèdes en conséquence : les articles de vulgarisation médicale mis entre de mauvaises mains, ne peuvent qu'augmenter les risques de maladie en renforçant les lecteurs dans la fausse illusion de croire qu'ils peuvent se prendre en charge et décider seuls de ce qui peut les guérir ou est bon pour leur santé⁹⁵⁹.

On atteint là une contradiction majeure du mouvement hygiéniste puisque son objectif final reste bien d'offrir aux individus les moyens de régler eux-mêmes leur santé, sans l'aide du médecin. Lambert impute, en effet, la naissance du mouvement hygiéniste à une réglementation obligeant les navires anglais du 17^{ème} à embarquer au moins un médecin dans tout bateau de plus de vingt hommes. La conception d'un « chirurgien de papier », ensemble de consignes écrites pouvant et devant dispenser les individus de la présence physique d'un médecin, a été ainsi à l'origine de l'hygiénisme.

Notre corpus d'articles autour de « nouvelle économie » est traversé par les mêmes contradictions. D'un côté, les auteurs considèrent que les économistes patentés sont seuls à pouvoir aller au-delà des apparences, à discerner la vérité profonde des phénomènes et à être

⁹⁵⁶ p. 44 *ibid.*

⁹⁵⁷ p. 131 *ibid.*

⁹⁵⁸ « *On ne fait pas de l'hygiène parce qu'on croit la savoir* » explique Lacassagne dans l'introduction de son livre (LACASSAGNE A, *Précis d'hygiène privée et sociale*, Paris : Masson, 1876, 626 p.).

⁹⁵⁹ Voir par exemple la passage de la *Gazette de santé* en 1777 : Une « *médecine mise entre les mains de tout le monde* » ressemblerait plutôt à « *une épée mise entre les mains d'un fou* ». La prévention des maux, autant que leur cure relève du seul médecin pour certains hygiénistes explique Vigarello, p. 36 in VIGARELLO Georges, *L'hygiène des lumières, Les hygiénistes : enjeux, modèles et pratique*, / éd. par Bourdelais Patrice, (p. 29-40), op. cit. p. 197.

capables de surmonter les « obstacles épistémologiques ». Ils entendent, de même, redresser un savoir vulgaire dépasser les apparences pour promouvoir la vraie science économique. Mais ils s'émeuvent aussi, particulièrement dans les périodiques les plus « à gauche », que la « vulgate économique » trompe les individus sur la « réalité », qu'elle les manipule et les abuse : « *on nous a présenté une nouvelle économie en pleine expansion qui allait devenir un nouvel "eldorado" avant qu'elle ne connaisse ses premiers "couacs" boursiers. On nous a expliqué, [...] On nous a dit que l'avenir était aux salariés devenus actionnaires, [...] On évoque les fonds de pension* »⁹⁶⁰. Ils critiquent le manque de recul et d'impartialité dans le traitement de la « nouvelle économie ». La vulgarisation en économie a pour objectif, selon les auteurs de notre corpus, de rectifier les acquis précédents supposés corrompus, idéologiquement marqués, voire périmés. Mais ces derniers sont souvent aussi aux yeux des auteurs le résultat mêmes de la vulgarisation. Ils insistent de ce fait sur la nécessité d'un double travail : faire mieux comprendre ce qu'est la « nouvelle économie », mais aussi attirer l'attention sur ce qu'on va essayer (ou qu'on essaye) de faire croire, sur les dérives éventuelles. Bref, les auteurs se lancent dans la vulgarisation économique pour nous aider à résister à la vulgarisation économique.

Le discours légitimant de la vulgarisation est construit sur une méfiance profonde envers la discipline vulgarisée et plus précisément envers le pouvoir qu'elle possède : tout discours économique (médical) est susceptible d'être trompeur ou nuisible, sa vulgarisation est d'autant plus nécessaire qu'il faut éviter qu'elle ne tombe dans les mains de « vulgarisateurs » mal intentionnés, incompetents ou trop impliqués pour être neutres⁹⁶¹.

II) L'« économie sociale » et la « nouvelle économie »

La littérature hygiéniste est relativement proche de notre corpus par les objectifs et les outils qu'elle assigne à la discipline qu'elle vulgarise. Celle-ci a les mêmes caractéristiques que la science économique dont il est fait état dans notre corpus : elle est « patriote » et moralisatrice, elle est sujette à discussion et totalitaire. Il s'avère qu'un autre exemple de

⁹⁶⁰ ZARKA Pierre, « Du social à la politique », *L'Humanité*, 15 avril 2000, p. 11, Plus loin que les faits, Commentaire.

⁹⁶¹ Ce discours était déjà présent dans une grande partie de la littérature vulgarisatrice avant 1999 : « *Pour éviter les risques d'endoctrinement et de confusion, la façon d'apprendre devient très importante. En même temps que l'on acquiert des connaissances, il faut acquérir les moyens de critiquer ces connaissances, de cerner dans le discours des économistes ce qui est toujours vrai, parfois vrai, vrai dans des contextes tellement irréalistes que l'analyse peut être négligée...* » in p. 15 in BREMOND Janine, *Mieux comprendre l'économie*, Paris : Liris, 1991, 247 p.

textes possède au 19^{ème} siècle les mêmes caractéristiques : l'économie sociale. Nous nous proposons ici de comparer la vulgarisation de l' « économie sociale », (étudiée entre autre par A. Gueslin⁹⁶²) avec notre corpus. Leurs ressemblances semblent nombreuses, ne fût-ce que par leur relation à la littérature hygiéniste.

a) Des similitudes entre l'hygiénisme et l'économie sociale

L'« économie sociale », qui émerge à la fin du premier tiers du 19^{ème} siècle, « veut être, ni plus ni moins, une autre façon de faire de l'économie politique »⁹⁶³. La presse sur l'économie sociale, nous dit A. Gueslin, introduit, à côté de chapitres consacrés à l'économie pure, des développements sur les problèmes sociaux et les moyens de les résoudre⁹⁶⁴.

L'« économie sociale » a, tout comme l'hygiénisme, des difficultés à se constituer comme « science ». Elle est, en effet, simple description d'institutions sociales (coopératives, mutuelles, phalanstères, etc.) et ne suit en rien la démarche de la science économique, sauf quand elle s'intéresse au mode de production et, en particulier, veut redonner une place centrale au travail ; elle ne constitue alors plus qu'une sous-partie de l'économie politique. On peut cependant la considérer comme un mouvement théorique important du fait des applications concrètes sur lesquelles elle a débouché et de son poids institutionnel. Son message, véhiculé par une large partie des élites (en particulier de la III^{ème} République⁹⁶⁵) a eu une grande portée : il offre, pour ses théoriciens, une solution crédible à différents problèmes sociaux ouvrant une « troisième voie », à mi-chemin entre le capitalisme et le socialisme étatique.

On peut distinguer, suivant André Gueslin, quatre grandes écoles de pensée dans « l'économie sociale » : des écoles socialiste, chrétienne sociale, libérale et solidariste. Toutes ont eu leurs organes de presse, leurs « maîtres à penser »⁹⁶⁶ et ont développé une véritable pédagogie de

⁹⁶² GUESLIN André, *L'invention de l'économie sociale, Idées, pratiques et imaginaires coopératifs et mutualistes dans la France du XIX^e siècle*, (2^e éd.), Paris : Economica, 1998, 430 p., Collection économies et sociétés contemporaines.

⁹⁶³ p. 1 *ibid.*

⁹⁶⁴ C. Gide, *Économie Sociale, Rapports du Jury international, Exposition Universelle de 1900* p. 2 cité p. 1 in GUESLIN André, *L'invention de l'économie sociale, Idées, pratiques et imaginaires coopératifs et mutualistes dans la France du XIX^e siècle*, op. cit. p. 212.

⁹⁶⁵ Les « élites » à la fin du 19^{ème} sont de droite comme de gauche. On peut citer parmi eux : Émile Loubet, Raymond Poincaré, Jean Jaurès, Pierre Waldeck-Rousseau, Albert Thomas, Alfred Viger et beaucoup de hauts fonctionnaires et d'intellectuels comme Charles Gide, Bernard Lavergne, Léon Walras, Marcel Mauss et Frédéric Le Play. On trouve aussi des industriels comme Japy, Armand Peugeot ou Casimir Perier

⁹⁶⁶ Ainsi les idées de Claude Saint-Simon sont soutenues dans *Le Globe* (jusqu'en 1829) mais aussi dans *Le Producteur*, ou *l'Organisateur*. Philippe Buchez diffuse ses idées dans le monde ouvrier grâce à « la presse » des

l'économie sociale qui véhiculait « *toute une mythologie du travail salvateur [...] la conviction que le travail émancipe l'homme* »⁹⁶⁷.

Les adeptes de l'économie sociale exactement comme les partisans de l'hygiénisme exaltent la solidarité, la fraternité, la générosité et le dévouement. Leurs vulgarisations se ressemblent d'autant plus qu'ils sont à leur apogée⁹⁶⁸ à la même époque (1820-1840) et occupent souvent les mêmes supports.

(1) Des thèmes communs entre la littérature hygiéniste et les textes se référant à l'économie sociale

1-1 Aider les pauvres tout en maintenant l'ordre social

Après la seconde révolution industrielle, le développement de l'économie sociale témoigne d'une volonté d'améliorer le sort de tous, mais en premier lieu celui des pauvres. Les textes qui en parlent manifestent le même « souci social » que ceux qui se réclament de l'hygiénisme et qui est la préoccupation de tous les gouvernements du 19^{ème} siècle. Le solidarisme, branche dominante de l'économie sociale à la fin du 19^{ème}⁹⁶⁹, s'en soucie tout particulièrement. Les liens entre solidarisme et hygiénisme sont particulièrement nombreux. Georges Vigarello explique comment le thème du microbe converge au 19^{ème} siècle avec une nouvelle philosophie sociale, le solidarisme qui entraîne une reprise en considération des principes de solidarité de vie en société⁹⁷⁰. Développé par « l'école de Nîmes » et Charles Gide, il élabore toute une « économie des obligations » : l'« *homme naît débiteur de l'association humaine* »⁹⁷¹. Produit de toute une histoire, maillon d'une chaîne de solidarité, l'individu a des rapports de nature filiale avec la société. Il a une « dette sociale » qui lui impose des obligations morales renforcées encore par la vie en communauté : « *la quête de mon propre bien m'oblige à vouloir celui des autres* »⁹⁷². Ce désir affiché d'entraide, de renouveau social, cohabite généralement avec une vision conservatrice de la société : il faut

petits journaux distribués sous les portes des maisons ouvrières. (*L'Européen*, ou *L'Atelier* jusqu'en 1850.). Le mouvement chrétien publie *L'Avenir* dans les années 1830, *L'ère Nouvelle* (1858-1849). Louis Blanc fonde en 1839 *la Revue du Progrès politique, social et littéraire* puis *le Journal du Peuple*. Enfin le solidarisme se fait connaître grâce à *L'association ouvrière* et *L'union économique*.

⁹⁶⁷ p. 401 in GUESLIN André, *L'invention de l'économie sociale, Idées, pratiques et imaginaires coopératifs et mutualistes dans la France du XIXe siècle*, op. cit. p. 212.

⁹⁶⁸ Comme les *Annales d'hygiène publique et de médecine légale* ou *La Gazette de la santé*.

améliorer la société pour pouvoir la conserver⁹⁷³. Les littératures hygiénistes et d'économie sociale préconisent le même genre de politique de préservation sociale⁹⁷⁴.

1-2 Moraliser la société

Nous avons vu que l'hygiénisme est une « science morale », un courant de pensée qui vise à améliorer, pour la santé de tous, à éradiquer les fléaux moraux que sont notamment l'alcoolisme, les maladies vénériennes, etc.

Les sociétés créées par les mouvements d'économie sociale poursuivent les mêmes buts et livrent les mêmes combats. Une intégration réussie dans la société implique une haute moralité estiment les auteurs. C'est ainsi qu'une société d'entraide de Mazamet précise dans son règlement : « *Nul ne sera admis dans la société, s'il ne prend l'engagement formel de s'abstenir de manière absolue du cabaret et du café* »⁹⁷⁵. La même intransigeance et le même conformisme moral servent à justifier l'éviction des « filles-mères », de « *l'épouse qui a oublié ses devoirs* », des voleurs, parfois même des mendiants ; elle autorise aussi à infliger des amendes aux sociétaires insultant le nom de Dieu⁹⁷⁶.

1-3 Des idéaux républicains

⁹⁶⁹ Le solidarisme prône l'« abolition du salariat » : le travailleur doit ne travailler que pour lui, la notion de profit doit être abolie. Il faut développer le coopératisme en particulier pour la consommation. Le « solidarisme républicain » qui prend de l'ampleur est développé par Léon Bourgeois vers 1895, un de ses membres est Emile Durkheim avec son analyse du « mal social » (voir les nombreux contributeurs du solidarisme chapitre VI p. 191-212 in GUESLIN André, *L'invention de l'économie sociale, Idées, pratiques et imaginaires coopératifs et mutualistes dans la France du XIXe siècle*, op. cit. p. 212.

⁹⁷⁰ Voir VIGARELLO Georges, « Jalons pour une histoire de la prévention », *La revue Agora Ethique Médecine Société*, printemps 1994, n°30, Idéologie de la prévention, p. 27-36.

⁹⁷¹ p. 116 in BOURGEOIS Léon, *Solidarité*, (7ème ed), Paris : A. Colin, 1912, 292 p.

Adopté en 1908 par le parti radical, le solidarisme est à la fois le « rempart » et le but de la IIIe République.

⁹⁷² dit L. Bourgeois, créateur du solidarisme, après avoir étudié le problème prophylactique de la tuberculose. Cité p. 361 in EWALD F., *L'état providence*, Paris : B. Grasset, 1986, 608 p.

⁹⁷³ Dans le courant solidariste en particulier la connotation de paix sociale et de collaboration de classe est patente, selon André Gueslin.

⁹⁷⁴ Si les hommes politiques s'intéressent à l'hygiénisme, c'est parce qu'il met « *au premier plan de leurs préoccupations le maintien de l'ordre social* » note Jean-Bernard Wojciechowski., p. 89 in WOJCIECHOWSKI Jean-Bernard, *Hygiène mentale et hygiène sociale : contribution à l'histoire de l'hygiénisme. T.1*, op. cit. p. 196.

⁹⁷⁵ p. 227 in AUDIGANNE A, *Mémoire d'un ouvrier de Paris*, Paris : Charpentier, 1873, 320 p. cité p. 165 in GUESLIN André, *L'invention de l'économie sociale, Idées, pratiques et imaginaires coopératifs et mutualistes dans la France du XIXe siècle*, op. cit. p. 212.

⁹⁷⁶ p. 165 *ibid.*

Les médecins hygiénistes sont animés par une foi scientifique⁹⁷⁷ et adhèrent aux idéaux républicains⁹⁷⁸. L'économie sociale est tout aussi enthousiaste à l'égard des progrès apportés par la Science⁹⁷⁹, les avancées scientifiques ne peuvent qu'engendrer des progrès dans la sphère économique et sociale : l'amélioration des organismes sociaux ne peut qu'assurer du bonheur au plus grand nombre.

Les deux mouvements sont également marqués par les idées de la Révolution Française. La croyance en un futur idéal, au Progrès est vive chez les militants qui : « *ont le sentiment de servir l'homme, de servir l'humanité et ils font passer dans leur discours, dans leurs attitudes, le fol espoir d'une société plus fraternelle et plus juste* »⁹⁸⁰.

b) Des singularités de notre corpus

Notre corpus de textes sur la « nouvelle économie » appelle à la création d'une « nouvelle société », à la mise en place de nouvelles règles de jeu. Curieusement, il renoue avec un certain nombre de préoccupations exprimées au milieu du 19^{ème} par les chantres du courant hygiéniste et les disciples de Léon Bourgeois. Mais il ne les prend pas toutes également au sérieux.

(1) Une différence de valeurs : de l'explicite à l'implicite

Le discours sur la « nouvelle économie » semble avoir les mêmes préoccupations que les littératures d'économie sociale et hygiénistes.

Les auteurs de notre corpus paraissent en effet placer la pauvreté au centre de leur attention et lui consacrent nombre d'articles : ils suggèrent avec insistance que les pauvres ne devraient pas, sauf incident (« fracture numérique », par exemple), être lésés par l'apparition de la

⁹⁷⁷ Le groupe des techniciens hygiénistes « *se reconnaît dans une démarche qui implique, d'une part, la notion d'intérêt général, et d'autre part, la croyance en la science et en la technique* » p. 134 in WOJCIECHOWSKI Jean-Bernard, *Hygiène mentale et hygiène sociale : contribution à l'histoire de l'hygiénisme*. T.II, op. cit. p. 204.

⁹⁷⁸ p. 89 in WOJCIECHOWSKI Jean-Bernard, *Hygiène mentale et hygiène sociale : contribution à l'histoire de l'hygiénisme*. T.I, op. cit. p. 196.

⁹⁷⁹ Le scientisme est l'un des fondements de l'économie sociale et en particulier du solidarisme : « *La Raison guidée par la Science détermine les lois inévitables de l'action...* » p. 36 in BOURGEOIS Léon, *Solidarité*, (7^{ème} éd), Paris : A. Colin, 1912, 292 p., cité in GUESLIN André, *L'invention de l'économie sociale, Idées, pratiques et imaginaires coopératifs et mutualistes dans la France du XIXe siècle*, op. cit. p. 212.

⁹⁸⁰ p. 395 *ibid.*

« nouvelle économie »⁹⁸¹, que la misère est regrettable. Le progrès et la science sont aussi les valeurs fortes de ces auteurs puisque c'est en leur nom qu'ils nous somment d'accepter les changements. La question morale paraît également les tourmenter : il est sans cesse question du juste et à l'injuste. Enfin, comme dans les littératures d'économie sociale et d'hygiénisme, les changements sociaux sont annoncés comme imminents.

Cependant ces valeurs et ces préoccupations semblent n'être affichées comme telles que pour être mieux ignorées ensuite. Les auteurs des articles autour de « nouvelle économie » n'annoncent jamais explicitement que la science économique doit aider les pauvres. Les changements à apporter à la théorie économique ne visent pas à mieux prendre en compte la misère ; l'arrivée de la « nouvelle économie » ne la fera pas disparaître. Les questions de l'entraide et de la charité sont largement ignorées. Si les auteurs semblent affecter une sollicitude envers les pauvres, cela ne se reflète pas dans les objectifs qu'ils attribuent à la science économique. La sollicitude qu'ils manifestent à l'égard des plus démunis ne débouche sur aucune action concrète. Les changements à apporter à la théorie ne sont pas censé s'attaquer vraiment à la misère. Il n'est jamais question, en effet, de politique des revenus, de redistribution de la richesse.

De la même manière notre corpus paraît réformateur, mais pas de la même façon que les deux littératures auxquelles nous l'avons comparé : il ne prétend jamais bouleverser, conserver ou améliorer l'ordre social. Il annonce sans cesse une « nouvelle société » mais il ne fait que constater des changements inéluctables, qui ne sont pas tant le fait des hommes que de lois économiques immanentes et ne désire en aucune façon les provoquer. Il n'a donc pas de projet explicite concernant l'ordre social et les auteurs semblent même tellement convaincus de son caractère immuable qu'il n'en est jamais réellement question.

Plutôt que par ses connotations morales, la prose des auteurs de notre corpus frappe par son amoralisme. Ils donnent à voir une économie dans laquelle il ne semble pas y avoir de justice. S'ils exigent des comportements moraux de la part de leurs lecteurs, réussite économique et morale ne sont pas liées. Enfin, ils ne semblent pas croire au Progrès puisque l'arrivée de la « nouvelle économie », inéluctable, nous apporte une nouveauté qui n'est pas forcément « idéale », un futur qui n'est pas sûrement radieux.

⁹⁸¹ Bien au contraire voir chapitre 3. Un discours de gauche ? p. 261, le caractère révolutionnaire de la « nouvelle économie » qui aide les minorités, le tiers monde, les handicapés, etc.

En fait le décalage qui existe entre le discours explicite et implicite de notre corpus nous amène à penser que ses auteurs ne partagent pas les mêmes valeurs ni les mêmes présupposés idéologiques que ceux des littératures d'économie sociale ou hygiéniste.

(2) L'individu et l'état

Notre corpus et les discours sur l'hygiène et l'économie sociale prônent tous trois, à la fois une action individuelle et une action publique et politique. Il faut se laver les mains mais aussi réformer la politique de vaccination. Il faut que les individus soient plus entreprenants mais aussi que l'État modifie sa politique fiscale, etc. Cependant le rôle qu'ils attribuent respectivement à l'État et aux individus est bien différent. La Société n'est pas conçue de manière identique.

2-1 L'individu indépendant de la société ?

Les trois ensembles de textes que nous avons comparé n'expliquent pas les différents phénomènes qu'ils décrivent par les mêmes facteurs.

Les littératures hygiénistes et d'économie sociale privilégient les facteurs « extérieurs » comme le milieu, la bonne éducation. C'est parce qu'ils considèrent les conditions de vie en société, la qualité de l'éducation comme déterminantes pour la santé (physique ou économique) des individus⁹⁸² que ces textes ont vu le jour ; parce que l'individu n'est, à leurs yeux, que le produit de la société qui l'entoure.

Pour les hygiénistes si l'action individuelle à un sens (par exemple suivre un régime), son efficacité est limitée par les choix collectifs de la société, les structures et les équipements qu'elle se donne (pollution, hospices). L'hygiène de tous est entièrement dépendante du collectif, de ses contraintes, de son système sanitaire de salubrité, de police, de protection et d'assistance. Les mesures étatiques sont donc essentielles. De la même manière dans la littérature consacrée à l'économie sociale, la santé financière des individus apparaît toujours déterminée principalement par les rapports qu'ils entretiennent au sein de la société.

⁹⁸² Dans le mouvement hygiéniste, ce point apparaît toujours tranché, même le facteur de « prédisposition » est d'origine sociale.

Notre corpus, au contraire, privilégie les facteurs personnels comme le caractère, l'intelligence des individus⁹⁸³. La « nouveauté » de cette économie a contraint les agents à inventer et mettre en place de nouveaux réseaux, à repartir sur de nouvelles bases. L'épanouissement de chacun est surtout lié à ses propres facultés, à ses actes plus qu'aux caractéristiques de son milieu, à une « prédisposition » marquée dans le marbre⁹⁸⁴. D'où l'insistance sur les « one self made men » et la nécessité de suivre les conseils, donnés par les journaux ou les économistes, qui seuls, peuvent faire pencher la balance. Les articles sur la « nouvelle économie » mettent en avant le libre choix individuel, l'importance des stratégies personnelles. Ils accordent une faible importance aux décisions de politique économique. L'État, de par son action, peut modifier la donne mais les auteurs jugent l'individu entièrement maître de sa destinée. Il ne dépend que de lui d'être fonceur, entreprenant et techniquement compétent puisqu'il est jugé responsable de ses actes et de son être, indépendant, libre, souverain. Ils ont en cela parfaitement adopté « the victim blaming ideology », décrit par Crawford⁹⁸⁵.

2-2 Le pouvoir de l'État

Les trois ensembles de textes n'ont pas la même conception du rôle de l'État.

La vulgarisation hygiéniste, comme la littérature d'économie sociale, préconise une intervention, un engagement toujours plus fort de l'État pour que la santé des individus ne soit pas déterminée seulement par des facteurs sociaux. L'hygiénisme voit dans la société les germes de tous les maux. Depuis le 18^{ème} siècle, les hygiénistes avec Frank (1779-1819) croient en l'existence de lois « naturelles de santé » : l'homme est naturellement sain et sa santé n'est contrariée que par les attaques de ses « passions excessives », par sa vie sociale. Une fois les critères sociaux éliminés, l'homme pourra faire confiance aux seules ressources naturelles de son corps : comme le système économique, il se régule tout seul et ne peut que

⁹⁸³ Dans notre corpus, l'intérêt porté aux variables qui déterminent l'échec ou la réussite des individus apparaît dans l'insistance avec laquelle on détaille les caractéristiques du chef d'entreprise idéal (âge, études, réseaux familiaux, caractère, etc.).

⁹⁸⁴ La description attentive du comportement « sociologique » des petits boursicoteurs ou des créateurs de start-up est cependant trop fréquente dans notre corpus pour que le « social » puisse être considéré comme absent.

⁹⁸⁵ Robert CRAWFORD p. 11 in AÏACH Pierre, « La prévention : une idéologie de progrès », op. cit. p. 207.

Les campagnes à propos du tabac sont édifiantes : vous fumez, payez en le prix. ... Qualifier cette « habitude » de conduite « antisociale » comme cela se fait dans les pays anglo-saxons n'est ce pas désigner à la vindicte la conduite déviante ?

souffrir d'une intervention extérieure⁹⁸⁶. Pour la littérature d'économie sociale, l'État est appelé à jouer un rôle central puisque l'homme est un « animal sociable ». Les auteurs dans les deux cas ne cherchent pas tant à « renforcer les pouvoirs de l'État [qu'à] établir la prééminence de la société sur l'individu »⁹⁸⁷. L'action de l'État y est donc toujours présentée comme légitime : il a le droit et le devoir de contraindre les individus à acquitter la dette qu'ils ont contractée avec la société (par l'impôt, ou par la vaccination obligatoire).

Les auteurs de notre corpus réclament au contraire un désengagement, une non-intervention de l'État, considéré toujours comme un obstacle au développement⁹⁸⁸. Ils font valoir la nécessité que les individus recouvrent leur liberté d'entreprendre, puisse échanger, voyager comme ils le désirent. Ils font l'apologie de la liberté individuelle, de l'indépendance, de l'autonomie. Il y a rupture avec l'« ancienne société » : l'individu ne doit plus rien à l'État⁹⁸⁹ qui n'existe que pour le servir.

Le « bien commun », qui revient souvent sous la plume des adeptes de l'hygiénisme, et de l'économie est alors une notion bien différente dans notre corpus : la société n'est plus, en effet, qu'un agrégat d'hommes à satisfaire individuellement et non un groupe social aux intérêts communs et à l'avenir partagé : le bien commun est d'abord le bien de chacun avant d'être le bien de tous.

(3) Une discipline sans but

Les articles de notre corpus se distinguent des textes hygiénistes et d'économie sociale dans la manière qu'ils ont de fixer les objectifs de leur discipline et donc d'envisager les rapports de la science qu'ils vulgarisent avec le pouvoir politique.

L'économie sociale est présentée comme étant au service d'un idéal politique clairement défini : un monde solidaire, fraternel et juste. Les hommes politiques lucides, parfaitement éclairés sur la réalité, utilisent la science économique comme un outil, une aide parmi

⁹⁸⁶ . Voir HICK Christian, La doctrine de la police médicale chez Johann Peter FRANK et sa fortune littéraire en France, *Les hygiénistes : enjeux, modèles et pratique*, / éd. par Bourdelais Patrice, (p. 41-59), op. cit. p. 197.

⁹⁸⁷ p. 210 in GUESLIN André, *L'invention de l'économie sociale, Idées, pratiques et imaginaires coopératifs et mutualistes dans la France du XIXe siècle*, op. cit. p. 212.

⁹⁸⁸ La science économique voit pourtant dans la société, dans l'échange, dans les rapports intercommunautaires, la source de la richesse et du bonheur.

⁹⁸⁹ Ou à la nation : surtout pas de rester en France quand il peut gagner plus à l'étranger, par exemple.

d'autres. Ils instrumentalisent même l'économie sociale qui « *peut fonctionner parfois comme lobby* »⁹⁹⁰.

Les hygiénistes apparaissent obsédés par une mission scientifique : ils veulent mettre en pratique leur science, supprimer la maladie. Ils se servent pour cela de la politique comme d'un levier, comme d'un facilitateur. On ne peut « *aborder l'histoire de l'hygiène mentale en laissant de côté la question politique* »⁹⁹¹. L'expert médical ne peut faire face seul aux désordres, il manque d'autorité et seule une « *police médicale* » peut être efficace. Les scientifiques sont amenés à œuvrer pour une politique de santé publique, à préconiser une instrumentalisation de la politique à des fins estimées « *bonnes pour tous* »⁹⁹².

Notre corpus proclame, au contraire, sa totale indépendance : la « *nouvelle économie* » ne peut avoir de visée politique puisqu'elle ne recherche que le bonheur de chacun et non la concrétisation d'un modèle sociétal ou politique : elle prétend créer les conditions de la satisfaction d'individus privés de toute dimension politique ou sociale. Les auteurs de notre corpus n'attribuent non plus de finalité scientifique précise à la science économique. La science, affirment-ils, n'a pu prévoir, ne peut comprendre la « *nouvelle économie* ». L'économiste se borne à constater et à tenter de comprendre : le futur s'avance inéluctablement vers lui, il n'a aucun pouvoir d'action véritable.

(4) Une vulgarisation sans fin

Dans les trois ensembles de textes, les experts sont jugés indispensables à la bonne marche de la société. Ils ne le sont cependant pas au même titre. Dans les littératures hygiénistes et d'économie sociale par exemple, si la première impulsion vient des scientifiques, la réelle mise en place du changement ne peut être que le résultat que d'un « *savoir* » largement disséminé. L'hygiène publique ne sera bien assurée que quand chacun aura assimilé des règles de base ; de la même manière, l'économie sociale ne pourra fonctionner que quand chacun aura pris conscience des liens économiques qui l'unissent à son prochain. Les textes sur la « *nouvelle économie* » n'ont pas pour objectif la grande dissémination d'un savoir puisque, selon eux, le changement, inéluctable, sera institué que les acteurs économiques en aient pris

⁹⁹⁰ p. 402 in GUESLIN André, *L'invention de l'économie sociale, Idées, pratiques et imaginaires coopératifs et mutualistes dans la France du XIXe siècle*, op. cit. p. 212.

⁹⁹¹ p. 125 in WOJCIECHOWSKI Jean-Bernard, *Hygiène mentale et hygiène sociale : contribution à l'histoire de l'hygiénisme. T.II*, op. cit. p. 204.

⁹⁹² p. 126 *ibid.*

conscience ou non. La seule inconnue est la répartition des gains qui dépendra de la personnalité et des connaissances de chacun.

Les individus, par ailleurs, même s'ils ont assimilé le discours de notre corpus, ne seront jamais des êtres autonomes comme peuvent le devenir les lecteurs attentifs de la presse d'économie sociale ou d'hygiénisme. Grâce à ces deux littératures en effet tout homme, une fois instruit est capable de mettre en œuvre lui-même ce que suggèrent les experts. Il sait se soigner ou créer sa propre coopérative. Dans notre corpus, l'économiste reste et demeure le seul apte à prendre les décisions en toute connaissance de cause, à avoir une vue objective et réelle de la situation. Le monde ultra-technique de la « nouvelle économie » nécessite l'action quotidienne des experts. Le mouvement est donc sans fin, la formation doit être reprise jour après jour et s'adapter à une information économique en perpétuel changement. C'est donc une vulgarisation qui ne libère jamais ses lecteurs de l'obligation de se former, qui affirme même l'impossibilité d'appréhender seul ses décisions et sa vie.

III) Pause

Au vu des similarités entre la littérature hygiéniste et notre corpus, nous pouvons considérer que celui-ci envisage la science économique comme une forme de médecine, qui a la collectivité pour objet d'étude. Ce rapprochement révèle l'importance que revêtent implicitement pour notre corpus, la connaissance et la compréhension des mécanismes économiques : c'est une question de vie ou de mort, un domaine important. De plus, les économistes, malgré des critiques permanentes, sont considérés comme des scientifiques désintéressés dont l'unique objectif est le bien être de l'humanité. Pour les auteurs, économistes ou médecins, le mépris est grand pour le niveau de connaissances « scientifiques » de leur public. Ils considèrent que la culture économique de leurs lecteurs est faible, entachée d'erreurs et mérite d'être « redressée ».

La vision de la science économique dans notre corpus ne semble pas nouvelle si l'on considère les thèmes qu'elle traite et les valeurs qu'elle prétend privilégier. La presse qui faisait la promotion des différents courants de l'économie sociale au 19^{ème} (telle qu'elle nous est décrite par Gueslin) en effet en est très proche. Cela souligne à quel point la science dans notre corpus est décrite comme une science sociale à la fois normative, patriote et moralisatrice.

Mais ces ressemblances ne peuvent masquer la profonde singularité de notre corpus.

Au niveau de la finalité : la science économique est à la fois une science dure sans projet scientifique et une science sociale sans projet politique. Cela permet aux auteurs de notre corpus d'instaurer avec leurs lecteurs une relation de dépendance à durée infinie. La science dont ils nous parlent n'a explicitement aucun projet politique ou scientifique et ne peut donc jamais les réaliser. Science dure, hermétique elle évolue constamment et est toujours nécessaire pour examiner le présent, elle progresse sans fin. La discipline à laquelle s'attache notre corpus n'est donc jamais périmée : la fonction de ces écrits, mystérieuse, reste toujours d'actualité puisqu'elle n'aboutit pas.

Au niveau des valeurs : les préoccupations réelles des auteurs de notre corpus sont toujours cachées et simulées puisque les valeurs et les préoccupations qui structurent et modèlent leurs discours, ne sont jamais dites. Cela nous amène à la considérer avec circonspection : la vulgarisation dans notre corpus n'est-elle pas alors qu'une feinte ? Que veut-elle cacher et pourquoi a-t-elle choisie précisément cette apparence ?

D. Conclusion du chapitre 2

Le discours sur la « nouvelle économie » évoque la vulgarisation des sciences dures. Mais la présentation sans nuances des résultats de la science économique autour de la « nouvelle économie » invite les lecteurs naïfs à considérer cette discipline comme une science exacte sans leur donner les moyens de restituer aux enjeux polémiques évoqués leur réel statut épistémologique. Notre corpus se donne à lire dans la perspective d'une certaine progression du savoir puisqu'il s'adresse à un public auquel il présuppose déjà des acquis et dont il entreprend de « redresser » les convictions établies. Ainsi il a des caractéristiques du discours didactique scolaire, bien qu'il prétende informer plutôt que former. Notre corpus se drape dans les formes d'un discours scolaire pour éluder d'éventuelles remises en cause de la scientificité de son sujet.

D'un discours médiatique il semblerait qu'on ne puisse attendre qu'une plus ou moins honnête vulgarisation. Nous sommes pourtant avec ce corpus en présence de démarches assez complexes. En effet, là où s'établit ordinairement un rapport bienveillant entre les sciences économiques et ceux qui la vulgarisent, notre corpus se distingue par les relations conflictuelles que revendiquent les auteurs des articles avec les « experts », les « économistes ». La spécificité de la posture est ici celle d'une permanente critique. L'apparition de l'expression « nouvelle économie » marque donc un changement important dans la pratique médiatique autour de l'économie. Les journalistes se veulent à l'initiative de la vulgarisation. Ils s'arrogent, ce faisant, un pouvoir important et nouveau puisqu'ils s'estiment, eux seuls, en mesure de décider quels savoirs doivent être connus et médiatisés. En conséquence l'originalité du traitement semble plutôt significative d'une nouvelle donne dans le champs médiatique que d'un réel bouleversement de la science économique.

Du coup la spécificité de cette littérature vouée à la « nouvelle économie » révèle bien un changement d'orientation des auteurs de cette vulgarisation à l'égard de leur mission et de ses effets. Ils ne revendiquent plus aucun projet politique, social ou culturel : il ne s'agit ni de renforcer la démocratie, ni d'améliorer l'efficacité économique des individus. Plutôt que d'accroître des connaissances, ces nouveaux vulgarisateurs souhaitent seulement faire évoluer les « représentations » économiques de leurs lecteurs et donc « améliorer » leur perception du monde à l'entour.

Pour se légitimer le discours de la vulgarisation économique a changé de stratégie. Il a repris à son compte les arguments de la vulgarisation des sciences exactes (résister aux discours

idéologiques fallacieux et aux manipulations obscurantistes). Il a également abandonné l'argument préalable qui consistait à se reconnaître un caractère directement utile, pratique, rentable. Cette double évolution de la vulgarisation économique témoigne donc, de la part des auteurs de notre corpus, non seulement d'une nouvelle orientation mais encore d'une nouvelle manière d'envisager la discipline dont ils traitent.

Ce corpus, par les objectifs qu'il s'est attribué, comme par la présentation qu'il propose de son objet devient une forme bâtarde de littérature didactique : un discours de formateur économique pour adulte contraint de s'adapter aux exigences d'un support médiatique particulier.

Le comparer avec des discours équivalents, tels ceux des presses hygiénistes ou mutualistes du 19^{ème} qui ont vu leur apparition initiée par une volonté forte de formation populaire, de cours pour adulte semblait donc pertinent pour en apprécier la nouveauté.

De cette comparaison a suivi la prise de conscience d'un système de feintes. En effet, notre corpus cache les valeurs et les préoccupations qui structurent et modèlent son discours au lieu d'en rendre compte. Il tend à dissimuler ce qui fonde sa profonde originalité. Or, le décalage entre discours explicite et implicite sur la « nouvelle économie » prend sens autour d'un jeu de déplacement et d'esquive des dimensions sociales et politiques. L'homme « asocial » est une référence si bien assimilée par les auteurs, que notre corpus ne peut assigner aucune finalité à la science économique.

Nous voilà devant une science dure sans projet scientifique et devant une science sociale sans projet politique. Normative, la science économique telle qu'elle est présentée par cette littérature autour de la « nouvelle économie » n'a de réelle puissance qu'à retarder ou à accélérer l'apparition d'une situation qui adviendra de toute façon inéluctablement. Cette absence de finalité est loin d'être sans effets : elle produit entre notre corpus et ses lecteurs une relation de dépendance à durée indéterminée. La science économique ne pouvant jamais atteindre des objectifs qui n'existent pas, les auteurs n'ont pas le droit de juger la discipline ni les lecteurs la vulgarisation qui leur est fournie. Science ou vulgarisation ne peuvent donc être envisagées sous un angle pratique, impossible d'examiner leurs résultats et impossible de conclure à leur inefficacité ou à leur inintérêt. Et puisqu'il n'est question que de décrire, de rendre compte de la situation, de l'expliquer, le lecteur est réduit à une position passive devant un processus sans fin.

Une telle vulgarisation coincée dans son actualité ne débouche que sur sa propre répétition. Observation faite de la proximité entre notre corpus et les littératures hygiénistes et d'économie sociale qui, elles, sont toutes entières fondées sur des idéaux politiques explicites,

le raisonnement analogique plaide contre l'apolitisme que suggère la présence de discours identiques sur la « nouvelle économie » dans tous les supports. Il serait cependant difficile de cerner le projet social ou politique qui sous tend ces écrits.

Si les auteurs évoquent de « mauvaises » vulgarisations ne s'aventurent-ils pas sur un terrain miné ? Que signifie ce pas que, bien sûr, ils franchissent volontiers ? Où se placent-ils pour décider des nuisances d'une vulgarisation dénuée d'objectifs ? Là où notre corpus refuse à la science des perspectives qui lui soient propres, pour parler d'une bonne ou d'une mauvaise vulgarisation, peut-il invoquer d'autres critères d'évaluation que politiques ?

Peut-on juger la vulgarisation sur le critère de l'efficacité ? Si oui est-il alors possible de se dissocier de toute perspective politique ? La vulgarisation ne doit-elle pas nécessairement se mesurer à quelque attente ?

Chapitre 3 : Une vulgarisation idéale ?

A. Une posture réflexive inédite

Les auteurs de notre corpus manifestent vis à vis de leur écrits une attitude originale dans le champ médiatique : ils s'attardent souvent sur leur pratique pour la jauger et expriment à de multiples reprises les réflexions que leur inspirent leur travail. La fréquence de ces « arrêts » sur le discours est tout à fait inhabituelle dans des articles de presse. Surtout, dans des textes qui se veulent scientifiques et techniques et où, traditionnellement, les auteurs s'inquiètent seulement de leur efficacité pédagogique⁹⁹³, ce qui n'est pas le cas dans notre corpus. Leur position paraît plus singulière encore si l'on considère qu'elle est unanimement critique quant au traitement médiatique de la « nouvelle économie ». Plutôt que d'insister sur la pertinence de leurs articles, les auteurs relèvent leurs incohérences. Ils mettent en cause leur propre travail, celui de leurs confrères et déplorent fréquemment la « mauvaise » information économique. L'étude des défauts et travers de l'information sur la « nouvelle économie », tels qu'ils sont dénoncés par les auteurs, fait apparaître en négatif ce que doit être pour eux une « bonne vulgarisation » économique.

I) Une vision critique de la « nouvelle économie »

Dans notre corpus, les auteurs attaquent constamment le traitement médiatique qui est fait de la « nouvelle économie ». Dans tous les périodiques, dès 1999, les critiques qu'ils formulent à son égard sont multiples, qu'elles constituent le sujet principal des articles ou se limitent à quelques paragraphes. Le scepticisme, le soupçon, la condamnation ne sont pas plus l'apanage des périodiques « de droite » que « de gauche ». Les auteurs critiquent, pêle-mêle, forme et contenu des discours et s'essayent à désigner les responsables et les causes de leur perversion⁹⁹⁴.

⁹⁹³ Et jamais dans les pages des périodiques elles-mêmes

⁹⁹⁴ De façon indirecte les articles peuvent s'en prendre au modèle de la « nouvelle économie » lui-même, constater ses inconvénients pour dévoiler à quel point la vision positive qui en a été donnée est partielle et infondée.

a) Un discours flou et surabondant

La fascination pour la « nouvelle économie », les enthousiasmes délirants qu'elle suscite, agacent – apparemment - un grand nombre d'auteurs. Beaucoup d'entre eux déplorent en particulier la multiplication des papiers qui lui sont consacrés : la « *révolution technologique, dont on nous rebat les oreilles* »⁹⁹⁵ devient lassante à la longue⁹⁹⁶, se plaignent-ils, « *depuis quelques semaines, on ne peut ouvrir un journal, participer à un séminaire ou simplement à un dîner en ville sans que l'on y parle de "nouvelle économie" ?* »⁹⁹⁷.

Il devient difficile de sortir de « *l'utopie* »⁹⁹⁸ créée par la « *tempête médiatique* »⁹⁹⁸. « *Le délire collectif, entretenu par les médias et par tous ceux qui n'ont rien compris à ce qui se passe vraiment* »⁹⁹⁹, a créé un « *mirage autour d'Internet et des nouvelles technologies* »¹⁰⁰⁰. La littérature sur la « nouvelle économie » redondante, hystérique¹⁰⁰¹ et floue a créé un « *véritable mythe qui vient obscurcir une vision réaliste, c'est-à-dire une vision à long terme et une vision globale de l'économie* »¹⁰⁰², du monde qui les entoure. C'est un « *mirage idéologique qui présente [la nouvelle économie] comme l'horizon indépassable du progrès humain* »¹⁰⁰³. Il dissimule « *une série de questions scientifiques et pratiques restées sans réponse* »¹⁰⁰⁴.

Les auteurs s'emploient à dénoncer cette « *culture, un peu béate [du] Tout-ça-c'est-génial.com* »¹⁰⁰⁵ dans laquelle baigne le grand public. « *C'est si beau ! La croissance, la baisse du chômage, l'absence d'inflation* » s'agace *Le Figaro*¹⁰⁰⁶. *Le Monde* ironise quant à lui

⁹⁹⁵ LEONARDINI, Jean-Pierre, « On va enfin pouvoir jeter des bébés dans des boîtes », *L'Humanité*, 20 mars 2000, p. 32, Le Feuilleton Politique, Clin d'œil.

⁹⁹⁶ « *On ne parle plus que de ces jeunes entreprises dites à fort potentiel de croissance* » in MICHEL-VILLAZ, Valérie, « La start-up est dans l'air du temps », *L'Humanité*, 4 avril 2000, p. 19, Tendances, Travail, La vie en mouvement.

⁹⁹⁷ CHAIN Philippe, « Vox economicae : Mondialisation nouvelle économie, même combat ! », *Le Figaro*, 20 mars 2000, p. VII.

⁹⁹⁸ MINSO Cyrille, « Start-up : qui survivra ? », *Le Monde* 26 avril 2000, p. 19, Horizons - Débats.

⁹⁹⁹ REVERCHON Antoine, « Il y a quelque chose de malsain au royaume de la nouvelle économie », *Le Monde*, 10 mai 2000, p. 6, Le Monde Économie, Les enjeux – Les initiatives.

¹⁰⁰⁰ ROLLOT Catherine, « Profession : leveur de capitaux », *Le Monde*, 8 mars 2000, p. 8, Le Monde Interactif, Les nouvelles technologies, Métiers.

¹⁰⁰¹ Les articles présentent ainsi les entrepreneurs comme effarés par « *l'excitation massive de la presse pour les start-up, genre "c'est un nouveau monde merveilleux qui s'ouvre à nous"* » in RAISSON Gwendoline, « Jérémie Lefebvre, Génération "no revendication" », *L'Humanité*, 22 décembre 2000, p. 17, La vie en mouvement, Paroles

¹⁰⁰² BARROT Jacques, « La folie de la "spéculie" », *Le Figaro*, 11 avril 2000, p. 15, Débats et Opinions, Bourse.

¹⁰⁰³ JAY Olivier, « Internet pour quoi faire ? Une révolution sociétale », *La Croix*, 1^{er} septembre 1999, p. 25.

¹⁰⁰⁴ DEJOURS Christophe, « La guerre économique n'aura pas lieu », *Le Monde*, 16 mai 2000, page 12, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives, Management, Vie des organisations.

¹⁰⁰⁵ LE PRIOL Pierre-Yves, « Dans la béatitude de la Toile », *La Croix*, 21 mars 2000, p. 20, Télévision - Médias, Fidèle au Poste.

¹⁰⁰⁶ CHAIN Philippe, « Vox economicae : Mondialisation nouvelle économie, même combat ! », *Le Figaro*, 20 mars 2000 p. VII.

sur ce monde enchanté où « le développement de la gratuité ferait disparaître les prix, [où] les biens seraient tous libres, [et où] l'abondance régnerait partout »¹⁰⁰⁷. Tous les auteurs se moquent de l'euphorie ambiante : « Il y a, évidemment, quelque chose de naïf à évoquer sans cesse la “nouvelle économie” en sautant sur son siège comme un cabri ! Comme si, avant elle, rien n'avait existé, comme si tout ce qui ne relevait pas de la sphère Internet était définitivement ringard »¹⁰⁰⁸.

Selon les auteurs, le battage médiatique en discréditant l'« ancienne économie »¹⁰⁰⁹, ébranle les fondements de l'économie¹⁰¹⁰, augmente les risques de crise (par exemple, parce que la « spéculie », liée à Internet, tend à « assécher les autres secteurs d'un financement [...] dont ils ont, eux aussi, besoin »¹⁰¹¹) mais surtout contribue au renforcement d'une morale discutable. Les acteurs économiques les plus faibles, les « naïfs qui se prennent pour des experts de la nouvelle économie »¹⁰¹² risquent d'en être les premières victimes.

La presse se complait dans la dénonciation du traitement télévisuel de la « nouvelle économie ». Tous les périodiques donnent des comptes rendus précis des programmes et les recommandent éventuellement. : sont ainsi cités « *Capital* » puis « *Culture pub* »¹⁰¹³ sur M6, le journal de 20 heures¹⁰¹⁴, « *Envoyé spécial* »¹⁰¹⁵, « *Mots croisés* » sur France 2¹⁰¹⁶, le journal de Claire Chazal¹⁰¹⁷ ou « *52 sur la Une* »¹⁰¹⁸ sur TF1. Ils mentionnent aussi les couvertures qu'en font La Cinquième¹⁰¹⁹, Arte¹⁰²⁰, ou les canaux des chaînes du web¹⁰²¹.

¹⁰⁰⁷ BETBEZE Jean-Paul, « La Mécanique de l'économie: les logiques fondatrices d'Internet », *Le Monde*, 17 octobre 2000, p. 6, Le Monde Économie, Les enjeux – Les initiatives, Focus.

¹⁰⁰⁸ BENTEGEAT Hervé, « Le défi du XXI^e siècle : la France secouée par une triple révolution », *Le Figaro*, 21 mars 2000, p. II.

¹⁰⁰⁹ Les investisseurs se jettent « sur les dot com comme la vérole sur le bas clergé » in GRALLET Guillaume; JOLY Julie; COSTE Philippe, « Nouvelle économie Jeunes pousses fanées », *L'Express*, 15 juin 2000, p. 164, L'Express économie, Actualité.

¹⁰¹⁰ LACUBE Nathalie, « Des inconnus que l'on s'arrache », *La Croix*, 8 janvier 2000, p. 6, Actualité.

¹⁰¹¹ BARROT Jacques, « La folie de la “spéculie” », *Le Figaro*, 11 avril 2000, p. 15, Débats et Opinions, Bourse.

¹⁰¹² DUGUA Pierre-Yves, « Des sociétés dont la spécialité est de ne rien faire. Le comble de l'absurde », *Le Figaro*, 7 février 2000, p. 2, Le Figaro Économie, Dossier high-tech.

¹⁰¹³ LE PRIOL Pierre-Yves, « Dans la béatitude de la Toile », *La Croix*, 21 mars 2000, p. 20, Télévision - Médias, Fidèle au Poste.

¹⁰¹⁴ LE PRIOL Pierre-Yves, « L'économie du Net, une sacrée aventure », *La Croix*, 4 avril 2000, p. 19, Télévision - Médias, Fidèle au Poste.

¹⁰¹⁵ SCHNEIDERMAN Daniel, « Ruth et les start-up », *Le Monde* 3 avril 2000, p. 2, Le Monde Télévision, Radio - Vidéo - DVD.

¹⁰¹⁶ RAFFORT Gérard, « La Bourse et le prolétaire », *L'Humanité*, 20 mai 2000, p. 65, L'huma webdo, Weekend Temps libre.

¹⁰¹⁷ DUFFOUR, Nicolas, « La vie néo-moderne », *L'Humanité*, 8 juin 2000, p. 25.

¹⁰¹⁸ DE MALLEVOUE Delphine, « Les nouveaux patrons », *Le Figaro*, 14 mars 2000, p. 29, Télévision et Radio.

¹⁰¹⁹ JAURES Cécile, « Les choix de “La Croix” », *La Croix*, 2 octobre 2000, p. 20, Télévision - Médias.

Les auteurs des articles jugent disproportionné le temps considérable d'antenne qui est consacré à la « nouvelle économie », durant la période 1999-2000. *La Croix* constate ainsi que « la “Net-mania” s'est emparée de nos programmes télévisés »¹⁰¹³.

Les journalistes s'amuse de la présentation de la « nouvelle économie » à la télévision et en détaillent les tics de traitement : Reconnaître les adeptes de la « nouvelle économie » sur le petit écran est facile : « ils portent des jeans, habitent parfois encore chez papa et maman, et assurent à qui veut l'entendre qu'ils sont millionnaires virtuels »¹⁰¹⁵. Au gré des émissions, elle apparaît comme un concept flou ou très spécialisé. « Jeune » et « branchée », symbolisant une hypothétique « révolution », elle oblige chacun à réviser ses « codes visuels »¹⁰¹⁵. Elle permet de resservir les incontournables « marronniers » et en particulier de renouveler les « sujets » sur les « riches » : « la fascination exercée par ces nouveaux golden boys sur nos écrans »¹⁰²² ont fait que « l'automne - hiver dernier, les caméras étaient braquées sur les riches de la nouvelle économie, sur les milliards virtuels déversés sur des zozos de vingt- cinq ans »¹⁰²³. Les télévisions s'entichent des mots¹⁰²⁴ et des icônes de la « nouvelle économie » qui sont présentes sur « tous les plateaux télévisés »¹⁰²⁵. Les histoires semi-mythiques qui circulent sont consciencieusement et sardoniquement relevées dans les articles de notre corpus. Ainsi *La Croix* raconte comment au journal de 20 heure de France 2, Alexandre, lycéen de 17 ans, a raconté comment il avait quitté le lycée à six mois du bac, afin de créer son entreprise sur la Toile. Et de se moquer « *Quelle richesse produira ce “directeur de société”, le doigt sur sa souris informatique ? De cela, rien n'était dit : il semblait suffisant de savoir qu'Alexandre, qui n'a pas encore gagné son premier franc, envisage d'embaucher 15 personnes* »¹⁰²⁶.

¹⁰²⁰ A travers des fictions (« Jusqu'à l'épuisement » de Lars Granstrand) ou des soirées thématiques : (« Internet et les réseaux seront également au coeur de la soirée thématique proposée demain par Arte (22.15) »). Voir JAURES Cécile, « Les choix de “La Croix” », *La Croix*, 2 octobre 2000, p. 20, Télévision - Médias.

¹⁰²¹ HOMER, Sébastien, « Krivine à la Grand - Messe », *L'Humanité*, 4 mai 2000, p. 24, Médias Télévision.

¹⁰²² LE PRIOL Pierre-Yves, « L'économie du Net, une sacrée aventure », *La Croix*, 4 avril 2000, p. 19, Télévision - Médias, Fidèle au Poste. .

¹⁰²³ SCHNEIDERMAN Daniel, « Un flash de riches », *Le Monde*, 20 novembre 2000, p. 2, Le Monde Télévision, Radio - Vidéo – DVD.

¹⁰²⁴ « *Le chef scientologue, d'un calme olympien, est interpellé par des contradicteurs: “La scientologie est-elle riche ?” “Cent mille fois moins que l'Église catholique.” “Parce qu'elle débute, c'est une start-up.” “Oui, la scientologie est une start-up.” Quelle belle formule choc! Pourquoi ne pas l'avoir prononcée à l'antenne ? Michel Field aurait tellement aimé* » in Anonyme, « Michel Field kidnappé par les extraterrestres », *L'Humanité*, 5 octobre 2000, p. 24, Médias - Télévision.

¹⁰²⁵ SCHNEIDERMAN Daniel, « Krivine et Jérémie », *Le Monde*, 24 avril 2000, p. 2, Le Monde Télévision, Radio - Vidéo - DVD.

¹⁰²⁶ LE PRIOL Pierre-Yves, « L'économie du Net, une sacrée aventure », *La Croix*, 4 avril 2000, p. 19, Fidèle au Poste, Télévision - Médias.

b) Une manipulation idéologique

Les journaux appellent à la « *vigilance quand cette “nouvelle économie”, en bonne partie virtuelle, apparaît comme l’horizon indépassable de l’aventure humaine* »¹⁰²⁶. Ce discours omniprésent est jugé volontairement biaisé et trompeur. Il est considéré comme une manœuvre de diversion : la « nouvelle économie » autorise les auteurs des articles à aborder les problèmes financiers en faisant abstraction des questions politiques ou sociales¹⁰²⁷. Ce faisant ils font l’impasse sur la réalité quotidienne de tous les travailleurs de l’ « ancienne économie » et font oublier « *une réalité tragique, celle du fonctionnement réel de l’économie, avec de la précarité, de la flexibilité, etc. [...] Les start up ne sont que des entreprises hyper capitalistes travesties en coopératives. Et [...] on laisse croire que le capital grossit tout seul* »¹⁰²⁸.

Pour les auteurs des articles, la nouveauté de la « nouvelle économie » n’est qu’un leurre¹⁰²⁹ : « *De nouvelles images se proposent pour relayer l’imaginaire de la guerre économique et de la fin du travail. La richesse serait à la portée de tous, au bout du computer et du clavier, offerts comme une vaste entreprise ludique : start-up, Nasdaq, nouvelle économie, où le virtuel remplace le réel, où la spéculation remplace le travail. Ces nouvelles images sont la contrepartie, une fois encore, d’un déni du réel* »¹⁰³⁰. L’aspect « ludique » de la « nouvelle économie » « *masque ce qui se passe dans la réalité du travail, à la Poste, à France télécom, sur les chaînes de montage automobile, dans les PME, [...] c’est-à-dire du côté de l’intensification des contraintes de travail, de la dégradation du vivre ensemble, de l’explosion des pathologies de surcharge et de la consommation de psychotropes. Le réel, en somme, de l’économie. L’imaginaire de l’économie ludique [...] dissimule ce qui nous fait peur et il nous empêche de penser le réel* »¹⁰³¹. Elle dissimule la foncière inégalité qui régit la répartition des richesses¹⁰³¹. En insistant sur le plein emploi, « ils » nous font oublier, nous disent les auteurs, « *la dégradation de l’emploi et la déstabilisation du monde du travail* »¹⁰³².

¹⁰²⁷ « *Spéculation, levée de fonds et stock-options seraient-ils les seuls maîtres mots des pionniers de la nouvelle économie ?* » in MICHEL-VILLAZ Valérie, « La start-up est dans l’air du temps », *L’Humanité*, 4 avril 2000, p. 19.

¹⁰²⁸ AUXERRE, Christophe, « Bernard Maris : “Un dollar, une voix” ? », *L’Humanité*, 27 avril 2000, p. 27, La vie des idées.

¹⁰²⁹ « *On nous dit que tout a changé. Et soudain on s’aperçoit que c’est toujours la même chose* » in GANASSI Alain, « Ne quittons pas », *La Croix*, 5 mai 2000, p. 2, L’Essentiel, Le Billet.

¹⁰³⁰ DEJOURS Christophe, « La guerre économique n’aura pas lieu », *Le Monde*, 16 mai 2000, page 12, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives, Management, Vie des organisations.

¹⁰³¹ ZARKA Pierre, « Du social à la politique », *L’Humanité*, 15 avril 2000, p. 11.

¹⁰³² PERRET Bernard, « Le plein-emploi ne règlera pas tout », *La Croix*, 29 septembre 1999, p. 26, Forum.

Le discours sur la « nouvelle économie » est plus spécifiquement accusé¹⁰³³ de véhiculer l'idéologie néo-libérale : les articles font l'apologie d'« *une nouvelle restructuration du système capitaliste* »¹⁰³⁴. Cela « leur » permet de « nous » faire croire beaucoup de choses. « *L'offensive toujours grandissante du "libéralisme réel" et de la domination sans partage des marchés financiers liée à la mythologie pseudo "futuriste" de la nouvelle économie* »¹⁰³⁵ nous incite ainsi à penser que « *si certains chômeurs chôment encore, ce doit être parce qu'ils le veulent bien* »¹⁰³⁶.

La force idéologique de ces discours est telle qu'il faut parfois procéder à une véritable « *thérapie de groupe* » pour que les individus les relativisent et prennent de la distance¹⁰³⁷. La manipulation est d'autant plus facile qu'il n'existe pas vraiment de contrepouvoir¹⁰³⁸ ; tous les acteurs de l'économie, syndicats, hommes politiques ont été « *ensorcelés* »¹⁰³⁷ et sont tombés dans ce « *traquenard* »¹⁰³⁹. Ainsi les hommes politiques se sont laissés contaminer par cette idéologie rampante, ils l'ont même entretenue. *Le Monde* critique Laurent Fabius, ministre des finances, pour avoir cautionné, par une visite, un incubateur privé alors que l'État soutient financièrement plus de vingt-trois incubateurs publics qu'il n'a pas honorés de sa présence¹⁰⁴⁰. Les auteurs attaquent aussi ce nouveau véhicule du « *culte du réseau* », dénoncé par Dominique Wolton¹⁰⁴¹. La littérature autour de la « nouvelle économie » ne serait à leurs yeux que l'incarnation de « *l'idéologie technique de la communication, multiforme et omniprésente dans l'espace public depuis une vingtaine d'années* »¹⁰⁴². Armand Mattelart rappelle les trois dogmes implicites sur lesquels est fondée cette « idéologie » : « *le changement technique est synonyme de progrès dans la communication entre les humains ; il est urgent de s'adapter car nous sommes en retard ; toute critique est synonyme de peur du changement et de défense des archaïsmes, le débat se trouvant ainsi réduit au couple technophobes/technophiles* »¹⁰⁴².

¹⁰³³ La plupart du temps dans les périodiques « de gauche » le plus souvent.

¹⁰³⁴ ALBERGANTI Michel, « Fausse idéologie du Net : Petit recueil de critiques à l'usage de ceux qui se méfient d'Internet sans savoir pourquoi... », *Le Monde*, 29 septembre 2000, p. 6, Le Monde des Livres.

¹⁰³⁵ DUCOIN, Jean - Emmanuel, « Éditorial », *L'Humanité*, 19 juin 2000, p. 5, Plus loin que les faits, Les clés.

¹⁰³⁶ LEMAHIEU Thomas, « Des expulsions au pays des start-up », *L'Humanité*, 11 mai 2000, p. 9, Plus loin que les faits.

¹⁰³⁷ RAISSON Gwendoline, « Jérémie Lefebvre, Génération "no revendication" », *L'Humanité*, 22 décembre 2000, p. 17, La vie en mouvement, Paroles.

¹⁰³⁸ L'absence des syndicats de « *l'espace de cette nouvelle économie dont on nous fait croire qu'elle bénéficie à tout le monde* » a supprimé toute possibilité de contre-discours.

¹⁰³⁹ BETZEBEZE Jean-Paul, « Les logiques fondatrices d'Internet », *Le Monde*, 17 octobre 2000, p. 6, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives, Focus : la Mécanique de l'économie.

¹⁰⁴⁰ REVERCHON Antoine, « Après la folie ".com", le phénomène start-up suscite la méfiance des investisseurs », *Le Monde*, 10 mai 2000, p. 6, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives, Futurs.

¹⁰⁴¹ MANDARD Stéphane, « Philippe Breton : "Nous devons laïciser Internet" », *Le Monde*, 29 novembre 2000, p. 3, Le Monde Interactif, les nouvelles technologies; Enquête : Faut-il vouer un culte à Internet ?

¹⁰⁴² MATTELART Armand, « La communication comme idéologie technicienne », *Le Monde*, 16 avril 1999, p. 9, Le Monde des Livres, essais.

Les auteurs de notre corpus jugent « *les publicités baroques pour des sites “point com” ou “point fr”* »¹⁰⁴³ symptomatiques de toutes les perversions idéologiques du discours autour de la « nouvelle économie ». Elles sont souvent évoquées au détour d'un article puisque « *les spots sur les dot com se multiplient. Difficile, ces derniers jours, d'échapper sur le petit écran aux coucous frénétiques de Kelkoo. com, un site“ pour trouver la meilleure affaire au meilleur coût”, ou encore à la nouvelle campagne d'AOL. Impossible de ne pas remarquer Houra. com, ce nouveau cybermarché lancé par Pierre Bouriez, qui vante les mérites de la paresse sur des affiches aux quatre coins de France* »¹⁰⁴⁴. Par ailleurs « *on lit d'innombrables publicités sur le “e-business”, qui apparaît, aux naïfs du moins, comme le commerce du XXIe siècle* »¹⁰⁴⁵. Trois campagnes audiovisuelles sont plus particulièrement commentées, toutes trois vantent « *les vertus d'un fournisseur d'accès à Internet* »¹⁰⁴⁶, toutes trois sont diffusées à la même époque :

- Selftrade :

« *Au début, c'était une publicité dans la presse, et même dans L'Humanité où elle avait une saveur particulière : la faucille et le marteau, en or et précieusement sertis. Le message : “Et si la Bourse profitait à tout le monde ?”. Ensuite, à la télévision, on voit (ou plutôt on entend) Karl Marx qui se retourne dans sa tombe [...] : le monde a changé de base* »¹⁰⁴⁷.

Cette publicité, selon les périodiques « récupère » l'idée de révolution, « *devenue une valeur positive et fédératrice, un concept qui fait vendre* »¹⁰⁴⁸. Le détournement des symboles révolutionnaires apporte la preuve que le discours autour de la « nouvelle économie » prend en charge une partie du discours politique.

¹⁰⁴³ SCHNEIDERMAN Daniel, « Ruth et les start-up », *Le Monde*, 3 avril 2000, p. 2, Le Monde Télévision, Radio - Vidéo - DVD.

¹⁰⁴⁴ BRUZÉK Olivier, « Ça y est ! La France s'enfièvre », *Le Point*, 10 mars 2000, p. 82, Économie, Spécial Internet.

¹⁰⁴⁵ BEAUZAMY Bernard, « Les trois méprises du commerce électronique », *Le Monde*, 5 novembre 1999, p. 16, Horizons - Débats.

¹⁰⁴⁶ MANDARD Stéphane, « Faut-il vouer un culte à Internet ? », *Le Monde*, 29 novembre 2000, p. 1, Le Monde Interactif, Les nouvelles technologies Enquête
Ou dans une publicité pour France Télécom où « *la révolution est déjà de l'histoire ancienne [...] car le genre humain a changé de dimension* » in DUFFOUR Nicolas, « Debout les damnés de la terre », *L'Humanité*, 21 avril 2000, p. 25.

¹⁰⁴⁷ DUFFOUR Nicolas, « Debout les damnés de la terre », *L'Humanité*, 21 avril 2000, p. 25.

ou voir RAFFORT Gérard, « La Bourse et le prolétaire », *L'Humanité*, 20 mai 2000, p. 65, L'huma webdo, Week-end Temps libre.

¹⁰⁴⁸ DUFFOUR Nicolas, « Debout les damnés de la terre », *L'Humanité*, 21 avril 2000, p. 25.

Cette récupération de la thématique révolutionnaire, courante dans nombre de publicités pour les entreprises de la « nouvelle économie » et systématiquement critiquée¹⁰⁴⁹.

- Liberty surf :

« Gandhi sort de l'ombre, d'une espèce de hangar cosmique, plutôt monumental, genre péplum, paradis ou purgatoire - va savoir. Gandhi : "Ils ont remis ça en bas." Lénine: "LA RÉVOLUTION!" Robespierre : "Et cette fois-ci, tous les hommes sont libres de s'exprimer, de COMMUNIQUER !" Pancho Villa : "Sans frontière ni censure." (il dit "censure"). Che Guevara : "D'avoir accès à toutes les richesses du monde, au savoir, au commerce." Gandhi : "Et en plus c'est gratuit !" Lénine (chapeau bas): "Mais quel est leur leader ?" Réponse : Liberty Surf. Le slogan: "Accédez librement aux richesses de demain". Vous n'êtes rien, soyez tout »¹⁰⁴⁸.

Les auteurs des articles voient dans cette publicité une déviation de l'image de l'homme politique : celui-ci dépassé par la « nouveauté » de la « nouvelle économie » laisse aux entreprises et aux entrepreneurs le soin de concrétiser ses idées. L'usage de personnalités politiques fait tiquer. Un lecteur s'insurge contre la référence à Gandhi : c'est « le signe, sinon le symptôme que - décidément - les promoteurs d'un certain modèle de civilisation osent à peu près tout. [...] Car les richesses dont cette "grande âme" a souhaité que tous les hommes [...] puissent bénéficier ne se réduisent certainement pas aux profits de l'e-business. La liberté [...] ne se réduit pas non plus à la navigation sur le Web »¹⁰⁵⁰.

- France-Télécom :

« Sur de belles images (une femme enceinte, un vieux joueur de pétanque, un enfant sur une grève...), le commentaire de la bande-son rappelle qu'au siècle dernier, "il fallait aller au travail pour travailler, connaître des gens pour être connu", etc. Aujourd'hui, les nouvelles technologies nous affranchissent de cela [...] désormais "chacun peut communiquer sans se déplacer" »¹⁰⁵¹.

¹⁰⁴⁹ « Qui l'eût cru : Lénine, Che Guevara et Zapata, réunis dans une publicité ! » in MANDARD Stéphane, « Faut-il vouer un culte à Internet ? », *Le Monde*, 29 novembre 2000, p. 1, Le Monde Interactif, Les nouvelles technologies Enquête.

ou « Selon France Télécom, la révolution est déjà de l'histoire ancienne [...] car le genre humain a changé de dimension » in DUFFOUR Nicolas, « Debout les damnés de la terre », *L'Humanité*, 21 avril 2000, p. 25.

¹⁰⁵⁰ BENEL Alain, « De l'usage d'une "grande âme" », *L'Humanité*, 25 avril 2000, p. 27.

¹⁰⁵¹ LE PRIOL Pierre-Yves, « Bienvenue dans la vie.com », *La Croix*, 7 mars 2000, p. 19, Télévision - Médias, Fidèle au Poste.

Cette campagne est selon le journaliste Gérard Lefort un « *pur bloc d'idéologie, c'est-à-dire de propagande, qui abonde par épuisement dans le bla-bla de la "nouvelle économie"* [et qui compile] *tous les tubes de la Web Parade : supervillage planétaire, hypersociété globale, totale mondialisation* »¹⁰⁵². Pour *Libération*, cette publicité comme tout discours sur la « nouvelle économie » fait l'apologie de l'individualisme, de l'égoïsme tout en restant politiquement correcte : « *A l'image, il est suggéré que manifester, assister à un match de foot, prendre le métro ou jouer à la pétanque, bref, vivre ensemble, sont autant d'activités périmées, voire réactionnaires. Et ce, au profit d'une exaltation de figures fortement individualisées et symboliquement exemplaires: le vieux sage, la femme très enceinte, l'enfant gentiment métis, le cosmonaute cool à l'accent slave, le jeune homme un peu vidéaste, un peu rappeur, le petit garçon blanc aux yeux clairs. A tous ces titres, cette publicité est un chef-d'œuvre de candeur terrorisante : tout seul ensemble* »¹⁰⁵².

Les deux premières campagnes ont des références politiques explicites, détournent des symboles et des icônes ; la troisième les a déjà évacuées et remplacées par l'individu. Le résultat est le même la « pub » pour la « nouvelle économie » « *lave encore plus blanc, et nous fabrique un de ces scénarios du virtuel à l'américaine pas piqué des vers* »¹⁰⁵³. L'apologie d'« *un mode de vie* »¹⁰⁵⁴ où le « machisme »¹⁰⁵⁵ et le « tout financier »¹⁰⁵⁶ constituent la règle, érige en modèle un « nouvel homme », qui n'est « *plus qu'un consommateur fébrile, un être dont la seule essence serait celle de l'homo economicus* »¹⁰⁵⁷.

¹⁰⁵² LEFORT Gérard, « Sauve qui peut la vie (.com) », *Libération*, 6 mars 2000, p. 33, Médias, La vie en pub.

¹⁰⁵³ RAFFORT Gérard, « La Bourse et le prolétaire », *L'Humanité*, 20 mai 2000, p. 65, L'huma webdo, Week-end Temps libre.

¹⁰⁵⁴ DUFFOUR Nicolas, « La vie néo-moderne », *L'Humanité*, 8 juin 2000, p. 25.

¹⁰⁵⁵ « À la télé, la pub est encore plus radicale [...] Le prolo assure à qui veut l'entendre que, grâce au Web, il fait dans le plaisir boursier solitaire (manière de dire, sans doute, que la spéculation sur Internet est LE moyen pour récupérer le phallus) [...] On le devine bien membré, le prolo : la Bourse, c'est quand même comme qui dirait un truc de mec. Codicille du rêve américain: réussissent ceux qui en ont » in RAFFORT Gérard, « La Bourse et le prolétaire », *L'Humanité*, 20 mai 2000, p. 65, L'huma webdo, Week-end Temps libre.

¹⁰⁵⁶ « Acte I. Sur fond de faucille et marteau - preuve que le concept est super-hypra-révolutionnaire - en or massif, elle nous suggère d'abord "Et si la Bourse profitait à tous". Enfoncés le Guizot et son "enrichissez-vous !" de vieux bourgeois » in RAFFORT Gérard, « La Bourse et le prolétaire », *L'Humanité*, 20 mai 2000, p. 65, L'huma webdo, Week-end Temps libre.

¹⁰⁵⁷ BENEL Alain, « De l'usage d'une "grande âme" », *L'Humanité*, 25 avril 2000, p. 27.

II) Le désir d'une vulgarisation « neutre » ?

Les réflexions critiques qui figurent dans tous les supports médiatiques étudiés laissent supposer que tous les auteurs ont un modèle idéal, quoique non formulé, de ce que doit être l'information économique. Par ailleurs ces réflexions sont identiques, sur le fond ou la forme, dans tous les supports¹⁰⁵⁸. Leur homogénéité implique que les auteurs partagent le même modèle de référence. Ces réflexions sont toujours critiques vis-à-vis du traitement médiatique autour de la « nouvelle économie ». Elles disent ce qui ne va pas, jamais ce qui convient. Quel est ce modèle, présent en filigrane sans être jamais explicitement défini et toujours hors de portée ? L'étude des critiques que les auteurs font du traitement de la « nouvelle économie », permet d'en préciser la nature.

L'absence de certaines critiques, que l'on s'attendrait à trouver dans des articles spécialisés est remarquable : les auteurs ne s'intéressent pas à l'efficacité didactique de leurs propos ou à la plus ou moins grande rigueur de leurs descriptions. La charge ne porte ni sur l'excessive « simplification » ni sur l'ésotérisme étroit des articles. Ce qu'ils écrivent, n'a donc pas, à leurs yeux, de visée pédagogique. Ils ne se préoccupent pas non plus de la perception des phénomènes économiques qu'ont leurs lecteurs ou de l'impact de leurs écrits sur les décisions qu'ils peuvent prendre. Les articles n'ont pas pour fonction, selon eux, de modeler les esprits, d'influencer les comportements et les représentations.

Les auteurs insistent, en revanche, sur le caractère « idéologique » du discours autour de la « nouvelle économie », regrettant son caractère lourdement partisan. La « mauvaise vulgarisation » est celle qui « dénature », « déforme » la réalité : soit parce qu'elle caricature les phénomènes, soit parce qu'elle ne rend compte que d'une partie seulement du « réel ». Pour les auteurs de notre corpus, ces deux travers ne peuvent être que la conséquence d'un pervertissement idéologique. Mais les articles n'ont pas pour fonction première de donner aux lecteurs la description la plus « neutre » possible de la « réalité »¹⁰⁵⁹. Si c'était le cas la posture réflexive des auteurs ne devrait pas être toujours critique : leurs papiers ou ceux de leurs confrères pourraient parfois trouver grâce à leurs yeux. Si ce n'est jamais le cas, c'est que la fonction idéale assignée aux articles est tout autre et échappe en partie à leur contrôle.

¹⁰⁵⁸ Même si elles apparaissent à des moments différents et n'insistent pas toutes sur les mêmes points. *Le Figaro* est, par exemple, critique quant au discours sur la « nouvelle économie » bien plus tôt que *Libération*.

¹⁰⁵⁹ Cet objectif ne serait pas nouveau. Les journalistes économiques ont toujours été désireux de donner à leurs lecteurs une information d'autant plus neutre, que dans une tradition française qui remonte à Robespierre, celle-ci est généralement assimilée à un discours réactionnaire et donc idéologiquement marqué.

En fait un examen attentif des critiques révèle que leurs auteurs se placent le plus souvent dans la position du lecteur quand ils considèrent leurs propres écrits ou ceux de leurs confrères. Ils « figurent » les lecteurs, « lisent » les articles, considèrent l'information économique comme ils pensent que ces derniers pourraient le faire. Quand Pierre-Yves Le Priol dans *La Croix* constate que « la “Net-mania” s'est emparée de nos programmes télévisés »¹⁰⁶⁰ il s'identifie aux lecteurs, subit comme eux l'agression médiatique et la ressent à l'identique. Sa position de journaliste spécialisé de la rubrique Télévision ne joue pas, apparemment, dans la manière dont il commente les émissions sur la « nouvelle économie ». De la même façon, Thomas Lemahieu s'insurge dans *L'Humanité* au nom de tous : « *Qu'on arrête de nous montrer comme un modèle absolu les golden boys des start-up !* ». Les journalistes ne produisent donc pas véritablement des remarques réflexives puisqu'ils ne parlent pas en tant que professionnels : ils se soucient en réalité que de la manière dont le néophyte, le lecteur, perçoit leur discours.

La « bonne littérature économique » serait ainsi non pas celle qui donne une représentation « neutre », « non idéologique » de l'économie, mais celle qui convainc les lecteurs qu'elle le fait.

Pour atteindre cet idéal, une information économique qui paraît neutre, les auteurs ont recours à différentes stratégies.

a) Les critiques : une manœuvre de diversion

Deux approches sont traditionnellement utilisées par les auteurs de littérature économique pour se blanchir du soupçon de collusion politique.

Ils peuvent décider d'ignorer superbement cette possibilité. Selon Jacques Généreux, c'est la solution la plus souvent choisie dans l'enseignement. « *Nier le poids du politique dans l'économie laisse supposer qu'une théorie domine parce qu'elle est “objectivement” la meilleure* »¹⁰⁶¹.

Ils peuvent aussi se pencher ouvertement sur la question, s'interroger sur l'aspect politique de l'économie comme c'est le cas dans de nombreux ouvrages pour affirmer

¹⁰⁶⁰ LE PRIOL Pierre-Yves, « Dans la béatitude de la Toile », *La Croix*, 21 mars 2000, p. 20, Télévision - Médias, Fidèle au Poste.

¹⁰⁶¹ Éditorial dans *L'économie politique*, 1^{er} trimestre 2001, N°9, numéro sur « Sciences économiques : un enseignement en crise », Alternatives Économiques.

immédiatement la scientificité de la discipline, récuser son caractère idéologique¹⁰⁶² et par conséquent assurer de la neutralité de leur propos.

Aucune de ces deux options n'est privilégiée dans notre corpus. Leurs auteurs ne contestent pas le caractère politique de l'économie et de la littérature économique puisqu'ils l'envisagent à tout moment. Cependant ils ne concluent jamais définitivement à la scientificité de la discipline¹⁰⁶³ et accusent les écrits des autres d'être idéologiques. Les articles autour de la « nouvelle économie » présentent un curieux jeu de miroirs. Les journalistes laissent les entrepreneurs, les experts ou leurs propres confrères attaquer abondamment leur travail de médiateurs dans les pages « Débats » ou « Forums », dans l'abondant courrier des lecteurs ou à travers les citations d'entrepreneurs. Ils se voient reprocher le caractère « formaté » des papiers¹⁰⁶⁴, du traitement superficiel¹⁰⁶⁵, méprisant¹⁰⁶⁶ ou non « politiquement correct »¹⁰⁶⁷ du discours économique. Ils exhibent ainsi tout à la fois leur lucidité face aux risques de dérives idéologiques et leur volonté de les éviter.

La présence même d'un discours semi-réflexif doit persuader les lecteurs de la neutralité de ces textes. Ces remarques sont destinées à « rappeler » que la « politisation » est contraire à l'esprit du journalisme et des économistes et que la plus grosse perversion qui pèse sur la littérature économique est moins la corruption financière que les risques de collusion avec le pouvoir politique. Elles permettent de souligner, dans un même temps, que les auteurs entendent l'exigence de neutralité de leurs lecteurs et qu'ils comptent y répondre.

En s'interrogeant fréquemment sur la pratique médiatique, sur celle des économistes, en prenant soin de relever toutes les « déviations » que le traitement de l'expression peut

¹⁰⁶² Voir par exemple « *Au point où nous en sommes, une question doit être posée : la science économique est-elle une science ou un discours idéologique ?* » p. 597 in ALBERTINI Jean Marie, SILEM Ahmed, *Comprendre les théories économiques*, op. cit. p. 171.

¹⁰⁶³ En particulier lors des discussions sur l'enseignement des sciences économiques.

¹⁰⁶⁴ Le scepticisme des intervenants se fait alors sentir à travers l'ironie et la forme conditionnelle : « *Parlons de la nouvelle économie, par exemple. Les médias en ont fait le lieu d'un avenir glorieux, où l'intelligence, la jeunesse, le dynamisme et l'argent feraient bon ménage. On aurait trouvé la combinaison la plus harmonieuse, celle qui rendrait enfin tribut - sonnante et trébuchante - à l'intelligence, et qui donnerait de l'intelligence à l'argent* » in FITOUSSI Jean-Paul, « Des choses dites de profil », *Le Monde*, 14 octobre 2000, p. 1, Horizons – Analyses.

¹⁰⁶⁵ « Certes, le texte est constitué d'éléments tout à fait pertinents, mais il est plus un catalogue de phénomènes caractérisant la mondialisation ou liés à celle-ci qu'une analyse de la dynamique du capitalisme à laquelle nous sommes confrontés » in GERBIER Bernard, « Mondialisation: comprendre en profondeur », *L'Humanité*, 28 janvier 2000, p. 12.

¹⁰⁶⁶ Les internautes s'indignent aussi du manque de visibilité des critiques dans les médias et mettent en cause l'attitude des journalistes. Jérémie Lefebvre dans *L'Humanité* raconte : « *Je sentais un truc un peu ricanant dans le regard des journalistes* » in RAISSON Gwendoline, « Jérémie Lefebvre, Génération "no revendication" », *L'Humanité*, 22 décembre 2000, p. 17, La vie en mouvement, Paroles.

¹⁰⁶⁷ *L'Humanité* se laisse ainsi accuser de s'être laissé entraîner par l'idéologie libérale et *La Croix* loin des principes du Saint Père. (voir Anonyme, « Coin sensible écran vide? », *L'Humanité*, 11 novembre 2000, p. 20. FLEURET Marc, « Nouvelles technologies », *La Croix*, 22 mai 2000, p. 23, Courrier des lecteurs).

apporter, tous les présupposés idéologiques qu'il véhicule, toutes les idées fausses qu'il charrie, les journalistes prétendent conserver un regard critique. Ils affichent ainsi leur prise de distance avec l'expression « nouvelle économie » et soulignent que son usage est aussi problématique pour eux que pour leurs lecteurs, que son emploi n'est jamais innocent. Faire montre d'une si grande réflexivité doit les exonérer de tout soupçon. Leur incessante auto-surveillance leur interdit de commettre inconsciemment une faute. Comment, par ailleurs une telle lucidité sur les effets pervers possibles de cette littérature et une telle dénonciation pourraient-elles s'accompagner d'une tromperie volontaire ?

Les auteurs se présentent parfois comme les seuls (et les premiers) à avoir pris conscience des biais possibles de l'information économique. En se faisant initiateurs de la critique, ils la récupèrent. Ils l'ont rendue possible, nous disent-ils, puisqu'elle naît, le plus souvent, en réaction au discours médiatique. Ainsi Jérémie Lefebvre, fondateur d'un syndicat dans une start-up, raconte que l'idée de fonder un syndicat lui « *est venue suite à un article où notre patron avait dit : "les 35 heures, c'est un truc conçu par des vieux et pour des vieux", et autres "ceux de plus de trente ans, il faudrait les reprogrammer pour qu'ils puissent tenir le rythme, et encore" »*¹⁰⁶⁸.

b) Un traitement balancé

Les auteurs utilisent trois procédés pour établir la neutralité de leurs articles :

Ils présentent l'expression « nouvelle économie » comme nommant un phénomène réel et non pas un modèle de la théorie économique qui pourrait être discuté. C'est une innocente expression linguistique et non un concept. Il n'y a donc aucun parti pris idéologique mais la simple description d'une réalité concrète et visible : « *"C'est sans doute cela, la nouvelle économie" »*¹⁰⁶⁹.

Ils mettent en avant des points de vue apparemment balancés. Ils laissent libre cours à la critique, aux mouvements hétérodoxes, et rendent compte de nombreux points de vue sceptiques et « originaux » sur la « nouvelle économie » notamment en évoquant la sortie en librairie de nouveaux ouvrages.

¹⁰⁶⁸ HOMER Sébastien, « Au pays joyeux des enfants heureux », La Cinquième, 14 h 35 » *L'Humanité*, 4 novembre 2000, p. 24, Télévision.

¹⁰⁶⁹ LAMPRIERE Luc, « Fortes secousses au Nasdaq », *Libération*, 2 septembre 1998, p. 5, Événement.

Ils soulignent l'impossibilité de ranger la « nouvelle économie » dans un courant politique : elle est bien trop nouvelle et mystérieuse pour que de « vieilles » analyses puissent s'appliquer : « *La gauche comme la droite sont prises à revers. Les constructions idéologiques sur lesquelles reposent le libéralisme, le marxisme, la social-démocratie sont issues de la révolution industrielle. Elles ne rendent plus bien compte de la réalité* »¹⁰⁷⁰. Au sein d'un article ou lors d'une série d'interviews, ils insistent sur le caractère à la fois droitier et profondément « anticapitaliste » de la « nouvelle économie et rendent impossible tout classement dans un mouvement politique précis : « *Il y a, dans la nouvelle économie, des dimensions qui peuvent apparaître comme de droite. Par exemple : l'exacerbation de la suppression des frontières, la mondialisation de secteurs comme l'éducation, la santé ou la justice ; la prééminence du droit anglo-saxon, qui favorise la liberté d'expression et les règlements contractuels, par rapport au droit romain, qui donne plus de poids à la protection de l'individu contre la diffamation. Enfin, et surtout, le fait que la nouvelle économie creuse les inégalités entre le Nord et le Sud, parce que le Sud n'y a pas accès. [...] Mais, par d'autres aspects, la nouvelle économie est aussi anticapitaliste.[...] Chacun a intérêt à ce qu'un maximum d'autres soient branchés sur le même réseau, chaque possesseur d'un téléphone a intérêt à ce qu'un maximum de gens soient connectés. Autrement dit, chacun a intérêt à voir l'autre réussir. C'est donc par nature une économie anticapitaliste, qui produit de l'abondance et de la solidarité, de l'universalisme, de la transparence* »¹⁰⁷¹. Le lecteur est confronté, à travers cette expression, à un phénomène trop complexe pour être classifié, trop ouvert pour appartenir à un seul « courant » : « *La nouvelle économie, comme tous les défis contemporains, ne recoupe pas le clivage droite-gauche* »¹⁰⁷². Il ne peut que conclure à l'« apolitisme » de l'expression et de ce qu'elle recouvre.

c) L'innocence des auteurs

Les auteurs de notre corpus s'emploient à désigner ceux qui sont à l'origine des imperfections et des contradictions du discours sur la « nouvelle économie ». I

¹⁰⁷⁰ MAURIAC Laurent, « "Un capitalisme en accès libre" », *Libération*, 29 novembre 1999, p. 23, Économie, La nouvelle économie en débat.

¹⁰⁷¹ MAURIAC Laurent, PENICAUT Nicole, « La nouvelle économie est par nature anticapitaliste », *Libération*, 5 mai 2000, p. 28-29, Économie.

¹⁰⁷² BARBIER Christophe; KARLIN Elise; MANDONNET Éric, « Nouvelle économie La politique se met au Net », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 30, La semaine, France, Spécial nouvelle économie.

Ils utilisent alors le plus souvent :

- Le « on » impersonnel¹⁰⁷³ :

« On parle beaucoup des start up, ces entreprises de jeunes qui n'ont pour foi et loi que le gonflement à leur profit de la bulle spéculative sur tel produit, virtuel ou pas »¹⁰⁷⁴.

- Des abstractions indéterminées :

« Une certaine imagerie populaire [...] le veut jeune, occupé à bidouiller dans un garage »¹⁰⁷⁵
ou « Les jeunes sont très sollicités et la nouvelle économie leur laisse imaginer qu'ils peuvent faire fortune vite »¹⁰⁷⁶.

- La forme passive sans agent :

« Assez souvent, la nouvelle économie est confondue avec ses manifestations les plus visibles mais les moins intéressantes, comme les entreprises de commerce de détail sur l'Internet ou la multiplication des téléphones portables »¹⁰⁷⁷.

Les responsabilités sont bien incertaines. Les journalistes critiquent le traitement médiatique de l'expression mais toujours celui qu'en font les autres. Ils mettent en cause directement leurs confrères, particulièrement dans les périodiques « de gauche » : « Les prophètes économiques sont de sortie. Très en vogue, ils tirent des plans sur des comètes plus ou moins lointaines. [...] Le cynisme est souvent la règle, tant le nouveau millénaire n'a pas supprimé la pensée unique, les contraintes avérées ou faussement énoncées »¹⁰⁷⁸. Mais ils le font sans citer de noms ou sans donner d'exemples précis : « La meute des économistes sous influence qui trouvait dans l'édition, la presse dépendante et les autres médias la rapidité d'esprit de jeter les bases de "la nouvelle économie" vont pouvoir moudre le nouveau grain de leur ivresse. [...] En fait, la révolution culturelle (le rêve au cul du CAC et du Nasdaq inaugure "une nouvelle ère de la communication") est la consécration des barons de la bulle spéculative boursière »¹⁰⁷⁹.

¹⁰⁷³ « On ne parle plus que de ces jeunes entreprises dites à fort potentiel de croissance » in MICHEL-VILLAZ Valérie, « Travail ; La start-up est dans l'air du temps », *L'Humanité*, 4 avril 2000, p. 19.

¹⁰⁷⁴ JAUFFRET Magali, « Quelle époque. Y a une morale », *L'Humanité*, 18 mars 2000, p. 23

¹⁰⁷⁵ DE CHARRETTE Laurence, « Les créateurs de start-up sont des grosses têtes », *Le Parisien*, 17 juin 2000, p. 11, Économie, Entreprises.

¹⁰⁷⁶ BAUDET Marie-Béatrice, « "Nos PME-PMI ne peuvent pas suivre les salaires déments proposés à Paris..." », *Le Monde*, 16 mai 2000, p. 19, *Le Monde Économie*, Campus : professionnels du recrutement.

¹⁰⁷⁷ ARTUS Patrick « La "vraie" nouvelle économie », *Libération*, 30 octobre 2000, p. 6, Rebonds, Économiques.

¹⁰⁷⁸ AUXERRE Christophe, « Que faire de la croissance ? », *L'Humanité*, 3 janvier 2000, p. 12, Analyse, Plus loin que les faits.

¹⁰⁷⁹ QUINIQU Jean-Claude, « La marée grise », *L'Humanité*, 12 janvier 2000, p. 6

Pour se dédouaner des accusations de leurs confrères, ils arguent de la réalité des faits qu'ils rapportent : il y a bien eu par exemple « *des success stories de petits génies français* »¹⁰⁸⁰. Les papiers sur les reportages télévisés servent indirectement de justification aux médias écrits. Les faits ont été constatés par d'autres qu'eux : « *Les caméras de "52 sur la Une" montrent qu'une nouvelle race d'hommes d'affaires est née* »¹⁰⁸¹.

Ils déclinent toute responsabilité : c'est la corruption de leurs sources d'information qui, disent-ils, a perverti leur traitement. Tous les acteurs de la « nouvelle économie »¹⁰⁸² tiennent le même discours, qu'ils en soient les « soutiers » ou les « patrons » aussi est-il difficile pour les médias de prendre de la distance par rapport à leurs propos. Les salariés « collés à leur entreprise » par l'espoir de toucher le gros lot et par des horaires de travail insensés, adhèrent généralement à l'argumentaire des dirigeants ; « *le journaliste est suspect et la parole dissidente est rare : les salariés, avec leurs millions de stock-options, ont beaucoup à perdre d'une dégradation du cours de l'action Microsoft, ce qui contribue à resserrer les rangs* »¹⁰⁸³. L'absence de représentant du personnel, de débats internes¹⁰⁸⁴, et la peur du chômage renforcent cette unanimité : « *Il n'existe pas de représentants du personnel. Et s'ils parlent, leur contrat à durée déterminée ne sera pas renouvelé* »¹⁰⁸⁵. Les journalistes jugent donc n'avoir fait le plus souvent, que retranscrire les propos des industriels, premiers responsables. L'usage de citations d'entrepreneurs leur permet de reporter sur ces derniers la responsabilité des dérives du discours sur la « nouvelle économie » puisqu'ils battent eux-mêmes leur coulpe et se reprochent, par exemple, leurs tics de langage. Le site Kasskooye.com dont *Libération* nous rapporte la création, créé par des entrepreneurs a par exemple pour vocation de se moquer de tous leurs tics : « *Il tourne en ridicule les "friconnautes", parodie leur vocabulaire*

ou « *Il n'est pas certain que la "nouvelle économie" ait enfanté cette race d'entrepreneurs et de salariés chantée par les journalistes de (cyber) marché* » in HALIMI Serge, « Cyberdamnés », *Le Monde Diplomatique*, février 2000.

¹⁰⁸⁰ REJU Emmanuelle, « La France ne perd pas ses têtes », *La Croix*, Société, 5 juin 1999, p. 6, Dossier.

¹⁰⁸¹ MALLEVOUE Delphine de, « Les nouveaux patrons », *Le Figaro*, 14 mars 2000, p. 29, Télévision et Radio, TF 1.

¹⁰⁸² Aucun périodique ne précise que le déséquilibre en temps de parole accordé aux divers membres de l'entreprise est aussi le fait d'un choix de la presse. Les fondateurs et patrons de start-up occupent une place écrasante dans les interviews et les reportages. Les « petites mains » ou les employés n'ont eu que rarement la parole.

¹⁰⁸³ LAMPRIERE Luc, « Les hommes de Gates ne se font pas de bile », *Libération*, 15 juin 1999, p. 20-21, Économie.

¹⁰⁸⁴ HOMER Sébastien, « Au pays joyeux des enfants heureux. La Cinquième. 14 h 35 », *L'Humanité*, 4 novembre 2000, p. 24, Télévision.

¹⁰⁸⁵ CARASCO Aude, « Le social fait son entrée dans les "start-up" », *La Croix*, 3 janvier 2001, p. 4, Économie - Finances.

abscons et propose de remplir en cinq minutes un formulaire type de business - plan avec conseils bidons d'experts suédois »¹⁰⁸⁶.

Les auteurs reportent aussi la faute sur les « économistes » universitaires. Si le traitement qu'ils ont fait de la « nouvelle économie » n'est pas bon c'est que ces derniers n'ont pas su percevoir la réalité du phénomène. Les auteurs de notre corpus mentionnent tous la controverse sur l'enseignement de l'économie¹⁰⁸⁷ : les étudiants en sciences économiques de l'école Normale Supérieure se révoltent en 2000 contre l'enseignement « partiel et partial » de la discipline et la jugent « *inintéressante, parce que coupée des réalités et des débats du monde contemporain* »¹⁰⁸⁸. Couvrir cette controverse donne l'occasion aux journalistes de mettre en cause la science économique et de se dissocier de ses pratiques « tendancieuses ». Ils laissent ainsi aux « économistes » le souci de défendre leur discipline¹⁰⁸⁹, sa fonction¹⁰⁹⁰ et la présentation qu'ils en font au monde extérieur. Ainsi ce n'est pas la vulgarisation économique qui est sous le feu des attaques, mais la science elle-même. C'est l'occasion pour les journalistes de souligner qu'ils sont, eux, en prise constante avec le monde réel et l'actualité. La controverse est l'occasion pour les auteurs de regretter la prédominance de l'économie sur les projets de société¹⁰⁹¹, sur la culture, l'invasion du champ politique par le langage économique¹⁰⁹², le pouvoir excessif qu'ont les scientifiques, leurs disputes

¹⁰⁸⁶ LECHNER Marie, « Point trop n'en faut », *Libération*, 7 avril 2000, p. 42, Guide, Sélection digitale.

¹⁰⁸⁷ A l'exception notable du *Figaro*.

La pétition des profs suit celle des étudiants un peu plus tardivement (AGLIETTA Michel; FREYSSINET Jacques; LORDON Frédéric, MARIS Bernard, CORIAT Benjamin « Premier appel : "L'enseignement de la science économique en débat. Enfin !" ... », *Le Monde*, 31 octobre 2000, p. 3, Le Monde Économie, Les enjeux – Les initiatives, Dossier : L'économie s'est-elle dissoute dans les mathématiques ?) puis par un "contre-appel" (MAMOU Yves, « L'Université est en émoi. Le contre-appel que nous publions alimente le débat sur l'excès de modélisation », *Le Monde*, 31 octobre 2000, p. 1, Le Monde Économie, Les enjeux – Les initiatives, Dossier : L'économie s'est-elle dissoute dans les mathématiques ?).

¹⁰⁸⁸ Voir *Le Monde*, 21 juin 2000 (" Lettre ouverte des étudiants en économie aux professeurs et responsables de cette discipline ", mai 2000) et le dossier du Monde Économie du 31 octobre 2000.

¹⁰⁸⁹ Les universitaires sont les premiers concernés et assez soucieux car, s'ils « *se préoccupaient déjà de la décrue des effectifs en premier cycle, voilà qu'ils affrontent désormais l'insatisfaction de leurs meilleurs éléments* » in MONGIN Philippe, « Les mathématiques sont-elles neutres ? », *Le Monde*, 14 novembre 2000, p. 7, Le Monde Économie, Les enjeux – Les initiatives, Tribunes.

¹⁰⁹⁰ « *Le cœur du débat est ailleurs : c'est de savoir si l'enseignement de l'économie doit être conçu comme celui d'une discipline intellectuelle ou comme celui d'une technique, c'est-à-dire d'une discipline technocratique* » in MAUDUIT Laurent, « L'économie s'est-elle dissoute dans les mathématiques ? Trois questions à... Jean-Paul Fitoussi », *Le Monde*, 31 octobre 2000, p. 2, Le Monde Économie, Les enjeux – Les initiatives.

¹⁰⁹¹ BOISHUE Jean de, « Quand la nouvelle économie dicte sa loi : Vivre vite et penser court », *Le Figaro*, 2 août 2000, p. 9, Débats et opinions, Culture.

¹⁰⁹² « *Le langage économique a envahi le discours politique* » in WARDE Ibrahim, « One market under God. Extreme Capitalism, Market Populism and the End of Economic Democracy », *Le Monde Diplomatique*, décembre 2000, p. 30.

Ou « *Comment la "science économique" - ou dite telle - a-t-elle pu envahir à ce point le langage ordinaire et se déployer à la façon d'une "croyance" dont les oracles sont à la fois érigés en discours ultimes – "Il n'y a pas d'alternative"... - et utilisés pour tenter d'expliquer et de justifier les "mutations" des sociétés*

incessantes¹⁰⁹³. Ils déplorent que la science économique soit l'outil d'une partie de la population pour « légitimer des politiques les plus favorables aux détenteurs des pouvoirs économiques »¹⁰⁹⁴. Ces assauts, servant de diversion, ne remettent pas en cause le traitement journalistique, et soulignent au contraire la merveilleuse lucidité des journalistes.

d) Le fantasme de la neutralité

Une bonne littérature économique est celle qui convainc le lecteur que sa représentation de la réalité est « neutre » semblent penser les auteurs de notre corpus. La neutralité est donc sans relâche présentée comme une fin en soi pour l'information économique. De ce ressassement naît un fantasme. Le neutre toujours désiré devient séduisant dès lors qu'il laisse espérer la toute puissance et l'inertie absolue. Occuper, en tant que lecteur ou journaliste, une position qui n'est « ni l'une ni l'autre » mais qui fait tout percevoir des deux, c'est être à la fois dedans et dehors, partout et nulle part, c'est-à-dire là où il n'y a rien à faire. Point besoin d'agir, de s'engager, de discuter de réfléchir, tout est donné, tout est fait.

Surtout ce ressassement a pour effet d'entretenir dans l'esprit du public la confusion entre la rigueur scientifique et la neutralité. Les auteurs confondent désintéressement du savant, objectivité et « neutralité ». Or, une procédure scientifique ne peut être mise en place sans observateurs¹⁰⁹⁵. Dans notre corpus, le journaliste qui dit donner une connaissance économique neutre, prétend que celle-ci est indépendante de tout point de vue : il ne fait plus référence à une science. Il a alors beau jeu de faire la leçon aux économistes qui se débattent avec leurs outils conceptuels et des montages théoriques pour circonscrire des objets plus modestes.

contemporaines ? » in MONFERRAN Jean-Paul, « Agora Economica », *L'Humanité*, 06 novembre 2000, Tribune libre.

¹⁰⁹³ « Mais ce débat en apparence très théorique pourrait aussi reposer sur des intérêts simplement corporatistes. Car ce sont les (bons) mathématiciens qui tiennent le haut du pavé de la hiérarchie universitaire et qui entendent conserver le pouvoir de coopter les jeunes talents » in MAMOU Yves, « L'Université est en émoi. Le contre-appel que nous publions alimente le débat sur l'excès de modélisation », *Le Monde*, 31 octobre 2000, p. 1, Le Monde Économie, Les Enjeux - Les Initiatives, Dossier : L'économie s'est-elle dissoute dans les mathématiques ?

¹⁰⁹⁴ « Cette rencontre peut contribuer à fortifier la critique de la façon dont "l'orthodoxie" libérale participe à la légitimation des politiques les plus favorables aux détenteurs des pouvoirs économiques. Et des pouvoirs tout court... » in MONFERRAN Jean-Paul, « Agora Economica », *L'Humanité*, 6 novembre 2000, Tribune libre.

¹⁰⁹⁵ La croyance dans une parole qui ne serait pas déterminée et située est un obstacle épistémologique connu mais qui se dresse toujours avec autant d'efficacité devant la science

Le journaliste ne rencontre les fantasmes du public qu'au prix d'un déni de rigueur. Le discours sur la « nouvelle économie » ne peut s'extraire de l'idéologie, dès lors que son propos est une critique arrogante de la démarche des scientifiques.

Bien sûr, ceci ne va pas sans conséquences pour le travail des économistes et sa crédibilité auprès du public. N'ont-ils pas été captifs de l'image qui leur a été ainsi fabriquée ? L'épisode médiatique que nous avons étudié, a donné lieu à une sorte de mise au pas par la presse du discours des économistes. En effet, l'invocation de cette neutralité idéale a en partie invalidé et déconsidéré leurs propos avant même qu'ils soient formulés. L'idéal consensuel de neutralité imposé de l'extérieur aux économistes a affaibli leur crédibilité sur la scène publique. Toute controverse a été discréditée alors même que la polémique est constitutive de l'élaboration et de l'ouverture des travaux de recherche¹⁰⁹⁶.

Ce n'est pas sans conséquence non plus pour le lecteur. Les auteurs vantent la « neutralité » au nom d'une incapacité à juger affectée. Ils ne s'arrogent pas le droit de donner leur avis sur l'information qu'ils transmettent et prétendent en toute humilité laisser ce soin au lecteur. En affichant ainsi ostensiblement leur incompétence, les auteurs écrasent toute velléité de pensée autonome : le lecteur ne peut avoir l'outrecuidance de trancher lui-même. Au bout du compte, la sourcilleuse attention aux dérives possibles suffit à faire exister la « neutralité ». Le lecteur finira persuadé de l'accomplissement effectif de ce projet. Ce discours réflexif ne justifie guère que sa propre errance, par contre, il est aussi redoutable pour l'exercice de la pensée active que les langues de bois bien intégrées. Par un processus différent on arrive au même résultat : « Neutraliser » le discours. Le vider. Le désarmer.

B. Une nouvelle idéologie à l'œuvre ?

Les auteurs des articles de notre corpus, se présentent comme cherchant à tout prix à atteindre une certaine « neutralité ». Or on peut s'interroger sur le succès de leur démarche si l'on considère que refouler la prise de conscience des déterminants idéologiques du discours renforce inévitablement son caractère idéologique.

¹⁰⁹⁶ « L'observation scientifique est polémique et construite : L'observation scientifique est toujours une observation polémique, elle confirme ou infirme une thèse antérieure un schéma préalable, un plan d'observation ; elle montre en démontrant, elle hiérarchise les apparences elle transcende l'immédiat, elle reconstruit le réel après avoir reconstruit ses schémas » p. 16 in BACHELARD, *Le nouvel esprit scientifique*, (5^{ème} éd.), Paris : PUF, 1995, Collection quadrige.

Pour que la neutralité soit effective, il faudrait que les auteurs aient conscience des dérives qui menacent leurs écrits. Est-ce vraiment le cas ? Quand bien même ils dénonceraient avec force tous les biais possibles sont-ils capables pour autant de les éviter ?

I) Les biais de la littérature économique

a) *Le choix des exemples*

Le reproche fait le plus communément à la littérature économique concerne la sélection orientée des exemples¹⁰⁹⁷. Les auteurs de notre corpus sont lucides quant à la partialité des choix qu'ils font pour illustrer ce qu'est la « nouvelle économie » : « *Sur le plan de la construction, on choisit des faits particulièrement frappants pour les esprits qu'on extrapole sans aucune démonstration pour prétendre qu'un nouveau modèle s'impose. On cite toujours les mêmes exemples : Amazon.com, Yahoo, Cisco... Ou bien on part d'un cas anecdotique et mal documenté, par exemple une entreprise du Sud-Ouest qui a réussi à vendre une boîte de cassoulet en Australie* »¹⁰⁹⁸.

Leurs articles sont néanmoins de parfaits exemples de cette déviance qui s'apparente à de la propagande dans le cas de la « nouvelle économie »¹⁰⁹⁹ : ils traduisent bien certains aspects de la « réalité » observable, telle qu'elle apparaît dans les travaux scientifiques existants, mais de façon hautement sélective et donc biaisée, en oubliant ou en déformant des dimensions essentielles de l'économie¹¹⁰⁰ : « *Dans certains cas, cette opération de sélection-déformation*

¹⁰⁹⁷ L'analyse des transformations journalistiques de l'information à des fins de propagande recense en effet comme procédés classiques : « *la sélection des informations, une a une vraies mais choisies dans une même intention, et dont l'accumulation orientée crée un effet nouveau, Une demi- information vraie dans cette partie mais amputée de l'autre partie, Grossissement d'une information mineure favorable, Répartition inégale de la longueur et de la mise en valeur de deux informations complémentaires, au bénéfice de celle que l'on veut promouvoir* » in MUCCHIELLI Roger, *L'analyse de contenu des documents et des communications*, op. cit. p. 19.

¹⁰⁹⁸ MAURIAC Laurent, « "Le discours ambiant occulte les vrais changements" », *Libération*, 12 novembre 1999.

¹⁰⁹⁹ Ce que relève Jean Gadrey : GADREY Jean, *Nouvelle économie nouveau mythe ?*, Paris : Flammarion, 2001, 267 p.

¹¹⁰⁰ Que ce soit lors des remarques sur le choix d'exemple toujours positif ou lors des critiques ou des comptes rendus d'ouvrage (Voir ARNAUD Philippe, « L'idéologie.com », *Le Monde*, 19 septembre 2000, p. 7, *Le Monde Économie*, Les enjeux - Les initiatives, Tribune, Livres ou ALBERGANTI Michel, « Fausse idéologie du Net, Petit recueil de critiques à l'usage de ceux qui se méfient d'Internet sans savoir pourquoi... », *Le Monde*, 29 septembre 2000, p. 6, *Le Monde des Livres*.)

relève même de la falsification ; certaines propositions sont radicalement indéfendables »¹¹⁰¹. L'appel sélectif à certains experts et participants de la « nouvelle économie », le plus souvent enthousiastes, relève de la même démarche mystificatrice. Certains auteurs en sont conscients : « On parle toujours de ce qui touche à l'Internet avec hyperbole, et la "nouvelle économie" en est un parfait exemple. Vous trouvez une expression un peu forte; vous avez deux ou trois commentateurs qui s'en font les champions; ils s'appuient sur un ou deux exemples bien choisis qui rendent compte d'une partie du sujet mais ignorent le reste »¹¹⁰².

b) Le choix du vocabulaire : une vulgate néolibérale

Les auteurs de notre corpus notent explicitement que l'usage de termes « entachés » par des présupposés idéologiques peut orienter le contenu d'un article économique. Ils ne précisent cependant pas quels mots sont « pervertis ». Seule l'expression « nouvelle économie » suscite la méfiance. Sans s'en émouvoir plus avant, les auteurs emploient un certain nombre de syntagmes nominaux qui incarnent souvent tout un pan d'une ou plusieurs théories économiques et structure inconsciemment la pensée du lecteur. Ainsi l'emploi de la « main invisible »¹¹⁰³ fait référence à la métaphore qu'utilise Adam Smith, pour illustrer le fonctionnement autonome et parfait du Marché. Le « commissaire priseur »¹¹⁰⁴ souvent mentionné dans les articles hypostasie l'entité imaginaire des théoriciens néo-classiques censée réguler le Marché qu'ils ont modélisé. Les théories « classique » et « néoclassique » sont également évoquées implicitement à travers l'usage d'expressions comme « marché parfait »¹¹⁰⁵, « concurrence pure et parfaite »¹¹⁰⁶, etc. Ces locutions rappellent aux lecteurs

¹¹⁰¹ « Comme il n'existe aucune théorie de ce nouvel âge mythique, un modèle concret tient lieu de théorie et de preuve : C'est le modèle américain. Mais pour le transformer en mythe, il faut l'épurer et n'en retenir que certaines caractéristiques idéalisées, en oubliant les autres » p. 15 in GADREY Jean, *Nouvelle économie nouveau mythe ?*, op. cit. p. 245.

¹¹⁰² LAMPRIERE Luc, «La nouvelle économie se nourrit de mythologies», *Libération*, 18 juin 1999.

¹¹⁰³ « Internet serait l'incarnation de la célèbre "main invisible" d'Adam Smith, que l'on pourrait enfin serrer en cliquant avec la souris » in COHEN Daniel, « De vieilles règles pour la nouvelle économie », *Le Monde*, 11 novembre 2000, p. 1.

ou « Mais, même le plus libéral des observateurs ne peut béatement se satisfaire de l'efficacité de la main "invisible" du marché. Car il sait que cette main est aveugle » in CHALMIN Philippe, « Maîtriser la mondialisation », *La Croix*, 28 février 2000, p. 22, Forum.

¹¹⁰⁴ « L'idéal de la place de marché électronique, transparente, fluide, assurant l'égalité d'information, n'est peut-être plus hors de portée, grâce à la combinaison de médiateurs commissaires-priseurs » in COHEN Elie « La net economy », *La Croix*, 21 juin 1999, p. 14, Chronique.

¹¹⁰⁵ « Avec l'Internet, le monde est poussé vers la réalisation de l'utopie d'un marché pur et parfait. C'est la mise en pratique de la théorie libérale de Hayek, à l'échelle du monde » in MAURIAC Laurent, PENICAUT Nicole, « "La nouvelle économie est par nature anticapitaliste" », *Libération*, 5 mai 2000, p. 28-29, Économie.

avertis, mais à eux seuls, que tous les raisonnements ou exemples sont fondés sur des théories particulières¹¹⁰⁷. « Nouvelle économie », constamment accolée à un grand nombre de termes de la « *vulgate planétaire* », devient un mot de la « *novlangue* »¹¹⁰⁸ qui empêche les lecteurs de penser.

C'est aussi en ignorant un certain nombre de mots que les articles économiques orientent leur présentation de la réalité : sont notamment absents des articles : « *capitalisme, classe, exploitation, domination, inégalité, autant de vocables péremptoirement révoqués sous prétexte d'obsolescence ou d'impertinence présumées* »¹¹⁰⁸. En déniaient une partie de la réalité, ils universalisent « *les particularismes liés à une expérience historique singulière en les faisant méconnaître comme tels et reconnaître comme universels* ». Ainsi dans notre corpus, l'économie américaine est « *tacitement constituée en modèle et en mesure de toutes choses* »¹¹⁰⁸.

c) La présentation des faits

Le mode de présentation des « faits » économiques peut également gauchir l'information. Les articles économiques ont, en effet, tendance à présenter comme un fait, comme une réalité, une « *conjecture fondée sur la doctrine dominante* »¹¹⁰⁹. Ils annoncent sur le même plan une catastrophe naturelle et l'évaluation d'une politique économique, alors que ces deux « faits » ne sont pas de nature identique¹¹¹⁰.

Ainsi dans notre corpus les journalistes passent sous silence un certain nombre de postulats nécessaires à la réalisation effective de la « nouvelle économie. Le discours sur la « nouvelle économie » dissimule que l'enchaînement logique qu'il présente comme au fondement du développement du phénomène n'est possible que sous trois conditions liées :

¹¹⁰⁶ « Cette caractérisation de la nouvelle économie permet de saisir pourquoi elle ne peut pas s'accommoder d'un régime de concurrence pure et parfaite » in COHEN Daniel, « De vieilles règles pour la nouvelle économie », *Le Monde*, 11 novembre 2000, p. 1.

ou « On en arriverait presque à croire, si Bill Gates n'était pas là, que la "concurrence pure et parfaite", chère aux économistes, est devenue réalité ! » in BIASSETTE Gilles, « La nouvelle économie tremble avec Microsoft », *La Croix*, 5 avril 2000, p. 4, Économie - Finances.

¹¹⁰⁷ A l'exception des articles de *L'Humanité* et du *Monde Diplomatique*.

¹¹⁰⁸ BOURDIEU Pierre, WACQUANT Loïc, « La nouvelle vulgate planétaire » *Le Monde Diplomatique*, mai 2000, p. 6 - 7, Dossier : « L'Amérique dans les têtes ».

¹¹⁰⁹ Préface in FITOUSSI Jean-Paul, *Débat interdit*, Paris : Seuil 2000, Points.

¹¹¹⁰ En prenant en exemple les intitulés d'articles qui annoncent « un accident de chemin de fer s'est produit en Allemagne » ; « les forces de la KFOR évacuent des dizaines de familles après une nuit de heurts à Mitrovica » et « la FED et la BCE contrecarrent les tensions inflationnistes », etc. Jean Paul Fitoussi souligne que pour que ce dernier énoncé soit vrai, il faut qu'un certain nombre de conditions soient réunies et que « cette action pourrait être jugée comme erronée dans le cadre d'une doctrine différente ».

« 1 l'extension du marché concurrentiel en direction d'activités et de régions du monde qui en ignorent encore les bienfaits.

2 un nouveau mode de gouvernance des entreprises donnant ou redonnant le pouvoir aux actionnaires pour en finir avec les rigidités et les coûts de bureaucraties managériales ;

3 des marchés financiers libéralisés et globalisés, seuls a même de pratiquer rationnellement la sélection des espèces (d'entreprises) performantes et d'imposer la nouvelle gouvernance »¹¹¹¹.

Le discours sur la « nouvelle économie » défend et illustre un modèle unique et fait abstraction des autres voies et modèles qui existent et qui font l'objet d'approches scientifiques. Il masque donc les conditions, souvent idéologiquement très marquées, nécessaires à la réalisation de ce nouveau mythe en étant assertif alors qu'il se présente comme essentiellement descriptif.

Nous constatons que nombre de phrases¹¹¹² :

- mettent en œuvre des verbes comme : « dire¹¹¹³ », « affirmer¹¹¹⁴ », « penser¹¹¹⁵ », « soutenir¹¹¹⁶ », « croire »¹¹¹⁷, « juger »¹¹¹⁸, « estimer »¹¹¹⁹, « constater¹¹²⁰ », « être d'avis », « savoir »¹¹²¹.

¹¹¹¹ GADREY Jean, *Nouvelle économie nouveau mythe ?*, op. cit. p. 245.

¹¹¹² En reprenant la classification de Beacco (voir p. 158 in BEACCO Jean-Claude, *La rhétorique de l'historien : Une analyse linguistique de discours*, Berne : Francfort-s. Main : Peter Lang Berne », 1988, 264 p., Collection Sciences pour la communication).

¹¹¹³ « Cela ne veut pas dire que la "high-tech" entre en récession » in DUGUA Pierre-Yves, « Marchés High-tech : la demande ralentit », *Le Figaro*, 10 octobre 2000, p. 3, Le Figaro Économie, Monde - France.

¹¹¹⁴ « Mais attention, il n'est pas motivé par le seul appât du gain, comme l'affirme Patrick Robin, fondateur d'imagiNet, qui a déjà soutenu 25 start-up » in AYACHE Nicole, « Construire sa « jeune pousse », *Le Figaro*, 9 octobre 2000, p. 104, Le Figaro Économie, Management, Marketing Start-up.

¹¹¹⁵ « Il y a de bonnes raisons de penser que la croissance des dépenses des entreprises en matière de haute technologie doit ralentir de manière assez rapide, repassant du rythme de 30 % des deux derniers trimestres, à un rythme de 10 à 20 % conforme aux années précédentes » in DUGUA Pierre-Yves, « Marchés High-tech : la demande ralentit », *Le Figaro*, 10 octobre 2000, p. 3, Le Figaro Économie, Monde-France.

¹¹¹⁶ « Il apparaît donc probable que la croissance américaine ne se poursuivra pas indéfiniment, contrairement à ce que soutiennent les tenants les plus enthousiastes de la "nouvelle économie" » in ROSA Jean-Jacques, « Nouvelle économie : La croissance américaine n'est pas hors normes », *Le Figaro*, 7 juillet 2000, p. 11, Le Figaro Économie, Cheminement du futur.

¹¹¹⁷ « Le bonheur économique, à l'en croire, serait donc à portée de main, pourvu que les hommes politiques aient le courage de réveiller la France » in SCHWARTZBROD Alexandra, « Livre. Le bonheur économique. », *Libération*, 29 mai 1997, p. 11, Rebonds.

¹¹¹⁸ « "Le mail réintroduit l'écrit là où l'oral avait pris l'ascendant", juge le sociologue du CNRS Francis Jauréguiberry » in VIDALIE Anne, « Mon e-mail et moi », *L'Express*, 30 novembre 2000, p. 176, Réussir, Couverture.

¹¹¹⁹ « Aux États-Unis, des économistes, tel Kevin Hassett, estiment que le boom américain n'en serait qu'à ses prémices » in ABESCAT Bruno « Le hit-parade des pros », *L'Express*, 13 janvier 2000, p. 100, L'Express économie, Actualité Spécial Bourse.

¹¹²⁰ « À présent, le suivi est plus régulier, les budgets sont contrôlés au centime près », constate Jérôme Kuehn » in CASTA-ROSAZ Fabienne, « Créateurs/investisseurs : un mariage de raison », *Le Figaro*, 17 juillet 2000, p. 35, Le Figaro Économie, Management, Entreprendre Start-up.

- contiennent des marqueurs adverbiaux comme: « assurément ¹¹²²», « indiscutablement ¹¹²³ », « en vérité » ¹¹²⁴, « absolument pas » ¹¹²⁵, « il va de soi » ¹¹²⁶, « à n'en pas douter » ; « il est probable ¹¹²⁷ ».

Grâce à ces assertions, les textes présentent certaines conclusions comme évidentes, automatiques et se dispensent de démonstrations « secondaires » ou d'argumentations plus fines. Sous couvert de résumer, ils interprètent et orientent discrètement le discours économique. « *En laissant le dollar s'apprécier fortement sans relever les taux d'intérêt, les autorités monétaires européennes ont donné à l'économie une formidable bouffée d'oxygène et de compétitivité* » ¹¹²⁸. Cette présentation élogieuse de l'action des autorités monétaires repose sur un ensemble de postulats : sur l'effet d'une hausse des taux d'intérêt, sur les liens qui unissent compétitivité et taux d'intérêt, etc. Un autre exemple est la manière dont les auteurs transmettent leurs présupposés au lecteur : ils présentent comme paradoxale l'augmentation de la pauvreté dans une société qui s'enrichit et dissimulent ce qui sous-tend ce paradoxe : l'« enrichissement d'une société » est forcément l'enrichissement de tous.

Alors que communément les articles usent et abusent des postulats implicites, aucun des auteurs ne la dénonce chez ses confrères ; les économistes sont à leurs yeux, les seuls capables de tels raccourcis abusifs.

Les postures réflexives critiques des auteurs sont donc limitées. Ils ne s'aventurent pas loin dans l'analyse du traitement médiatique de la « nouvelle économie » et dans la dénonciation

¹¹²¹ « *Le candidat qui est titulaire d'un bac + 2 minimum sait bien aujourd'hui que le marché lui est ouvert. Quant au bac + 4, il sait qu'il a l'embarras du choix* » in CONTE Nathalie, « Recrutement : l'été propice aux candidats », *Le Figaro*, 10 juillet 2000, p. 31-32, *Le Figaro Économie, Management*.

¹¹²² « *Chez e-Hatchery (littéralement la couveuse), le temps, c'est assurément de l'argent* » in ROUSSELOT Fabrice, « La mère porteuse américaine. », *Libération*, 24 mars 2000, p. 35, Multimédia.

¹¹²³ « *Il incombe au politique de penser la nouvelle donne économique et sociale qui gagne indiscutablement l'Europe après les États-Unis* » in LAÏDI Zaki, « Nouvelle économie et vieille politique. », *Libération*, 19 avril 2000, p. 6, Rebonds.

¹¹²⁴ « *J'ajoute que c'est la peur de l'innovation scientifique qui a provoqué chez nous deux drames que l'on attribue à la science et qui en vérité relèvent du refus de la science* » in SORMAN Guy « Les vertus masquées des OGM », *Le Figaro*, 19 septembre 2000, p. 15, Débats et Opinions.

¹¹²⁵ « *La situation des banlieues et l'activité de mouvements terroristes que Jacques Attali invoquent pour justifier sa vision n'ont absolument rien à voir avec la nouvelle économie ou le réseau puisqu'ils sont la conséquence de phénomènes anciens* » in Anonyme, « Le débat se poursuit sur le Web », *Libération*, 16 mai 2000, La nouvelle économie en question.

¹¹²⁶ « *En France, il est encore trop tôt pour établir de semblables statistiques, mais il va de soi que bon nombre de start-up ne réussiront ni à entrer en Bourse, ni à se faire racheter* » in CASTA-ROSAZ Fabienne, « Vertus et limites des stock-options », *Le Figaro*, 2 mai 2000, p. 93, *Le Figaro Économie, Management, Entreprendre*.

¹¹²⁷ « *Mais il est très probable qu'il n'en restera pas là* » in FORESTIER Nadège, « LVMH va créer e-luxury au printemps », *Le Figaro*, 8 février 2000, p. 2, *Le Figaro Économie, Dossier Internet*.

¹¹²⁸ GUAÏNO Henri, « Euphorie économique et euphorie boursière », *La Croix*, 8 novembre 1999, p. 14, *Économie et Entreprises, Chronique*.

de ses « biais ». Ils se contentent le plus souvent de regretter le ton trop optimiste des articles ou la prégnance du vocabulaire et du raisonnement économique sur toutes les autres formes de pensée. Ils « oublient » de signaler des points qui sont traditionnellement désignés comme à l'origine des « imperfections » de l'information économique.

II) Un mécanisme de production de l' « idéologie dominante »

Ces trois dérives du journalisme économique : qui ne sont jamais envisagées globalement par les auteurs de notre corpus, fonctionnent ensemble. Pierre Bourdieu et Luc Boltanski ont montré comment la combinaison de leurs effets transforme les articles en une véritable machine productrice de l' « idéologie dominante ». Ils décrivent les mécanismes à l'œuvre dans le discours économique des années 50¹¹²⁹. Grâce à l'emploi de termes précis, d'exemples judicieusement choisis et à des affirmations péremptives, celui-ci se construit autour d'oppositions simplificatrices qui génèrent ou consolident artificiellement un cadre de pensée. La réalité est présentée dans les articles économiques au moyen d'oppositions du type « fermé/ouvert », « bloqué/débloqué », « petit/grand », « clos/ouvert », « local/universel ». Le petit village est opposé à la grande ville, l' « épicerie » au « drugstore », le « marché » au « supermarché », la « France » aux « États-Unis », etc. Petit à petit, ce face à face dessine un monde binaire dont les composantes sont liées : « *chacune des oppositions fondamentales évoque, plus ou moins directement, toutes les autres* »¹¹³⁰.

Un système de valeurs simpliste sous-tend la description : le « petit », l' « immobile » sont connotés négativement alors que le « mobile » et le « planétaire » le sont positivement. Tout changement est systématiquement assimilé à un progrès, à un mieux. Ces valeurs indiquent automatiquement le chemin à suivre puisque « *le schème produit deux termes opposés et hiérarchisés et du même coup la relation qui les unit, c'est-à-dire le processus d'évolution (ou d'involution) conduisant de l'un à l'autre* »¹¹³¹. Pour « évoluer », il faut passer d'un terme à l'autre : du « petit » au « grand », du « national » au « multinational », de la « France » aux « États-Unis », etc. Sous couvert d'une description objective, le discours économique produit

¹¹²⁹ BOURDIEU Pierre, BOLTANSKI Luc, « La science royale et le fatalisme du probable », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1976, n°2, p. 39-55, La production de l'idéologie dominante.

¹¹³⁰ « C'est ainsi par exemple que de l'opposition entre le "passé" et l' "avenir" on peut passer à l'opposition entre le "petit" et le "grand" au double sens de "planétaire" et de "local", c'est-à-dire le "provincial" ou le "national" et le cosmopolite qui, prise sous un autre rapport, s'identifie à l'opposition entre l' "immobile" et le "mobile" » p. 39 *ibid.*

¹¹³¹ p. 39 *ibid.*

un discours politique puisqu'en construisant des liens artificiels entre les idées, en présentant « la » situation, il promeut naturellement une solution sociale, économique et politique¹¹³².

a) La transformation du cadre de pensée dans notre corpus

Nous retrouvons cette construction binaire dans nos articles puisqu'elle en constitue, de fait, le plus souvent la structure : les oppositions et les termes qui s'y rattachent sont les mêmes que dans les années 50¹¹³³. D'un côté les auteurs nous dépeignent la « flexibilité », la « rapidité », la « richesse » américaine, de l'autre, la « rigidité »¹¹³⁴, la « lenteur » et le « manque de moyens » français. Le Nasdaq s'oppose au CAC 40, comme la « vieille Europe » et son « féodalisme » affrontent le nouveau monde américain et sa « modernité » ; ce qui est américain est « riche », « original » et « jeune », ce qui est français est « pauvre », « fade » et « vieux ». L'opposition entre l'ancien et le nouveau est perceptible à travers la description du comportement des individus¹¹³⁵ ou des entreprises¹¹³⁶.

Dans tous les supports, les mêmes connotations s'attachent aux mêmes termes : la « nouveauté », la « vitesse », l'« international » sont portés au pinacle¹¹³⁷. Notamment grâce aux choix d'un ensemble de qualificatifs toujours identiques qui s'appliquent aux situations économiques de la France et des États-Unis¹¹³⁸. La merveilleuse « nouvelle économie » s'oppose à « l'ancienne économie » (ou « vieille économie ») considérée toujours comme

¹¹³² « Une fois qu'on sait où on en est (petit, lent rigide) et qu'on sait où on doit aller, l'univers du pensable étant défini, la science économique est la politique dans la mesure où, sous apparence d'énoncer ce qui est, elle annonce ce qui doit être » p. 39 *ibid.*

¹¹³³ A quelques exceptions près par exemple le « conservatisme » des « élites traditionnelles » (« maires, cure, châtelain », dans le texte de Bourdieu) est remplacé par celui de l'État (ou des personnes qui ne passent pas 17 heures par jour au bureau).

¹¹³⁴ « La création de contrôles étatiques, corsetant cet univers en perpétuel mouvement risquerait fort d'en contraindre inutilement la croissance. En l'espèce, le droit doit ménager la liberté et l'intérêt général rejoindre l'initiative individuelle » in Anonyme, « Internet et l'État », *Le Monde*, 19 mars 2000, p. 16, éditorial.

¹¹³⁵ VAN EECKHOUT Laetitia, « Cadres "traditionnels" et "e-cadres" cohabitent difficilement au sein des groupes », *Le Monde*, 11 juillet 2000, p. 9, *Le Monde Économie*, Les enjeux – Les initiatives, Enquête.

¹¹³⁶ VAN EECKHOUT Laetitia, « Start-up et valeurs traditionnelles se disputent l'argent des marchés », *Le Monde*, 18 avril 2000, p. 3, *Le Monde Économie*, Numéro Spécial : carton jaune à la « nouvelle économie » Marchés.

¹¹³⁷ De manière surprenante, cette construction n'est relevée que dans le Figaro : « Dichotomie absurde qui consiste à décomposer une pratique en deux parties, l'ancienne et la nouvelle. Comme si tout ce qui est "ancien" avait été fait selon les mêmes procédés, les mêmes méthodes, les mêmes techniques. Comme si les hommes anciens étaient tous semblables ! » in FEUTRY Alain, « Le Bon Français : Nouveau », *Le Figaro*, 30 décembre 1999, p. 30, Culture.

¹¹³⁸ Dossier « Les États-Unis, prototype d'une « Nouvelle Économie » ? » le 27 avril 1999 dans *Le Monde Économie*, Les enjeux – Les initiatives.

dépassée¹¹³⁹. Jacques Attali envisage ainsi la situation de la « vieille » France : « *Malgré tous les discours, la France est très loin d'avoir pris la mesure du formidable bouleversement social, économique et culturel qu'entraînera Internet, la plus grande révolution technologique depuis l'invention de l'imprimerie. Engourdie dans des siècles de centralisme et de conservatisme, crispée sur la défense d'intérêts souvent archaïques, plus que jamais satisfaite des apparences, elle se laisse mourir [...]. Pour accomplir tout cela, il faudrait oser des choix considérables, abandonner des pans entiers de ce qui est aujourd'hui considéré comme sacré, dans l'agriculture comme dans les industries électroniques, toutes deux liées à des révolutions technologiques moribondes, passer par-dessus des féodalités administratives et sociales comme celles des banques et du grand commerce pour les pousser à se convertir au plus vite aux activités virtuelles »¹¹⁴⁰.*

Les articles de *Libération* reprennent les mêmes thèmes : « *Pour l'Europe, le danger est considérable, si ses organisations ne se transforment pas, à partir de l'utilisation de l'Internet, et si elle n'ouvre pas son marché du travail [...]. Le problème de ce pays, aujourd'hui, c'est de passer de la rigidité de ce modèle institutionnel à la souplesse de la nouvelle économie [...]. Le système économique est fermé. Il reproduit les vieux modèles de travail et de relations sociales [...]. La représentation politique et culturelle du pouvoir est totalement archaïque »¹¹⁴¹*

La comparaison entre les États-Unis et la France débouche, comme dans les articles économiques des années 50, sur la conclusion qu'il est nécessaire pour cette dernière de développer au plus vite la « nouvelle économie ».

b) Le retard

Selon Bourdieu et Boltanski les oppositions qui structurent les articles économiques appartiennent à des temps différents : un des pôles est présenté comme « en avance » ou « en retard » sur l'autre, ce qui sous-entend la nécessité du passage de l'un à l'autre¹¹⁴². Dans tous

¹¹³⁹ Voir par exemple l'article du *Monde* qui nous emmène en « voyage dans la nouvelle économie "made in France" où jeunesse rime avec vitesse » (LE GUILLEDOUX Dominique, « Les start-up à la folie : », *Le Monde*, 8 mars 2000, p. 16, Horizons - Enquête).

¹¹⁴⁰ ATTALI, « Internet, pour une nouvelle économie française », *Le Monde*, 18 mars 1999, page 19, Horizons - Débats.

¹¹⁴¹ MAURIAC Laurent, « L'internet crée un nouveau capitalisme », *Libération*, 5 juillet 1999, p. 18.

¹¹⁴² « La thématique du "retard français", en devenant une topique en vogue dans l'espace du pouvoir, assure indirectement la promotion de la solution proposée » p. 39 in BOURDIEU Pierre, BOLTANSKI Luc, « La science royale et le fatalisme du probable », op. cit. p. 250.

les périodiques de notre corpus, de *Libération* au *Figaro*, la relation temporelle qui unit les deux termes de l'opposition est construite sur le même modèle : la thématiques du « retard français » est dominante même si celui-ci n'est pas, loin de là, catastrophique.

Manuel Castells dans *Libération* évalue ainsi la situation : « *Ce retard qui n'est pas exceptionnel, au vu de la situation des autres pays européens n'est cependant pas irrattrapable* : “ *La fermeture européenne à l'immigration de personnes qualifiées et la rigidité des marchés financiers ont bloqué le développement de la nouvelle économie en France, mais cela va changer rapidement. Le retard réduit les positions concurrentielles des entreprises françaises pour le moment. Mais, étant donné la vitesse du changement, il y aura un rattrapage rapide car la France a le capital, le talent et le marché pour s'insérer dans les réseaux mondiaux de façon extrêmement compétitive* ” »¹¹⁴³. Daniel Kaplan dans *Le Figaro* fait la même analyse optimiste : « *La France est toujours au-dessous des autres pays développés en termes d'équipement, mais elle progresse désormais aussi vite que les autres. Nous avons été très lents et très insensibles à Internet jusqu'en janvier 1996, mais désormais c'est parti ! La France n'a pas rattrapé son retard mais elle fait preuve d'une réelle dynamique* »¹¹⁴⁴.

Le recours aux champs sémantiques de la vitesse¹¹⁴⁵ ou de la compétition illustre continuellement ce retard : la France est « à l'heure », « en avance », « dans la course »¹¹⁴⁶, « sur les traces »¹¹⁴⁷ ; elle rattrape son retard¹¹⁴⁸, prend de l'avance¹¹⁴⁹, « le train en marche »¹¹⁵⁰, etc..

¹¹⁴³ CASTELLS Manuel, « "Toute entreprise qui négligera Internet sera balayée" », *Le Figaro*, 21 mars 2000, p. II

¹¹⁴⁴ RENAULT Marie-Cécile, « La France a pris le train d'Internet », *Le Figaro*, 28 novembre 1997, p. 1, *Le Figaro Économie, Une, Multimédia*.

¹¹⁴⁵ « *Ils ne sont que des blocs d'urgence, mouvement à l'état pur [...]. Pour l'instant, courir, courir, courir, baliser son terrain, pour qu'aucun autre plus rapide ne vous dévore, puisqu'on est entré dans une période où, explique l'un d'eux, "ce n'est plus le gros qui mange le petit, mais le rapide qui mange le lent"* » in SCHNEIDERMAN Daniel, « Ruth et les start-up », *Le Monde*, 3 avril 2000, p. 2, *Le Monde Télévision, Radio - Vidéo - DVD*.

¹¹⁴⁶ KAHN Annie, « La France est dans la course, mais plus en tête », *Le Monde*, 7 novembre 2000, p. 3, *Le Monde Économie, Les enjeux – Les initiatives, Dossier : La génomique, "nouvelle économie" de la santé*.

¹¹⁴⁷ PISANI FERRY Jean, « La France sur les traces des États-Unis », *Le Monde*, 30 novembre 1999, p. 7, *Le Monde Économie, Les enjeux – Les initiatives, Tribunes*.

¹¹⁴⁸ « *La France est encore loin de ces chiffres... Mais elle rattrape son retard* » in PEIFFER Valérie, LANDRE Marc, « Ces financiers qui font la nouvelle économie », *Le Point*, 16 juin 2000, p. 104, *Emploi-Management*. ou OUALALOU Lamia, « L'Hexagone tente de rattraper son retard », *Le Figaro*, 22 mars 2000, *Le Figaro Économie*, p. 2, *Dossier : Nouvelle économie : le défi du XXI^e siècle*.

¹¹⁴⁹ KAHN Annie, « Les États-Unis accroissent leur avance sur l'Europe en matière d'Internet », *Le Monde*, 27 juin 2000, p. 6, *Le Monde Économie, Les enjeux – Les initiatives, Focus*.

ou HENARD Jacqueline, KLASGEN Michael, LEPARMENTIER Arnaud, MAUDUIT Laurent, « "Il est important de montrer désormais que les Européens peuvent mieux s'organiser" », *Le Monde*, 9 mars 2000, p. 4.

¹¹⁵⁰ CAMEL Laurence, « Quand DSK rêve de Nouvelle Économie », *Le Monde*, 27 avril 1999, p. 2, *Le Monde Économie, Les enjeux – Les initiatives, Dossier : les États-Unis, prototype d'une "nouvelle économie" ?*

Le « retard » économique des pays diffère selon les pays. Les états modernes (les États-Unis, éventuellement l'Irlande et l'Espagne) s'opposent à ceux qui sont « à la traîne » (les pays en voie de développement, mais aussi la France, l'Italie, l'Allemagne) : les « bons élèves »¹¹⁵¹ sont ceux qui suivent une politique économique libérale.

c) *L'inéluctable*

La solution politique proposée par les articles économiques est le plus souvent présentée comme inévitable : « *ce qui, dans le présent est "isolé", "fermé", "hermétique", "sclérosé", "rigide", "bloqué", est d'avance condamné ou plus exactement se condamne et mérite d'être condamné* »¹¹⁵².

Dans notre corpus, c'est au nom de cette inévitabilité que les auteurs proposent d'anticiper et de précipiter le changement : le passage de « l'ancienne » à la « nouvelle » économie est incontrôlable, « *la révolution annoncée est totale, inéluctable* »¹¹⁵³, « *la nouvelle économie est une nouvelle révolution industrielle, une nouvelle organisation de la société [...] irréversible* »¹¹⁵⁴.

L'évolution va avoir lieu « bon gré », « mal gré »¹¹⁵⁵. Les mécanismes économiques qu'on les veuille ou non, qu'on les comprenne ou pas, fonctionnent de manière magique, mécanique et autonome. La « nouvelle économie » semble avoir une volonté propre. On le voit par exemple par les nombreuses métaphores qui désignent la « nouvelle économie » comme un être vivant humain.

Ceux qui ne veulent pas se réformer vont mourir sous l'effet d'une sorte de sélection naturelle. Les faibles, ceux qui n'ont pas eu le courage, la discipline, qui n'ont pas su prendre des risques à temps vont être éliminés : « *Ceux qui restent sourds aux changements ne font*

¹¹⁵¹ « *La Belgique et la France s'affichent ainsi comme les mauvais élèves de l'Union, leurs autorités respectives n'ayant encore pris aucun engagement ferme en la matière* » in MATHIEU DE HEAULME Bérengère, « Internet à grande vitesse : les monopoles publics font barrage », *Le Figaro*, 20 mars 2000, p. 6, *Le Figaro Économie*, Dossier : nouvelle économie.

¹¹⁵² p. 41 in BOURDIEU Pierre & BOLTANSKI Luc, « La science royale et le fatalisme du probable », op. cit. p. 250.

¹¹⁵³ MANDARD Stéphane, « Enquête Faut-il vouer un culte à Internet ? », *Le Monde*, 29 novembre 2000, p. 1, *Le Monde Interactif*, Les nouvelles technologies.

¹¹⁵⁴ ZENNOU Albert, VALAT Frédérique, CHEVALIER Marie-Thérèse, « Les cyber-cadres : enthousiastes mais prudents », *Le Figaro*, 26 Juin 2000, p. 91-99 *Management*.

¹¹⁵⁵ RUFFAT Jean, « Conjoncture. Et si la poussière ne retombait pas ? », 20 février 1997, p. 11, *Le Figaro Économie*, Chances et Risques du monde.

qu'alimenter leur propre perte » explique-t-on dans *Le Figaro*¹¹⁵⁶ ; « aucune entreprise ne survivra si elle ne se transforme pas radicalement »¹¹⁵⁷ confirme-t-on dans *Libération*. Pour Jean Ruffat : « La seule alternative serait un repli suicidaire, et sans doute provisoire, car même les Albanais ont fini par sortir de leur isolement ! »¹¹⁵⁸

Bref, entreprises et individus doivent s'adapter constamment pour ne pas être parmi les « perdants » de la « nouvelle économie » : « Le futur appartiendra à ceux qui sauront être souples et en réaction rapide par rapport aux mouvements technologiques »¹¹⁵⁹. C'est une question de vie ou de mort¹¹⁶⁰, pour « survivre »¹¹⁶¹ et ne pas « rater le virage »¹¹⁶², le changement doit s'opérer dans l'urgence¹¹⁶³ car le temps est devenu la première contrainte¹¹⁶⁴ : « les rapides et les réactifs mangent les lents »¹¹⁶⁵.

La comparaison avec d'illustres exemples historiques « montre » à quel point les résistances au changement sont vaines. Les comparaisons avec la seconde révolution industrielle vont souvent dans ce sens : « Tout repose aujourd'hui sur le rythme imposé par la nouvelle économie. Comme cela s'était produit pour l'électricité, lorsqu'on introduit une nouvelle technologie, il faut changer tout l'appareil de production, casser l'usine, tout reconstruire »¹¹⁶⁶. Le sentiment de l'inexorable est encore renforcé par la conception sous jacente de la « politique économique ». Son efficacité apparaît faible : « *Qu'elles disent oui ou*

¹¹⁵⁶ ZENNOU Albert, « Objectif Management Organisation souple », *Le Figaro*, 17 janvier 2000, p. 90, *Le Figaro Économie*.

¹¹⁵⁷ MAURIAC Laurent, PENICAUT Nicole, « La nouvelle économie est par nature anticapitaliste », *Libération*, 5 mai 2000, p. 28-29, *Économie*.

¹¹⁵⁸ RUFFAT Jean, « Conjoncture. Et si la poussière ne retombait pas ? », 20 février 1997, p. 11, *Le Figaro Économie*, Chances et Risques du monde.

¹¹⁵⁹ BOUNIOT, Sophie, « Ma petite entreprise ne connaît pas la crise », *L'Humanité*, 27 janvier 2000, p. 24, *Médias Télévision*.

¹¹⁶⁰ « Si Start-up et entreprise traditionnelle existent côte à côte, il est urgent pour les secondes de se réformer. Elles risquent en effet de ne pas survivre » in Anonyme, « Les grands groupes de l'ancienne économie voient fuir leurs cerveaux », *Le Monde*, 19 mars 2000.

¹¹⁶¹ PONS Frédéric, « En être ou pas », *Libération*, 31 mars 2000, multimédia.

¹¹⁶² BENSACHEL Nathalie, PONS Frédéric, « Cinq patrons plantés », *Libération*, 3 juillet 2000, Multimédia. ou ZENNOU Albert, « Dépassés, forcément dépassés », *Le Figaro*, 10 juillet 2000, p. 66, *Le Figaro Économie*, Objectif Management.

¹¹⁶³ Voir particulièrement les articles qui décrivent les efforts que font les entreprises pour évoluer, pour s'adapter à la « nouvelle économie ». Par exemple :

VISSEYRIAS Mathilde, « Médias : au cœur des grandes manœuvres », *Le Figaro*, 30 mars 2000, p. II,

MARTIN Jacques Olivier, « Comment Arnault et Pinault tissent leur toile », *Le Figaro*, 27 mars 2000.

BENTEGEAT Hervé, « Le bâtisseur d'une e-compagnie », *Le Figaro*, 27 mars 2000.

¹¹⁶⁴ « Le Net impose la contrainte majeure du temps, qui défile en accéléré » in AYACHE Nicole, « Construire sa « jeune pousse » », *Le Figaro*, 9 octobre 2000, p. 104, *Le Figaro Économie*, Management, Marketing.

¹¹⁶⁵ PERRET Bernard, « La logique du capital », *La Croix*, 28 avril 2000, p. 23, Forum.

¹¹⁶⁶ DELANGLADE Sabine, « Entretien. A qui profite la croissance », *L'Express*, 5 octobre 2000, p. 168, *L'Express économie*, Actualité.

non au grand vent du néo-capitalisme, ces deux gauches ont cependant en commun leur impuissance à modifier le cours des événements »¹¹⁶⁷.

Par ailleurs, le déterminisme fonctionne à plein. Très affirmatif, Patrick Artus prédit les conséquences d'une paresse ou d'un désintérêt pour ce qui est inévitable : « Profiter de la nouvelle économie impose de modifier profondément les processus de production. [...] Les pays qui ne font pas cet effort d'investissement ne bénéficieront pas des bienfaits macro-économiques de la nouvelle économie : gains de productivité plus rapides, donc croissance forte sans inflation »¹¹⁶⁸. Le changement technique impose des changements institutionnels ou économiques bien précis. Il faut suivre une politique de « policy-mix » qui privilégie « une politique monétaire expansionniste (via une politique de baisse des taux d'intérêt) et une politique budgétaire restrictive », il faut améliorer la flexibilité du marché du travail, adopter des allègements fiscaux, la baisse de l'impôt sur le revenu¹¹⁶⁹. Une bonne intégration de la « nouvelle économie » nécessite aussi de nouveaux comportements individuels. Les articles sont catégoriques : « *Impératif pour gagner : être le numéro un ou le numéro deux, faute de quoi point de salut »¹¹⁷⁰ ou « A condition d'aller plus vite, plus loin que les autres. Pour être le "first mover", le premier entrant, pour défendre son territoire face aux nouveaux venus qui ne cessent d'affluer, il faut garder un esprit pionnier. Se montrer extrêmement rapide, réactif, flexible. Savoir en permanence se remettre en cause »¹¹⁷¹*

Les conséquences qui vont découler de l'arrivée de la « nouvelle économie » sont aussi parfaitement déterminées. Pour *L'Humanité* : « *La "nouvelle économie" se traduit, en système capitaliste, par la confiscation des résultats de la recherche développement aux seuls profits des dividendes des actionnaires »¹¹⁷². Les caractéristiques de la « nouvelle société » sont claires et définitives : « *le déclin des garanties collectives, l'éclatement de l'emploi et la flexibilité du travail sont des caractéristiques structurelles de la nouvelle économie »*,*

¹¹⁶⁷ DUPIN Éric, « Gauche en mal d'anticapitalisme », *Libération*, 11 janvier 2000, p. 6, Rebonds.

¹¹⁶⁸ ARTUS Patrick, « La «vraie» nouvelle économie », *Libération*, 30 octobre 2000, p. 6, Economiques, Rebonds.

¹¹⁶⁹ CAMEL Laurence, « Quand DSK rêve de Nouvelle Économie », *Le Monde*, 27 avril 1999, p. 2, Le Monde Économie, Les enjeux – Les initiatives, Dossier : les États-Unis, prototype d'une "nouvelle économie" ?).

¹¹⁷⁰ CASTA-ROSAZ Fabienne, FORESTIER Nadège, « Les cadres à l'assaut de la nouvelle économie », *Le Figaro*, 10 janvier 2000, p. 83-84-86-87, Le Figaro Économie, Dossier : management.

¹¹⁷¹ CASTA-ROSAZ Fabienne, « Les start-up bousculent le management », *Le Figaro*, 7 février 2000, p. 23-25, Le Figaro Économie, Management, Secteur.

¹¹⁷² LAMRANI Okba, « Internet nouvelle frontière de l'économie ? », *L'Humanité*, 15 janvier 2000, p. 14, Plus loin que les faits, Décryptage.

constate *La Croix*¹¹⁷³. *Le Figaro*¹¹⁷⁴ souligne que la réactivité des entreprises et leur capacité à survivre ont « *la précarité des contrats et l'exigence d'une implication sans limite* » comme contreparties.

Seuls quelques articles pointent, très ponctuellement, l'absence de lien de cause à effet entre la situation économique actuelle et le modèle théorique. Pour *Le Monde Diplomatique* la « nouvelle économie » dessine certes « *une "société de l'urgence" qui pousse à la parcellisation des tâches, à la mise en place d'horaires atypiques, bref à toute la panoplie de la flexibilité [mais] les mêmes technologies pourraient offrir la possibilité de travailler ensemble, de lever les cloisons entre les différents services et d'avoir une vue plus globale des dossiers traités* ». La « nouvelle économie » n'est « *ni cause de tous les maux au travail ni remède miracle au stress des uns et au chômage des autres* » mais offre « *des possibilités de partage dans et hors l'entreprise* ». Il n'y a aucune raison qu'elle devienne génératrice d'exclusion¹¹⁷⁵. Éric Brousseau dans *Libération* s'insurge contre la vision déterministe : « *On pense que les réseaux imposent un modèle unique : une hiérarchie plate, une plus grande transparence des marchés. En réalité, les technologies sont ouvertes, elles n'imposent aucun modèle* »¹¹⁷⁶.

Mais les articles qui nient l'inéluctabilité¹¹⁷⁷ de la nouvelle donne fortifient souvent le sentiment de fatalité : Ainsi *Libération* cite un économiste Robert Reich, qui « *a quitté l'administration Clinton au bout de quatre ans parce qu'il ne la trouvait pas suffisamment à gauche* ». Même lui estime que « *les hommes politiques doivent avoir le courage de dire : les vieux emplois sont morts. Mais nous avons tous une responsabilité pour vous adapter à la nouvelle économie. Vous avez besoin d'avoir assez de sécurité pour avoir le courage de changer. Mais vous devez changer* »¹¹⁷⁸. Bernard Perret dans *La Croix* est finalement assez fataliste : « *On se gardera bien d'affirmer que cette situation est irrémédiable, mais force est*

¹¹⁷³ PERRET Bernard, « Le plein-emploi ne règlera pas tout », *La Croix*, 29 septembre 1999, p. 26, Forum.

¹¹⁷⁴ COHEN Elie, « Haro sur les start-up ? », *Le Figaro*, 8 mai 2000, p. 7, Le Figaro Économie, Tendances, Vox Economicae.

¹¹⁷⁵ BULARD Martine, « Progrès ou surexploitation ? Temps modernes version Internet », *Le Monde Diplomatique*, décembre 2000, p. 24 – 25.

¹¹⁷⁶ MAURIAC Laurent « Le discours ambiant occulte les vrais changements », *Libération*, 12 novembre 1999.

¹¹⁷⁷ Seuls les périodiques de gauche s'indignent ponctuellement du fait que la « nouvelle économie » a été « confisquée », « détourné » et que ses caractéristiques pourraient être toutes autres. Voir par exemple LAMRANI Okba, « La "nouvelle économie" confisquée par la Bourse », *L'Humanité*, 5 avril 2000, p. 4, Économie, Plus loin que les faits.

ou LAMRANI Okba, « Internet nouvelle frontière de l'économie? », *L'Humanité*, 15 janvier 2000, p. 14, Plus loin que les faits, Décryptage.

¹¹⁷⁸ LEMAITRE Frédéric, « Adapter les sociétés à la nouvelle économie », *Le Monde*, 19 octobre 1999, p. 8, Tribunes.

de constater que la nouvelle économie valorise la mobilité des facteurs et la prise de risques, épousant la logique du capital dans ce qu'elle a de plus déstabilisateur pour l'ordre social »¹¹⁷⁹.

d) Le sens commun et la modération

L'issue politique que proposent les articles de notre corpus paraît celle que le « sens commun » et la modération appellent¹¹⁸⁰ puisque la seule alternative « possible » est une « solution extrême »¹¹⁸¹. La « nouvelle économie » est la figure humaine de la mondialisation, la voie médiane entre « l'étatisation archaïque » et le « néolibéralisme fou ». Comme le remarque ironiquement *Le Figaro*¹¹⁸² : « *Là où la mondialisation était barbarie et obscurité, la nouvelle économie est civilisation, transparence et art de vivre. D'un côté, on souffrait avec tous ces enfants assemblant des ballons de football dans des bidonvilles du tiers-monde, de l'autre comment ne pas adorer ces "yuppies" blondinets (mais on en a de toutes les couleurs comme chez Benetton) faisant fortune avec le sourire, créant de la "valeur" là où les barbares la détruisaient grâce à leur rayon super dot.com* ».

Pour les auteurs, la « nouvelle économie » a résorbé les imperfections de l'économie de marché dont la supériorité ne fait désormais plus de doute. Elle a trouvé l'occasion de concilier les « intérêts de la société et du secteur privé »¹¹⁸³, de l'individu et de l'État. Cette « synthèse harmonieuse » nous offre la possibilité de faire un choix de bon sens¹¹⁸⁴. Jean-Paul Fitoussi souligne que : « *Même les économistes les plus rétifs, confrontés à ce fait incontestable, sont malgré eux conduits à réviser leur position, et ne font plus entendre qu'une*

¹¹⁷⁹ PERRET Bernard, « La logique du capital », *La Croix*, 28 avril 2000, p. 23, Forum.

¹¹⁸⁰ Dans les années 50, d'après Bourdieu, on présente la planification et l'ouverture des marchés à américaine comme le juste milieu entre le « communisme » et le « fascisme » : le seule voie rationnelle.

¹¹⁸¹ Ce qui s'apparente au « ninisme » de Barthes, qui désigne ainsi l'une des formes rhétoriques du « mythe bourgeois ». Voir BARTHES Roland, *Mythologies*, 1957, Paris : Seuil, p. 262.

¹¹⁸² CHALMIN Philippe, « Mondialisation, nouvelle économie, même combat ! », *Le Figaro*, 20 mars 2000, p. 7, *Le Figaro Économie*, Tendances, Vox Economicae.

¹¹⁸³ KAHN Annie, LEMAITRE Philippe, « Avec Internet, les intérêts de la société et du secteur privé coïncident », *Le Monde*, 7 décembre 1999, p. 4, *Le Monde Économie*, Les enjeux – Les initiatives, Euro.

¹¹⁸⁴ Les termes de « folie » et de « bon sens » sont récurrents dans notre corpus. Par exemple : « *L'envolée boursière des entreprises Internet défie-t elle le sens commun ? Disons plutôt que le « bon sens » est en train de perdre ses repères* » in ROBIN Jean Pierre, « Les clés de la mondialisation : Quatre minutes de lecture pour apprendre à faire fortune », *Le Figaro*, 10 février, p. III.

ou « *La "nouvelle économie" tourne résolument le dos aux vieilles traditions et ignore de plus en plus les règles élémentaires de bon sens* », in « High Tech la folie Internet s'est emparée des investisseurs et des marchés », ou voir DUGUA Pierre-Yves, BENTEGEAT Hervé, « Quand la "nouvelle économie" marche sur la tête », *Le Figaro*, 7 février 2000, p. II.

ou BARROT Jacques ; « La folie de la "spéculie" », *Le Figaro*, 11 avril 2000, p. 15, Débats et Opinions, Bourse.

critique de détail [...]. Le consensus force l'admiration tant il apparaît cohérent [...]. L'économie de marché est le meilleur système qui se puisse concevoir »¹¹⁸⁵.

e) L'expertise économique

Dans les articles, les fréquentes allusions à la « destruction créatrice » et aux travaux de Schumpeter¹¹⁸⁶ introduisent l'idée qu'il faut éventuellement, voire forcément, consentir des sacrifices pour accueillir dignement la « nouvelle économie ». Or seuls ceux qui « savent » peuvent réellement avoir une vision à long terme et décider des choix à faire. Les autres ne voient que ce qu'ils perdent. La preuve en est que les néophytes peuvent s'illusionner totalement et croire que l'évolution n'est pas nécessaire. Il ne faut donc pas se reposer sur l'annonce de la « nouvelle économie » : *« Annoncer précipitamment la fin de tous les maux revient aussi à repousser l'idée du changement ou, plutôt, à minimiser le besoin de la réforme. Puisque la conjoncture s'améliore, il conviendrait de ne rien toucher pour ne pas la compromettre et, par suite, il faudrait défendre l'existant... au nom de la modernité retrouvée »¹¹⁸⁷.*

En règle générale les auteurs affirment que le savoir doit l'emporter sur le politique. Il faut « rationaliser » la prise de décision afin d'emprunter une « troisième voie », « bonne pour tous » établis par les techniciens de l'économie. Le bon sens est forcément celui de l'expert économique, seul à même de ne pas se laisser influencer par des considérations bassement politiques. La volonté de « technocratiser » la politique économique est déjà relevée par Bourdieu et Boltanski. Ils notent la prolifération dans les années 70 d'enquêtes en forme d'examen¹¹⁸⁸ qui visent à montrer la « fatalité » des lois économiques : *« On n'enseigne plus comment laver le biberon, à quoi sert une baignoire ou la quantité de vin nuisible pour un adulte. On enseigne que l'augmentation du coût de la vie n'est pas la paupérisation, que la croissance n'est pas l'abondance, que la récession n'est pas la crise, que le bonheur des riches ne ferait pas le malheur des pauvres et que le malheur des riches ne ferait pas le bonheur des pauvres : ou encore qu'il ne faut pas confondre la responsabilité individuelle des dirigeants et la responsabilité impersonnelle des mécanismes économiques, fatalité*

¹¹⁸⁵ FITOUSSI Jean Paul, « La fin de l'économie ? », *Le Monde*, 26 février 2000, p. 19, Horizons - Analyses.

¹¹⁸⁶ Un article paru dans l'*International Herald Tribune* du 10 juin 2000 relève que le nom de Schumpeter a été quatre fois plus cité dans la presse en 1998 qu'en 1990.

¹¹⁸⁷ LÉBAUBE Alain, « Emploi : indispensable lucidité », *Le Monde*, 14 mars 2000, p. 1, Horizons - Analyses.

¹¹⁸⁸ Par exemple : CENTRE D'ÉTUDE DES REVENUS ET DES COUTS, « Les connaissances et opinions des Français dans le domaine des revenus », op. cit. p. 181.

*internationale dont la “loi” scientifiquement attestée, sorte de droit divin laïcisé régit les nations et les hommes »*¹¹⁸⁹.

Dans notre corpus, l’expert économique capable de préparer le changement, au nom de la technique et de la science, est le journaliste¹¹⁹⁰. L’économiste universitaire, nous l’avons vu, est depuis longtemps discrédité : il est considéré comme apte à décrire plutôt qu’à agir, et cela avec un temps de retard et un certain volant d’erreurs. La comparaison de notre corpus avec la littérature hygiéniste, développée au chapitre précédent, prend tout son sens. Les articles sur la « nouvelle économie » visent comme ceux des hygiénistes à permettre à quelques uns de s’emparer du pouvoir d’expertise¹¹⁹¹. Mais alors que à travers la littérature hygiéniste, les chercheurs avaient obtenu une certaine reconnaissance politique et médiatique de leur savoir, notre corpus met en avant les journalistes (et non les économistes universitaires), en leur attribuant la casquette d’expert.

Les auteurs des articles sur la « nouvelle économie » ne sont pas parvenus à la « neutralité » idéologique dont ils rêvaient. Leur discours, semblable à celui des années 1950, promeut comme lui une solution politique précise. Les auteurs font l’apologie du modèle américain et des politiques économiques et sociales qui sont menées dans ce pays : ils prônent la flexibilité de l’emploi, la baisse de la fiscalité, le désengagement de l’Etat, pour diminuer les rigidités et améliorer l’adaptabilité des individus. Le discours sur la « nouvelle économie », au vu de ces éléments, est un parfait support de « l’idéologie dominante », l’idéologie libérale. S’il tente de s’en défendre et de faire diversion, il n’en est que plus totalisant et sa nouveauté assez faible. Ce discours qui n’a pas changé depuis un demi-siècle est indéniablement conservateur. Comment fait-il pour apparaître novateur ?

III) Une nouvelle forme du discours économique

¹¹⁸⁹ p. 50 in BOURDIEU Pierre, BOLTANSKI Luc, « La science royale et le fatalisme du probable », op. cit. p. 250.

¹¹⁹⁰ Ils tiennent en effet le discours des formateurs économiques pour adultes : voir chapitre 2, Information ou formation ?, p. 157.

¹¹⁹¹ « *Entre le libéralisme et le socialisme, se dessine une troisième voie qui est empruntée par un groupe social qui va se considérer, quelquefois, comme l’élite de la nation. Ce groupe social, celui des techniciens, est présent au sein de différents secteurs de la société et se reconnaît par la position qu’il occupe, par les conceptions qu’il entend défendre, en rupture avec l’idéologie de la lutte des classes* » p. 134 in WOJCIECHOWSKI Jean-Bernard, *Hygiène mentale et hygiène sociale : contribution à l’histoire de l’hygiénisme. T.II*, op. cit. p. 204.

a) *Un discours de gauche ?*

La « nouvelle économie » est perçue par certains auteurs comme « de gauche ». Ils estiment qu'elle doit être considérée « *comme une chance, une occasion de redistribuer richesses, savoir, pouvoir et surtout droit de créer* »¹¹⁹², que c'est un « *capitalisme qui crée de véritables perspectives aux individus* »¹¹⁹³.

Au niveau international, l'inégalité d'accès à Internet¹¹⁹⁴ est un fait, mais la « nouvelle économie » offre, selon certains auteurs, « *une réelle possibilité de développement et d'ouverture sur le monde aussi bien pour les minorités ethniques, que pour les pays pauvres ou en voie de développement* »¹¹⁹⁵. Elle amène l'ouverture sur le monde aux pays du tiers monde et leur procure ainsi la démocratie et le développement économique.

Les articles recensent les « bonnes combines » qui ouvrent aux déshérités de nouvelles opportunités : un sorcier d'une tribu au Brésil diffuse sa culture, les Bretons arrivent enfin à communiquer. Tuvalu, une île minuscule du Pacifique Sud devient grâce à la « nouvelle économie » l'un des États avec le plus fort revenu par habitant. Au Sénégal, l'instauration de « télé centres » multiplie les téléphones publics. Tout le monde est capable d'ouvrir une petite cabine dans sa maison et d'y placer quelques téléphones¹¹⁹⁵, etc.

La « nouvelle économie » offre donc aux opprimés (minorités ethniques, religieuses ou sexuelles) une nouvelle visibilité. Cela explique que ceux qui se battent à leur côté, opposants traditionnels du capitalisme, syndicalistes, activistes militants, y trouvent leur place et y jouent un rôle important¹¹⁹⁶.

Dans l'esprit des auteurs, seuls de sinistres réactionnaires, accrochés à leur pouvoir et à leurs privilèges s'opposent à la « nouvelle économie » car elle « *représente une menace pour ceux qui savent et qui décident [...]. Parce que le pouvoir y appartient à ceux qui appartiennent (à des réseaux) et pas à ceux qui possèdent (des rentes). On a observé les mêmes résistances lors*

¹¹⁹² MAURIAC Laurent, PENICAUT Nicole, « «La nouvelle économie est par nature anticapitaliste» », *Libération*, 5 mai 2000, p. 28-29, Économie.

¹¹⁹³ LAÏDI Zaki, « Nouvelle économie et vieille politique », *Libération*, 19 avril 2000, p. 6, Rebonds.

¹¹⁹⁴ « D'après une estimation réalisée en mars dernier, il y aurait un peu plus de 304 millions d'utilisateurs d'Internet dans le monde. Bien évidemment, la répartition géographique de ces internautes est largement favorable aux États-Unis et au Canada qui représentent à eux seuls 45 % des internautes du monde entier. D'autres ne représentent qu'un faible pourcentage, comme l'Afrique (0,8 %) ou la Chine (3 %) » in EXERTIER Sébastien, « Les autres voix du Net », *Le Figaro*, 22 avril 2000, p. 38, Multimédia, Identité.

¹¹⁹⁵ EXERTIER Sébastien, « Les autres voix du Net », *Le Figaro*, 22 avril 2000, p. 38, Multimédia, Identité.

¹¹⁹⁶ « A Madrid, un collectif de squatteurs utilise Internet comme espace d'intervention politique » in MANDARD Stéphane, « Cyberspace de combat », *Le Monde*, 3 mai 2000, p. 4, Le Monde Interactif, Les nouvelles Technologies, Portrait.

de l'invention de l'imprimerie ou du téléphone »¹¹⁹⁷. Elle procure à tous des chances de promotion sociale extraordinaires : « *La preuve, des personnes d'origine modeste peuvent faire fortune en un tour de main grâce à leur créativité et à leur goût du risque* »¹¹⁹⁸. La « nouvelle économie » reconnaît les mérites de chacun¹¹⁹⁹ : « *elle est à la portée de tous [...]. C'est aussi la première révolution capitaliste populaire* »¹²⁰⁰. Le discours sur la « nouvelle économie » est d'ailleurs saturé de la rhétorique révolutionnaire dont il reprend les icônes et les mots d'ordre¹²⁰¹.

Aux yeux de certains auteurs, la « nouvelle économie » est même un « piège pour les riches » « *Parce qu'elles créent une transparence et une proximité, qui rendra [...], les inégalités plus insupportables, parce que plus fortes et plus visibles* »¹¹⁹⁷. Il ne faut donc pas se cantonner à une critique « *conservatrice et crispée, fondée sur la peur du changement* », critique « réactionnaire » qui « *passse à côté de l'opportunité d'une vraie critique progressiste, qui soulève des interrogations, propose des réponses, mais ne rejette pas tout en bloc* »¹²⁰².

La critique mesquine est vouée à l'échec pour Jeremy Rifkin : « *L'extrême gauche va disparaître, avec ses obsessions sur la propriété, la possession. La nouvelle génération de militants a instinctivement les bonnes pensées, mais ils raisonnent encore en termes de capitalisme de marché. Un peu comme si les gens avaient lutté à l'âge industriel en pensant en terme d'économie féodale. Ils agissent sans voir qu'un nouveau système économique est en train d'émerger* »¹²⁰³.

Il ne faut pas s'accrocher aux valeurs « bourgeoises », (comme la propriété) sous prétexte que leurs défauts sont depuis longtemps connus¹²⁰⁴. « *La réaction primaire de certains à gauche a été d'être contre la nouvelle économie, sans voir qu'on n'arrête pas un fleuve avec une*

¹¹⁹⁷ MAURIAC Laurent, PENICAUT Nicole, « La nouvelle économie est par nature anticapitaliste », *Libération*, 5 mai 2000, p. 28-29, Économie.

¹¹⁹⁸ DAGNAUD Monique, « J2M, masse et mode », *Le Monde*, 25 décembre 2000, p. 11, Horizons - Débats.

¹¹⁹⁹ J.P. Fitoussi dans *Le Monde* va même plus loin et la définit ironiquement comme « *la combinaison la plus harmonieuse, celle qui rendrait enfin tribut - sonnante et trébuchant - à l'intelligence, et qui donnerait de l'intelligence à l'argent* » in FITOUSSI Jean-Paul, « Des choses dites de profil », *Le Monde*, 14 octobre 2000, p. 1 Horizons – Analyses.

¹²⁰⁰ DUGUA Pierre-Yves, BENTEGEAT Hervé, « Quand la "nouvelle économie" marche sur la tête », *Le Figaro*, 7 février, p. I.

¹²⁰¹ Dans les publicités ou pour désigner tous les phénomènes de la « nouvelle économie » : « *Patrons de start-up et capital-risqueurs, unissez-vous ! Ce mot d'ordre, le réseau First Tuesday, regroupant quelque 110 villes du monde entier, pourrait aisément le faire sien* » in Anonyme, « Les "belles" soirées du réseau First Tuesday ne font plus recette » *Le Monde*, 15 février 2001.

¹²⁰² MAURIAC Laurent, « "Un capitalisme en accès libre" », *Libération*, 29 novembre 1999, p. 23, Économie, La nouvelle économie en débat.

¹²⁰³ MAURIAC Laurent, LATRIVE Florent, « Il n'y aura plus de marché, juste des réseaux », *Libération*, 29 septembre 2000, p. 26 - 27, Économie.

¹²⁰⁴ SIMONNOT Philippe, « Le capitalisme serait-il en voie de décapitalisation ? s'interroge l'économiste américain Jeremy Rifkin », *Le Monde*, 15 septembre 2000, p. 9, Le Monde des Livres, Dossier : Vers la fin de la propriété ?

planche. Il faut, comme au judo, utiliser la force de l'adversaire pour gagner, faire du problème sa solution, plutôt que se crispier »¹¹⁹⁷.

b) De nouvelles valeurs

Les discours autour la « nouvelle économie » sont perçus comme novateurs alors même qu'ils reprennent les thématiques, les oppositions et proposent les mêmes « solutions » que la presse économique des années 50 parce que l'argumentation a sensiblement évolué. Il faut toujours s'ouvrir au monde, mais pour mieux préserver notre culture et non pas en changer. Les connotations positives ou négatives sont inversées : le terroir qui était le symbole de tout ce qui est petit, désuet, périmé et attaché à la droite la plus traditionnelle apparaît aujourd'hui comme sain, équilibré, comme une valeur de gauche. Les « petites entreprises » ne sont plus forcément condamnées¹²⁰⁵.

Les valeurs mises en avant dans le discours ne sont plus les mêmes : l'argent n'est plus le principal moteur des acteurs économiques¹²⁰⁶ qui recherchent d'abord l'épanouissement personnel, le plaisir¹²⁰⁷. Un attachement sans bornes aux « vraies valeurs » est revendiqué par tous les acteurs de la « nouvelle économie », tel Jean-Marie Messier qui arbore « *une foi inexorable dans certaines valeurs attachées au fonctionnement de l'entreprise : loyauté, implication, éthique de responsabilité, devoir de partage et sens du risque* »¹²⁰⁸. La morale, la famille doivent passer avant le travail : « *Ambitieux, rigoureux et acharnés de travail, [les entrepreneurs] mettent pourtant un point d'honneur à s'aménager du temps pour "les vraies valeurs"* »¹²⁰⁹.

Du coup, les qualités promues dans le monde du travail ne sont plus les mêmes, celles qui sont mises en avant : « *l'autonomie, la spontanéité, la mobilité, la pluri-compétence par opposition à la spécialisation étroite de l'ancienne division du travail, la convivialité, l'ouverture aux autres et aux nouveautés, la disponibilité, la créativité, l'intuition visionnaire,*

¹²⁰⁵ Le mouvement « Small is beautiful » est passé par là. En témoigne les articles dans *Libération* qui promettent monts et merveilles au petit vendeur de foie gras du Sud Ouest.

¹²⁰⁶ « *Les affaires sont désormais une drogue, un jeu où l'on s'amuse à faire et défaire pour refaire sans que l'argent soit l'objet de motivation* » in DE MALLEVOUE Delphine, « Les nouveaux patrons », *Le Figaro*, 14 mars 2000, p. 29, Télévision et Radio.

Quand l'argent est l'objectif recherché et affiché comme tel c'est qu'il est le moyen de parvenir à un meilleur épanouissement personnel.

¹²⁰⁷ Voir les motivations des entrepreneurs dans cette thèse : Chapitre 1, La passion : la deuxième stimulation des entrepreneurs, p. 121.

¹²⁰⁸ DAGNAUD Monique, « J2M, masse et mode », *Le Monde*, 25 décembre 2000, p. 11, Horizons - Débats.

¹²⁰⁹ DE MALLEVOUE Delphine, « TF1 : Les nouveaux patrons », *Le Figaro*, 14 mars 2000, p. 29, Télévision et Radio.

la sensibilité aux différences, l'écoute par rapport au vécu et l'accueil des expériences multiples, l'attrait pour l'informel et la recherche de contact interpersonnels » sont directement empruntées au répertoire de mai 68¹²¹⁰.

c) Le nouvel esprit du capitalisme

Les articles de notre corpus reprennent la rhétorique « anticapitaliste » française des années 70. Cependant ils prônent le bonheur de l'individu plus que le développement de la société, la flexibilité extrême, les soixante-dix heures de travail par semaine et réhabilitent la finance et la Bourse¹²¹¹. Un certain nombre des « valeurs » qu'ils privilégient (comme l'« autonomie »), connotées de « gauche », se sont substituées à d'autres (la sécurité de l'emploi) et ont lentement fait évoluer le discours. Toutes les valeurs que les articles mettent en avant, qui étaient associées en Mai 68 à une critique radicale du capitalisme, sont présentées comme des objectifs en soi. Elles servaient la critique et sont mises au service du capitalisme. Les auteurs de notre corpus refusent l'inauthenticité de la vie quotidienne, l'aliénation dans le travail et la mécanisation des relations humaines, mais pas le capitalisme considéré autrefois comme responsable de ces faits. Bien au contraire, l'arrivée de la « nouvelle économie » et le « nouveau capitalisme » seraient seuls à même de les faire disparaître.

Pour Luc Boltanski et Ève Chiapello¹²¹², cette rhétorique qui renouvelle le discours de légitimation du capitalisme signe un « nouvel esprit ». En assimilant les valeurs « de gauche », en se donnant l'apparence de la nouveauté¹²¹³, ce discours fait face aux nouvelles critiques et emporte plus facilement l'adhésion des acteurs¹²¹⁴. Notre corpus, qui fait

¹²¹⁰ BOLTANSKI Luc, CHIAPELLO Eve, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris : Gallimard, 1999, 843 p.

¹²¹¹ « *La nouvelle économie permet de légitimer la globalisation, le développement et l'investissement dans les nouvelles technologies, et au passage, les stratégies menées par les grands groupes (concentration, restructuration, réorganisation et licenciement [...]). Elle permet également de légitimer la concurrence effrénée, l'obsolescence programmée et toujours plus rapide des produits, la spéculation financières (les valeurs dites Internet) les perspectives de gains en capital pour tous (stock-option, intéressement divers, etc.)* » in PAULRE Bernard, « L'utopie néolibérale de la New economy », Quaderni, Automne 2000, n°42, Utopie III : passages et apocalypse, p. 55 - 74.

¹²¹² BOLTANSKI Luc, CHIAPELLO Eve, *Le nouvel esprit du capitalisme*, op. cit. p. 264.

¹²¹³ « *Ne reconnaître la pensée conservatrice que dans sa forme réactionnaire, celle la même que le conservatisme reconverti est le premier à combattre, c'est s'exposer à être toujours en retard d'une guerre.* » disaient Bourdieu et Boltanski dans les années 70 (BOURDIEU Pierre & BOLTANSKI Luc, « La production de l'idéologie dominante », op. cit. p. 250).

¹²¹⁴ Luc Boltanski et Ève Chiapello étudient les effets produits par la manière dont le capitalisme se « justifie » pour en saisir « l'esprit », c'est-à-dire tout ce qui tend à intérioriser, dans chaque sujet dominé, les éléments qui rendent cette domination possible.

constamment référence aux valeurs soixante-huitardes tout en restant profondément conservateur illustre parfaitement cette évolution du discours de légitimation.

IV) Des effets de cette littérature apolitique et réflexive

Sous leur apparente neutralité les articles de notre corpus s'inscrivent dans une tradition conservatrice et leur contenu soi-disant novateur se résume à des idées rebattues. Leurs auteurs sont plus attachés à convaincre leurs lecteurs de l'impartialité de leurs dires qu'à éviter effectivement des dérives idéologiques.

L'ambition affichée d'un traitement apolitique de la situation économique a-t-elle convaincu ? La validité de l'expertise des auteurs des articles a-t-elle été reconnue ? Les discours autour de la « nouvelle économie » ont-ils influencé les façons d'agir et les modes de pensée ?

Il semble que oui : les articles sur la « nouvelle économie » ont eu un impact certain sur l'adoption de réformes qu'ils appelaient de leurs vœux : la fiscalité des stock-options, la réglementation des start-up ont effectivement été modifiées. Ils ont aussi réussi à influencer les comportements individuels : les agents économiques se sont reconvertis ou ont investi massivement dans l'informatique. Même s'ils ne sont évidemment pas les seuls responsables de cette mutation, ils ont joué, grâce à leur large diffusion et leur unité de vue, un rôle majeur dans cette évolution. Pour obtenir un tel pouvoir, leur discours a dû apparaître aux lecteurs, à la fois novateur et crédible. Sa reprise par des hommes politiques de tout bord, son uniformité dans tous les périodiques montre que le discours sur la « nouvelle économie » est apparu idéologiquement neutre. Mais les auteurs maîtrisent-ils réellement tous les effets de leurs discours ?

a) Alter-mondialisation

Au moment où le nombre d'articles sur la « nouvelle économie » explose des mouvements contestataires (Attac, confédération paysannes) avec leurs figures emblématiques (comme José Bové), se trouvent propulsés au devant des médias. De grandes manifestations populaires (Seattle, Porto Alegre...) bénéficient d'une couverture médiatique massive et plutôt

favorable¹²¹⁵. La proximité temporelle des deux phénomènes et leur présence simultanée dans les supports médiatiques ne sont pas de simples coïncidences. Selon nous, l'épanouissement des mouvements alter mondialistes est un des effets secondaires de la floraison d'articles autour de la « nouvelle économie ». Elle découle de deux de leurs caractéristiques :

La multiplication d'articles, largement redondants, a mis en évidence la domination des arguments économiques, et tout particulièrement ceux de la « vulgate néolibérale », dans les discours publics. La communication autour de la « nouvelle économie » empreinte d'un enthousiasme débridé pour le système capitaliste et ses bienfaits a sans doute créé un certain effet de saturation. On peut imaginer que les lecteurs comparant leur quotidien à cette « nouvelle économie », qu'on leur présentait comme déjà à l'œuvre, ont perçu la distance qui les séparait de cette économie idéale. Le discours économique n'a pu dès lors que leur apparaître irréaliste et ignorant de leurs véritables problèmes, incapable d'améliorer à court terme ou à long terme leur conditions de vie. L'explosion des mouvements altermondialistes reflète une réaction de saturation face à la domination d'un discours économique libéral, qui même s'il s'affiche progressiste, ne peut masquer son caractère fondamentalement conservateur.

Parallèlement, les écrits sur la « nouvelle économie » ont été l'occasion de critiquer la domination de la théorie néoclassique. Les auteurs se plaisent, nous l'avons vu, à révéler le décalage qui existe entre théories et réalité, à souligner les insuffisances de modèles présentés comme des panacées et à mettre en évidence les controverses entre experts. Ils mettent largement en avant les mouvements d'économistes « hétérodoxes » et leur offrent de nombreuses tribunes à l'occasion de mouvements étudiants (l'École Normale Supérieure), ou anti-mondialistes. Ainsi lors de la conférence de Seattle les journaux commentent longuement : « *L'affaire de Seattle a été importante. D'abord la conférence de l'Organisation mondiale du commerce s'est arrêtée, ce qui n'est pas rien. On a senti qu'il y avait de grosses réserves de mécontentement et de contestation. Il y a en ce moment une priorité à donner au renversement de l'opinion publique* »¹²¹⁶. Ce faisant, ils sortent les mouvements contestataires d'un certain isolement médiatique. Les hétérodoxes ne sont plus dans les articles de doux originaux aux rêves fumeux, mais des précurseurs qui ont une vision aiguë du réel et ne

¹²¹⁵ Amalgame entre les étudiants de École Normale qui protestent et les membres d'Attac : « *Des étudiants de l'École normale supérieure aux membres d'Attac, la science économique est accusée de (presque) tous les crimes* » in BLANCHARD Olivier, Défense de la science économique, *Libération*, 16 octobre 2000, p. 12, Rebonds, « Economiques ».

¹²¹⁶ LARONCHE Martine « "Une priorité : la défense des droits culturels" », *Le Monde*, 11 avril 2000, p. 3, *Le Monde Économie*, Les enjeux - Les initiatives, Dossier : les anti-mondialisation tissent leur toile.

cherchent pas refuge dans des abstractions. Leurs propos, sans faire totalement l'unanimité, sont désormais considérés, les auteurs des articles soulignent que les plus grandes institutions reprennent leurs idées : « *Les mouvements anti-mondialisation ne sont pas les seuls à critiquer cette idéologie* » explique ainsi *Le Monde* « *D'autres aussi essaient d'en sortir, en particulier les patrons des grandes institutions financières internationales, aussi paradoxal que cela puisse paraître* »¹²¹⁶. Les journalistes insistent désormais sur les faiblesses des experts « officiels » et économistes professionnels. Les avis des hétérodoxes apparaissent soudainement pris en compte tout comme ceux de nombreux acteurs « extérieurs » sollicités (chefs d'entreprises, syndicats¹²¹⁷, sociologues, particuliers, etc.) dont on reconnaît les compétences particulières. Alain Touraine dans *Le Monde* réclame ainsi l'ouverture du champ économique « *On ne peut pas séparer indéfiniment l'économie et la société, être purement capitaliste. Il est nécessaire de dire : c'est absurde que l'économie soit dirigée seulement par ses propres critères. Il n'y a aucune raison de dire que la seule chose importante, c'est l'ouverture du commerce international. La croissance exige aussi l'éducation, la technologie, la répartition, la régulation... Le problème n'est pas de dire "je rejette la globalisation" mais de sortir de cette vision obsessionnelle et de rétablir un certain contrôle de la société sur son économie* »¹²¹⁶. Notre corpus désacralise doublement les sciences économiques, en les critiquant ouvertement et en les rendant perméables à la critique du tout venant. La fascination pour la « nouvelle économie » a donné une existence médiatique aux altermondialistes : ceux-ci ont pu s'exprimer sur un sujet nouveau et encore en débat, sur lequel on leur reconnaissait une compétence.

b) Une influence politique : « Guignolisation des économistes »

Malgré une situation économique plutôt favorable (baisse du chômage et de l'inflation, taux de croissance élevé, etc.), Lionel Jospin, premier ministre en exercice, est éliminé au premier tour des élections présidentielles le 21 avril 2001. Or la bonne « santé » de l'économie était jusque là considérée comme un gage de succès aux élections. Avril 2001 remet-il en cause l'influence de ce facteur ? Dans quelle mesure le discours autour de la « nouvelle économie »,

¹²¹⁷ REVERCHON Antoine, « "Dans une économie globale, notre action ne peut être que mondiale" », *Le Monde*, 27 juin 2000, p. 3, *Le Monde Économie*, Les enjeux - Les initiatives.

omniprésent dans la presse écrite, a-t-il pesé sur le résultat du scrutin¹²¹⁸ ? Lionel Jospin a-t-il été éliminé parce que les périodiques faisaient un tableau sombre de la situation économique nationale, une présentation déséquilibrée des candidats ? La perspective d'un changement inéluctable a-t-elle évacué des débats l'argument économique ?

Les auteurs se félicitent de la situation économique et prévoient pour l'avenir une situation favorable. Ils se réjouissent, nous l'avons vu, de la croissance retrouvée, des formidables opportunités qu'elle offre au pays. Il est vrai qu'une situation économique globalement favorable, selon les médias ne signifie pas qu'elle le soit pour tous. Les électeurs ont pu s'en rendre compte mais les articles ne seraient pour rien dans cette prise de conscience.

Si l'on doit leur attribuer un effet, celui-ci serait le résultat d'un mécanisme insidieux qui tient à la peinture assez méprisante qu'ils font des hommes politiques : nous sommes dans un monde où « *les politiques ne font plus recette* »¹²¹⁹. Tous sont mis sur le même pied, également dépassés par la « nouvelle économie » : « *le plus curieux aujourd'hui est l'absence de discours politique sur la nouvelle économie* » estime Bernard Maître¹²²⁰. Ils sont présentés comme prêts à flatter ou à mentir pour arriver à leur fin, à « jouer » avec les chiffres pour en tirer avantage. Ainsi *Libération* affiche son scepticisme sur les statistiques qu'ils proposent : « *Curieusement, à en croire Bercy, tout s'arrange pour 2001* ». Le quotidien fait part des commentaires des économistes : « *Les membres de la Commission économique de la nation ont accueilli lundi avec perplexité ce chiffre pour 2001. "On peut se demander si ce petit miracle n'a pas un lien avec le débat politique actuel", ironise un économiste. Michel Didier, de l'institut Rexecode (proche du patronat), renchérit : "On ne comprend pas bien la raison d'afficher de tels chiffres. Ça ne va pas dans le sens de ce qui se produit avec la nouvelle économie, on ne l'observe nulle part ailleurs chez nos voisins et, en plus, nous, nous avons l'effet 35 heures" »*¹²²¹. Même les économistes « proches du patronat » ont la parole quand il s'agit de souligner l'incohérence des hommes politiques.

Les auteurs de notre corpus regrettent que les hommes politiques se précipitent sur n'importe quelle solution disponible : ils croient « *qu'il suffit de généraliser la connexion au réseau pour*

¹²¹⁸ Même si notre corpus d'articles s'arrête en janvier 2001.

¹²¹⁹ BENYAHIA-KOUIDER Odile, « Ces patrons qui jouent les têtes de gondole », *Libération*, 4 décembre 2000, p. 26 - 27, Économie.

¹²²⁰ MAURIAC Laurent, « "Un capitalisme en accès libre" », *Libération*, 29 novembre 1999, p. 23, Économie, La nouvelle économie en débat.

¹²²¹ RAULIN Nathalie, « Le pouvoir d'achat stagne-t-il ? », *Libération*, 29 septembre 2000, p. 4, Événement.

réduire la fracture numérique »¹²²². Ils n'obéissent qu'à de basses considérations « politiciennes » et sont dépourvus de rigueur intellectuelle¹²²³.

De droite comme de gauche, ils tiennent les mêmes discours qui sont ceux des économistes. Jean Paul Fitoussi¹²²⁴ constate : « *J'ai la curieuse impression que tous les économistes et avec eux les hommes politiques (ou peut-être est-ce l'inverse ?) sont d'accord sur tout* ». Le classement selon la tendance politique ne signifie plus rien : « *La gauche comme la droite sont prises à revers. Les constructions idéologiques sur lesquelles elles reposent le libéralisme, le marxisme, la social-démocratie sont issues de la révolution industrielle. Elles ne rendent plus bien compte de la réalité* » explique un investisseur¹²²⁵. Il faut juger les hommes politiques selon leur plus ou moins grande efficacité à assurer la prospérité économique du pays. Et c'est là où le bas blesse : dans notre corpus, leur incompétence est proclamée totale et sans espoir. « *Ils ne savent pas de quoi ils parlent. Et plus ils parlent de "nouvelle économie", plus ils se ridiculisent* »¹²²⁶. Leur médiocrité découle de leur incapacité à discerner les signes annonciateurs du phénomène¹²²⁷ et d'une certaine désinvolture. Elle vient aussi de l'absence de véritable projet politique à long terme : « *En panne de grand projet mobilisateur [ils] succombent aux sirènes d'un programme aussi enchanteur. Et jusqu'aux plus hautes sphères de l'État* »¹²²⁸.

La politique économique qu'ils préconisent, trop directive ou pas assez contraignante, tend à aller toujours à l'encontre des buts recherchés. Les auteurs donnent en exemple la loi sur les 35 heures, ou la loi de modernisation sociale qui vont « rigidifier » le marché du travail national et pénaliser un peu plus l'emploi¹²²⁹. A tel point qu'il serait grave de négliger les

¹²²² ALBERGANTI Michel, « Fausse idéologie du Net », *Le Monde*, 29 septembre 2000, page 6, Le Monde des Livres.

¹²²³ « *Du coup, si ce concept n'a plus de sens pour l'analyste, les hommes politiques continuent à en parler, probablement parce que tout le monde se sent concerné !* » in REJU Emmanuelle, « Tout le monde se réclame de la classe moyenne », *La Croix*, 11 octobre 2000, page 5, Fiscalité, Interview.

¹²²⁴ FITOUSSI Jean Paul, « La fin de l'économie ? », *Le Monde*, 26 février 2000, page 19 Horizons - Analyses.

¹²²⁵ MAURIAC Laurent, « "Un capitalisme en accès libre" », *Libération*, 29 novembre 1999, p. 23, Économie, La nouvelle économie en débat.

¹²²⁶ MEVEL Jean-Jacques, « Les primaires du cyber-Hampshire », *Le Figaro*, 2 février 2000, p. 2, International, États-Unis.

¹²²⁷ En témoigne la date tardive à laquelle « *les hommes politiques se prennent à croire à la "nouvelle économie"* » (voir MAUDUIT Laurent, « Les politiques se prennent à croire à la "nouvelle économie" », *Le Monde*, 19 août 2000, p. 6, Sortie de crise 6- Croissance).

ou « *Pourtant, malgré cette irruption de l'Internet dans les circuits économiques, rares sont les chercheurs et les hommes politiques à s'être franchement penchés sur la question* » in MAURIAC Laurent, « L'irruption de la nouvelle économie », *Libération*, 27 décembre 1999, p. 23, Économie, Les bouleversements de 1999 (1).

¹²²⁸ MANDARD Stéphane, « Faut-il vouer un culte à Internet ? », *Le Monde*, 29 novembre 2000, p. 1, Le Monde Interactif, Les nouvelles technologies; Enquête.

¹²²⁹ DENIS Frédéric, « Euro, Dépréciation et laisser-aller. Mais que fait la Banque centrale européenne ? », *Le Figaro*, 17 mars 2000, p. 11, Le Figaro Économie, Cheminement du futur.

« risques venant de la politique économique¹²³⁰. La nécessité de l'action gouvernementale est toujours mise en doute : son impact est difficilement prévisible et mesurable. Ainsi Henri Guaino dans *La Croix* essaye, sans succès, de mesurer les effets de la politique économique menée en faveur de l'emploi : « Passons d'abord sur l'effet statistique des 200000 emplois-jeunes d'ores et déjà créés : ils relèvent davantage de la politique sociale que de la politique économique et sont appelés à n'avoir sur le chômage qu'un effet transitoire. Passons aussi sur la réforme des 35 heures, qui est peut-être une conquête sociale mais pas une arme de lutte contre le chômage : l'effet sur l'emploi est invérifiable, quoi qu'en disent les statisticiens officiels, à cause de tous les effets induits et de l'impossibilité de séparer les conséquences de la réduction de la durée du travail des conséquences du retour de la croissance »¹²³¹. Même Dominique Strauss Kahn fait état des difficultés qu'il a à déterminer si c'est la politique du gouvernement qui est responsable de la phase de croissance de l'économie : « Si je dis que c'est grâce à moi, je passe pour un fanfaron ! Si je réponds que je n'y suis pour rien, autant rentrer chez moi... L'opposition dit que nous avons seulement de la chance. Pourquoi, alors, nos grands voisins - l'Allemagne, le Royaume-Uni, l'Italie - auraient-ils une croissance inférieure d'un point à la nôtre alors que l'environnement international, que je sache, est le même pour tous ? »¹²³².

Les marges d'action de la politique économique sont limitées¹²³³. Certains phénomènes comme le déclin des garanties collectives, l'éclatement de l'emploi et la flexibilité du travail étant considérés comme des caractéristiques structurelles de la « nouvelle économie » : « Il est permis de douter que des mesures réglementaires du type de celles actuellement évoquées au sein de la majorité gouvernementale (limitation de l'emploi précaire, pénalisation des licenciements pour les entreprises qui font des bénéfices) fournissent une réponse adaptée à ce défi »¹²³⁴. En martelant l'inéluctabilité des changements qu'apporte la « nouvelle économie », les articles soulignent en fait l'inanité de toute politique économique.

¹²³⁰ BOISSIEU Christian de, « Tendances », *Le Figaro*, 17 janvier 2000, p. 7, *Le Figaro Économie*.

¹²³¹ GUAINO Henri, « Euphorie économique et euphorie boursière », *La Croix*, 8 novembre 1999, p. 14, *Économie et Entreprises*, Chronique.

¹²³² FELTIN Michel; SAFRA Jean-Marie, « "Oui, la crise économique est finie" », *La Croix*, 25 octobre 1999, p. 4, *Économie - Finances*.

¹²³³ « La disparité des conjonctures européennes est une réalité qui complique effectivement la conduite de la politique monétaire » in DENIS Frédéric, « Euro, Dépréciation et laisser-aller. Mais que fait la Banque centrale européenne ? », *Le Figaro*, 17 mars 2000, p. 11, *Le Figaro Économie*, Cheminement du futur.

¹²³⁴ PERRET Bernard, « Le plein-emploi ne règlera pas tout », *La Croix*, 29 septembre 1999, p. 26, *Forum*.

Ils concluent à l'obligation d'entrer dans une « nouvelle politique »¹²³⁵. Le changement dont la nécessité n'a pas, selon eux, été perçue par les hommes politiques, est indispensable s'ils veulent continuer d'être crédibles : C'est le point de vue du moins de l'économiste G. Blardone qui déclare dans *La Croix*¹²³⁶ : « *Les Français se sont éloignés de la politique et [...] beaucoup de nos concitoyens ne votent plus, sentant bien que la rhétorique ne sert souvent qu'à habiller le vide des idées et le renoncement à agir véritablement sur les choses* ». Les caractéristiques de cette « nouvelle politique » sont pour le moins imprécises. Elle devrait surtout consister en une diminution des interventions de l'État : « *La génération Internet ne se prive pas de critiquer l'attitude des milieux politiques [...]. "La seule réaction raisonnable devant la vitesse des changements est d'avoir moins d'État, moins de règles, et plus de responsabilité individuelle"* »¹²³⁷. Ceux qui prônent une plus grande « réactivité », une « nouvelle régulation » ne sont ni des économistes ni des journalistes mais les hommes politiques eux-mêmes. Adrien Gouteyron, Secrétaire général du RPR s'interroge « *Quelles régulations pour cette "nouvelle économie", qui ne doit pas être livrée à elle-même, mais soumise à un projet politique ?* »¹²³⁸. Laurent Fabius, ministre de l'Economie, affirme l'importance du rôle des hommes politiques : « *De nouveaux instruments de régulation sont à mettre en place, très rapidement [...]. L'autorégulation n'est qu'un mythe. Les régulateurs de la "nouvelle économie" doivent être régulés* »¹²³⁹.

Le discours sur la « nouvelle économie », identique dans tous les périodiques et très présent durant toute l'année 2000, développe une vision positive de la situation économique mais ternit durablement l'image des hommes politiques considérés comme incompetents, inefficaces et le plus souvent inutiles voire nuisibles (« *Nos dirigeants nous conduisent, en le sachant, à la misère matérielle, sociale et morale* »¹²⁴⁰). Cet effet dévalorisant est en grande partie involontaire : les auteurs des articles, qui déplorent le rejet du politique, estiment que

¹²³⁵ « Grâce à Internet, l'État où se mesuraient hier les candidats à la Maison-Blanche est peut-être le berceau d'une "nouvelle politique" » in MEVEL Jean-Jacques, « Les primaires du cyber-Hampshire », *Le Figaro*, 2 février 2000, p. 2, International, États-Unis.

¹²³⁶ BLARDONE Gilbert, « Des menaces pour la qualité de la vie », *La Croix*, 7 décembre 2000, p. 26, Réflexion.

¹²³⁷ RICARD Philippe, « L'Allemagne renonce à taxer Internet au bureau », *Le Monde*, 7 novembre 2000, p. 11, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives, Management.

¹²³⁸ GOUTEYRON Adrien, « Redécouvrir les finalités de l'action : pour une réflexion sans tabous », *Le Figaro*, 18 février 2000, p. 13, Débats et Opinions, Polémique.

¹²³⁹ CHERKI Marc, « La valorisation devient plus réaliste », *Le Figaro*, 13 décembre 2000, p. 6, Le Figaro Économie, Entreprises, Start-up.

¹²⁴⁰ DEJOURS Christophe, « La guerre économique n'aura pas lieu », *Le Monde*, 16 mai 2000, p. 12, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives, Management, Vie des organisations.

celui-ci vient de l'institution d'un nouveau modèle économique et n'est pas le fait de leur discours¹²⁴¹.

La vision des hommes politiques ainsi développée rejoint celle que mettent en scène quotidiennement les Guignols de l'information. Nous assistons à une assimilation du discours de la presse télévisée par la presse écrite. Cette « guignolisation » se manifeste, en particulier, par la mise en avant du pouvoir des médias au détriment de celui des politiques. Les « Guignols » critiquent conjointement les journalistes de télévision et les hommes politiques : « *le média télévisé étant ainsi désigné comme un des hauts lieux du pouvoir au même titre que d'autres lieux plus conformes à la tradition* »¹²⁴².

Tout comme les Guignols se moquent de « PPDA », les auteurs, dans notre corpus, ironisent sur les médias. Ils émettent, nous l'avons vu, des jugements « réflexifs » sur le traitement médiatique de la « nouvelle économie ». Ils s'attaquent aussi bien à la presse écrite que télévisée, décortiquent et détournent les publicités.

Tout comme les Guignols, ils présentent des hommes politiques obsédés par leur apparence et n'obéissant qu'aux seules règles du jeu médiatique : « *certaines hommes politiques n'existent qu'entre le journal télévisé, qui commente à sa manière leurs activités politiques, et le sondage du matin qui, en fin de compte, déterminera la façon dont ils seront présentés le soir à la télévision* »¹²³⁸. Les auteurs se moquent de leur acharnement à suivre la mode pour la « nouvelle économie » et relèvent les nombreuses visites qu'ils font aux « jeunes pousses » pour bénéficier d'une couverture médiatique : « *Ils s'y précipitent tous. Le président de la République y était le 2 mars. Le candidat socialiste à la mairie de Paris, Bertrand Delanoë, et l'ancien ministre de l'Économie Dominique Strauss-Kahn s'y sont rendus le 20 mars. Le nouveau locataire de Bercy, Laurent Fabius, à peine nommé, n'a pas manqué le pèlerinage* »¹²⁴³. Les auteurs ne se privent pas de commenter l'image ainsi donnée : « *Depuis combien de temps Edouard Balladur n'avait-il pas grimpé cinq étages sans ascenseur ? La caméra, sans pitié, attendait sur le palier du cinquième le candidat qui arriva, comme il se doit, essoufflé par une ascension bien réelle au paradis virtuel. L'image impitoyable d'un vieil homme fatigué s'imprima durablement* »¹²⁴⁴.

¹²⁴¹ « La « nouvelle économie » fait-elle souffrir les hommes politiques établis » in MEVEL Jean-Jacques, « Les primaires du cyber-Hampshire », *Le Figaro*, 2 février 2000, p. 2, International, États-Unis.

¹²⁴² Voir p. 53 in COULOMB-GUILLY Marlène, « les « Guignols » de l'information, une dérision politique », *Mots*, 1994, n°40, p. 53-65.

¹²⁴³ LAUTROU Pierre-Yves, « Incubateurs: les usines de création d'entreprise », *L'Express*, 27 avril 2000

¹²⁴⁴ SCHNEIDERMAN Daniel, « Krivine et Jérémie », *Le Monde*, 24 avril 2000, p. 2, Le Monde Télévision Radio – Vidéo – DVD.

Comme dans les Guignols de l'information, les auteurs s'appuient sur la légitimité des experts pour souligner l'incompétence des politiques, les incohérences de leur discours : « *Le ministre de l'économie et des finances, Dominique Strauss-Kahn, ne craint pas de l'affirmer : " La France est en train d'entrer dans un nouveau régime de croissance, plus durable car porté par les nouvelles technologies comme cela s'est passé aux États- Unis "* (Le Monde du 27 février). *Quitte à laisser pantois la plupart des économistes, moins enclins à tant de prophéties et tout occupés, alors, à réviser à la baisse leurs prévisions de croissance pour 1999 [...]. "Il me semble prématuré de parler d'un nouveau régime de croissance", estime ainsi Marie-Pierre Ripert, économiste à la Caisse des dépôts et consignations. "Ce discours relève d'une croyance plus que de tout autre chose", renchérit de son côté Régis Khaber, directeur des études économiques de la société de Bourse Aurel* »¹²⁴⁵. Les journalistes s'estiment parfaitement aptes à juger du bien fondé des propos de chacun, à attribuer les bons ou les mauvais points : « *Qu'en est-il de la France ? Premièrement, le policy-mix. Sur ce point, Dominique Strauss- Kahn a raison [...]. Enfin, dernier chapitre : l'investissement. C'est ici que l'argumentaire de M. Strauss-Kahn peut être jugé un peu court* »¹²⁴⁵.

Cette représentation des hommes politiques se conjugue à une vision critique de la science économique et des économistes également considérés comme inefficaces, inutiles, voire nuisibles. Ce traitement a sans aucun doute développé un certain relativisme vis à vis de la discipline : le discours économique ne peut être jugé selon un critère de véracité. Tous les économistes, tous les analystes ont à la fois tort et raison. Ainsi Nathalie Raulin dans *Libération* répond à la question : le pouvoir d'achat stagne-t-il ? « *Chirac l'affirme, Jospin et Fabius le nient. La réalité est entre les deux* »¹²⁴⁶. Les critères du vrai et du faux étant épuisés et finalement assez secondaires, le discours économique apparaît comme « gratuit » et relatif.

Le candidat dont la percée lors de l'élection d'avril 2001 a été la plus remarquable, J.-M. Le Pen, est celui dont le programme électoral économique se distinguait par son caractère chimérique. Il consistait, en effet, en la promesse d'une baisse drastique des impôts conjuguée à l'augmentation des services publics. L'argumentaire économique était accessoire dans le discours de ce candidat. Il ne développait jamais la théorie sur laquelle il fondait son programme économique ni les mécanismes en jeu, contrairement à ses adversaires. Promue

¹²⁴⁵ CAMEL Laurence, « Quand DSK rêve de Nouvelle Économie », *Le Monde*, 27 avril 1999, p. 2, Économie, Les enjeux - Les initiatives, Dossier : les États-Unis, prototype d'une "Nouvelle Économie" ?

¹²⁴⁶ RAULIN Nathalie, « Le pouvoir d'achat stagne-t-il ? », *Libération*, 29 septembre 2000, p. 4, Événement.

dans les articles sur la « nouvelle économie », la rhétorique qui « relativise » la science économique a participé au succès de J.-M. Le Pen. Les lecteurs ont été convaincus : les discours économiques présentés par les candidats n'avaient ni sens ni enjeux véritables.

La dévalorisation des hommes politiques, la « guignolisation » de leurs discours devenus simples jeux médiatiques ont décrédibilisé les institutions en place. L'insistance à rappeler les défauts de la science économique a relégué le discours scientifique au rang d'accessoire inutile. Cette combinaison d'effets a certainement bénéficié au Front National.

C. La bonne littérature économique : celle qui conseille ?

Le regard réflexif des journalistes sur leur pratique est limité en ce qu'ils n'examinent jamais ce qu'ils posent comme la qualité première et fondamentale de tout article économique : sa capacité à anticiper le futur. Cette fonction est, en effet, constitutive de l'information économique dont les auteurs ont la prétention de mieux prévoir l'avenir que leurs lecteurs et donc d'être à même de les conseiller sur les investissements à faire ou les actions à entreprendre.

Vérifier rétrospectivement la pertinence des articles est un moyen effectif d'apprécier la qualité de l'information économique. Il suffit pour cela de comparer les écrits des auteurs, leurs anticipations de l'évolution économique et boursière, aux fluctuations réelles des indices. Nous avons effectué cette mise en parallèle qui n'est jamais faite dans les articles.

I) Le traitement de la crise boursière d'avril 2000

En 1999 et 2000, une phase d'euphorie spéculative a précédé une crise boursière relativement violente. Le traitement de l'information boursière autour de la « nouvelle économie » a-t-il anticipé les variations des cours ? Nous avons centré notre attention sur avril 2000. Les baisses des cours qui surviennent à cette époque sont particulièrement importantes et marquent pour certains le début de l'e-krach.

a) Un corpus d'articles boursiers

Pour effectuer l'étude de l'information boursière, nous avons procédé à une nouvelle sélection à partir de notre corpus 1. Pour comparer le traitement médiatique de « l'avant crise » et de l'« après-krach », nous avons relevé les articles des mois de mars et d'avril 2000. Nous n'avons retenu que les articles publiés dans les quotidiens dont l'étude permettait de mettre en évidence les tics de traitement et l'évolution progressive, jour après jour, de la présentation des données boursières. Nous avons écarté *Le Parisien*, qui ne consacre pas une place suffisamment importante au sujet et avons conservé cinq quotidiens (*L'Humanité*, *Libération*, *Le Monde*, *Le Figaro* et *La Croix*). Nous avons compté 343 articles en mars¹²⁴⁷ et 518 en avril¹²⁴⁸ qui répondaient à ces critères. Leur nombre a presque doublé en un mois.

Comme ils n'étaient pas tous, loin de là, consacrés à la Bourse, nous avons décidé, pour la pertinence de notre étude, de ne conserver que ceux dont le sujet principal était axé sur la Bourse (plus de la moitié de l'article devait être consacrée à la hausse ou à la baisse des cours). Nous avons laissé de côté les articles uniquement constitués de tableaux ou de chiffres. Ils apportent des renseignements d'ordre pratique et sont de taille variable mais ne s'intéressent pas aux prévisions. Ce sont alors des « Rubriques de servitudes »¹²⁴⁹, qui ont le même rapport à l'actualité que les rubriques météorologique. Nous avons également écarté les articles qui envisagent les fluctuations de la Bourse, mais sous l'angle d'une fusion ou du rachat d'une entreprise particulière. Le nombre des articles s'est réduit du même coup à 117 en mars¹²⁵⁰ et 189 en avril¹²⁵¹. La proportion entre le nombre de papiers de mars et d'avril reste la même que dans la première sélection : leur nombre double¹²⁵². Les articles que nous avons considérés brodent des variations dans trois directions différentes :

- Ils se veulent pédagogiques.

Ils s'efforcent d'expliquer les mécanismes de la hausse et de la baisse, de donner des renseignements techniques sur la manière dont fonctionne le marché. Ils sont en général assez longs.

- Ils enquêtent sur le milieu.

Ces reportages rapportent la manière dont les fluctuations boursières sont perçues, sur les changements psychologiques des agents, etc.

¹²⁴⁷ 137 articles pour *Le Figaro*, 17 pour *L'Humanité*, 27 pour *La Croix*, 114 pour *Le Monde*, 48 *Libération*.

¹²⁴⁸ 45 dans *La Croix*, 169 dans *Le Figaro*, 183 dans *Le Monde*, 32 dans *L'Humanité*, 67 dans *Libération*.

¹²⁴⁹ KAYSER Jacques, *Le quotidien français*, Paris : Armand Colin, 1963, 180 p., Cahier de la Fondation nationale des Sciences Politiques, N°122.

¹²⁵⁰ 54 articles dans *Le Figaro*, 4 dans *L'Humanité*, 10 dans *La Croix*, 36 dans *Le Monde*, 13 dans *Libération*.

¹²⁵¹ 82 articles dans *Le Figaro*, 9 dans *L'Humanité*, 17 dans *La Croix*, 52 dans *Le Monde*, 29 dans *Libération*.

¹²⁵² Voir document 10, Annexe.

- Ils donnent des conseils techniques sur la manière d'investir.

Les trois composantes peuvent cohabiter dans les articles qui prennent des formes très diverses : éditorial, page de Une, article d'opinion, interview.

b) Avant le krach

(1) Un ton euphorique

En mars, avant les premières « fluctuations » sur le marché boursier, « nouvelle économie » est un sujet qui prend toujours plus de place au sein des périodiques. Les articles sont enthousiastes à son propos : elle est considérée comme une nouvelle chance, « une occasion unique »¹²⁵³ pour la France. Les titres des dossiers ou des articles qui lui sont alors consacrés témoignent de cette douce euphorie : « Nouvelle économie : le défi du XXI e siècle »¹²⁵⁴ « Start-up à la folie »¹²⁵⁵, « La ruée vers l'or du Net »¹²⁵⁶. Le phénomène économique dont il est question est présenté comme un « chantier en construction »¹²⁵⁷, il est évoqué dans une atmosphère de création du monde et d'ouverture miraculeuse sur le futur.

Les auteurs des articles de cette période insistent sur le formidable boom des actions des marchés boursiers. Ils « racontent » la multiplication des courtiers on-line et les nouvelles opportunités de gains qui s'offrent aux petits actionnaires. En mars 2000, ils décrivent un avenir radieux : « *Certaines fortunes seront même indécentes [...]. L'un de mes amis a investi, il y a trois ans, 50 000 francs dans une affaire et il se retrouve aujourd'hui à la tête*

¹²⁵³ « La nouvelle économie pour éponger la dette » (Anonyme, *Le Figaro*, 12 mars 2000, *Le Figaro Économie*, p. 3, *Monde*, Repères) « La Bourse dope le trésor de l'État. » (BOURBON Jean-Claude, *La Croix*, 14 mars 2000, p. 16). La « nouvelle économie » va aussi réduire le chômage (« Zones franches : 31 000 emplois en trois ans ? », *L'Humanité*, 29 mars 2000 ou QUATREMER Jean, « Le plein-emploi carbure à l'Internet », *Libération*, 23 mars 2000) ou encore « L'immigration va se poser en termes nouveaux » (in LEMAITRE Frédéric, *Le Monde*, 1^{er} mars 2000, p. 20, *Entreprises*).

¹²⁵⁴ OUALALOU Lamia, *Le Figaro*, 22 mars 2000, *Le Figaro Économie*, p. 2, Dossier.

¹²⁵⁵ LE GUILL Dominique, *Le Monde*, 8 mars 2000, page 16, Horizons - Enquête.

¹²⁵⁶ *Le Monde*, 20 mars 2000, p. 1.

¹²⁵⁷ Voir, par exemple, les articles sur la conférence européenne de Lisbonne qui prône le développement de la nouvelle économie à travers toute l'Europe notamment : DUBOIS Nathalie, QUATREMER Jean, « Cinq chantiers pour édifier la cyber-Europe », *Libération*, 23 mars 2000, Multimédia.

d'un patrimoine en Bourse de... 10 millions de francs», chuchote, un peu gêné, ce banquier »¹²⁵⁸.

Les premières fluctuations, les premières défaillances sont minimisées et imputées à la particularité de certains cas. L'écroulement des actions de Word On Line au Pays-Bas est ainsi attribué aux particularités du système boursier néerlandais, riche en possibilités d'escroquerie en tout genre. La confiance règne, on doute de quelques entreprises, de quelques canards boiteux, mais globalement le marché est serein et confiant pour l'ancienne ou la « nouvelle économie », la croissance est là : *« Le secteur high-tech, plus particulièrement celui de l'Internet et des télécommunications, est porteur de projets économiques d'avenir, et ne saurait donc être réduit à un simple effet de mode [...]. Quant à "l'ancienne économie", moins spéculative parce qu'elle se développe dans des secteurs en moins forte croissance, elle n'en demeure pas moins, aujourd'hui encore, un espace économique de développement sûr, et un espace de stabilité »¹²⁵⁹.*

Le ton n'est pas à l'inquiétude. Après une première « correction » le 1^{er} avril, les périodiques se font un devoir de rassurer encore leurs lecteurs : *« Mais voilà qu'intervient la première correction. Les baisses sont presque aussi brutales que les hausses le furent. Pas de panique, cependant. Un marché a besoin de souffler [...]. Il faudra se faire à ces nouvelles humeurs des marchés. Elles ne sont pas sans risques. Mais ce sont des signes de jeunesse et de renouveau »¹²⁶⁰.* Les auteurs ne remettent pas le modèle en cause.

(2) De nombreuses mises en garde

Longtemps avant avril 2000, les quotidiens alertent leurs lecteurs à mots couverts et n'excluent pas la possibilité d'un krach. En fait depuis 1999, ils annoncent l'imminence de la crise, avertissent avec insistance de l'instabilité des cours, de la surestimation fréquente des valeurs. C'est leur capacité à anticiper qui justifie l'existence même de ces articles. Leurs auteurs se disent les seuls à avoir entrevu les bouleversements actuels, à être capables de préparer la société, d'éviter une crise. C'est pourquoi le thème de la crise est une constante de

¹²⁵⁸ BRUZÉK Olivier, « Ça y est ! La France s'enfièvre », *Le Point*, 10 mars 2000, p. 82, Économie, Spécial Internet.

¹²⁵⁹ BORNSTEIN David, « Une bulle qui gonfle, qui gonfle », *L'Humanité*, 30 mars 2000, p. 9, Plus loin que les faits, Expertise.

¹²⁶⁰ MARIANO Antoine-Pierre, « La Bourse et les start-up », *Le Figaro*, 1^{er} avril 2000, p. 13, Débats et opinions, Editorial.

leurs textes. Dès janvier 2000, *Libération* nous prévient : « *Le krach paraît rationnel, il ne faut pas s'en effrayer. En revanche, il vaut mieux s'y préparer* »¹²⁶¹.

Les avertissements se multiplient au mois de mars, les auteurs détaillent les mécanismes psychologiques qui président au développement d'une « bulle » et à la fièvre spéculative qui l'accompagne. Ils exposent les causes de la future crise, mais en s'appesantissant sur les fortunes à faire ce qui diminue l'efficacité de leur mise en garde Régis Turrini, banquier d'affaires explique dans *Libération*¹²⁶³ : « *la "nouvelle économie" hisse les cours à des sommets déments. Mais en valorisant l'extrême et l'hypothétique long terme, elle expose les marchés à la débâcle* »

Le Monde prévient mollement : « *Des fortunes se font, se déferont, un jour, dans une inévitable explosion de la grenouille-boeuf. Il y aura, ce jour-là, des morts et des blessés graves. Mais c'est la règle du jeu et les spéculateurs la connaissent. Quitte à l'oublier délibérément. Car, pour l'instant, il convient d'en être. A tout prix. A n'importe quel prix. Il faut embarquer sur le Nasdaq, comme jadis d'autres sur la Pinta* »¹²⁶². L'Humanité alerte également ses lecteurs en douceur : « *La valorisation des titres Internet est démente, chacun le constate mais rares sont ceux qui semblent s'en soucier. Ce qu'il est convenu d'appeler la nouvelle économie a visiblement rendu complètement folle la quasi-totalité de la planète financière [...]. La vie est belle, l'époque est merveilleuse, à bas le rabat-joie. Jamais le marché n'a été aussi rationnel et cohérent en valorisant l'extrême long terme, tel est le nouveau credo* »¹²⁶³.

En mars, les auteurs jugent encore l'euphorie rationnelle : « *Il y a, dans la folie spéculative qui accompagne en Bourse la fièvre de l'Internet, quelque chose d'incompréhensible, voire d'inquiétant. [...] Pourtant, cette anomalie n'est ni inexplicable ni, comme on commence à le laisser à penser en France, immorale. Elle est seulement symptomatique d'une révolution en marche à laquelle tous veulent participer - peut-être la première révolution industrielle démocratique...* »¹²⁶⁴. Les auteurs justifient la hausse par de nombreux exemples historiques : l'épisode de la « nouvelle économie » est comparable à la seconde révolution industrielle où le système boursier avait déjà pour mission de favoriser la création d'entreprise : « *le boom ferroviaire a été l'origine d'une première démocratisation de la Bourse : les compagnies ferroviaires ont connu une telle expansion car elles avaient créé pour la première fois des*

¹²⁶¹ LATRIVE Florent, « Génération révolution industrielle », *Libération*, 14 janvier 2000, p. II-III, Cahier spécial.

¹²⁶² GEORGES Pierre, « Les aventuriers du Nasdaq », *Le Monde*, 11 mars 2000, p. 36.

¹²⁶³ TURRINI Régis, « L'Internet ou la foire aux vanités », *Libération*, 23 mars 2000, p. 5, Rebonds.

¹²⁶⁴ MANIÈRE Philippe, « Le banquet de l'Internet », *Le Point*, 10 mars 2000, p. 96, Spécial, Internet.

actions de faible montant, donc accessibles aux classes moyennes»¹²⁶⁵. Comme au 19^{ème}, le système connaîtra des crises qui font partie du fonctionnement économique normal.

Toutes ces explications nous sont données gravement par un ensemble d'experts. Ceux-ci sont d'origine très diverses. La compétence dont ils peuvent se prévaloir ne se mesure pas à leur grade universitaire. Les seuls qui soient véritablement reconnus sont ceux qui ont réussi, qui ont eu l'« intelligence » de gagner de l'argent : « *La plupart de ces étudiants rêvent en fait de devenir millionnaires. « Et il va y en avoir des milliers dans les prochaines années », assure Patrick Robin, qui sait de quoi il parle (voir portrait). La réussite et non la qualification fait l'expert en matière boursière*¹²⁶⁶. L'appréciation de ces vaillants « experts », plumés après la crise, devient ambiguë après avril 2000. Toujours très présents dans les articles puisque leurs malheurs illustrent à merveille l'ampleur de la débâcle, ils ne sont désormais plus les mêmes : leur glorieux passé est enterré, leur statut d'expert oublié. Moqués et méprisés pour leur crédulité, ils sont cependant considérés avec respect par les journaux pour avoir tenté l'aventure ; après tout, le krach a toujours été menaçant.

L'arrivée du krach est proclamée durant des mois comme mécaniquement inéluctable « *La question n'est donc pas de savoir s'il y aura un krach des valeurs de la "nouvelle économie", mais si nous aurons le bonheur qu'il ressemble à celui de 1987* »¹²⁶⁷. Il n'est pas présenté pour autant comme forcément dramatique : « *Qu'importe si, dans quelques mois, un krach boursier balaie l'euphorie ! Pour l'heure, la croissance s'emballe et le chômage recule* » s'enfièvre Olivier Bruzek dans *Le Point*¹²⁶⁸. Les articles de mars prédisent que le mouvement de hausse des cours devra fatalement s'arrêter, mais la date de cet arrêt est repoussé à plus tard : « *Combien de temps durera en France la ruée vers l'or du Web ? Entre un et deux ans, prédisent les experts. Pas davantage* »¹²⁶⁸ et nous sommes en mars 2000...

Durant toute cette période cependant, l'ambivalence est totale à l'intérieur des journaux. La « préparation au pire », ou le « catastrophisme » n'apparaît que dans les articles boursiers proprement dits ou dans les pages débats. Les articles de fond sur la « nouvelle économie » demeurent globalement très positifs. Bref, selon que l'on considère les pages spécialisées ou

¹²⁶⁵ LATRIVE Florent, « Génération révolution industrielle », *Libération*, 14 janvier 2000, p. II-III, Cahier spécial.

¹²⁶⁶ Patrick Robin, « 43 ans, est devenu multimillionnaire. En 1994, cet ancien éditeur d'art lance l'un des premiers magazines consacrés au multimédia, CD Media, suivi d'Internet Reporter [...]. Patrick lance donc Imaginet [...]. Il vend en 1998 Imaginet à l'opérateur de télécoms britannique Colt, dont il devient l'ambassadeur en France » in BRUZEK Olivier, « Ça y est ! La France s'enfièvre », *Le Point*, 10 mars 2000, p. 82, Économie, Spécial Internet.

¹²⁶⁷ MULLER Philippe, « Krach-boom-hue ? », *Le Figaro*, 6 mars 2000, p. 3, Le Figaro Économie, Tribune.

¹²⁶⁸ BRUZEK Olivier, « Ça y est ! La France s'enfièvre », *Le Point*, 10 mars 2000, p. 82, Économie, Spécial Internet.

le cahier central des quotidiens, la perception du phénomène est totalement différente. On retrouve une même dichotomie entre les titres et les contenus des articles : ainsi un papier de *L'Humanité* se déclare confiant : « *A la Bourse, gagner des mille et des cents à une vitesse fulgurante ne semble plus être une question de chance ou de bons "tuyaux": depuis quelques mois, il suffit d'investir dans la "nouvelle économie" pour doubler ou tripler sa mise en quelques jours. Les boursicoteurs euphoriques ne jurent plus que par le "e-business" des entreprises du secteur de l'Internet* »¹²⁵⁹ mais affiche un titre a priori alarmant (« Une bulle qui gonfle, qui gonfle »).

c) Après le krach

Le 14 avril 2000 marque le premier jour de l'effondrement boursier, parce que les valeurs chutent brutalement mais aussi parce qu'à partir de cette date les médias commencent à parler d'« e-krach ». Les périodiques publient au total 36 articles durant la semaine du 7 mars, et 44 durant la semaine du krach un mois plus tard. Si le nombre important d'articles consacrés à la Bourse en avril 2000 témoigne de l'intérêt des auteurs pour le sujet, la dégringolade des cours retient peu leur attention : le nombre d'articles n'augmente pas massivement au moment des premières baisses. C'est dire si le krach n'est considéré ni comme une surprise ni comme un drame réel. L'inquiétude ne se manifeste pas dans les articles, les auteurs ne dramatisent pas : le « krach » est intégré à un cycle économique classique et il se pourrait même que certaines de ses conséquences aient un caractère bénéfique. L'« ajustement » était nécessaire expliquent même les analystes dans *Libération*¹²⁶⁹ : « *Les économistes sont soulagés par la normalisation de la nouvelle économie* ». Le journal va jusqu'à célébrer son arrivée qui soulage les analystes de toutes obédiences : « *Jamais une telle secousse n'aura été accueillie plus joyeusement, comme un petit orage après une éprouvante journée de canicule. Ces histoires autour de la "nouvelle" n'avaient que trop duré [...]. Tout cela ne méritait-il pas une "sévère correction", pour reprendre le vocabulaire imagé des boursiers : une bonne fessée pour enfants gâtés* ». La joyeuse unanimité des experts s'explique par l'irrationalité de la hausse des « e-valeurs ». C'est « *un retour à la normale* » souhaitable pour *L'Humanité*, un « *avertissement salutaire* » pour *Le Monde* : « *L'effondrement du marché Nasdaq en ce printemps 2000 ne sonne pas la fin de la nouvelle économie. Il marque simplement la fin de ce que certains investisseurs avaient cru être la nouvelle économie [...]. Dans ce contexte, les*

¹²⁶⁹ RICHE Pascal, « Kraquez avec le sourire! », *Libération*, 18 avril 2000, p. 29, Économie.

valorisations boursières délirantes des derniers mois sont justement remises en question »¹²⁷⁰. *Le Figaro*, quant à lui, souhaite simplement que « les corrections boursières observées ces derniers jours puissent [...] rappeler à la raison notre monde devenu fou... »¹²⁷¹.

Les périodiques préfèrent recourir aux termes de « correction » ou de « prise de bénéfice » plutôt qu'à celui de krach et cherchent décidément à rassurer. La chute des valeurs n'a rien de catastrophique, d'ailleurs un grand nombre de « spécialistes » réussissent à garder leur calme : « Jean-Marie Messier, dans une interview à *La Croix de ce matin*, estime que "la nouvelle économie continuera à avoir une forte croissance". La chute actuelle n'est pour le président de Vivendi que "la correction d'un excès" »¹²⁷². Le krach n'a rien non plus d'irréversible : « il n'y a pas eu d'assèchement de la liquidité. Lors des krachs de 1929 et 1987, les opérateurs financiers ne pouvaient ni vendre ni acheter des titres, alors que le mouvement était orienté à la baisse. De nombreuses valeurs ne réussissaient pas à être cotées et il y a eu des ruptures profondes dans la chaîne des cours. C'est cela qui avait déclenché la panique. Aujourd'hui, la situation est plus saine. On a toujours trouvé des opérateurs pour acheter à la baisse et la hausse a été suffisamment forte pour empêcher les faillites. Il n'y a donc pas de mouvement irréversible »¹²⁷³. Les articles démontrent au lecteur la normalité de ce qu'il vit et dédramatisent le krach en multipliant les références historiques : la crise des tulipes en Hollande au 16^{ème} siècle¹²⁷⁴, l'effondrement de l'assignat au 18^{ème} siècle¹²⁷⁵, le krach de 1929, celui de 1987¹²⁷⁶, la crise du Mexique dans les années 90¹²⁷⁶, la crise asiatique en 1997¹²⁷⁷, etc. L'euphorie boursière fait partie intégrante du processus de révolution

¹²⁷⁰ DUGUA Pierre-Yves, « Nouvelle économie : la fin des illusions », *Le Figaro*, 17 avril 2000, p. 2, *Le Figaro Économie, Monde*.

¹²⁷¹ BARROT Jacques, « Bourse : La folie de la "spéculie" », *Le Figaro*, 11 avril 2000, p. 15, Débats et opinion.

¹²⁷² CORI Nicolas, ROUSSELOT Fabrice, « Microsoft déclenche un vent de e-folie », *Libération*, 5 avril 2000, p. 22, *Économie*.

¹²⁷³ CORI Nicolas, « Le marché fonctionne à l'auto-intox », 12 mai 2000, *Libération*.

¹²⁷⁴ MAURIAC Laurent, « Le discours ambiant occulte les vrais changements », *Libération*, 12 novembre 1999.

COHEN Daniel, « Chronique d'un krach annoncé », *Le Monde*, 1^{er} juin 2000, p.1, Horizons - Analyses.

¹²⁷⁵ « On n'a pas suffisamment porté attention à une déclaration récente du président de France Télécom, Michel Bon, lors de la présentation des comptes 1999 de l'opérateur : "Le marché demande des assignats" Le constat est terrible, si l'on se souvient de ce que sont devenus les assignats dont les conséquences financières ne furent pas précisément heureuses pour les gogos » in TURRINI Régis, « L'Internet ou la foire aux vanités », *Libération*, 23 mars 2000, p. 5, Rebonds.

¹²⁷⁶ « Le 14 avril ressemble par bien des aspects aux journées d'octobre 1929 et 1987 » in CORI Nicolas, « Le marché fonctionne à l'auto-intox », 12 mai 2000, *Libération*.

¹²⁷⁷ « Ce documentaire est tout indiqué pour les nouveaux boursicoteurs, apprentis sorciers de la finance à la mémoire souvent un peu courte. Très pédago, il compare la crise de 1929 à celle, dite asiatique, de juillet 1997. Le krach de 1929 survient dans une économie apparemment saine mais surévaluée. Les conséquences sont connues [...]. Mais à quand la prochaine ? » DOUHAIRE Samuel, « Mon marché va kracher », *Libération*, 24 mai 2000, p. 50, Télévision.

industrielle : c'est un phénomène classique¹²⁷⁸. Ce n'est ni la première ni la dernière fois qu'il se produit¹²⁷⁹.

En avril 2000, les prévisions sur l'avenir de la Bourse sont toujours incertaines¹²⁸⁰. Une partie des auteurs ne voient dans le krach qu'un phénomène temporaire¹²⁸¹, les autres envisagent une baisse plus longue : « *la baisse est inévitable sur cinq ou dix ans. Il est très difficile de prédire les évolutions technologiques, mais je répète que les réactions des marchés sont totalement disproportionnées* »¹²⁸². L'aggravation est annoncée mais minimisée : la « nouvelle économie » est toujours là : « *Replacée dans le contexte de l'incroyable euphorie qui a drainé vers les valeurs high-tech des centaines de milliards de dollars depuis plusieurs mois, la correction reste très modeste [...]. Ces piliers de la nouvelle économie ne sont pas en carton pâte* »¹²⁸³. Les nombreux boursicoteurs interviewés, même déçus, estiment avoir beaucoup appris et veulent continuer¹²⁸⁴.

Cette perception des choses évolue très lentement : en juillet 2000, les auteurs estiment toujours la Bourse surévaluée et attendent encore que la bulle boursière explose. Ainsi Robert Shiller, professeur à Yale, estime dans *Libération* que le krach est encore à venir : « *Aujourd'hui, les marchés planent, les cours actuels des actions sont une réponse exagérée aux réalités économiques. Si vous placez les cours actuels dans une perspective historique, ils sont totalement surévalués* »¹²⁸².

Les articles commencent à envisager l'existence d'un krach boursier en septembre : « *Sommes-nous en train de vivre une période de rupture, ou l'importance donnée à la*

¹²⁷⁸ « *Le XIXe siècle a évolué d'ailleurs au rythme des "manias", suscitées par des emballements pour de nouvelles technologies, et des crises qui leur ont systématiquement succédé. En France, l'éclatement de la bulle ferroviaire, en 1846, va déboucher sur la crise de 1847, facteur de la révolution de 1848 [...]. Au début des années 1890, c'est le boom sur l'Amérique latine et ses mines de cuivre, nécessaire à l'industrie électrique. Il va déclencher la (première) crise de la Barings en Angleterre, victime d'investissements catastrophiques* » in DELANGLADE Sabine, « Internet, c'est la troisième révolution industrielle », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 22, L'entretien, Spécial nouvelle économie.

¹²⁷⁹ DELANGLADE Sabine, « Internet, c'est la troisième révolution industrielle », *L'Express*, 27 avril 2000, p. 22, L'entretien, Spécial nouvelle économie.

¹²⁸⁰ « *La bulle spéculative qui entoure la nouvelle économie a des airs de déjà-vu. Le minikrach du 14 avril sonne comme un avertissement à peu de frais. Pour l'instant* » in DOUHAIRE Samuel, « Mon marché va kracher », *Libération*, 24 mai 2000, p. 50, Télévision.

¹²⁸¹ « *Ces analystes financiers ne sont pourtant pas pessimistes sur la nouvelle économie, ils seraient plutôt proches de l'"e-béatitude" [...]. La prime de risque avait complètement disparu !* », commente Anton Brender, président de CPR gestion, qui constate aujourd'hui un simple « retour à la normale » » in RICHE Pascal, « *Kraquez avec le sourire!* », *Libération*, 18 avril 2000, p. 29, Économie.

¹²⁸² SERGENT François, « *La chute boursière ne sera pas brutale mais elle est inévitable* », *Libération*, 4 juillet 2000, p. 32, Économie.

¹²⁸³ DUGUA Pierre-Yves, « *Nouvelle économie : la fin des illusions* », *Le Figaro*, 17 avril 2000, p. 2, Le Figaro Économie, Monde.

¹²⁸⁴ « *Je continuerai sur la nouvelle économie, mais je choisirai des entreprises où les fondamentaux comptent. Malgré ma déception, je ne suis pas dégoûté de la Bourse. J'avais envie d'essayer pour comprendre comment ça fonctionne. J'ai déjà beaucoup appris* » in PENICAUT Nicole, « *Heurts et malheurs de boursicoteurs* », *Libération*, 17 avril 2000, p. 22, Économie.

*nouvelle économie est-elle exagérée? Ceux qui posaient ces questions il y a encore peu de temps risquaient de passer pour des rabat-joie. [...]. Mais les derniers mois ont été meurtriers. La crise des marchés financiers est passée par là et l'heure est à la sanction des excès commis lors des dernières années »¹²⁸⁵. Ce n'est qu'en fin d'année que sa réalité est admise : en décembre *Le Figaro* concède, neuf mois après les premières grande baisses : « *Ce n'est pas qu'une correction boursière, c'est une page qui se tourne [...]. Une baisse de cette ampleur correspond exactement à un krach boursier, au même titre que la crise de 29 ou que la baisse du marché japonais dans les années 90, à cette différence notable qu'elle est pour l'instant contingentée à un secteur »¹²⁸⁶.**

Les conseils donnés dans les articles sont donc pendant un an en complet décalage avec la réalité. En mars et en avril 2000 les auteurs encouragent encore l'achat et l'investissement dans la « nouvelle économie ». *Libération*, quatre jours avant le krach est affirmatif : « *On parle beaucoup d'un krach...- Je n'y crois guère »¹²⁸⁷. *Le Figaro* annonce, le premier avril, qu'il n'est pas trop tard pour entrer sur le marché : « *Pour tous ceux qui ont aujourd'hui un peu d'argent à placer, la tentation est grande de se tourner vers la Bourse [...]. N'est-il pas toutefois trop tard pour participer à la fête et entrer dans le marché ? Pas du tout, expliquent aujourd'hui la plupart des spécialistes, pour qui la nouvelle économie a changé la donne boursière »¹²⁸⁸. *L'Humanité* assure, le 30 mars, que ce n'est pas une question de chance ou d'information. Pour gagner, il « suffit d'investir » dans la nouvelle économie¹²⁸⁹.**

On trouve des conseils de vente, en mars 2000, dans tous les journaux¹²⁹⁰, mais ils s'accompagnent le plus souvent d'une description imagée des nombreux gains qui peuvent résulter d'un investissement dans les valeurs de la « nouvelle économie » : « *Beaucoup de folies boursières se paieront par des effondrements ! Mais certaines entreprises de l'Internet,*

¹²⁸⁵ DE FILIPPIS Vittorio, « Les cinq perturbations qui assombrissent le climat », *Libération*, 19 septembre 2000, p. 3, Événement.

¹²⁸⁶ CARRE Olivier, « Il n'y aura pas d' "exception.com" », *Le Figaro*, 8 décembre 2000, p. 13, *Le Figaro Économie, Cheminement du Futur; Ecofax*.

¹²⁸⁷ MAURIAC Laurent, « "Il est impossible de mesurer la valeur créée" », *Libération*, 1^{er} avril 2000, p. 3, Événement.

¹²⁸⁸ MARIANO Antoine-Pierre, « La Bourse et les start-up », *Le Figaro*, 1^{er} avril 2000, p. 13, *Débats et opinions; Editorial*.

¹²⁸⁹ BORNSTEIN, David, « Une bulle qui gonfle, qui gonfle », *L'Humanité*, 30 mars 2000, p. 9, *Plus loin que les faits, Expertise*.

¹²⁹⁰ « *Alors, hypocrite lecteur, enrichis-toi vite ! Enrichis-toi sans effort, sans travail : vends tes e-titres dès aujourd'hui. Tu feras une excellente affaire, la meilleure de ta vie de boursicoteur. Vends tout, puisqu'il y a des acheteurs, puisqu'il en est encore temps !* » in TURRINI Régis, « L'Internet ou la foire aux vanités », *Libération*, 23 mars 2000, p. 5, *Rebonds*.

en revanche, prospéreront ou seront rachetées à prix d'or, faisant ainsi la fortune de leurs actionnaires »¹²⁹¹ ou « Quiconque est associé de près (gestionnaires de start-up ayant réussi leur introduction en Bourse) ou de loin (investisseurs ayant placé leur épargne sur le Nasdaq, le marché des valeurs de hautes technologies) à la “nouvelle économie” Internet est aujourd'hui millionnaire »¹²⁹².

Les articles ont une rhétorique insidieuse pour inciter leurs lecteurs à investir : le gain est certain, mais ils sont « libres » de préférer la sécurité à l'argent : « Il n'y a pas le moindre doute, en effet, qu'un nouveau secteur économique est effectivement en train de naître et qu'il générera, un jour, d'immenses profits. Il faut, bien sûr, avoir le coeur bien accroché si l'on veut s'aventurer sur ces terrae incognitae. Mais, après tout, c'est une démarche facultative. Et qui préfère la sécurité au rêve est libre de camper sur son livret A et son plan d'épargne logement »¹²⁹³. Le krach est « imprévisible » et l'incertitude augmente le gain possible¹²⁹⁴. Il faut donc « jouer » puisqu'on ne peut prévoir, prendre des risques si l'on veut gagner.

Le petit actionnaire est suffisamment intelligent, selon les auteurs, pour comprendre qu'il est de son intérêt de jouer : « *Le petit actionnaire n'est pas si bête que l'on croit. Et, même s'il ne dispose pas de ces modèles magiques qui permettent en théorie aux professionnels de ne jamais se tromper [...] il connaît intuitivement l'unique vérité immuable des marchés financiers : les grands profits ne peuvent rémunérer que les risques élevés* »¹²⁹¹. Il doit donc se méfier des « cassandres » qui veulent accaparer les gains de la « nouvelle économie » et empêcher les pauvres de profiter des nouvelles opportunités qu'elle offre à tous. « *Rien ne serait plus absurde que de réserver les charmes - et les risques - de la fièvre Internet à une élite autoproclamée* »¹²⁹¹.

¹²⁹¹ MANIÈRE Philippe, « Le banquet de l'Internet », *Le Point*, 10 mars 2000, p. 96, Spécial, Internet.

¹²⁹² JAKUBYSZYN Christophe, « Le nouveau jeu de loterie de la Silicon Valley », *Le Monde*, 25 mars 2000, p. 24, Entreprises.

¹²⁹³ MANIÈRE Philippe, « Le banquet de l'Internet », *Le Point*, 10 mars 2000, p. 96, Spécial, Internet.

¹²⁹⁴ FRAPPAT Bruno, « Argent et déraison », *La Croix*, 10 mars 2000, p. 1, Editorial, Économie.

II) La responsabilité des auteurs

a) *Les reproches extérieurs faits aux articles*

A posteriori, les « économistes » (universitaires ou financiers) imputent traditionnellement à la presse économique la responsabilité des crises boursières. Ils l'accusent d'avoir déclenché la panique et/ou d'avoir entretenu l'euphorie boursière.

La première accusation est la moins fréquente. Dans le cas de l'« e-krach » d'avril 2000, aucun spécialiste, à notre connaissance, ne reproche à la presse d'avoir provoqué l'effolement.

La deuxième est, par contre, souvent faite aux articles sur la « nouvelle économie » : Vincent Almond, par exemple, qui en 2003 revient sur l'« e-krach », se plaint que les médias aient envoyé des « *messages paradoxaux* » qui ont laissé parfois tous les investisseurs et leur ont interdit d'avoir une vision cohérente de la réalité. Ils ont « *stimulé l'investissement boursier en adoptant plutôt une attitude positive et ouverte envers les revenus du capital. [...] Personne ne nous avait prédit le krach actuel* »¹²⁹⁵. À défaut d'avoir sciemment entretenu l'euphorie boursière, les médias ont mal rendu compte de la crise et laissé persister une atmosphère de confiance, maintenant par là les agents économiques dans une illusion : « *la première crise du Nasdaq, qui eut lieu en mars 2000, parut pouvoir être absorbée par les autres Bourses américaines et mondiales [...]. En Europe, l'écroulement printanier du Nasdaq passe presque inaperçu, au moins auprès du grand public* »¹²⁹⁶.

Vincent Almond cependant relativise immédiatement la critique des médias : « *ces articles n'ont été que le reflet de ce que criaient haut et fort les spécialistes financiers, drapés dans leur arrogante certitude d'une progression sans fin des indices boursiers* »¹²⁹⁵. Mais ne faut-il pas justement s'interroger sur la responsabilité de la presse dans l'égarement des experts ? D'autres auteurs jugent en effet que l'enthousiasme des articles a trompé les néophytes¹²⁹⁷ mais aussi les agents financiers plus avertis. Ceux-ci se copient généralement les uns les

¹²⁹⁵ p. 10, 13, 52, 53 in ALMOND Vincent, *Les mensonges de la Bourse. Comment on vous a ruinés*, op. cit. p. 209.

¹²⁹⁶ p. 61 *ibid.*

¹²⁹⁷ « Rien n'est plus déstabilisant pour son bien être et son jugement que de voir un ami s'enrichir » p. 9 in KINDLEBERGER Charles P., *Histoire mondiale de la spéculation financière de 1700 à nos jours*, Éditions PAU, 1994, 341 p.

autres¹²⁹⁸. Un « mimétisme normatif » oriente leur comportement : ils sont poussés à respecter les usages et les coutumes de la communauté à laquelle ils appartiennent s'ils veulent obtenir (ou conserver) l'approbation de leurs pairs¹²⁹⁹ et c'est le discours médiatique qui détermine les normes à respecter. Pour André Orléan, les considérations économiques et financières publiées dans les périodiques constituent un « politiquement correct », qui conditionne la manière dont les investisseurs pensent le marché et l'économie, le plus souvent à leur insu¹³⁰⁰. In fine, elles produisent la myopie ou l'aveuglement au désastre des individus¹³⁰¹ en justifiant la hausse des cours : les articles s'appuient sur l'existence d'une, ou plusieurs, innovations techniques pour déclarer caduques les « anciennes » méthodes d'évaluation¹³⁰². La quasi-unanimité de la communauté financière s'explique par un discours médiatique qui se veut scientifiquement fondé¹³⁰³ : « *On légitime ainsi après coup une hausse anormale des prix en lui donnant un fondement rationnel. Shiller nous le montre pour la "bulle Internet" : l'idée de "nouvelle économie" serait postérieure au début de la phase haussière* »¹³⁰⁴.

Ces deux effets combinés (normativité et aveuglement), pour les spécialistes des crises financières, ont entretenu ou créé l'euphorie boursière de 2000 : l'achat de valeurs technologiques a paru être un investissement judicieux, conforme au « nouveau paradigme » économique ; faire autrement, aurait été le fait d'investisseurs mal informés, attachés à une vision dépassée de la finance.

¹²⁹⁸ Il existerait trois types de mimétisme possible : le mimétisme informationnel, le mimétisme autoréférentiel et le mimétisme normatif. Les agents copient le marché parce qu'ils pensent qu'il est bien informé, parce qu'ils estiment que c'est lui qui in fine détermine les prix ou parce que faire autrement leur ferait craindre pour leur réputation.

¹²⁹⁹ « *La sagesse universelle enseigne qu'il vaut mieux pour sa réputation échouer avec les conventions que réussir contre elles* » in KEYNES John Maynard, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Paris : Payot, 1998, 387 p., Collection Bibliothèque scientifique.

¹³⁰⁰ « *Le savoir collectif acquiert de facto un caractère de norme dès lors qu'il fait l'objet d'un large consensus* » p. 105 in ORLEAN André, *Psychologie des marchés. Comprendre les foules spéculatives, Crises financières*, / éd. par Gravereau Jacques, Trauman Jacques, Paris : Economica, 2001, 459 p.

¹³⁰¹ Propos de l'économiste Joseph Stagg Lawrence, en automne 1929, cité par Galbraith : « *le consensus des millions de gens dont les estimations sont à l'œuvre sur cet admirable marché, la Bourse, c'est que les actions ne sont pas actuellement surévaluées. Où est donc le groupe d'hommes auquel son infinie sagesse donnerait le droit d'opposer son veto au jugement de cette multitude intelligente ?* » (GALBRAITH John Kenneth, *Brève histoire de l'euphorie financière*, Paris : Éd. du Seuil, 1992, 115 p.)

¹³⁰² « *Ce fut le cas en 1929 comme au cours de la « bulle Internet ». Pour justifier les cours délirants qui sont alors observés, on invoque un changement radical de paradigme, a « new erra paradigme » pour reprendre le terme de Schiller, qui rendrait obsolètes les contraintes passées. Le rôle de la presse dans la diffusion de ces idées doit être souligné* » p. 105 in ORLEAN André, *Psychologie des marchés Comprendre les foules spéculatives, Crises financières* / éd. par Jacques Gravereau et Jacques Trauman, op. cit. p. 286.

¹³⁰³ p. 413 in BARTHALON Éric, *Nouvelle économie et capacité d'oubli : pas de bulle sans nouveauté, Crises financières* / éd. par Jacques Gravereau et Jacques Trauman, op. cit. p. 286.

¹³⁰⁴ p. 105 ORLEAN André, *Psychologie des marchés Comprendre les foules spéculatives, Crises financières* / éd. par Jacques Gravereau et Jacques Trauman, op. cit. p. 286.

b) Ce que les auteurs des articles se reprochent

A aucun moment, les auteurs de notre corpus ne se reconnaissent une responsabilité dans la survenue de la crise¹³⁰⁵. Ils critiquent le traitement médiatique, regrettent l'enthousiasme ou l'imprécision des articles sans jamais s'interroger vraiment sur les effets qu'ils ont eu sur le réel. Cette lacune peut s'expliquer de trois manières :

Les auteurs des articles jugent impossible d'avoir été à l'origine d'un mouvement de panique parce qu'ils cherchent continuellement à rassurer¹³⁰⁶.

La question de leur responsabilité ne leur paraît pas pertinente puisque le marché est, selon eux, totalement rationnel¹³⁰⁷ : son fonctionnement bien huilé ne peut être perturbé que par des chocs exogènes. Dans le cas de l'« e-krach », seul un phénomène extérieur imprévu a pu contrarier le mouvement de la hausse des cours. Cela n'a donc aucun sens de s'interroger sur la responsabilité des journalistes dans cette crise : le procès intenté à Microsoft, des malversations (affaire Word on line) sont à l'origine du vacillement des cours.

Ils ne regrettent pas leur optimisme parce qu'ils estiment que leur rôle est de prévenir, sans désespérer ni décourager¹³⁰⁸. ils admettent avoir entretenu l'euphorie boursière mais n'estiment pas l'avoir créée : « *Dans le "village global" - et c'est là qu'est la vraie nouveauté - , le tam-tam a eu tôt fait de diffuser jusque dans les contrées financièrement les plus reculées la bonne nouvelle de la naissance de la fameuse nouvelle économie et de son galant équipage de promesses de gains. Du coup, les milliardaires se pressent au portillon... mais les petits épargnants aussi* »¹³⁰⁹. Ils ne se reconnaissent que le rôle d'amplificateur : « *Il n'y a jamais autant de nouvelles économiques et financières sur la télé et dans les journaux présentées du point de vue de l'investisseur individuel. Dans toute bulle spéculative, les médias ont une fonction fondamentale d'amplification. C'est une question de concurrence. Les médias fournissent des produits que les téléspectateurs veulent. Les médias sont positifs comme le*

¹³⁰⁵ Certains ouvrages cependant le font : voir ALMOND Vincent, *Les mensonges de la Bourse. Comment on vous a ruinés*, op. cit. p. 209.

¹³⁰⁶ A une exception près : « *La semaine dernière, le Dow Jones, l'indice qui représente principalement les valeurs d'entreprises traditionnelles, a gagné près de 7%. Le Nasdaq, qui comprend principalement les valeurs d'entreprises de haute technologie, lui, a perdu près de 5%. Pourquoi ? Apparemment, parce qu'à la suite d'articles parus dans la presse à grand tirage, montrant à quel point les valeurs traditionnelles étaient maintenant sous-évaluées et les valeurs de haute technologie surévaluées, les petits investisseurs ont soudainement décidé d'acheter les premières et de vendre les secondes* » in BLANCHARD Olivier, « Pigeons », *Libération*, 20 mars 2000, p. 7, Rebonds.

¹³⁰⁷ Un comportement est rationnel s'il est conforme à celui qui est attendu des agents économiques.

¹³⁰⁸ « *Oui, prévenons les chasseurs de bonnes affaires qu'il y en aura de mauvaises ! Mais ne décourageons pas un peuple qui n'est que trop obsédé de sécurité collective de développer enfin son goût du risque individuel* » in MANIÈRE Philippe, « Le banquet de l'Internet », *Le Point*, 10 mars 2000, p. 96, Spécial, Internet.

¹³⁰⁹ MANIÈRE Philippe, « Le banquet de l'Internet », *Le Point*, 10 mars 2000, p. 96, Spécial, Internet.

monde des affaires actuellement et les télés parlent plutôt des histoires d'entreprises qui marchent que des échecs. Ce que les médias disent n'est pas faux, mais il y a une forme d'hystérie qu'ils entretiennent »¹³¹⁰.

Qui est alors pour eux le vrai responsable de la hausse et du krach boursier ?

Tout d'abord, les investisseurs dont la tendance au mimétisme a provoqué la bulle boursière, ce faisant, les médias éludent leur rôle dans l'initiation du mouvement de hausse et sous-estiment leur influence. Ensuite, ils accusent ceux qu'ils appellent les « experts », « économistes » ou autres « analystes financiers ». Ils rappellent les dissensions¹³¹¹, la « subjectivité »¹³¹² ou la complaisance de ces autistes incapables¹³¹³, largement dépassés, dont ils jugent la capacité de prédiction déplorable au vu de leurs échecs passés, de leur manque de réactivité. Ainsi dans *Le Monde* Pierre Antoine Delhommais s'interroge : « *Jamais sans doute il n'a été autant question de bulle spéculative alors même que, pour la première fois depuis longtemps, les places boursières internationales ont marqué une pause. Comme si les analystes se passionnaient avec retard pour un phénomène en voie de résorption* »¹³¹⁴. Les auteurs ironisent lourdement sur la compétences et les diplômes de ces experts : « *En l'occurrence, il n'est point besoin d'être sorti de l'inspection des Finances pour comprendre que, à l'instar d'un certain octobre 1929, la prospérité des Bourses occidentales est si fragile qu'un simple incident pourrait la transformer en débâcle* »¹³¹⁵.

L'expertise dans les articles autour de la « nouvelle économie » apparaît comme aléatoire, incertaine voire impossible. La capacité des médias à diffuser une information de qualité est liée à cette incertitude : la subjectivité des experts et la péremption rapide de leurs avis sont aux yeux des journalistes, à l'origine de leurs errements et rendent impossible l'évaluation de leurs propre travail.

¹³¹⁰ SERGENT François, « La chute boursière ne sera pas brutale mais elle est inévitable », *Libération*, 4 juillet 2000, p. 32, Économie.

¹³¹¹ MAMOU Yves, « Dossier : les États-Unis, prototype d'une "Nouvelle Économie" ? », *Le Monde*, 27 avril 1999, p. 1, Le Monde Économie, Les Enjeux - Les Initiatives, Dossier trois pages.

¹³¹² MINSO Cyrille, « Start-up : qui survivra ? », *Le Monde*, 26 avril 2000, p. 19, Horizons, - Débats.

ou RICHE Pascal, « Quand les experts se font peur », *Libération*, 2 septembre 1998, p. 4, Événement.

¹³¹³ FAUJAS Alain, « "La science économique a commis des erreurs en appliquant des modèles mécanistes" », *Le Monde*, 18 avril 2000, p. 5, Le Monde Économie, Numéro Spécial, Carton jaune à la nouvelle économie, Conjoncture.

¹³¹⁴ DELHOMMAIS Pierre Antoine, « Trois mois de paradoxes sur les marchés financiers », *Le Monde*, 6 avril 2000, p. 16, Entreprises, Analyse.

¹³¹⁵ TURRINI Régis, « L'Internet ou la foire aux vanités », *Libération*, 23 mars 2000, p. 5, Rebonds.

c) Prédications auto-réalisatrices ?

Pour peu qu'un locuteur ait l'autorité suffisante, l'annonce qu'il fait d'un événement dans le domaine boursier concourt d'habitude à le faire survenir, comme le montre la mécanique des prédictions auto-réalisatrices, connue depuis Keynes. Au vu de la présence médiatique de l'expression « nouvelle économie », l'annonce moult fois réitérée de la crise n'a-t-elle pas eu pour effet de la déclencher ?

Il est impossible de prouver l'existence d'un véritable lien de cause à effet entre la prédiction de la crise dans les articles et sa survenue effective, mais deux faits vont à l'encontre de cette hypothèse. L'étude de notre corpus montre la constance du traitement de l'actualité boursière durant les mois de mars et d'avril 2000 : il n'y a pas eu de revirement brusque d'opinion, d'articles originaux ou plus approfondis sur le sujet. A la même époque, le ton des locuteurs reste trop positif pour éveiller la méfiance des lecteurs¹³¹⁶. Pour ces raisons, il serait étonnant que leurs prévisions pessimistes aient soudainement été prises en considération et aient déclenché une panique boursière.

Les auteurs avaient-ils cependant envisagé que la répétition inlassable de l'annonce de la crise pouvait avoir cet effet ? Jouaient-ils les Cassandre à dessein ? La crise est-elle la conséquence imprévisible, et non désirée, d'articles qui l'annonçaient pour l'éviter, faisaient du simple « catastrophisme » ou le succès d'une rhétorique consciente qui visait à la déclencher ? Autrement dit, les annonces répétées de l'imminence d'une crise visaient-elles à mettre en garde les lecteurs ou n'avaient-elles comme fonction que de la faire survenir ?

Vouloir déclencher la crise semble à première vue contraire aux intérêts de ceux qui vivent de l'expression. La survenue d'un krach boursier revient au sacrifice de la poule aux œufs d'or, la hausse de la Bourse étant inséparable de la « nouvelle économie ». Les journalistes ont donc annoncé l'arrivée de la crise pour l'éviter : comme la « nouvelle économie » devait éliminer les crises et les cycles économiques, le discours sur la « nouvelle économie » avait comme fonction, en préparant les individus aux changements, de les minimiser.

Cela n'a pas empêché un krach boursier de survenir. Comment l'expliquer ?

¹³¹⁶ Sauf à se rappeler l'adage « *Quand la boulangère achète des actions, le krach est proche* » et l'histoire célèbre de Jo Kennedy, père de J-F Kennedy, qui vendit toutes ses actions avant le krach de 1929, car son chauffeur et son liftier lui avaient donné des conseils boursiers.

Le décalage temporel trop important entre les mises en garde et le déroulement effectif de la crise explique en partie l'échec du catastrophisme. En effet, l'information boursière ne peut extrapoler dans le futur lointain : « *Il ne sert à rien [...], d'annoncer en permanence la chute des marchés : ceux-ci étant cycliques par nature, ce qui a monté baissera nécessairement et vice-versa* »¹³¹⁷. Crier au loup aussi longtemps a normalisé le déséquilibre boursier et familiarisé avec l'idée de krach. Bref, a amené les lecteurs à baisser la garde, d'autant plus qu'un ton rassurant et euphorique dédramatisait les avertissements.

Quelle était alors la réelle finalité des articles ? S'ils ont échoué dans la mission qu'ils se flattaient de remplir, comment expliquer alors leur persistance et leur épanouissement dans les supports écrits ? Une autre visée aurait-elle été en jeu ? Sous couvert d'avertissements répétés à propos de l'envolée des cours, ils ont finalement créé à eux seuls l'euphorie boursière. Leur insistance à rappeler l'emballement des cours, quels que soient les conseils qu'ils donnaient, ne pouvait avoir pour effet que de déclencher chez les lecteurs une volonté d'« en être », une frénésie d'achat.

Cependant cette scansion de la hausse est-elle le fait d'un emballement classique et somme toute inévitable des médias ou l'outil d'une stratégie destinée à tromper certains agents au profit d'autres ?

III) Une tromperie ou un classique

L'emballement des périodiques (et des médias en général) pour la « nouvelle économie » est le résultat d'une myopie somme toute banale des médias, typique des périodes de bulle spéculative. Jacques Graveriau ou Charles P. Kindleberger ont déjà montré comment les perceptions des individus sont largement altérées en période d'euphorie boursière : « *Lorsque, acteur ou observateur, l'on est au centre d'un phénomène de bulle ou d'un krach, on a le sentiment exaltant de vivre un événement à la fois exceptionnel et unique en son genre. La microseconde et l'éternité n'ont guère de sens à l'aune d'une vie humaine : la limite de notre persistance rétinienne (dix ans, vingt ans, pas plus) entraîne une coupable capacité d'oubli de la fréquence, sinon de l'inéluctabilité des crises* »¹³¹⁸.

Cependant, le traitement de l'actualité économique par la presse peut relever de la manipulation délibérée. Dans le cas de la « nouvelle économie », certains auteurs suspectent

¹³¹⁷ GRAVEREAU Jacques, TRAUMAN Jacques (éds.), *Crises financières*, op. cit. p. 286.

¹³¹⁸ *ibid.*

« un mensonge global, parfois organisé, souvent incontrôlé ». Il y aurait eu « corruption », « manipulation », « propagande savamment orchestrée par des investisseurs cupides prêts à tout, ou par des golden boys cyniques à l'égoïsme sans limites, au service de leur intérêt »¹³¹⁹.

On peut en effet s'interroger : Les articles n'ont-ils pas permis, au moins à quelques habiles, de se défausser en temps utile d'actions revendues à leur cotation maximum au détriment de lecteurs finalement abusés par cette littérature ? Les lecteurs n'ont-ils pas été manœuvrés de façon assez artistement équivoque pour qu'ils ne puissent au bout du compte que s'en prendre à eux-mêmes ? Ces questions se posent avec d'autant plus de force que l'analyse du traitement médiatique révèle un décalage complet entre le sens des conseils donnés et celui des fluctuations boursières. Les articles n'ont annoncé la hausse des cours que lorsque ceux-ci étaient à leur maximum, relativisant la baisse lors des plus grands effondrements.

¹³¹⁹ p. 10, 13, 52, 53 in ALMOND Vincent, *Les mensonges de la Bourse. Comment on vous a ruinés*, op. cit. p. 209.

D. Conclusion du chapitre 3

Étonnamment pour un discours médiatique, une pensée réflexive est mise en scène à l'intérieur même des articles de notre corpus : les auteurs ne cessent de jauger le traitement médiatique de la « nouvelle économie » à l'aune d'un modèle idéal d'information économique qu'ils partagent, mais n'explicitent jamais. Une même posture d'insatisfaction semble les réunir. Les partis-pris politiques, constamment dénoncés, sont perçus comme responsables de toutes les dérives. Le nombre de ces remarques souligne que les auteurs ont conscience que l'information économique a un impact sur la société et que les choix qui la fondent ont une signification politique.

Ce modèle inaccessible de littérature économique idéale plutôt que d'aider à atteindre une impossible « neutralité » sert à construire son fantasme. Un discours qui refoule les déterminants idéologiques qui le sous-tendent renforce en fait son caractère idéologique. Les appels au « bon sens » et à la neutralité ne suffisent pas à éviter les dérives traditionnelles du journalisme économique. Les textes de notre corpus fonctionnent comme la littérature économique des années cinquante. Sous couvert d'une description réaliste, ils font la promotion d'une unique « solution » sociale, économique, politique : la « nouvelle économie » américaine. Cette argumentation développe une stratégie-type d'assimilation : les textes « récupèrent » très largement les valeurs anti-capitalistes des années soixante-dix, la promotion des solutions « de droite », relookées à gauche, neutralise la critique.

Cette stratégie a été payante puisqu'elle a visiblement influencé les lecteurs, tant au niveau des représentations politiques que financières.

Les auteurs posent la neutralité politique comme l'unique exigence des lecteurs, alors que leur prestation pourrait être évaluée par leur capacité à prévoir l'avenir. Si les auteurs portent une attention soutenue à la réalisation du premier objectif, ils ne se préoccupent jamais d'examiner s'ils remplissent leur obligation de bon conseil. Ils se sont pourtant avérés incapables d'anticiper les variations des cours boursiers, cela est flagrant lorsque l'on considère les articles parus avant et après le krach d'avril 2000. Par ailleurs, alors qu'ils prétendent vouloir prévenir les crises, ils semblent avoir eu une efficacité bien limitée en ce domaine. Ces deux faits font peser sur eux le soupçon de corruption financière. La persistance des auteurs à se focaliser sur la déviance idéologique apparaît alors comme une simple diversion.

La question se pose de la persistance de ces articles et de leur épanouissement dans les supports écrits. Malgré leurs redondances, leur abord austère et une certaine pédanterie, les papiers sur la « nouvelle économie » bénéficient d'un important lectorat. Que va chercher celui-ci dans une presse dont il ne peut attendre aucun conseil fiable et qui ne s'assigne jamais ni projet pédagogique ni projet politique ? Le simple divertissement plutôt que la diversion ne serait-il pas à l'œuvre sans qu'il y ait plus à interpréter ?

Chapitre 4 : Quel type de discours ?

A. La science-fiction et notre corpus

I) Les caractéristiques du romanesque

Les articles de notre corpus se rapprochent par bien des aspects du genre romanesque. Les auteurs ne nous « racontent » pas la vérité, ils romancent ; ils nous content la « nouvelle économie » sous forme de récit, nous narrent la journée et les occupations des nouveaux héros (les entrepreneurs, les boursicotiers, les business-angels, etc.), analysent leurs réactions, leur psychologie. Dans le même temps, ils ne daignent pas faire référence aux sources, aux hypothèses limites qui bornent les théories, omettent de préciser les liens de causalité entre les phénomènes. Ces caractéristiques relèvent de l'histoire romancée plus que de la description économique factuelle¹³²⁰.

D'un côté, en tant qu'articles de presse, les textes de notre corpus assurent présenter la réalité. Ils revendiquent leur accroche à l'actualité, à l'immédiat, affirment être de simples porte-parole du réel. Ce rôle d'intermédiaire garantit leur indépendance idéologique, la « vérité » de leur propos, la « neutralité » qu'ils chérissent. Cette obsession des auteurs de produire une littérature réaliste est contrebalancée par l'insistance avec laquelle ils convient leurs lecteurs à prendre leurs articles avec des pincettes, par les doutes qu'ils émettent sur ce qu'ils font. Ils incitent leurs lecteurs à se méfier de leurs propos. Ce discours complexe, contradictoire, est proche de celui du genre romanesque qui raconte un réel dont tout le monde sait qu'il n'a d'existence que littéraire.

Les lecteurs de notre corpus trouvent donc une certaine frivolité dans ces articles en apparence graves et sérieux. Ils ne leur parlent pas de l'angoissante réalité de ce qui les entoure, mais les divertissent à l'aide de faits divers alléchants, d'histoires et d'anecdotes rocambolesques, de « happy-ends » miraculeux, d'histoires d'amour édifiantes, etc. Les thèmes que notre corpus privilégie sont voisins de ceux de la littérature « no future » des années 80. Elle raconte comme lui un futur proche, « *une société "mondialisée", déshumanisée, dirigée par des consortiums anonymes, où les ordinateurs (qui ne sont plus les*

¹³²⁰ BEACCO Jean Claude, DAROT Mireille, *Analyse de discours : lecture et expression*, op. cit. p. 158.

monstres froids des années 50) envahissent le quotidien et l'individu lui-même, branché par "implants", où le héros-type est un cyberpirate nihiliste cherchant juste à sauver sa peau dans une banlieue planétaire sauvage et déshumanisée »¹³²¹. A l'évidence, c'est avec la science-fiction, genre auquel appartient la littérature « no future », que notre corpus pourrait avoir le plus de caractéristiques en commun. La science-fiction est une mouvance floue, ses tendances sont multiples et elle a beaucoup changé au cours des années, notre corpus est-il proche d'un courant singulier ou assimilable au genre littéraire dans son ensemble ? Cette ressemblance va-t-elle au-delà d'un simple partage de thèmes ? Se manifeste-t-elle aussi dans les procédés discursifs utilisés ?

II) Des thèmes communs

a) Un attrait pour les mêmes sujets

Il n'est pas question ici de retracer toutes les subtilités de l'histoire de la science-fiction, riche en diverticules et variantes¹³²². Nous nous sommes bornée dans un premier temps à constater l'intérêt que la science-fiction porte à certains sujets. Ces sujets sont les mêmes que ceux qui retiennent l'attention des auteurs de notre corpus : prégnance de la science et de la technologie¹³²³, cadres spatio-temporels axés sur le futur (proche ou lointain) et l'ailleurs (autres continents, États-Unis), importance des machines (informatique, Internet), introduction de formes de vie imaginaires ou extrapolées (entrepreneurs mutants¹³²⁴, jeunes « extraterrestres ») dont les caractéristiques sociales et économiques sont précisées.

L'importance du rôle accordé dans l'intrigue à l'économique et au social distingue le roman de science-fiction de celui de la « grande littérature ». La littérature « blanche », comme le

¹³²¹ LIGNY Jean-Marc, *Petits hommes verts, la science-fiction, littérature du présent*, décembre 2001, CRDP Bretagne (http://savoirscdi.cndp.fr/Archives/dossier_mois/SF/sf.htm).

¹³²² Et sur laquelle les spécialistes sont loin d'être unanime, voir sur le sujet : RILEY Dick (ed), *Critical Encounters : writers and Themes in science-fiction*, New York : Frederick Ungar Publishing co., 1978, 184 p. tome 1 et tome 2.

Ou les quatre tomes de SADOUL Jacques, *Une histoire de la science-fiction*, Paris : Librio, 126 p. et en particulier le tome 4 : 1982-2000 : Le renouveau, 2001. (Librio n°345, n°368, n°404 et n°437).

¹³²³ La science-fiction, c'est une de ses caractéristique fondatrice traite généralement de la science. Pour Gattégno, il ne peut y avoir réellement de science-fiction avant l'apparition véritable de la science (GATTEGNO Jean, *La science-fiction*, (4^{ème} éd.), Paris : Puff, 1983, 128 p., Que sais-je). Toutes les sciences, de la matière, de la nature, humaines et sociales sont traitées. Les dernières prenant le pas sur les premières (voir à ce sujet BERTHELOT Francis, *La métamorphose généralisée*, Paris : Nathan, 1993, 221 p., Collection : le texte à l'œuvre).

¹³²⁴ Dont la proximité du nom avec celui des cosmonautes ou autres astronautes saute au visage.

roman « noir », laissent éventuellement place à l'urbain, au social, mais n'envisagent que très rarement de manière globale les changements structurels ou sociaux qu'engendre le développement technologique et économique. La littérature des « *étages inférieurs* » est la seule à laisser la place aux « *mécanismes des crises économiques* » et à mettre en scène « *les tendances évolutives (ou régressives) du capitalisme contemporain* »¹³²⁵.

Les articles de notre corpus se rapprochent sur ce plan de la littérature de science-fiction. Les références à la crise sont le point aveugle du discours des journalistes : crise économique, quand il est question du chômage, de la faiblesse du taux de croissance ; crise financière quand les risques d'effondrement de la Bourse planent menaçants. Ce souci de la crise est récurrent puisqu'il justifie l'existence d'articles censés la prévenir.

b) L'extrapolation

Les romans de science-fiction, qu'ils se plaisent à prophétiser un avenir technologique radieux ou à annoncer d'innombrables catastrophes sociales et écologiques, qu'ils soient descriptifs ou prescriptifs, peuvent être classés en deux catégories.

La première regroupe les ouvrages qui décrivent un monde tout entier différent de celui qui nous entoure : ils s'appuient sur l'analogie¹³²⁶.

La deuxième rassemble les romans qui reposent sur l'extrapolation. Le récit reconstruit un monde proche du nôtre qui s'en distingue parce qu'il amplifie une ou plusieurs tendances repérables dans le présent. Les textes sont prospectifs ; ils partent d'une situation réelle (actuelle ou passée¹³²⁷) et de manière arbitraire, procèdent à l'invention d'une métamorphose qui va en affecter tel ou tel élément. Le récit explore ensuite les conséquences de cette distorsion¹³²⁸. De cette manière le roman prenant pour base de départ notre vraisemblable contemporain rétablit partiellement la passerelle que la Règle de Fiction institué par son genre littéraire avait coupée. Le texte n'est plus totalement en dehors du vrai / faux est atténué ; nous pouvons en partie passer de notre monde contemporains au monde imaginé.

¹³²⁵ EVANGELISTI Valerio, « Une littérature des “étages inférieurs” : la science-fiction en prise avec le monde réel », *Le Monde Diplomatique*, août 2000.

¹³²⁶ Voir le développement p. 118-123 in CORDESSE Gérard, *La nouvelle science-fiction américaine*, Paris : Editions Aubier Montaigne, 1984, 222 p.

¹³²⁷ Dans le cas du retour sur le passé, c'est tout le courant du steampunk

¹³²⁸ Gérard Cordesse, place les littératures dites « Heroïc Fantasy », « Space Opera », « Fiction spéculative » dans le courant « analogie », et dans le courant « extrapolation » le roman d'anticipation, « Hard science-fiction », par exemple (CORDESSE Gérard, *La nouvelle science-fiction américaine*, op. cit. p. 296).

Les articles de notre corpus ne peuvent être rapprochés que de la seconde catégorie. Leurs auteurs partent le plus souvent de l'hypothèse d'un bouleversement technique (développement de l'internet) pour retracer les mutations qu'il déclenche. Elles peuvent être économiques, sociales, environnementales, culturelles ou même techniques : « *De nouvelles normes vont permettre d'acheminer sur les téléphones mobiles non seulement la voix et les textes, mais aussi les photos et les vidéos. Cette étape, déjà commencée, sera pleinement franchie à l'horizon 2002-2003, avec l'arrivée des portables de la troisième génération* »¹³²⁹. Les auteurs inventent ainsi le monde de la « nouvelle économie ». Celui-ci n'est pas complètement délirant mais une projection imaginaire de celui dans lequel leurs lecteurs vivent. Par exemple le monde que nous décrit *Libération* est le nôtre mais la mobilité et la vitesse sont devenues des valeurs essentielles : les grandes entreprises traditionnelles faites « de brique et mortier » telles des « dinosaures » risquent de périr faute d'avoir su s'adapter¹³³⁰. Les articles appartiennent au genre du roman d'anticipation.

Les articles, descriptifs ou prescriptifs, développent au choix une vision positive ou négative de ce nouveau monde. Ils promettent

La multiplication des services aux consommateurs,

Une plus grande démocratisation : « *L'augmentation inouïe de la productivité va augmenter le niveau de vie de l'ensemble des habitants de la planète, alors que la révolution industrielle n'avait concerné que 20 % d'entre eux. La mise en réseau de toutes les informations disponibles va permettre d'augmenter le niveau d'éducation et de soins. Enfin, la libre circulation de l'information va promouvoir et consolider la démocratie* »¹³³¹

L'accroissement de la surveillance informatique¹³³² : « *Les technologies permettent un recueil incessant d'informations sur votre conduite, vos comportements, vos activités commerciales. Il n'y a aucun moyen de se cacher si vous choisissez d'être connecté* »¹³³³.

¹³²⁹ GACHET Gérard, « Révélateur et catalyseur », *Le Figaro*, 7 février 2000, p. 2, Le Figaro Économie, Editorial.

¹³³⁰ KAHN Annie, « Les dinosaures adoptent puces et souris », *Le Monde*, 18 avril 2000, p. 6, Le Monde Économie, Numéro spécial : Carton jaune à la nouvelle économie, Entreprise.

¹³³¹ JAKUBYSZYN Christophe, « Cisco s'affirme comme le précurseur de la nouvelle économie », *Le Monde*, 28 mars 2000, p. 20 Entreprises, Télécommunications.

¹³³² MANDARD Stéphane, « A bas Big Brother ! », *Le Monde*, 1^{er} novembre 2000, p. 1, Le Monde Interactif, Les nouvelles technologies, Enquête.

¹³³³ MAURIAC Laurent, LATRIVE Florent, « “Il n'y aura plus de marché, juste des réseaux” », *Libération*, 29 septembre 2000, p. 26-27, Économie.,

L'augmentation des inégalités : « Une forte croissance des inégalités est au bout du chemin. Car l'intensification de la concurrence se propagera des " non " qualifiés aux " peu " qualifiés, aux " pas tout à fait " qualifiés, etc. »¹³³⁴.

La marchandisation croissante de la société : « *Un beau jour toutes nos activités en dehors de notre strict cadre familial seront transformées en activités payantes. [...] plus rien ne sera payé à l'acte, mais notre relation aux entreprises sera continue, sous forme de locations ou de licences, garantissant un service, et non plus un bien* »¹³³³.

La mort de la culture : « *Nous allons vers une globalisation où le commerce déconstruit la culture comme il a déconstruit les gouvernements : le cyberspace* »¹³³³, etc.

Les articles renouvellent les formes du roman d'anticipation. Quelles sont les libertés qu'ils prennent par rapport à ce genre ? Que nous apprennent-elles sur le divertissement procuré au lecteur ?

1-1 Une même temporalité ?

Le roman d'anticipation et notre corpus partagent la même fascination pour le présent. Le monde qu'ils décrivent est notre futur, un présent extrapolé remodelé par le « nouveau » modèle économique : « *“Si les 10 milliards d'hommes qui peupleront la planète en 2050 gardent le même mode de vie et de production, la nature ne résistera pas”* »¹³³⁵.

L'arrivée de ce futur est proche : « *Les petites et moyennes entreprises et les particuliers disposeront très prochainement de connexions à haut débit* »¹³³⁶. Il est imminent, daté : « *Je fais aujourd'hui le pari qu'en France, par exemple, la majorité des foyers seront concernés d'ici six ans* »¹³³⁶. Il est même déjà là : « *Pour les pionniers de la Net économie, c'est déjà demain* »¹³³⁷. Les expressions utilisées dans les articles en témoignent : il est « en train de se faire »¹³³⁸, nous « entrons dedans »¹³³⁹, nous l'abordons¹³⁴⁰.

¹³³⁴ FITOUSSI Jean-Paul, « Des choses dites de profil », *Le Monde*, 14 octobre 2000, p. 1, Horizons – Analyses

¹³³⁵ DELANGLADE Sabine, « Vive la croissance ! », *L'Express*, 9 décembre 1999, p. 155, L'Express Économie, Actualité, Livre.

¹³³⁶ JAKUBYSZYN Christophe, « Cisco s'affirme comme le précurseur de la nouvelle économie », *Le Monde*, 28 mars 2000, p. 20, Entreprises, Télécommunications.

¹³³⁷ VIDALIE Anne, « Mon e-mail et moi », *L'Express*, 30 novembre 2000, p. 176, Réussir, couverture.

¹³³⁸ SIMONNET Dominique, « Maîtrisons le cyberspace », *L'Express*, 17 août 1999, p. 83, Entretien, L'Express va plus loin avec Joël de Rosnay.

¹³³⁹ « *Nous entrons dans un monde où ce ne sont pas les gros qui mangent les petits, mais les rapides, les « réactifs », qui mangent les lents* » in PERRET Bernard, « L'avenir des nouvelles technologie : la logique du capital », *La Croix*, 28 avril 2000, p. 23.

La fusion et la confusion entre le présent et le futur sont telles que les auteurs emploient indifféremment les deux temps dans le même article. *L'Express* annonce ainsi : « *bientôt, on parlera à son ordinateur et on utilisera des "agents intelligents"* ». - *Des agents ?* - « *Ce sont des logiciels, des sortes de robots virtuels, qui vous aident à filtrer l'information. Ils se matérialisent sur l'écran par un visage animé (celui que vous voulez, le vôtre ou celui d'un de vos personnages préférés), avec des yeux qui vous regardent et des lèvres qui bougent en parlant* »¹³⁴¹.

Les articles utilisent la présentation du futur pour faire percevoir un changement présent, pour donner à comprendre la véritable signification des bouleversements actuels. Ainsi dans *Libération* Jeremy Rifkin prophétise « *D'ici à vingt-cinq ans [...] l'idée même de propriété paraîtra singulièrement limitée, voire complètement démodée, à un nombre croissant d'entreprises et de consommateurs* »¹³⁴². Comme la science-fiction, la littérature sur la « nouvelle économie » « *est avant tout une littérature du réel, du présent, dont le propos, camouflé en "voyez ce qui nous attend" est généralement de dire "voyez dans quel monde nous vivons"* ». Elle veut traquer « *les germes du futur - ou d'un futur potentiel - dans le présent, toutes les composantes du présent, scientifiques et techniques sans doute, mais aussi sociales, humaines, historiques, ethniques, morales* »¹³⁴³.

Dans les romans de science-fiction quand « *l'auteur n'a fait que traduire en langage de S.-F. un article de journal lu la veille au soir* »¹³⁴⁴, quand il ne fait que plaquer sur une réalité présente des dénominations fantaisistes et futuristes, on parle de « réduplication ». Dans notre corpus, la réduplication est inverse : elle consiste à traduire en langage journalistique de la littérature de science-fiction plus ou moins bonne, de faire apparaître réel, un imaginaire pauvre.

Notre corpus a la même temporalité particulière que les romans d'anticipation¹³⁴⁵. Ceux-ci proposent presque invariablement une narration rétrospective, qui traite les événements futurs

¹³⁴⁰ « *Nous abordons un monde où l'intensité de la compétition sera telle que si vous êtes numéro 2 ou 3, vous ne pourrez pas réussir* » in KAUFFMANN Sylvie, « Un Indien dans la high-tech », *Le Monde*, 26 janvier 2000, p. 13, Horizons, Enquête : la nouvelle économie américaine.

¹³⁴¹ SIMONNET Dominique, « Maîtrisons le cyberspace », *L'Express*, 17 août 1999, p. 83, Entretien, *L'Express* va plus loin avec Joël de Rosnay.

¹³⁴² SIMONNOT Philippe, « Le capitalisme serait-il en voie de décapitalisation ? s'interroge l'économiste américain Jeremy Rifkin », *Le Monde*, 15 septembre 2000, p. 9, *Le Monde des Livres*, Dossier : vers la fin de la propriété ?

¹³⁴³ LIGNY Jean-Marc, *Petits hommes verts : la science-fiction, littérature du présent*, Op. cit. p. 295 (http://savoirscdi.cndp.fr/Archives/dossier_mois/SF/sf.htm).

¹³⁴⁴ p. 229 Chapitre « La crise de croissance de la Science-fiction » p 223-234 in BUTOR Michel, *Essais sur les modernes*, Paris : Gallimard, 1964, 376 p., Collection Idées.

¹³⁴⁵ p. 20 in SAINT-GELAIS Richard, *L'empire du pseudo : modernité de la science fiction*, Paris : Editions Nota ben, 1999, 393 p., collection Littérature(s).

(pour l'écrivain et le lecteur) comme s'ils s'étaient déjà produits – et non une narration au futur qui les considérerait comme à advenir. L'usage des temps du passé oblige alors le lecteur à adopter une double perspective face au monde fictif, futur pour lui, mais traité par le texte comme appartenant au passé.

Ce n'est pas le cas dans les articles de notre corpus : le futur y est toujours développé au futur ou au présent. Cependant, les références au passé, sous forme de comparaisons ou de métaphores, sont extrêmement nombreuses et servent à illustrer ce futur à advenir. La « nouvelle économie » est une nouvelle révolution industrielle : « *comparable à ce que fut l'essor du chemin de fer ou de l'automobile au cours des siècles précédents* »¹³⁴⁶.

Les auteurs expriment une conception particulière de l'histoire puisqu'ils l'envisagent comme un éternel recommencement. Ce « retour de l'histoire »¹³⁴⁷ est évoqué par Jacques Attali quand il annonce : « *Nous entrons dans une période de nouveau Moyen Age. Nous vivons en ce moment la période flamboyante de la fin de l'empire [...]. Ce Moyen Age bunkérisé est déjà là: ce sont les guerres locales, les banlieues qui s'isolent, les riches qui s'isolent, les touristes qui se font prendre en otage [...]. La population mondiale évoluera vers trois catégories* »¹³⁴⁸. En un seul mouvement, Attali mêle passé, présent et futur. Demain est déjà là, futur semblable au passé. Le passage d'un temps à l'autre est constant dans les articles. Contrairement à ce qui se passe dans les ouvrages de science-fiction cette confusion empêche le lecteur de prendre de la distance par rapport au monde qu'on lui présente.

Dans le roman d'anticipation, le lecteur sait qu'on lui parle du futur, même si on lui en parle au passé. Il sait que ce passé n'a pas réellement eu lieu et donc qu'on le trompe, ce qui l'oblige à prendre ses distances avec ce qu'on lui raconte. Au contraire les auteurs de notre corpus, en saturant leurs écrits de références à un passé connu du lecteur (le Moyen Age, la révolution industrielle) cherchent à lui faire croire qu'ils lui parlent de la réalité. La confusion des temps entraîne celle du lecteur. Les articles sur la « nouvelle économie » camouflent la distance qui les sépare du monde dont ils parlent ; celui-ci apparaît comme le présent même, l'actualité.

1-2 Un même déterminisme ?

¹³⁴⁶ « Internet aux États-Unis », *La Croix*, 8 janvier 2000, p. 6, Actualité.

¹³⁴⁷ LE GOFF Jacques, « Les fantasmes de Jacques Attali », *Libération*, 15 mai 2000, p. 7, Rebonds.

¹³⁴⁸ MAURIAC Laurent, PENICAUT Nicole, « “La nouvelle économie est par nature anticapitaliste” », *Libération*, 5 mai 2000, p. 28-29, Économie

Les changements dont il est question dans notre corpus d'articles sont présentés comme inéluctables : « *Nous entrons dans une nouvelle phase* »¹³⁴⁹. Ce futur inéluctable est défini une fois pour toutes : « *A l'avenir, rien n'échappera à Internet, et la maison du XXIe siècle s'annonce peuplée "d'agents" intelligents* »¹³⁵⁰. Toutes les innovations sociales sont expliquées par un bouleversement technique¹³⁵¹. Les anticipations sont faites sur un ton péremptoire et sans appel, elles adoptent rarement la forme hypothétique conditionnelle¹³⁵².

Comme dans beaucoup de romans d'anticipation, le progrès scientifique, les avancées des techniques apparaissent dans les articles comme les seuls moteurs possibles de l'évolution. On entre dans un nouveau système économique qui va évidemment déterminer des sociétés totalement différentes : « *Les nouvelles technologies logiciels, télécommunications, technologies de B to [...] sont en train de jeter les bases d'un nouveau système économique, aussi différent du capitalisme de marché que ce dernier l'était de l'économie féodale* »¹³⁵³. A la différence de l'utopie, la morale, la psychologie des agents sont appelés à rester les mêmes dans la société de demain. Connaître l'évolution de la science suffit en conséquence à prévoir tous les changements. Le caractère certain des prévisions, l'illusion qu'ils représentent une préparation efficace face aux changements est sans doute pour beaucoup dans le plaisir que procure la lecture des articles. Au contraire des romans d'anticipation qui reposent sur l'imaginaire du possible, les articles de notre corpus jouent sur le certain.

Tous les points négatifs de la « nouvelle économie » sont imputables à un bouleversement technique ou à la nature foncièrement (et immuablement) mauvaise de l'homme. Notre corpus insiste largement sur cette dernière : comme dans les romans de science-fiction¹³⁵⁴, l'homme, peu fiable, est la proie de passions destructrices. Les humains, qui semblent être seuls responsables de leur malheur ne sont pas pour autant montrés du doigt : des formules passives, des « on » indéterminés désignent le plus souvent les coupables des déviations du système technique : « *"Nous arrivons maintenant à la cyber-monnaie [...]. Mais il y a un*

¹³⁴⁹ JAKUBYSZYN Christophe, « Cisco s'affirme comme le précurseur de la nouvelle économie », *Le Monde*, 28 mars 2000, p. 20, Entreprises, Télécommunications.

¹³⁵⁰ BIASSETTE Gilles, « La nouvelle économie nous promet l'Amérique États-Unis », *La Croix*, 8 janvier 2000, p. 4, Actualité.

¹³⁵¹ LE GOFF Jacques, « Les fantasmes de Jacques Attali », *Libération*, 15 mai 2000, p. 7, Rebonds.

¹³⁵² Par exemple, « *La Croissance économique devrait encore s'accélérer sous l'effet des nouvelles technologies et pourrait, selon M. Chambers, atteindre un rythme de 10 % aux États-Unis* » in JAKUBYSZYN Christophe, « Cisco s'affirme comme le précurseur de la nouvelle économie », *Le Monde*, 28 mars 2000, p. 20, Entreprises, Télécommunications.

¹³⁵³ MAURIAC Laurent, LATRIVE Florent, « "Il n'y aura plus de marché, juste des réseaux" », *Libération*, 29 septembre 2000, p. 26-27, Économie.

¹³⁵⁴ p. 122 in GATTEGNO Jean, *La science-fiction*, op. cit. p. 295.

risque grave: l'argent sale pourra se blanchir facilement en passant par des réseaux cryptés incontrôlables. Internet pourrait bien devenir une jungle économique, et la Bourse, un casino électronique : avec des logiciels de simulation, chacun peut devenir un courtier, faire monter et descendre les cours »¹³⁵⁵. Les changements techniques, à priori toujours prometteurs, sont donc immanquablement pervertis : « *“Le réseau va ainsi se peupler d'êtres étranges, des clones électroniques qui seront vos émissaires. Avec des risques, bien sûr : on pourra les kidnapper, leur presser le citron pour leur faire cracher leurs informations* »¹³⁵⁵.

En dépit de cette hypothèse de départ pessimiste, l'homme est mauvais, les auteurs développent une vision positive du monde de demain.

III) La stratégie discursive

Le genre de la science-fiction peut être définie par ses particularités thématiques mais aussi par ses spécificités discursives. Nous avons donc poursuivi notre comparaison.

a) La présentation de « l'encyclopédie »

Ce n'est pas la notion de « monde imaginaire » qui distingue la science-fiction du roman « réaliste » puisque tout texte de fiction met en place des entités qu'on chercherait en vain dans le réel. La spécificité de la science-fiction tient à la manière dont elle présente ses mondes imaginaires. Elle doit rappeler constamment au lecteur les principes qui régissent la réalité qu'elle dépeint pour qu'il l'appréhende correctement. La notion d'« encyclopédie », proposée par Umberto Eco¹³⁵⁶, permet de comprendre à quel point science-fiction et récits réalistes diffèrent.

Ecco définit l'« encyclopédie » comme la représentation abstraite d'un savoir collectif se rapportant à un monde, c'est-à-dire comme un « *système sémantique global* ». Elle couvre tous les domaines de la connaissance mais aussi des savoirs techniques (comment se servir d'un téléphone, à quoi sert un aspirateur, etc.) et des scénarios décrivant des séquences d'événements-types (« prendre le métro », « aller chez le dentiste », « manger au restaurant »,

¹³⁵⁵ SIMONNET Dominique « Maîtrisons le cyberspace », *L'Express*, 17 août 1999, p. 83, Entretien, L'Express va plus loin avec Joël de Rosnay.

¹³⁵⁶ p. 108-137 in ECO Umberto, *Sémiotique et philosophie du langage*, Paris : PUF, 1988, Collection formes sémiotique.

etc.). La spécificité de la science-fiction tient à ce que son lecteur doit continuellement procéder à des réajustements encyclopédiques. L'encyclopédie présupposée par le texte, la « *xénoencyclopédie* » ne s'identifie pas à la sienne, elle diffère par les ajouts, les retraites ou les altérations qu'elle a subies. Les auteurs de science-fiction doivent faire apparaître comme cohérent le monde complexe qu'ils ont inventé, tout en continuant à narrer le récit d'expérience de vie, de parcours singuliers. Il s'agit d'orienter le lecteur à travers les dédales d'un monde à priori inconnu, ce monde qu'ils construisent en même temps par le récit. La difficulté consiste donc, malgré son immensité, à poser une « encyclopédie » cohérente pour le lecteur.

Plusieurs stratégies didactiques sont envisageables. La solution la plus simple consiste à fournir directement au lecteur les données encyclopédiques. Le texte incorpore alors des séquences explicites, sous la forme de passages explicatifs : un événement ou une circonstance particulière sont rattachés à une explication de portée générale.

Une autre tactique, plus courante, consiste à livrer des informations « xénoencyclopédiques », tout en affirmant qu'elles sont bien connues du destinataire. Cette tactique a pour principal mérite d'être plus légère et de ne pas alourdir ni suspendre le récit. Il s'agit alors d'une sorte de « didactisme honteux », beaucoup moins visible que le premier. L'auteur use pour ce faire d'incises (comme tout le monde le sait, vous le savez aussi bien que moi) ou renvoie à plus tard les explications (annexes, notes ou glossaires), suggérant par là que la notion devrait déjà être bien connue et assimilée. Il peut aussi intégrer les éléments xénoencyclopédiques de telle manière que la relation didactique se trouve mise en abyme : un personnage opportunément ignorant se voit renseigné, au cours d'une scène pédagogique, par un autre qui sait. Par exemple, un professeur se voit interviewé par un néophyte, un explorateur fait le récit de sa découverte d'un monde exotique. Le personnage fictionnel découvre et comprend en même temps que le lecteur.

b) La stratégie didactique dans notre corpus

Les auteurs des articles sur la « nouvelle économie » précisent constamment les points sur lesquels l'encyclopédie du monde qu'ils inventent diffère de celle de leur lecteur. Par

exemple, nous sommes « dans un monde où les politiques ne font plus recette »¹³⁵⁷, « dans une période où, ce n'est plus le gros qui mange le petit, mais le rapide qui mange le lent »¹³⁵⁸, etc. L'accent est mis sur ce qui a changé, sur les nouvelles priorités, les mutations des valeurs et des comportements. Ils attirent l'attention :

Sur ce « qui compte » : « il explore une mutation plus fondamentale encore : le passage d'une économie fondée sur la propriété à un monde où ce qui compte est "l'accès" à un réseau »¹³⁵⁹.

Sur ce qui est de peu d'importance : « Les rapports de voisinage [...] perdent de leur importance dans un monde où les réseaux dépendent beaucoup moins de la coprésence physique »¹³⁶⁰.

Sur le fait que toutes les interprétations sont à revoir dans ce nouveau monde : « Peut-on encore le croire dans ce monde où, chaque jour davantage, le complexe l'emporte sur le simple ? »¹³⁶¹. « Dans un monde où Microsoft sème la terreur après avoir réglé son compte à IBM, sommes-nous illuminés ou éclairés ? »¹³⁶²

Ce faisant les auteurs définissent ce nouveau monde. Le rappel de ses spécificités est indispensable pour

- expliquer l'activité des individus :

« Ils nous fabriquent aussi des outils, pour qu'on puisse s'exposer sur le Web ou échanger sans peine avec sa tribu, dans un monde où l'autre, même aux antipodes, est toujours à portée d'un clic de souris »¹³⁶³.

- justifier un fait en le resituant :

« la France se priverait ainsi, pour des raisons politiques, de précieuses ressources "dans un monde où il n'y a plus d'inflation" et où Bill Gates est devenu "plus puissant que la Thaïlande" »¹³⁶⁴.

¹³⁵⁷ BENYAHIA-KOUIDER Odile, « Ces patrons qui jouent les têtes de gondole », *Libération*, 4 décembre 2000, p. 26, 27, Économie.

¹³⁵⁸ SCHNEIDERMAN Daniel, « Ruth et les start-up », *Le Monde*, 3 avril 2000, p. 2, Le Monde Télévision, Radio-Vidéo-DVD.

¹³⁵⁹ ROBIN Jean-Pierre, « Nouvelle économie : La fin paradoxale de la propriété », *Le Figaro*, 11 septembre 2000, p. 8, Le Figaro Économie, Livres.

¹³⁶⁰ LEVISALLES Nathalie, « L'utopie communiste devient possible », 13-14 novembre 1999, La nouvelle économie en débat.

¹³⁶¹ UHRICH René, « Nouvelle économie : La révolution du cerveau », *Le Figaro*, 15 avril 2000, p. 14, Débats et opinions.

¹³⁶² GASSÉE Jean-Louis, « Ma petite entreprise en Bourse », *Libération*, 8 octobre 1999, p. 29-30, Économie, Grand angle : Journal d'un Français de la "Silicon Valley".

¹³⁶³ MAUSSION Catherine, « Tout vous aurez tout depuis chez vous », *Libération*, 14 janvier 2000, p. II-III, Cahier Spécial.

- donner la solution d'un problème :

« Enfin, dans un monde où le contrôle du capital détermine la localisation des centres de décision et les stratégies des donneurs d'ordre dans la chaîne de valeur ajoutée, il est essentiel que les salariés puissent participer à la stabilisation du capital »¹³⁶⁵.

Les auteurs des articles sur la « nouvelle économie » bâtissent donc, tout comme les auteurs de science-fiction, un monde fictionnel dont ils rappellent constamment les particularités, « l'encyclopédie ». Ce faisant ils posent comme données leurs présupposés ; ils empêchent le lecteur de différencier ce qui est faits bruts et ce qui relève de l'interprétation. Ils brouillent ainsi le rapport cause conséquence des mécanismes économiques.

Confrontés aux mêmes exigences de clarté et de dynamisme du récit que les auteurs de notre corpus usent visiblement des mêmes stratégies didactiques que les romanciers de science-fiction. Les nombreuses « explications » techniques, (en informatique ou en biologie) et scientifiques (en sociologie ou en science économique) qui sont nécessaires à la compréhension fluide des articles sur la « nouvelle économie » apparaissent dans les glossaires¹³⁶⁶, les notes de la rédaction ou prennent la forme d'explications incluses dans le corps du texte. Ces explications sont le plus souvent elliptiques. Plutôt que d'expliquer les fondements de la science il s'agit de montrer qu'elle existe, de rendre le texte cohérent¹³⁶⁷. Passer rapidement sur les termes économiques ou les résultats statistiques, user de segments pseudo-scientifiques permet une poursuite rapide du récit et sert de « raccourci »¹³⁶⁸ : un terme judicieusement choisi et prestement « expliqué » évite de longs commentaires sur des mécanismes complexes et difficiles à analyser.

La stratégie didactique « honteuse » est particulièrement prisée par les auteurs de notre corpus : ceux-ci présentent le plus souvent le terme ou la notion scientifique dont ils vont se

¹³⁶⁴ MANDRAUD Isabelle, MONNOT Caroline, « Medef : Choeur à plusieurs voix pour les fonds de pension », *Le Monde*, 19 janvier 2000, p. 7,

¹³⁶⁵ SAINT-ETIENNE Christian, « Trois questions sur l'association capital travail », *Le Figaro*, 17 mars 2000, p. 11, *Le Figaro Économie*, Cheminement du futur, Ecofax

¹³⁶⁶ Voir le long glossaire de mots techniques in Anonyme, « Comment ça marche : L'ordinateur », *Le Point*, 10 mars 2000, p. 33, *Laser Économie*.

¹³⁶⁷ La définition de ce genre littéraire qui nous semble recouvrir la grande diversité des auteurs de science-fiction est donné par Francis Berthelot : « *La science-fiction est une littérature d'idées, qui s'appuie sur des axiomes de base différents de ceux qui régissent le monde où nous vivons. Ces axiomes étant posés, leur développement littéraire se fera de façon logique, afin de définir un univers distinct du nôtre mais cohérent* » p. 12 in BERTHELOT Francis, *La métamorphose généralisée: Du poème mythologique à la science-fiction*, op. cit. p. 295.

¹³⁶⁸ « *La quincaillerie lexicale de la science doit au plus vite déboucher sur l'usage diététique qui en est fait ; le récit regagne vite ses droits, à commencer par celui de se poursuivre* » in SAINT-GELAIS Richard, *L'empire du pseudo : modernité de la science-fiction*, op. cit. p. 300.

servir comme déjà connus : « *cette solution offre ainsi l'avantage de respecter l'exigence rationaliste, tout en évitant d'exhiber une "explication" qu'il serait trop facile de reconnaître pour ce qu'elle est, à savoir un colmatage pseudo-scientifique* »¹³⁶⁹. Une « encyclopédie fictive » se dessine peu à peu à la lecture de ces articles ; son importance paraît disproportionnée par rapport aux connaissances des lecteurs. Les auteurs présupposent en effet, que ceux-ci ont assimilé, entre autres, la quasi-totalité des notions et des savoirs économique, parcouru la plupart des ouvrages en ce domaine (notamment *Le Capital* ou *La Théorie générale de Keynes*) et qu'ils aient acquis un bon savoir-faire informatique. La preuve est qu'il ne redéfinissent jamais des termes techniques comme taux d'intérêt ou plus value, ne précisent jamais qui est Marx ou ce que signifie être marxiste.

Si des termes comme « inflation » ou « courbe de coût » sont aussi « signifiants » pour le lecteur que le « techno-babble » de la science-fiction. Pourquoi alors les employer ?

Supposer acquise cette « encyclopédie fictive » est nécessaire pour asseoir la cohérence du monde que les auteurs présentent comme « réel ». Cela permet aussi de diminuer le travail de lecture nécessaire pour adapter son encyclopédie personnelle à celle que pose le texte : « *les passages didactiques établissent un champ de pertinence qui canaliseront l'activité inférentielle du lecteur selon des trajectoires balisées* »¹³⁷⁰. Dans les articles de notre corpus, les mondes fictifs plus ou moins étranges ne déconcertent plus le lecteur puisque le travail cognitif a déjà été mâché : les données « xénoencyclopédiques » ne sont pas à penser, elles sont déjà pensées par le texte : « *la reconstruction lexicale du monde fictif se fait sans difficulté – au point que le processus de reconstruction n'apparaît même pas aux yeux du lecteur* ». Ainsi le lecteur abusé aura l'impression dans notre corpus de connaître et de comprendre les termes employés, d'avoir affaire à ce un monde qu'il connaît.

c) Monde « fictif » ou monde « réel »

Les articles présentent un monde fictif, pourtant ils semblent entièrement consacrés à l'exercice difficile de la prédiction. S'agit-il vraiment de prédiction, n'avons-nous pas affaire plutôt à de l'anticipation, son analogue romanesque ?

¹³⁶⁹ p. 94 *ibid.*

¹³⁷⁰ p. 143 *ibid.*

Ce n'est pas la réalisation effective de ce qui est annoncé qui distingue¹³⁷¹ ces deux formes de discours, (nous pourrions alors définitivement ranger les piètres prévisions boursières de notre corpus dans la catégorie des anticipations) mais leur mode d'énonciation. L'énonciateur dans la prédiction engage sa responsabilité, de sorte qu'on peut lui reprocher à un moment ou à un autre de s'être trompé. L'auteur du roman d'anticipation affiche, quant à lui, dès le départ, sa liberté vis-à-vis du réel : sa production relève de l'imaginaire et non de l'hypothèse. Elle appelle donc un autre type de lecture, qui ne s'en tient pas à une confrontation des situations réelles avec celles qui sont décrites.

Les journalistes, dans notre corpus, ne sont jamais les porteurs de l'énonciation¹³⁷², ils rapportent les dires des autres sans jamais s'impliquer personnellement. S'ils ne s'engagent pas sur leurs propos est-ce à dire pour autant que ces derniers sont, pour eux, de l'ordre de l'imaginaire, qu'ils affichent une totale liberté vis-à-vis du réel ?

Les articles autour de la « nouvelle économie », parce qu'ils paraissent dans la presse d'information doivent rendre compte de la réalité. Leurs auteurs ne peuvent abandonner leur accroche à l'actualité, à l'immédiat et doivent se présenter comme de simples porte-parole du « réel » : ce rôle d'intermédiaire garantit leur indépendance idéologique, la « vérité » de leur propos. Les nombreux jugements subjectifs des journalistes qui évaluent le degré de vérité de ce dont ils parlent montrent bien qu'ils n'ont pas renoncé à cette prétention¹³⁷³.

Quel réel proposent-ils ? Les auteurs sont conscients du décalage qui existe entre le monde qu'ils décrivent et celui de leurs lecteurs. En effet ils s'acharnent à le redéfinir pour rendre admissibles les analyses et les commentaires qui s'y rapportent ; ils s'abstiennent également soigneusement d'évaluer leur capacité prédictive, en particulier en matière de Bourse. Leur rôle n'est pas, à leurs yeux, de cet ordre. Donc s'ils se refusent à considérer leurs articles pour ce qu'ils sont, à savoir une incursion dans l'imaginaire, les auteurs ne prétendent pas non plus à leur totale coïncidence avec le « réel ». Ils se contentent de faire une description objective d'un monde imaginaire et extrapolé : ils aspirent à présenter comme « réel » un monde dont ils savent qu'il ne l'est pas. L'ambivalence des articles sur la « nouvelle économie » est entière sur ce point et entrave le jugement du lecteur et sa capacité à évaluer ces textes.

¹³⁷¹ « L'anticipation rejointe et démentie par le futur effectif ne cesse pas d'être considérée comme une anticipation » p. 23 *ibid.*

¹³⁷² Nous l'avons vu dans nos articles, le « Je », comme le « tu » y sont passablement absents. Voir Chapitre 2, L'énonciation, p. 149.

¹³⁷³ Voir les nombreuses remarques réflexives des auteurs des articles sur le mythe de la « nouvelle économie », sur le mirage que l'expression a créé. Chapitre 3, Un discours flou et surabondant, p. 227.

Notre corpus d'articles qui semblait très proche des textes de vulgarisation scientifique s'en éloigne irrémédiablement si l'on considère ses références à la Science. Celles-ci visent à obtenir un effet de vraisemblance, à ancrer la fiction au réel, mais jamais à enseigner quoi que ce soit. Les articles ont renoncé à dire la vérité, à produire un véritable « effet de savoir ». Or c'est habituellement selon ce projet que fonctionne la vulgarisation scientifique, c'est même ce qui la distingue du roman de science-fiction¹³⁷⁴. Si l'on suit Baudouin Jurdant, pour qui, la formule de la vulgarisation « incroyable mais vrai » s'oppose à celle, inverse, de la science-fiction « possible mais faux », la formule de notre corpus pourrait être définie comme « possible mais vrai ». Les articles ouvrent le champ du possible tout en affirmant celui-ci vrai, irrémédiable, déjà présent.

L'utopie justement peut être définie comme « *un exercice mental sur les possibles latéraux* »¹³⁷⁵. Ainsi envisagé le discours sur la « nouvelle économie » ne serait alors qu'un exercice intellectuel destiné à créer une « certaine conscience » des changements techno-économiques en cours et de leurs conséquences. Proche de la littérature d'anticipation et enchaînant les paradoxes, il se rapproche indéniablement de l'utopie, cette fiction qui fait voir les choses sous un jour inattendu, « *qui consiste toujours, avant tout, à regarder le monde actuel comme du dehors, en voyageur arrivant de l'ailleurs, ou du passé ou de l'avenir, et qui est frappé de son arbitraire, de son étrangeté* »¹³⁷⁶. Mais il subsiste entre notre corpus et l'utopie, le même hiatus que celui observé entre lui et la science-fiction. Les utopistes imaginent des possibles en suivant un schéma rationnel, cependant ils travaillent indifféremment à partir d'hypothèses vraies ou fausses puisqu'ils ne recherchent pas la vérité, mais une simple « *augmentation de conscience* »¹³⁷⁷. Ils n'ambitionnent ni d'approfondir une connaissance, ni de fournir une théorie de la réalité. Les articles sur la « nouvelle économie » liés aux contraintes de leurs supports, à l'obligation d'informer, induisent, eux, le lecteur à croire qu'ils présentent la réalité. Cependant, les auteurs ne vont pas jusqu'au bout de cette prétention puisque dans le même temps, ils posent en principe que l'économie réelle « nouvelle » échappe aux statistiques conçues selon « l'ancien paradigme ». Ils refusent ainsi de discuter la validité de leur modèle. Comment éluder mieux la question de la vérité du savoir que de décréter toutes statistiques et théories inopérantes ?

¹³⁷⁴ « Il semble en fait que la seule différence qui puisse permettre de distinguer vulgarisation et science-fiction soit que la première se donne explicitement le privilège d'apparaître comme n'étant pas de la fiction même si cela se présente comme de la fiction » in JURDANT Baudouin, *Les problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique*, op. cit. p. 130.

¹³⁷⁵ p. 9 in RUYER Raymond, *L'utopie et les Utopies*, Paris : PUF, 1950, 289p. , collection Bibliothèque de philosophie contemporaine.

¹³⁷⁶ p. 17 *ibid.*

¹³⁷⁷ p 14 *ibid.*

Les lecteurs ne perçoivent pas cette prise de distance avec la Science. Ils n’y voient qu’une affirmation supplémentaire pour accréditer l’existence d’un nouveau monde, d’une réalité au-delà des chiffres. Les débats médiatiques nombreux qui discutent la « réalité » de la « nouvelle économie » prouvent que l’aspect imaginaire du monde présenté a été largement occulté. Il n’y a pu avoir débat que parce que les auteurs ont donné à croire que leur modèle pouvait être évalué sur un critère de réalité. « Parce que les lecteurs n’ont pas perçu la lente dérive qui a amené les auteurs d’une réinterprétation du réel à la description utopique d’un monde nouveau et d’un univers parfait¹³⁷⁸.

IV) Quel pouvoir de persuasion ?

La science-fiction « no future », « cyberpunk » des années 80, qui, nous l’avons vu, est si proche de notre corpus, a eu une influence sur le monde « réel » bien supérieure à celle de tout autre genre romanesque. Elle a modifié les mœurs, les comportements dans la vie quotidienne, les façons de parler ordinaires en proposant de nouveaux termes, des références inédites, des modèles originaux pour penser la réalité. Notre corpus rêve visiblement de faire la même chose : il aspire à modifier les comportements, à influencer les pensées de ses lecteurs ; pour cela il veut présenter une nouvelle façon de concevoir l’économie et la société en général.

Les auteurs ont utilisé dans les articles certaines procédures empruntées au genre de la science-fiction. Sur lesquelles se sont-ils particulièrement appuyés ?

Les articles profitent de la puissance des stratégies didactiques propres à la science-fiction et bénéficient de sa force métaphorique : les errances de tel ou tel particulier dans le cyberspace illustrent plus efficacement que n’importe quel long développement explicatif les arcanes de la Bourse ou de l’entreprise. La force persuasive intrinsèque de la science-fiction tient aussi à la liberté qu’elle offre pour imaginer le réel et le représenter.

Les articles jouent abondamment sur la dimension romanesque du genre. Pour attirer le lecteur, ils lui racontent des histoires, le font rêver, fantasmer : ils lui offrent un divertissement. Cette dimension récréative est d’autant plus importante qu’ils doivent contrebalancer un discours économique qui ne promet que la rationalité, le sérieux, le concret, et in fine le réalisme.

¹³⁷⁸ PAULRÉ Bernard, « L’utopie néolibérale de la New economy », *Quaderni*, Automne 2000, n°42, p. 55 – 74, Utopie III : passages et apocalypse.

Les auteurs font la part belle à l'action individuelle, aux héros, pour réintroduire dans leur discours une dimension humaine que la discipline dont ils traitent tente de faire disparaître à coup de modélisation. Les récits d'aventures de différents agents permettent de redonner sens à l'action humaine dans un propos relativement déshumanisé.

Les auteurs baissent le niveau d'abstraction de leur propos en multipliant les métaphores qu'ils substituent aux concepts économiques. La richesse est incarnée par l'or. Celui-ci a une valeur¹³⁷⁹, une forme (les lingots, or massif¹³⁸⁰, etc.) un mode de production (mine d'or¹³⁸¹, filon¹³⁸² gisement¹³⁸³, concession¹³⁸⁴, etc.). A la différence de l'argent, il est propre, peu méprisable, il a une certaine dimension esthétique, intemporelle. Il perd, par rapport à la richesse, toute qualité conceptuelle : l'or, puisqu'il est « adoré », puisqu'il suscite la folie, la passion, la fièvre¹³⁸⁵, ne peut être manipulé intellectuellement, envisagé dans une perspective globale, être un objet théorique.

L'usage de références mythiques accentue encore cet effet et permet de souligner la part de fantasme, de désir qui entre dans la « nouvelle économie ». Les articles par exemple, substituent « or » à « richesse » puis remplacent « or » par des références mythologiques : Midas¹³⁸⁶, pierre philosophale¹³⁸⁷. Celles-ci sont le plus souvent liées à la conquête des nouveaux mondes :

¹³⁷⁹ « Une part qui vaudra de l'or une fois l'entreprise côté en Bourse. » in BIASSETTE Gilles, « La nouvelle économie tremble avec Microsoft », *La Croix*, 5 avril 2000, p. 4, Économie - Finances.

¹³⁸⁰ « Valeur exponentielle garantie, portail en or massif et plus si affinités » in GEORGES Pierre, « Ma petite start-up », *Le Monde*, 17 février 2000, p. 32.

¹³⁸¹ « Arnoult Weller, [...] compare les opérateurs à " des chevaux fous courant tous les uns derrière les autres à la recherche d'une mine d'or " » in DELHOMMAIS Pierre Antoine, « Trois mois de paradoxes sur les marchés financiers », *Le Monde*, 6 avril 2000, p. 16, Entreprises, Analyse.

¹³⁸² « Quelques heureux fondateurs vont trouver le filon, d'autres gagneront de l'argent dans tout ce qui est autour la publicité, la vente de PC ou de téléphones mobiles, le règlement des litiges » in CASTA-ROSAZ Fabienne, FORESTIER Nadège, « Les cadres à l'assaut de la nouvelle économie », *Le Figaro*, 10 janvier 2000, p. 83-84, 86-87, *Le Figaro Économie*, Dossier : management.

ou « Non, une simple concession pour creuser sous les pavés et y débusquer l'aurifère filon, sans même avoir à polluer le Danube » in GEORGES Pierre, « Ma petite start-up », *Le Monde*, 17 février 2000, p. 32.

¹³⁸³ « Le commerce électronique est un fabuleux gisement de productivité » in DUGUA Pierre-Yves, BENTEGEAT Hervé, « Quand la "nouvelle économie" marche sur la tête », *Le Figaro*, 7 février, p. II.

¹³⁸⁴ « On va investir. Acheter un âne, une pelle et une pioche à idées pour arpenter la Sentier Valley, du côté de la rue des Francs Surfeurs. On va obtenir une concession, pas encore à perpétuité, ce serait nettement prématuré » in GEORGES Pierre, « Ma petite start-up », *Le Monde*, 17 février 2000, p. 32.

¹³⁸⁵ « Il y a bien sûr dans cette fièvre du dot-com une part de mode, dont joue la publicité, et une part de poudre aux yeux, dont profite la Bourse » in KAUFFMANN Sylvie, « Economie.com, la nouvelle Amérique », *Le Monde*, 3 janvier 2000, p. 1, Horizons - Analyses.

ou « Un nouveau public, plutôt jeune et pas nécessairement fortuné, se rue sur les services on-line et sur la presse spécialisée. Cette fièvre, que les récents caprices du marché ne semblent pas freiner, traduit une rupture avec la relation traditionnelle entre le travail et l'argent » in CHAMBON Frédéric, KREMER Pascale, « Les enfants d'Internet boursicotent sans complexe », *Le Monde*, 10 avril 2000, p. 9, Société, Argent.

¹³⁸⁶ « Débaucher cette copine américaine qui travaille en Angleterre, "très bonne en marketing, tout ce qu'elle touche devient de l'or" » in LE GUILLEDOUX Dominique, « Les start-up à la folie », *Le Monde*, 8 mars 2000, p. 16, Horizons - Enquête.

- celle de l'Amérique du sud à travers des allusions aux conquistadores, à l'Eldorado : l'eldorado d'internet¹³⁸⁸, l'eldorado boursier¹³⁸⁹, l'eldorado de la « nouvelle économie »¹³⁹⁰.
- celle de l'Ouest américain par des références aux pionniers¹³⁹¹, à la ruée vers l'or¹³⁹², aux nouvelles frontières¹³⁹³.

Les comparaisons filées sont nombreuses et insistantes :

« Il y a un siècle, des milliers d'Américains se sont rués vers la Californie. Quelques-uns ont trouvé de l'or, quelques-uns sont morts, d'autres ont fait fortune en vendant des pelles et des pioches. De la même façon, pour les jeunes d'aujourd'hui, créer un site informatique, est la ruée vers l'or. Quelques heureux fondateurs vont trouver le filon, d'autres gagneront de l'argent dans tout ce qui est autour la publicité, la vente de PC ou de téléphones mobiles, le règlement des litiges. Les autres auront acquis une expérience et se seront bien

¹³⁸⁷ « On aurait enfin trouvé la pierre philosophale, sous forme de l'émergence d'un nouvel agent économique, figure du futur déjà inscrite dans le présent : le travailleur capitaliste, espèce de synthèse individualiste entre socialisme et capitalisme » in FITOUSSI Jean- Paul, « Des choses dites de profil », *Le Monde*, 14 octobre 2000, p. 1, Horizons - Analyses.

¹³⁸⁸ « Ces trois dernières semaines, les cours de valeurs de la "nouvelle économie" se sont effondrés, ébranlant le mythe de l'Eldorado Internet » in MINSO Cyrille, « Start-up : qui survivra ? », *Le Monde*, 26 avril 2000, p. 19, Horizons - Débats.

¹³⁸⁹ « Avertissement à tous ceux qui pensent que la nouvelle économie est avant tout synonyme d'eldorado boursier » in DELHOMMAIS Pierre Antoine, « Un avertissement salutaire », *Le Monde*, 6 avril 2000, p. 16, Entreprises, Commentaire

ou « Il est des économistes comme Patrick Artus, directeur des études à la Caisse des dépôts et consignations, pour s'inquiéter des " déséquilibres " financiers de cet Eldorado » in MAMOU Yves, « Les "huit glorieuses" de l'économie américaine », *Le Monde*, 27 avril 1999, p. 2, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives, Dossier : les États-Unis, prototype d'une " Nouvelle Economie"?

¹³⁹⁰ « La ruée vers l'or du Net », *Le Monde*, 20 mars 2000, p. 1.

¹³⁹¹ « Cette dernière propose un voyage au coeur de la jungle de la Netéconomie, cette économie en train de naître sur Internet dans la confusion la plus totale, à travers l'analyse de la stratégie de ses pionniers » in ALBERGANTI Michel, « La jungle de la nouvelle économie », *Le Monde*, 5 mai 2000, p. 8, Le Monde des Livres- essais.

¹³⁹² « En cette période un peu folle de ruée vers l'or, beaucoup d'entreprises sont bâties sur des sables mouvants, avec business plans mal ficelés, modèles économiques incertains et fondateurs totalement inexpérimentés » in CONSTANTY Hélène, « Cadre sup recherche start-up », *L'Express*, 27 avril 2000, p.159, Spécial nouvelle économie, Réussir, Couverture.

ou « Même les nouveaux Länder issus du régime communiste n'échappent pas à ce que le magazine *Der Spiegel* qualifiait récemment de " ruée vers l'or " » in RICARD Philippe, « Les Allemands dans l'ivresse de l'actionariat " on-line " », *Le Monde*, 10 avril 2000, p. 9, Société.

ou « Il y a ruée sur le Net ? On veut en être ! Danse des petits pains inter nautiques au bout des fourchettes d'argent ? » in GEORGES Pierre, « Ma petite start-up », *Le Monde*, 17 février 2000, p. 32.

¹³⁹³ « Cela me fait penser à la ruée vers l'or des années 1840. Aujourd'hui, également, des tas d'entreprises se précipitent vers la nouvelle frontière, les barrières à l'entrée sont très basses et le capital abonde » in TALBOT Caroline, « "Les investisseurs prennent plus de risques mais le système reste efficace" », *Le Monde*, 18 avril 2000, p. 3, Le Monde Économie, Numéro Spécial.

amusés... »¹³⁹⁴. Les deux mythes s'entremêlent dans les textes : « *Elle fleure bon l'Eldorado, les lendemains qui tintinnabulent, le Far West aussi, comme ruée vers l'or virtuelle* »¹³⁹⁵.

Ces allusions mythologiques, légendaires, ne sont pas gratuites : elles replacent le monde « imaginaire réel » de la « nouvelle économie » dans la digne continuation d'autres mondes à la fois « réels », ils appartiennent à l'histoire, et « imaginaires » parce qu'ils ont valeur de symbole. Les références mythologiques assurent ainsi au sein des articles l'hybridation de l'information et du roman, elle « expliquent » et racontent le réel dans le même mouvement.

Par ailleurs, les auteurs des articles privilégient le côté idyllique, enthousiasmant, positif de la « nouvelle économie ». « *La perfection de la Nouvelle économie, même si elle n'est pas revendiquée par ses défenseurs, en constitue une caractéristique intrinsèque* »¹³⁹⁶. Les articles se rapprochent d'une forme singulière de science-fiction : ils prêchent l'hédonisme, la satisfaction des désirs, décrivent l'Eden plutôt que l'Enfer¹³⁹⁷. Les auteurs qui se sont penchés sur le discours sur la « nouvelle économie », considérant cet entrain, ont estimé qu'il appartenait au genre du mythe¹³⁹⁸, de l'utopie¹³⁹⁹, qu'il relevait du millénarisme¹⁴⁰⁰, de la simple idéologie¹⁴⁰¹. Ce discours rassurant reconforte, entraîne, distrait : la « nouvelle économie » doit être suffisamment attirante pour que le lecteur adhère sans réticence ni retard au modèle et à ses conséquences. La croyance en un monde parfait, en un avenir meilleur est seule à même de garantir l'investissement total des individus dans les solutions économiques,

¹³⁹⁴ CASTA-ROSAZ Fabienne, FORESTIER Nadège, « Les cadres à l'assaut de la nouvelle économie », *Le Figaro*, 10 janvier 2000, p. 83-84,86-87, Le Figaro Économie, Dossier : management.

¹³⁹⁵ GEORGES Pierre, « Les aventuriers du Nasdaq », *Le Monde*, 11 mars 2000, p. 36.

Ou « *Dans le monde économique tricolore, Internet est devenu un véritable Eldorado. [...] Venue des États-Unis, la ruée vers l'or du Net touche désormais le Vieux continent* » in « La ruée vers l'or du Net », *Le Monde*, 20 mars 2000, p. 1.

¹³⁹⁶ PAULRÉ Bernard, « L'utopie néolibérale de la New economy », op. cit. p. 304.

¹³⁹⁷ « *Of the many themes of science fiction – xenophobic patriotism, wish-fulfilling heroics, doomsaying polemics, romanticized sexism or racism – the advocacy of hedonism is possibly the least common [...] This causes our writers to imply, almost against their will, that suffering, not pleasure, is the highest good. Our cultural subconsciousness is far more likely to believe in this than in hedonism* » in SALMONSON Jessica Amanda, *Hero as Hedonist The early Novels of Doris Pischerchia, Critical Encounters, Writers and Themes in science fictions*, ed par Riley Dick, op. cit. p. 295.

¹³⁹⁸ GADREY Jean, *Nouvelle économie nouveau mythe ?*, op. cit. p. 245.

¹³⁹⁹ « *L'explication par la "nouvelle économie" n'est qu'une utopie qui me semble dangereuse et démobilisante comme explication principale des bouleversement que nous vivons* » in LE GOFF Jacques, « Les fantasmes de Jacques Attali », *Libération*, 15 mai 2000, p. 7, Rebonds.

¹⁴⁰⁰ C'est un système clos, qui s'envisage comme un avenir. « *Contrairement à l'Utopie, il n'a pas à être institué. Il advient de lui-même et il place le millénariste idéal en position de départ vers cette échéance incertaine* » in DORFIAC Claude Millénarisme et utopie, *Quaderni*, Automne 2000, n°42, p. 17-22, Utopie III : passages et apocalypse.

¹⁴⁰¹ Ce monde merveilleux qu'ils nous décrivent n'est que « des idéologies camouflées en utopies » car la « *toute puissance du narrateur, dans une situation où tout le monde narre ou co-narre, et le retour à l'origine, invoquée, il est vrai dans tous les discours communicationnels paradisiaques* » sont loin d'être au rendez vous. Voir SFEZ Lucien, « Préface », *Quaderni*, Hiver 1999 – 2000, n°40, Utopie 1 : la fabrique de l'utopie, p. 5-10.

sociales, politiques, proposées. Les auteurs ont conscience d'être les « sirènes de la nouvelle économie » : le « *mirage autour d'Internet et des nouvelles technologies* »¹⁴⁰², « *la montée en puissance d'un véritable mythe* »¹⁴⁰³ amènent tout un chacun « à vivre un peu dans le rêve »¹⁴⁰². Ils soulignent cette fascination qui ne peut manquer d'augmenter le nombre de leurs lecteurs : ceux-ci attirés par ce nouveau monde se précipiteront sur les articles eux-mêmes.

Notre corpus cherche aussi à asseoir son autorité. A cet effet, il recycle des bribes de mythologie, récupère des légendes et des fragments d'utopie. En entremêlant les références, les auteurs donnent à leurs discours une tonalité religieuse. Elle est sensible dans le choix du vocabulaire : il est question des « apôtres »¹⁴⁰⁴, des « prophètes »¹⁴⁰⁵, des « gourous », des « grands prêtres », des « icônes »¹⁴⁰⁶ de la « nouvelle économie » mais aussi des « rites », du « culte »¹⁴⁰⁷, de la « dévotion » : « *Le miracle va quand même avoir lieu, sous nos yeux. Et les prophètes de s'empressement de déclamer leur dévotion à cette nouvelle économie* »¹⁴⁰⁸.

La « nouvelle économie », d'obédience chrétienne, fait une « foudroyante et divine apparition »¹⁴⁰⁹ dans des textes qui se réfèrent à :

L'Apocalypse¹⁴⁰⁵ ou aux Évangiles : « *Car à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus ; mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a.* » Cette phrase des Évangiles qui conclut la célèbre parabole des talents résume assez bien ce que nombre d'observateurs pensent de la mondialisation et plus largement de ce que l'on appelle la « nouvelle économie »¹⁴¹⁰.

A l'Ancien Testament : « *La "nouvelle économie" nous promettait la "la multiplication des pains". Avec le pétrole à 30 dollars nous sommes revenus aux dures réalités, "tu gagneras ton pain à la sueur de ton front" »*¹⁴¹¹.

Aux Dix Commandements : « *Troisième commandement : accepter de perdre le contrôle de son affaire* »¹⁴¹².

¹⁴⁰² ROLLOT Catherine, « Profession : leueur de capitaux », *Le Monde*, 8 mars 2000, p. 8, Le Monde Interactif, Les nouvelles technologies, Métier.

¹⁴⁰³ BARROT Jacques, « La folie de la "spéculie" », *Le Figaro*, 11 avril 2000, p. 15, Débats et opinions, Bourse.

¹⁴⁰⁴ JAKUBYSZYN Christophe, *Le Monde*, 28 mars 2000, p. 20, Entreprises Télécommunications, « Cisco s'affirme comme le précurseur de la nouvelle économie ».

¹⁴⁰⁵ SIMONNOT Philippe, « Le capitalisme serait-il en voie de décapitalisation ? », *Le Monde*, 15 septembre 2000, p. 9, Le Monde des Livres, Dossier : vers la fin de la propriété ?

¹⁴⁰⁶ RICHEL Pascal, « Tombé de la dune », *Libération*, PROFIL, 28 janvier 2000, p. 48.

¹⁴⁰⁷ MATTELART Armand, « La communication comme idéologie technicienne », *Le Monde*, 16 avril 1999, p. 9, Le Monde des Livres, Essais

¹⁴⁰⁸ AUXERRE Christophe, « C'est une révolution économique », *L'Humanité*, 12 janvier 2000, p. 5.

¹⁴⁰⁹ BROUSSEAU Éric, RALLET Alain, « Il faut démythifier et penser Internet », *Le Monde*, 21 avril 2000, p. 16, Horizons – Débats.

¹⁴¹⁰ CHALMIN Philippe, « La mondialisation porteuse d'espérance », *Le Figaro*, 7 février 2000, p. 7, Le Figaro Économie, Tendances, Vox Economicae.

¹⁴¹¹ ROBIN Jean-Pierre, « Le pétrole à 30 dollars, une belle revanche pour "l'ancienne économie" », *Le Figaro*, 24 février 2000, p. 3 Le Figaro Économie, Monde, Les clés de la mondialisation.

Au Diable et aux anges : « *On connaissait les anges de la “nouvelle économie”, les business angels, ces particuliers qui investissent dans les jeunes entreprises liées aux hautes technologies. Voilà que la “nouvelle économie” se découvre un diable. Longtemps fils prodigue de l'Amérique, Bill Gates* »¹⁴¹³.

Cette tonalité religieuse se fait aussi sentir dans les interrogations des différents locuteurs sur la moralité¹⁴¹⁴ (amoralité ou immoralité) de la science économique : « *Le monde en pleine révolution industrielle avance et creuse dans son sillage de nouvelles inégalités. Faut-il s'en étonner ou s'en indigner ? L'économie et la morale n'appartiennent pas aux mêmes ordres philosophiques, et le marché ne sait pas distinguer entre le juste et l'injuste, le moral et l'immoral* »¹⁴¹⁵.

La littérature « no future » cyberpunk a aidé ses lecteurs à lutter contre « *la rapide colonisation de l'imaginaire accomplie ces dernières années* » par la société contemporaine. Elle a montré aux « *opposants la voie de la résistance, culturelle et pratique, face aux menaces contenues dans l'émergence d'un réseau de communication omniprésent et capable de reproduire les rapports de domination sur le terrain trompeur de l'immatériel* ». Notre corpus n'induit certainement pas cette ouverture de l'esprit critique vis-à-vis de la société contemporaine : au lieu de susciter la résistance, il l'absorbe. Il produit un discours totalisant (il n'y a qu'un modèle économique possible) et moralisateur (le bien et le mal sont clairement définis). Pour cette raison, il n'a pas d'effet libérateur. Notre corpus se drape dans une légitimité fondée sur la liberté de l'imaginaire comme la science-fiction mais diffuse aussi une autorité morale quasi – religieuse.

V) Interlude

Un certain nombre des caractéristiques discursives du roman se retrouvent dans les articles sur la « nouvelle économie » qui ont retenu jusqu'ici notre attention : L'emploi du récit et un rapport ambiguë à la réalité du monde présenté participent de la logique romanesque. Comme la science-fiction les articles privilégient certaines thématiques : prégnance de la science et de

¹⁴¹² CASTA-ROSAZ Fabienne, FORESTIER Nadège, « Les cadres à l'assaut de la nouvelle économie », *Le Figaro*, 10 janvier 2000, p. 83-84, 86-87, Le Figaro Économie, Dossier management.

¹⁴¹³ BIASSETTE Gilles, « La nouvelle économie tremble avec Microsoft », *La Croix*, 5 avril 2000, p. 4.

¹⁴¹⁴ JAUFFRET Magali, « Quelle époque. Y a une morale », *L'Humanité*, 18 mars 2000, p. 23.

¹⁴¹⁵ CHALMIN Philippe, « Pour des initiatives individuelles », *La Croix*, 26 mai 2000, p. 23, Forum Dossier : mondialisation et solidarité.

la technologie, cadres spatio-temporels axés sur le futur (proche ou lointain) et l'ailleurs, importance des machines, introduction de formes de vie imaginaires ou extrapolées.

Les articles de notre corpus reposent souvent sur l'extrapolation ; ils construisent un monde proche du nôtre mais qui s'en distingue parce qu'il amplifie une ou plusieurs tendances repérables dans le présent. Les auteurs se plaisent à développer des manifestes et des projets ou à décrire les possibles dystopies sociales et écologiques.

Comme les romanciers de science-fiction, les auteurs des articles ont recours à une stratégie didactique particulière qui concilie harmonieusement récit singulier et explications scientifiques. Ils développent ainsi des « encyclopédies » (au sens ou l'entend Umberto Eco), familiarisent leurs lecteurs avec un monde inconnu, aux références étranges, tout en continuant à relater des expériences de vie. Ils parviennent à introduire le lecteur dans le monde fictif de la « nouvelle économie » sans pour autant le déconcerter, lui présentant les données « xénoencyclopédiques » qui lui semblent familières. Le lecteur a ainsi l'impression de connaître les termes techniques employés, de les comprendre alors même que c'est la première fois qu'il les voit.

Nos auteurs ne semblent pas avoir renoncé à ce qui fait la caractéristique essentielle d'une presse : rendre compte du réel de l'actualité. Les articles n'ont pas vocation à entraîner les lecteurs dans le monde de l'imaginaire, pourtant ils ne se privent pas de jouer avec lui. Ils ne peuvent ignorer que le monde qu'ils prétendent expliquer et décrire ne correspond pas à celui dans lequel leurs lecteurs vivent. En conséquence, ils en reprécisent constamment les caractéristiques sous forme de petits segments explicatifs. En fait, les auteurs entendent faire une description objective d'un monde extrapolé selon des cohérences internes.

Si les auteurs de nos articles admettent un tant soit peu le caractère imaginaire de ce dont ils parlent, ils abandonnent alors l'aspiration centrale de la vulgarisation scientifique et s'en éloignent irrémédiablement. Si ils induisent le lecteur à croire qu'ils s'agit d'un monde réel ils s'éloignent de l'utopie, exercice intellectuel qui se préoccupe peu de la vérité de ce dont elle parle. L'ambivalence de notre corpus est totale : le discours sur la « nouvelle économie » n'est ni vraiment vulgarisateur, ni complètement utopique. Sur quels critères le lecteur pourrait-il évaluer ces textes ?

L'usage des procédures du genre de la science-fiction est destiné à permettre aux articles de notre corpus de gagner en influence auprès de ses lecteurs. Les auteurs jouent sur la puissance métaphorique des récits extrapolés, jouissent de la liberté qu'offre le statut de littérature d'imagination, profitent de la puissance des stratégies didactiques propres à la science-fiction : ils bénéficient ainsi de sa force persuasive.

La dimension romanesque introduite dans les articles, attire le lecteur, le fait rêver, fantasmer : lui offre un divertissement. Surtout elle réintroduit l'homme dans un discours qui tend à l'effacer. Par le récit et la métaphore, les auteurs baissent le niveau d'abstraction des articles mais améliorent leur lisibilité et allègent le propos. Les allusions mythologiques dont les articles sont truffés permettent de replacer le monde « imaginaire réel » de la « nouvelle économie » dans la lignée d'autres mondes « réels imaginaires ». Elles affirment à la fois le caractère « réel » de la « nouvelle économie » par des références à un passé historique, et son caractère imaginaire en insistant sur l'aspect mythique de ces récits. Ce double jeu permet aux articles de rester ambigus sur la réalité de ce dont ils parlent.

Le ton euphorique des articles, qui décrivent le nouveau monde comme idyllique attire les lecteurs et les incite à adhérer sans réserve au discours des journalistes. Enfin les articles se drapent dans une autorité puisqu'ils ont des accents religieux et moralisateurs.

Cette dérive dans le discours religieux les amène à être aussi totalisants que la science-fiction est habituellement libératrice : les articles sur la « nouvelle économie » n'induisent pas réellement un esprit critique comme le fait cette dernière. Au contraire au lieu de susciter la résistance, ils l'absorbent.

Toutes les procédures reprises à la science-fiction vont dans le même sens : Les articles divertissent et font donc diversion des vrais problèmes, refusent la modélisation et donc appauvrissent la pensée. Les textes refusent de distinguer réel et imaginaire, fantasme et vérité. Ils empêchent leurs lecteurs de différencier ce qu'ils savent de ce qu'ils ne savent pas, ce qui est cause et conséquence dans la situation économique. Ils ont donc un effet déstructurant sur la pensée des lecteurs. Ceux-ci peuvent leur reconnaître une valeur récréative mais certainement pas informative. Comment cette littérature parvient-elle alors à conserver l'appellation de journalisme et à paraître respectable ?

B. Un double discours

Pendant deux ans la presse économique a prétendu nous faire rêver d'un monde nouveau. Elle a produit à cet effet une abondante littérature où le ressassement de cette nouveauté, la reprise des mêmes thèmes, les innombrables redites n'ont pu manquer de constituer des clichés sur ce qu'est, ou n'est pas, la « nouvelle économie ». Nous avons étudié la manière dont les auteurs peignent la société idyllique qu'ils nous ont annoncée et dans laquelle règnent richesse, paix et harmonie. Dans le même temps, nous nous sommes aussi arrêtée sur la présentation des

failles du système et ses imperfections. Le secret de la longévité du succès de la « nouvelle économie » est peut-être à chercher dans l'équilibre maintenu par les auteurs entre les deux jeux de clichés positifs et négatifs.

I) Les stéréotypes du discours

L'observation des articles de notre corpus, permet de dégager une doxa, c'est à dire « *un ensemble d'opinions convenues appuyées à des images stéréotypées, à des configurations lexicales ou argumentatives figées, à des cristallisations fantasmatiques* »¹⁴¹⁶. Cette doxa apparaît clivée : les stéréotypes qui caractérisent ce qu'est la « nouvelle économie » peuvent l'évaluer aussi bien positivement que négativement.

a) Des « stéréotypes » positifs

Suite à l'étude effectuée au chapitre 1, il apparaît que l'ensemble des termes accolés à des désignants de la « nouvelle économie » comme « start-up » ou « entrepreneurs », se rapporte à l'un des sept clichés positifs suivants : la « nouvelle économie » est « souple », « innovation », « richesse », « jeunesse », « compétition », « rapidité » et « américaine ». L'idée de « rapidité » transparaît à travers l'emploi de mots comme « course », « vite », « rapide », « urgence », « temps ». L'idée d'« argent » à travers la présence constante de termes comme : « argent », « stock-options », « revenu », « salaire », « traitement », « action », « placement », etc. La « souple » est évoqué par : « souple », « flexible », « assimiler », « s'adapter » ; leurs opposés : « rigidité », « contrainte », « dureté »... L'idée d'« innovation » se retrouve dans les mots clés : « moderne », « ultramoderne », « 21^{ème} siècle », « futuriste », « record », « créativité », etc.

¹⁴¹⁶ Nous distinguerons, à la suite de Jean-Paul Honoré, stéréotypes et clichés : « *Nous parlerons ici de stéréotypes pour désigner le schéma abstrait et connu d'avance, enraciné dans la mémoire culturelle, qui génère dans les textes des formations lexicales ou argumentatives (métaphore, enthymème, anecdote...) matériellement isolables et signalées par leur caractère répétitif. Nous réserverons le terme de cliché (ou "d'hypostase" du stéréotype) à ces formations "de surface". Par exemple, le stéréotype de la violence des Japonais, abstraitement constitué par une phrase attributive (les Japonais sont violents) trouve rarement à se manifester dans le discours par un énoncé aussi direct. Mais il programme divers clichés : "Les guerriers de l'entreprise", "le sadisme des dessins animés japonais" » p. 9 in HONORÉ Jean-Paul, « De la nippophilie à la nippophobie : Les stéréotypes versatiles dans la vulgate de la presse », *Mots*, 1994, n°41, p. 9-55.*

Tous ces stéréotypes peuvent être mis en relation avec le thème du futur. Ils sont liés et se répondent entre eux. La « rapidité », caractéristique déterminante (« *la principale différence entre la nouvelle et l'ancienne économie, c'est la rapidité de décision et d'exécution* »¹⁴¹⁷), est intimement liée à toutes les autres : dans la « nouvelle économie » « *jeunesse rime avec vitesse* »¹⁴¹⁸ tout comme l' « argent » répond à la « rapidité » : « *On hésite d'autant moins à se lancer que la vitesse est devenue un critère déterminant dans l'économie Internet. Les premiers entrant dans ce marché ont toutes les chances de rafler la mise. Il faut faire vite et bien* »¹⁴¹⁹.

L'idée de « rapidité » est également attachée à celle de « compétition » : « *Tous les adeptes [...] ne sont que des blocs d'urgence, mouvement à l'état pur [...]. Pour l'instant, courir, courir, courir, baliser son terrain, pour qu'aucun autre plus rapide ne vous dévore, puisqu'on est entré dans une période où, explique l'un d'eux, "ce n'est plus le gros qui mange le petit, mais le rapide qui mange le lent"* »¹⁴²⁰. Pour réussir, il faut avoir une idée originale mais surtout la « *développer et l'internationaliser, le tout en un temps record pour couper l'herbe sous le pied à ses éventuels concurrents* ».

L'idée de « rapidité » est par ailleurs associée à celle de « souplesse » : « *Pour être le "first mover", le premier entrant, pour défendre son territoire face aux nouveaux venus qui ne cessent d'affluer, il faut garder un esprit pionnier. Se montrer extrêmement rapide, réactif, flexible* »¹⁴²¹. Enfin elle s'allie à la « réactivité » : « *Le futur appartiendra à ceux qui sauront être souples et en réaction rapide par rapport aux mouvements technologiques* »¹⁴²². Il faut « *être très réactif, avoir une énorme capacité d'adaptation à un environnement qui évolue à grande vitesse* »¹⁴²³.

¹⁴¹⁷ LAUTROU Pierre-Yves, « La vie en start-up », *L'Express*, 16 mars 2000, p. 142, Réussir, Couverture, Spécial High-tech, Spécial high-tech.

Ou « *une start-up est une entreprise comme une autre, à quelques nuances près, et notamment son schéma de croissance. Le Net impose la contrainte majeure du temps, qui défile en accéléré* » in AYACHE Nicole, « Construire sa « jeune pousse », *Le Figaro*, 9 octobre 2000, p. 104, Le Figaro Économie, Management, Marketing, Start-up.

¹⁴¹⁸ LE GUILLEDOUX Dominique, « Les start-up à la folie », *Le Monde*, 8 mars 2000, page 16, Horizons - Enquête.

¹⁴¹⁹ ZENNOU Albert, « Des opportunités nouvelles », *Le Figaro*, 24 mars 2000, p. 3, Le Figaro – Spéciaux, Éducation.

¹⁴²⁰ SCHNEIDERMAN Daniel, « Ruth et les start-up », *Le Monde*, 3 avril 2000, p. 2, Le Monde Télévision, Radio - Vidéo - DVD.

¹⁴²¹ CASTA-ROSAZ Fabienne, « Les start-up bousculent le management », *Le Figaro*, 7 février 2000, p. 23-25, Le Figaro Économie.

¹⁴²² BOUNIOT Sophie, « Ma petite entreprise ne connaît pas la crise », *L'Humanité*, 27 janvier 2000, p. 24, Médias Télévision.

¹⁴²³ CASTA-ROSAZ Fabienne, FORESTIER Nadège, « Les cadres à l'assaut de la nouvelle économie », *Le Figaro*, 10 janvier 2000, p. 83-84, 86-87, Le Figaro Économie, Dossier : management.

L'articulation de tous ces clichés renvoie une image très cohérente des différentes qualités de la « nouvelle économie ». Au premier chapitre de cette étude, nous avons mis en évidence l'enthousiasme qui se dégageait des articles. Au premier regard, leur caractère positif apparaît dominant. Une analyse plus poussée du corpus détruit cependant ce qui n'est qu'une impression : les articles sur la « nouvelle économie » laissent en fait, une place importante aux critiques véhémentes qui lui sont adressées.

b) Des « stéréotypes » négatifs

Nous avons étudié ici les stéréotypes sur lesquels le discours critique tend à s'appuyer. Les articles attaquent le modèle de la « nouvelle économie » de deux manières :

- Ils contestent son caractère « nouveau ». Les entreprises de la « nouvelle économie » ont un mode de fonctionnement qui ne diffère en rien de celui des entreprises de l'« ancienne économie ». Leurs salariés sont soumis notamment aux mêmes contraintes : « *Nous faisons un travail monotone, avec des gens qui soufflent sur notre nuque. En quoi cela est-il révolutionnaire ? La seule différence est que beaucoup de superviseurs ont des boucles d'oreille et portent des vêtements en cuir* »¹⁴²⁴.
- Ils mettent en cause les bienfaits qui lui sont attribués. Le modèle quand il est effectivement mis en pratique peut, en effet, transformer l'entreprise idéale en enfer.

Dès 1999, les articles de notre corpus dénigrent le modèle économique, introduisent des bémols dans la description élogieuse de la situation américaine. Ils extrapolent sur des défauts, non encore perceptibles en France mais déjà présents aux États-Unis. Ils ne cachent pas leur inquiétude, la vigueur de leurs plaidoyers résonnant comme autant de prophéties : Ainsi Serge Halimi annonce à propos des entrepreneurs des start-up : « *Quant à leurs employés, ils deviendront des cyberdamnés. L'expression est encore inédite, la réalité l'est moins* »¹⁴²⁵.

Après avril 2000, les attaques se multiplient : les chances de gain miraculeux s'amenuisent : « *Depuis quelques mois, le cyber-monde américain semble avoir redécouvert le monde réel. Les salariés des start-up commencent à se lasser des heures supplémentaires, de la flexibilité à outrance et des salaires modestes. Tout cela, jusqu'alors, n'était pas*

¹⁴²⁴ BIASSETTE Gilles, « L'emploi se met au rythme des réseaux », *La Croix*, 8 janvier 2000, p. 5.

¹⁴²⁵ HALIMI Serge « Cyberdamnés », *Le Monde Diplomatique*, février 2000.

vraiment important, l'essentiel étant ailleurs : au Nasdaq, où l'envol des cours des actions des nouvelles technologies promettait de transformer leurs stock-options en millions de dollars. Désormais, travailler 24 heures sur 24, ou presque, n'a plus le même attrait, les règles du jeu n'étant plus vraiment les mêmes. Les salariés des start-up commencent à se soucier de leurs droits, et la mobilisation syndicale gagne du terrain »¹⁴²⁶. « La passion des premières heures s'émousse avec le temps. L'enthousiasme des débuts cède souvent la place à la routine et peut déboucher sur des désillusions [...] Le sentiment de contribuer à l'aventure Internet et de construire le monde de demain ne suffisait plus à entretenir la flamme »¹⁴²⁷.

Tous les auteurs entrepreneurs, journalistes, experts économistes, lecteurs¹⁴²⁸ peuvent se montrer critiques. Ils s'attardent sur les inconvénients et les dysfonctionnements de la « nouvelle économie » qu'ils envisagent aussi bien de l'extérieur de l'entreprise que de l'intérieur. Pour ce faire ils se font l'écho des critiques d'entrepreneurs qui vivent la « nouvelle économie » de l'intérieur. *Libération* s'attarde ainsi sur les campagnes d'affiche « anti-dotcom » menées par certains entrepreneurs : « Le passant distrait n'y voit qu'un objet quelconque avec un gros point barré d'un trait rouge. La nature des produits vendus ou des services proposés est cependant particulière : "Petshit.com" (Merde d'Animal De compagnie.com), ButIDontNeeMyToothPasteDelivered.com (Mais je n'ai pas besoin qu'on me livre du dentifrice.com)... Les messages scato, à caractère sexuel (FreeAnalPasteDeliveredInAnHour.com, (soit Lubrifiant gratuit livré en une heure.com) ou volontairement injurieux (FuckYouAndTheStartUpYouRodeInOn.com, soit... "Fuck you" et la start-up pour laquelle tu travailles), ont pour objectif de provoquer un électrochoc »¹⁴²⁹. Le quotidien décrit également les graffitis anonymes que l'on trouve sur les murs des entreprises : « ils parlent de suicides d'employés, de discrimination raciale, d'exploitation d'étudiants étrangers »¹⁴³⁰. Les « horreurs, dégoûts, frustrations » et « projet de "vengeance" » des employés de la « nouvelle économie » sont relayés par les médias qui renvoient à un certain nombre de sites. Celui de Ken Hamidi recense par exemple : « Trois cas de suicides, l'histoire d'un type qui s'est littéralement défoncé au travail avant de subir une crise de fatigue - trois mois sans sortir de son lit... »¹⁴³⁰. Les attaques contre la « nouvelle économie » se distinguent par leur violence. Elles ne sont ni légères ni anecdotiques.

¹⁴²⁶ BIASSETTE Gilles, « Aux États-Unis, les salariés se mobilisent », *La Croix*, 3 janvier 2001, p. 5, Économie - Finances, Reportage, Dossier : « Les start-up et le social ».

¹⁴²⁷ BIASSETTE Gilles, « La nouvelle économie découvre le syndicalisme. », *La Croix*, 4 décembre 2000, p. 13, Économie et Entreprises, Lettre de la Silicon Valley.

¹⁴²⁸ MOULY Frank, « Bienvenue dans le monde du "libre" », *L'Humanité*, 15 mars 2000, p. 11.

Ou plus généralement voir les critiques des lecteurs dans Chapitre 1, Les lecteurs, p. 40.

¹⁴²⁹ LECHNER Marie, « Point trop n'en faut », *Libération*, 7 avril 2000, p. 42, Guide, Sélection digitale.

¹⁴³⁰ LECADRE Renaud, « La lutte Web des mutins d'Intel », *Libération*, 14 janvier 1998, p. 21, Économie.

(1) Des problèmes internes à l'entreprise

1-1-1 La non-qualification

Les emplois créés par la « nouvelle économie », même les plus qualifiés d'entre eux, sont souvent stressants. Une enquête chez Amazon, publiée dans *La Croix* montre que : « Disponibilité oblige, les heures supplémentaires s'y accumulent, affectant, pour 54 % des employés, "leur santé et leur bien-être de manière négative" »¹⁴³¹. Par ailleurs ces emplois sont peu reconnus alors même que dans la plupart des cas, « ils réclament des connaissances multiples pour maîtriser les nouveaux outils et une plus grande capacité d'initiatives pour faire face au faisceau d'informations à traiter »¹⁴³². L'exemple-type en est le travail dans les centres d'appel (téléphoniques ou sur Internet)¹⁴³³ qui sont, pour *Le Monde Diplomatique*, « tout aussi symboliques de la nouvelle économie que les "jeunes pousses", mais infiniment moins médiatisés. [Ce sont] "Les temps modernes" en "hot line" »¹⁴³².

A côté de ces emplois qualifiés, mais mal considérés, on trouve des offres de « jobs » peu ou pas qualifiés, rétribués au « lance-pierre ». Les employés de la « nouvelle économie » qui travaillent dans le « haut de gamme », soixante-dix heures par semaine ne peuvent plus effectuer les tâches qu'ils avaient le temps de faire auparavant. Le nombre de baby-sitters, personnels de ménage et autres « esclaves du phoning et de la livraison des "e. pizzas" »¹⁴³⁴ tend à s'accroître de manière exponentielle.

1-1-2 Temps de travail

La durée du temps de travail dans les entreprises de la « nouvelle économie » pose aussi problème aux auteurs des articles : « Les technologies de l'information et de la

¹⁴³¹ BIASSETTE Gilles, « L'emploi se met au rythme des réseaux », *La Croix*, 8 janvier 2000, p. 5.

¹⁴³² BULARD Martine, « Progrès ou surexploitation ? Temps modernes version Internet », *Le Monde Diplomatique*, décembre 2000, p. 24-25.

¹⁴³³ A tel point d'ailleurs que *Le Figaro* publie une lettre à la gloire des centres d'appel.

¹⁴³⁴ QUINIOU Jean-Claude, « L'ère des industries post-culturelles ? », *L'Humanité*, 8 mai 2000, p. 23, Tribune Libre.

communication (les TIC, selon la formule consacrée) s'avèrent bien plus souvent sources d'intensification du travail que d'enrichissement professionnel »¹⁴³⁵.

Les discours autour de la « nouvelle économie » qui donnent la priorité à l'entreprise sur l'individu contraignent ce dernier à réviser son mode de vie. Les frontières entre vie privée et vie professionnelle des entrepreneurs tendent progressivement à s'estomper : « Selon l'institut Eurotechnopolis, actuellement 37 % des salariés travaillent plus de six heures trente par semaine à leur domicile, avec leur micro-ordinateur personnel »¹⁴³⁵. Il est difficile d'avoir une vie sociale et des loisirs (« A moins d'avoir assez de résistance pour faire du sport entre minuit et deux heures du matin ! »¹⁴³⁶). « Les employés travaillent fréquemment 50 heures par semaine, parfois jusqu'à 70 heures en période de pointe des ventes, et leurs emplois du temps sont souvent modifiés à la dernière minute d'un jour sur l'autre »¹⁴³⁷.

La « révolte » des employés qui ont « envie de souffler » est décrite en détail¹⁴³⁸ : « Au début, c'est tout nouveau, tout beau. On est heureux de faire des nuits blanches au boulot, mais il arrive un moment où tout le monde craque » affirme ainsi une informaticienne dans *La Croix*¹⁴³⁹. « Les gens étaient réellement épuisés. Et ce n'est pas seulement dû à la quantité de travail : c'est également la pression qu'ils ont en permanence, cette espèce de course effrénée, notamment en raison de calendriers de plus en plus courts... Les gens pétaient les plombs ! » raconte après coup un entrepreneur dans *Le Figaro*¹⁴⁴⁰. La législation sur la durée du temps de travail ne semble pas s'imposer à ces salariés qui ignorent l'usage des pointeuses. En France où la législation est plus rigoureuse qu'aux États-Unis, les inspecteurs du travail sont constamment en train de verbaliser les infractions dans les start-up¹⁴⁴¹.

Le surinvestissement professionnel et le manque de temps sont une constante. La « culture du dévouement sans borne pour l'entreprise » est de règle. « Il ne suffit pas de se contenter de

¹⁴³⁵ BULARD Martine, « Progrès ou surexploitation ? Temps modernes version Internet », *Le Monde Diplomatique*, décembre 2000, p. 24-25.

¹⁴³⁶ MICHEL-VILLAZ Valérie, « La start-up est dans l'air du temps », *L'Humanité*, 4 avril 2000, p. 19, La vie en mouvement, Tendances, Travail.

ou MAURIAC Laurent, ROUSSELOT Fabrice, « Le net à la maison, merci patron », *Libération*, 26 mai 2000, Multimédia, p. 30-31.

¹⁴³⁷ CANTALOUBE Thomas, « Amazon tire à l'arc sur les syndicats », *L'Humanité*, 1^{er} décembre 2000, p. 18, Plus loin que les faits.

¹⁴³⁸ ODENT Bruno, « Une machine à pomper les cerveaux », *L'Humanité*, 1^{er} juin 2000, p. 12, Plus loin que les faits, États-Unis : La face cachée de la croissance (4).

¹⁴³⁹ COURCY Louis de, BOURBON Jean-Claude, LEMOINE Patrick, « Les jeunes ne veulent plus vivre pour travailler », *La Croix*, 18 novembre 2000, p. 4, Actualité, Semaines sociales.

¹⁴⁴⁰ DUFRENE Catherine, ZENNOU Albert, « Start-up : y a-t-il un second souffle ? », *Le Figaro*, 25 septembre 2000, p. 91-92-94, Le Figaro Économie, Dossier : management.

¹⁴⁴¹ CARASCO Aude, « Le social fait son entrée dans les "start-up" », *La Croix*, 3 janvier 2001, p. 4, Économie - Finances, Dossier: Start-up et le social, Reportage

faire un travail commandé, [...] Il faut à chaque fois être en mesure de présenter un plus »¹⁴⁴². Si l'on « *annonçait il y a peu "la fin du travail", nous sommes plutôt dans l'ère du travail sans fin et de la servitude volontaire* »¹⁴⁴³. Et *Le Monde* par la voix de Jean-Paul Fitoussi de conclure : « *La nouvelle économie, c'est l'émergence d'un nouvel agent économique : le travailleur capitaliste qui permet l'intériorisation du conflit de classe puisqu'il n'y a plus de tiers exploitant. On assiste donc à une nouvelle forme d'aliénation : "l'auto-aliénation" où l'individu n'a plus pour liberté que de donner le meilleur de lui-même !* »¹⁴⁴⁴.

1-1-3 La flexibilité

Le travail, écrivent les périodiques, est le plus souvent réalisé dans le cadre d'emplois précaires : contrats à durée déterminée renouvelables ou intérim. « *Seulement 45 % à 50 % des salariés de Microsoft sont employés à temps plein. 15 % sont des "contractors" (contractuels) qui signent individuellement des contrats à durée déterminée avec la firme de logiciel* »¹⁴⁴⁵. La sécurité de l'emploi n'existe plus : « *Les contrats des temporaires et même de certains titulaires sont frappés en effet d'une disposition "at will" (à volonté), qui permet à l'employeur de rompre le contrat à tout moment même s'il s'était engagé, au départ [...] sur une période plus longue* »¹⁴⁴⁵. La souplesse et la flexibilité sont devenues les nouvelles valeurs de l'entreprise¹⁴⁴⁶. Dans les journaux dits « de gauche » (*Libération, L'Humanité, Le Monde Diplomatique*), le lien entre « nouvelle économie » et emploi précaire est très tôt établi. Les auteurs des articles racontent comment de nouveaux néologismes sont créés pour rendre compte des conditions de travail dans les entreprises de la nouvelle économie : « *permatemp* » (permanent temporaire) désigne le statut des travailleurs qui voient leur contrat temporaire prolongé indéfiniment¹⁴⁴⁷. Les journalistes s'interrogent sur les violations du droit du travail¹⁴⁴⁸ ou sur la ségrégation qui frappent les intérimaires dans certaines entreprises américaines *L'Humanité* part ainsi enquêter aux États-Unis sur la firme de Bill Gates et découvre une

¹⁴⁴² ODENT Bruno, « Une machine à pomper les cerveaux », *L'HUMANITE*, 1^{er} juin 2000, p. 12, Plus loin que les faits, États-Unis : La face cachée de la croissance (4).

¹⁴⁴³ AUXERRE Christophe, « Bernard Maris : "Un dollar, une voix" ? », *L'Humanité*, 27 avril 2000, p. 27, La vie des idées.

¹⁴⁴⁴ FITOUSSI Jean-Paul, « Des choses dites de profil », *Le Monde*, 14 octobre 2000, p. 1, Horizons – Analyses.

¹⁴⁴⁵ ODENT Bruno, « L'envers du décor de Microsoft », *L'Humanité*, 30 mai 2000, p. 14, Plus loin que les faits, États-Unis : la face cachée de la croissance (2).

¹⁴⁴⁶ ZENNOU Albert, « Objectif Management Organisation souple », *Le Figaro*, 17 janvier 2000, p. 90, Le Figaro Économie.

¹⁴⁴⁷ ODENT Bruno, « L'envers du décor de Microsoft », *L'Humanité*, 30 mai 2000, p. 14, Plus loin que les faits, États-Unis : la face cachée de la croissance (2).

¹⁴⁴⁸ BATEMAN Lucy, « Cadres: contrat à la carte », *L'Humanité*, 27 avril 2000, p. 9, Plus loin que les faits.

structure extrêmement hiérarchisée : « *En fonction du statut, la situation des salariés varie du tout au tout. La ségrégation commence avec le badge : orange pour les temporaires, bleu pour les permanents [...]. Les chemins de jogging dans les bois, les aires de pique-nique, les courts de tennis du campus, tout est en effet strictement réservé aux permanents. [...] Bill Lassard et Steve Baldwin [...] parlent, eux, d'une société de castes pour définir le climat qui s'est mis en place dans ces milieux* »¹⁴⁴⁷. Les auteurs des articles regrettent qu'en France « *la nouveauté de ces métiers rende possible le contournement des lois sociales* »¹⁴⁴⁹ et citent en exemple les sociétés de services et d'ingénierie informatique (SSII), ces « *marchands de viande* »¹⁴⁴⁸, qui contournent les législations. Ils dénoncent par exemple l'externalisation de nombreuses activités dans les grandes entreprises qui permet « *une forme d'intérim déguisé [...]. Les donneurs d'ordres peuvent ainsi se procurer à moindre coût une main-d'œuvre jeune, bien formée et corvéable à merci* »¹⁴⁵⁰. L'incertitude constante devant l'avenir, qui est la règle dans ces entreprises, est-elle supportable à long terme s'interrogent les périodiques¹⁴⁵¹ ?

I-1-4 L'atmosphère

Les rapports de force dans les entreprises de la « nouvelle économie » sont moins visibles mais tout aussi heurtés, voire plus agressifs que dans l'« ancienne économie » : « *L'ambiance n'est pas du tout détendue dans les start-up les salariés sont stressés, surmenés et, pour une majorité d'entre eux, précaires* »¹⁴⁴⁷. Ils se croient obligés sans cesse de donner des gages de loyauté à l'entreprise, « *d'afficher un look énergique, de montrer qu'ils sont sur la brèche, prêts à passer le week-end, parfois la nuit dans leur bureau* »¹⁴⁴⁷.

Le tutoiement de rigueur leur donne la fausse impression d'être dans le secret des affaires, de traiter d'égal à égal avec la hiérarchie : « *Placées d'emblée sous le signe de la franche camaraderie et de la plaisanterie facile, les relations hiérarchiques se révèlent, dans la réalité, parfaitement subjectives, et, souvent, invivables. D'autant que les créateurs d'entreprise ont rarement été formés au management des équipes. Jouant de l'émotivité de leurs jeunes salariés comme d'une arme à double tranchant, les moins scrupuleux peuvent se plaire à les séduire autant qu'à les humilier. Les cas de dérapage ne sont, alors, pas*

¹⁴⁴⁹ BULARD Martine, « Progrès ou surexploitation ? Temps modernes version Internet », *Le Monde Diplomatique*, décembre 2000, p. 24-25.

¹⁴⁵⁰ RAYNAL Alain, « Aujourd'hui : le blues des ingénieurs », *L'Humanité*, 13 Novembre 2000, Politique.

¹⁴⁵¹ MICHEL-VILLAZ Valérie, « La start-up est dans l'air du temps », *L'Humanité*, 4 avril 2000, p. 19, La vie en mouvement, Tendances.

rare »¹⁴⁵³. Le « management à l'affectif »¹⁴⁵², joue principalement sur les fantasmes des salariés : « Celui, d'abord, d'un projet fédérateur et toujours innovant, pour l'ensemble de leurs salariés, séduits par l'idée d'appartenir à la classe des aventuriers. Celui, ensuite, de l'argent facile, distillé à coups de stock-options et de promesses de chiffres d'affaires exorbitants. Portés par l'enthousiasme général, les jeunes embauchés se mettent à rêver d'une fortune à portée de clavier. Le fantasme, enfin, d'une évolution rapide pour tous, au mépris des lignes hiérarchiques traditionnelles »¹⁴⁵³. Il instaure un fonctionnement de « cour » et de courtisans. Jérémie Lefebvre dénonce ainsi, dans *L'Express*, l'asservissement de ses collègues aux ordres, souvent contradictoires, de leur direction : « Parfois, un favori du prince tombait en disgrâce. En deux jours, [il] disparaissait sous un prétexte quelconque »¹⁴⁵³. Les méthodes originales de management de la « nouvelle économie » sont parfois pires que celles de l'ancienne. Le joyeux « cybermanagement »¹⁴⁵⁴, décrit par les journaux, est le plus souvent « folklorique »¹⁴⁵⁵. Il n'est qu'illusion : dans certaines sociétés pour satisfaire le personnel, on nomme tout le monde « manager » « mais ils ne managent personne ! »¹⁴⁵⁶.

Le « fameux mythe de l'entreprise-famille, sorte de cocon chaleureux dans lequel chaque salarié pourrait s'épanouir à loisir »¹⁴⁵³ est un échec. La solitude est grande dans ce monde supposé fonctionner en équipe : les réunions collectives (« trop "chronophages", selon l'expression préférée des managers »¹⁴⁵⁷) sont supprimées et chacun est tenu de débrouiller seul : « L'écran ayant remplacé les contacts humains, il arrive même - paradoxe des paradoxes - que les salariés se sentent encore plus isolés et cloisonnés qu'avant. C'est parfois par l'intranet, le réseau maison, qu'ils apprennent leurs nouveaux objectifs de production, les changements dans les axes de travail, voire des modifications de processus de fabrication ou d'organisation des tâches »¹⁴⁵⁷. « Traités comme une simple matière première »¹⁴⁵⁸, incertains de leur avenir, les salariés sont soumis à un stress intense dont témoigne la montée générale

¹⁴⁵² COURCY Louis de, BOURBON Jean-Claude, LEMOINE Patrick, « Les jeunes ne veulent plus vivre pour travailler », *La Croix*, 18 novembre 2000, p. 4, Actualité, Semaines sociales.

¹⁴⁵³ JOLY Julie, « Le retour des petits chefs », *L'Express*, 23 novembre 2000, p. 150, L'Express Économie, Couverture.

¹⁴⁵⁴ DANIELS Nicolas, « Les prémices du cybermanagement », *Le Figaro*, 29 mars 2000, p. II.

¹⁴⁵⁵ « Management : Les financiers dénoncent la faiblesse du management dans les sociétés liées à Internet et au multimédia », *Le Monde*, 21 novembre 2000, p. 9, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives.

¹⁴⁵⁶ BIASSETTE Gilles, « Des "dot-people" apparaissent en Californie », *La Croix*, 30 octobre 2000, p. 13, Économie et Entreprises, Lettre de la Silicon Valley.

¹⁴⁵⁷ BULARD Martine, « Progrès ou surexploitation ? Temps modernes version Internet », *Le Monde Diplomatique*, décembre 2000, p. 24-25.

¹⁴⁵⁸ LECADRE Renaud, « La lutte Web des mutins d'Intel », *Libération*, 14 janvier 1998, p. 21, Économie.

du nombre des dépressions : « *L'usure était autrefois physique, elle est aujourd'hui psychique* »¹⁴⁵⁹.

La « nouvelle économie » marque moins un effacement de la division taylorienne du travail qu'une modification des formes qu'elle prend. « *Avec la pression du court terme, les méthodes autoritaires reviennent en force dans les entreprises. La nouvelle économie n'est pas épargnée. Au contraire* »¹⁴⁶⁰. La peur de perdre ses stocks-options et la compétition féroce entre collègues sont les nouveaux outils du management. L'incertitude déstabilise les cadres intermédiaires, qui reportent leur stress à l'échelon inférieur. Les nouveaux « *petits chefs* » emploient les directives autoritaires comme la pression de la clientèle pour assurer leur autorité : les employés de certaines entreprises doivent même se résigner à voir leur salaire se réduire si les clients qu'ils ont gagnés « *finissent par résilier leur abonnement ou se révèlent mauvais payeurs ! Les gestionnaires appellent cela le "clawback", ou retour de manivelle. Les salariés assurent les risques de la vente, les employeurs en gardent les profits* »¹⁴⁵⁷.

Les outils qu'offrent les nouvelles technologies permettent en outre d'assurer en permanence une surveillance quasi-policrière : « *“Notre boss profite de chaque pause-déjeuner pour consulter notre courrier électronique et nos fichiers informatiques”, racontent les salariés d'une PME parisienne. Loin d'avoir supprimé les chefaillons, la nouvelle économie a même inventé un nouveau concept : le petit chef virtuel !* »¹⁴⁶⁰.

1-1-5 L'exploitation financière

Avant avril 2000, les articles de notre corpus s'attardent uniquement sur les fortunes soudaines des pionniers du Net en route vers l'Eldorado. Un bas salaire n'est alors que le sacrifice naturel consenti par les heureux travailleurs d'un monde futur, potentiellement millionnaires : « *Il y a peu, leurs employés pensaient que la fortune était pour demain, grâce aux stock-options. Peu importait de passer la nuit au travail pour un salaire modeste, le jeu en valait la chandelle* »¹⁴⁶¹. C'est seulement après la chute du Nasdaq, lorsque la perspective d'une richesse rapide s'éloigne, que les soucis financiers des entrepreneurs sont évoqués. Selon la presse, ceux-ci prennent conscience que leur investissement en temps dans

¹⁴⁵⁹ BIASSETTE Gilles, « L'emploi se met au rythme des réseaux », *La Croix*, 8 janvier 2000, p. 5, Actualité.

¹⁴⁶⁰ JOLY Julie, « Le retour des petits chefs », *L'Express*, 23 novembre 2000, p. 150, L'Express Économie, Couverture.

¹⁴⁶¹ BIASSETTE Gilles, « La nouvelle économie découvre le syndicalisme », *La Croix*, 4 décembre 2000, p. 13, Économie et Entreprises, Lettre de la Silicon Valley.

l'entreprise n'a pas de réelle contrepartie financière¹⁴⁶². Parce que les entrepreneurs « pionniers » vieillissent, qu'ils ont des enfants et un premier prêt immobilier, ils commencent à réaliser que « *ce milieu ressemble encore au Far West du point de vue des salaires* »¹⁴⁶³.

Les journalistes partent de l'exemple américain. Là-bas « *la réalité vraie [...], c'est un salaire moyen très ordinaire de 14 dollars de l'heure pour la majorité des salariés, des stock-options pour 10 % à 15 % d'entre eux, et seulement quelques centaines de millionnaires* »¹⁴⁶⁴. Ils détaillent l'existence des « *petites mains de l'e-économie* » qui, gagnant un salaire d'apparence confortable, sont en fait au bord de la misère. Leurs revenus sont faibles en regard du coût de la vie, de l'absence d'assurance santé, etc. Ils le sont aussi eu égard au niveau de diplômes, de connaissances et d'expériences demandé ou si l'on considère le nombre d'heures de travail et la flexibilité des horaires.

Les journaux concluent : le modèle de la « nouvelle économie » fournit « *l'occasion de généraliser la précarité et de réduire les dépenses en faveur du travail (salaires, éducation, formation permanente, protection sociale, retraites, équipements collectifs, etc.)* »¹⁴⁶⁵.

(2) Des problèmes externes à l'entreprise

Les articles ne manquent pas non plus de souligner les différentes nuisances qu'engendre la « nouvelle économie » et d'observer leur impact sur la société toute entière.

2-1-1 Les rapports de force

Les rapports au sein du monde du travail se sont durcis : « *La nouvelle économie n'est pas un nouveau segment de l'économie, mais une nouvelle donne, un nouvel état de l'ensemble de l'économie dans un contexte de révolution des technologies de l'information* »¹⁴⁶⁶. Cela peut déboucher, se plaignent les journaux, sur une catastrophe sociale. Paradoxalement alors même qu'ils reviennent si fréquemment sur ce danger¹⁴⁶⁷, les supports déplorent continuellement

¹⁴⁶² CARASCO Aude, « Le social fait son entrée dans les "start-up" », *La Croix*, 3 janvier 2001, p. 4, Économie - Finances, Dossier : start-up et le social.

¹⁴⁶³ GASTE Catherine, HACOT Valérie, « Emploi. Découvrez les nouveaux métiers du Net », *Le Parisien*, 1^{er} avril 2000, p. 2, Le Fait du jour.

¹⁴⁶⁴ ODENT Bruno, « L'envers du décor de Microsoft », *L'Humanité*, 30 mai 2000, p. 14, Plus loin que les faits, États-Unis : la face cachée de la croissance (2).

¹⁴⁶⁵ LAMRANI Okba, « La "nouvelle économie" confisquée par la Bourse », *L'Humanité*, 5 avril 2000, p. 4, Plus loin que les faits, Économie.

qu'il soit laissé dans l'ombre. Les articles ne s'accordent pas sur l'identité des perdants dans cette évolution des rapports de force. Pour les uns, ce sont les pauvres et les couches moyennes qui en font surtout les frais, pour les autres il s'agit plutôt des cadres dont le statut, le prestige et les salaires sont écornés : « *La plupart du temps, les jeunes diplômés ou les techniciens supérieurs sont embauchés en dehors du statut cadre* »¹⁴⁶⁸

Cependant tous sont unanimes pour constater avec effroi l'absence de syndicats dans les entreprises de la « nouvelle économie ». Avant 2000, celle-ci n'était, pour les journalistes, que le symptôme d'un changement structurel profond du monde de l'entreprise. Les syndicats ne parvenaient pas à entrer dans le monde des start-up malgré leur intérêt pour de multiples raisons que les auteurs des articles se plaisaient à égrener une à une pour souligner la nouveauté du modèle. D'après les auteurs, les employés des start-up, jeunes, inexpérimentés sont souvent « mystifiés », ils espèrent acquérir rapidement la fortune et ne veulent pas compromettre leurs chances. Le « turn-over » important des employés rend l'implantation des syndicats encore plus difficile.

Après septembre 2000, l'absence de syndicat est présentée comme le résultat d'une forte opposition du patronat qui parvient à ses fins en faisant régner la peur¹⁴⁶⁹ et la suspicion. Les auteurs décodent leurs arguments (se syndiquer est nuisible à l'entreprise et à la valeur des stock-options) et retracent leurs tentatives d'intimidation (la fermeture des sites des syndicats licenciement, etc.). *L'Humanité* revient ainsi sur les consignes de la direction d'Amazon à ses cadres pour repérer les « signes de déviance » : les « *conversations à voix basses quand vous vous approchez, des petits rassemblements qui se disloquent à l'arrivée d'un chef de service, ou un accroissement des récriminations, une baisse de la qualité du travail, une agressivité grandissante et des personnes qui traînaient à la cantine ou dans les toilettes* »¹⁴⁷⁰. Les auteurs en viennent à pointer les différences entre les discours des « entrepreneurs-patrons » et ceux des « entrepreneurs-salariés ». Les premiers tentent d'expliquer « *les raisons pour lesquelles un syndicat n'est pas souhaitable* » pendant que les seconds constatent que les « entrepreneurs-patrons » ne font « *que répéter les mêmes sornettes que les propriétaires d'usines depuis cent ans : ils cherchent juste à effrayer les gens* ».

¹⁴⁶⁶ BARROT Jacques, « La folie de la “spéculie” », *Le Figaro*, 11 avril 2000, p. 15, Débats et Opinions, Bourse.

¹⁴⁶⁷ Par exemple voir DAUMAS Cécile, « Chronique de l'inégalité. Une croissance à deux vitesses », *Libération*, 11 décembre 2000, p. 7, Emploi.

¹⁴⁶⁸ FORCARI Christophe, « Les cadres à l'étroit dans leur catégorie », *Libération*, 15 octobre 1998, p. 24, Économie.

¹⁴⁶⁹ CARASCO Aude, « Le social fait son entrée dans les “start-up” », *La Croix*, 3 janvier 2001, p. 4, Économie - Finances, Dossier : start-up et le social.

¹⁴⁷⁰ CANTALOUBE, Thomas, « Amazon tire à l'arc sur les syndicats », *L'Humanité*, 1^{er} décembre 2000, p. 18, Plus loin que les faits.

Pour tous les supports la plus grande tare de la « nouvelle économie » est que « *cette économie à deux vitesses ne fait qu'élargir le fossé dans une société déjà considérablement divisée* »¹⁴⁷¹. « *Il faudra bien prendre au sérieux la précarité et l'exclusion qui, derrière la façade de la nouvelle économie, s'accumulent pour former ce qu'il faut bien appeler la "fracture numérique" qu'évoquait récemment Jacques Chirac...* »¹⁴⁷². Ainsi un lecteur constate dans *L'Humanité* : « *Pas un jour sans qu'une dizaine de ".com" ne poussent sur la Toile. Pas un jour sans éloge de la nouvelle économie. Mais en même temps, à Paris, chaque jour aussi, les Restos du coeur distribuent près de 1 000 repas dans la rue et pour tout le monde. Coïncidence ? À voir...* »¹⁴⁷³. Pour les auteurs le problème existe aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de la « nouvelle économie » où des entrepreneutes ultradiplômés, jeunes et riches côtoient des « *petites mains de l'informatique* »¹⁴⁷⁴ précaires et sous-payées. Ce phénomène est reconnu et analysé plus ou moins tôt selon les périodiques¹⁴⁷⁵, *Libération* s'en alarme dès 1999, *Le Figaro* s'en étonne au détour d'une crise sociale en juillet 2000 : « *Le décalage est, en effet, saisissant, voire choquant, entre la révolte des salariés de scientifique et la mise en scène, parfois excessive ces derniers mois, de la nouvelle économie et de ses richesses, de la baisse du chômage et des perspectives d'un retour du plein-emploi* »¹⁴⁷⁶. La « nouvelle économie », s'accordent à expliquer les auteurs, n'est bénéfique qu'à une petite partie de la population. Lionel Stoleru, dans *Le Monde*, estime lui que la France n'est plus à deux vitesses comme durant les années 80 mais qu'« *au traditionnel clivage entre ceux qui sont exclus et ceux qui ne le sont pas, se superpose une seconde opposition entre la nouvelle économie qui accueille les heureux inclus et l'ancienne économie où sont enfermés des reclus désenchantés* »¹⁴⁷⁷.

2-2 Des comportements opportunistes et individualistes

¹⁴⁷¹ AVRAN Yaël, « Un fossé économique divise Israël », *L'Humanité*, 25 février 2000, p. 15, Plus loin que les faits.

¹⁴⁷² BARROT Jacques, « La folie de la "spéculie" », *Le Figaro*, 11 avril 2000, p. 15, Débats et Opinions, Bourse.

¹⁴⁷³ LAROUSSE David, « Drôle de start-up », *L'Humanité*, 1er juin 2000, p. 23.

¹⁴⁷⁴ RAYNAL Alain, « Léa, une "petite main" de l'informatique », *L'Humanité*, 13 Novembre 2000, Politique.

¹⁴⁷⁵ La plupart du temps l'expression « fracture » est reprise en référence au discours politique de Jacques Chirac ou de Bill Clinton.

¹⁴⁷⁶ DANIELS Nicolas, « Les exclus de la croissance », *Le Figaro*, 19 juillet 2000, p. 6-7 France, Société, Conflit.

¹⁴⁷⁷ STOLERU Lionel, « Exclus, inclus, reclus », *Le Monde*, 18 novembre 2000, p. 17, Horizons - Débats.

Les nouveaux hommes qui font la « nouvelle économie » sont loin d'être parfaits reconnaissent les journalistes. Les critiques nuancées au départ (les entrepreneurs sont des « friconautes » à la recherche d'argent, ils sont avides, insolents voire arrogants¹⁴⁷⁸ mais sympathiques), deviennent à la longue plus acérées contre ces « enfants insupportables », ce « groupe de "beaufs" aigris et sans imagination »¹⁴⁷⁹, chez qui « une très grande arrogance [accompagne] un manque d'humilité caractérisé »¹⁴⁸⁰.

Les entrepreneurs qui incarnaient au départ l'originalité et l'excentricité sont considérés désormais comme caricaturaux et banals. Ils ont tous « les mêmes conversations, le même rapport à la vie, à la fois de consommateur, un peu fataliste, une vision du monde assez négative, assez passive »¹⁴⁷⁹. Ce sont des jeunes qui se comportent « comme des vieux ». Ils n'ont « pas d'étonnement, pas d'émerveillement du tout devant l'existence [...]. Les gens ne sont jamais un mystère vers lequel on a envie d'aller pour les connaître, c'est le contraire. L'autre, dans un endroit comme ça, c'est plutôt une menace, c'est quelqu'un qui est susceptible de venir me polluer, m'emmerder, faire intrusion dans ma liberté individuelle »¹⁴⁷⁹. Ils sont opportunistes et « développent une culture de mercenaires plutôt que d'entreprise »¹⁴⁸⁰. L'argent devient « l'indiscutable trébuchet auquel se calculent la valeur et le mérite personnel ». L'individualisme « explose à la face de chacun » : « Les contrats de travail, chez les cadres comme pour les salariés de base, y sont négociés de gré à gré. L'individualisation est la règle, avec de très fortes inégalités de salaire au sein même des entreprises »¹⁴⁸¹. Pour ces employés, « le fait de se laisser réduire à l'état de rouage dans une boîte »¹⁴⁷⁹ est naturel tout comme le fait que les salaires, à travail identique, ne soient pas les mêmes¹⁴⁸². La « nouvelle économie » est celle de la solitude. « Le mérite personnel légitime les plus grandes inégalités »¹⁴⁸³. La solidarité entre salariés n'existe plus¹⁴⁸⁴, l'engagement social est inexistant. Pour les entrepreneurs, se préoccuper du système en général est « un peu "prise de tête" » et chacun répond qu'il ne se sent pas « trop concerné ». Ils veulent « rejeter en bloc ces vieux cons qui nous ont envahis notre jeunesse avec leurs vieilles

¹⁴⁷⁸ BARROT Jacques, « La folie de la "spéculie" », *Le Figaro*, 11 avril 2000, p. 15, Débats et Opinions, Bourse.

¹⁴⁷⁹ RAISSON Gwendoline, « Jérémie Lefebvre : Génération "no revendication" », *L'Humanité*, 22 décembre 2000, p. 17, La vie en mouvement, Paroles.

¹⁴⁸⁰ RAPHANAUD Stéphanie, ZENNOU Albert, « Management : la guerre des générations aura-t-elle lieu ? » *Le Figaro*, 18 septembre 2000, p. 131-132-133-134, Le Figaro Économie.

¹⁴⁸¹ BATEMAN Lucy, « Cadres : contrat à la carte », *L'Humanité*, 27 avril 2000, p. 9, Plus loin que les faits.

¹⁴⁸² Anonyme, « Des métallos d'hier aux presse-bouton d'aujourd'hui Présentation... », *L'Humanité*, 15 février 2000, p. 8 Plus loin que les faits.

¹⁴⁸³ FITOUSSI Jean-Paul, « Des choses dites de profil », *Le Monde*, 14 octobre 2000, p. 1, Horizons – Analyses.

¹⁴⁸⁴ JOLY Julie, « Le retour des petits chefs », *L'Express*, 23 novembre 2000, p. 150, L'Express Économie, Couverture

batailles » et « couper le cordon »¹⁴⁸⁵. Pour *L'Humanité* le triomphe de la « nouvelle économie » et, avec lui, celui « du libéralisme et de son complice, l'individualisme, s'avère contraire à la citoyenneté, à la vie démocratique, à l'émergence de volontés pour s'investir dans la vie de la cité »¹⁴⁸⁶.

2-2-1 Un risque de crise permanent

Selon les auteurs, la « nouvelle économie » ne peut que déboucher sur la crise ; « *Le primat du court terme, engendré par la mystification Internet, qui derrière le dogme du "time to market" préfère le vite au bien, risque à terme d'entraîner l'économie entière dans le mur* »¹⁴⁸⁷. Ses valeurs « conduisent au parasitisme et, à terme, à la destruction »¹⁴⁸⁸. Les États-Unis, ne peuvent durablement continuer de vivre au crochet des pays les plus pauvres, à bénéficier des coûts peu élevés de leur travail et de leurs produits, de leur main d'œuvre formée, etc.¹⁴⁸⁹. Les « déséquilibres » financiers de l'Eldorado américain¹⁴⁹⁰ sont par ailleurs trop nombreux et trop lourds : le déficit des paiements courants par exemple est jugé catastrophique : « *La position extérieure nette des États-Unis a atteint [...] un déficit 1 550 milliards de dollars (17,8 % du PIB) en 1998; sur la lancée actuelle, il atteindrait 3 650 milliards de dollars (36 % du PIB) en 2003 soit un pourcentage du PIB qui pourrait atteindre 3,5 % aussi bien en 1999 qu'en 2000* »¹⁴⁸⁹.

Les articles redoutent aussi « *l'emballement fou et trop rapide de la Bourse* »¹⁴⁹¹, la frénésie d'achat. « *L'estimation courante est que les cours de Wall Street excèdent en moyenne de 30 % les niveaux dits "raisonnables"* »¹⁴⁸⁹. « *Les investisseurs, entendez spéculateurs, se ruent sur le Nadasq* »¹⁴⁹² au risque de déséquilibrer tout le système. La valeur du cours du Dow Jones semble déconnectée de la courbe des profits des entreprises cotées. La « nouvelle économie » n'est peut être qu'un simple mouvement purement spéculatif dont le retournement

¹⁴⁸⁵ RAISSON Gwendoline, « Jérémie Lefebvre : Génération "no revendication" », *L'Humanité*, 22 décembre 2000, p. 17, La vie en mouvement, Paroles.

¹⁴⁸⁶ AUTAIN Clémentine, « Star up ! », *L'Humanité*, 9 mars 2000, p. 30, Tribune Libre.

¹⁴⁸⁷ BARROT Jacques, « La folie de la "spéculie" », *Le Figaro*, 11 avril 2000, p. 15, Débats et Opinions, Bourse.

¹⁴⁸⁸ SIMONNET Dominique, « Maîtrisons le cyberspace », *L'Express*, 17 août 1995, p. 83, Entretien.

¹⁴⁸⁹ BEAUD Michel, « La croissance américaine à l'heure de vérité », *Le Monde*, 12 octobre 1999, p. 8, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives, Tribunes.

¹⁴⁹⁰ MAMOU Yves, « Les "huit glorieuses" de l'économie américaine », *Le Monde*, 27 avril 1999, p. 2 Le Monde Économie Les enjeux - Les initiatives Dossier : les États-Unis, prototype d'une "Nouvelle Économie" ?

¹⁴⁹¹ LACUBE Nathalie, « La Bourse fait du yo-yo avec les valeurs technos », *La Croix*, 8 janvier 2000, p. 6, Actualité.

¹⁴⁹² AUXERRE Christophe, « C'est une révolution économique », *L'Humanité*, 12 janvier 2000, p. 5, Plus loin que les faits.

aurait des conséquences dramatiques pour tous les pays : « *Les ménages américains se sont endettés (1 dollar de dette pour 1 dollar de revenu) pour investir en Bourse et ils tablent régulièrement sur leurs revenus mobiliers pour financer leur consommation* »¹⁴⁹⁰. « *Le ralentissement économique ne pourra donc être modéré, on risque un krach d'une grande ampleur. A première vue, toutes les conditions d'une crise boursière sont donc réunies* »¹⁴⁹³.

c) Des stéréotypes qui s'opposent

Les différentes critiques contre la « nouvelle économie » portent toujours sur les mêmes points : nous les avons répartis en sept stéréotypes négatifs : la « nouvelle économie » est « conformisme », « flexibilité », « aliénation », « inégalité », « emballement », « immaturité », et « américaine ». Ils apparaissent alors comme symétriques des clichés positifs. Les deux ensembles de clichés positifs et négatifs que nous avons recensés, opposés sur le plan axiologique, coexistent en permanence dans le discours. Ils appartiennent aux mêmes champs sémantiques et participent en fait d'un seul système : les mêmes stéréotypes se retrouvent sous des hypostases différentes, au cœur de formations discursives qui s'opposent superficiellement. L'aspect américain par exemple peut être envisagé sous un angle positif ou négatif mais dénote l'étranger. La « rapidité » et « l'emballement » sont les deux faces de l'idée de « vitesse ». De même la « richesse » et « l'inégalité » font, plus globalement, référence à « l'argent », la « jeunesse » et « l'immaturité » à « l'âge », la « souplesse » et la « flexibilité » à l'idée de « structure », la « compétition » et « l'aliénation » au « pouvoir », « l'innovation » et le « conformisme » réfèrent à la notion d' « adaptation ».

Ces sept termes (« vitesse », « américain », « âge », « argent », « structure », « pouvoir », « adaptation ») constituent le profil spécifique de la « nouvelle économie ». Ce profil sert à valider des énoncés contradictoires chez le même locuteur ou au sein d'un article : le champ lexical recouvre des propositions bivalentes (jeunesse, immaturité), mais aussi opposables les unes aux autres (égalité, inégalité). C'est une économie qui innove, mais qui prône le conformisme, qui promet la compétition, mais réalise l'aliénation, prétend enrichir, mais appauvrit, etc.

¹⁴⁹³ BEAUD Michel, « La croissance américaine à l'heure de vérité », *Le Monde*, 12 octobre 1999, p. 8, *Le Monde Économie*, Les enjeux - Les initiatives, Tribunes.

Les doxa pro et anti-« nouvelle économie » reposent sur des stéréotypes symétriques ; les mêmes mots y sont employés. La « jeunesse » est ainsi considérée positivement ou négativement dans les articles, comme les termes « riche » ou « américain ». C'est ainsi que les prédicats les plus hostiles peuvent basculer en énoncés favorables et inversement. Dans notre corpus, les représentations positives et négatives cohabitent selon deux modalités : d'une part sous la forme de témoignages dont l'orientation se donne pour homogène, et qui traduisent des positionnements idéologiques différents (à l'enthousiasme libéral d'un dossier du *Figaro* répond alors le mépris d'un article de *L'Humanité*) cela reste cependant l'exception. La plupart du temps, les auteurs font alterner l'éloge et l'opprobre au sein d'un même texte.

II) Des oppositions qui structurent les articles

a) L'assurance et l'angoisse, la peur et l'enthousiasme

Tout ce qui apparaît enthousiasmant dans la « nouvelle économie » est aussi présenté comme angoissant et terrifiant. Les articles qui exaltent un avenir radieux laissent soudre aussi une grande inquiétude. La « nouvelle économie » présentée comme déterminée par les avancées techniques, entièrement prévisible est en même temps l'objet d'interrogations inquiètes récurrentes sur son développement futur. Bref, la « nouvelle économie » est à la fois espérée et redoutée, déterminée et imprévisible. Les articles font la part belle aussi bien à l'assurance qu'à l'hésitation, à l'enthousiasme qu'à la crainte.

(1) La peur / l'enthousiasme

Nous avons vu à quel point les perspectives qui s'offrent grâce à la « nouvelle économie » suscitent l'enthousiasme et l'exubérance des auteurs de notre corpus. Ceux-ci ne tarissent pas d'éloges, en effet à son égard, se réjouissent de l'abondance qu'elle ne va pas manquer rapidement de générer, se félicitent des nouveaux services qu'elle va mettre à la disposition de tous, essayent de faire partager la passion qu'éprouvent les entrepreneurs. Ils sont impatients de la voir arriver, s'exaspèrent du retard français, se félicitent des initiatives politiques qui

vont dans son sens. Mais dans le même temps, ils ne nous cachent pas les craintes que leur inspire son développement. Celles-ci transparaissent en effet, dans l'usage de certains termes ou l'emploi de certaines locutions.

La « nouvelle économie » est décrite en effet comme une compétition sévère mettant aux prises des adversaires acharnés et résolus à tout. La rivalité qui les oppose les oblige sans cesse à donner le meilleur d'eux même et à se dépasser. Ils doivent être sans pitié, laminer tous les obstacles qui se tiendraient sur leur route sans hésitation : « *Afin d'appréhender tout le potentiel de cette nouvelle économie, nous devons éliminer les barrières à la compétition dans les télécommunications, le fret aérien, l'acheminement de petits colis et les services financiers* »¹⁴⁹⁴.

Il n'existe dans ce jeu à somme nulle qu'un seul gagnant possible, c'est tout ou rien : « *Soit un créateur gagne 100 millions de francs en quelques années, soit il échoue* »¹⁴⁹⁵. L'impératif est clair : pour gagner « *il faut être le numéro un ou le numéro deux, faute de quoi point de salut* »¹⁴⁹⁵. La réussite est pour chacun une question de vie ou de mort. La « nouvelle économie » apparaît alors surtout comme une compétition guerrière. On retrouve sous la plume de nos auteurs les accents bellicistes déjà évoqués¹⁴⁹⁶ et les termes d'affrontement¹⁴⁹⁷, de combat, de mobilisation, de conquête, d'avancé de recul. Nous sommes dans « *un contexte de guerre des nerfs et d'urgence* »¹⁴⁹⁸ où « *combats de chefs, vieilles dames cannibales, raptus communautaires et soupers des ogres* »¹⁴⁹⁹ sont une constante. Cette guerre est principalement une guerre de conquête : « *Convaincu de vivre une révolution industrielle comparable à celle de l'électricité ou de l'automobile, le pays jette toutes ses forces à la conquête des territoires "dot com"* »¹⁵⁰⁰.

¹⁴⁹⁴ LARSON Alan, « Profits et principes », *La Croix*, 10 février 2000, p. 27, Forum, Libre opinion. ou BAUDET Marie-Béatrice, « Surfer sur les valeurs technologiques n'est plus un sport d'amateurs », *Le Monde*, 18 avril 2000, p. 9, Le Monde Économie, Numéro spécial, Stratégies, Carton jaune à la nouvelle économie.

¹⁴⁹⁵ CASTA-ROSAZ Fabienne, FORESTIER Nadège, « Les cadres à l'assaut de la nouvelle économie », *Le Figaro*, 10 janvier 2000, p. 83-84,86-87, Le Figaro Économie.

¹⁴⁹⁶ Voir à ce sujet l'emploi des métaphores guerrières dans les articles du corpus chapitre 2, Métaphore / métonymie, p. 148 ; ou la constance de la thématique de l'invasion évoquée chapitre 2, Un soutien pour la patrie, p. 205.

¹⁴⁹⁷ « *Menacées par leur retard sur le Net, les entreprises traditionnelles s'adaptent pour mieux affronter leurs nouveaux concurrents* » in KAHN Annie, « Entreprises, Les dinosaures adoptent puces et souris », *Le Monde*, 18 avril 2000, p. 6, Le Monde Économie, Numéro spécial, Carton jaune à la nouvelle économie.

¹⁴⁹⁸ CONTE Nathalie, « Les femmes tissent leur toile », *Le Figaro*, 17 janvier 2000, p. 24, Le Figaro Économie, Entreprises, Nouvelle économie.

¹⁴⁹⁹ ALBERGANTI Michel, « La jungle de la nouvelle économie », *Le Monde*, 5 mai 2000, p. 8, Le Monde des Livres, Essais.

¹⁵⁰⁰ BRUZEK Olivier, « Ça y est ! La France s'enfièvre », *Le Point*, 10 mars 2000, p. 82, Économie, Spécial Internet.

La crainte s'exprime aussi dans le champ sémantique de l'aventure. La « nouvelle économie » est « *l'une des dernières aventures des temps modernes* »¹⁵⁰¹. Elle peut permettre de toucher le « pactole »¹⁵⁰² mais est surtout l'occasion d'une équipée dans la jungle¹⁵⁰³ où il faudra principalement « survivre »¹⁵⁰⁴ : car « *les opportunités et les menaces, fusent de tous côtés, d'une violence sans précédent [...]. L'une des vertus cardinales de la "nouvelle économie" est le risque* »¹⁵⁰⁵ il faut donc vivre constamment sous la crainte des multiples dangers présagés.

Les craintes exprimées à l'égard de la « nouvelle économie » se muent souvent en angoisse (« *Monter une start-up, c'est un peu comme sauter à l'élastique. On se jette avec l'angoisse au ventre : est-ce que l'élastique tiendra ?* »¹⁵⁰⁶). Les auteurs insistent sur la terreur que leur inspire le modèle. Même les individus sont effrayants : « *Ils sont jeunes, minces, et même leur humour est terrifiant. "C'est quoi, une vie privée ?"* », interroge l'un d'eux quand on prononce le mot devant lui »¹⁵⁰⁷.

Le monde de la « nouvelle économie » qui paraît curieux, amusant (« *Il se passe de drôles de choses dans le "Silicon Sentier" de la capitale, où les vieux immeubles parisiens revivent au rythme effréné d'entreprises dédiées à Internet* »¹⁵⁰⁸) est en réalité complètement fou. La perte du bon sens est un thème récurrent dans les articles : « *le "bon sens" est en train de perdre ses repères* »¹⁵⁰⁹, « *La "nouvelle économie" [...] ignore de plus en plus les règles élémentaires de bon sens* »¹⁵¹⁰. La folie est partout, les entreprises suivent un « *rythme fou* »¹⁵¹¹, la France est gagnée par « *la folie Internet !* »¹⁵¹². Les entrepreneurs « *frénétiques* » et « *avides* »¹⁵¹³

¹⁵⁰¹ LATRIVE Florent, « Sélection digitale. Entreprise de tête », *Libération*, 21 janvier 2000, p. 38, Guide.

¹⁵⁰² « *Et, quand iBazar entrera en Bourse, il touchera sa part du pactole...* » in LAUTROU Pierre-Yves, « La vie en start-up », *L'Express*, 16 mars 2000, p. 142, Réussir, Couverture, Spécial High-tech.

¹⁵⁰³ « *Journaliste indépendante ayant collaboré à L'Express, au Point et au Nouvel Observateur, cette dernière propose un voyage au coeur de la jungle de la Netéconomie* » in ALBERGANTI Michel, « La jungle de la nouvelle économie », *Le Monde*, 5 mai 2000, p. 8, Le Monde des Livres – Essais.

¹⁵⁰⁴ MAURIAC Laurent, « Bruissements autour de l'invisible », *Libération*, 22 octobre 1999, p. 25, Économie.

¹⁵⁰⁵ ROBIN Jean-Pierre, « Quatre minutes de lecture pour apprendre à faire fortune », *Le Figaro*, 10 février, p. III, Les clés de la mondialisation.

¹⁵⁰⁶ CASTA-ROSAZ Fabienne, FORESTIER Nadège, « Les cadres à l'assaut de la nouvelle économie », *Le Figaro*, 10 janvier 2000, p. 83-84, 86-87, Le Figaro Économie.

¹⁵⁰⁷ SCHNEIDERMAN Daniel, « Ruth et les start-up », *Le Monde*, 3 avril 2000, p. 2, Le Monde Télévision, Radio-Vidéo-DVD.

¹⁵⁰⁸ LE GUILLEDOUX Dominique, « Les start-up à la folie », *Le Monde*, 8 mars 2000, p. 16, Horizons - Enquête.

¹⁵⁰⁹ ROBIN Jean Pierre, « Quatre minutes de lecture pour apprendre à faire fortune », *Le Figaro*, 10 février p. III, Les clés de la mondialisation.

¹⁵¹⁰ DUGUA Pierre-Yves, BENTEGEAT Hervé, « Quand la "nouvelle économie" marche sur la tête », *Le Figaro*, 7 février 2000, p. II.

¹⁵¹¹ LAUTROU Pierre-Yves, « La vie en start-up », *L'Express*, 16 mars 2000, p. 142, Spécial high-tech, Réussir, Couverture.

¹⁵¹² BRUZEK Olivier, « Ça y est ! La France s'enfièvre », *Le Point*, 10 mars 2000, p. 82, Économie, Spécial Internet.

s'agitent dans un monde « effréné »¹⁵¹¹ dont la « démesure »¹⁵¹⁴ est la norme et où « *tout est possible* »¹⁵¹¹:

(2) Les certitudes / le doute

Les certitudes affichées par les auteurs à l'endroit de la « nouvelle économie » sont impressionnantes : l'avènement du modèle est déclaré inéluctable¹⁵¹⁵, ses caractéristiques strictement déterminées. Les auteurs emploient à tour de bras les phrases affirmatives, les liens de causalité. Tous forcent leurs propos pour faire partager leurs convictions. La démesure, l'excessif et l'emphase saturent les articles à travers un ensemble de dénominations et désignations. Les adjectifs qualificatifs, par exemple, sont globalement affectés d'un degré d'intensité élevé par les marqueurs dont ils sont accompagnés :

Les adverbes :

Très : « *Dans l'économie française, l'État est devenu très faible* »¹⁵¹⁶.

Tout : « *Toute analyse comportant ce terme intégrait une dimension péjorative* »¹⁵¹⁷.

Fort : « *La gestion des ressources humaines des entreprises françaises se caractérise par un fort degré de centralisation des décisions* »¹⁵¹⁸.

Absolument : « *En fait, l'Europe n'est absolument pas dans un contexte d'inflation classique* »¹⁵¹⁹.

Complètement : « *S'il n'est pas encore pour demain, on ose afficher cet objectif pour après-demain, vers 2010, ce qui aurait semblé complètement incongru il y a quelque temps* »¹⁵²⁰.

Entièrement : « *La création d'une industrie entièrement nouvelle n'arrive pas si souvent* »¹⁵²¹.

¹⁵¹³ BIASSETTE Gilles, « La nouvelle économie tremble avec Microsoft », *La Croix*, 5 avril 2000, p. 4, Économie - Finances.

¹⁵¹⁴ « *Boo.com est la plus belle incarnation de la démesure qui règne aujourd'hui dans le secteur de l'Internet* » in MAURIAC Laurent, « Bruissements autour de l'invisible », *Libération*, 22 octobre 1999, p. 25, Économie.

¹⁵¹⁵ Voir dans cette thèse l'insistance des auteurs sur l'inéluctabilité de l'avènement du modèle de la « nouvelle économie » : chapitre 3, L'inéluctable, p. 254.

¹⁵¹⁶ GUAINO Henri, « De l'impuissance publique », *La Croix*, 18 octobre 1999, p. 14.

¹⁵¹⁷ CHALMIN Philippe, « Mondialisation, nouvelle économie, même combat ! », *Le Figaro*, 20 mars 2000, p. 7, *Le Figaro Économie*, Tendances, Vox Economicae.

¹⁵¹⁸ BAUDET Marie-Béatrice, « Les directions des ressources humaines prises dans la tourmente de la nouvelle économie », *Le Monde*, 23 mai 2000, p. 10, *Le Monde Économie*, Les enjeux - Les initiatives; Management.

¹⁵¹⁹ LACUBE Nathalie, « L'Europe relève à son tour ses taux d'intérêt. », *La Croix*, 4 février 2000, p. 15, Union Européenne.

¹⁵²⁰ BIASSETTE Gilles, « L'économie mondiale au bord de l'euphorie », *La Croix*, 28 janvier 2000, p. 4, Dossier. Le retour de la croissance.

Totalement « *La représentation politique et culturelle du pouvoir est totalement archaïque* »¹⁵²², ou « *Croire que les marchés, c'est-à-dire la simple confrontation des offres et des demandes, suffiront à rééquilibrer les choses et à supprimer ces dysfonctionnements est totalement irréaliste* »¹⁵²³.

Exagérément : « *La bonne performance de l'économie américaine est exagérément extrapolée* »¹⁵²⁴.

Les préfixes :

Archi : « *Difficile d'être une banque crédible aujourd'hui si l'on ne propose pas à sa clientèle, un service archi-complet de boursicotage en ligne* »¹⁵²⁵.

Extra : « *Les valeurs Internet ont connu un engouement extraordinaire et sont en train de subir des corrections* »¹⁵²⁶.

Super, Hyper : on retrouve dans les articles aussi bien les marchés « hyperconcurrentiels »¹⁵²⁷, « l'hyperflexibilité »¹⁵²⁸, les « zones d'hyperexcellence »¹⁵²⁹, « l'hypercapitalisme »¹⁵³⁰, « l'hyperclasse »¹⁵³¹ ou les « hypernomades »¹⁵³².

Les suffixes en « issime » (Grandissime, rarissime, simplissime, etc.) : « *Les actionnaires réclament des dividendes, les concurrents de votre topissime vidéophone-Internet vous grignotent le chiffre d'affaires* »¹⁵³³.

Les adjectifs expriment un fort degré de grandeur, d'importance ou d'appréciation :

¹⁵²¹ MAURIAC Laurent, « Cisco, le succès emblématique », *Libération*, 5 juillet 1999, p. 18, Économie.

¹⁵²² MAURIAC Laurent, « L'internet crée un nouveau capitalisme », *Libération*, 5 juillet 1999.

¹⁵²³ BLARDONE Gilbert, « Des menaces pour la qualité de la vie. », *La Croix*, 7 décembre 2000, p. 26, Réflexion.

¹⁵²⁴ DE FILIPPIS Vittorio, LAMPRIERE Luc, MAURIAC Laurent, « L'Amérique imagine l'expansion permanente. », *Libération*, 7 juin 1999, p. 26, Économie.

¹⁵²⁵ MAUSSION Catherine, « Brokers : tous en ligne », *Libération*, 12 septembre 2000.

¹⁵²⁶ BENSACHEL Nathalie, CORI Nicolas, « Le Net redistribue les cartes », *Libération*, 10 avril 2000, p. 25-26, Économie.

¹⁵²⁷ JEANTET Thierry, « OPA sociale sur la nouvelle économie », *Libération*, 29 mars 2000, p. 12, Rebonds

¹⁵²⁸ GREMILLET Muriel, « Salariés nomades : la nouvelle vague », *Libération*, 6 décembre 1999, p. VI, Cahier Spécial

¹⁵²⁹ DAUMAS Cécile, « Une croissance à deux vitesses », *Libération*, 11 décembre 2000, p. 7, Emploi, Chronique de l'inégalité

¹⁵³⁰ MAURIAC Laurent, LATRIVE Florent, « "Il n'y aura plus de marché, juste des réseaux" », *Libération*, 29 septembre 2000, p. 26-27, Économie

¹⁵³¹ CASTELLS Manuel, ATTALI Jacques, « L'État souverain est déjà fini », *Libération*, Débat.

¹⁵³² CASTELLS Manuel, ATTALI Jacques, « La nouvelle économie en question », *Libération*, 16 mai 2000, Le débat se poursuit sur le Web.

¹⁵³³ LATRIVE Florent, « Entreprise de tête », *Libération*, 21 janvier 2000, p. 38, Guide, Sélection digitale.

Énorme : « *Internet libère une puissance intellectuelle énorme au sein de l'entreprise* »¹⁵³⁴.

Excellent : « *De cette excellente conjoncture mondiale jamais vécue depuis 10 ans il faut attendre non seulement l'explosion des technologies de l'information et la banalisation du " e-commerce", mais aussi plus d'achats de voitures, des travaux dans les appartements, des constructions de maisons neuves, le développement du tourisme* »¹⁵³⁵.

Immense : « *L'entreprise ne rencontre que peu de concurrence alors que le potentiel du secteur est immense* »¹⁵³⁶.

Indispensable : « *Si une harmonisation fiscale générale n'est pas indispensable, éviter le départ des centres de commande des entreprises est indispensable* »¹⁵³⁷.

Parfait : « *Les voilà donc condamnées à accroître leur productivité, à innover et à contenir les hausses de salaire. Bref, le monde parfait dont rêve tout capitaliste* »¹⁵³⁸.

Affreux : « *Il faut imaginer les trajets : le parcours de nos coursiers ne représenterait pas un beau maillage en étoile comme pour un restaurant Pizza Hut mais un affreux zigzag* »¹⁵³⁹.

Horrible : « *Il reste pourtant l'horrible Carabosse des passions françaises, la pesanteur du conservatisme social, la malchance que les calendriers économiques et politiques ne coïncident guère* »¹⁵⁴⁰.

Les superlatifs

Extrême : « *S'ils veulent rester à la fin de leurs six ans réglementaires, les techies ont d'extrêmes difficultés à obtenir leur carte de séjour, la fameuse Green Card, réparties par quotas nationaux* »¹⁵⁴¹.

Suprême : « *Un seul langage, on ne peut plus rudimentaire, s'impose de la télévision à Internet, en passant par la radio et le téléphone, voire même, suprême sacrilège, le livre* »¹⁵⁴².

¹⁵³⁴ DUGUA Pierre-Yves, « Le miracle de la productivité continue », *Le Figaro*, 12 mai 1999, p. 3, *Le Figaro Économie*, La vie économique, États-Unis.

¹⁵³⁵ MOTTE Muriel, « Le réveil des délaissées », *Le Figaro*, 18 décembre 1999, p. 6, *Le Figaro Économie*, Entreprises - Actions.

¹⁵³⁶ DENUIT Delphine, « Cog-net : le portail de la connaissance », *Le Figaro*, 10 avril 2000, p. 15, *Le Figaro Économie*, Entreprises, Nouvelle économie, Coup de pouce.

¹⁵³⁷ ARTUS Patrick, « L'économie française est-elle si solide ? », *Le Figaro*, 21 avril 2000, p. 11, *Le Figaro Économie*, Cheminement du futur.

¹⁵³⁸ BIASSETTE Gilles, « La nouvelle économie nous promet l'Amérique », *La Croix*, 8 janvier 2000, p. 4.

¹⁵³⁹ DANIELS Nicolas, « Comment ikook.com a refusé 1,5 million de francs », *Le Figaro*, 23 novembre 2000, p. 2, *Le Figaro Économie*, Dossier, Nouvelle Économie.

¹⁵⁴⁰ CHALMIN Philippe, « Une crise pétrolière sans choc économique », *La Croix*, 23 octobre 2000, p. 22.

¹⁵⁴¹ SERGENT François, « La pêche aux cerveaux agite les États-Unis », *Libération*, 17 juillet 2000, p. 17, *Économie*.

Infime : « *Le commerce de détail sur Internet ne représente qu'une infime partie du commerce électronique* »¹⁵⁴³.

Minime : « *Mais son audience reste minime : elle réunit 2 % des connexions mensuelles, soit moins de 90 000 internautes* »¹⁵⁴⁴.

Les auteurs abusent aussi des locations adverbiales de renforcement :

« on ne peut plus » : « *Au printemps dernier, les MacBain ont purement et simplement remplacé le nom Hebdo Mag par un autre qui sonne on ne peut plus Internet : Trader.com* »¹⁵⁴⁵.

Les articles laissent cependant aussi transparaître leurs doutes par un incessant questionnement : « *La "nouvelle économie", basée sur la révolution numérique et ses dérivés, suscite aujourd'hui bien des interrogations* »¹⁵⁴⁶. Les auteurs relancent bien souvent à la fin de leur article, l'intérêt du lecteur par une série de questions sur les prochaines transformations sociales, les prochains rebondissements techniques liés à l'apparition de la « nouvelle économie ». Par exemple, dans *Le Figaro* : « *Et "si la poussière ne devait pas retomber", comme on l'affirme couramment aux États-Unis, en raison, en particulier, du développement des technologies de l'information et du décloisonnement du secteur des télécommunications, qui fourniraient l'assise d'une "nouvelle économie" ? Et si nous étions véritablement entrés dans une nouvelle logique de développement ? Et si l'État dont nous attendons tout n'y pouvait plus grand-chose ? Et s'il nous fallait nous insérer dans un monde nouveau et différent en résonance avec l'évolution des rapports de forces entre les peuples et les économies ?* »¹⁵⁴⁷.

L'incertitude se manifeste aussi dans les comparaisons entre la « nouvelle économie » et le jeu : « *Le monde des télécoms vient d'entamer une gigantesque partie de Monopoly dont l'ampleur, sans précédent, symbolise à elle seule l'histoire en cours de la "nouvelle économie" dont se gargarisent les ayatollahs du libéralisme* »¹⁵⁴⁸. La start-up est « ludique »¹⁵⁴⁹, la

¹⁵⁴² CORMAN Antoine, « Des souris ou des hommes ? », *La Croix*, 19 octobre 2000, p. 27, Libre opinion.

¹⁵⁴³ ENGUERAND Renault, « Les opérateurs boursiers s'enflamment pour les valeurs Internet », *Le Monde*, 1^{er} janvier 2000, p. 15, Adieu 1999, Année extrême.

¹⁵⁴⁴ DENUIT Delphine, « Sites sportifs : un marché à deux vitesses », *Le Figaro*, 3 juillet 2000, p. 14, *Le Figaro Économie, Entreprises, Nouvelle économie, Start-up*.

¹⁵⁴⁵ MARTIN Jacques-Olivier, « La cagnotte du président du Medef », *Le Figaro*, 21 février 2000, p. 4, *Le Figaro Économie, Une, Internet*.

¹⁵⁴⁶ FILLOUX Frédéric, « Poutre dans l'œil », *Libération*, 31 janvier 2000, p. 3, Événement.

¹⁵⁴⁷ RUFFAT Jean, « Conjoncture. Et si la poussière ne tombait pas ? », *Le Figaro*, 20 février 1997, p. 11, *Le Figaro Économie, Chances et Risques du monde*.

¹⁵⁴⁸ DUCOIN Jean-Emmanuel, « La folie », *L'Humanité*, 24 novembre 1999, p. 5.

« nouvelle économie » est une loterie. Le « *jackpot* »¹⁵⁵⁰ ou la ruine semblent n'être que le fait du hasard, maître d'un jeu pour lequel il n'existe pas de « martingale »¹⁵⁵¹.

(3) Deux exemples de double discours

Deux sujets illustrent cette ambivalence systématique des articles : les nouveaux « riches » et la société américaine qui correspondent à deux stéréotypes forts de l'expression (l'argent et l'étrangeté)

Dans les articles sur les « nouveaux riches », les auteurs s'intéressent aussi bien à leur nombre, qu'à leur parcours¹⁵⁵². Ils concluent généralement au rôle déterminant de la « nouvelle économie » dans leur « fabrication »¹⁵⁵³. C'est « *souvent en créant son entreprise que l'on peut devenir millionnaire en dollars aujourd'hui !* »¹⁵⁵⁴. Les nouveaux milliardaires sont toujours de jeunes entrepreneurs. Inversement les entrepreneurs sont tous présentés comme « riches », « milliardaires » ou en passe de le devenir : « *Ils ont entre 20 et 30 ans, sont partis il y a quelques mois d'un bout de papier, d'un crayon et de quelques idées, et sont aujourd'hui patrons et millionnaires. Les pieds sur terre, la fortune virtuelle d'Internet dans les poches, ces hommes d'affaires en culottes courtes sont les acteurs de la "nouvelle économie"* »¹⁵⁵⁵.

C'est certain, adopter la « nouvelle économie » signifie automatiquement la richesse. Dans le même temps de nombreux bémols sont mis à ce bonheur annoncé : quid de la fracture sociale et de l'accroissement des inégalités¹⁵⁵⁶ ? Tout le monde ne va donc pas être Crésus ? L'angoisse et l'incertitude suintent et s'expriment dans des articles consacrés aussi bien au marché de l'art¹⁵⁵⁷, à l'arrêt du Concorde¹⁵⁵⁸, à la mode¹⁵⁵⁹ qu'à des émissions de télévision¹⁵⁶⁰.

¹⁵⁴⁹ LATRIVE Florent, « Sélection digitale. Entreprise de tête », *Libération*, 21 janvier 2000, p. 38, Guide.

¹⁵⁵⁰ LAUTROU Pierre-Yves, « La vie en start-up », *L'Express*, 16 mars 2000, p. 142, Réussir, Couverture, Spécial High-tech.

¹⁵⁵¹ DELHOMMAIS Pierre-Antoine, « Un avertissement salutaire », *Le Monde*, 6 avril 2000, p. 16, Entreprises.

¹⁵⁵² DUPUY Gérard, « Les "kids du Net" au hit-parade des fortunes », *Libération*, 4 août 2000, p. 2, Événement.

¹⁵⁵³ Anonyme, « Royaume-Uni : les cybermillionnaires se multiplient », *Le Figaro*, 13 mars 2000, p. 3, Le Figaro Économie, France - Entreprises, Repères.

ou RICHÉ Pascal, « L'Internet fabrique des riches », *Libération*, 3 mai 2000.

¹⁵⁵⁴ PAPAZIAN Carole, « Des millionnaires par millions », *Le Figaro*, 9 mai 2000, p. 24, Le Figaro Économie, Argent, Bourse, Gestion de fortune.

¹⁵⁵⁵ MALLEVOUE Delphine de, « Les nouveaux patrons », *Le Figaro*, 14 mars 2000, p. 29, Télévision et Radio, TF1.

¹⁵⁵⁶ STOLÉRU Lionel, « Exclus, inclus, reclus », *Le Monde*, 18 novembre 2000, p. 17, Horizons - Débats.

¹⁵⁵⁷ FRAISSE Vincent, « Les prix des tableaux des maîtres anciens rattrapent ceux des modernes », *Le Monde*, 6 mars 2000, p. 17, Placements.

Quelles vont être les conséquences de l'émergence de ces nouveaux riches ? Les auteurs s'essaient à extrapoler pour mieux visualiser un futur qui les inquiète et qu'ils sont incapables de prévoir. Ils envisagent tout d'abord les malheurs qui guettent ces riches : « *Dans la Silicon Valley, les parents sont inquiets : le "syndrome de la richesse subite" guette les enfants. Des consultants viennent au secours des familles que la nouvelle économie a rendues fortunées en quelques heures* »¹⁵⁶¹. Mais ce sont des interrogations plus générales qui forment la structure des articles : quelles vont être les conséquences de cette opulence qui se « démocratise » : quelle « révolution culturelle »¹⁵⁶² va entraîner la multiplication d'individus qui n'ont qu'une envie : « *être en vacances dans leur tête, faire la fête* » ? « *Une frénésie de consommation haut de gamme que rien ne semble être capable d'arrêter, pas même des prix délirants* »¹⁵⁶³ ne va-t-elle pas déclencher la crise ? Quel devenir pour une société où « *il y a désormais une légitimation sociale du plaisir qui amène les individus à vouloir ce qu'il y a de mieux et de plus beau pour eux* »¹⁵⁶⁴ ?

Les auteurs des articles s'inquiètent du nouveau rapport à l'argent : « *Gagner de l'argent ce n'est pas seulement montrer qu'on est riche ou qu'on a réussi, c'est montrer qu'on est quelqu'un, une individualité, et qu'on sait jouer avec les nouvelles règles du jeu, bref, qu'on est intelligent* »¹⁵⁶⁴. Ne plus mesurer la réussite qu'à l'aune d'un critère financier ne va-t-il pas bousculer les valeurs traditionnelles de la société ?

Les auteurs anticipent des répercussion sur la morale : « *En 2000, la nouvelle économie et l'enracinement de la reprise ont installé un nouvel état d'esprit; l'argent facile n'est plus sujet tabou. Au contraire, les start-up sont montrées en exemple, avec leurs chefs d'entreprise devenus millionnaires en quelques mois. S'exhiber sur le plateau de TF 1 en compagnie de Jean-Pierre Foucault et repartir avec 300 000 francs ou 4 millions vite gagnés ne paraît pas*

¹⁵⁵⁸ JAKUBYSZYN Christophe, « Une rentrée aérienne sans le vrombissement du supersonique », *Le Monde*, 2 septembre 2000, p. 10, Société.

¹⁵⁵⁹ BENAÏM Laurence, « Les nouvelles folles années », *Le Monde*, 7 octobre 2000, p. 2, Styles La mode en capitales, Tendances.

¹⁵⁶⁰ SCHNEIDERMAN Daniel, « Un flash de riches », *Le Monde*, 20 novembre 2000, p. 2, Le Monde Télévision, Radio - Vidéo - DVD.

¹⁵⁶¹ LESNES Corine, « " Dis, papa, pourquoi on voyage en avion privé ? " », *Le Monde*, 15 mars 2000, p. 34, Kiosque.

ou HYAFIL Corinne, « La maladie du fric. », *Libération*, 15 mai 2000, p. V, Cahier Spécial : Emploi.

¹⁵⁶² CHAMBON Frédéric, KREMER Pascale, « Les enfants d'Internet boursicotent sans complexe », *Le Monde*, 10 avril 2000, p. 9, Société, Argent.

¹⁵⁶³ DAUMAS Cécile; GREMILLET Muriel, « Pleins aux as... et fiers de l'être », *Libération*, 4 août 2000, p. 2-3, Événement.

¹⁵⁶⁴ DE FILIPPIS Vittorio, « Il y a désormais une légitimation sociale du plaisir », *Libération*, 4 août 2000, p. 4, Événement.

plus immoral que de spéculer sur les hoquets boursiers du CAC 40 »¹⁵⁶⁵. Ils constatent et craignent l'effondrement des grands systèmes idéologiques (la révolution, le nationalisme, le catholicisme...). L'effondrement du respect pour la culture et le travail semblent témoigner de l'attrait irrésistible de l'argent facile : Aujourd'hui, « comme dans un jeu vidéo, il suffit d'appuyer sur un bouton pour gagner de l'argent et devenir riche »¹⁵⁶⁶. « Cette diffusion du rapport à l'argent exprime une société désormais sans alternative réelle. Et dans laquelle tout le monde, peu ou prou, s'intègre dans le marché. Il y a donc une intériorisation du libéralisme et du marché comme règle de l'échange. Ensuite, cela concrétise la montée en puissance d'une culture performative »¹⁵⁶⁴. Les auteurs envisagent donc tristement l'uniformisation des attentes et des comportements. L'enrichissement des individus grâce à la « nouvelle économie », ne concerne qu'une minorité, mais il a des effets déstabilisants parce qu'il sert de référence: « Ceux qui ne participent pas au mouvement ont peur de passer pour des crétins »¹⁵⁶⁶. L'emballement est inévitable, la dépendance à l'argent est installée alors même que « les valeurs de la société de l'Internet sont encore à inventer »¹⁵⁶⁶.

Quand les auteurs abordent la situation outre-atlantique, ils sont transportés. Le ton est toujours admiratif des performances extraordinaires, avérées du modèle américain. Cependant ils distillent simultanément leurs doutes sur les retombées de l'adoption de la « nouvelle économie », partagés entre optimisme ou pessimisme¹⁵⁶⁷. Ils sont par exemple extatiques quant à la diminution de la pauvreté aux États-Unis mais restent en fait très sceptiques sur la réalité du phénomène. Ainsi *Le Monde*¹⁵⁶⁸ s'interroge « Mais où sont passés les pauvres ? Ils ne peuvent tous avoir disparu ». Pour constater que « État fédéral et collectivités locales ont récemment multiplié les efforts pour camoufler les pauvres, à défaut de les faire disparaître ». Le quotidien porte un regard sévère sur le modèle puisque si le chômage est devenu quasiment inexistant, « la société américaine est la plus inégalitaire de tous les pays industriels ». Il ne peut s'empêcher de conclure sur une note positive : « On peut seulement espérer que la forte croissance économique de cette fin de siècle imprimera un changement durable des modes de vie des Américains les plus pauvres ».

¹⁵⁶⁵ CAUHAPE Véronique; COUTTY Marc, « “Qui veut gagner des millions ?” », *Le Monde*, 15 décembre 2000, p. 32.

¹⁵⁶⁶ CHAMBON Frédéric, KREMER Pascale, « Les enfants d'Internet boursicotent sans complexe », *Le Monde*, 10 avril 2000, p. 9, Société, Argent.

¹⁵⁶⁷ DELATTRE Lucas, « Les Américains s'interrogent sur leur " modèle " », *Le Monde*, 6 novembre 2000, p. 13, Horizons – Analyses.

¹⁵⁶⁸ LAZARE Françoise, « La pauvreté diminue, mais les inégalités restent très fortes », *Le Monde*, 20 octobre 2000, p. 7, Le monde América; États-Unis.

Les inquiétudes des auteurs, leurs incertitudes sont multiples. La supériorité américaine est-elle réelle¹⁵⁶⁹ ? La « nouvelle économie » existe-t-elle vraiment là-bas ?¹⁵⁷⁰ Va-t-elle perdurer¹⁵⁷¹ ? Les articles craignent l'importation du modèle. L'Europe, la France entreront-elles dans la « nouvelle économie » ?¹⁵⁷², Pourrons-nous dépasser les USA ? Serons nous les « premiers »¹⁵⁷³ ? Pouvons-nous importer ce modèle malgré de profondes différences culturelles ? Faudra-t-il sacrifier nos « valeurs »¹⁵⁷⁴. Le plus souvent malgré l'enthousiasme pour le modèle américain la réponse est négative. Ainsi Marcel Scotto dans *Le Monde* affirme : « *Il est important que l'Europe ne copie pas le modèle américain, qui, certes, aboutit à la création de millions d'emplois, sans s'interroger pour autant sur la nature de ces derniers. On sait qu'outre-Atlantique la nouvelle économie est fortement génératrice d'exclusion : le nombre très important d'Américains qui se trouvent en prison en est l'un des stigmates. L'Europe doit trouver sa propre voie* »¹⁵⁷⁵. L'importation sera d'autant plus difficile craignent les articles que l'image du système américain n'est pas bonne en France : « *Les opinions publiques supportent mal l'importation d'une certaine culture américaine qui va de la "sale bouffe", au cinéma américain. Tout cela est exploité par des groupes politiques, de droite comme gauche, qui condamnent la nouvelle économie mondiale au nom de l'antiaméricanisme, de l'anticapitalisme et du nationalisme* »¹⁵⁷⁶. Comment alors adopter ce modèle ?

b) De l'humour et du sérieux

¹⁵⁶⁹ FITOUSSI Jean-Paul, « L'Europe souffre-t-elle d'un complexe d'infériorité ? », *Le Monde*, 22 novembre 2000, p. 1, Horizons, Analyses.

LESNES Corine, « Les États-Unis sont-ils les maîtres du monde ? », *Le Monde*, 29 mars 2000, p. 34, Kiosque.

FRACHON Alain, « Les quatre piliers de l'hyperpuissance américaine », *Le Monde*, 20 octobre 2000, p. 2, Le monde Améica.

¹⁵⁷⁰ KAUFFMANN Sylvie, « Économie.com, la nouvelle Amérique », *Le Monde*, 3 janvier 2000, p. 1, Horizons - Analyses.

¹⁵⁷¹ « Un siècle américain ? », *Le Monde*, 1^{er} janvier 2000, p. 15, Horizons, Analyses, Editorial.

¹⁵⁷² MARTI Serge, « Quand l'Europe s'éveillera », *Le Monde*, 8 février 2000, p. 3, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives, Chronique.

Anonyme, « Économie : M. Issing croit à un développement rapide de la " nouvelle économie " en Europe », *Le Monde*, 10 février 2000, p. 20, Finances et Marchés.

RICARD Philippe, « L'Europe dispose d'une chance historique », *Le Monde*, 8 juillet 2000, p. 3.

¹⁵⁷³ KAHN Annie, « Les bons et les mauvais élèves de la nouvelle économie », *Le Monde*, 21 novembre 2000, p. 7, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives; Tribunes.

¹⁵⁷⁴ BAUDET Marie-Béatrice, « Fritz Verzetnitsch, président de la Confédération européenne des syndicats », *Le Monde*, 29 février 2000, p. 4, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives, Europe.

KAHN Annie, « Les jeunes Français se rallient à l'esprit d'entreprise », *Le Monde*, 31 août 1999, p. 1, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives.

¹⁵⁷⁵ SCOTTO Marcel, « L'Union ne doit pas sacrifier son modèle social pour entrer dans la nouvelle économie " », *Le Monde*, 21 mars 2000, p. 4, Le Monde Économie, Les enjeux - Les initiatives.

¹⁵⁷⁶ BAUCHET Pierre, « Faut-il lutter contre la globalisation ? », *La Croix*, 5 octobre 2000, p. 26.

L'ambivalence des articles s'exprime aussi dans la posture que les auteurs prennent vis-à-vis de la « nouvelle économie ». Ces derniers sont tout à la fois sérieux en diable, pédants, autoritaires et dans le même temps ironiques, sceptiques, pleins de défiance¹⁵⁷⁷. A côté d'articles « graves » dans lesquels l'économie semble être une chose avec laquelle on ne peut pas plaisanter¹⁵⁷⁸ apparaissent des papiers à l'humour particulièrement débridé. Le rire est souvent condescendant, lourd d'ironie¹⁵⁷⁹.

Des techniques très diverses sont utilisées pour faire sourire le lecteurs. Les auteurs usent particulièrement des jeux de mots (« *Le numérique exige du numéraire* » nous assure Christophe Barbier dans *L'Express*¹⁵⁸⁰). Ils font alors appel au bagage cognitif global du lecteur en détournant certains dictons ou certaines formules consacrées. « *Créativité, flexibilité, mobilité...* »¹⁵⁸¹ est un clin d'œil manifeste à « liberté, égalité, fraternité » ; « *ma petite start-up* »¹⁵⁸² est une allusion à la chanson « ma petite entreprise ». Ces références renvoient à des films (« *Tais-toi et surfe !* »¹⁵⁸²), à des dictons (« *On se fiche du Nasdaq comme du Cac 40* »¹⁵⁸³), à des citations de grands hommes (« *De l'audace, encore de l'audace. Du Net, encore du net !* »¹⁵⁸²) ou à des événements récents. *L'Humanité* fait référence à Steinbeck mais surtout à une intervention de M. Chirac et titre : « Des mulots et des hommes »¹⁵⁸⁴.

Quand ils adoptent un ton plus franchement gouailleur, les auteurs usent :

De descriptions imagées : « *Si vous créez [votre site], sachez que, pour espérer des connexions, vous devez poser nu sur la page d'accueil ; c'est un peu comme s'il fallait s'asseoir à poil sur sa boîte aux lettres pour recevoir du courrier* »¹⁵⁸⁵.

D'images scatologiques : « *Ces livres parlent d'une nouvelle économie, [...], où les abeilles des petites entreprises innovantes fabriquent le miel du commerce électronique.*

¹⁵⁷⁷ Accessoirement le fait que la « nouvelle économie » soit un sujet qui prête à rire renforce l'idée que l'expression fait peur et angoisse. En effet peut-on vraiment rire de ce qui ne fait ni peur, ni mal ? (« *Je me presse de rire de tout de peur d'être obligé d'en pleurer* ». Beaumarchais, *Le barbier de Séville*, I, 2.)

¹⁵⁷⁸ De la même manière que la guerre est une affaire trop sérieuse pour être laissée au militaire.

¹⁵⁷⁹ CHALMIN Philippe, « Mondialisation, nouvelle économie, même combat ! », *Le Figaro*, 20 mars 2000, p. 7, *Le Figaro Économie*, Tendances, Vox Economicae.

¹⁵⁸⁰ ou « *manipuler sa souris pour faire un chat, c'est le dernier cri* » (BARBIER Christophe, « Mauvais esprit », *L'Express*, 20 avril 2000, p. 208, *L'Humeur*.)

¹⁵⁸¹ Référence LEMAITRE Frédéric, « 8- Le travail à perpétuité ? Créativité, flexibilité, mobilité... », *Le Monde*, 26 novembre 1999, p. 16, *le monde*, L'Avenir 21 Questions au XXI^e siècle, supplément de 40 pages.

¹⁵⁸² GEORGES Pierre, « Ma petite start-up », *Le Monde*, 17 février 2000, p. 32.

¹⁵⁸³ COURET Florence, « Avec la croissance, l'exclusion est oubliée », *La Croix*, 13 avril 2000, p. 4, *Société*.

ou « *La "nouvelle économie", l'écran aux alouettes* » in FRAPPAT Bruno, « Vessie.com et lanterne électronique », *La Croix*, 5 avril 2000, Editorial.

¹⁵⁸⁴ *L'Humanité*, 23 Novembre 1999, Médias, Nouvelles technologies.

¹⁵⁸⁵ BARBIER Christophe, « Mauvais esprit », *L'Express*, 20 avril 2000, p. 208, *L'Humeur*.

*Zoomons sur le derrière d'une de ces abeilles, et notamment quand elle fait caca. Sa petite crotte s'appelle un cookie »*¹⁵⁸⁶.

De comparaisons décalées : *« Aujourd'hui le réseau est une chose, une substance, invisible d'accord, mais tyrannique. Comme l'amour, son absence est au moins aussi sensible que sa présence »*¹⁵⁸⁷.

De la répétition et de l'apposition : *« Jean-Pierre Gaillard est malheureux. Jean-Pierre Gaillard doute, comme rongé par une mélancolie intérieure. L'insubmersible chroniqueur boursier de LCI, l'homme aux pochettes changeantes selon les fluctuations du CAC 40, le réjouit des hausses, le navré des baisses, le Joinville des grandes fusions et des petites prises de bénéfice, sent soudain son univers craquer sous lui »*¹⁵⁸⁸.

De l'exagération et de l'emphase : *« Ne pas croire à Internet ? Autant émettre des critiques au Politburo sous Staline, étaler son hérésie sous Torquemada ou confesser son inclination pour Jean Ferrat dans une rave party. Des signaux en douce, des soupirs discrets, des confidences intimes, oui. Mais, surtout, ne rien avouer publiquement ! »*¹⁵⁸⁸.

L'effet comique est, moins souvent, le ressort d'articles tout entiers. Les auteurs s'y moquent du discours¹⁵⁸⁹ ou des fantasmes des individus : *« Tout est possible sur le Web. Par exemple, le chauffage par Internet : vous vous connectez à un site qui fait fondre votre disque dur ; cela vous coûte un peu cher en maintenance, mais vous économisez du mazout. Avec le Wap, vous pourrez bientôt commander du vin avec votre téléphone portable : il vous suffira de dévisser l'antenne et de téter l'embout pour déguster un margaux 1979 »*¹⁵⁹⁰.

Ils imitent les explications caricaturales qui sont données du commerce sur internet¹⁵⁹¹ ou du web : *« Au début, vous ne comprenez rien, c'est Babel Web, puis vous discutez avec toute la planète, vous offrant même des messages thaïlandais. Mais cela peut devenir un enfer : "Si vous avez ouvert ce mail, il est trop tard, il contenait un virus qui vient de détruire votre*

¹⁵⁸⁶ CLEO, « Sabir cyber Cookie », *Le Monde*, 13 octobre 1999, p. 5, Le Monde Interactif, Les Nouvelles Technologies.

¹⁵⁸⁷ CLEO, « Sabir cyber Réseau », *Le Monde*, 1^{er} novembre 2000, p. 8, Le Monde Interactif, Les Nouvelles Technologies, Cyberculture.

¹⁵⁸⁸ Schneidermann Daniel, « Gaillard et les diabesses », *Le Monde*, 21 février 2000, p. 2, Le Monde Télévision, Radio - VIDEO - DVD.

¹⁵⁸⁹ QUANTON Eden, « krachoupaskrach.com », *Le Monde*, 29 janvier 2000, p. 14, Horizons-Débats.

¹⁵⁹⁰ BARBIER Christophe, « Mauvais e-sprit », *L'Express*, 20 avril 2000, p. 208, L'Humeur.

¹⁵⁹¹ SCHNEIDERMANN Daniel, « Le jour où j'ai cru devenir millionnaire », *Le Monde*, 23 août 2000, p. 11 Horizons - Reportage; 2.- Les Folies D'Internet.

SCHNEIDERMANN Daniel, « Le jour où j'ai été initié par un Bill Gates de 13 ans » *Le Monde*, 24 août 2000, p. 11, Horizons - Reportage, 3.- Les Folies D'Internet.

SCHNEIDERMANN Daniel, « Le jour où j'ai voulu hacker les hackers », *Le Monde*, 26 août 2000, p. 11 Horizons - Reportage, 5.- Les Folies D'Internet.

disque dur”. “Chéri, n'oublie pas de rapporter le pain”. “Sur Webstar, des solutions Webfast pour réussir votre dégroupage”. “Chéri, j'ai fait du boeuf aux oignons”. “Bongiorno, mi chiamo Luigi, yé dois té touer, mais si tou n'é pas d'accord, donné ton nouméro de carte bancaire, on va s'arranger”. “Chéri, j'avais oublié que tu étais allergique aux oignons; tant pis c'est trop tard, pense au pain”. “Frère, la Valamouchie orientale, loin des médias, est ravagée par la guerre; les Valamouches, fiers et indépendants, ont besoin de ton aide, clique sur Valamouchie-en-toute-liberté.org”. “Chéri, dis à Pamela.fr que l'adresse e-mail qu'elle vient d'utiliser n'est pas celle de ton bureau; par ailleurs, voici celle de mon avocat”. “Atteint d'une effroyable tumeur au testicule gauche, tumeur dont le diamètre est aujourd'hui de 62 centimètres, Robert F., chômeur à Manchester, veut entrer dans le Guinness Book pour une autre raison : avoir reçu un nombre record d'e-mails”. Après une telle lecture, vous faites des cauchemars : vous rêvez qu'un Valamouche, en toute liberté, vous occit d'un coup de testicule géant, tandis que l'avocat de votre femme assure le Webfast dégroup. de votre compte en banque et que Luigi se tape Pamela. Alors, vous vous réveillez, trempé de sueur, en train de cliquer des dents »¹⁵⁹².

Le modèle même de la « nouvelle économie » est objet de moquerie : un article du *Monde*¹⁵⁸⁹ d'Eden Quainton propose ainsi à ses lecteurs de venir inscrire leurs coordonnées sur la page d'un site : « *l'alchimie de la nouvelle économie prendra effet et vous serez, non plus des êtres humains, mais des “clicks”, des “hits”, des “eyeballs”, des statistiques en or, la matière première à partir de laquelle sont bâties toutes les grandes fortunes de notre époque, celles d'Amazon, de Netscape, de Yahoo, d'AOL et bien d'autres encore* ». Eden Quainton deviendra millionnaire puisqu'il vendra très cher les actions de l'entreprise dont le site attire tant de visiteurs. Chaque personne inscrite, devenu actionnaire se verra attribuer une contrepartie financière. L'entreprise ne vendra donc rien, mais au vu des lois qui régissent la « nouvelle économie », finira très bien cotée en Bourse, symbole de la réussite des start-up et accessoirement de leur inanité.

L'abondant usage de l'humour qui est fait dans les articles autour de la « nouvelle économie » est inhabituel au regard du sérieux revendiqué par ailleurs dans le journalisme économique. Sa présence révèle les tiraillements d'auteurs partagés entre optimisme et scepticisme, doutes et certitudes. L'humour ne s'exprime que dans certaines parties des périodiques (rarement dans les pages spécialisées). La dualité du ton des articles, sérieux ou légers, est troublante parce que cachée.

¹⁵⁹² BARBIER Christophe, « Mauvais e-sprit », *L'Express*, 20 avril 2000, p. 208, L'Humeur.

III) Un ton globalement positif

Tous les auteurs emploient aussi bien les stéréotypes positifs que négatifs quant ils parlent de la « nouvelle économie ». Ils expriment tous à un moment ou à un autre, quel que soit le support, leurs doutes et leurs certitudes, leur enthousiasme ou leur crainte vis-à-vis d'elle. Mais alors qu'ils sont totalement ambivalents, le ton général des articles reste positif. Les articles neutralisent, en effet, une partie de leur discours.

a) Désamorcer les critiques et les doutes.

Les auteurs de notre corpus ne laissent que rarement la critique à l'égard de la « nouvelle économie » pénétrer dans l'esprit des lecteurs, sans la contrebalancer. Ils en nient le fond, lui reprochant d'être fautive et mensongère. Nicolas Daniels dans *Le Figaro* s'insurge ainsi : « *Contrairement à certaines déclarations, l'économie française n'a pas créé uniquement des emplois précaires ou à temps partiel* »¹⁵⁹³. Les auteurs jugent que l'exposé négatif souvent fait de la « nouvelle économie » ne relève que de généralisations abusives : « *Les excès d'enthousiasme passés ne suffisent pas à justifier une remise en cause si brutale [...]. En effet, certains dérapages des start-up et de leurs fondateurs ne peuvent faire oublier quelques vérités d'évidence* »¹⁵⁹⁴. Les portraits peu flatteurs des start-up sont hâtifs et exagérés : les jeunes pousses n'ont souvent pas de contenu solide, juge Pierre Yves Dugua mais « *toutes les sociétés Internet ne sont [...] pas construites sur du vent* »¹⁵⁹⁵. La déception qu'a engendrée la « nouvelle économie » ne justifie pas qu'on la blâme aussi durement¹⁵⁹⁶.

Les auteurs accablent les initiateurs de la critique qui ont cédé, disent-ils, à des tentations idéologiques. *Le Figaro* souligne que « *l'insistance mise sur la description de quelques pratiques hétérodoxes des start-up [...] l'attention portée aux quelques fortunes très, (trop ?), rapides, édifiées par quelques-uns de ces entrepreneurs a semé le doute sur la légitimité d'un*

¹⁵⁹³ DANIELS Nicolas, « Les exclus de la croissance », *Le Figaro*, 19 juillet 2000, p. 6-7, France, Société, Conflit.

¹⁵⁹⁴ COHEN Elie, « Haro sur les start-up ? », *Le Figaro*, 8 mai 2000, p. 7, Le Figaro Économie, Tendances, Vox Economicae.

¹⁵⁹⁵ DUGUA Pierre-Yves, « Des sociétés dont la spécialité est de ne rien faire, Le comble de l'absurde », *Le Figaro*, 7 février 2000, p. 2, Le Figaro Économie, Dossier : High-tech.

¹⁵⁹⁶ PAPIN Robert, « Folies et frustrations de la "nouvelle économie" », *Le Figaro*, 2 mai 2000, p. 3, Le Figaro Économie, Tribune.

enrichissement qu'il était parfois tentant de juger sans cause »¹⁵⁹⁴. Tentant mais injuste développe le journal. Ceux qui crient « *haro sur les start-up* »¹⁵⁹⁴ afin de les discréditer se font une « *joie mauvaise* » des « *mécomptes boursiers* »¹⁵⁹⁸ des jeunes pousses de la « nouvelle économie ». Si les censeurs de la « nouvelle économie » se plaisent à monter en épingle leurs « difficultés », constatent les auteurs, c'est par jalousie ou pire parce qu'ils sont dépassés et archaïques, ils n'ont pas perçu à quel point la « nouvelle économie » était nouvelle.

Les lecteurs ont parfaitement saisi la suspicion qui pesait sur quiconque se hasardait à la critique puisque l'un d'entre eux qui se risque à juger la « nouvelle économie » s'empresse de se justifier : « *Il ne s'agit pas ici de jouer les censeurs d'une morale frileuse qui ne comprendrait rien à la "nouvelle économie" (je surfe régulièrement sur le Web !), mais de s'interroger froidement sur le fondement civilisationnel qui autorise un tel usage de celui que l'on a appelé autrefois avec un respect tremblant le Mahatma Gandhi : c'est à dire la "grande âme"* »¹⁵⁹⁷.

Les auteurs de notre corpus appellent donc souvent à relativiser les propos qui manquent de modération : la manière d'envisager la « nouvelle économie » est « *une question d'optique [...]. C'est une évidence : l'embellie économique n'empêche pas les orages, même localisés* »¹⁵⁹⁸. Ils ne faut pas s'arrêter à des points de détails, mais considérer avant tout la situation économique de manière globale, ne pas perdre de vue les priorités : par exemple la baisse du chômage. La vague de scepticisme à l'égard du modèle n'est que le résultat d'un basculement d'une partie de l'opinion à l'égard de ces « jeunes pousses » nous dit *Le Figaro*¹⁵⁹⁹ : « *Les promoteurs de start-up apparaissaient comme les porteurs d'un mouvement de renouvellement et d'invention fondamentalement positif [...]. Il a suffi du retournement du marché des valeurs de haute technologie et de quelques fautes de communication pour que l'idylle entre l'opinion et les start-up se trouve, sinon interrompue, du moins brouillée par quelques doutes et quelques confusions* ». Un certain désamour vis-à-vis des start-up, plutôt que les caractéristiques réelles de la « nouvelle économie », a entraîné sa mauvaise appréciation : « *Ce basculement de l'approbation parfois trop complaisante à la crise de légitimité illustre la fréquente versatilité dont l'opinion française fait preuve dans son rapport à l'entreprise et à l'entrepreneuriat. Mais les excès d'enthousiasme passés ne suffisent pas à justifier une remise en cause si brutale* ».

¹⁵⁹⁷ BENEL Alain, « De l'usage d'une "grande âme" », *L'Humanité*, 25 avril 2000, p. 27.

¹⁵⁹⁸ DANIELS Nicolas, « Les exclus de la croissance », *Le Figaro*, 19 juillet 2000, p. 6-7 France, Société Conflit.

¹⁵⁹⁹ COHEN Elie, « Haro sur les start-up ? », *Le Figaro*, 8 mai 2000, p. 7, *Le Figaro Économie*, Tendances, Vox Economicae.

Étrangement, les auteurs non-journalistes accusent le plus souvent les médias d'être les « détracteurs »¹⁶⁰⁰ de la « nouvelle économie », cette critique leur paraît vaine : « *plutôt que de crier haro sur les start-up, mieux vaut assumer, contrôler et canaliser les risques d'une économie d'initiative et d'innovation* »¹⁵⁹⁹.

A coté de cette dépréciation offensive de la critique, divers procédés rhétoriques atténuent l'effet de ces critiques sur les lecteurs. Les auteurs les « noient » sous un flot de commentaires enthousiastes ou concluent leurs articles sur un point positif plutôt que négatif.

D'une manière générale, après avoir relevé les points négatifs ils les justifient immédiatement. Par exemple la « nouvelle économie » crée des exclus, ces deniers ne possèdent pas (ou plus) les « compétences »¹⁶⁰¹ nécessaires, ils « *ne sont plus immédiatement "employables"* »¹⁶⁰². Il est donc raisonnable et même heureux, qu'ils n'arrivent pas à trouver d'emploi. Le modèle n'a pas à être remis en cause.

Les auteurs sont parfois plus retors : ils ignorent la critique tout en y répondant. Ils consacrent ainsi nombre d'articles au problème de l'âge des individus dans le monde de l'entreprise, sans jamais mentionner directement l'accusation de « jeunisme ». « *Les start-up misent sur le mélange des âges* »¹⁶⁰³ expliquent ils, la « nouvelle économie » s'adresse à tous puisque « *le fossé des générations est bien plus une question d'état d'esprit que d'âge* ». Les intervenants renchérissent : « *On a beaucoup à s'apporter les uns aux autres* » dit l'un, « *Le mélange des âges est une force* », affirme une autre. « *Il arrive régulièrement que le plus jeune aille voir le plus âgé pour lui demander : "Et là, tu ferais comment ?"* »¹⁶⁰³.

Les auteurs font parfois « diversion » : ils portent contre la « nouvelle économie » des attaques mesurées et de portée réduite, de manière à faire oublier les autres. Ils s'intéressent plus au futur qu'au présent : ils s'inquiètent d'un hypothétique risque de krach boursier, mais oublient de se pencher sur les laissés-pour-compte du présent. Ils soulignent les effets pervers minimes c'est-à-dire ceux qui ne toucheront qu'une minorité de personnes (les problèmes existentiels des nouveaux milliardaires¹⁶⁰⁴). Ils se penchent sur les dommages psychologiques plus que sur les dégâts matériels : Robert Papin redoute « *que les succès trop rapides*

¹⁶⁰⁰ PAPIN Robert, « Folies et frustrations de la "nouvelle économie" », *Le Figaro*, 2 mai 2000, p. 3, Le Figaro Économie, Tribune.

¹⁶⁰¹ LATRIVE Florent, « La ville des oubliés », *Libération*, 6 juillet 1999, Silicon Valley l'envers du décor (2).

¹⁶⁰² DANIELS Nicolas, « Les exclus de la croissance », *Le Figaro*, 19 juillet 2000, p. 6-7 France, Société, Conflit.

¹⁶⁰³ RAPHANAUD Stéphanie, ZENNOU Albert, « Management : la guerre des générations aura-t-elle lieu ? » *Le Figaro*, 18 septembre 2000, p. 131-132-133-134, Le Figaro Économie.

¹⁶⁰⁴ RICHE Pascal, « La nouvelle économie favorise la multiplication des milliardaires », *Libération*, 3 mai 2000

engendrent bien souvent un excès d'arrogance, qui empêche les nouveaux riches de voir arriver les nouvelles idées »¹⁶⁰⁵.

Le balancement apparent des points de vue minimise également les aspects négatifs relevés. Les auteurs accolent immédiatement aux mauvaises appréciations les « bons côtés » qui leur correspondent. A ceux qui émettent des doutes *Le Figaro*¹⁶⁰⁵ rétorque : « *il vaut mieux pour un cadre ou un jeune diplômé s'engager dans une épopée risquée plutôt que de végéter dans un poste sans responsabilités. D'ailleurs, ceux qui échoueront trouveront sans difficulté une autre situation car ils auront prouvé leur courage en abandonnant la sécurité* ». L'enrichissement soudain et démesuré des entrepreneurs est suspect, mais il peut aussi être envisagé comme « *une sanction légitime de la prise de risque et de l'invention* »¹⁶⁰⁶. Sophie de Menthon dans *Le Figaro*¹⁶⁰⁷ recense une à une les critiques faites aux conditions de travail dans le téléservice pour mieux les réduire à néant. Elle rappelle que ces emplois sont considérés comme des « *faux emplois* », « *jobs d'étudiants* », « *emplois précaires* » et confirme cette réalité incontournable : « *oui, les centres d'appels vendent la flexibilité que le contexte social et économique français refuse aux entreprises* ». Elle enchaîne cependant immédiatement en soulignant que les salariés sont satisfaits par la souplesse du système. Tout le reste de l'article utilise le même procédé : la mise en balance continue des avantages et des inconvénients. Les salaires sont bas mais ces salariés sont des bac + 2 « *en "histoire", "théâtre" (sic), littérature, droit et non opérationnels sur le marché du travail* ». Le téléservice est donc « *un portail d'entrée à l'univers professionnel grâce à la formation au marketing relationnel et à la vente qui est prodiguée. La formation informatique complémentaire associée constitue un formidable bagage professionnel* » De plus, rajoute-t-elle, ce bas salaire est imposé par le montant exorbitant des charges sur les salaires et non pas par une caractéristique de ces emplois. Les « *cadences* » des téléacteurs sont dures mais elles sont imposées « *par le consommateur qui sommeille en chacun d'entre nous* ». La surveillance constante qui leur est imposée est certes lourde, mais « *quelle usine laisse à chaque ouvrier le choix du nombre de pièces qu'il produira à l'heure ?* », etc.

Tout aspect négatif est présenté comme la contrepartie obligatoire d'un atout de la « nouvelle économie » : les défauts ne sont que les conditions nécessaires à l'existence du modèle, un mal supporté pour obtenir pour un bien. Le modèle des start-up « *peut être séduisant car il*

¹⁶⁰⁵ PAPIN Robert, « Folies et frustrations de la "nouvelle économie" », *Le Figaro*, 2 mai 2000, p. 3, *Le Figaro Économie*, Tribune.

¹⁶⁰⁶ COHEN Elie, « Haro sur les start-up ? », *Le Figaro*, 8 mai 2000, p. 7, *Le Figaro Économie*, Tendances, Vox Economicae

¹⁶⁰⁷ MENTHON Sophie de, « L'émergence d'une nouvelle économie », *Le Figaro*, 17 février 2000, p. 12, *Débats et Opinions*, Téléservice.

laisse une grande liberté aux individus. Mais il est aussi plus stressant car il responsabilise chacun, non plus dans un rôle prédéterminé, mais dans un schéma général aux contours finalement assez flous »¹⁶⁰⁸. Le choix de son rythme de vie est le du ressort de chacun : « La majorité de la technoélite de la Valley accepte la primauté du travail. Le contrat y est tacite, mais clair »¹⁶⁰⁹. *Le Figaro* prise particulièrement cette tactique. Il traite de cette manière tout ce qui concerne le problème de la flexibilité des emplois. Ce sont les jeunes qui, selon lui, désirent la mobilité, la souplesse. Ils sont « zappeurs », nous dit-il, n'ont aucune fidélité à l'entreprise. La flexibilité qui semblait subie par l'employé et imposée par l'employeur devient le résultat d'un libre choix des employés subi par l'employeur : « La reprise retrouvée, ceux qui baissaient la tête en attendant des jours meilleurs dévoilent leur vraie nature. "Je me forme et je pars chez le concurrent gagner plus d'argent" est désormais une formule classique. Ce qui n'est pas sans poser de problèmes à l'entreprise, qui, après avoir beaucoup investi sur ses jeunes cadres, se voit par eux lâcher sans plus de formalités. "Ils n'ont aucun état d'âme vis-à-vis de leur employeur", regrette, un tantinet, José Mascré »¹⁶¹⁰. Salariés nomades, salariés mutants, voire nouveaux barbares sont les qualificatifs dont sont attribués les jeunes qui « disent non au travail à tout prix et refusent le salariat à l'ancienne »¹⁶¹¹. Ils sont « infidèles » et ont choisi la non-subordination, la liberté dans le travail explique *Libération*¹⁶¹¹. Ils « n'acceptent que des jobs valorisants » « Une mécanique qui s'inspire directement du modèle des intermittents du spectacle [...] Ces nouveaux salariés se comportent en électrons libres [...]. Ils se fichent du droit, ils oublient les lois et n'ont même pas conscience de tricher. Cet oubli du collectif menace en plus la solidarité ».

Le travail « intérim » est traité de manière identique quel que soit le support : l'intérim est recherché par les salariés, en particulier par les cadres et les jeunes qui sont pour la première fois sur le marché du travail. Il permet à ces derniers selon *Libération*¹⁶¹² d'acquérir une première expérience et de choisir leur voie, de juger de la culture et de la taille de l'entreprise qu'ils voudront intégrer par la suite. Travailler en intérim est donc « une attitude qui relève donc désormais davantage d'un vrai choix stratégique que de la contrainte ». Les témoignages individuels viennent appuyer cette idée : tel intérimaire comprend que

¹⁶⁰⁸ ZENNOU Albert, « Objectif Management Organisation souple », *Le Figaro*, 17 janvier 2000, p. 90, *Le Figaro Économie*.

¹⁶⁰⁹ LATRIVE Florent, « Bug dans la famille », *Libération*, 5 juillet 1999, Silicon Valley : l'envers du décor (1).

¹⁶¹⁰ RAPHANAUD Stéphanie, ZENNOU Albert, « Management : la guerre des générations aura-t-elle lieu ? » *Le Figaro*, 18 septembre 2000, p. 131-132-133-134, *Le Figaro Économie*.

¹⁶¹¹ GREMILLET Muriel, « Salariés nomades : la nouvelle vague », *Libération*, 6 décembre 1999, p. VI, *Cahier Spécial : Emploi*.

¹⁶¹² DUFRENE Catherine, « Intérim : un choix stratégique », *Le Figaro*, 27 novembre 2000, p. 75-78, *Le Figaro Économie*, Dossier : management.

l'« entreprise a plus besoin de souplesse que de CDI », précise qu'il a « tous les avantages de la précarité sans les inconvénients »¹⁶¹³ ou alors « bien sûr, il y a l'inconvénient de la précarité mais il faut savoir prendre des risques »¹⁶¹².

De manière identique les auteurs des articles renforcent les clichés positifs sous prétexte de démystification. Ils s'irritent de l'inexactitude des descriptions de la « nouvelle économie », qui relèvent, selon eux, du fantasme, de la caricature. Ils s'amuse à relever les clichés linguistiques et ce faisant forcent le trait. *L'Humanité* prend ainsi ses distances avec « le concept de senior, [qui], a germé comme une start-up » dans les articles. Le « senior » est celui qui se situe « entre le quadra (décideur dynamique de la fin du siècle) et la légendaire personne-du-troisième-âge (individu gentil, plaintif, dealer de confiseries et amoureux des félins, un peu souffreteux, peut-être, mais néanmoins voyageur et doté d'un pouvoir d'achat) »¹⁶¹⁴. Les start-up ont une « image de modernité et de dynamisme »¹⁶¹⁵, l'expression « point com » a une « connotation technologique et branchée »¹⁶¹⁶. Les auteurs affirment que les créateurs de start-up ne sont pas les « gamins frais émoulus que la petite histoire nous conte qui font des millions par magie »¹⁶¹⁷ ou ils expliquent que « le créateur de start-up, [...] n'a rien du petit génie à peine sorti de l'adolescence qui fait fortune par la grâce de son seul talent technologique »¹⁶¹⁸. *Le Monde Diplomatique* réfute l'idée que les entrepreneutes soient : « des hommes neufs (car ce sont presque toujours des hommes), drôles, flexibles, copains, jouisseurs, "libertaires", tels les artistes bohèmes qui, dans un petit garage ou dans un HLM, griffonnent au dos d'une vieille enveloppe l'idée de génie les propulsant de la pauvreté au rang de cybermillionnaires. Et le tout grâce à des marchés financiers eux aussi ludiques, copains, jouisseurs, déréglementés, casseurs de classes et de privilèges »¹⁶¹⁹.

Ne fournissant pas les clés qui permettraient de comprendre comment le stéréotype s'est construit, ils ne font souvent que l'affermir en serinant au lecteur tous les éléments qui le constituent. Les entrepreneutes cités protestent contre les images d'Épinal qui circulent à leur

¹⁶¹³ CHARVET Nadya, « "J'ai tous les avantages de la précarité, sans les inconvénients" », *Libération*, 25 mai 1998, p. 21, Travail.

¹⁶¹⁴ RAFFORT Gérard, « Old Is Beautiful », *L'Humanité*, 30 septembre 2000, p. 45, Week-end Temps libre, L'humano webdo

¹⁶¹⁵ CASTAGNET Mathieu, « La création d'entreprise sera mieux aidée », *La Croix*, 12 avril 2000, p. 6, Économie - Finances, Entreprises.

¹⁶¹⁶ LE PRIOL Pierre-Yves, « Bienvenue dans la vie.com », *La Croix*, 7 mars 2000, p. 19, Télévision - Médias, Fidèle au Poste.

¹⁶¹⁷ DE CHARRETTE Laurence, « Les créateurs de start-up sont des grosses têtes », *Le Parisien*, 17 juin 2000, p. 11, Économie, Entreprises.

¹⁶¹⁸ REJU Emmanuelle, « Portrait-robot du créateur de start-up », *La Croix*, 15 juin 2000, p. 19, Économie - Finances, Silhouette.

¹⁶¹⁹ HALIMI Serge, « Cyberdamnés », *Le Monde Diplomatique*, février 2000.

propos et les rendent plus réelles encore : « *En dépit de notre réputation* » s'énerve l'un d'eux dans *Le Monde*, nous ne sommes pas des « *milliardaires en baskets au volant d'un coupé sport, pirates du net aux allures d'éternels étudiants* »¹⁶²⁰.

b) Un ton euphorique

Les stéréotypes anti-« nouvelle économie » ne se distinguent guère de ceux qui sont pro-« nouvelle économie » mais la succession des clichés n'est pas équivalente puisque le discours des opposants, quand il existe n'est souvent qu'un simulacre. Il est constamment dévié vers des représentations bienveillantes : chaque stéréotype hostile présente un prolongement positif même si cela débouche sur une contradiction.

Les représentations positives de la « nouvelle économie » sont seules retenues par le lecteur. Jean Gadrey en est un bon exemple qui, dans son étude sur les quotidiens *Le Monde* et *Libération* en 1999, relève que le ton des articles autour de la « nouvelle économie »¹⁶²¹ est enthousiaste et ne perçoit que quelques réserves, là où en fait elles pullulent.

Les contradictions, l'ambivalence du ton partagé entre l'assurance et la peur, l'enthousiasme et la critique sont imperceptibles au lecteur qui ne retient pas tous les éléments qui constituent les textes, submergé qu'il est par leur contenu hétéroclite. Les articles ont un flagrant pouvoir d'illusion : un lecteur superficiel ne détectera pas leur inconséquence. D'articles truffés de craintes, d'angoisse, de jalousie, il ne retiendra que le ton enthousiaste. L'apologie d'une économie toute dévouée au service de l'humain lui donnera l'impression que seul l'économique fait l'homme (c'est-à-dire son statut, son bonheur, sa raison de vivre). L'assurance de l'expert lui cache que la « nouvelle économie » n'est qu'angoisse et peur. Nos auteurs fonctionnent ainsi sur deux registres contradictoires dont l'un ne sert que de leurre, voire même de faire valoir à l'autre.

¹⁶²⁰ DANTO Bruno, « Le vestiaire des sans cravate », *Le Monde*, 18 octobre 2000, p. 2, Style.

¹⁶²¹ Ainsi à propos des articles de *Libération* : « *Le contenu de ces articles est divers, on y trouve certaines réserves (Shapiro), un ou deux points de vue nettement critique (Brousseau Gauron), mais dans la majorité des cas, on surfe sur la vague [...] Il n'empêche que la tonalité générale du dossier est bien celle de l'irrésistible progression d'un modèle* » in GADREY Jean, *Nouvelle économie nouveau mythe ?*, op. cit. p. 245.

IV) La schizophrénie du corpus

a) Des contradictions invisibles : un discours schizophrène

Cette dualité du registre du discours sur la « nouvelle économie » conduit à des considérations contradictoires : elle est censée enrichir tout le monde, mais aussi appauvrir les pauvres et enrichir les classes les plus aisées. Elle est démocratique, mais ne s'adresse qu'à quelques-uns. Nous allons inévitablement subir une crise financière mais la « nouvelle économie » va supprimer les cycles et les crises et nous apporter la croissance continue¹⁶²².

Ces confusions amènent inévitablement à des conseils absurdes. Nous devons suivre le modèle américain, mais le modèle américain n'est pas à suivre. La « nouvelle économie » est encore lointaine, pas encore accessible, mais elle arrive, elle est déjà là. La peinture des start-up est à la fois critique (aux États-Unis, il y a telle ou telle dérive) et admirative (en France, on ne craint pas cette dérive grâce à la réglementation en vigueur). Elle débouche sur conclusion incohérente (il faut changer la législation française de manière à pouvoir bénéficier davantage de la « nouvelle économie »).

Malgré leurs inconséquences et leur confusion, les articles produisent un effet de cohérence et d'homogénéité du ton. Les auteurs ne cachent pas l'existence de « paradoxes », mais les présentent comme intrinsèquement liés à la nouveauté que constitue la « nouvelle économie ». Ils les arborent¹⁶²³ pour mettre en avant leur volonté de caricaturer le modèle, pour mieux faire comprendre. Les contradictions de la « nouvelle économie » sont admises et exploitées parce qu'elles passent pour le signe le plus sûr de son altérité. Ainsi exhibés, les paradoxes donnent le sentiment que c'est le modèle qui est flou et non pas le discours, ils dissimulent ses approximations et ses contradictions. Les faits déconcertants ou scandaleux, présentés comme spécifiques de la « nouvelle économie », s'installent tout naturellement au cœur des articles.

¹⁶²² « *Le point clef est que tôt ou tard, l'économie américaine va tomber dans une phase de récession* » in KAHN Annie, « “Les nouvelles technologies vont accroître la qualification globale de la force de travail” », *Le Monde*, 18 avril 2000, p. 7, *Le Monde Économie*, Numéro Spécial, Carton jaune à la nouvelle économie, Entreprises.

¹⁶²³ Nous l'avons vu (chapitre 2, p. 152), ces paradoxes sont souvent exhibés. On les trouve souvent dans les titres des articles. Par exemple : DELATTRE Lucas, « États-Unis : Paradoxes de la “nouvelle économie” », *Le Monde*, 29 janvier 2000, p. 15, Horizons- Analyses.

ou DELATTRE Lucas, « Les paradoxes de l'e-démocratie », *Le Monde*, 25 novembre 2000, p. 17, Horizons – Analyses.

ou ARTUS Patrick, « La "vraie" nouvelle économie », *Libération*, 30 octobre 2000, p. 6, Rebonds.

ou SERGENT François, RICHE Pascal, « Les paradoxes de l'embellie », *Libération*, 7 novembre 2000, p. 12, Cahier spécial.

La « nouvelle économie » est le domaine de l'irrationalité, de la différence ce qui en fait un objet impensable et sur lequel la raison n'a pas de prise.

Les contradictions du modèle sont, par ailleurs, superficiellement dépassées parce que présentées comme « miraculeuses » : « *Mais le miracle va quand même avoir lieu, sous nos yeux* »¹⁶²⁴, « *car le miracle de cette « nouvelle économie », de cette troisième révolution industrielle, c'est qu'elle est à la portée de tous* »¹⁶²⁵, etc. Alors que tout pousse la « nouvelle économie » à être à l'origine de difficultés pour la France, elle est « par miracle » une source de bonheur (la rhétorique inverse est également employée). Une fois encore, ce sont les faits et non le discours qui étonnent.

Tout se passe comme si les auteurs n'avaient pas conscience de l'aspect contradictoire de leurs propos. Ils continuent inlassablement durant deux ans à accumuler les antinomies. La caractéristique des schizophrènes, selon Bateson¹⁶²⁶, est de ne pas pouvoir distinguer les différents types logiques de communication, de ne pas pouvoir attribuer le bon mode de communication aux messages qu'ils émettent¹⁶²⁷. Les auteurs, ou plutôt leurs textes semblent schizophrènes puisqu'ils croient convaincre les agents de ne pas se précipiter en Bourse quand ils les poussent à se porter acquéreurs de valeurs mobilières ; quand désireux de parler du réel, ils s'égarer dans un monde imaginaire et veulent entraîner leurs lecteurs à leur suite, etc. Simultanément, les auteurs rabâchent un propos qu'ils critiquent, encensent un modèle dont ils remettent en cause le bien fondé et la validité. Ils nient que la « nouvelle économie » existe réellement tout en ne cessant d'en parler.

La rhétorique consistant à s'appuyer sur une argumentation à la fois positive et négative a un effet certain de persuasion. On sait depuis longtemps en psychologie sociale¹⁶²⁸ que mettre en avant une argumentation positive et négative pour convaincre quelqu'un est plus efficace que se cantonner dans une accumulation de points positifs. Insister sur l'aspect miraculeux de la

¹⁶²⁴ AUXERRE Christophe, « C'est une révolution économique », *L'Humanité*, 12 janvier 2000, p. 5.

¹⁶²⁵ DUGUA Pierre-Yves, BENTEGEAT Hervé, « Quand la "nouvelle économie" marche sur la tête », *Le Figaro*, 7 février, p. II

¹⁶²⁶ BATESON Gregory, *Vers une écologie de l'esprit*, Paris : Éd. du Seuil, 1990, 2 vol.

¹⁶²⁷ Bateson s'appuie sur la théorie de la communication que Russell a nommée Théorie des types logiques. Les êtres humains, selon ce dernier, agencent une communication impliquant différentes modalités de communication par exemple le jeu, l'imagination, la métaphore, etc. Les signes qui indiquent le jeu sont d'un type logique supérieur à celui des messages qu'ils classent. La formalisation et la classification des messages est déterminante pour la compréhension du message. Il faut donc pour la communication d'informations un tant soit peu complexes recourir à des moyens non verbaux : attitudes, gestes, expressions du visage, intonations, ainsi qu'au contexte. Le schizophrène, selon Bateson manifeste des difficultés à faire correctement la distinction entre les modes de communication.

¹⁶²⁸ Voir par exemple, HOVLAND Carl, JANIS Irving L., KELLEY Harold H., *Communication and persuasion*, New Haven : Yale University press, 1953, 315 p.

« nouvelle économie » tout en lui associant des images moins positives rend le modèle plus crédible et donc plus attachant. Il semble bel et bien que le jeu des auteurs n'est que façade : ils ne se critiquent que pour mieux éviter les attaques et les désamorcer. Ils ne se plaisent à dénigrer le modèle de la « nouvelle économie » que pour mieux asseoir sa suprématie.

L'accumulation de données opposées, de signaux ambivalents empêche également de penser le réel. Il n'est, en effet, plus possible de le structurer puisque les stéréotypes qui aident d'ordinaire les individus à accomplir cette tâche, complètement contradictoires, ne remplissent plus cette fonction¹⁶²⁹. Il n'est plus possible d'appréhender les informations et de les synthétiser de manière cohérente : l'effet de déréalisation est irrésistible. Comment adhérer, en effet, à des propositions antinomiques sans tomber dans le relativisme absolu et dans l'irréel : tout est vrai puisque plus rien n'existe¹⁶³⁰.

b) Un discours « schizophrénogène » : rendre l'autre fou

Les lecteurs ne paraissent pas noter que les auteurs espèrent puis redoutent les mêmes objets, évoquent leurs doutes pour mieux afficher leurs certitudes. Ils ne prennent en compte qu'un discours uniformément positif et enthousiaste et achètent massivement des actions de la « nouvelle économie ». Ils semblent incapables de détecter les différents niveaux de discours. Notre corpus est schizophrène, n'est-il pas de surcroît « schizophrénogène »¹⁶³¹ ? Autrement dit est-il responsable de cette incapacité ? Comment procède-t-il alors ?

Selon Bateson, on rend schizophrène un individu en le plaçant, à de multiples reprises, sous une « double contrainte ». Dans notre cas celle-ci s'exerce sur le lecteur parce qu'il est confronté à des messages contradictoires qu'il doit décoder, ce qu'il ne peut faire sans souffrir.

¹⁶²⁹ « For the most part, we don't first see, and then define, we define first and then see. In the great blooming, buzzing confusion of the outer world we pick out what our culture has already defined for us, and we tend to perceive that which we have picked out in the form stereotyped for us by our culture » p. 54 -55 in LIPPMANN Walter, *Public opinion*, (18^{ème} éd.), New York : The Macmillan Company, 1965, 272 p.

Voir sur le même sujet : AMOSSY Ruth, HERSCHBERG Pierrot-Anne, « Stéréotypes et clichés », *Langue, discours, société*, Paris : Nathan, 1997, 128 p., coll 128.

¹⁶³⁰ Ce relativisme se fait d'ailleurs sentir dans les conclusions que tirent les articles qu'aucune contradiction ne dérange, qu'un relativisme absolu submerge : « Mais qui croire de l'Elysée ou de Matignon ? En réalité, les deux têtes de l'exécutif sont dans le vrai » in RAULIN Nathalie, « Le pouvoir d'achat stagne-t-il ? Chirac l'affirme, Jospin et Fabius le nient. La réalité est entre les deux », *Libération*, 29 septembre 2000, p. 4, Événement.

¹⁶³¹ Tenir un discours schizophrène crée un effet de confusion chez le lecteur, le rend fou. Voir SEARLES Harold, *L'effort pour rendre l'autre fou*, Paris : Editions Gallimard, 1995, 439 p., collection Connaissance de l'Inconscient.

A un premier niveau, dans notre corpus, le discours s'enthousiasme pour la « nouvelle économie » réservée à quelques précurseurs. Limiter la « nouvelle économie » à une élite, c'est restreindre le nombre des gens susceptibles d'être concernés, amoindrir l'importance du sujet, le caractère nécessaire des transformations proposées, diminuer le nombre de lecteurs potentiels. C'est pourquoi, à un deuxième niveau, les auteurs éliminent dans leur discours cette restriction : la « nouvelle économie » est accessible à tous ceux qui la méritent (ceux qui veulent faire un effort, acceptent de changer). Le lecteur se retrouve face à deux discours qui s'excluent mutuellement, ne pouvant tous deux être vrais :

S'il interprète correctement la raison de cette opposition dans le discours. Il comprend alors qu'il s'agit d'une tentative de manipulation : on essaye de lui faire croire qu'il est concerné alors qu'en fait il y a très peu de chances pour que ce soit le cas. Qu'il doit changer, faire des sacrifices alors que c'est sans doute vain, que les dés sont déjà jetés. Le lecteur, une fois cette manipulation dévoilée, est dans une position inconfortable ; il ne peut plus faire confiance aux médias ce qui le place dans une situation d'incertitude : il doit reconsidérer la perception du monde qui lui vient de la presse.

Pour pouvoir continuer à lire les périodiques, il peut préférer ne pas prendre en compte la dualité du discours et décider de ne retenir que la seconde proposition : la « nouvelle économie » est accessible à tous les méritants. Si donc le lecteur ne réussit pas dans la vie, qu'il n'appartient pas aux groupes des joyeux entrepreneurs, il doit en conclure qu'il est passé à côté de la « nouvelle économie » et donc qu'il est incapable. Il se trouve de nouveau dans une situation déplaisante.

La seule façon pour lui de sortir de cette situation impossible serait de signaler aux auteurs des articles les incohérences de leurs textes et d'en discuter. S'y opposent d'une part, une contrainte matérielle : le courrier des lecteurs n'est ouvert qu'à quelques-uns ; d'autre part, une contrainte théorique. Comme nous l'avons vu, les auteurs ont récupéré le discours réflexif sur leur pratique. Ils ont le monopole de l'interprétation de leurs propos. Ils font croire qu'ils sont à l'écoute du lecteur mais en fait, ils « expliquent » à celui-ci ce qu'il pense, ce qu'il reproche à la presse. Le lecteur, peu à peu, piégé par l'image de soi ainsi projetée dans les articles, habitué à ce qu'on pense à sa place, abandonne simplement toute pensée critique et autonome. Incapable de commenter les messages qui lui sont transmis, il devient impuissant à distinguer les différents types de communication, les discours des métadiscours : de différencier « la « nouvelle économie » est formidable » de « si vous n'aimez pas la

“nouvelle économie” c’est que vous êtes un raté ». Du fait des ambivalences du discours, le lecteur devient schizophrène.

C. Conclusion du chapitre 4

Les articles sur la « nouvelle économie » sont porteurs de tant de contradictions qu'il est étonnant que les lecteurs s'en soient contentés pendant deux ans. S'ils en ont été satisfaits, c'est sans doute qu'ils n'ont pas relevé les incohérences du propos. Pourtant les auteurs parlent d'un monde imaginaire et le font passer pour réel, ils sont politiques mais le cachent, ils sont versatiles dans leurs souhaits et leurs craintes, dans leur certitude et leur doute. Les seules constantes sont les clichés par lesquels ils caractérisent la « nouvelle économie ». Qu'ils l'évaluent positivement ou négativement, ceux-ci coexistent dans le discours et appartiennent aux mêmes champs sémantiques. Ils s'entremêlent, s'entrelacent et se complètent pour former au yeux des lecteurs un portrait apparemment cohérent et entier de la « nouvelle économie ». Les auteurs évacuent les oppositions qui structurent leur discours : ils exhibent les paradoxes qui y pullulent mais les présentent comme intrinsèques au modèle et normalisent ainsi les incohérences de leurs propos. Elles sont d'autant plus invisibles que la lecture des articles est souvent superficielle. Le lecteur entend l'enthousiasme et les certitudes, mais reste sourd aux doutes et aux craintes exprimées. Il retient les descriptions idylliques du monde de la « nouvelle économie » dans lequel l'homme pourra enfin s'épanouir mais ignore la peinture des misères qu'elle engendre déjà. Le discours favorise cette lecture puisqu'il insiste sur les caractéristiques positives du modèle tout en minimisant ses inconvénients, atténue ou discrédite les reproches qu'on lui fait, affiche de l'enthousiasme même quand il y a doute.

Grâce à cela, les auteurs peuvent jouer de l'effet illusionniste d'une double lecture et fonctionner sur deux registres contradictoires tout en faisant comme s'ils n'existaient pas. Cela n'est pas sans rappeler le comportement des schizophrènes incapables de différencier les niveaux de discours, de percevoir les contradictions. Par l'accumulation de ces dernières, les auteurs déréalisent le contenu de leurs textes et acquièrent un pouvoir de persuasion.

Les auteurs des articles sur la « nouvelle économie », schizophrènes, ont un potentiel schizophrénogène : ils rendent leurs lecteurs incapables de différencier les niveaux de discours. Ils les font devenir « fous » en recréant la situation de « double bind », telle que la décrit Bateson.

Les lecteurs sont confrontés à l'émission de deux genres de messages, de niveaux différents, dont l'un contredit l'autre, mais qu'ils sont impuissants à reconnaître et à commenter. Ils ne peuvent adopter que deux attitudes face à ce discours qui, interprété ou non correctement, les

déstabilise. Soit ils décident de cesser de lire les articles : ce qui est malaisé, la « nouvelle économie » est partout et ils « savent » qu'une bonne connaissance économique est « indispensable ». Soit ils s'efforcent de ne pas voir les contradictions, de ne plus penser. Solution évidemment plus facile, mais qui relève du décervelage. Le lecteur au final, n'est plus à même de prendre de la distance par rapport à l'information qui lui est fournie.

Conclusion

Notre intérêt pour les discours médiatiques traitant de la « nouvelle économie » est né d'un constat : les sentiments ambivalents du grand public pour tout ce qui concerne l'« économie ». Celui-ci est partagé entre le peu d'estime qu'il éprouve pour elle et l'influence que celle-ci exerce sur ses modes de raisonnement, ses choix les plus divers. En 2000, quand nous avons commencé ce travail, l'expression « nouvelle économie » symbolisait parfaitement la domination de l'économie dans le discours médiatique. Quatre ans plus tard, elle figure plutôt son contraire : elle n'est plus employée dans les périodiques que sur le ton de l'ironie à l'égard de la science économique et de ceux qui la font : il fallait être bien naïf pour croire un seul instant que le développement des nouvelles technologies allait, à lui seul, changer radicalement les modes de vie, notre société, le monde ? La dualité de l'expression va de pair avec celle du discours qui l'accompagne. Nous avons montré comment le traitement médiatique qui a entouré « nouvelle économie » entre 1999 et 2000, avait provoqué, ou tout au moins amplifié, l'ambivalence généralisée à l'égard de l'économie.

L'emploi d'une « formule » a suffi à camoufler l'uniformité des arguments et des réponses proposés par les journalistes à l'occasion de n'importe quelle discussion. Cela a permis l'infiltration du discours économique et sa généralisation dans les pages de tous les supports ; les lecteurs ont subi son emprise quelle qu'ait été la couleur politique de leur journal de prédilection. Ce discours a consacré la subordination de tous les champs disciplinaires à la science économique en affirmant continûment la supériorité de ses outils, de ses hypothèses et de ses façons de raisonner.

Mais conjointement le discours sur la « nouvelle économie » a favorisé sinon le dégoût du moins le mépris du grand public pour l'économie, les économistes et la science dont ils prétendaient tirer des lois. Les lecteurs n'ont pas trouvé matière à apprécier ses apports puisque cette dernière est étonnamment absente de la plupart des textes. Les auteurs qui déclaraient « expliquer » le monde ont renoncé à augmenter la connaissance scientifique de leurs lecteurs ne souhaitant qu'infléchir les comportements. Ils se sont davantage attachés à désamorcer une critique authentique, à supprimer les conditions de son apparition, qu'à permettre une véritable information. Ils n'ont donc pas réellement assuré la diffusion d'un savoir et ont oblitéré la difficulté, l'austérité et l'histoire de la discipline par le recours incantatoire à l'expression « nouvelle économie ». La dissémination de ses concepts a eu comme conséquence paradoxale leur dilution dans des approximations invérifiables et une

sortie de la perspective scientifique. L'apologie continuelle du neutre, le gommage systématique de tout conflit théorique ont interdit aux lecteurs un véritable contact avec des énoncés scientifiques les faisant du même coup régresser vers des positions de crédulité.

Les auteurs de notre corpus ont contribué à donner finalement à la science économique une image plus répulsive qu'attirante. Ils ont incité leurs lecteurs à se méfier des économistes plutôt qu'à leur faire confiance, prenant un malin plaisir à souligner leur incapacité : ils leur reprochent aussi bien de ne pas avoir su modéliser la « nouvelle économie » que d'avoir annoncé inconsidérément qu'on assistait à un changement de paradigme. Jetant volontiers l'opprobre sur leurs travaux, beaucoup n'ont pas hésité à appeler de leurs vœux l'avènement d'un « nouvel économiste ».

La neutralité revendiquée du discours sur la « nouvelle économie » s'est accompagnée d'un idéalisme mal dissimulé par la récupération des critiques émanant de mouvements progressistes qui s'étaient développés au cours des années 70. Les médias ont assuré un spectacle de voltige verbale alors qu'ils prétendaient, pour ces débats, à une dimension scientifique. Cette prétention a abusé les lecteurs qui, déçus, outrés ou enthousiastes, ont confondu un peu plus idéologie néolibérale et science économique.

Le succès de l'expression durant la période que nous avons considérée suggère que les lecteurs ne se sont pas aperçus que les auteurs vantaient les mérites de l'économie et la critiquaient tout à la fois. Les lecteurs n'ont rien manifesté devant les nombreux conseils boursiers prodigués par ceux là mêmes qui avouaient ne rien comprendre à l'emballement des cours. Leur aveuglement apparent face aux contradictions et aux paradoxes qui encombraient ces discours, leur apathie face à cette littérature s'expliquent par les procédures utilisées. Le rapprochement qu'on peut établir entre les articles sur la « nouvelle économie » et le genre de la science-fiction suggère que dans ces textes une grande part est laissée à l'imaginaire. Fantasma et désir y sont à l'œuvre : tout est possible, rien n'est explicable dans le monde de la « nouvelle économie » où sont toujours intimement confondus le « réel » et l'imaginaire. La déréalisation du discours tend à rendre tout acceptable et pousse le lecteur à ne jamais rien remettre en question. L'inversion entre ce qui est ordinairement exhibé et ce qui est d'habitude occulté dans un propos médiatique renforce encore cet effet. L'apathie des lecteurs est accrue encore par confort qu'ils retirent de la consommation de cette littérature. L'aspect consensuel donné aux articles pour pallier leur vacuité scientifique leur ôte tout caractère polémique. L'unanimité diffuse qui en suite assure aux lecteurs le droit de ne pas penser. Démagogiquement appâtés par les séductions miroitantes d'une « nouvelle économie » décrite de façon toujours idyllique, ils sont dissuadés de porter atteinte par des critiques au discours

qui les fait rêver. Rien de surprenant donc à ce que cette littérature frivole et endormante ait rassemblé un nombre important de fidèles qu'elle a conditionnés et su rendre dépendants des satisfactions fantasmatiques qui accompagnent ce type de lecture. L'aveuglement des lecteurs est renforcé par la duplicité schizophrénique générale des articles. Ceux-ci les enferment dans un jeu de travestissements constants entre rationalité et émotion, savoir et croyance. Le mélange des niveaux de discours, la surabondance des contradictions rendent ces textes schizophrénogènes : leurs lecteurs deviennent « fous », incapables de cerner ce dont il est question et de prendre du recul. Par ce biais, le discours sur la « nouvelle économie » qui était censé à l'origine parler du réel, s'en écarte irrésistiblement et gagne une certaine inconséquence qui explique la paisible cohabitation de toutes les contradictions. Lire les articles économiques ou ne pas les lire devient indifférent. Le discours sur la « nouvelle économie », pratique gratuite et irresponsable de l'information, est-il le prélude à la mort d'un certain journalisme ? La question en tout cas est posée.

En commençant notre thèse nous avons choisi de dépouiller la presse jusqu'au 31 décembre 2000 ; l'engouement pour la « nouvelle économie » avait fait déjà long feu et rien ne laissait présager qu'il ne pût reprendre avec une force nouvelle si la conjoncture venait à changer. Nous n'avions pas alors le recul suffisant pour déterminer avec certitude la fin de la vague médiatique dont l'expression avait jusque là bénéficié. Nous avons donc décidé de suspendre nos investigations au moment où les médias eux-mêmes annonçaient la mort de la « nouvelle économie ». Nous choisirions aujourd'hui une date plus symbolique : le 21 avril 2001 avec le succès de J. M. Le Pen en France et le 11 septembre 2001 avec les attentats aux États-Unis. Il a fallu du temps pour sentir à quel point ces dates représentaient un tournant dans le traitement journalistique de l'économie, combien à partir de ce moment, le contenu des médias français et américain allait se différencier.

Le 11 septembre 2001 a bouleversé la hiérarchie des valeurs sur lesquelles était fondée la société américaine. C'est un fait que le mot « terrorisme », en 2004, aux États-Unis, a remplacé « nouvelle économie » dans les discours de presse et est revenu comme un leitmotiv dans la campagne présidentielle. Témoin également de cette évolution, la disparition des arguments et des préoccupations économiques dans le discours public. Les 11 et 12 septembre 2001, les journaux s'intéressaient encore aux conséquences d'une fermeture de Wall Street, à un éventuel effondrement des cours. Quelques semaines plus tard, ils s'interrogeaient mollement sur le mode de financement des attentats, la fermeture de comptes bancaires suspects. Mais il n'était plus question d'entrer dans des considérations mesquines, quelques

semaines plus tard, quand la patrie était en danger, quand la démocratie irakienne se trouvait bafouée, etc. Les priorités établies par la presse américaine ne sont plus les mêmes : les journalistes ne se lancent plus dans l'apologie de la réussite individuelle et matérielle et préfèrent mettre l'accent sur les satisfactions morales et collectives. La prise de risque tant vantée par la « nouvelle économie » a perdu quelque peu de ses attraits. L'incompatibilité est totale entre les valeurs nouvellement mises en avant et celles qu'exaltaient les discours sur la « nouvelle économie ». Quelles en sont les conséquences ? Au-delà de la disparition de la formule, n'assiste-t-on pas aujourd'hui à la mutation complète de tout le discours médiatique économique ? Si cette intuition était vérifiée les articles sur la « nouvelle économie » ne seraient alors que la quintessence d'une manière déjà désuète de traiter de l'économie dans les médias. Notre étude peut fournir un point de départ solide pour mesurer l'ampleur du changement en train de s'opérer et auquel on a jusqu'ici peu porté attention. Une recherche ultérieure pourrait être recentrée sur l'après 11 septembre 2001 et analyser comment durant cette période les enjeux économiques ont été, petit à petit mais ostensiblement, mis de côté dans la presse américaine.

Le bouleversement n'est pas le même en France où le rejet des considérations économiques n'est pas perceptible dans les médias. Une étude du discours économique en France en 2004 s'attacherait donc à l'analyse des continuités plutôt qu'à celle des ruptures. La « nouvelle économie » ne fait presque plus parler d'elle, l'expression a disparu, mais le discours économique n'a guère changé : les thèmes abordés sont les mêmes, les auteurs sont toujours là, la coloration politique demeure identique. Véritable cheval de Troie, la formule, devenue inutile, s'est-elle volatilisée après avoir servi à populariser un certain nombre de thèmes et valeurs dans le champ médiatique ? S'est-elle effacée parce qu'elle ne remplissait plus son office, ayant perdu en chemin toute valeur fantasmatique du fait des krachs boursiers successifs ? Sans la formule, comment les journalistes parviennent-ils à masquer l'inanité et les incohérences de leurs articles ? Comment procèdent-ils pour assurer avec constance le miroitement de leur discours ? Cette pérennité est-elle assurée par les mécanismes de déguisement que nous avons mis en évidence dans notre corpus ? Ceux-ci sont-ils des passages obligés du discours économique médiatique ? Auquel cas leur présence en 1999-2000 ne résulterait pas d'un emballement passager mais serait une constante structurelle. Pour s'en assurer on peut songer à deux prolongements possibles au travail que nous avons entrepris.

Nous pourrions comparer les dispositifs à l'œuvre dans notre corpus à ceux employés dans d'autres médias (télévision, radio) ou dans d'autres pays quand il s'agit de parler

d'économie. Une telle approche permettrait de déterminer dans quelle mesure les caractéristiques du discours sur la « nouvelle économie » sont induites par le fonctionnement même de la presse écrite en France, ses constantes particulières, ses rapports avec le monde des affaires.

Nous pourrions également confronter les dispositifs à l'œuvre dans notre corpus à ceux présents dans les articles de presse sur d'autres sujets (politiques, sport, société, etc.) à la même période. Autrement dit nous déterminerions dans quelle mesure les caractéristiques du discours sur la « nouvelle économie » sont induites par les spécificités même du champ économique. Les caractéristiques singulières de notre corpus se retrouvent-elles, à l'heure actuelle, dans des articles de presse traitant d'autres sujets ? Ne sont-elles pas perceptibles dans les arguments contradictoires développés pour ou contre les OGM, pour ou contre l'interdiction du foulard islamique ? Les discours actuels sur l'École qui insistent sur la nécessité du changement, le retard de la pédagogie française, les valeurs respectives de l'ancienne et de la « nouvelle éducation », etc. n'évacuent-ils pas leurs incohérences en jouant comme les articles de notre corpus sur les rêves et les croyances de leurs lecteurs ? Le nouveau journalisme dont nous avons suivi l'éclosion dans les articles sur la « nouvelle économie » a-t-il été adopté par toute la profession ? Pour le savoir, dans un premier temps, il faudrait examiner le discours de légitimation des journalistes. Notre étude a fait apparaître à quel point celui-ci a changé en 1999-2000. La légitimité des journalistes à discourir sur un sujet ne repose plus sur leur aptitude à faire parler les experts, à être de bons « médiateurs », à prendre de la distance, à faire preuve de pédagogie. Elle ne tient qu'à leurs propres savoirs sur le sujet en question. Les journalistes de notre corpus ont, en effet, durant deux ans, affirmé la supériorité de leur compétence sur celle de tout autre intervenant. Ils ont fondé l'autorité de leur discours sur une capacité autoproclamée d'expertise, capacité confisquée sans états d'âme aux économistes. Non contents de discréditer l'expertise des scientifiques ; ils mettent la leur en avant. Il serait passionnant de poursuivre la recherche dans cette direction et d'examiner si ce qui représente une véritable prise de pouvoir a perduré. De déterminer si elle s'est étendue à tous les champs du savoir, si l'expertise des journalistes a supplanté dans les articles de la même façon celle des militaires, des politiques ou des artistes.

Pour le savoir, il faudrait se pencher sur la manière dont les professionnels de l'information perçoivent actuellement leur métier. Y a-t-il eu une évolution ? Les observations introspectives critiques des journalistes, singularité de notre corpus en 1999 sont aujourd'hui légion dans les périodiques. Les « blogs », carnets de bord des auteurs sont édités en ligne et parfois discutés à l'intérieur même des journaux. Le sérieux d'une publication est assuré par

l'emploi d'un « médiateur », chargé, entre autre, d'évaluer la qualité du traitement journalistique. Aujourd'hui, la réflexivité des journalistes est par ailleurs immédiate alors que les mea culpa effrénés après Timisoara ou la guerre du Golfe, avaient mis un certain temps à naître. La couverture médiatique de la guerre en Irak est décriée dans la presse mondiale avant même le début des combats. En France, l'affaire Marie L., en juillet 2003, est l'occasion d'une autocritique instantanée de la part des journalistes, qui se reprochent d'avoir commenté longuement une information sans l'avoir vérifiée. La persistance et la banalisation de cette particularité des discours sur la « nouvelle économie » seraient à étudier avec attention. Dans ce cas la réflexivité critique des journalistes s'expliquait par divers facteurs : elle marquait un effort de distanciation face à un emballement exagéré, elle était aussi l'occasion de détourner les reproches éventuels, d'assurer de la neutralité du discours, etc. Elle était surtout le symptôme de la surprenante schizophrénie des auteurs des articles.

Envisagée sous cet angle, l'étude des propos introspectifs des journalistes aujourd'hui, apporterait un nouvel éclairage sur un phénomène à première vue conjoncturel et gratuit. Leur multiplication dans tous les supports n'est-elle pas la marque d'une égale schizophrénie ? Signe-t-elle le fait que les journalistes jugent intolérable l'ambivalence de leurs propres écrits ou au contraire, que celle-ci devenue inévitable, n'est plus honteuse et peut être exhibée ? Illustre-t-elle une prise de conscience par les journalistes de leur pouvoir, de leur potentiel destructeur ou manipulateur ? L'affichage ostensible et généralisé de cette introspection sert-il une manipulation habile ou au contraire révèle-t-il un malaise sincère des professionnels vis-à-vis de leur autorité ? L'étude de la schizophrénie des journalistes, amorcée dans cette thèse, mérite d'être poursuivie si l'on veut comprendre au delà des caractéristiques sociologiques des agents médiateurs le pourquoi et le comment de leur action.

Notre travail a montré combien toutes ces questions étaient importantes. Prolonger l'analyse du discours médiatique économique s'avère indispensable pour dépasser les lieux communs et les idées toutes faites qui fourmillent sur la vulgarisation économique et mieux cerner les enjeux de pouvoir de cette littérature grand public.

BIBLIOGRAPHIE

1. ACHARD Pierre, GRUENAIIS Max-Peter, JAULIN Dolorès (éds.), *Histoire et linguistique*, Paris : Éditions de la maison des sciences de l'homme, 1984, Actes de la Table ronde : « Langage et Société », Ecole Normale Supérieure, Paris, 28-29-30 Avril 1983.
2. AÏACH Pierre, « La prévention : une idéologie de progrès », *Agora : Éthique, Médecine, Société*, printemps 1994, N° 30, Idéologie de la prévention p 11-17.
3. AÏT EL HADJ Smaïl, BESLILE Claire (éds.), *Vulgariser, un défi ou un mythe ?*, Lyon : Chronique sociale, 1985, 163 p., Collection Synthèse.
4. AIMARD Guy, *Durkheim et la science économique*, Paris : Presses universitaires de France, 1962, 317 p.
5. ALBERTINI Jean-Marie, *La pédagogie n'est plus ce qu'elle sera*, Paris : le Seuil : Presses du CNRS, 1992, 302 p.
6. ALBERTINI Jean-Marie et LAMBERT D.C. (éds.), *L'Initiation économique des adultes*, Paris : Éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1974, 118 p., Collection des actions thématiques programmées, Sciences humaines, N° 4.
7. ALBERTINI Jean-Marie, *Premiers pas en économie : initiation économique en méthode semi-programmée*, Paris : Les éditions ouvrières économie et humanisme, 1977, 243 p.
8. ALBERTINI Jean-Marie, SILEM Ahmed, *Comprendre les théories économiques*, (3^{ème} éd.), Paris : Éd. du Seuil, 2001, 643 p., Collection Points Économie.
9. ALCOUFFE Alain, *La professionnalisation de l'économie politique en France au XIX^{ème} et la « révolution marginaliste »*, Toulouse : Université des Sciences sociales, 1985, Communication au 1^{er} Colloque de l'association Charles Gide pour l'étude de la pensée économique, Montpellier, 27-28 septembre 1985.
10. ALMOND Vincent, *Les mensonges de la bourse : comment on vous a ruinés*, Paris : Éd. du Seuil, 2003, 261 p., Collection L'Épreuve des faits.
11. AMOSSY Ruth, *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Paris : Nathan, 1991, 215 p.
12. AMOSSY Ruth, HERSCHBERG Pierrot Anne, *Stéréotypes et clichés : langue, discours, société*, Paris : Nathan, 1997, 128 p.
13. AUBERT Nicole, *Le culte de l'urgence : la société malade du temps*, Paris : Flammarion, 2003, 375 p.
14. AUDIGANNE A., *Mémoire d'un ouvrier de Paris*, Paris : Charpentier, 1873, 320 p.
15. AUDIGIER François, BAILLAT Gilles (éds.), *Analyser et gérer les situations d'enseignement apprentissage*, Paris : INRP, 1992, 379 p., *Actes du sixième colloque : didactiques de l'histoire, de la géographie, des sciences sociales, 13-14-15 mars 1991* / [organisé par l'Institut national de recherche pédagogique].
16. AUTHIER REVUZ Jacqueline, « Non-coïncidences énonciatives dans la production du sens », *LINX*, 1988, N° 19, p. 25-28.

17. AUTHIER REVUZ Jacqueline, *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris : Larousse, 1995, 414 p., Collection Sciences du langage.
18. AUTHIER Jacqueline, « La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique », *Langue française*, Février 1982, N° 53, Numéro spécial : la Vulgarisation, points de vue linguistiques, p. 34-47, Larousse.
19. ARTUS Patrick, *La nouvelle économie*, Paris : La Découverte, 2002, 124 p., Collection Repères, N° 303.
20. BACHELARD Gaston, *Le nouvel esprit scientifique*, (5^{ème} éd.), Paris : Presses universitaires de France, 1995, 183 p., Collection Quadrige.
21. BAIROCH Paul, *Mythes et paradoxes de l'histoire économique*, Paris : La Découverte, 1994, 286 p., Collection Textes à l'appui, série économie.
22. BARDIN Laurence, *L'analyse de contenu*, (11^{ème} éd), Paris : Presses universitaires de France, 1977, 291 p., Collection Le Psychologue.
23. BARTHES Roland, *Mythologies*, 1957, Paris : Seuil, p. 262.
24. BARATA Germana Fernandes, CUNHA Rodrigo Bastos, VOGT Carlos (State University of Campina), "Diagnosis of the science news of a Brazilian electronic magazine on public understanding of science", présentation donnée à la conférence "Public Communication of Science and Technology" (PCST-8) à Barcelone, 3-6 juin 2004.
25. BATAILLER Francine, SCHIFRES Alain, TANNERY Claude, *Analyse de Presse : travaux et Recherches de la faculté de droit et des sciences économiques de Paris*, Paris : Presses universitaires de France, 1963, Série « science politique », N° 1.
26. BATESON Gregory, *Vers une écologie de l'esprit*, Paris : Éd. du Seuil, 1990, 2 vols.
27. BEACCO Jean-Claude (éd.), *L'astronomie dans les médias : analyses linguistiques de discours de vulgarisation*, Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle, 1999, 318 p.
28. BEACCO Jean-Claude, MOIRAND Sophie (éds.), *Les enjeux du discours spécialisé*, Paris : Presse de la Sorbonne nouvelle, 1995, 207 p., Collection : Les carnets du Cediscor.
29. BEACCO Jean-Claude, DAROT Mireille (éds.), *Analyse de discours, Lecture et expression*, Paris : Hachette/Larousse, 1984, 175 p., Collection : le français dans le monde, BELC.
30. BEACCO Jean-Claude, *La rhétorique de l'historien : Une analyse linguistique de discours*, Berne : Francfort-s . Main : Peter Lang Berne », 1988, 264 p., Collection Sciences pour la communication.
31. BEAUNE Jean-Claude (éd.), *Les sauvages dans la cité : auto-émancipation du peuple et instruction des prolétaires au XIXe siècle*, Seyssel : Champ Vallon, 1985, 229 p., Collection Milieux.
32. BELL Daniel et KRISTOL Irving, *Crise et Renouveau de la théorie économique*, Paris : Bonnel : Publisud, 1986, 350 p., Collection Économie sans rivages.
33. BENOIST Jocelyn, MERLINI Fabio (éd.) *Après la fin de l'histoire Temps, monde, historicité*, Paris : J. Vrin, 1998, 278 p., Collection Problèmes et controverses.
34. BERTHELOT Francis, *La métamorphose généralisée*, Paris : Nathan, 1993, 221 p., Collection Le texte à l'œuvre.
35. BERTHELOT GUIET Karine, « L'an 2000 dans le discours publicitaire français : un passage sous silence », *Quaderni*, Automne 2000, N° 42, Utopie III : passages et apocalypse, p. 117-130.

36. BLANCHERIE Josette, *L'information économique régionale : émetteur et media*, Paris : Téma éditions, 1974, 106 p., Collection Éco/media.
37. BLANCHERIE Josette, *L'économie régionale à l'école*, Paris : Téma éditions, 1974, 127 p., Collection Éco/media.
38. BLENDON Robert J, « Pourquoi l'homme de la rue ne pense-t-il pas comme les économistes ? », *Problèmes économiques*, 10 juin 1998, N° 2572, p. 5-11, La Documentation Française.
39. BLONDEL Eliane, « La paraphrase dans le discours d'enseignement au niveau 3 », *Le Français dans le monde*, juillet 1996, Numéro spécial, Le discours : enjeux et perspectives, p. 94 -100.
40. BOISSIEU Christian de, « Sur la démarche et la formation de l'économiste », *L'économie politique*, 1^{er} trimestre 2001, N°9, Sciences économiques : un enseignement en crise, p. 90-99.
41. BOLTANSKI Luc, MALDIDIER Pascale, « Carrière scientifique, morale scientifique et vulgarisation », *Informations sciences sociales*, 1970, N° 3.
42. BOLTANSKI Luc, CHIAPELLO Ève, *Le nouvel esprit du Capitalisme*, Paris : Gallimard, 1999, 843 p., Collection NRF Essais.
43. BOLTANSKI Luc, « Nécessité et justification », *Revue Économique*, mars 2002, vol. 53, N° 2, Dossier : Économie et sociologie », p. 275-289.
44. BONVILLE Jean de, *L'analyse de contenu des medias : de la problématique au traitement statistique*, Bruxelles : De Boeck Université, 2000, 451 p.
45. BONNAFOUS Simone, « Immigrés et immigration dans la presse politique française de 1974 à 1984 », *L'information grammaticale*, octobre 1991, N° 51, p. 50-53.
46. BONNAFOUS Simone, *L'immigration prise aux mots*, Paris : Éd Kimé, 1991, 301 p.
47. BONNAFOUS Simone, CHARAUDEAU Patrick, « Les discours des médias entre sciences du langage et sciences de la communication », *Le Français dans le monde*, juillet 1996, Numéro spécial le discours : enjeux et perspectives, p. 39-45.
48. BOSREDON B., TAMBA I., « Thème et titre de presse : les formules bisegmentales articulées par un "deux points" », *L'information Grammaticale*, Paris, juin 1992, N° 54, p. 36-44.
49. BOURDELAIS Patrice (éd.), *Les hygiénistes enjeux, modèles et pratique*, Paris : Belin, 2001, 540 p., Collection Histoire et société.
50. BOURDIEU Pierre (éd.), *le métier de sociologue*, France : Mouton Bordas, 1968, 430 p.
51. BOURDIEU Pierre, BOLTANSKI Luc, « La production de l'idéologie dominante », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1976, N°2, p. 4-73.
52. BOURDIEU Pierre, BOLTANSKI Luc, « La science royale et le fatalisme du probable », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1976, N° 2, p. 39-55, La production de l'idéologie dominante.
53. BOURDIEU Pierre, *Les structures sociales de l'économie*, Paris : Seuil, 2000, 289 p., Collection Liber.
54. BOURGEOIS Léon, *Solidarité*, (7^{ème} éd.), Paris : A. Colin, 1912, 292 p.
55. BRANCA-ROSOFF Sonia, MARINELLI Cécile « Faire entendre sa voix : le courrier des lecteurs dans les trois quotidiens marseillais », *Mots*, 1994, N° 40, p. 25-38.
56. BREMOND Janine, *Mieux comprendre l'économie*, Paris : Liris, 1991, 247 p.
57. BRENDER Anton, PISANI Florence, *Le nouvel âge de l'économie américaine*, Economica, 1999.

58. BRETON Philippe, PROULX Serge, *L'explosion de la communication : à l'aube du XXIe siècle*, Paris : La Découverte, 2002, 389 p., Collection Sciences et société.
59. BRETON Philippe, PROULX Serge, *L'explosion de la communication : la naissance d'une nouvelle idéologie*, Paris : La Découverte, Montréal : Boréal, 1993, 323 p., Collection Sciences et société.
60. BRETON Philippe, *Le culte de l'Internet : une menace pour le lien social ?*, Paris : La Découverte, 2000, 124 p., Collection Sur le vif.
61. BROOKS David, *Les Bobos*, Paris : F. Massot, 2000, 306 p.
62. BRUNE François, *Les médias pensent comme moi ! Fragment du discours anonyme*, Paris : L'Harmattan, 1996, 217 p., Collection L'homme et la société.
63. BUSH Chilton R., DETHLEFS Elmer, *Reading interests of Business executives*, Stanford University Press, 1936, N°1.
64. BUTOR Michel, *Essais sur les modernes*, Paris : Gallimard, 1964, p. 376, Collection Idées.
65. CALLON Michel, *The Laws of the Markets*, Oxford : Blackwell, 1998, 278 p., Collection Sociological Review Monograph.
66. CARO Paul, *La roue des sciences : du savant à la société, les itinéraires de la connaissance*, Paris : Albin Michel, 1993, 236 p.
67. CASTELLS Manuel, *La Société en réseaux, Tome 1 : L'ère de l'information*, Paris : Fayard, 1998, 616 p.
68. CASTELLS Manuel, *La Société en réseaux, Tome 2 : Le pouvoir de l'identité*, Paris : Fayard, 1999, 538 p.
69. CASTELLS Manuel, *La Société en réseaux, Tome 3: Fin de millénaire*, Paris : Fayard, 1999, 492 p.
70. CENTRE D'ÉTUDE DES REVENUS ET DES COUTS, « Les Français et le vocabulaire économique résultats et leçons d'une enquête », *Documents du Centre d'Étude des Revenus et des Coûts*, 1^{er} trimestre 1971, N° 9.
71. CENTRE D'ÉTUDE DES REVENUS ET DES COUTS, « Les connaissances et opinions des Français dans le domaine des revenus », *Documents du Centre d'Étude des Revenus et des Coûts*, 3^e-4^e trimestre 73, N° 19/ 20.
72. CENTRE D'ÉTUDE DU LEXIQUE, *La définition*, Paris : Larousse, 1990, 303 p., Collection Langue et langage.
73. CERTEAU Michel, *Histoire et psychanalyse entre science et fiction*, Paris : Gallimard, 1987, 210 p., Collection Folio Essais.
74. CHALMIN Philippe, « Nouvelle économie : où en est la France ? », *Problèmes économiques*, 15-22 novembre 2000, N° 2688-2689, p. 76-80, Numéro spécial : de quelques mythes et débats en économie.
75. CHAMPAGNE P., *Faire l'opinion. Le nouveau jeu politique*, Paris : Éd de Minuit, 1990, 311 p.
76. CHARAUDEAU Patrick (éd.), *La Presse : produit, production, réception*, Paris : Didier, 1988, 188 p., Collection Langages discours et sociétés, N° 4.
77. CHARBONNEL Nadine, KLEIBER Georges, *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris : Presses universitaires de France, 1999, 245 p.

78. CHATEL Elisabeth, CARON Paul (éds.), *Enseigner les sciences économiques et sociales : le projet et son histoire : introduction à une réflexion didactique*, Paris : INRP, 1993, 295 p., Collection Didactiques des disciplines.
79. CHEVALIER Yves, *L' « expert » à la télévision Traditions électives et légitimité médiatique*, Paris : CNRS édition, 1999, 135 p., Collection CNRS Communication.
80. CLERC Denis, « Apprendre l'économie », *L'économie politique*, 1^{er} trimestre 2001, N°9, Sciences économiques : un enseignement en crise, p. 55-63.
81. CLERC Denis, *Déchiffrer l'économie*, (14^{ème} éd.), Paris : La Découverte et Syros, 2001, 433 p., Collection Alternatives Économiques.
82. COLONNA D'ISTRIA Roberto, *Initiation à l'économie*, Allier : Marabout, 1989, 94 p., Flash Marabout.
83. COMBEMALE Pascal, « Economiste : la reproduction », *L'économie politique*, 1^{er} trimestre 2001, N° 9, Sciences économiques : un enseignement en crise, p. 39-48.
84. CONSEIL D'ANALYSE ECONOMIQUE, *Nouvelle économie*, Paris : la Documentation française, 1998, 251 p.
85. CORDESSE Gérard, *La nouvelle science-fiction américaine*, Paris : Éditions Aubier Montaigne, 1984, 222 p.
86. CORNUEJOLS Chantel, « C'est l'Amérique : représentation des États-Unis et des Américains dans la publicité Française », *Contemporary french civilization*, winter/spring 1993, vol. XVII, N° 1, p. 102-130.
87. COULOMB-GUILLY Marlène, « les "Guignols" de l'information, une dérision politique », *Mots*, 1994, N°40, p. 53-65.
88. DELAMOTTE Éric, « L'homo oeconomicus est-il mort ? », *Le français dans le monde*, janvier 96, Numéro spécial : Cultures, culture, p 100-108.
89. DELAVEAU Annie, « La voix et les bruits : note sur les verbes introducteurs du discours rapporté », *LINX* (Paris X), 1988, N°18, p. 125-135.
90. DERY Mark, *Vitesse virtuelle : la cyberculture aujourd'hui*, Paris : Abbeville 1997, 365 p., Collection Tempo.
91. DELORME Jean (éd.), *Parole - Figure - Parabole*, Lyon : Presse universitaire de Lyon, 1987, 394 p., Collection Linguistique et sémiologie.
92. DEVILLECHABROLLE Valérie, FOULON Sandrine, « La nouvelle économie ne fait-elle que des gagnants ? », *Problèmes économiques*, 15-22 novembre 2000, N° 2.688-2.689, p. 72-76, Numéro spécial : de quelques mythes et débats en économie.
93. DIETERLEN Pierre, *L'idéologie économique*, Paris : Cujas, 1964, 281 p.
94. DI RUZZA Renato, *Éléments d'épistémologie pour économistes. La dernière instance et son ombre*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 1988, 154 p., Collection Libres cours.
95. DI RUZZA Renato, *Histoires savoirs et Pouvoirs en Économie politique*, Paris : CGT, 1990, 206 p., Collection Études et documents économique, Centre confédéral d'études économiques et sociales de la CGT.

96. DOCUMENT "JEUNE PATRON", *L'information économique et l'opinion publique*, Paris : Éd. Etape, 1961, 63 p.
97. DORFIAC Claude, « Millénarisme et utopie », *Quaderni*, automne 2000, N° 42, Utopie III : passages et apocalypse, p. 17-22.
98. DOUMAZANE François, « Télévision scolaire et "télévision scolarisée" : l'exemple de "Vive la crise" », *Études de linguistique appliquée*, avril-juin 1985, N° 58, p. 27-34.
99. DROUARD Alain, « Le développement des sciences sociales en France de 1945 à 1968 », *Revue française de sociologie*, 1982, N° 1, p. 55-85.
100. DUMONT Louis, *Homo Aequalis I : genèse et épanouissement de l'idéologie économique*, Paris : Gallimard, 1976, 270 p., Bibliothèque des sciences humaines.
101. DURKHEIM Emile, *Les règles de la méthode sociologique*, (13^{ème} éd.), Paris : Presses universitaires de France, 1956, 149 p., Collection Bibliothèque de philosophie contemporaine.
102. DÜRRENMATT Jacques, *La métaphore*, Paris : H. Champion, 2002, 84 p., Collection Unichamp - Essentiel.
103. DUVAL Julien, « Concessions et conversion à l'économie : le journalisme économique en France depuis les années 80 », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, mars 2000, N° 131-132, p. 56-75.
104. ECO Umberto, *Sémiotique et philosophie du langage*, Paris : Presses universitaires de France, 1988, 285 p., Collection Formes sémiotiques.
105. EHRENBERG Alain, *Le culte de la performance*, Paris : Hachette littératures, 1999, 322 p., Collection Pluriel.
106. EWALD F., *L'état providence*, Paris : Grasset, 1986, 608 p.
107. ENJALBERT Denise, DUBS Magali, *Les formateurs à l'économie*, Paris : Tema-éditions, 1974, 143 p., Collection Tema - Formation, Rapport d'enquête pour le Centre national d'information pour le progrès économique.
108. ENZENSBERGER Hans Magnus, *Culture ou mise en condition ?*, Paris : Julliard, 1965, 328 p.
109. ETIEMBLE René, *Parlez-vous français ?*, Paris : Gallimard, 1964, 381 p., Collection Idées.
110. EVANS R. J., « Soothsaying or Science: Falsification, Uncertainty and Social Change in Macroeconomic Modelling », *Social Studies of Sciences*, 1997, vol. 27, N° 3, p. 395-438.
111. FAUBION James D., « Documenter l'apocalypse : les médias, le prémillénarisme et les risques de la mimesis », *Quaderni*, automne 2000, N° 42, Utopie III : passages et apocalypse, p. 107-116.
112. FAYE Jean Pierre, *Le siècle des idéologies*, Paris : Pocket, 2002, 253 p., Collection Agora.
113. FAYE Jean Pierre, *La critique du langage et son économie*, Auvers-sur-Oise : Éditions Galilée, 1973, 187 p., Collection Langue.
114. FERENCZI Thomas, *L'invention du journalisme en France : naissance de la presse moderne à la fin du 19^e siècle*, Paris : Payot, 1993, 275 p.
115. FERNANDEZ James W., *Persuasions and Performances : the play of Tropes in Culture*, Bloomington : Indiana University Press, 1986, 304 p.
116. FITOUSSI Jean-Paul, *Débat interdit : monnaie, Europe, pauvreté*, Paris : Arléa, 1995, 318 p.

- 117.FITOUSSI Jean-Paul, « L'enseignement supérieur oblige les étudiant à un choix trop précoce de leur discipline », *L'économie politique*, 1^{er} trimestre 2001, N°9, Sciences économiques : un enseignement en crise, p. 9-14.
- 118.FLAUBERT Gustave, *Bouvard et Pécuchet*, Paris : Pocket, 1997, 421 p.
- 119.FLICHY Patrice, « Genèse du discours sur la nouvelle économie aux Etats-Unis », Colloque « Nouvelle Économie : Théories et évidences », Sceaux, 17-18 mai 2001, organisé par l'ADIS (Analyse des Dynamiques Industrielles et Sociales), non publié.
- 120.FLICHY Patrice, *L'imaginaire d'Internet*, Paris : La Découverte, 2001, 272 p., Collection sciences et société.
- 121.FLICHY Patrice, « Genèse du discours sur la nouvelle économie aux États-Unis », *Revue Économique*, octobre 2001, vol. 52, Numéro Hors série, Dossier Économie de l'Internet, p. 379-399.
- 122.FREITAG Michel, *L'oubli de la société. Pour une théorie critique de la postmodernité*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2002, 327 p., Collection Le sens social.
- 123.FREUND Julien, *L'essence de l'économie*, Strasbourg : Presse universitaire de Strasbourg, 1993, 160 p.
- 124.FOUCAUD Frédéric, « La vulgarisation et la peur », *Communication et Langages*, septembre 2002, N° 133, p. 35-50.
- 125.FOURASTIÉ Jean, *Le grand espoir du XXe siècle*, Paris : Gallimard, 1968, 379 p.
- 126.FOURASTIÉ Jean, *Les conditions de l'esprit scientifique*, Paris : Gallimard 1966, 254 p., Collection Idées.
- 127.FRITSCH Philippe, *L'éducation des adultes*, Paris, La Haye : Mouton, 1971, 176 p., Collection Cahiers du Centre de sociologie européenne.
- 128.FEUERHAHN Nelly, SYLVON Françoise, *La comédie sociale*, Saint-Denis : Presses universitaire de Vincennes, 1997, 185 p., Collection Culture et société.
- 129.GADREY Jean, *Nouvelle économie nouveau mythe ?*, Paris : Flammarion, 2001, 267 p.
- 130.GALBRAITH John Kenneth, *Brève histoire de l'euphorie financière*, Paris : Éd. du Seuil, 1992, 115 p.
- 131.GALBRAITH James K., « Une contribution sur l'état de la science économique en France et dans le monde », *L'économie politique*, 2^{ème} trimestre 2001, N° 10, p. 88-93.
- 132.GARCIA-PARPET Marie-France, « Représentations savantes et pratiques marchandes », *Genèses*, décembre 1996, N° 25, p. 50-71.
- 133.GATTEGNO Jean, *La science-fiction*, (4^{ème} éd.), Paris : Presses universitaires de France, 1983, 128 p., Collection Que sais-je.
- 134.GÉNÉREUX Jacques, « Axiales : regards sur les sciences de l'homme », *CNRS*, 3^e trimestre 2000, N° 3, p. 58-72.
- 135.GÉNÉREUX Jacques, « De la science éco à l'économie humaine », *L'économie politique*, 1^{er} trimestre 2001, N° 9, Sciences économiques : un enseignement en crise, p. 15-25.
- 136.GEORGESCU-ROEGEN Nicholas, *La science économique : ses problèmes et ses difficultés*, Paris : Dunod, 1969, 300 p.
- 137.GISLAIN Jean-Jacques, STEINER Philippe, *La sociologie économique 1890-1920*, Paris : Presses universitaires de France, 1995, 235 p.

138. GODELIER Maurice, *Rationalité et irrationalité en économie II*, Paris : La Découverte-Maspéro, 1983, 213 p.
139. GRAS Alain, POIROT-DELPECH Sophie L. (éds.), *L'imaginaire des techniques de pointe. Au doigt et à l'œil*, Paris : L'Harmattan, 1989, 229 p., Collection Logiques sociales.
140. GRAVEREAU Jacques, TRAUMAN Jacques, *Crises financières*, Paris : Economica, 2001, 459 p.
141. GREENSPAN Alan, « La nouvelle économie détruit-elle l'ancienne ? », *Problèmes économiques*, 15-22 novembre 2000, N° 2.688-2.689, Numéro spécial : de quelques mythes et débats en économie, p. 70-71.
142. GROUPE MU, « Les biographies de Paris Match », *Communication*, 1990, N° 16, p. 160-182.
143. GUENS Geoffrey, « De l'archétype savant au stéréotype », *Quaderni*, Hiver 1999-2000, N° 40, Utopie 1 : la fabrique de l'utopie, p 53- 67.
144. GUERIN Serge, *La presse économique et financière connaissance des médias*, Paris : Éd du Centre de formation et de perfectionnement des journalistes, 1991, 93 p.
145. GUESLIN André, *L'invention de l'économie sociale : idées, pratiques et imaginaires coopératifs et mutualistes dans la France du XIXe siècle*, (2^{ème} éd.), Paris : Economica, 1998, 430 p., Collection Économies et Sociétés Contemporaines.
146. HALLEY DES FONTAINES Virginie, « Candeur de la prévention », *Agora : Éthique, Médecine, Société*, printemps 1994, N° 30, Idéologie de la prévention, p. 9-11.
147. HARTOG François, REVEL Jacques, *Les usages politiques du passé*, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2001, Enquête.
148. HIRSCHMAN Albert O., *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*, Paris : Fayard, 1991, 295 p., Collection L'espace du politique.
149. HONORÉ Jean-Paul, « De la nippophilie à la nippophobie : les stéréotypes versatiles dans la vulgate de la presse », *Mots*, 1994, N° 41, p. 9-55.
150. HOUGRON Alexandre, *Science-fiction et société*, Paris : Presses universitaires de France, 2000, 294 p., Collection Sociologie d'Aujourd'hui.
151. ICHBIAH Daniel, *Les nouveaux héros d'Internet: La folle histoire du Web et de la nouvelle économie*, 2000, 190 p., Collection Mille Et Une Nuits.
152. ICHBIAH Daniel, *Entrepreneurs gagnant : ils ont survécu à l'e-krach !*, Microsoft Press, 2001, 323 p.
153. ILG Gérard, « Le traducteur de langue française à la tâche », *Parallèles*, 1994, N° 16, p. 79.
154. INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHE PEDAGOGIQUE, *Représentations des élèves et enseignement : exemple de l'entreprise*, Paris : INRP, 1987, 207 p., Collection Rapports de recherches, Gis, Pédagogie de l'information économique, Département didactiques et Enseignement généraux.
155. JAMAL Salim, « Mécanisme de la terminologie économique et politique », *Traduire*, février 1997, N° 172, p. 33.
156. JACOBI Daniel, *La communication scientifique discours, figures, modèles*, Grenoble : Presse Universitaire de Grenoble, 1999, 277 p., Collection Communication, médias et sociétés.
157. JACOBI Daniel, *Diffusion et vulgarisation itinéraires du texte scientifique*, Paris : les Belles lettres, 1986, 182 p., Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, Série Linguistique et sémiotique N° 5.

158. JACOBI Daniel, SCHIELE Bernard (éds.), *Vulgariser la science : le procès de l'ignorance*, Seysel : Champ Vallon, 1988, 284 p., Collection Milieux.
159. JOHNSTON William, *Post-modernisme et bimillénaire : le culte des anniversaires dans la culture contemporaine*, Paris : Presses universitaires de France, 1992, 291 p., Collection Perspectives critiques.
160. JURDANT Baudouin, « La science et son mythe », *Éducation permanente*, 1970, N° 6, p. 65-76.
161. JURDANT Baudouin, « La vulgarisation scientifique », *La Recherche*, février 1975, p. 141-149.
162. JURDANT Baudouin, *Les problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique*, 271 p., Th. 3ème cycle : Psychologie : Strasbourg : 1973.
163. KAYSER Jacques, *Le quotidien Français*, Paris : Armand Colin, 1963, 180 p., Cahier de la fondation nationale des sciences politiques, N° 122.
164. KAYSER Jacques, « L'étude du contenu d'un journal : analyse et mise en valeur », *Études de Presses*, Institut français de presse, 1959, vol. XI, Paris, p. 6-15.
165. KELLY Kevin, *New rules for the New Economy : Ten radical strategies for a connected world*, New York: Viking, 1998, 179 p.
166. KENDE Pierre, *L'abondance est-elle possible : essai sur les limites de l'économie*, Paris : Gallimard, 1971, 255 p., Collection Idées.
167. KESSLER Philippe, PAITRA Jacques, DE KERORGUEN Yan, *Les médias et l'entreprise*, Paris : CFPJ, 1996, 206 p., Collection Médias et société.
168. KERZAZI-LASRI Rafika, *La métaphore dans le commentaire politique : articles extraits de l'« Express » et du « Point »*, Paris : L'Harmattan, 2003, 176 p.
169. KEYNES John Maynard, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Paris : Payot, 1998, 387 p., Collection Bibliothèque scientifique.
170. KINDLEBERGER Charles P., *Histoire mondiale de la spéculation financière de 1700 à nos jours*, Éditions PAU, 1994, 341 p.
171. KINDLEBERGER Charles, « L'économie, reine des sciences ! L'économie a-t-elle réponse à tout ? », *Problèmes économiques*, 15-22 novembre 2000, N° 2.688-2.689, Numéro spécial : de quelques mythes et débats en économie, p. 6-9.
172. KIENZT Albert, *Pour analyser les media l'analyse de contenu*, Tours : Mame, 1971, 189 p., Collection Médium.
173. KIENZT Albert, « Analyse de contenu et Rewriting journalistique », *Communication et langages*, décembre 1969, N° 4, p. 55-71.
174. KIPMAN Simon Daniel, « Prudence et prévention », *Agora : Éthique, Médecine, Société*, printemps 1994, N° 30, Spécial Idéologie de la prévention, p. 17-21.
175. KLEIBER, Georges, *la sémantique du prototype : catégorie et sens lexical*, Paris : Presses universitaires de France, 1990, 199 p., Collection Linguistique nouvelle.
176. KOLM Serge-Christophe, *Philosophie de l'économie*, Paris : Seuil, 1986, 322 p., Collection Économie et société.
177. KORNAI Janos, « The Health of Nations: Reflections on the Analogy between Medical Science and Economics », *Kyklos*, 1983, N° 36, Fasc. 2, p. 191-212.

- 178.KRIEG-PLANQUE Alice, *Purification ethnique : une formule et son histoire*, Paris : CNRS Éditions, 2003, 523 p.
- 179.KRIEG Alice, *Emergence et emplois de la formule « purification ethnique » dans la presse française (1980-1994) : une analyse de discours*, Thèse doctorat : Sciences du langage, Paris 13, 2000, 3 vol., 840 p.
- 180.LAÏDI Zaki, *Un monde privé de sens*, Paris : Hachette, 2001, 303 p., Collection Pluriel.
- 181.LAÏDI Zaki, *Le sacre du présent*, Paris : Flammarion, 2000, 278 p., Collection Champs.
- 182.LABASSE Bertrand, *Une dynamique de l'insignifiance : les médias, les citoyens, et la chose publique dans la société de l'information*, Villeurbanne : ENSSIB, 2002, 271 p., Collection Référence.
- 183.LABASSE Bertrand, *Communication scientifique : logiques et méthodes*, Lyon : Éditions Colbert, 2001, 63 p.
- 184.LAGARDETTE Jean-Luc, *Le guide de l'écriture journalistique. Concevoir, rédiger, présenter l'information*, (4^{ème} éd.), Paris : La Découverte, 2000, 223 p., Collection Guides Syros.
- 185.LAGUERODIE Stéphanie, THIBAUT Nicolas, « Facs d'éco : le débat s'est-il dissous dans les maths ? », *L'économie politique*, 1^{er} trimestre 2001, N°9, Sciences économiques : un enseignement en crise, p. 66-76.
- 186.LAMBERT Jacques, *Le chirurgien de papier; étude d'histoire et de philosophie de l'hygiène*, Thèse : Philosophie : Paris 1 : 1991.
- 187.LANDIER Hubert, *L'initiation économique des adultes*, Paris : Tema, 1975, p. 237, Tema Formation.
- 188.LASFARGUE Yves, *Technomordus-technoexclus ? Vivre et travailler à l'ère du numérique*, Paris : Éd. d'Organisation : Les Echos, 2000, 448 p.
- 189.LEBARON Frédéric, « La dénégation du pouvoir. le champ des économistes français au milieu des années 1990 », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, septembre 1997, N° 119, p. 3-26.
- 190.LEBARON Frédéric, *La croyance économique. Les économistes entre science et politique*, Paris : Seuil, 2000, 261 p., Collection Liber.
- 191.LE BRETON David, *La passion du risque*, Paris : Métailié, 2000, 189 p., Collection Sciences Humaines.
- 192.LE BRETON David, *Anthropologie du corps et modernité*, (2^{ème} éd.), Paris : Presses universitaires de France, 2001, 263 p., Collection Essai Quadrige.
- 193.LE CACHEUX Jacques, « Enseigner l'économie », *L'économie politique*, 1^{er} trimestre 2001, N°9, Dossier : Sciences économiques : un enseignement en crise, p. 49-54.
- 194.LECLAIR P., *Vers une information économique adaptée aux besoins des entreprises : une enquête dans le secteur textile*, Paris : Centre national d'information pour la productivité des entreprises, 1969, 43 p.
- 195.LE DIBERDER Alain, *Histoire d'@ : l'abécédaire du cyber*, Paris : La Découverte, 2000, 174 p., Collection Cahiers libres.
- 196.LE GOFF Jean-Pierre, *La barbarie douce la modernisation aveugle des entreprises et de l'école*, Paris : La Découverte, 2003, 141 p., Collection Sur le vif.
- 197.LE GRIGNOU Brigitte, « Dossier avant propos », *Quaderni*, Hiver 1991-1992, N° 16, p. 55-61.

198. LEONARD Jacques, *La médecine entre les pouvoirs et les savoirs : histoire intellectuelle et politique de la médecine française au XIXe siècle*, Paris : Aubier, 1981, 384 p., Collection Historique.
199. LESOURNES Jacques, « new economy a cliché or a concept », *Communications and Strategies*, 4th Quarter 2000, Vol. 40, Numéro Spécial, p. 211-15.
200. LE VAN LEMESLE Lucette, « L'économie politique à la conquête d'une légitimité 1896-1937 », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1983, N° 47/48, p. 113-117.
201. LEVASSEUR Lionel, « Avant propos », *Quaderni*, Automne 2000, N° 42, Utopie III : passages et apocalypse, p. 49-55.
202. LEVASSEUR Lionel, « Mythes technologiques : problématiques et questionnement », *Quaderni*, Été 1995, N° 20, Les mythes technologiques, p. 59-65.
203. LEVET Jean-Louis, *Sept leçons d'économie à l'usage du citoyen*, Paris : Seuil, 1999, 333 p., Collection L'Histoire immédiate.
204. LHOMME Jean, *Pour une sociologie de la connaissance économique*, Paris : Flammarion, 1974, 279 p., Collection Nouvelle bibliothèque scientifique.
205. LIPPMANN Walter, *Public opinion*, (18^{ème} éd.), New York : The Macmillan Company, 1965, 272 p.
206. LIMONCINI M.C., *Comprendre l'économie*, Paris : Éditions de Vecchi, 1998, 157 p., Collection Cours de base pour tous.
207. LORDON Frédéric, « Le désir de "faire science" », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, septembre 1997, N° 119, p. 27-35.
208. LOVINK Geert, « Après le boom de la Net-économie », *Multitudes*, Hiver 2003, N° 11.
209. LÖWY Michael, SAYRE Robert, *Révolution et mélancolie. Le romantisme à contre courant de la modernité*, Paris : Payot, 1992, 306 p., Collection Critique de la politique.
210. MAHEU Emmanuel, « La prévention entre responsabilité et coercition », *Agora : Éthique, Médecine, Société*, printemps 1994, N° 30, Idéologie de la prévention, p. 3-7.
211. MAHIEU François Régis, « Les économistes sont-ils irresponsables », *Problèmes économiques*, 15-22 novembre 2000, N° 2688-2689, p. 9-11, Numéro spécial : de quelques mythes et débats en économie.
212. MAINGUENEAU Dominique, « L'analyse du discours en France aujourd'hui », *Le Français dans le monde*, juillet 1996, Numéro spécial le discours : enjeux et perspectives, p. 8-15.
213. MALINVAUD Edmond « Pourquoi les économistes ne font pas de découvertes » *Problèmes économiques*, 9 avril 1997, N° 2515, p. 1-7.
214. MALINVAUD Edmond, « Les échanges entre science économique et autres sciences sociales », *L'économie politique*, 3^{ème} trimestre 2001, N° 11, p. 7-31.
215. MALDIDIER Pascale, *Les Revues de vulgarisation : contribution à une sociologie des cultures moyennes*, Paris : Centre de sociologie européenne [et] Maison des sciences de l'homme, 1973, 168 p.
216. MARIS Bernard, *Des économistes au-dessus de tout soupçon ou la grande mascarade des prédictions*, Paris : Albin Michel, 1990, 335 p.
217. MARIS Bernard, *Lettre ouverte aux gourous de l'économie qui nous prennent pour des imbéciles*, Paris : Albin Michel, 1999, 190 p., Collection Lettre ouverte.
218. MARIS Bernard, LABARDE Philippe, *Ah Dieu ! Que la guerre économique est jolie !*, Paris : Albin Michel, 1998, 215 p.

219. MARIS Bernard, LABARDE Philippe, *La bourse ou la vie*, Paris : Albin Michel, 2000, 201 p.
220. MATHIS Gilles (éd.), *Le cliché*, Toulouse : Presse universitaire du Mirail, 1998, 312 p., Collection Interlangues.
221. MCCLOSKEY Donald N., *The rhetoric of Economics*, Madison : University of Wisconsin Press, 1985, 209 p., Collection Rhetoric of the human science.
222. MERCIER P.-A, PLASSARD F., SCARDIGLI V., *La société digitale. Les nouvelles technologies au futur quotidien*, Paris : Éditions du Seuil, 1984, 213 p., Collection Science ouverte.
223. MESSIER Jean-Marie, *J6m.com : Faut-il avoir peur de la nouvelle économie ?*, Paris : Hachette littératures, 2000, 237 p., Collection Librement.
224. MIROWSKI Philip, *Plus de chaleur que de lumière : l'économie comme physique sociale, la physique comme économie de la nature*, Paris : Economica, 2001, 525 p.
225. MIROWSKI Philip, *Against Mechanism Protecting Economics from science*, Lanham : Rowman and Littlefield Publishers, 1988, 250 p.
226. MITZKOUNE Martine, *L'information économique des français enquête HECJF*, Paris : Gamma, 1970, 127 p., Collection L'opinion répond.
227. MORGENSTERN Oskar, « La science économique est-elle une véritable science ? », *Problèmes économiques*, 15-22 novembre 2000, N° 2688-2689, p. 2-6, Numéro spécial : de quelques mythes et débats en économie.
228. MOSCOVICI Serge, *Étude de la représentation sociale de la psychanalyse*, Paris : Presses universitaires de France, Thèse pour le Doctorat ès lettres, Paris, 1960, 650 p.
229. MOSCOVICI Serge, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris : Presses universitaires de France, 1961, 650 p., Collection Bibliothèque de psychanalyse.
230. MOSCOVICI Serge, *Diffusion des connaissances scientifiques et techniques. Études sur l'assimilation des connaissances et sur la formation des adultes*, Centre d'études et Recherches Psychotechniques, 1962, Rapport au Commissariat Général au Plan et à la Productivité, N° 2.
231. MORIN Edgar, *L'esprit du Temps*, Paris : B. Grasset, 1983, 2 vol., 281 p., 268 p.
232. MORIN Violette, *L'écriture de presse*, Paris, La Haye : Mouton and Co, 1959, 160 p.
233. MORTUREUX Marie-Françoise, *La formation et le fonctionnement d'un discours de la vulgarisation scientifique au XVIIIe siècle à travers l'œuvre de Fontenelle*, Thèse : Lettre : Paris 8-Vincennes : 1978, 686 p., Reproduction des thèses Université Lille III, 1983.
234. MORTUREUX Marie-Françoise, « Paraphrase et métalangage dans le dialogue de vulgarisation », *Langue française*, Février 1982, N° 53, Numéro spécial : La Vulgarisation : points de vue linguistiques, p. 48-61, Larousse.
235. MUCCHIELLI Roger, *L'analyse de contenu des documents et des communications : connaissance du problème, applications pratiques*, (6^{ème} éd), Paris : ESF, 1998, 189 p., Collection formation permanente.
236. MURAT Michel, « C'est à dire ou la reprise interprétative », *Langue française*, février 1987, N° 73, Larousse, p. 5-15.
237. NOWOTNY Helga, *le temps à soi, Genèse et structuration d'un sentiment du temps*, Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1992, 172 p.
238. ORY Pascal (éd.), *Nouvelle histoire des idées politique*, Paris : Hachette, 1987, 643 p.

239. PALMADE Guy (éd.), *L'économie et les sciences humaines*, Paris : Dunod, 1967, 2 vol., N° 24-25.
240. PARKER Richard, « Les économistes peuvent-ils sauver l'économie ? », *L'économie politique*, 1^{er} trimestre 2001, N°9, Sciences économiques : un enseignement en crise p. 26-38.
241. PASSET René, *L'illusion néo-libérale*, Paris : Fayard, 284 p., 2000.
242. PAULRÉ Bernard, « De la New economy au capitalisme cognitif », *Multitudes*, mai 2000, N°2, p. 25-42.
243. PAULRÉ Bernard, « La New economy : un simple boom d'investissement ? », *C.N.R.S Économie*, N° 8595.
244. PAULRÉ Bernard, « Pour une rénovation de l'enseignement des sciences économiques à l'université » *L'économie politique*, 1^{er} trimestre 2001, N° 9, Sciences économiques : un enseignement en crise, p. 77-89.
245. PAULRÉ Bernard « L'utopie néolibérale de la New economy », *Quaderni*, Automne 2000, N° 42, Utopie III : passages et apocalypse, p. 55-74.
246. PAULRÉ Bernard, « La "New Economy" : enjeux et limites », *Quaderni*, Hiver 1999-2000, N° 40, Utopie 1 : la fabrique de l'utopie, p. 11-22.
247. PERROT Jean-Claude, *Une histoire intellectuelle de l'économie politique XVII-XVIIIe siècle*, Paris : École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1992, 496 p., Collection Civilisation et société 85.
248. PERROUX François, *Économie et société : contrainte, échange, don*, Paris : Presses universitaires de France, 1963, 198 p., Collection Initiation philosophique.
249. PETIOT Geneviève, REBOUL Sandrine, « Les mots entre langue et discours », *Le Français dans le monde*, juillet 1996, Numéro spécial le discours : enjeux et perspectives, p. 131-139.
250. PETIOT Geneviève, « Autogestion : discours politique et vulgarisation », *Langue française*, Février 1982, N° 53, Numéro spécial : La Vulgarisation : points de vue linguistiques, p. 92-108, Larousse.
251. PIGASSE Jean-Paul, « Presse et information économique », *Revue des sciences politiques*, mars 1969, N° 20, p. 40-45, Dossier Presse et information.
252. PIGASSE Jean-Paul, *La difficulté d'informer : vérités sur la presse économique*, Paris : A. Moreau, 1975, 334 p., Collection Bibliothèque des media.
253. PETIT Pascal, *L'économie de l'information. Les enseignements des théories économiques*, (2^{ème} éd), Paris : La Découverte, 1998, 405 p., Collection Recherches.
254. POLANYI Karl, *La grande transformation : aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris : Gallimard, 1983, 419 p., Collection Bibliothèque des sciences humaines.
255. POLLAK Michael, « La planification des sciences sociales », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1976, N° 2/3, p. 105-121.
256. POMIAN Joanna, « Technique : Les concepts migrants de l'informatique », *Quaderni*, Hiver 1991-1992, N° 16, La vulgarisation des sciences humaines, p. 37-44.
257. POMIAN Krzysztof, *Sur l'histoire*, Paris : Gallimard, 1999, 410 p., Collection Folio Histoire.
258. PRADAL Jean, *La vulgarisation des sciences par l'écrit – Méthodes et moyens utilisés dans les Etats membres du CCC*, Strasbourg : C.C.C, 1968, 110 p., Collection L'Education en Europe.
259. RAICHVARG Daniel, JACQUES Jean, *Savants et Ignorants : une histoire de la vulgarisation des sciences*, Paris : Seuil, 1991, 390 p., Collection Points, Série Sciences.

- 260.RAMONET Ignacio, *La tyrannie de la communication*, Paris : Galilée, 1999, 200 p., Collection l'Espace critique.
- 261.REBOUL Olivier, *Qu'est-ce qu'apprendre ?*, (3^{ème} éd.), Paris : Presses universitaires de France, 1988, 206 p., Collection : L'Éducateur.
- 262.REY-DEBOVE Josette, *Le métalangage : étude linguistique du discours sur le langage*, (2^{ème} éd.), Paris : Armand Colin, 1997, 401 p., Collection Série Lettres.
- 263.RIEFFEL Rémy, *L'élite des journalistes*, Paris : Presses universitaires de France, 1984, 220 p., Collection Sociologie d'aujourd'hui.
- 264.RIEFFEL Rémy, WATINE Thierry, *Les mutations du journalisme en France et au Québec*, Paris : Éditions Panthéon Assas, 2002, 318 p., Collection Information et communication.
- 265.RIEGEL Martin, PELLA Jean-Christophe, RIOUL, René, *Grammaire méthodique du français*, (4^{ème} éd), Paris : Presses universitaires de France, 1998, 646 p. Linguistique nouvelle.
- 266.RIEGEL Martin, « Définition directe et indirecte dans le langage ordinaire : les énoncés définitoires copulatifs », *Langue française*, février 1987, N° 73, Larousse, p. 29-52.
- 267.RILEY Dick (éd.), *Critical Encounters, Writers and Themes in science fictions*, New York : Frederick Ungar Publishing co., 1978, 2 tomes, 184 p.
- 268.RINGOOT Roselyne, *La mémoire au quotidien : approche sémiotique de l'évènement dans le discours journalistique (Le Figaro, Le Monde, Libération). Le printemps chinois 1989 du sacre au massacre*, Thèse doctorat : Université Toulouse le Mirail : 1998.
- 269.RIUTORT Philippe, « Les conditions d'émergence de l'information économique en France à partir années 50 », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, mars 2000, N° 131-132, p. 41-55.
- 270.RIFKIN Jeremy, *L'âge de l'accès : la révolution de la nouvelle économie*, Paris : La Découverte, 2000, 395 p., Collection Cahiers libres.
- 271.ROQUEPLO Philippe, *Le partage du savoir : science, culture, vulgarisation*, Paris : Seuil, 1974, 255 p. Collection science ouverte.
- 272.ROSZAK Theodore, *The Cult of Information : the folklore of computers and the true art of thinking*, New York : Pantheon Books, 1986, 238 p.
- 273.ROSZAK Theodore, *Vers une contre-culture. Réflexions sur la société technocratique et l'opposition de la jeunesse*, Paris : Stock, 1980, 317 p., Collection Stock Plus.
- 274.RUYER Raymond, *L'utopie et les Utopies*, Paris : Presses universitaires de France, 1950, 289 p., Collection Bibliothèque de philosophie contemporaine.
- 275.SADOUL Jacques, *Une histoire de la science-fiction*, Paris : Libro, 4 tomes, N° 345, N° 368, N° 404, N° 437.
- 276.SASSIER Philippe, *Du bon usage des pauvres : histoire d'un thème politique XVIe-XXe siècle*, Paris : Fayard, 1990, 450 p.
- 277.SAINT-GELAIS Richard, *L'empire du pseudo : modernité de la science fiction*, Paris : Éditions Nota bene, 1999, 393 p., Collection Littérature.
- 278.SALMON Robert, *L'information économique, clé de la prospérité*, Paris : Hachette, 1963, 202 p., Collection Entreprise.

- 279.SCHAPIRA Charlotte, *Les stéréotypes en Français : proverbes et autres formules*, Paris : Ophrys, 1999, 172 p., Collection L'essentiel Français.
- 280.SEARLES Harold, *L'effort pour rendre l'autre fou*, Paris : Éditions Gallimard, 1995, 439 p, Collection Connaissance de l'Inconscient.
- 281.SENNETT Richard, *Le travail sans qualités. Les conséquences humaines de la flexibilité*, Paris : Albin Michel, 2000, 221 p.
- 282.SFEZ Lucien « Préface », *Quaderni*, Hiver 1999-2000, N° 40, Utopie 1 : la fabrique de l'utopie, p. 5-10.
- 283.SHAPIRO Carl., VARIAN Hal. R., *Économie de l'information*, Paris, De Boeck, 1999, 313 p., Collection Ouvertures économiques, Série Balises.
- 284.SHERIF Muzafer; HOVLAND Carl I, *Social judgement : assimilation and contrast effects in communication and attitude change*, New Haven : Yale University Press, 1961, 218 p., Collection A Yale paperbound.
- 285.SMADJA Éric, *Le rire*, Paris : Presses universitaires de France, 1993, 127 p., Collection Que sais-je.
- 286.STEINER Philippe, *Sociologie de la connaissance économique : essai sur les rationalisations de la connaissance économiques (1750-1850)*, Paris : Presses universitaires de France, 1998, 285 p., Collection Sociologies.
- 287.STEINER Philippe, *La « science nouvelle » de l'économie politique*, Paris : Presses universitaires de France, 1998, 127 p., Collection Philosophies.
- 288.STIGLER George J., « The Conference Handbook », *Journal of Political Economy*, Avril 1977, N° 85, p. 441-443.
- 289.TAGUIEFF Pierre-André, *Du Progrès*, Paris : Librio, 2001, 186 p., Collection Essai.
- 290.TAGUIEFF Pierre-André, *Résister au bougisme Démocratie forte contre mondialisation technomarchande*, Paris : Fondation du 2 mars : Mille et une nuits, 2001, 202 p., Collection Essais.
- 291.TEULON Frédéric, *Le casse du siècle : Faut-il croire en la nouvelle économie ?*, Paris : Denoël, 2000, 258 p., Collection Impact.
- 292.THOBEN H., « Mechanistic and Organistic Analogies in Economics Reconsidered », *Kyklos*, 1982, vol. 35, p. 292-306.
- 293.THOMAS Louis-Vincent, *Anthropologie des obsessions*, Paris : L'Harmattan, 1988, 182 p., Collection Logiques sociales.
- 294.TIJUS Charles (éd.), *Métaphores et analogies*, Paris : Hermès Science : Lavoisier, 2003, 375 p., Collection Traité des sciences cognitives.
- 295.TOLEDO Camille de, *Archimondain jolipunk*, Paris : Calmann Lévy, 2002, 218 p.
- 296.TRENCH Brian, compte-rendu de la session 26 : "Public Communication of Science and Technology" (PCST-8), Barcelone, 3-6 juin 2003, « Representations of science in knowledge society » (Disponible sur http://www.pcst2004.org/ing/pdf/Parallel_Session_26.pdf).
- 297.VANDERMONDE C.A, *Essai sur la manière de perfectionner l'espèce humaine*, Paris, 1756, 2 vols.
- 298.VAN HEERDEN J.H., « La science économique est-elle trop Néoclassique ? », *Problèmes économiques*, 10 mars 1999, N° 2607, p 14-16.

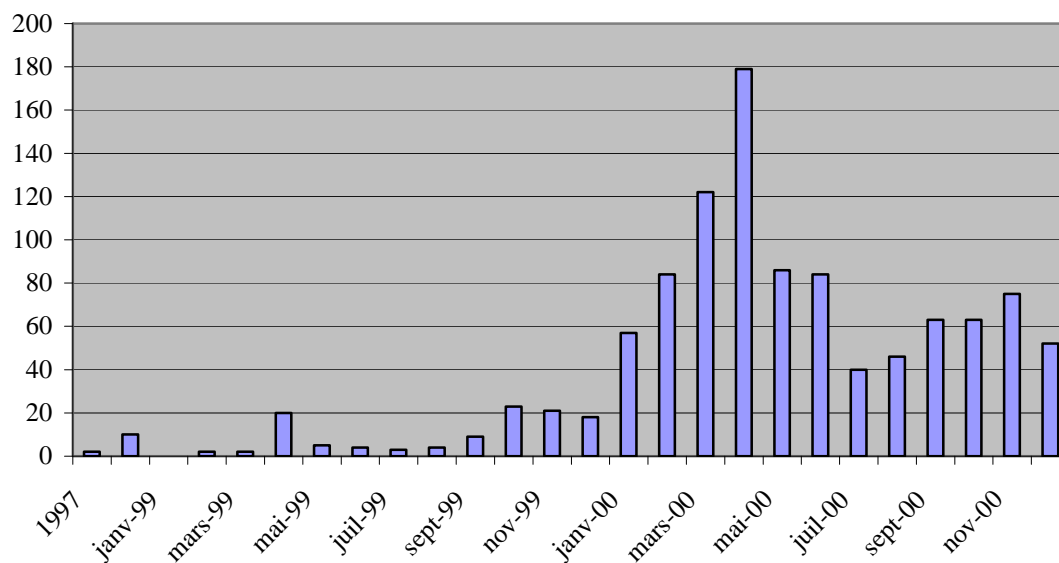
- 299.VERGES Pierre, *Les formes de connaissances économiques : Eléments pour une analyse des raisonnements et connaissances pratiques*, Th. : Sci. écon. : Lyon 2 : 1976, Serv. repro. th. univ. Grenoble 2.
- 300.VÉRON Eliséo, *Construire l'évènement*, Paris : Éditions de Minuit, 1981, 176 p.
- 301.VIGARELLO Georges, *Le corps redressé : histoire d'un pouvoir pédagogique*, Paris : A. Colin, 2001, 221 p., Collection Dynamiques.
- 302.VIGARELLO George, « Jalons pour une histoire de la prévention », *Agora : Éthique, Médecine, Société*, printemps 1994, N° 30, Idéologie de la prévention, p. 27-36.
- 303.VOLLAIRE Christiane, « Contre une vision paranoïaque de la prévention (la communauté comme lieu de l'équivocité) », *Agora : Éthique, Médecine, Société*, printemps 1994, N° 30, Idéologie de la prévention, p. 21-26.
- 304.WEILL Georges, *Le Journal : Origines, évolution et rôle de la presse périodique*, Paris : Albin Michel, 1934, 450 p.
- 305.WINKIN Yves, *La nouvelle communication*, Paris : Seuil, 1981, 390 p., Collection Le Temps qui viendra.
- 306.WHITLEY Richard, *The Intellectual and social organization of the sciences*, Oxford : Clarendon Press, 1984, 319 p.
- 307.WOJCIECHOWSKI Jean-Bernard, *Hygiène mentale et hygiène sociale : contribution à l'histoire de l'hygiénisme. T.I, Naissance et développement du mouvement d'hygiène mentale en France*, Paris : L'Harmattan, 1997, 315 p.
- 308.WOJCIECHOWSKI Jean-Bernard, *Hygiène mentale et hygiène sociale : contribution à l'histoire de l'hygiénisme. T.II, La ligue d'hygiène et de prophylaxie mentales et l'action du docteur Édouard Toulouse (1865-1947) au cours de l'entre-deux-guerres*, Paris : L'Harmattan, 1997, 315 p.
- 309.WOLTON Dominique, JAY Olivier, *Internet*, Paris : Flammarion, 2000, 186 p.
- 310.WOLFF Jacques, *Sociologie économique tome 1 : sociologie de l'organisation économique*, Paris : Éd Cujas, 1971, 620 p.

ANNEXES

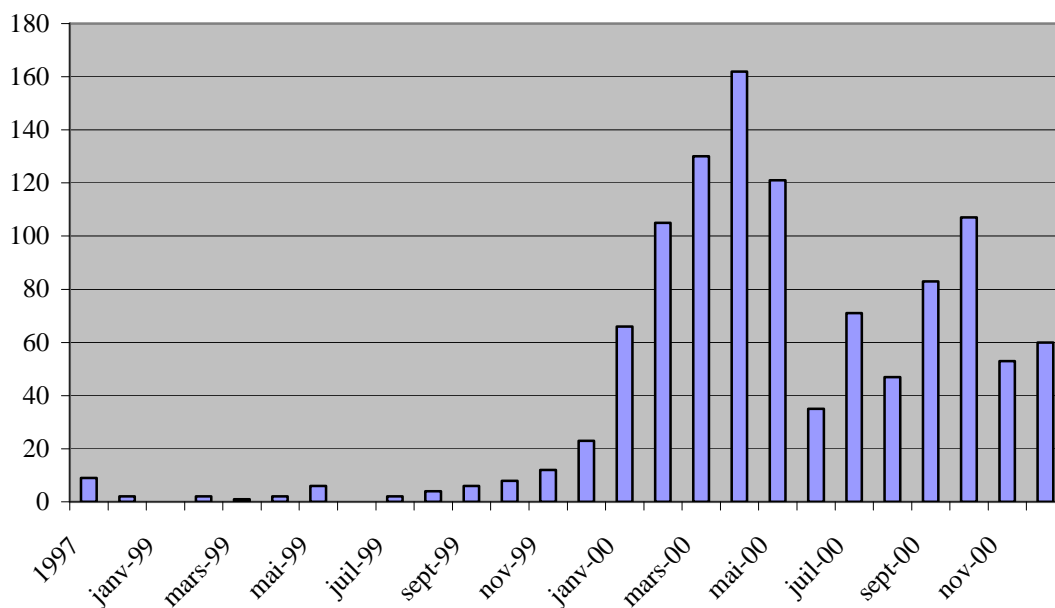
Document 1 : Nombre d'articles gardés dans les corpus 1 et 2

Périodiques	1999 corpus 1	2000 corpus 1	1999 corpus 2	2000 corpus 2
<i>Le Monde</i>	111	951	71	493
<i>Libération</i>	62	485	45	245
<i>Le Figaro</i>	66	1040	53	962
<i>La Croix</i>	12	207	11	143
<i>L'Humanité</i>	19	143	16	96
<i>Le Parisien</i>	0	67	0	40

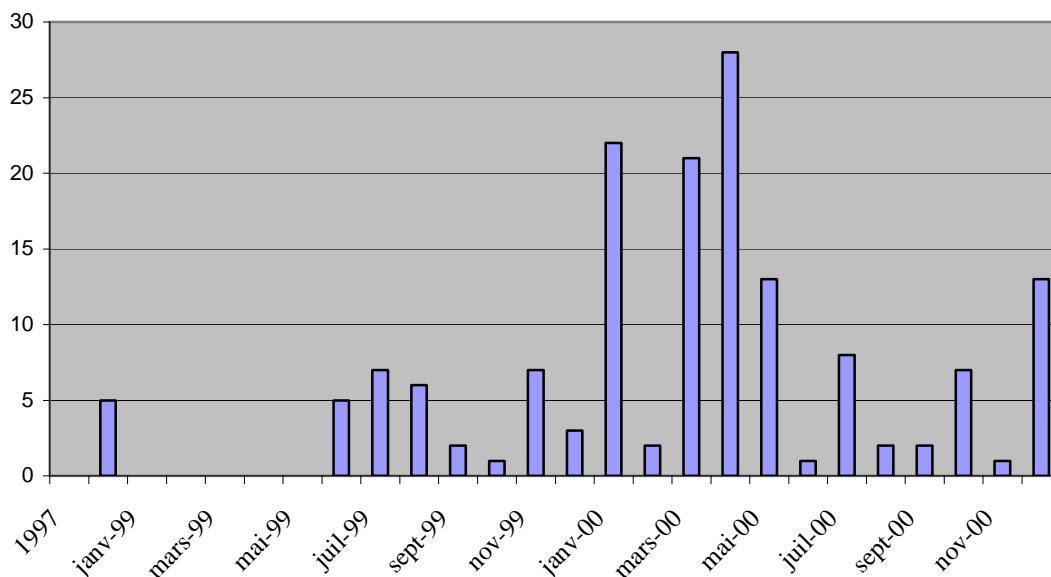
Document 2 : Répartition des articles du *Monde* (corpus n°1)



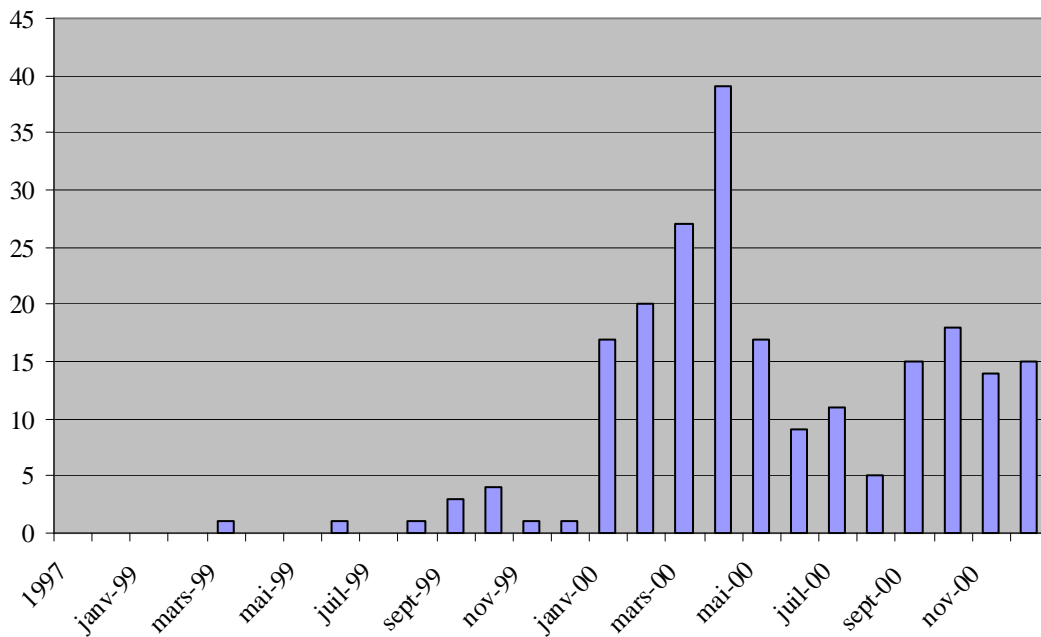
Document 3 : Répartition des articles du *Figaro* (corpus n°1)



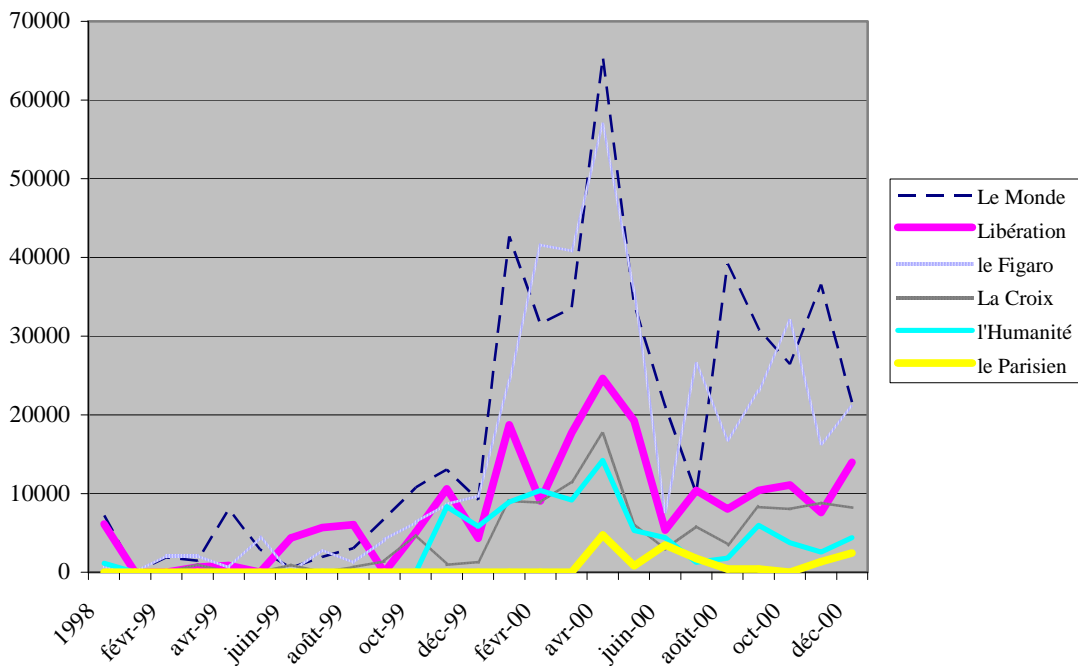
Document 4 : Répartition des articles de *Libération* (corpus n°1)



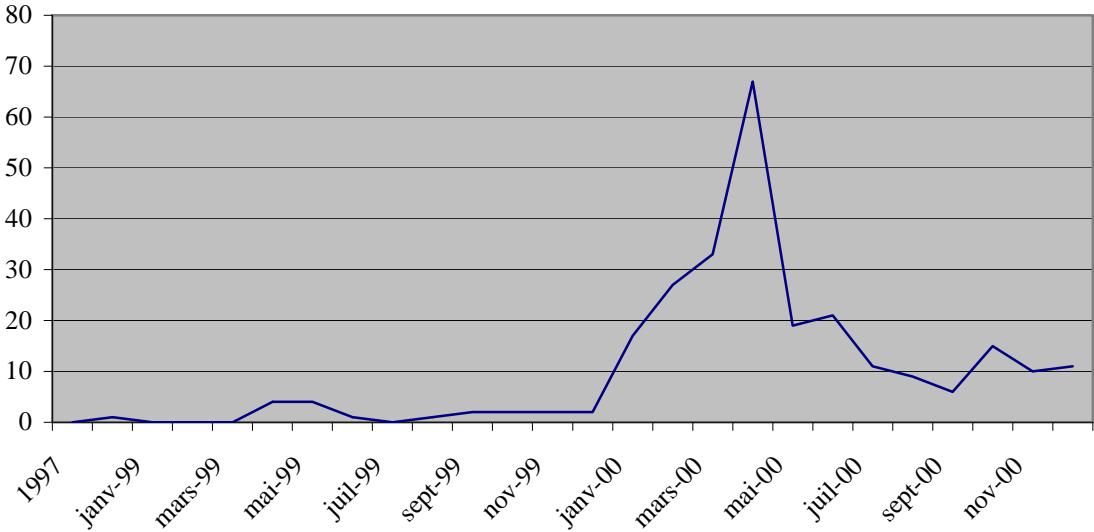
Document 5 : Répartition des articles de *La Croix* (corpus n°1)



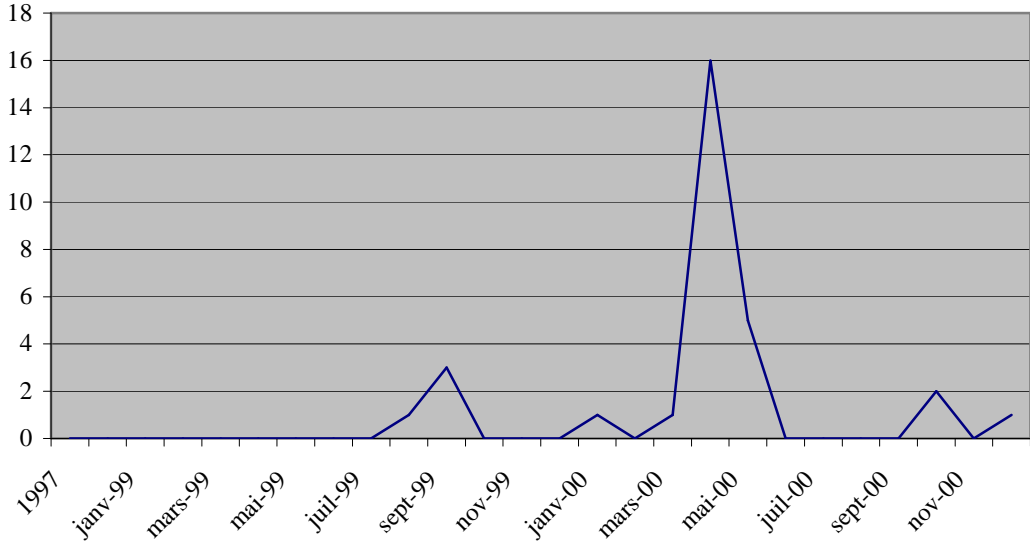
Document 6 : Évolution du nombre de mots dans les quotidiens (corpus n°1)



Document 7 : Répartition des articles sur la Bourse dans *Le Monde* (corpus n°1)



Document 8 : Répartition des articles sur la Bourse dans *Libération* (corpus n°1)



Document 9 : Répartition des auteurs par des articles

Périodiques du corpus 1	Nombre d'articles écrits par des universitaires « non économistes »	Nombre d'articles écrits par des intervenants « non économistes »	Pourcentage du nombre d'articles écrits par les universitaires par rapport au nombre total d'articles écrits par les non économistes
<i>La Croix</i>	1	6	16,7 %
<i>Le Figaro</i>	0	7	0 %
<i>Le Monde</i>	5	17	29,5 %
<i>Le Point</i>	0	1	0 %
<i>L'Express</i>	2	3	66,7 %
<i>Libération</i>	9	20	45 %
<i>Le Parisien</i>	0	0	0 %

Document 10 : Répartition des articles boursiers dans les quotidiens (corpus n°1)

